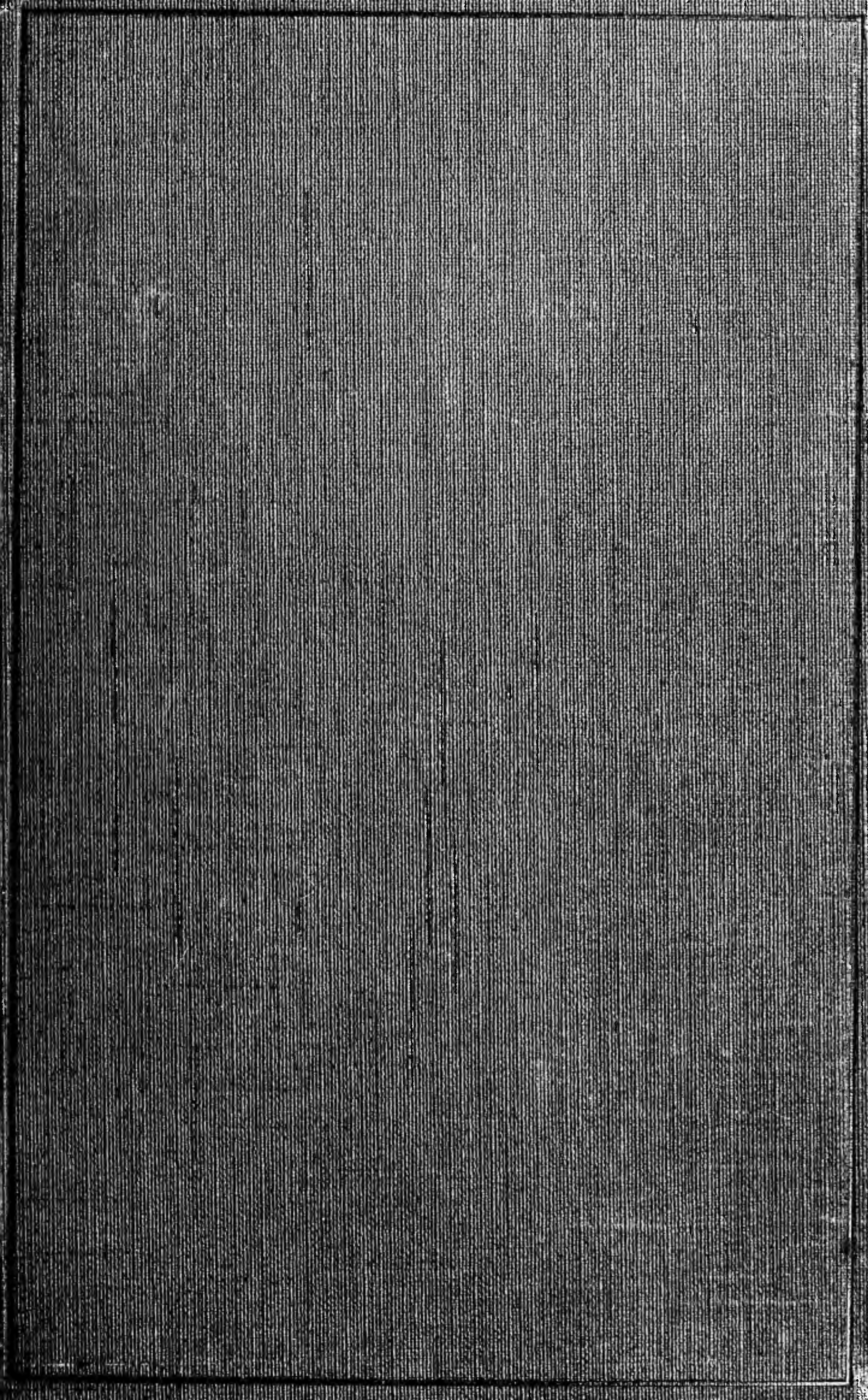
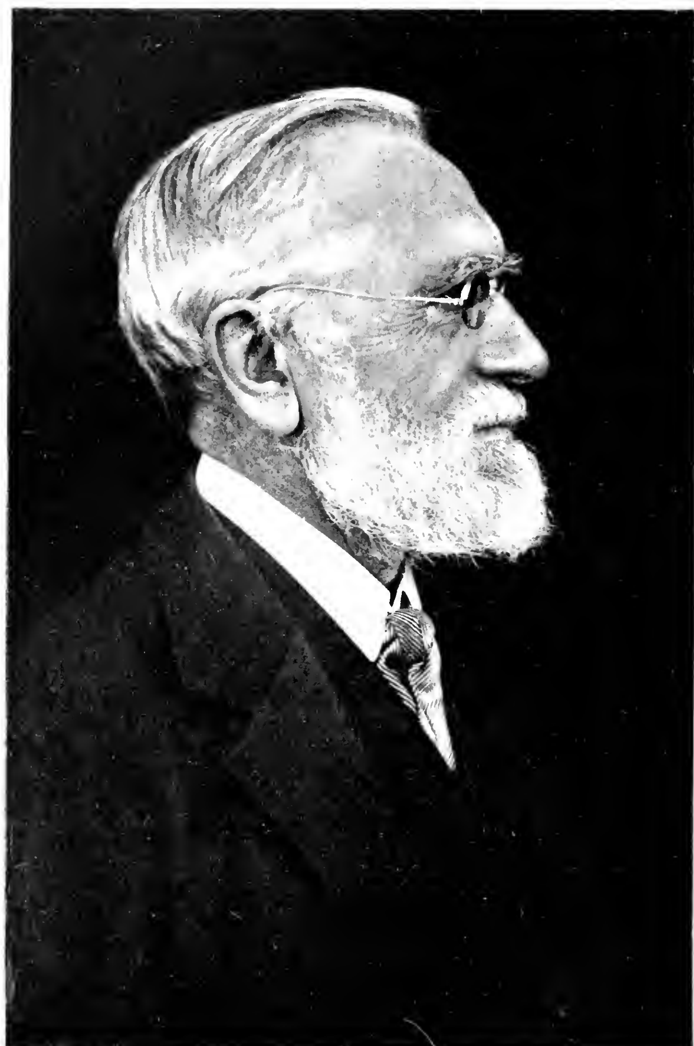




W. Str. fec.

Leskien



INDOGERMANISCHES JAHRBUCH

IM AUFTRAG DER INDOGERMANISCHEN GESELLSCHAFT

HERAUSGEGEBEN

VON

ALBERT THUMB UND WILHELM STREITBERG

I. BAND

JAHRGANG 1913

MIT EINEM BILDNIS VON A. LESKIEN IN LICHTDRUCK

STRASSBURG
KARL J. TRÜBNER
1914

M. DuMont Schauberg, Straßburg i. E.

Inhalt.

ZUSAMMENFASSENDE BERICHTE.

Le Tokharien.

On a découvert, depuis une vingtaine d'années, dans le Turkestan oriental un grand nombre de textes notés les uns par des alphabets araméens ou syriaques, les autres par des alphabets hindous de type septentrional archaïque, brahmī ou kharoṣṭhī. Au déchiffrement, ces documents se sont trouvés écrits en des langues très diverses. Un aperçu des découvertes ainsi faites a été donné récemment dans deux articles: A. Meillet *Les nouvelles langues indo-européennes de l'Asie centrale*. Revue du mois, août 1912, et W. Geiger *Die archaeologischen und literarischen Funde in Chinesisch Turkestān und ihre Bedeutung für die orientalistische Wissenschaft*, Prorektorats-Progr. Erlangen 1912.

M. Hoernle, qui a été le premier à déchiffrer les documents en écriture brahmī, s'est bientôt aperçu que, à côté de textes sanskrits, ces documents renfermaient des textes en d'autres langues et offraient des caractères ajoutés à l'écriture brahmī usitée dans l'Inde. Dès l'année 1893, il publiait, dans le *Journal of the Royal Asiatic Society of Bengal*, 62, un long texte déjà correctement lu, qui était en une langue inconnue. Ce n'est que plus tard, dans deux articles de la *Deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 61 et 62, que M. E. Leumann reconnaissait dans les textes en brahmī l'existence de deux langues distinctes, toutes deux indo-européennes, l'une non indo-iranienne qu'il numérotait I, l'autre indo-iranienne qu'il numérotait II; on laissera de côté ici la langue II, qui est non seulement indo-iranienne, mais même à ce qu'il semble proprement iranienne, pour ne s'occuper que de la langue I. Enfin en 1907, MM. Sieg et Siegling distinguaient dans les textes en langue I deux dialectes, qu'ils nommaient A et B, et donnaient une première description du dialecte A avec quelques

indications sur le dialecte B[1]) (*Sitzungsberichte d. kön. preuß. Ges. d. Wiss.*, 1908, S. 915—932); cet article, en déterminant la langue de manière précise, posait le problème et fournissait une base solide aux recherches ultérieures.

Le titre de la brochure de MM. Sieg et Siegling, *Tocharisch, die Sprache der Indoskythen*, attribuait à la langue I un nom et au peuple qui la parlait une histoire. Ce nom repose sur une combinaison du grand déchiffreur berlinois, M. F. W. K. Müller. Nom et histoire ont été aussitôt contestés, et M. von Staël-Holstein a dès l'abord exprimé ses doutes dans un article paru *Bulletin de l'Académie des sciences de St.-Pétersbourg*, 1908, p. 1367 et suiv. Le nom et l'hypothèse historique sont en effet des plus incertains. Néanmoins, comme un nom est plus commode qu'un chiffre et qu'aucune autre dénomination acceptable n'avait été proposée, le nom de tokharien attribué à la langue par les savants qui en ont fourni la première description est resté jusqu'ici, et l'on s'en sert encore; on le maintiendra dans le présent article, de caractère purement linguistique, mais sans exprimer aucune opinion sur la question. Il doit être bien entendu que l'usage qu'on en fait est tout provisoire, et surtout qu'il n'emporte pas acceptation de l'hypothèse historique affirmée sur le titre de la brochure de MM. Sieg et Siegling.

Le nombre des textes tokhariens publiés jusqu'ici est petit. Du dialecte A, on ne possède que la feuille publiée par MM. Sieg et Siegling, l. c. p. 929—930, et en outre quelques mots communiqués à divers savants, et dont M. Feist notamment a fait usage dans sa *Kultur, Ausbreitung und Herkunft der Indogermanen*; d'une manière générale, presque tous les textes qui ont été découverts jusqu'ici, en dehors de ceux que les missions allemandes ont rapportés de Turfan, sont dans le dialecte B, et tous les documents rapportés par M. Pelliot (sauf un petit fragment en A), tous ceux qui sont venus en la possession de M. Hoernle ou qui proviennent des expéditions de M. Stein, ceux qu'on connaît à St.-Pétersbourg appartiennent au dialecte B. Pour autant qu'on le sache, il ne s'est rencontré encore aucun ouvrage complet en tokharien; on ne possède que des feuilles détachées, en général mutilées, de manuscrits, sou-

———

1) Les formes de chacun des deux dialectes seront annoncées ci-dessous par A et par B simplement.

vent de très menus fragments. Ce que l'on a du tokharien, ce sont les débris d'une grande ruine.

Néanmoins on peut se faire une idée de ce qu'a été la littérature en tokharien B. Elle était très variée. Le premier grand texte publié, celui qu'a déchiffré et publié M. Hoernle dans le *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, 70 (en 1901), le manuscrit Weber-Macartney, était manifestement un texte médical, comme le prouvaient les très nombreux mots transcrits du sanskrit qu'il contient, et il suffisait de parcourir l'index que M. Hoernle a annexé à son édition pour s'en rendre compte. D'autres textes médicaux ont été trouvés par M. Pelliot, qui a rapporté trois feuillets d'un traité médical bilingue tokharien et sanskrit (édités par M. S. Lévi *Journal Asiatique*, juillet-août 1911) et aussi par M. Stein. Il y a donc eu toute une littérature médicale, traduite du sanskrit en tokharien B. — Mais la principale masse des textes est de caractère religieux, et l'on voit qu'il y a eu une grande littérature bouddhique en tokharien. Le petit texte en A publié par MM. Sieg et Siegling est relatif à la vie du Bouddha. Il s'est trouvé plusieurs fragments d'une édition bilingue, sanskrite et tokharienne B, du Dharmapada; le premier, rapporté par M. Berezovski, a été publié par M. Mironov dans le *Bulletin* de l'Académie de St.-Pétersbourg 1909, p. 547 et suiv., et republié depuis, avec un autre fragment, provenant de la mission Pelliot, par M. S. Lévi, *Journal Asiatique*, mai-juin 1910. On a d'autres menus fragments de ce Dharmapada bilingue. — Le petit texte publié par M. Leumann dans les *Mémoires* de l'Académie de St.-Pétersbourg en 1900 est aussi de caractère bouddhique. — D'autre part M. S. Lévi a publié des textes techniques du bouddhisme, appartenant à une école définie, celle des Sarvāstivādins: *Un fragment tokharien du Vinaya des Sarvāstivādins*, Journal Asiatique, janvier-février 1912, et *Tokharian Prātimokṣa fragment*, *Journ. of the Roy. As. Soc.*, janvier 1913; beaucoup d'autres fragments sont encore inédits. — Mais il n'y avait pas seulement des ouvrages de caractère technique, simples traductions du sanskrit. — De nombreux fragments provenant de la misson Pelliot renferment une sorte de méditation sur le Dharmapada; M. S. Lévi les a déchiffrés et en notable partie interprétés, mais non encore publiés; l'équivalent de ce texte ne se trouve nulle part ailleurs dans la littérature bouddhique, d'après M. S. Lévi. — Parmi

les textes de la mission Pelliot, lus par M. S. Lévi, il se trouve des restes, malheureusement très mutilés, de deux drames de caractère religieux, analogues aux drames sanskrits-bouddhiques dont M. Lüders a édité des fragments, aussi trouvés en Asie Centrale. — M. S. Lévi a publié en outre un épisode relatif au roi Ambara, dans la *Festschrift V. Thomsen* (1912), p. 164 et suiv., et il a déchiffré d'autres textes de diverses sortes, notamment un poème sur la rétribution des actes. Il y a donc une littérature bouddhique riche et variée en tokharien B.

A l'époque où il apparaît, le tokharien B n'est pas seulement une langue littéraire; c'est aussi la langue courante employée dans les couvents: M. S. Lévi a lu toute une comptabilité de couvent en tokharien B, rapportée par M. Pelliot, et une autre pièce du même genre, rapportée au Japon par le comte Otani (v. *Mémoires de la Société de linguistique*, 17, p. 281), et aussi un grand procès-verbal relatif à une affaire compliquée et malaisé à comprendre; la langue de ces fragments de comptabilité est à un état de développement plus avancé que celle des textes littéraires, et montre que, comme il arrive d'ordinaire, les textes littéraires sont sensiblement archaïsants. M. S. Lévi a également lu plusieurs feuillets, d'une mauvaise écriture et d'une langue altérée, dont le caractère est évidemment magique.

Si ces divers textes montrent que le tokharien était la langue couramment écrite dans certains couvents, ils ne prouvent pas que la population voisine des couvents l'employait aussi. Une heureuse trouvaille de M. Pelliot a permis à M. S. Lévi d'aller plus loin et de localiser et de dater le tokharien B. Au cours de sa mission, M. Pelliot a découvert, au pied d'une vieille tour de garde, située près de Koutcha, toute une série de petites planchettes de bois, portant pour la plupart des inscriptions. M. S. Lévi a lu ces inscriptions qui sont en tokharien B et, dans une communication faite à la Société asiatique, en 1913, et qui va être publiée dans le *Journal Asiatique*, avec quelques spécimens des planchettes, il a montré qu'il s'agit de laissez-passers pour des caravanes. Le tokharien B était donc la langue courante employée à Koutcha, et en l'appelant Koutchéen, on lui donnerait un nom qui n'aurait rien d'hypothétique et qui constaterait simplement un fait positif. Ces laissez-passers portent le nom d'un roi Suvarnate, qu'on connaît par les annales chinoises, et qui, monté sur le trône entre 618

et 630, est mort entre 644 et 647; on sait donc maintenant que le tokharien B était à Koutcha la langue courante dans la première moitié du VIIe siècle. Si l'on note d'autre part que les textes en tokharien A proviennent de la région de Tourfan, on localise dans une certaine mesure les deux dialectes dits tokhariens. On verra dans l'article de M. S. Lévi les conséquences à tirer de cette découverte. Ici, il suffit de retenir les données linguistiques.

*
* *

Les faits connus jusqu'à présent ne permettent pas de donner de la langue 'tokharienne' une idée complète. Les études linguistiques publiées se réduisent, outre l'article cité de MM. Sieg et Siegling, avec la note additionnelle de Pischel, à un travail d'ensemble de M. E. Smith, publié à Christiania, en 1911 (*Videnskabs-Selskabets Skrifter*, 2, Hist.-filos. Klasse, 1910, no 5), et où l'auteur n'a fait qu'utiliser linguistiquement les données de MM. Sieg et Siegling, à des notes ajoutées par l'auteur de la présente notice aux Mémoires de M. S. Lévi publiés par le *Journal Asiatique*, et à deux articles de MM. S. Lévi et A. Meillet, dans les *Mémoires de la Société de linguistique* 17, 281 et suiv., et 18, 1 et suiv., l'un sur les *Noms de nombre*, l'autre sur les *Formes verbales* en tokharien B; un nouvel article sur les *Formes nominales* est sous presse. Toutes les données sont partielles. Les textes connus ne sont que des fragments. Ils ne sont pas entièrement interprétés: mais l'interprétation est souvent assurée par le fait que l'on possède des équivalents exacts ou à peu près exacts des textes en sanskrit, d'où beaucoup sont traduits, ou en pāli, ou dans des traductions chinoises ou tibétaines. Seule, une connaissance profonde de la littérature bouddhique dans toute son étendue et sous toutes ses formes permet d'interpréter les textes tokhariens, on le remarquera en passant; et cette connaissance permet de traduire d'une manière certaine une grande partie des textes; on peut dire que les résultats acquis par l'interprétation sont solides.

L'écriture est maintenant déchiffrée d'une manière complète. Les erreurs, peu nombreuses, que M. Hoernle avait commises dans son premier déchiffrement, sont rectifiées, et les nombreux mots sanskrits transcrits dans les textes ne laissent pas de doutes sur la correction de la lecture. — Cette écriture,

étant de type hindou, fournit pour chaque groupe consonantique la voyelle qui suit l'explosion consonantique du groupe; elle procède par akṣaras; elle est donc complète et fournit à l'étude de la langue une base bien meilleure que la graphie sémitique du sogdien par exemple; du reste on a l'impression que l'alphabet hindou se prêtait mieux à rendre le tokharien qu'une langue iranienne comme la langue II; d'autre part, l'alphabet a été mieux adapté par la création de signes nouveaux. La graphie donne par suite une idée sans doute relativement exacte de l'aspect phonétique de la langue. Dans les textes littéraires, l'orthographe offre une certaine fixité, dont ne s'écartent guère que les textes négligés ou écrits par des gens peu lettrés, que sont les pièces de comptabilité ou les morceaux de caractère magique. Le principal inconvénient de l'écriture, qui est le plus souvent nette, est que les signes qui servent à noter *ta* et *na* sont en général indiscernables; ce n'est que là où l'écriture est particulièrement belle que la distinction de *n* et *t* est possible; on ne doit jamais l'oublier.

Les voyelles sont les voyelles sanskrites, *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, et *ā*, *ō*, *ū*, et les diphtongues *ai*, *au*. Les voyelles longues n'ont pas la même valeur que les phonèmes sanskrits correspondants, et il est fréquent qu'un *ā* tokharien transcrive un *ă* sanskrit, ou inversement; par exemple skr. *çikṣāpada-* est rendu par B *çikṣapāṯ*. — Outre les voyelles courantes en sanskrit, il y a une voyelle sans doute brève et de timbre indécis, qu'on a coutume de rendre par *ä*. Pareille voyelle se retrouve dans la langue II (iranien oriental).

Le consonantisme offre une particularité remarquable: il n'y a qu'une seule série d'occlusives, la série sourde, soit *p*, *t*, *k* et *c* (le *c* ayant la valeur qu'il a dans la transcription du sanskrit, à savoir *č*); cette unique série sert à rendre les quatre séries du sanskrit; comme l'alphabet tokharien est une adaptation d'un alphabet sanskrit qui distinguait exactement les sourdes des sonores, que les hommes qui ont employé cet alphabet connaissaient bien l'alphabet sanskrit et se servent parfois des signes de l'alphabet sanskrit pour rendre certains mots complètement reproduits et que cette particularité ne semble empruntée à aucune autre langue, on doit conclure que le tokharien possédait une seule série d'occlusives et, en particulier, qu'il ignorait les occlusives sonores. — Le fait qu'il n'y a pas trace de spirantes

dans l'écriture prouve assez peu; car le sanskrit ignorait les spirantes, on le sait, et son alphabet ne fournit pas le moyen de les noter.

En revanche, il existe un type d'occlusives qui ne répond à rien en sanskrit, qui se rencontre seulement devant des voyelles réduites et qui n'apparaît pas devant des voyelles de timbre défini, *a* ou *ā*, *ī* ou *i*, *ū* ou *u*, *e*, *o*, *ai*, *au*. Il a été créé pour cette série des signes spéciaux, qu'on transcrit par *p̱a* pour la labiale, *ḵa* pour la gutturale; pour la dentale, on a utilisé le signe du *dha* sanskrit; mais, comme le rôle de ce *dha* est exactement parallèle à celui de *p̱a* et de *ḵa*; il semble plus sage de transcrire par *ṯa* au lieu de *dha*, qu'on a employé jusqu'ici. Il ne faut pas être dupe de l'*a* qui figure dans la transcription; on a noté *a* suivant l'usage hindou parceque l'akṣara ne contient en pareil cas aucun signe indiquant une autre voyelle, ou tout au plus un signe indiquant la voyelle réduite *ä*, ainsi dans *ḵarsoym̱ä* 'que je connaisse'.

Par ailleurs, le système consonantique comprend les six sonantes *y*, *w* (et non le *v* sanskrit), *n* (avec aussi les formes gutturale *ṅ* et palatale *ñ*), *m*, *r* et *l*, ces dernières avec la seconde forme du type *ṉ*, *m̱*, *ṟ* et *ḻ*; les sifflantes sourdes *s*, *ṣ* et *ç*, comme en sanskrit, chacune aussi avec la seconde forme parallèle à *p̱*, *ṯ*, *ḵ*, à savoir *s̱*, *ṣ̱*, *ś̱*. Il n'y a pas trace de sifflante sonore non plus que de *h*. L'anusvāra joue un grand rôle; mais à de nombreuses marques, on reconnaît qu'il se prononçait *n* en fin de syllabe.

On ne saurait déterminer précisément la valeur des phonèmes qu'on transcrit par une lettre soulignée. Il est caractéristique que ces phonèmes soient toujours suivis d'une voyelle réduite, et ils se rencontrent manifestement en syllabe inaccentuée, là où la voyelle est réduite à très peu de chose. Soit par exemple le mot *post* ou *posṯaṃ* 'après'; ce mot, employé comme mot accessoire, à peu près au sens de fr. *re-*, s'écrit *p̱asṯ*, ainsi dans *p̱asṯ-aiṣṣi* 'il rend, il remet' (littéralement 'il redonne'). On a *ṟ* et non *r* dans B *ṟatreṃ kampāḻ* 'un kambala rouge' (au cas régime), *ṟatrauñe* 'rougeur', *Journal as.*, 1911, 2, 128 et suiv.), là où un *u*, l'*u* de gr. ἐρυθρός, lat. *ruber* est tombé; de même B *traṅko* 'péché', pluriel *tṟṅkonta* 'péchés', où *ṟ* est écrit en groupe avec les consonnes suivantes; B *tārka* 'laisse', mais *ṯarkanalle*. Il est frappant aussi que les consonnes du second type se

trouvent devant syllabe fermée, ainsi devant le *-aṃ* qui caractérise la 3e personne du singulier: on a *yāmu* 'ayant fait', mais *yāmaṃ* 'il fait'; ou encore B *parna* 'en dehors', mais le dérivé est *p̱artāññe* 'extérieur'. Les conditions exactes de l'emploi des deux séries de consonnes restent à déterminer; mais la série qu'on transcrit par des lettres soulignées a manifestement le caractère de phonèmes ayant une valeur réduite.

On observe de nombreuses alternances entre divers phonèmes, sans que les conditions des alternances aient pu encore être précisées exactement. Une chose du moins est frappante, à savoir que, à côté des gutturales et des dentales, on rencontre des formes des mêmes phonèmes ayant subi une forte altération palatale: *c* à côté de *t*, *ç* et *c* à côté de *k*; ainsi de *ñäkte* 'Dieu', on a l'adjectif *ñäkciye* 'divin'; la racine *tem-* 'naître', apparaît dans une partie des cas sous la forme *cem-*, *cm-*; et de la racine *eṅk-* 'prendre', par exemple dans *eṅkaskentṟ* 'ils prennent', on a *eñc-* notamment dans *eñcimaṟ* 'puissé-je prendre'; c'est *ç* qui est le plus ordinairement la forme palatalisée en face de *k*; on a ainsi *triçimaṟ* 'puissé-je pécher', en regard de *triksem* 'ils pèchent' et de *traṅko* 'péché', ou *aiçamon* 'connaisseur', *aiçtṟ* 'il connaît', en face de *aikemaṟ* 'je connais'; d'autre part *ts* est une forme palatalisée de *t*, tout comme *c*, et l'on a par exemple *orotse* (*wrotse*) et *orocce* 'grand', tout à la fois. La forme palatalisée d'un ancien *-sk-* est *-ṣṣ-*, ainsi *weṣṣaṃ* 'il dit' en regard de *weskau* 'je dis', *weskeṃ* 'ils disent'. Et ces alternances consonantiques ne sont pas les seules. — Il y a aussi de nombreuses alternances vocaliques dont la plupart paraissent être dues à un contraste entre des syllabes accentuées et des syllabes inaccentuées.

En ce qui concerne la structure grammaticale, on constate dès l'abord que le verbe et le nom sont bien distingués.

Sur le verbe du dialecte A, on possède encore très peu d'indications. Mais les textes de B publiés donnent une idée suffisante du système. Il y a des formes différentes suivant la personne et suivant le nombre; ainsi B *weskau* signifie 'je dis', *weṣṣaṃ* 'il dit', *weskeṃ* 'ils disent', et ceci sans intervention d'aucun pronom. On distingue des formes actives et des formes médio-passives, celles-ci caractérisées le plus souvent par un *-r* final, ainsi B *yām̱aṃ* 'il fait', mais *yāmtṟ*, *yāmtar* 'il fait pour lui, il se fait'; de pareilles formes en *-r* se retrouvent aussi en A. Le présent peut affecter diverses formes, notamment une

simple, indiquant l'acte pur et simple, et une autre en *-sk-* indiquant l'action qui se développe: B *weñau* 'je dis' et *weskau* 'je suis en train de dire'; ou une forme simple, ainsi de la racine *tem-* 'naître', B *cmetar* 'il naît', et une forme à redoublement: *tatmastr* 'il naît' (avec une nuance de sens peu aisée à déterminer); le prétérit a une forme simple: B *weña* 'il a dit' et une forme en *-s-*, ainsi B *yopsa* 'il est entré' à côté de *yapi* 'il entre'.

Il y a une riche collection de participes. De ces participes, l'un, qui admet une forme active en B *-eñc-*, et une forme moyenne en A *-māṃ*, B *-mane*, se rattache évidemment au système du présent; on y trouve notamment la caractéristique *-sk-* (*-ṣṣ*) du présent, par exemple B *lkāṣṣeñcañä* 'voyant' (au pluriel) et *lkāskemane* en face du présent en *-sk- lkāskau* 'je vois' et du présent simple *lakau*; comme exemple de A, MM. Sieg et Siegling donnent entre autres *tr̥ṅkmāṃ* 'péchant (?)'. On ne doit pas croire qu'il y ait une différence essentielle entre le *-māṃ* de A et le *-mane* de B; on sait en effet que *-ṃ* est la graphie de *-n* en fin de mot; quant à l'*-e* qu'on lit dans B, il n'a souvent pas de valeur morphologique propre; cette voyelle finale se trouve tantôt dans un dialecte et tantôt dans l'autre à la fin des mots sans rien changer à leur valeur. Du reste, elle est sujette à manquer dans certaines conditions syntactiques, ainsi B *aiskeman āyor* 'en donnant un don'. Sur la différence entre *ā* et *a*, il est impossible de rien dire, mais cette différence apparaît entre les formes diverses d'une même racine dans un seul et même dialecte, et l'on ne peut qu'en entrevoir les raisons; à l'infinitif on a B *çwātsi* 'manger', tandis que le substantif correspondant est *çwatsi* 'nourriture', en regard de A *çwātsi* 'nourriture'.

D'autres participes sont indépendants des thèmes verbaux existant dans la langue. Il y a notamment un participe prétérit, à valeur active et passive, caractérisé par *-u*, *-au*, *-oṣ*, *-or*, etc., qui comporte en général un redoublement de la consonne initiale suivie d'une voyelle, souvent *e*: B *weweñu*, A *wewñu*, 'dit'; A *tatmu*, B *tetemoṣ* 'étant né' etc.

Il y a beaucoup de participes en *-l*, ainsi de *yam-* 'faire', A *yāmal*. Dans B, ce type fournit des participes indiquant l'obligation, comme *karṣanalye*, *karṣanalle* 'devant être connu', en regard de A *karsnāl*.

Les noms ont des formes distinctes pour le singulier et pour le pluriel. En B, beaucoup de mots (sans doute tous masculins) à finale *-e* ont un pluriel en *-i*, au moins au cas sujet, ainsi *yakwe* 'cheval', *onolme* 'être vivant', pluriel (cas sujet) *yakwi*, *onolmi*. Il y a d'autre part, aussi en B, un autre type de pluriel, en *-a*, notamment dans les mots qui se terminent par une consonne ou un élément sonantique: *cmel* 'naissance', plur. *cmela*; *krent* 'bon' (avec une forme élargie *krente*), plur. *krenta* 'les bons, les gens de bien'; *yāmu* 'fait', plur. *yāmwa*; *weweñau* 'dit', plur. *weweñuwa*; *weçeññi* 'parole', plur. *weçeñña* (de **weçeññya*) etc. Le pluriel du mot dont le cas régime est au singulier *çaumon* est *çāmna* 'hommes'.

Très souvent, le pluriel en *-a* est précédé d'éléments consonantiques étrangers à la forme du singulier; on trouve en A des éléments consonantiques semblables, mais suivis de *-u*, et non de *-a*, ou même sans aucune voyelle finale. Ainsi l'on a souvent *-nt-*, par exemple B *oko* 'fruit', plur. *okonta*, et A *yāmlune* 'action', plur. *yāmlunentu* ou *yāmluneyäntu*. En B, *-nm-* n'est pas moins fréquent que *-nt-*, par exemple *çwatsi* 'nourriture', plur. *çwatsanma*, tandis que la forme de A est *çwātsintu*. Et il y a encore d'autres types, tels que: B *lāre* 'compagnon', *larona*; *krent* (*krente*) 'le bien', *krentauna* 'les biens', et *reki* 'parole', *rekauna*; *orocce* et *wrotse* 'grand', *wrotsana*; *ṣotri* 'signe', *ṣotruna*. Le pluriel de B *luwa* 'animal' est *lwāsa*, dont on rapprochera le type de A *rĭ-* 'ville', plur. *ris*, sans voyelle finale. Les pluriels ainsi formés peuvent servir de base à des formations dérivées, ainsi d'un pluriel en *-nt-* de B *yarpo* 'mérite', on a le dérivé en *-ṣṣe*: *yärpontaṣṣe* 'des mérites'.

. Enfin dans certains cas, le pluriel est marqué par une simple palatalisation de la consonne finale; c'est ce que l'on observe dans le pluriel B *lāñcä* du mot *lānt* (avec l'élargissement *lānte*) 'roi'. La même palatalisation apparaît, visible sur un groupe consonantique qui n'existe pas au singulier, dans des mots comme B *çaulassu* 'vivant', plur. *çaulassoñcä*, ou sur une nasale aussi absente du singulier, ainsi dans le pluriel du participe présent, *lkāṣṣeñcañä*; des pluriels tout pareils se retrouvent dans A, ainsi *ñkat* 'Dieu', plur. *ñäktañä*, tandis que le pluriel du mot correspondant *ñäkte* de B est *ñäkti*.

En B au moins, on observe souvent l'opposition d'un cas sujet et d'un cas régime. La caractéristique la plus fréquente

du cas régime est l'addition d'une nasale, généralement notée par *-ṃ*, mais aussi en certains cas *-n*, ou même *-ñ*, à la forme du cas sujet. Le cas régime de *onolme* (aussi noté *wnolme*) 'être vivant' est *onolmeṃ* (*wnolmeṃ*), et, chose remarquable, cette forme sert à la fois au singulier et au pluriel, alors que *onolmi* (*wnolmi*) est la forme du cas sujet au pluriel. — Une autre forme de cas régime, qui se trouve surtout au féminin à ce qu'il semble, est la forme en *-ai*; en face de *witsako* 'racine', on a au cas régime du singulier *witsakai*; le cas régime du pluriel est *witsakaṃ*, ou, avec une réduction vocalique, *witskaṃ*. — Toutefois beaucoup de mots ne distinguent pas entre la forme de cas sujet et celle de cas régime; c'est ce qui arrive notamment dans les mots terminés par une consonne et dans les pluriels en *-nta*, *-nma*, *-ona*, etc. La distinction d'un cas sujet et d'un cas régime n'est donc pas universelle, loin de là, en B. MM. Sieg et Siegling ne la signalent pas en A, et ils en indiquent expressément l'absence dans ce dialecte pour certains mots, comme les abstraits en *-lune*; et, en effet, on a en B, sans marque de cas régime: *ktsaitṣ̱añño srūkalyñe ṣ̱pa melyeṃ* 'ils foulent aux pieds la vieillesse et la mort'.

Le rôle particulier des mots dans la phrase est indiqué par des postpositions, qui ont en B une forme plus autonome et plus longue qu'en A, mais qui sont partiellement les mêmes dans les deux dialectes. Ainsi le lieu où l'on est et le lieu où l'on va sont indiqués par *-ṃ* dans A, par *-ne* dans B. La direction est indiquée par *-cä* dans A, par *-ççä*, *-çc*, d'ordinaire réduit à *-ç*, dans B (où il y a sans doute accumulation de deux postpositions: *-ṣ̱* ou *-ṣ̱* qu'en a dans A, et *-cä*). Le point de départ est indiqué par *-ṣ̱* dans A, par *-meṃ* dans B. C'est le cas régime qui figure, le cas échéant, dans B devant la postposition, ainsi de *arañce* 'cœur', on a *arancän re* 'dans le cœur', souvent réduit à *araṃçne*. Mais certaines circonstances font que très souvent la forme du cas régime n'est pas notée.

La phrase nominale pure, sans copule, est fréquente; ainsi B *ṣamāni nakṣalyi* 'les moines sont à blâmer'.

Les phrases, quoique en général assez simples, admettent parfois des complications; on a par exemple B *kuse no sū yāmor alyek īke ne yāmtṟ alyek īke ne pkelñe tuttse yätmāṣ̱ṣ̱aṃ* 'qui fait une action en un lieu obtient maturation de cela en un autre lieu', ou *kuse yoḵaṃ kaswātse m̱asketa̱r* 'qui en boit devient lépreux'.

MM. Sieg et Siegling enseignent que A distingue trois genres: masculin, féminin et neutre, sans indiquer les marques auxquelles on les reconnaît. On a observé en B des marques nettes du féminin: *-a* au cas sujet du féminin, *-ai* au cas régime; ainsi la ‘religieuse’ est *açiya* au cas sujet, *aciyai* au cas régime, et on a des formes d’adjectifs dérivés en *-ṣṣe*, avec *-ṣṣa* au cas sujet, *-ṣṣai* au cas régime pour le féminin.

La langue fournissait le moyen de former des mots nouveaux avec des suffixes productifs, et la suffixation est fréquente; on observe même des accumulations de suffixes; il y a aussi de nombreux composés nominaux. Les auteurs, obligés de rendre des mots techniques et des composés sanskrits, ont tiré grand parti de ces ressources. Ainsi *anityavarga-* ‘chapitre de l’impermanence’ est traduit en B par le groupe d’un nom verbal *kraupe* ‘groupe, chapitre’ et d’un adjectif dérivé *māṣekuññeṣṣe*, composé de la négation *mā-* et d’un dérivé de *ṣek* ‘toujours’, avec le suffixe complexe d’abstrait *-añ-ñe-* et le suffixe d’adjectif dérivé *-ṣṣe*.

Cette esquisse des principaux traits de la langue suffit à mettre hors de doute que la langue ‘tokharienne’ appartient à la famille des langues indo-européennes. Le verbe est tout indo-européen. La flexion nominale a perdu, il est vrai, presque tous les traits indo-européens, sauf la distinction du masculin et du féminin; mais, à la date où la langue est connue, ceci n’a rien de surprenant; l’arménien ou les langues romanes n’étaient pas mieux conservés à la même date: le tokharien est, au moment où il est connu, à un stade de développement qui est comparable à celui où le latin, l’arménien ou l’iranien étaient parvenus vers le VIe siècle ap. J.-C.; c’est une langue de type indo-européen moyen, et non pas du type ancien, comme le védique, le grec ancien, le latin classique ou même le gotique et le vieux slave. Ces traits essentiels s’expliquent bien du reste par le fait que, la fin de mot indo-européenne s’étant amuie, les caractéristiques des cas avaient été réduites à peu de chose. L’opposition des thèmes du singulier et du pluriel, souvent très distincts, trouve des analogues bien connus en germanique et en brittonique par exemple. L’opposition d’un cas sujet et d’un cas régime est parallèle à celle qui s’est constituée en moyen iranien très ancien ou en vieux français par exemple. Mais de

la flexion nominale indo-européenne il ne reste en somme rien en tokharien.

Si l'on avait des doutes sur le caractère indo-européen de la langue, ils disparaitraient immédiatement devant certaines coïncidences. Des formes du verbe 'être', comme A *ṣem* 'je suis' *ṣeñcä* 'ils sont' — qui ne se sont pas retrouvées en B où l'on n'a pas signalé de traces de la racine **es-*, à moins qu'on ne cherche *es-*, mais précédé d'un *n* inexpliqué, dans B *nest* 'tu es', *neṣaṃ* 'il est' —, une opposition comme celle du vocalisme thématique *o* de 1e personne du singulier et de 3e personne du pluriel attesté par le *-sk-* de B *weskau* 'je dis', *weskeṃ* 'ils disent', en face du vocalisme *e* de la 3e personne du singulier attesté par le *ṣṣ* de *weṣṣaṃ* 'il dit' (cf. λέγω, λέγουσι, mais λέγει) ne sauraient passer pour des accidents fortuits. — Un fait grammatical très significatif est le suivant: à l'impératif positif, on a une forme simple, dans B *tärka* (ou *ptärka*, avec un préverbe souvent préfixé à l'impératif qui se retrouve aussi en A sous la forme *pa-*) 'laisse'; pour l'impératif négatif, on recourt au thème du présent B *mā tarkanat* 'ne laisse pas'; cf. l'opposition de gr. λίπε et μὴ λεῖπε, arm. *likh* 'laisse' et *mi lkhaner* 'ne laisse pas', et, en slave l'impératif positif perfectif souvent opposé à l'impératif prohibitif imperfectif.

Des détails de vocabulaire confirment la démonstration qui résulte de la morphologie. Ainsi pour l'interrogatif, l'indéfini et le relatif, on a A *kus*, B *kuse*, *ksa*, *kse* pour les personnes, A *kucä*, B *kce*, *kca* pour les choses (pas plus que le contraste de *qui* et *quoi* en français, ce contraste ne suffit à fonder une distinction de masculin et de neutre). Le démonstratif présente à la fois des formes à *s* initiale, comme B *se* et *sŭ*, au masculin, *sāu* au féminin, et à *t* initial par ailleurs, *te* pour les choses; on reconnaît aussitôt le contraste de skr. *sa*, *sā* et *ta-*, *tā-*. Les noms de nombre, dont on a la série complète en A et en B, s'expliquent par les noms de nombre indo-européens d'un bout à l'autre de la série, et des formes comme A *kant*, B *kante* 'cent', ou comme A *ṣpat*, B *ṣukt* 'sept', avec l'ordinal correspondant A *ṣaptant*, B *ṣuktante*, *ṣuktañce* dénoncent d'une manière évidente l'origine indo-européenne de la langue. Les noms de parenté sont transparents: 'père' A *pācar*, B *pātar*, *pātr*, 'mère' A *mācar*, B *mātar*, 'frère' A *pracar*, B *procer*, 'fille' A *ckācar*, B *tkācer*; on notera, dans

ce dernier, le *ə* de skr. *duhitár-*, gr. θυγάτηρ, qui est tombé, on le sait, en iranien, en slave, en celtique, en arménien et en germanique. La forme A *se*, B *soyä* du nom du 'fils' a fourni pour la première fois le correspondant exact de gr. υἱός, en regard de skr. *sūnúḥ*, v. sl. *synŭ*, lit. *sūnùs*, got. *sunus*. Et il est frappant que, seule, la découverte du tokharien ait permis de donner une étymologie de gr. ὕει : B *suwaṃ* 'il pleut', *swese* 'pluie'. Une particularité singulière est celle-ci que la négation *mā*, qui répond à la négation prohibitive indo-iranien *mā́*, gr. μή, arm. *mi*, ait été généralisée et soit la seule forme de négation employée dans la phrase; comme en grec et en arménien, il ne reste trace de la négation *ne* qu'en composition, par exemple dans B *am-plakante* 'sans s'être entendu avec' où *an-* répond à skr. *a-*, gr. α-, lit. *in-*, got. *un-*, etc., et où *plak-*, qui se retrouve dans *plāki* 'convention', rappelle lat. *placet*.

Il reste à déterminer la place du tokharien parmi les dialectes indo-européens.

Il ne s'agit pas d'un dialecte indo-iranien. Aucun des traits qu'on vient de voir ne dénonce l'indo-iranien. L'*e* indo-européen est conservé dans une large mesure, ainsi dans le redoublement des participes prétérits tels que A *wewñu*, B *weweñu*; on a aussi B *çem* 'il est venu, en face de A *kakmu* 'venu', cf. got. *qiman*. Dans la mesure où i.-e. *e* a passé à *a*, c'est évidemment par un intermédiaire *ʹa*, comme en lituanien où *e* est souvent passé à *a*, et après avoir fortement altéré les consonnes précédentes; ainsi la dentale du nom de nombre 'dix' a passé, d'une manière exceptionnelle du reste, sans doute par assimilation à la gutturale finale, à *ç* dans A *çäk*, B *çak* (la voyelle est tombée dans l'ordinal A *çkaṉt*, B *çkante*, *çkañce*, évidemment parceque l'accent était sur *-an-*). Le *-nke* final de i.-e. *$penk^{w}e$* 'cinq' est représenté en A par *ñ*, en B par *ç* ou *ṣ́* (devant quoi *n* tombe) dans A *pañä*, B *piç*, *piṣ́*, en face des ordinaux A *paṉṯ*, B *piṅkte*, *piṅkce*. — L'*o* indo-européen est également conservé, ainsi dans A *okaṯ*, B *okṯ* 'huit'. S'il est altéré souvent dans B, ce n'est pas en *a* comme en indo-iranien, mais en *e*, et c'est un trait purement dialectal; on a ainsi A *ñom̱*, B *ñem̱* 'nom' en face de ὄνομα, où le *ñ* donne à croire que l'*o* prononcé *ʹo* a été entraîné par là vers *e*; A *ṣom̱*, B *ṣeme* 'un' (avec *ṣ* issu de *s*, comme *ñ* est issu de *n*; à côté on a en B le composé

somok̲alymi, traduisant skr. *ekānta-*); A *cmol̲*, B *cmel̲* ‘naissance’. La 3e personne du pluriel *weskeṃ* et le participe médio-passif *weskemane* ont d’anciens *o* garantis par le *-sk-* précédent et qui répondent à l’*o* de dor. φέροντι et φερόμενος, tandis qu’on a un ancien *e* conservé dans le participe actif *wesṣeñca* ‘disant’, cf. lat. *ferens*. L’*e* de B *çtwer* ‘quatre’ en face de A *çtwar̲*, B *çtwăr* fait penser à dor. τέτορες. L’*e* de B *were* ‘odeur’, en face de *warssi* ‘sentir’ rappelle le type gr. λόγος : λέγω. L’*o* initial de B *eçane* ‘œil’ est à rapprocher de l’*o* de lat. *oculus*, etc. En face de lat. *post*, on a B *post̲aṃ* et *pest* ‘après’. — L’*ē* est rendu par *ā*, dans la négation B *mā* en face de gr. μή, arm. *mi*, et dans A *pñāk̲*, B *pçāka* ‘cinquante’, en face de skr. *pañcāçat*, gr. πεντήκοντα. Mais ceci ne prouve pas plus en faveur d’un rapprochement avec l’indo-iranien que l’*ā* issu de *ē* dans les dialectes occidentaux et septentrionaux du germanique. — Il est à noter que le tokharien présente des mots dont l’absence en indo-iranien est caractéristique. Par exemple, ‘autre’ n’y est pas exprimé par un mot en *-n-*, tel que skr. *anyaḥ*, mais, comme dans gr. ἄλλος, lat. *alius*, got. *aljis*, par un mot à *-l-*, à savoir A *ālyek̲*, B *alyek*. On a le nom du ‘sel’, B *sālyi*.

Pas plus qu’à l’indo-iranien, le tokharien ne se rattache d’une manière particulière à aucun dialecte indo-européen actuellement connu. Mais on peut se demander quelle est la situation de ce nouvel idiome parmi les autres langues de la famille.

La première question serait de savoir comment le tokharien se comporte à l’égard des gutturales. L’examen des noms de nombre cités pour ‘cent’, ‘dix’ et ‘huit’ a suffi à montrer que la série des prépalatales est représentée par *k*, et non par des spirantes. Il serait prématuré de conclure de là que le tokharien appartient au groupe occidental (grec, germanique, italo-celtique) des langues indo-européennes. Car d’une part on n’y a pas trouvé jusqu’à présent de traces certaines des labio-vélaires du type *qu* ou de leur représentant labial qui caractérisait l’autre série de gutturales indo-européennes dans ce groupe. Le *k* simple de A *kakmu* et le *ç* de B *çem* ‘il est venu’ ne laissent voir aucune trace d’appendice labio-vélaire, et les étymologies qu’on a proposées, où un *p* tokharien représenterait une ancienne labio-vélaire, sont tout à fait douteuses et dénuées de force probante. — D’autre part, on raisonne souvent comme si le groupe

oriental avait eu dès le début une prononciation entièrement spirante des prépalatales; mais l'indo-iranien, l'arménien et l'albanais, et même certaines traces en slave établissent d'une manière certaine que tous les groupes de langues orientales étaient encore à une date relativement peu ancienne, plusieurs sont encore à date historique, à l'étage des mi-occlusives, telles que skr. *j* ou arm. *c*, *j*, et comme le détail des traitements varie d'un dialecte à l'autre, il y a tout lieu de croire que le traitement dialectal de l'époque indo-européenne était encore *k*, *g*, *gh* palatalisés; le fait qu'après *u* le *k* et le *g* sont régulièrement représentés en arménien par des représentants des prépalatales confirme cette vue. Même si le tokharien faisait partie, au point de vue des gutturales, du groupe oriental, l'état qu'il présente s'expliquerait donc bien. Quoiqu'il en soit, tout se passe comme si le tokharien avait entièrement confondu les séries prépalatale et labio-vélaire des gutturales, fait unique parmi les dialectes indo-européens; on n'aperçoit jusqu'ici aucune différence entre les deux séries, et toutes deux par exemple offrent la palatalisation de *k* en *ç*, à ce qu'il semble dans les mêmes conditions. On a déjà vu plusieurs exemples de *k* issu de labio-vélaire palatalisé en tokharien; on peut y ajouter la racine qui signifie 'vivre', B *çayaṃ* 'il vit', et le mot A *çol*, B *çaul* 'vie', en face de skr. *jyā-* et de gr. ζῆν; mais d'autre part on a B *miço* 'urine' en regard de got. *maēzaiti* 'il urine'; *palçalñe* 'brûlure', en regard de av. *brāzaiti* 'il brille', gr. φλέγω.

Une particularité plus caractéristique est celle de l'emploi des désinences verbales en *-r*. A la 3e personne du pluriel du prétérit, on a B *-āre*, par exemple *weñāre* 'ils ont dit', ce qui rappelle le type lat. *dīxēre* et le type des 3es personnes en *-arə* de l'Avesta, en *-uḥ* | *-ur* du sanskrit. Il n'y a rien à tirer de là pour le classement dialectal du tokharien. — Mais ce qui est plus remarquable, ce sont les désinences en *-r* pour caractériser le médio-passif; on ne retrouve rien de pareil qu'en italo-celtique, et le tokharien vient établir d'une manière décisive l'antiquité indo-européenne de ce type qu'on avait jusqu'ici dans un seul groupe dialectal (le fait a été étudié en détail par M. Vendryes *Revue celtique*, 34 (1913), p. 129 et suiv.). Et ce n'est peut-être pas un hasard que B oppose le subjonctif *wärpatar* 'qu'il accepte' à l'indicatif *wärpnātr*; ceci rappelle d'une façon frappante l'indépendance du subjonctif qui carac-

térise l'italo-celtique, cf. v. irl. *bia* en face de *benaim* et en vieux latin *uenat* à côté de *veniō*.

D'autre part l'importance des formes participiales caractérisées par *-l-* ne trouve d'équivalent qu'en slave et en arménien. Il semble que *s* tend à passer à *ṣ* après *k*, comme en indo-iranien, en slave et en baltique. Comme en slave et surtout comme en arménien, un élément *-u-* joue un grand rôle dans la dérivation des abstraits; les abstraits tokhariens les plus ordinaires sont en *-une*, ainsi en B *ratrauñe* 'rougeur' de *ratre*, *krentauñe* 'bonté' de *krent* etc., et tout le type en A *-l-une*, B *-lyñe* (*u* inaccentué devant un *e* stable et sans doute accentué étant tombé en B) de A *yāmlune* 'action', B *yamalñe* (ou, avec une graphie plus complète, *pālalyñe* 'louange') etc.; on ne peut pas ne pas penser au type slave en *-ynja-* qui fournit aussi des abstraits, et, pour le procédé général, aux types arméniens en *-u-mn* et sans doute en *-oyth* (de **-eu-ti*?). Le suffixe *-ṣṣe*, qui fournit en B un nombre illimité d'adjectifs dérivés tels que *pelaiknesse* 'de la loi' de *pelaikne* 'loi' est immédiatement comparable à arm. *-çi* de **-skiyo-*, **-skiyā-*. Dans des langues de type très évolué comme le slave, l'arménien et le tokharien, les suffixes productifs sont obtenus en partie par des accumulations d'anciens suffixes, comme **-sk-yo-* par exemple; on le voit bien en tokharien même où le gros suffixe A *-lune*, B *-lyñe* est obtenu par la combinaison d'un suffixe *-l-* (qu'on a par exemple dans A *cmol*, B *cmel* 'naissance' ou dans A *çol*, B *çaul* 'vie') et de *-une*; mais, même en tenant compte de ce fait, le parallélisme de structure entre ces langues demeure frappant. — Le mot A *kupre* 'si', du thème de l'interrogatif relatif, fait penser au type gr. τόφρα et arm. *erb* 'quand' (avec la métathèse normale de *br* en *rb* de l'arménien), et B *kwri* 'quand' (souvent altéré en *krui*) rappelle lit. *kur̃*, arm. *ur* 'où'; on partira de **kuri*, avec altération de l'*u* inaccentué, courante en tokharien.

On ne se trompera sans doute pas beaucoup en attribuant au tokharien une place intermédiaire entre l'italo-celtique d'une part, le slave et l'arménien de l'autre. Mais les faits dont on dispose ne permettent aucune conclusion certaine.

Pour autant qu'on en puisse juger, les dialectes A et B sont très semblables entre eux. Le détail des formes diffère d'une manière appréciable; mais les procédés généraux sont les

mêmes; et même le détail des formes coïncide souvent, et il faut très peu d'attention pour en apercevoir l'identité, ainsi la postposition *-ṃ* indiquant le lieu en A ne diffère que par l'absence de *-e* de B *-ne*, postposition indiquant aussi le lieu ou l'on est ou le lieu où l'on va, cf. gr. ἐν, etc. Il ne s'agit vraiment que de deux parlers d'une même langue. Il est curieux que l'un des deux mots au moyen desquels MM. Sieg et Siegling ont illustré p. 917 de leur brochure, la différence des deux vocabulaires en prouve la parenté: 'loi' se dit en A *markampaḻ* et en B *pelaiyknе*; or, B a à l'état isolé un mot *pele* 'loi', et *pelaikne*, souvent écrit d'une manière plus complète *pelaiykne*, est un composé de *pele* et de *yakne* 'manière', qui apparaît dans ce composé comme dans d'autres sous une forme réduite, ainsi B *makā-ykne* 'de bien des manières'; dès lors, il paraît évident que A *markampaḻ* est aussi un composé, où *-paḻ* répond à B *pele*; on retrouve la correspondance de A *a* et de B *e* dans A *ksalune* = B *kselñe* signalés par MM. Sieg et Siegling, l. c.

L'un des traits les plus curieux par lesquels B se distingue de A est le fait que *w* y est en partie devenu *y*, transformation phonétique bien connue dans plusieurs langues sémitiques, mais dont on n'avait guère d'exemples jusqu'ici dans le domaine indo-européen, ainsi: A *wänt*, B *yente*, cf. lat. *uentus*; A *wälts*, B *yaltse* 'mille', cf. v. sl. *velĭjĭ* 'grand', et en B même *walo* 'roi', *walke* 'de longue durée'; car le passage de *w* à *y* n'est pas universel, et l'on a par exemple en B *yäṣṣitar* 'il porte un vêtement' en regard de *wastsi* 'vêtement', cf. lat. *uestis*. Devant *i*, le *w* a même tout à fait disparu dans B *ikaṃ* 'vingt' en regard de A *wiki*, cf. dor. Ϝίκατι, lat. *uīginti*, etc.

Le tokharien conserve encore un grand nombre de mots indo-européens, dont, comme on l'a vu par les exemples cités, l'origine est évidente. Des mots comme A *pokaṃ*, B *pokai* (cas régime) 'bras' en regard de skr. *bāhúḥ*, gr. πῆχυς, par exemple s'expliquent immédiatement, bien que la confusion des sourdes, des sonores et des sonores aspirées rende les démonstrations étymologiques souvent assez fragiles. Un mot comme B *piṅkaṃ* 'il écrit' répond exactement à skr. *piṃçáti* 'il orne' pour la forme du thème, et à v. sl. *pišǫ*, *pĭsati* 'écrire', v. perse *-apaišam* 'j'ai écrit', pour le sens. Tous les mots sont d'origine indo-européenne dans la petite phrase: B *antapi kenī sa keṃ teksa*

'il a touché la terre des deux genoux'; de B *antapi*, A *āmpi*, on rapprochera gr. ἄμφω, etc.; de *keni*, gr. γόνυ, etc.; de *sa* qui est la postposition indiquant l'instrument, v. sl. *sŭ* 'avec'; de *kem*, gr. χθών, lat. *humus*, etc.; de *teksa*, lat. *tangō*, got. *tekan*, etc. — Mais il va de soi que le tokharien a dû faire aussi beaucoup d'emprunts aux langues voisines. Les textes sont pleins de mots sanskrits; mais ce sont tous des termes savants, dûs à ce que la civilisation tokharienne emprunte à l'Inde la religion et la science. Il y a eu aussi des emprunts techniques à l'Iran; ainsi le mot B *kuñcit* 'sésame' est persan; et ce qui est plus notable, mais ce qui reste jusqu'à présent isolé, un mot comme B *arcantr* 'il mérite' ne semble pouvoir s'expliquer que comme un emprunt à l'iranien. — Tel autre mot comme B *kaum* 'jour' rappelle le turc. On entrevoit aussi des influences sémitiques.

Mais le tokharien n'a pas seulement emprunté; il paraît avoir exercé aussi une action. Le mot qui signifie 'dix mille', qu'on a en B sous la forme *tumane* et en A sous la forme *tmām*, trouve en indo-européen une excellente étymologie, cf. v. sl. *tŭma* 'grand nombre, myriade', etc.; il est donc permis de croire que ce mot, qui s'est largement répandu en Asie, vient du tokharien. M. S. Lévi a reconnu que le chinois a pris au tokharien des termes techniques du bouddhisme; c'est la forme tokharienne *pāiti* désignant la 'faute', le 'péché' qui explique le chinois *poyeti*. C'est la forme *ṣamāne* du tokharien, et non quelque forme prākrite de skr. *çramaṇa-*, qui rendrait compte du mot tongouz *šaman*, bien connu aujourd'hui, et dont M. Pelliot vient de montrer l'antiquité (*Journ. asiatique*, 1913, 1, 466 et suiv.).

Ainsi la découverte du tokharien, en même temps qu'elle apporte un nouveau dialecte indo-européen entièrement autonome et qu'elle éclaire ainsi la morphologie et le vocabulaire indo-européens de données neuves, dont l'importance apparaît dès maintenant, fournit aussi un moyen de suivre en Asie l'histoire des mots de civilisation.

Paris. A. Meillet.

Das 'Nordarische'.

STAËL-HOLSTEIN, A., v., Baron. Tocharisch und die Sprache 2. Bulletin de l'Académie Imp. des Sciences de St. Pétersbourg, 1908, S. 1367—1372. Tocharisch und die Sprache 1, ibidem 1909, S. 447—484.

HOERNLE, Rudolf, The "Unknown Languages" of Eastern Turkestan. 1. JRAS, 1910, S. 1283—1300; 2. ibidem 1911, S. 447—477.

KONOW, Sten. Vedic 'Dasyu', Toχri 'Dahä', Festschrift Vilhelm Thomsen, 1912, S. 96—97. Zwei Handschriftenblätter in der alten arischen Literatursprache aus Chinesisch Turkestan. SBAW. 1912, S. 1127—1139 [s. Arisch Nr. 64, 65].

LEUMANN, Ernst, Über die einheimischen Sprachen von Ostturkestan im früheren Mittelalter. Erster Teil. ZDMG. 61. Bd., 1907, S. 648—658; zweiter Teil ibidem 62. Bd., 1908, S. 83—110. *Zur nordarischen Sprache und Literatur.* Vorbemerkungen und vier Aufsätze mit Glossar. Straßburg 1912, VIII u. 147 S. (Schriften der Wissenschaftlichen Gesellschaft in Straßburg, 10. Heft)[1] [s. Arisch Nr. 63].

Rezensionen: Konow Sten. Gött. gel. Anz. 1912, S. 551—565.
Kirste, J., WZKM. 26. Bd., 1912, S. 394—400.

PELLIOT, P., Un Fragment du Suvarṇaprabhāsasūtra en iranien oriental. MSL, Tome 18, 1913, S. 89—125.

Durch die in Zentralasien gefundenen Handschriftenreste sind vier iranische Sprachen zu unserer Kenntnis gelangt, die dem Awestischen und dem Altpersischen gegenüber eine mehr oder weniger stark vorgeschrittene Entwicklung bekunden. Das nordwestliche Pehlevi oder Parthische und das Soghdische sind wie das aus den sasanidischen Inschriften und den Texten des Mazdaismus bekannte südwestliche Pehlevi oder Persische mitteliranisch: ihr Sprachzustand, der sich durch die Folgeerscheinungen des Abfalls der Endsilben und der Durchführung der passivischen Konstruktion charakterisiert, ist im Ausgang der vorchristlichen Zeit erreicht gewesen, da die ältesten Texte, die

1) Zitiert: Leumann 3.

von Stein in einem Turm der chinesischen Mauer entdeckten, von Gauthiot JRAS. 1912, S. 342 [s. Arisch Nr. 56] als soghdisch erkannten Geschäftsbriefe, aus den ersten zwanzig Jahren der christlichen Zeit stammen, vgl. Meillet Revue du Mois 14, (10 août) 1912, S. 146—152.

Die von Leumann 'nordarisch' genannte Sprache ist, wie Konow Gött. gel. Anz. 1912, 551 f. gesehen hat, jünger als das Awestische und das Altpersische, aber altertümlicher als die bis jetzt bekannten mitteliranischen Sprachen. Obschon die Altertümlichkeit fast nur in der Formgebung hervortritt, ist sie doch auffallend, da die 'nordarischen' Texte der buddhistischen Literatur, die in einer zentralasiatischen Sprache nicht vor der Mitte des zweiten Jahrhunderts n. Chr. existiert haben kann, angehören, und vielleicht sogar nicht viel älter sind als die derselben Literatur angehörenden soghdischen Texte des siebenten Jahrhunderts n. Chr. Sie sind aber im Gegensatze zu diesen völlig indianisiert, und hierin liegt die Erklärung für die Altertümlichkeit ihrer Formgebung. Sie müssen von einem iranischen Volke herrühren, das längere Zeit in enger Berührung mit den nordwestlichen Indern gestanden und deren Sprache mindestens in dem Maße kennen gelernt hatte, daß es nicht nur seine verschiedenen Laute mit indischen Schriftzeichen wiederzugeben, sondern auch seine alten, dem Verfall nahen Formen durch das stetig wirkende Vorbild der entsprechenden, in lebendigem Gebrauch stehenden indischen Formen zu erhalten vermochte. Dieses Volk kann, soweit sich die historischen Verhältnisse übersehen lassen, kaum ein anderes als das der Śakas gewesen sein, da feststeht, daß Śakas vom ersten Jahrhundert n. Chr. ab im nordwestlichen Indien saßen, und da Namen śakischer Kṣatrapas in 'nordarischer' Sprachform überliefert sind, s. Lüders SBAW. 1913, S. 405 ff. Eine erwünschte Bestätigung des so gewonnenen Aufschlusses über die Herkunft der Texte bietet die Sprache selbst. Vom indischen Gewande befreit, zeigt sie nämlich in den besonderen, sie von den anderen mitteliranischen Sprachen abgrenzenden Erscheinungen eine derartige Übereinstimmung mit den heutigen Dialekten der Panǰtal-Landschaften, mit dem Šiγnī (-Sariqolī) und Waχī einerseits, und mit dem benachbarten Afγanischen anderseits, daß die Annahme einer gemeinsamen Entwicklung auf diesem Boden nicht von der Hand zu weisen ist. Nun sind aber gerade die Panǰtal-Land-

schaften, Rōšān oder Rušnān, Šiγnān und Waχān, die Gegenden, in denen die Śakas in uralter Zeit ihre Stammsitze hatten, und in Rōšān oder Rušnān ist noch heute der Name ihrer Kapitale Ῥωξανάκη erhalten; vgl. Ktesias (bei Nikolaos v. Damaskos). Ῥωξανάκη · ἡ πόλις, ἔνθα Σάκαις τὸ βασίλειον ἦν. Man wird also der aus geographischen und historischen Erwägungen gefolgerten, durch Lüders (a. a. O.) mit guten Gründen gestützten Hypothese A. von le Coq's, daß das 'Nordarische' die Sprache der Śakas sei (JRAS. 1909, 318), auch vom Standpunkte sprachlicher Argumentation nunmehr volle Berechtigung zubilligen dürfen.

Die wenigen, bisher herausgegebenen Texte des Śakischen und die dürftigen Materialien, die für die Erforschung der in Betracht kommenden Pāmirdialekte und des Afγanischen zur Verfügung stehen, gewähren natürlich nur einen oberflächlichen Einblick in die tatsächlichen Verhältnisse dieser Sprachen. Zudem sind die śakischen Sprachreste in einem fremden, indischen Alphabete, das die Laute mangelhaft wiedergibt, niedergeschrieben und die Pāmirdialekte nach dem persönlichen Urteile verschiedener Reisenden aufgezeichnet. Gewisse charakteristische Erscheinungen, die das Eigenartige und das Gemeinsame dieser Sprachen erkennen lassen, sind indes schon jetzt mit Sicherheit zu erfassen, sodaß ein ungefähres Bild des Śakischen und seiner verwandtschaftlichen Beziehungen entworfen werden kann.

Die Sprache der Texte ist keine einheitliche: es heben sich deutlich eine ältere, gelehrte und eine jüngere, volkstümliche Sprachschicht heraus, deren Unterschied von Leumann 3, 57 ff. präzisiert worden ist. Der Dialekt der jüngern Schicht, in der die auslautenden Kurzvokale untereinander vermengt oder überhaupt unterdrückt sind, hat ganz mitteliranischen Charakter und steht etwa auf derselben Entwicklungsstufe wie der Dialekt der buddhistischen soghdischen Texte. Der Dialekt der älteren Schicht, in der die Endsilben bewahrt sind, dagegen trägt jenes altertümliche Gepräge der Formgebung, das die indische Schulung der Verfasser verrät.

Im Konsonantismus gehen die beiden Dialekte, wie zu erwarten ist, am wenigsten auseinander. Auf Grund der ausgezeichneten Bestimmung des 'nordarischen' Lautwertes der indischen Schriftzeichen durch Leumann 3, 29 ff. läßt sich folgendes feststellen. Die Konsonanten zeigen im allgemeinen die in den mitteliranischen Sprachen zu beobachtende Gestalt. Die

gelegentliche Wandlung einer anlautenden Tenuis in eine Spirans (1), die Erweichung der iranischen Gruppen *xt* und *ft* (5), die Wandlung der iranischen Gruppe *rt* in *žd*, *ḍ* (8), die des intervokalischen *š* in (*ž*) und der Ausfall des *š* in der iranischen Gruppe (*x*)*šm* (9) sind jedoch Eigentümlichkeiten, die das Śakische nur mit dem Śiɣnī(-Sariqolī), dem Waχī und dem Afɣanischen, wenn auch nicht immer mit allen diesen Sprachen zugleich, gemeinsam hat. Auf indischen Einfluß weist die Wandlung von ar. *ždh*, *ždh* in *ḍ* (6, 9) und vielleicht die von *zn* (ar. *sn*), *žn* (ar. *šn*) in *ṇ* (7).

1. Die Tenues sind im Anlaut bewahrt *tuśśā* adj. 'leer', bal. *tusag*, afɣ. *taš* zu waχ. *tōšam* 'ich leere aus', sar. *tīsam*, aw. *taoš-* 'leer sein', *tusa-* 'leer werden'; *pālsua* F. 'Rippe, Speiche', waχ. *pürs*, aw. *pərəsu-*; *kīra* N. 'Werk', sar. *čēr*[1]), aw. *karya-*; *tcaiman* N. 'Auge' (9), šiɣn. *cēm*, sar. *cem*[1]), aw. *čašman-*; im Inlaut erscheinen sie zwischen Vokalen als Mediae oder stimmhafte Spiranten (*t* für *d* oder *ð*: Leumann 3, 38), die zum Teil ausfallen *pätar*, *pyatar*, *pyar* (*ya* für *ä*) M. 'Vater', šiɣn. *pid*, aw. *pitar-*; *ṣṣara* F. 'Nacht' (9), šiɣn. *šab*, minj. *xšawa*, aw. *xšapā-*; *naṣṭāva* M. 'Brand, Hitze' zu šiɣn. *ϑāvam*, sar. *ϑauam* 'brenne' (s. u.), aw. *tap-* 'heiß sein'; *dasau* 'zehn' aus **dasakam*[2]), ai. *daśakam*; *sājīmä* 'ich lerne' (zum *ā* s. 14), aw. *sak-* 'sich verstehen auf', ai. *śak-*, *śac-* 'können', *śikṣ-* 'lernen'; *sujsaṃda* adj. 'brennend', waχ. *sūz*, sar. *sauz*, aw. °*saoča-* adj. 'flammend'.

1) S. Geiger GrdIrPh. 1, 2, 299. — 2) Vgl. waχ., sar. *īr-ao* 'der erste' usw. aus **īr-aka-* und šiɣn., sar. *vīf-tāu* 'weben' Infin. aus **vīf-tāka-*, buddh. soghd. *ansāxtāū* ('ns'ɣt'w VJ.*) 860) 'zu recht gemacht' aus **-sāxtāka-*.

In der Stellung nach *n* erscheinen die Tenues als Mediae *h-andara* 'der andre' (10), oss. *ändär*, aw. *antara-*; *paṃjsa* 'fünf', šiɣn. *pinj*, sar. *pinz*, afɣ. *pinja*, np. *panj*, aw. *panča*.

Die anlautende Tenuis ist zur Spirans geworden in *haṃkhäṣṭa* 'zusammengezählt' Part. Perf. (neben aw. *ahąxšta-* 'unzählbar') zu šiɣn. *čīštāu* 'Obacht geben', oss. *k'äsin* 'anschauen', aw. *kas-* 'gewahr werden'; *thauna* 'Kleid' aus **tawana-* (2, 16) zu waχ. *towam*, šiɣn. *tebam*, sar. *tābam*, np. *tābam* 'ich webe, spinne'; *thatau* 'schnell' aus **taɣdakam* (5), oss. *taɣd* 'schnell', šiɣn. *tūij*, sar. *tüidj* Part. Perf. zu aw. *tač-* 'laufen'. Vgl. waχ.

*) VJ.: die soghd. Version des Vessantara Jātaka, hrsg. von Gauthiot JA. 1912 [s. Arisch Nr. 58].

xöth 'gemacht' Part. Perf. neben šiγn. *čūžj*, sar. *čaugj*, aw. *kərəta-*, ap. *karta-*; šiγn. *ϑāram*, sar. *ϑauam* 'ich brenne' neben waχ. *andaw* 'Fieber' aus **hun-tāpa-* zu aw. *tap-* (s. o.).

2. Die Mediae sind im Anlaut bewahrt (vielleicht mit spirantischer Geltung) *dätte* 'er zeigt sich' [1]), waχ. *didigam* 'ich schaue' zu ai. *dī-*, *dīde-* 'scheinen'; *balysa* M. 'erhaben; Buddha', waχ. *worz* 'hoch', aw. *barəz-* (Konow Gött. gel. Anz. 558); *ggara*, *gara* 'Berg', waχ. *γar*, afγ. *γar*, aw. *gairi-*; *jsan-* 'töten', (šiγn. *žān-*, sar. *žan-*), aw. *jan-*; im Inlaut erscheinen sie zwischen Vokalen als stimmhafte Spiranten, die zum Teil ausfallen *pā* 'Füße', šiγn. *pād*, sar. *pad*, aw. *păd-*, *pada-*; *ōrga*, *aurgga* 'Verehrung' aus **ā-warga-* zu aw. *barəg-* 'huldigen', s. *buljsa* 'Vorzug' (8). *js* erscheint als *z* in *diysde* 'er behält' aus **dijsate*, **diz(a)de* (18) neben *dijsāte* Konj. von *dijs-*, vgl. šiγn. *tīzd* 'er läuft' von *tač-*.

1) *dätte* ist aus einem reduplizierten **diδiδai*, geschrieben **ditite* oder **dätäte*, sekundär (nach der Synkope des zweiten i oder ä) entstanden, s. 18.

3. Iran. *st* aus *-tt-*, *-dt-* ist regelmäßig in *pasta* 'gefallen'; *sasta* 'geschienen'; *nätasta*, *nastu* 'gesessen' aus **näžasta*, **ni-šasta-* (13), šiγn. *nūst* usw.

Iran. *zd* aus *ddh* ist in *urmaysda* 'Sonne', sangl. *ormuz* und vielleicht in *baśdā* F. 'Schuld, Sühne' erhalten, wenn dieses Wort mit Leumann 3, 102 aus **baddhyakā* 'Gebundenheit' erklärt werden darf; sonst ist dem Systemzwange zufolge wie in den andern iran. Sprachen *-st-* dafür eingetreten *basta* 'gebunden', šiγn. *wūst*; *busta* 'erwacht' usw.

Iran. *sč* ist durch *tc* vertreten in *pātco* adv. 'hernach', yidγ. *š-pučin* 'hinter', aw. *pasča*, vgl. Walde LatEtWb.² 605.

Iran. *sč* aus *tč* (ai. *-cc-*) ist in *uskyālsto* adv. 'nach oben', aw. *usča* erhalten, vgl. afg. *h-ask* 'oben', buddh. soghd. 'sk' (VJ. 15) 'oben gelegen', aw. *uskāt* '(von) oben' und Bartholomae Air. Wb. 406; sekundär ist es zu *tc* (s. o.) geworden in *ūtca* F. 'Wasser', das auf **ud(a)kya*, **usca* (18) zurückgeht, vgl. waχ. *v-uč* 'oberhalb' neben aw. *usča*.

4. Von den aus den ar. Tenues aspiratae hervorgegangenen Spiranten *x*, *ϑ*, *f* ist einstweilen nur *ϑ* nachzuweisen, das nach Konsonanz als *th*, zwischen Vokalen als *h* erscheint *kantha* F. 'Stadt', buddh. soghd. *kanϑ* (knδ VJ. 48), ai. *kanthā-*, °*kantham* (s. Lüders a. a. O. 418); *gāha* 'Lied', aw. *gāϑā-*.

5. Iran. *ϑr* und *fr* (aus *tr* und *pr*) sind im Anlaut durch *dr* und *br* vertreten *draya*, *drai* 'drei', afγ. *drē*, waχ. *trūi*, aw.

ϑrāyō; *brītā*, *brīyā* F. 'Liebe', soghd. *frī-* 'lieb', aw. *frya-*; *braṣ̌te* 'er fragte' zu *puls-*, aw. *fras-*; *brū-* 'frühe', vgl. ai. *prātár* 'früh'; im Inlaut erscheint *ϑr* als *r* in *pūri* 'Sohn', minj. *pūr*, aw. *puϑra-*; *māra* 'Mutter', afγ. *mōr* aus **māϑrā-*; *kṣīra* 'Land', aw. *šōiϑra-* (9).

Iran. *xt* und *ft* (aus *kt* und *pt*) sind zu *γd* und *wd* erweicht, wie im Šiγnī-Sariqolī, Waχī und Afγanischen: *γd* erscheint als *t* (für *d*, *δ*), das ausfallen kann *dūtar* 'Tochter' aus **duγdar*, waχ. *daγd*, np. *duxtar*; *sīya* 'gelernt' aus **saγda* oder **siγda* Part. Perf. von *sāj-* (1), aw. **saxta-*; *thatau* 'schnell' (1); *wd* erscheint nach *a*-Vokal als *-ud* (16), nach *u* als *t* (für *d*, *δ*): *niṣ̌tauda* 'gebrannt' aus **tawda*, šiγn. *ϑuδj*, sar. *ϑüd*, oss. *tawd* Part. Perf. von *tap-* 'heiß sein', np. *taft*; *haud* 'sieben', afγ. *ōwa*, šiγn. *v-ūwd*, sar. *üwd*, oss. *awd*, np. *haft*; *suta* 'Schulter', šiγn. *sēwd*, sar. *sewd*, np. *suft*.

Iran. *fn* aus (*pn*) ist zu *wn* erweicht in *hūna* 'Traum', vgl. buddh. soghd. γwβnw (VJ. 3), aw. *xᵛafna-*; vielleicht entspricht waχ. *y-ünük* 'Schlaf'.

Iran. *ϑv*, aw. *ϑw* (aus *tv*) ist im Anlaut durch *tv* vertreten in *tvaḍa* 'bedrängt, umdrängt' Part. Perf. von der Wz. aw. *ϑwąz-*, s. 6; vor dunklem Vokal fällt *v*, sofern es nicht vokalisiert wird, aus, so daß die Spirans allein erscheint, und zwar im Anlaut als *th* in *thu* 'du' (neben *tvī jsa* 'mit dir'), aw. *ϑwəm*, im Inlaut als *h* in *tcahori* 'vier', aw. *čaϑwārō*, vgl. afγ. *calōr*.

Iran. *šy* (aus ar. *cy*) ist *ts* in *tsu-* 'gehen', waχ. *čavam* 'ich gehe' neben šiγn. *sāvum*, sar. *sōm* 'ich gehe, werde', aw. *šyu-*.

6. Die palatalen Zischlaute *s* und *z* erscheinen im Anlaut und im Inlaut als *s* und *ys*: *sāj-* 'lernen' (1); *suta* 'Schulter' (5), ai. *śúpti-*; *skyäta*, *scäta* 'Zeit', vgl. ap. *ϑakati-* 'zeitliches Vorübergehen' zu aw. *sač-*, *šk-* 'vorübergehen'; *bisa* F. 'Ansiedlung', aw. *vīs-*; *ysānua* 'Knie', šiγn. *zān*, sar. *zūn*, ai. *jắnu-*; *ysāta* 'geboren', šiγn. *zād*, aw. *zāta-*; *bi-rays-* 'sich erstrecken', šiγn. *pīd-rēzam*, sar. *pad-rāzam*, waχ. *put-rüzam*, aw. *raz-*.

Ar. *śv* (aw. *sp*) erscheint im Anlaut und im Inlaut als *śś*, das, nach der Vertretung von ar. *śr* durch *ṣṣ* zu schließen, durch ai. *śv* beeinflußte Schreibung zu sein scheint[1]), da das Waχī sowohl für ar. *śv* als auch für ar. *śr* gleichmäßig *š* hat: (*śvāna*, *śśuvāna* 'Hund', ai. *śvan-*, waχ. *šač*, arm. LW. *šun*, aw. *span-*); *aśśa* 'Pferd', (ai. *aśva-*), waχ. *y-aš*, aw. *aspa-*; *biśśa* 'all', (ai. *viśva-*), aw. *vīspa-*; ar. *źv* (aw. *zb*) erscheint nach Leumann 3, 127 f. in-

lautend als *ś* (für *z*) in *biśan* M. 'Zunge, Rede', aus *(*z*)*ri-zvăn-*, vgl. šiɣn. *zev*, sar. *ziw*.

1) *śś* für *ṣṣ* vielleicht auch in *śśāra* 'gut', wenn es zu soghd. *šīr* 'gut' gehört; es könnte von ai. *śiva-* beeinflußt sein.

Ar. *śr*, iran. *sr* ist im Anlaut durch *ṣṣ*, im Inlaut (vor Konsonanz) durch *ṣ* vertreten *ṣṣura* F. 'Kunde' zu šiɣn. *šinam* 'ich höre', aw. *sru-* 'hören'; *āṣki* 'Träne', waχ. *y-ašk*, šiɣn. *y-ūšk*, afɣ. *ōṣa*, aw. *asru-*.

Iran. *št* aus ar. *śt* ist *ṣṭ*[1]) in *h-aṣṭa* 'acht', šiɣn. *v-ašt*, aw. *ašta*; *braṣṭe* 'er fragte' zu *puls-*; *biraṣṭä* 'er erstreckte sich' zu *rays-*[2]). Erweichung zu *žd* ist eingetreten in *pīḍa*[1]) 'geschrieben' neben ap. *ni-pišta* von der Wz. aw. *paēs-*.

1) *ṣṭ* für iran. *št* und *ḍ* für iran. *žd* sind nach dem Muster indischer Formen wie *aṣṭa*, *praṣṭum*; *īḍate* ('er verehrt') verwendet. — 2) Sekundär sind *nāste* 'er erlangt' aus *nās(a)te* zu aw. *nas-* 'hingelangen zu', *mästa* 'groß' aus **mis*(*a*)*ta* neben aw. *masita-* (14), *gyasta* 'Gott' aus **yaz*(*a*)*ta* neben *gyaṣṭe* 'er opferte', s. 18.

Iran. *žd* aus ar. *źdh* ist *ḍ* in *traḍa* 'bedrängt, umdrängt' zu der Wz. aw. *θwąz* aus ar. **tu̯anźh-*, s. Bartholomae Air.Wb. 798, *ysd* in *mulysdi* F. 'Mitleid' zu der Wz. aw. *marəždā-* 'verzeihen'.

Ar. *śh*, ai. *ch*, aw. *s* ist *s* in *sad-* 'erscheinen', aw. *sad-*.

Ar. *śśh*, ai. *cch*, aw. *s* ist *s* in *puls-* 'fragen', sar., waχ. *pörsam* 'ich frage', aw. *pərəs-*.

7. Die Nasale *n* und *m* sind im Anlaut und im Inlaut anzutreffen *nau*° 'neun', šiɣn. *nao*, sar. *nēv*, waχ. *nau*, aw. *nava*; *hvan-* 'sprechen', waχ. *xan-*, oss. *xonin*, *xonun* 'rufen, nennen', buddh. soghd. ɣwn- (VJ. 89) 'verkünden'; *hämä-* 'sein, werden', waχ. *hümi-* (14).

Vor Konsonanten steht für *n* und *m* indischer Anusvāra *paṃjsa* 'fünf', *haṃdara* 'der andere' usw.; im jüngeren Dialekt bezeichnet er häufig die Nasalierung eines Vokals vor einer mit *n* oder *m* beginnenden Silbe *ysaṃṇu* 'Knie', *nāṃma* 'mit Namen', *maṃmä* 'mama' usw. Überflüssiger Zusatz ist der Anusvāra von *ysaṃrnai* 'golden' neben *ysarnai*, *haṃtsa* 'mit' neben *hatsa* usw.

Das zerebrale *ṇ* vertritt ar. *sn* in *āṇa* 'sitzend' von der Wz. aw. *āh-*, ar. *šn* in *prahōṇa* 'Kleid' von *prahōṣ-* 'kleiden' und in *ggūṇa* 'Ohr' aus *ggūṣna*: die Wandlung ist über *-zn-*, *-žn-* durch Neubildung aus **āsana-*, **āz*(*a*)*na-* und **gaušana-*, **gauž*(*a*)*na* erfolgt, s. 18. Das indische Vorbild war vielleicht *dūṇáśa-* aus **duẓṇaśa-* und ähnliches (?).

8. Die Liquida *r* erscheint gewöhnlich im Anlaut als *rr*, im

Inlaut als *r* : *rräys-* 'lecken', aw. *raēz-*; *rraysman* 'Schlacht reihe', np. *razm*; *hvar-* 'essen', šiγn. *xaram*, sar. *xoram* 'ich esse', aw. *x^var-*.

Die Liquida *l* ist ursprüngliches *l*, wie es scheint, in *hal-ci* 'jeder', o. oss. *al-či*, w. oss. *al-ke* 'jeder', vgl. lat. *aliquis*, *aliquī*; sonst steht sie statt *r* vor palatalen Spiranten *balysa* 'erhaben, Buddha' (2); *mulysdi* 'Mitleid' (6); *puls-* 'fragen' (6); *palsua* 'Rippe' (1); *buljsā* F. 'Vorzug', *bulj-* 'huldigen', vgl. aw. *bərəjyant-* Bartholomae Air. Wb. 958, und fällt dann im jüngern Dialekt aus *baysa*, *beysa* (14) usw.

Iran. *rt* ist durch *ḍ* vertreten, das sich aus *rd*, *žd*[1]) entwickelt hat, wie das Šiγnī erweist, das in den Part. Perf. auf *-ž-j* aus *-žd-j* noch die Zwischenstufe *-žd-* bewahrt hat: *muḍa* 'gestorben', šiγn. *mūž-j*, aw. *mərəta-*; *yäḍa*, *yuḍa* 'gemacht' (13), šiγn. *čūž-j*, aw. *kərəta-*.

1) Vgl. *mäṣḍāna*, *mäḍāna* 'gütig' (9), ai. *mīḍhám* 'Kampfpreis, Kampf'; ai. *pīḍayati* 'er drückt, preßt' und ähnliches. Sekundär sind *hvīḍä* 3. sg. akt. 'er ißt', *mīḍe* 3. sg. med. 'er stirbt', die aus **hvar-(a)ti*, **mary(a)tai* zu **hvīrdä*, **mīrde* und dann erst zu *hvīḍä*, *mīḍe* geworden waren; das Šiγnī hat *x̱īrd*, *mīrd*.

Iran. *rd* ist durch l[1]) vertreten in *kamala* 'Kopf', aw. *kamərəδa-* und in *tcahaulasama* 'der vierzehnte' aus **tcahaurdasama*.

1) Vielleicht steckt in dem Richtungsadverbia bildenden Suffix *-al-sto* aw. *arəδa-* 'Seite', vgl. *hālsto* (aus *hā* + *alsto*) 'dorthin' mit o. oss. *ūrdäm* (aus *ū* + *ärdäm*) 'dorthin'; dann ließe sich, da *-alsto*, *hālsto* auch zur Umschreibung der indischen Dativrektion verwendet wird, ein Zusammenhang mit dem Dativsuffix des Šiγnī *-ard*, *-rd* herstellen.

9. Der dentale Zischlaut *s* erscheint einmal anlautend in Verbindung mit *n* als *ys* in *ysnānä* 'Bad', vgl. šiγn. *zeniy-*, *zenād-* 'baden' zu der Wz. aw. *snā-*; es liegt wohl eine Sandhierscheinung vor, s. 13.

Die Zischlaute *š* und *ž* (aus ar. *s* und *z* nach *i-* und *u-*Vokalen) treten nur in Verbindung mit Konsonanten auf *pyūṣṭa* 'gehört' aus **pi-γušta-* (2), šiγn. *ne-γušt* zu aw. *gaoš-* 'hören'; *mäṣḍāna*, *mäḍāna* 'gütig' (8), vgl. ai. *mīḍhvān-* 'freigebig', oss. *mizd*, aw. *mīžda-* 'Lohn'. Intervokalisches *ž*, das im Šiγnī und im Afγanischen noch erhalten ist, ist ausgefallen *gguva*, *gva* 'Ohr', afg. *gvaž*, šiγn. *γūž*, aw. *gaoša-*; *uī* 'Ohr', aw. *uši*.

Iran. *xš* erscheint in indischer Schreibung als *kṣ*, sonst als *ṣṣ* : *kṣīra* 'Land' aus ir. **xšaiϑra-* (5), aw. *šōiϑra*, ai. *kṣetra-*; *ṣṣava* F. 'Nacht' (1), šiγn. *šab*.

Iran. *šm* (aus *xšm*) erscheint wie im Šiγnī-Sariqolī als *m* in *tcaiman* 'Auge', šiγn. *cēm*, sar. *cem*, soghd. *čašm*, aw. *čašman-*; *kṣaima* 'der sechste', im jüngern Dialekt *kṣēma* aus **kṣaṣ(a)ma-* s. 18.

10. Der Hauchlaut *h* (aus ar. *s*) ist im Anlaut erhalten in *harbäśśä* 'all, jeder', pehl. *harvīsp*, ai. *sarva-*, vgl. aw. *vīspąm haurvąm* (Vend. 6. 24); *haud* 'sieben' (5); *hīna* 'Heer', aw. *haēnā-*, ai. *senā-*; er fehlt aber, wie häufig in den Pamirdialekten, z. B. in *īndä* 'sie sind', aw. *hənti*, ai. *santi*; *ūṃmye* 's'endormit' für **hūṃmye*, s. Pelliot MSL. 18, 104. Intervokalisches *h* ist geschwunden in *aī* 'er könnte sein', Opt. 3. sg. aus **a(h)ī(t)*, in der Personalendung der 2. Person *-i* aus *-a-(h)i*, im Kompositum *panūḍai* 'jedentags' aus *pāno haḍai*, s. Leumann 3, 47.

Prothetisches *h* hat *h-andara* 'der andere', oss. *ändär*, aw. *antara-*; *h-alci* 'jeder', o. oss. *alčī* (8); *h-aṣṭa* 'acht' (6).

Iran. *hv*[1]) ist erhalten in *hvarandā* 'südlich, recht', vgl. christl. soghd. *χvarant*, *χvārānt* 'rechts', buddh. soghd. γw'r'nt (VJ. 8) 'glänzend' zu aw. *hvar-* 'Sonne'; *hvan-* 'sprechen' (7); *hvar-* 'essen' (8).

1) Vgl. Bang BphWschr. 1911. Sp. 1253 ff.

11. Der Halbvokal *y* ist im Anlaut durch *gy*, *j* vertreten in *gyasna* 'Opfer', *gyaṣṭe* 'er opferte' von der Wz. aw. *yaz-*; *jvāre*, *juvāre* 'sie streiten, kämpfen' von der Wz. aw. *yaod-*. Über *yan-* 'machen' s. 13.

Der Halbvokal *v* ist im Anlaut als *v* erhalten in *vi-stāta* 'sie standen', aw. *vi-štā-*; *vä-starna* 'ausführlich' zu pehl. *vistartan* 'ausbreiten', aw. **vi-star-*, sofern diese Wörter nicht wie *väraṇa*, *vraṇa* 'Wunde' als indisch oder doch als indianisiert zu gelten haben, vgl. ai. *visṭhā-* und *vistīrṇa-*, *vistara-*; sonst erscheint *v* als *b* in *bisa* 'Ansiedlung', aw. *vis-* (6); *bistä* 'zwanzig', sar. *vist*, aw. *vīsaiti*; *biśśä* 'all' (6) usw.

Im Inlaut werden die Halbvokale *y* und *v* mit vorhergehenden Vokalen zu Diphthongen verbunden, s. 16.

Im allgemeinen erfahren die Konsonanten Veränderungen durch den Einfluß eines folgenden *y* oder *i* und durch den Satzsandhi.

12. Es werden einerseits gewisse Konsonanten und Konsonantengruppen durch ein nachfolgendes *y*, das verloren geht, und durch das ursprüngliche Auslaut-*i* palatalisiert: so entsteht *ñ* aus *ny* (*hūña* 'im Traum' aus **hūnya*, Lok. von *hūna* 5; *hvañā* 'vaktavya' aus **hvanyaka-*, Part. Fut. Pass. von *hvan-* 7),

c aus *tcy* (*ūca* 'im Wasser' aus **utcya*, Lok. von *ūtca* F. 3), *j* aus *jsy* (*paṃjinu* Gen. von *paṃjsa* 'fünf' 1), *ś* aus *ysy* (*bāśa* 'im Wald', Lok. von *bāysa*), *śd* aus *ysdy* (*mulśde jsa* 'aus Mitleid', Instr. von *mulysdi* 8), *śt* aus *sty* oder *sti* (*buśte* 'zu erwachen' aus *bustye*, Inf. zu *bud-*; *aśtä* 'er ist' aus **asti*) usw., vgl. Leumann 3, 71 ff. und 100.

13. Andrerseits erscheinen anlautende Tenues wie im Šiγnī als stimmhafte Medien oder Spiranten, wenn sie im Satzzusammenhange hinter auslautendem Vokal stehen: *v* statt *p* in *ysāra-valsua* 'tausendspeichig' neben *palsua* 'Rippe, Speiche' (1); *nau-vare-tcahōlsä* 'neun über vierzig' neben *pus-pare-därsä* 'fünf über dreißig', vgl. šiγn. *a buc* neben *puc* 'Sohn'; *js* statt *ts* in *bodhisatryau-jsa* 'mit den Bodhisattvas' neben *ṣāryau (haṃ)tsa* 'mit den Jüngern', vgl. waχ. *ca*, aw. *hača*: Ein Sandhiprodukt ist auch das von Leumann als 'Hiatus-tilgend' aufgefaßte *t* in *khāysa-tīra* 'bhakta-kṛtya' neben *kīra-*(1), *pa-tält-* 'abschneiden' neben aw. *karət-* und in *nä-tasta* 'gesessen' aus **nä-šasta-*, das für die ersteren Fälle etwa ein intervokalisches γ, *j* oder *z* vertritt, vgl. šiγn. *pijum*, sar. *pezam* 'ich koche' neben *pač-*, für den letzteren ein intervokalisches *ž* (9), vgl. das *l* von sar. *na-lüst* 'er setzte sich nieder'. Aus dem Satzzusammenhange losgerissen sind *vä-* 'sein, werden', šiγn. *wiy-* aus **bĭ-*, *b(u̯)ĭ-*, aw. *bu-*, *bī-* und *tīndä* 'er macht', *tanīndä* 'sie machen', woraus *yīndä*, *yanīndä*, neben aw. *kərən-*, ap. *kun-*.

Im Vokalismus, der nur in den Endsilben ursprünglicher ist, als der der Pāmirdialekte, unterscheiden sich die beiden Dialekte schon merklicher. Das vorhandene Material reicht jedoch dazu nicht aus, eine genaue Untersuchung anzustellen. Bezüglich der Vokale in Stamm- und Ableitungssilben läßt sich bis jetzt etwa so viel erkennen.

14. Das ursprüngliche kurze *a* ist durch *a* vertreten in *aśśa* 'Pferd' (6), *pasta* 'gefallen' (3), *paṃjsa* 'fünf' (1) usw. Als *ä*, *e* erscheint es in *mästa* 'groß' neben aw. *masita-*; *häm-ä-*[1]) 'werden, sein', waχ. *hüm-i-* aus **ham-i-* (Leumann 3, 141 f., Tomaschek SWAW. 1880, 852); *skyäta*, *scäta*, *sceta* 'Zeit' neben ap. *ϑakati-* (6), als *u* in *pruhauṣṭa*[1]) 'gekleidet' neben *prahauṣṭa*.

1) Wohl Assimilation.

Dehnung des kurzen *a* liegt wie im Šiγnī-Sariqolī in Präsensstämmen vor: *sāj-* 'lernen' neben aw. *sač-* (1), *nās-* 'erlangen' neben aw. *nas-*, ai. *naś-*. Vgl. šiγn. *ϑāv-* 'brennen' neben aw. *tap-*.

Die urspr. kurzen *i* und *u* sind durch *i* oder *ä* und durch *u* vertreten in *bisa* F. 'Ansiedlung' (6); *atä-śśätana* 'atiśvitna' zu *śśīta*-(6), *butte* 'er erwacht' (18); *stuna* F. 'Säule', aw. *stunā*- usw. Abplattung zu *a* ist bemerkbar im Verbalpräfix *naṣ*-, šiγn. *naš*-, *naž*- neben *niṣ*- *näṣ*-, aw. *niš*- *niž*-. Assimiliert ist *i* im Neutrum *śśuru* 'gut' neben *śśäru* (6).

Das kurze *a* in der Gruppe -*ašm*- wird nach Ausfall des *š* (9) zu *ai* (Leumann 3, 42), im jüngeren Dialekt zu *ē* in *tcaiman* 'Auge' aus *čašman*-, *kṣaima*, *kṣēma* 'der sechste' aus **kṣaṣ(a)ma*-; vgl. das *ē*, *e* von šiγn. *cēm*, sar. *cem*.

Das kurze *a* in der Gruppe -*alys*- wird im jüngern Dialekt nach dem Ausfall des *l* (8) bisweilen zu *e*, z. B. in *beysa* neben *baysa*, *balysa* 'erhaben; Buddha'; *eysānā* 'kumāra' neben *alysānā* (Leumann 3, 63).

15. Das urspr. lange *ā* ist regelmäßig in *āste* 'er sitzt' von der Wz. aw. *āh*-; *āyäna* 'Spiegel', bal. *ādēnk*, np. *āyīna* zu aw. *ā-dāy*- 'hinsehen'; *nāma* 'mit Namen', aw. *nāma* usw.

Das urspr. lange *ī* ist regelmäßig in *brītā*, *brīyā* F. 'Liebe', ai. *prītá*-, *prīti*- (5). Für die Vertretung der urspr. langen *ū* fehlt mir ein Beispiel.

16. Die iranischen Diphthonge *ai* und *au* erscheinen als *ī* und *ū* in *hīna* F. 'Heer', aw. *haēnā*-; *būtte* 'er duftet' (18), aw. *baoδaite*; *gūna* 'Farbe', aw. *gaona*- usw.

Sekundäre Diphthonge sind durch Kontraktion (nach Ausfall eines intervokalischen Konsonanten) oder durch Vokalisierung eines labialen Spiranten (*w*) oder eines *v* entstanden: Kontraktion liegt vor in *dasau* 'zehn' aus **dasa(k)u* (1), *thatau* 'schnell' aus *taγda(k)u* (5) usw., Vokalisierung in *ōrga*, *aurgga* 'Verehrung' aus **āwarga*- (2), *thauna* 'Kleid' aus **tawana*- (1), *haud* 'sieben' aus **hawd* (5), *niṣtauda* 'gebrannt' aus **niš-tawda*- (5), *tcaimaunda* 'sehend' aus **čašmavant*- (9), *balonda* 'mächtig' aus **balavant*-.

17. Durch *i*-Umlaut wird *a* zu *ī*, *ā* zu *ē*, s. Leumann 3, 71 ff.: *kīra* 'Werk' aus **karya*- (1); *tcīra* '-mal' aus **tcarya*-; *ysīrra* 'Gold' aus **ysarya*-, vgl. šiγn. *zīrd* 'gelb', aw. *zairi*-, *zairita*- 'gelb'; *īndä* 'sie sind' aus **hanti* (10); *jsīndä* 'er tötet' aus *jsandi* (1), vgl. aw. *jainti*; *bajēṣṣ*- 'tönen' aus **bajāṣṣya*- Denomat. zu *bajāṣṣa* 'Ton'; *panēm*- 'utpāday-' aus **pa-nāmaya*- Kausat. zu *pa-nam*- 'sich erheben'. Vgl. die Kausativbildungen des Šiγnī wie *revēzam* von *vāz*- 'fliegen', *ϑēvum* von *ϑāv*- 'brennen'.

18. Der thematische Vokals *a* wird, wie im Šiγnī-Sariqolī, in der 3. Person Sing. des Präs. häufig synkopiert: Akt. *parēndä* 'er pflanzt' aus **pa-rānati* (17), *parštä* 'er entrinnt' aus **parsati*, *hūštä* 'er schläft' aus **hūsati* (12), *pīttä* 'er fällt' aus **patati* (17), *patältti* 'er schneidet ab' aus **pa-tältati*, *hvīḍä* 'er ißt' aus **hvarati* (8); Med. *tīnde*, *yīnde* 'er macht' aus **tanatai* (13, 17), *nāste* 'er erlangt' aus **nāsatai* (6), *pyuṣde* 'er hört' aus **pyužatai*, *biraysde* 'es erstreckt sich' aus **biraysatai*, *diysde* 'er behält' aus **dizatai* (2), *mīḍe* 'er stirbt' aus **maryatai* (8, 17), *butte* 'er erwacht' aus **budatai*, geschrieben **butatai*; *būtte* 'er duftet' aus **būdatai*, geschrieben **būtatai*; vgl. šiγn. *šīnt* 'er hört' von *šinam*; šiγn. *wīrd*, sar. *wird* 'er trägt' von *woram*, *waram*; šiγn. *tīzd* 'er läuft' von *tač-*. Im Śakischen wird der thematische Vokal *a* auch in einigen Nominalbildungen synkopiert: *gyasta* 'Gott' aus *gazata* (6), *ūtca* 'Wasser' aus *udakya-* (3), *āṇa* 'sitzend' aus **āzana-* (7), *ggūṇa* 'Ohr' aus **gaužana-* (7).

Für die Beurteilung der Vokale in Endsilben geben die śakischen Flexionsverhältnisse folgende Anhaltspunkte.

Die *a*-Stämme haben im Akk. Sing. die Endung *-u*, in den übrigen Kasus des Sing. die Endung *ä* oder *i*; der Instr. auf *-ä-na* ist wohl Neubildung nach den indischen Instrumentalen auf *-e-na*. Das *-u* des Akk. ist iran. *-am*, aw. *-əm*. Das (*ä* oder) *i* des Kas. obl. ist wahrscheinlich das *ē* oder *ī* der soghdischen Dialekte und das (*-a*, *-e*) *-i* des Waχī und Šiγnī-Sariqolī, das mit dem Dativsuffix *-rd*, *-r* (8) verbunden erscheint: es ist sehr gut möglich, daß dieses Suffix *-i* auf aw. *-āi* zurückgeht, wie Konow a. a. O. 560 vermutet, da der awestische Gebrauch der *āi*-Form als Dativ der beteiligten Person bei passiven Partizipien (*puθrəm anyahmāi aršānāi varštəm* 'ein Kind, das von einem andern Manne erzeugt ist' Yt. 17, 58) in die passivische Konstruktion hinübergeleitet, aus der der Kas. obl. am ehesten hervorgegangen ist. Eine eigene Nominativform der *a*-Stämme scheint nicht mehr vorhanden gewesen zu sein. Als die passivische Konstruktion durchgeführt wurde, kam das jeweilige Subjekt in den Instr. und das jeweilige Objekt in den Nom. zu stehen. Die unmittelbare Folge davon war, daß die Objektsform der Maskulina, der Akkusativ auf *-am*, aus dem passiven Satz in den aktiven verschleppt wurde, da die Neutra dieselbe Form für den Akkusativ wie für den Nominativ hatten. Das Soghdische der buddhistischen Texte, das offenbar in diesem Stadium der Umwälzung

stehen geblieben ist, weist noch die maskulinen Akkusativformen in nominativischer Verwendung auf.

Im soghd. Vessantara Jātaka gibt es eine große Anzahl mask. und neutr. Formen auf *-w* oder *-h* (als Vertreter eines Vokals, s. Gauthiot JRAS. 1912, 353), die Akkusative oder Nominative sind: Akkusative 'py'rh γwβnw (wytw ð'r'm) 3 'einen günstigen Traum habe ich gesehen', aw. xᵛafna- M.; 'stkw . . 'spw . . mγzw (ðβ'rt ð'r'm) 986f. 'den Knochen . . das Pferd . . das Mark (habe ich gegeben)', aw. *ast-* N., *aspa-* M., *mazga-* M.; kβnw (pčγ'zð) 958 '(empfangt) das Wenige', vgl. ap. *kamnam* N. — Nominative mz'yγ γ'ðwk' 'ns'γt'w ('skw'y) zyrnpð'kw 860 'ein großer Thron (fand sich) zurecht gemacht, ein goldfüßiger', aw. *gātu-* M.; ''z'wnh z't'kw (β'ty) 19 'das Kind (soll) ein Sohn (werden)'; γw m's'kw . . (n'y's) 863 'der Greis (nahm)'. Dieses *-w* oder *-h* findet sich auch in den Formen der Personalpronomina, die auf urspr. *-am* endigen: 'zw 56ᵇ 'ich', śak. *aysu*, aw. *azəm*; m'γw 167 'wir, uns', ap. *amāxam*; šm'γw 24ᵇ 'ihr, euch', iran. **xšmāxam*, und im Gen. Plur. auf iran. *-ānām*, śak. *-ānu* : pyð'nw γwt'w 175, pyð'nh γwt'w 68 'der König der Elefanten', pry'nh prytm 251 'der liebste der lieben', so daß seine Herkunft aus iran. *-am* (und *-ām*) außer Zweifel ist. Die maskulinen, in nominativischer Verwendung stehenden Formen auf *-w* und *-h* können daher nichts anderes als die alten Akkusative sein. Dazu stimmt, daß der Stamm der meisten mittelpersischen Nomina im Sing. auf die Akkusativform (*āsmān* 'Himmel' = ap. *āsmānam*, *dātār* 'Schöpfer' = ap. *dātāram*, vgl. Hübschmann Pers. Stud. 117, 227) zurückgeht, die auch hier die Nominativform verdrängt hat.

Ebenso verwendet das Śakische noch gelegentlich den Akkusativ als Subjektskasus *ttānu vara hämäte praysātu balysānu śśāśanu vīri* 'teṣām abhūt prasādo buddhānāṃ śāsane'. Da aber die Akkusativendung wenigstens im ältern Dialekt noch erhalten blieb, wurde (dem in Indien erhöhten Sprachgefühl entsprechend) zur Unterscheidung von Objekt und Subjekt der Kas. obl. aus dem passiven Satz in den aktiven herübergenommen und als allgemeiner Subjektskasus installiert, gleichzeitig aber der in instrumentaler Funktion stehende Kas. obl. des passiven Satzes durch das indische *-na* (s. o.) gekennzeichnet.

Im Plural haben die *a*-Stämme für den Nom.-Akk. die Endung *-a*, die nach Konow a. a. O. 560 dem ap. *-ā* entsprechen soll, für den Gen. die Endung *-ānu*, im jüngern Dialekt *-ānä*, *-āṃnä* (7), *-āṃ*, *-ā* aus ir. *-ānām*, für den Instr.-Abl. die Endung *-yau* (*-äu* Leumann 3, 50), waχ., sar. *-av*, *-ev*, *-iv* aus ir. **-a(i)-byas* oder **-a(i)-biš* (2), für den Lok. die Endung *-uvā* aus ir. **-a(i)-šuv-ā*, *-a(i)-žuv-ā* (9).

Die *ā*-Stämme zeigen im Nom. Sing. den bloßen Stamm *-a* (für *-ā*), afγ. *-a*, ap. *-ā* (*hīna* 'Heer', aw. *haēnā̊*, ap. *hainā*; afγ. *sara* F. zu *sōr* 'kalt', aw. **sarətā*; šiγn. *tušp* (mit *a*-Umlaut) F. zu *tušp* 'sauer', s. Geiger GrdIrPhil. 1, 2, 313), für den Akk. die Endung *-o* aus ir. *-ām*, für den Kasus obliquus die Endung *-ye* (*-e*), die mit afγ. *-e* auf den Gen. aw. *-ayå*, ap. *-āyā* zurückzuführen sein wird, für den Lok. die Endung *-ya* (*ä*), ap. *-āyā*. Im Plur. haben die *ā*-Stämme für den Nom.-Akk. die Endung *-e*, die mit afγ. *-e* auf einer Vermischung des Ausgangs der *ā*-Stämme ir. *-ās* und des Ausgangs der *ī*-Stämme ir. *-yas*, oder auf letzterem allein beruhen dürfte.

Andre Stämme, scheinbar spärlich vertreten, bieten keine besonderen Endungen.

Von den primären Personalendungen der Verba sind noch folgende, mit den indischen Personalendungen fast durchwegs identischen, vorhanden: Akt. Sing. 1. *-mä*, ai. *-mi*, aw. *-mi*; 2. *-(h)i* (10), ai. *-si*, aw. *-hi*; 3. *-tä*, ai. *-ti*, aw. *-ti*; Plur. 1. *-ā-mä* aus *-ā-ma(h)i* (10), ai. *-ā-masi*, aw. *-ā-mahi*; 3. *-ndä* (1), ai. *-nti*, aw. *-nti*; med. Sing. 1. *-e*, ai. *-e*, aw. *-e*; 3. *-te*, ai. *-te*, aw. *-te*; Plur. 3. *-ā-re*, ai. *-re*, aw. *-re*; von den sekundären Personalendungen nur diese wenigen[1]): Akt. Sing. 1. *-m*, nur in *-u*, ai. *-am*, aw. *-əm*; Plur. 1. *-ma*, ai. *-ma*, aw. *-ma*; Med. Plur. 3. *-ā-ro*, *-ā-ru*[2]) aw. *-rəm*.

1) Das *-t* der dritten Person Sing. Akt. ist abgefallen: *aī* 'er könnte sein' Opt. aus **a(h)ī(t)*, *patä* 'er könnte fallen' Opt. aus *patī(t)*?, s. Leumann 3, 108, 121. — 2) Vll. ist *-ā-ru* aus **-ā-ram*, aw. *-rəm* die Endung des Aktivums und *-ā-ro* aus **-ā-rām* die Endung des Mediums.

Diese zahlreichen Endvokale und vokalischen Endsilben, zu denen überdies noch manche aus neuen Texten hinzu kommen werden, sind merkwürdig gut erhalten. Wie künstlich aber ihre Erhaltung gewesen sein muß, geht daraus hervor, daß der jüngere Dialekt bereits die Endvokale *-a* und *-ä*, *-e* und *-i* beliebig verwechselt, auslautendes *-u* fast immer durch *-ä* ersetzt, so daß

der Akk. Sing. verloren geht, und schließlich auslautende Kürzen ganz verschwinden läßt.

Die Stammbildung der Nomina dürfte nicht viel mannigfaltiger als die der mitteliranischen Sprachen gewesen sein, da andere vokalische Stämme als die auf *-a* (*-aka*, *-āka*) und *-ā*, und konsonantische Stämme selten sind. Selbst das Vorkommen der (femininen) Stämme auf *-ā* ist keine Besonderheit, da solche Stämme auch im Šiɣnī und im Afɣanischen, sowie im Soghdischen begegnen. Nach dem Vorbild der entsprechenden indischen Stämme bewahrt sind die neutralen auf *-a* (Nom. Akk. *-am*, śak. *-u*) und auf *-man* (*tcaiman-*). Indischen Stämmen nachgebildet sind die Feminina auf *-tāti*, ai. *-tāti* (*ttādātä* 'Finsternis' aus **tamas-tāti-*, **ta(m)ždāti* 9) und vielleicht auch die Partizipia Fut. Pass. auf *-āña* aus *-ānya*, ai. *-anīya*: das Awestische kennt nur Feminina auf *-tāt* und Partizipia Fut. Pass. auf *-ya* und auf *-anta*. Die Kasusbildung ist hingegen weitaus vollständiger als die der mitteliranischen Sprachen. Bei den Stämmen auf *-a* und den Stämmen auf *-ā*, deren Deklination von Leumann festgestellt worden ist, wird im Sing. ein Nom., ein Akk., ein Kas. obl. und ein Lok., im Plur. ein Nom.-Akk., ein Gen., ein Instr.-Abl. und ein Lok. unterschieden. Von diesen Kasus, die oben besprochen worden sind, ist bei den *a*-Stämmen der Kas. obl. Sing. auf *-ä* und der Instr.-Abl. Pl. auf *-yau* (*-äu*) im Waχī und Šiɣnī-Sariqolī, bei den *ā*-Stämmen der Nom. Sing. auf *-ā*, der Kas. obl. Sing. auf *-ye* (*-e*) und der Nom.-Akk. Plur. auf *-e* im Afɣanischen nachweisbar, so daß auch hier die Verwandtschaft zutage tritt; der Akk. Sing. der *a-* Stämme (auf *-u*) ist im buddhistischen Soghdischen und der gemeinsame Gen. Plur. auf *-ān(u)* auf dem ganzen Gebiete des Mitteliranischen zu finden. Der Lok. Plur. der *a*-Stämme auf *-uvā*, der Akk. und der Lok. Sing. der *ā*-Stämme auf *-o* und auf *-ya* (*-ä*) sind also diejenigen Kasus, die das Śakische allein bewahrt hat.

Die Stammbildung der Verba ist im wesentlichen dieselbe wie die des Šiɣnī-Sariqolī. Es wird ein Präsensstamm auf *-a-* oder *-aya-* und ein Präteritalstamm, der aus dem Part. Perf. Pass. auf *-ta* gebildet ist, unterschieden. Beim Präsensstamm sind die Ausgänge *-a-* und *-aya-*, wie sonst auch im Mitteliranischen, durcheinander geflossen: Akt.-Sing. 1. *pulsīmä* 'ich frage' aus **pulsayāmi*, 2. *pulśä* aus **pulsa(h)i*, 3. *pulśtä* aus *puls(a)ti* (18); Plur. *pulsāmä* aus **pulsāma(h)i*, 3. *pulsīndä* aus **pulsanti* (17).

Med. Sing. 1. *nāse* 'ich erlange', 3. *nāste* aus **nās(a)te* (18), aber *pa-namäte* 'er erhebt sich'; Plur. 3. *nāsāre*. Reste alter Präsensstammklassen sind: *mīḍe* 'er stirbt' (8), 3. Plur. *mārāre*, šiγn. *mīrd* aus **marya-*, aw. *mirya-*, ap. *mariya-* (*ya*-Kl.); *tīndä* 'er macht' aus **kṛn-ti*, šiγn. *kinam*, sar. *kanam*, aw. *kərən-*, ap. *kun-* (Nasal-Kl.); *pulsīmä* 'ich frage', waχ. *pörsam*, aw. *pərəsa-*, ap. *parsa-* (inchoat.); *dättä* aus *dädä-tä* (2), waχ. *didi-g-am* 'ich schaue', ai. *dīdeti* 'er scheint' (Redupl.-Kl.); *buljīmä* 'ich huldige' aus **buljsayāmi* zu **buljsa* 'Huldigung' (Denominat.); *pamēmäte* 'er hegt eine Gesinnung' aus **pa-nāmayate* (17), vgl. šiγn. *revēzam* 'ich lasse fliegen' von *vāz-* (Kausativ.). Der Konjunktiv wird durch *-a* oder *ā* gebildet, an das im Aktivum die sekundären Endungen treten: Akt. Sing. 1. *parsu* 'ich soll erretten' aus **parsam*; Plur. 1. *parsāma*; 3. *yanāru* (?) 'sie sollen machen'; Med. Sing. 3. *yanāte*; Plur. 3. *yanāro* (?). Der Optativ wird durch *-ī-* aus ir. *ī* oder *ai* gebildet: Akt. Sing. 3. *aī* 'er mag sein' aus **a(h)īt* oder **a(h)ait*, *patä* 'er könnte fallen' aus **patīt* (?). Vom Imperativ sind die 2. Sing. akt. *nāsa* 'erlange' von *nās-*, das aber medial ist, *hama* 'sei' und die 2. Plur. *hrāñ-i-ta* 'verkündet' von *hrāñ-* (aus **hvānay-*) bekannt. Der Präteritalstamm wird wie im Šiγnī-Sariqolī und im Waχī häufig aus dem Präsensstamm durch Anfügung von *-ta*, *-da* neu gebildet: *pa-rān-da* 'gepflanzt' von *pa-rān-*, *ttran-da* 'gegangen' von *ttram-*, *naran-da* 'hinausgegangen' von *naram-*, šiγn. *vint*, sar. *rand*, waχ. *rind* 'gesehen' von šiγn. *vin-*, sar. *vein-*, waχ. *rin-*; vgl. dagegen *hvata* 'gesprochen' von *hvan-*, *panatä* 'er erhob sich' von *panam-*. Dieser neugebildete und der auf das Part. Perf. Pass. zurückgehende Präteritalstamm werden bei intransitiven Verben (in Kongruenz mit dem Subjekt des Satzes) nach Geschlecht und Zahl flektiert, wobei das Verb. subst. hinzugefügt werden kann, vgl. Leumann 3, 115 f.: *āstä* 'er weilte', *sastu* 'es schien', *vistāta* 'sie standen'; *āstī* 'du hast geweilt' aus *astä* + *i*. Bei transitiven und auch bei einigen intransitiven Verben wird statt des flektierten *-ta* im Sing. für das Mask. *-te* und für das Fem. *-tātä*, im Plur. allgemein *-tāndi* verwendet. Diese Suffixe lassen sich, wie Konow a. a. O. 564 Leumann gegenüber dargetan hat, nicht vereinigen und aus *-tavant-* erklären: *-tātä* des Sing. Fem. und *-tāndi* des Plur. könnten allerdings irgendwie zustande gekommene Neubildungen nach ai. *-tavatī* und *-tavantaḥ* sein, das *-e* des Sing. mask. ist aber wohl das suffixale Pronomen waχ. *-ei*, šiγn. *-i*, *-ē*: *yäḍe* 'er hat

gemacht', širγn. *čūd-ē*; *yidātä* 'kṛtavatī'; *yädāndä* 'kṛtavantaḥ'. Hilfsverba sind *ah-* 'sein'; *vä-* 'sein, werden', širγn. *wiy-* (13); *hämä-* 'sein, werden, waχ. *hümi-* (14).

Die zahlreichen Übereinstimmungen zwischen dem Śakischen und dem Širγnī-Sariʒolī und dem Waχī: die S. 3 zusammengefaßten lautlichen, ferner der Satzsandhi, die Unterscheidung maskuliner und femininer Stämme, die Erhaltung des Suffixes des Instr.-Abl. Plur., die durch die Synkope des Themavokals eigentümliche Bildung der 3. Person Sing. des Präsens, die Bildung des Präteritalstammes aus dem Präsensstamm, sowie der Wortschatz im allgemeinen ergeben zur Genüge, daß diese Sprachen enge mit einander verwandt sind. Ihre geschichtliche Entwicklung läßt sich jedoch nicht verfolgen, da sie zu ungleichen Alters sind und da Zwischenstufen fehlen. Auch die notwendige Grundlage, eine genauere Kenntnis des Śakischen, wie der Pāmirdialekte fehlt noch; die Ausdauer und Genialität, mit der Leumann, Konow und Pelliot die śakischen Texte der Forschung zugänglich machen, läßt indes erwarten, daß sie für das Śakische wenigstens bald gewonnen sein wird.

Czernowitz. Hans Reichelt.

BIBLIOGRAPHIE DES JAHRES 1912.

I. Allgemeine Sprachwissenschaft.

a) Theorie und Methode der Sprachwissenschaft.

1. **Kudrjavskij**, D. N. Vvedenije v jazykoznanije (Einl. in die Sprachwiss.). Juŕjev (Dorpat), Mattisen. 1912. X u. 130. 8°.
2. **Wyplel**, L. Eine neue Art der Sprachbetrachtung. Die neueren Sprachen. 20, 533—550.
3. **Fay**, E. W. Language study and language psychology. Pop. Sc. Month., N. Y. 79, 369—384.
4. **Kluge**, Fr. Wortforschung und Wortgeschichte. Leipzig, Quelle und Meyer. VII, 183. 8°. 1912. 3,60 M.
5. **Köhler**, F. Über experimentelle Methoden in der Philologie. Voss. Zeitung, Sonntagsbeilage 1912 Nr. 51.
6. **Cauers**, P. Grammatica militans. Erfahrungen und Wünsche im Gebiete des lat. und griech. Unterrichts. Berlin, Weidmann 1912. X, 227. 8°. 5 M. geb.
7. **Baumann**, P. Über die Vereinfachung und Vereinheitlichung der grammat. Terminologie. Die neueren Spr. 20, 135—143.

b) Theorie der Sprache (einschließlich Welt- und Sondersprachen). Grammatik.

8. **Sannes**, A. Sprachschöpfung. Der Türmer 1912 (März). 853—859.
9. **Wollmar**, L. Die Entstehung der menschlichen Sprache. Verhandl. d. Ges. deutscher Naturforsch. u. Ärzte, 83. Vers. 1911/12. S. 481—485.
10. **Grassler**, R. Das Problem vom Ursprung der Sprache in der neueren Psychologie. Zs. f. Philos. u. Pädag. 20, 19—29. (Forts. folgt.)
11. **Schmitt**, H. Über das Wesen sprachlicher Darstellung. Germ.-rom. Monatsschr. 4, 682—684.
12. **Sommer**, B. Das Leben der Sprache. Wissensch. Rundsch. 1912. S. 369—388.

13. **Stern**, N. Sprachbildung. Deutsche Schulpraxis. 1912. Nr. 1.
14. **Weisse**, A. Sprachwandlungen. Die Grenzboten. 1912. Nr. 4.
15. **Sobolevskij**, A. I. Der Wohlklang im Sprachleben (russ.). RFV. 67, 207—211.
16. **Winkler**, H. Haupttypen des Sprachbaus. Memnon 6, 59—80.
17. **Dirr**, A. Weltsprache od. Weltsprachen? März. 1912. Nr. vom 3. Febr.
18. **Günther**, L. Beiträge zur Systematik u. Psychologie des Rotwelsch und der mit ihm verwandten deutschen Geheimsprachen. Arch. f. Kriminalanthropol. u. Kriminalistik. 46, S. 1—31; 47, S. 131 ff.
19. **Winderlich**, H. Die chemische Zeichensprache. Monatshefte f. den natwsch. Unterricht aller Schulgattungen. 1912.

---

20. Il Concetto della Grammatica; a proposito di una recente storia della Grammatica: discussioni di C. Vossler, G. Vidossich, C. Trabalza, M. Rossi, G. Gentile, con prefazione di B. Croce. Città di Castello, S. Lapi. 1912. XVIII, 130. 8°. 2,50 L.
21. **Sheffield**, A. D. Grammar and Thinking. A Study of the Working Conceptions in Syntax. London, Putnam. 1912. 8°. 6 sh.
22. **Winkler**, E. La Doctrine Grammaticale Française d'après Maupas et Oudin. Beihefte zur Zs. f. rom. Philol. 38. Halle, Niemeyer. 1912. X, 297. 8°. 12 M.
23. **Karagjulev**, K. Zu Wundt's Definition des Satzes (blg.). Sbornik Miletič. S. 398—414.
24. **Skeat**, W. The science of Etymology. Oxford, Clarendon Press (London, H. Frowde) 1912. XVIII, 242 S. 8°. 4 sh. 6 p.
25. **Oertel**, H. Über grammatische Perseverationserscheinungen. Idg. Forsch. 31, 49—66.
26. **Vinson**, J. Préfixation et suffixation dans les langues. Rev. de ling. et de philol. comp. 45, 65.
27. **Prokosch**, E. Forchhammers Akzenttheorie und die germ. Lautverschiebung. Journ. of Engl. and Germ. Philol. 11, 1—9.

c) Sprachpsychologie.

28. **Morgenroth**, K. Vorläufige Aufgaben der Sprachpsychologie im Überblick I, II. Germ.-rom. Monatsschr. 4, 5—17 und 65—74.
29. **Pfersdorff**, N. Die Gruppierung der sprachl. Assoziationen. Monatsschr. f. Psychiatrie u. Neurol. 31, 233—250, 350—376, 488—504.

30. **Rudnicki**, M. Studya psychofonetyczne I. Assymilacya. Krakau, Akademie 1912. Auch SA. aus Rozpr. wydz. fil. 50 (1913) 98—214.

Vgl. Rés. in deutscher Sprache im Anz. der Krakauer Akad., philol.-hist. Kl., 1911.

31. **Schuchardt**, H. Sachen und Wörter. Anthropos 1912, S. 827—839.

32. **Goblot**, E. Concept et idée et la signification d'un mot. Scientia 11, 101—114.

33. **Gaillard**, P. Formations néologiques récentes dans leurs rapports avec les modifications de la pensée et des mœurs. Rev. de philol. française et de littér. 25, 102—131.

34. **Pohorilles**, E. Der Bedeutungswandel myth. Namen in der alten und neuen Welt. Anthropos 1912. S. 995—1013.

35. **Büttner**, K. Eine seltene Art der Entstehung von Familiennamen (willkürliche Namengebung bei unehelichen Kindern nach dem Ort der Empfängnis). Familiengesch. Blätter 10, 154.

36. **Fey**, R. Neuhochdeutsche Appositionsgruppen. T. 1: Die durch die Appositionsgruppen hervorgerufenen Vorstellungen Diss. v. Philadelphia 1912. 75 S. 8°.

d) Sprachlogik und -ästhetik (einschließlich Stilistik und Poetik); Sprachgeographie, -anthropologie, -politik; Sprachphilosophie und -kritik.

37. **Müller-Freienfels**, R. Beiträge zum Problem des wortlosen Denkens. Arch. f. d. ges. Psychol. 23, 310—338.

38. **Bally**, Ch. Stilistique et linguistique générale. Archiv f. d. Stud. der neueren Spr. u. Liter. 128, 87—126.

39. **Meyer**, R. M. Kritische Poetik. Neue Jahrbb. f. d. klass. Alt., Gesch. u. dtsch. Lit. 29, 645—657.

40. **Hornbostel**, E. M. v. Arbeit und Musik (gegen Büchers Theorien). Zs. d. internat. Musikgesellsch. 10/11, 341—350.

41. **Bayot**, A. Géographie linguistique. Bull. du dict. gén. de la langue wallonne 1912. S. 65—75.

42. **Feyerabend**, K. Sprachgebiete und Spracherlernung. Sprachkunde, Blätter f. Sprachforschg. u. Sprachlehre 1.

43. **Wheeler**, B. J. Rasse und Sprache. Deutsche Revue 1912 (Jan.) 68—77.

44. **Brunot**, F. L'autorité en matière de langage. Die Neueren Spr. 20, 257—271.

45. **Dauzat**, A. La philosophie du langage. Paris, Flammarion 1912. 3,50 Fr.

46. **Frischeisen-Köhler**, M. Sprachphilosophie. Verhandl. d. 51. Vers. deutscher Philol. u. Schulm. 1912. S. 24.
47. **Frischeisen-Köhler**, M. Der gegenwärtige Stand der Sprachphilosophie. Germ.-rom. Monatsschr. 4, 121—129. 177—189. 241—250.
48. **Lapp**, A. Sprachphilos. Probleme. März 1912 Nr. vom 10. Febr.
49. **Fahrion**, K. Die Sprachphilosophie Lockes. Arch. f. Gesch. der Philos. 19.
50. **Mauthner**, F. Beiträge zu einer Kritik der Sprache, Bd. 2, 2. Aufl. Stuttgart, Cotta Nachf. 1912. VII, 718 S. 8°. 14 M.

e) Sprachphysiologie (insbesondere Phonetik und Verslehre).

51. **Jespersen**, O. Elementarbuch der Phonetik. Leipzig, Teubner 1912. VI, 187 S. 8°. 2,60 M.
52. **Grammont**, M. Phonétique historique et expérimentelle. Scientia, 12, 63—88.
53. **Musehold**, A. Allgem. Akustik u. Mechanik des menschl. Stimmorgans. Mit 19 Photogr. des menschl. Kehlkopfs auf 6 Tafeln u. 53 Abbild. im Text. Berlin, J. Springer. 1912. VII, 134 S. u. 6 Bl. Erkl. 8°. 10 M.
54. **Flatau**. Versuche zum Studium und zur Messung aller gleichzeitig sichtbaren Stimm- und Sprechbewegungen ohne Anlegung von Übertragungskörpern an den Körper. Verhandl. d. 3. intern. Laryngo-Rhinol.-Kongresses 1911, 2. Teil S. 33 ff.
55. **Stern**, H. Registrierung von Sprechbewegungen. Wiener mediz. Wochenschr. 62. S. 1289.
56. **Tullio**, P. Sur une nouvelle méthode pour écrire la respiration chez l'homme. Arch. ital. de biol., Turin 55 S. 306—312.
57. **Jeńko**, P. D. Versuch einer Anwendung der Röntgenographie in Untersuchungen über die Artikulation. (russ.). Izv. 17, 4, 1912, 305—332.
58. **Barach**, J. H. Observations on sound production and sound conduction along the respiratory tract. Am. J. Med. Sc., Phil., n. s., 142, 531—538.
59. **Schäfer**, O. Atmen beim Sprechen und Singen. Deutsche Schulpraxis. 1912, Nr. 4.
60. **Boudinier**, C. Prinzipien der Stimmbildung. Allgem. Musikzeitung 1912, Nr. 5. u. 6.
61. **Seydel**, M. Neueste Richtigstellungen in der Stimmbildungslehre. Die Stimme. 6. 1912. 116 ff.

62. **Gutzmann**, H. Stimmbildung u. Stimmpflege. Gemeinverständliche Vorlesungen. 2. Aufl. Wiesbaden, J. F. Bergmann, 1912. VIII, 216 m. 57 Fig. 8°. 3,20 M.
63. **Schmidt**, H. Die Register der menschlichen Stimme und ihre Behandlung. Cäcilienvereinsorgan. 47. Jahrg. S. 113.
64. **Fujita**, T. Einfluß der kardiopneumatischen Bewegung auf die Stimme. Arch. f. Anat. u. Physiol. 1912 (Phys.) 46—53.
65. **Wätzmann**, E. Die Resonanztheorie des Hörens. Als Beitrag zur Lehre von den Tonempfindungen. Braunschweig, Vieweg u. Sohn. 1912, XII, 163. 8°. 5 M.
66. **Brown**, J. G. New records of sound waves from a vibrating flame. Phys. Rev. 33, 442 ff.
67. **Wesendonk**, K. V. Zur Theorie der Vokalklänge. Naturwiss. Rundschau 27, 185—188.
68. **Rousselot**. Classification des voyelles orales. Revue de phonétique ed. Rousselot et Pernot 1, 17—32.
69. **Grégoire**, A. Influence des consonnes occlusives sur la durée des syllabes précédentes. Revue de phonétique ed. Rousselot et Pernot 1, 260—292.
70. **Blümel**, R. Die Rutzsche Lehre vom Zusammenhang der Sprache und des Gesanges mit der Körperhaltung. Germ.-rom. Monatsschr. 4, 389—410.
71. **Panconcelli-Calzia**, G. Über Sprachmelodie und den heutigen Stand der Forschungen auf diesem Gebiete. Die neueren Spr. 20 (1912) 589—596.
72. **Sievers**, Ed. Rhythmisch-melodische Studien. German. Bibliothek herg. von W. Streitberg, 2. Abt., 5. Bd. Heidelberg, C. Winters Univ.-Buchh. 141 S. 8°. 1912. 3,20 M.
73. **Heussler**, A. E. Sievers und die Sprachmelodie. Deutsche Lit.-Zeitg. 35, 1477—1486.
74. **Ehrlich**, H. Untersuchungen üb. die Natur der griechischen Betonung. Berlin, Weidmann. XI, 275 S. 8°. 1912. 8 M.
75. **Vivell**, C. Ähnlichkeit der Tonintervalle mit den Versfüßen. Gregorian. Rundschau 1912. S. 37.
76. **Verrier**, P. L'isochronisme en musique et en poésie. Journ. de Psychol. normale et pathologique 9.
77. **Verrier**, P. L'isochronisme dans le vers français (Experimentaluntersuchung). Paris, F. Alcan. 1912. 52 S. 8°. 2 Fr.
78. **Behn**, S. Der Deutsche Rhythmus und sein eigenes Gesetz. Eine experimentelle Untersuchung. Aus dem psychol. Inst. der Univ. Bonn. Mit zahlreichen Kurvenzeichnungen im Text. Straßburg, Trübner. 1912. VIII, 169 S. 8°. 6,50 M.

f) Sprachpathologie und -therapeutik. Kindersprache.

79. **Gutzmann**, H. Sprachheilkunde. Vorles. üb. die Störungen der Sprache m. bes. Berücksicht. der Therapie. 2. völlig umgearb. Aufl. Berlin, Fischers medic. Buchh. 1912. XI, 648 S. m. 131 Abb. 8⁰. 15 M.
80. **Fröschels** E. Nervöse Sprachstörung. Mitteil. d. deutschen Gesellsch. f. inn. Mediz. u. Kinderkr. in Wien (1912) 10—16.
81. **Hennig**, A. Sprachgebrechen bei Kindern. Daheim 48. Jahrg. Nr. 15.
82. **Nadoleczny**, M., Die Sprach- und Stimmstörungen im Kindesalter. S.-A. aus Handb. d. Kinderheilkunde (1912) 439—545 u. 887—893 mit 33 Fig. u. 2 Taf. Leipzig, F. C. W. Vogel. Lex. 8⁰. 5 M.
83. **Höpfner**, Th. Stotternforschung. Z. f. Psychotherap. u. mediz. Psychol. 4, 55—62.
84. **Höpfner**, Th. Stottern als assoziative Aphasie. Zs. f. Pathopsychol. 1, 448—553.
85. **Heilbronner**, K. Die Aphasiefrage. Festschr. d. natwsch. Forsch. 5, 149—222.
86. **Forli**, V. Le recenti questioni sull' afasia. Policlin., Roma. XVIII. sez. prat. 1356—61.
87. **Todt**, K. Aphasiebeobachtungen. Klinik f. psych. u. nervöse Krankh. 6, 357—367.
88. **Goldstein**, K. Zentrale Aphasie. Neurol. Zentralbl. 31, 739—751.
89. **Dordi**, G. u. J. Canutrini. Intermittierende sensor. Aphasie. Münch. mediz. Wochenschr. 59. Jahrg. 475—477.
90. **Benon**, R., et P. Bonvallet. Aphasie et asthénomanie postapoplectique. Gaz. méd. de Nantes 2. s. 29, 681—686.
91. **Zimmer**, A. Funktionelle Worttaubheit. Wiener Mediz. Wochenschr. 62, 658—663.
92. **Drinkwater**, H. Word deafness in a girl aged 14. Liverpool, M.-Chir. J. 31, 384.
93. **Zingerle**. H. Die Störungen des sprachl. Ausdrucks bei Chizophrenie. Neurol. Zentralbl. 31, 290—298.
94. **Stransky**, E. Zu Zingerle: Störungen d. sprachl. Ausdrucks bei Chizophrenie. Neurol. Zentralbl. 31, 487.
95. **Sträussler**, E. Passag. system. Sprachstörung bei Polyglotten. Zs. f. d. ges. Neurol. u. Psychol. 9. Bd. Ref. 5. Bd. 3—14.
96. **Stern**, H. Atmung bei Taubstummheit. Monatsschr. f. Ohrenheilk. u. Laryngo-Rhinol. etc. 46, 257—274.

97. **Bloch**, O. Notes sur le langage d'un enfant. Mém. de la soc. de ling. de Paris 18, 37—59.
98. **Franke**, C. Über die erste Lautstufe der Kinder. Anthropos 7, 663—676.

Leipzig. O. Dittrich.

II. Indogermanische Sprachwissenschaft.

Allgemeines. Lautlehre. Formenlehre. Syntax. Wortforschung.

1. Festschrift **Vilhelm Thomsen** zur Vollendung des 70. Lebensjahrs am 25. I. 1912 dargebracht von Freunden und Schülern. Leipzig, Harrassowitz 1912. VIII, 236 S. 8°. 10 M.
   Inhaltsangabe: DLZ. 622 f. 1912.
2. Festgabe für **Vilh. Thomsen**. I. Teil. Helsingfors und Leipzig, O. Harrassowitz 1912. 3 Bl. u. 320 S. 8°.
   Inhalt: DLZ. 2525 f. 1912.
3. **Simonyi**, S. Franz Misteli. Denkrede in der Gesamtsitzung der Ungarischen Akademie der Wissenschaften am 29. Mai 1911. Mit dem Bildnis Franz Mistelis. Leipzig, O. Harrassowitz 1912. 16 S. gr. 8.
4. Die indogermanische Sprachwissenschaft auf dem 16. Orientalistenkongreß zu Athen (7.—14. April 1912). IA. 30, 31—34. 1912.
   Vgl. auch Actes du XVI[e] congrès international des orientalistes. Athènes 1912 [erschienen 1913], p. 48—58.
5. Verhandlungen der 51. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Posen vom 3. bis 6. 10. 1911. Im Auftrag des Ausschusses zusammengestellt von P. Ssymank. Leipzig, Teubner 1912. VIII, 185 S. 8. 6 M.
6. **Steyrer**, J. Der Ursprung und das Wachstum der Sprache indogermanischer Europäer. 2. verm. u. verb. Aufl. Wien, Hölder 1912. XIV, 287 S. 8°. 8,50 M.
7. **Handel**, J. Über die Verwandtschaft der indoeuropäischen und semitischen Sprachen (poln.). Eos 18, 31—47. 1912.
   Referiert über den heutigen Stand der Frage. (Zubatý.)
8. **Topolovšek**, J. Die sprachliche Urverwandtschaft der Indogermanen, Semiten und Indianer. Wien, Kirsch 1912. XIII, 132 S. 5 M.
9. von den **Velden**, Fr. Über Ursprung und Herkunft der indogermanischen Sprachen und anarische Sprachreste in Westeuropa. Bonn, C. Georgi 1912. 92 S. 8°. 2 M.

10. **Meillet**, A. Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes. 3e éd. corrigée et augmentée. Paris, Hachette 1912. XXVI, 502 S. 8°. fr. 10.

Bespr.: Kluyver Museum 20, 1—4.

10a. **Porzeziński**, V. Očerk sravnitel'noj fonetiki (Abriß einer vergl. Phonetik der ai., griech., lat. und ksl. Sprache. Ein Hilfsbuch für Vorlesungen). Moskau, Kušnerev. 1912. 83 S. 8°.

Bespr.: A. Meillet, Bull. Soc. L. 60 (18, 1), 38, 7.

11. **Prokosch**, E. Phonetic Tendences in the Indoeuropean Consonant-System. AJPh. 33, 195—202. 1912.

Gibt, in der Meinung, die Zeit sei gekommen, phonetische Skizzen von Sprachen vom vergleichenden Standpunkte zu geben, die anscheinend isolierten Gesetze systematisch zu gruppieren, einige Proben von allgemeinen phonetischen Entwicklungstendenzen im idg. Konsonantismus, weist z. B. hin auf das Fehlen von Spiranten in der Ursprache, die Tendenz Labiale und Velare zu beseitigen (in den östlichen, westlichen, bzw. auch südlichen idg. Spr.) bzw. zu bewahren (in den zentralen und nördlichen); ausführlicher wird der germanische Konsonantismus besprochen, der vom Verf. in besonderen Aufsätzen genauer behandelt werden wird.

---

12. **Meillet**, A. L'évolution des formes grammaticales. Scientia 12, 384—400. 1912.

Anregende Orientierung für Gebildete; besonders wird besprochen und durch Beispiele aus den verschiedensten Sprachen belegt der Übergang von selbständigen Wörtern in grammatische Elemente. S. 391 f. über die phonetische Sonderstellung der mots accessoires.

13. **Thomson**, A. Beiträge zur Kasuslehre IV. Über die Neubildungen des Akkusativs. IF. 30, 65—79. 1912.

14. ***Meillet**, A. Remarques sur le sens du génitif indo-européen. Festschrift für Thomsen p. 21—23.

15. **Hujer**, O. Zur Deklination der Personalpronomina. IF. 30, 49—54. 1912.

16. **Hujer**, O. Der Genitiv Sg. der indogermanischen Personalpronomina (čech.). SbFil. 3, 168—182.

In der 2. Ps. (ähnl. im Refl.) war urspr. **teu̯e*, **tu̯e* (dieses in griech. σεῖο umgebildet); **mene* ist Neubildung auf Grund des alten Possessivs **menos* (lit. *mãnas* nach *tãvas*; germ. *mīna*-Kontamination aus **mei̯o-*, **meno-*) nach der Proportion **teu̯e* : **teu̯os*; ai. *máma* aus **ama* **eme* nach *mē* usw. Lit. *mãno*, *tãvo*, *sãvo* nach Analogie der sonstigen Gen. Possess. erstarrte Genitive des alten Pron. Possess. *mãnas* usw.; ähnl. im Lett.; preuß. *twaise*, *swaise* sind noch wirkliche Genitive des Pron. Possess. (erstarrt in der mask.-neutr. Form), die nur 2 mal irrtümlich gesetzt vorkommen. Lat. *meī* aus **me* (: **eme*) durch Anfügung der Gen.-Endung *ī* (wie griech. ἐμεῖο usw.), durch Nachbildung davon auch **tou̯ī* **sou̯ī*. Die germ. Genitive got. *meina*, *þeina*, *seina* gehören zum Pron. Possess., aber bleiben sonst rätselhaft. (Zubatý.)

17. **Sommer**, F. Zum indogermanischen Personalpronomen. IF. 30, 393—430. 1912.

18. **Zubatý**, J. Zur Deutung einiger Adverbialbildungen, insbesondere im Slavischen (čech.). SbFil. 3, 120—167.

Zu den idg. prädikativen Attributen und deren Umwandlungen (vgl. Brugmann IF. 27, 233 ff.), die aus dem Widerspruche zwischen deren attributiver Form und adverbiellen Bedeutung zu erklären sind. Wie sonstige Formen, insbesondere der Nom. Sg. m., zu flexionslosen Adverbien herabsinken (so z. B. auch sl. **licъ*, č. *líc*, ar. *licъ* 'versus', welches irgendwie mit lit. *linkaĩ* zu verbinden), so insbesondere auch die Form des Nom. Sg. neutr.: die nicht viel zahlreicheren Fälle abgerechnet, wo das Adverbium in der Neutralform auf urspr. Akkusative der Richtung, des Maßes usw., oder auf ursprüngliche Nominative (in prädizierender Funktion, wie lat. *mirum*) zurückzuführen ist, sind die meisten Adverbien mit der Endung des Nom. Sg. neutr. erstarrte prädikative Attribute, deren Menge selbstverständlich auf Verallgemeinerung beruht. Die allmähliche Verbreitung der Adverbien in Neutralform und deren Zusammenhang mit älteren prädik. Attributen im Ai. (Fälle wie *ūrdhváḥ*, später *ūrdhvám*), Air., Griech. (εὐθύϲ : εὐθύ, ἀντίοϲ : ἀντίον, πληϲίοϲ : πληϲίον), Lat. (*versus* : *versum celer* : *celere concors* : *concorde*). Insbesondere im Slav. sind solche Fälle zahlreich, und läßt sich neben Adverbien auf *-o* vielfach das ältere Adjektivum nachweisen (ksl. *nicъ* Adj., daneben *nicъ* und *nice* Adv.; *měrą dobro natъkaną* L. 6,38 Mar.: *dobrą* Zogr. u. v. a.). Im Avest. findet man ähnlich auch Partizipialformen in Neutralformen statt in Adjektivform mit Kongruenz, sogar Neubildungen von *-nt* Stämmen auf *-ntam -ntəm* (*tačintəm* 'laufend' u. ä.); ähnliche Neubildungen könnten in den sl. Gerundien auf *-šte*, *-ъše* zu suchen sein. Adverbien von Adjektiven waren, nach dem Veda zu urteilen, in der Ursprache höchst selten, falls sie überhaupt existierten; das prädikative Adjektiv vertrat meist ihre Stelle. Erst nachträglich entstehen in Einzelsprachen Adverbialbildungen, z. B. im Ai. in der Neutralform. Im Slav. entwickelte sich noch zur Zeit, wo die präd. Attribute geläufig waren, Adverbien auf *-ě* (wohl mit dem lit. auf *-aĩ* identisch), die dann mit den auf präd. Attribute zurückzuführenden *-o*-Adverbien in Konflikt geraten; es gibt Fälle, wo beiderlei Adverbien nebeneinander stehen (ksl. *prěmo*, *prěmě*; *pravo* : *pravě* u. dgl.); mitunter werden sie semasiologisch differenziert, oder die eine Form wird verdrängt (im Russ. verbreitet sich z. B. *-o* auf Unkosten von *-ě*). Alte Prädikativa im Nom. Sg. m. auf *-ъ* scheinen im Slav. vielfach zu Adverbien auf *ъ* geworden zu sein (so **pьrvъ* 'primum', **prěmъ* 'aufrecht', *pravъ* 'gerade' u. a.): das Muster dürften da alte *-ъ*-Adjektiva abgegeben haben (Komposita wie *različъ* u. v. a., auch Nichtkomposita wie *nicъ* 'prorus', **licъ* 'versus'), die als prädik. Attribute zu flexionslosen Adverbien herabgesunken waren.

(Zubatý.)

19. **Lommel**, H. Studien über indogermanische Femininbildungen. Göttingen, Vandenhoek & Ruprecht 1912. 80 S. gr. 8.

20. **Hirt**, H. Zur Bildung auf *-ī* im Indogermanischen. IF. 31, 1—23. 1912.

21. ***Saussure**, F. de. Adjectifs indoeuropéens du type *caecus*, aveugle. Festschrift für Thomsen p. 202—206.

22. **Pollak**, H. W. Zur Einteilung der Komposita. IF. 30, 58—64. 1912.
23. **Pollak**, H. W. Zur exozentrischen Komposition. IF. 30, 55—58. 1912.

---

24. **Schulze**, W. Der Tod des Kambyses. Berliner Sitzungsberichte 1912, 685—703.

Verfolgt, ausgehend von einer Stelle der Inschrift von Behistūn, die Ausdrucksweise *sua morte mori*, besonders in den idg. Sprachen.

25. **Kieckers**, E. Die Stellung der Verba des Sagens in Schaltesätzen im Griechischen und in den verwandten Sprachen. IF. 30, 145—185. 1912.

---

26. **Skeat**, W. W. The science of etymology. New-York 1912. XVIII. 242 S. 1,50 Dollar.
27. **Brückner**, A. Über Etymologien und Etymologisieren. KZ. 45, 24—51. 1912.
28. **Brückner**, A. Wörter und Sachen. KZ. 45, 101—110. 1912.
29. **Walde**, A. Nochmals *odium*. IF. 30, 139—144 (prinzipiell). 1912.
30. **Persson**, P. Beiträge zur indogermanischen Wortforschung. 2 Teile. [Skrifter utgifna af Kungl. Humanistika Vetenskaps-Samfundet i Uppsala. Bd. 10, 1. 2.] Uppsala, A.-B. Akademiska Bokhandeln, und Leipzig, in Komm. bei O. Harrassowitz. VIII u. 1111 S. 8°. 30 M.

Bespr.: R. Trautmann, DLZ. S. 2461—2464, 1912 (mit Polemik gegen Hirt's Ablautsystem); Ehrlich, Berl. phil. Wochenschr. 1913, 1199 ff.

Teil 1 Worterklärungen. 1. Lat. *amplus*. 2. Basis *au̯ē-*, 'wehen, blasen, hauchen'. 3. Basis *bher-* 'Erhebung, Rand, Kante, Spitze' usw. 4. Griech. φέριστος (φέρτερος φέρτατος). 5. Got. *bleiþs* usw. 6. Lat. *būbulus*, *bubile*, *Bubona* usw. 7. Lit. *dė̃nis* : ndl. *denne*, griech. θέναρ, ai. *dhanus* und Verwandtes. 8. Griech. θῑ́ς, θῑνός. 9. Griech. θύσ(σ)ανος : lett. *duscha* usw. 10. Lit. *drìžti* : ahd. *trāgi* usw. 11. Lat. *dūrare*. 12. Lat. *fere*, *ferme*. 13. Lat. *fortis* (alat. *forctus*, *forctis*). 14. Lat. *fluo*. 15. D. *gaukeln* : lett. *ǵaugtës* und Verwandtes. 16. Lit. *gaũras* : norw. dial. *kaur*, *kaure*, awn. *hárr*. 17. Basis *gelebh-* 'zusammenballen' und Verwandtes. 18. *gelebh-* 'aushöhlen'. 19. Basis *gem-*. 20. Lat. *gibbus*, *gibber* : norw. dial. *keiv*, lit. *geibus*. 21. Awn. *kleiss* : griech. βλαισός, lat. *blaesus*? 22. Basis *gneu̯e- gnēu- gn(ō)u- gnū̆-* 'zusammendrücken' usw. 23. Isl. norw. dial. *gnit* F., dän. *gnid*, schw. *gnet*, aschw. Plur. *gnether* 'Niss' : slav. (poln., russ. usw.) *gnida*, lett. *gnīda* dass. 24. Aschw. *gölia* : mhd. *gollen* usw. 25. Lit. *greĩmas* : ndd. *gremen* usw. 26. Mhd. *grinden*. 27. Lit. *grùmdau grùmdyti*, *grumiũs grùmtis* : ags. *crammian* usw. 28. Griech. γύπη, d. *Koben* und Verwandtes. 29. Lit. *gū̃sis* : mnd. *kusel*. 30. Ndd. *guske*, *goske*, nhd. dial. *Gusche*, *Gosche*

'Mund' : griech. πιφαύσκω : ai. *ghōṣati?* 31. Ai. *jrar- jral-* : lett. *swērs. swērūti.* 32. Lat. *indulgere.* 33. Lat. *cirrus.* 34. Ai. *vi-klavas* : lit. *kliūti* usw. 35. Griech. κόλαξ. 36. Griech. κώμυς 'Bündel, Büschel' und Verwandtes. 37. Lat. *cōnāri* : griech. κονέω. 38. Griech. κόπις 'Schwätzer'. 39. Ai. *karāyikā* : awn. *hrína*, lett. *krina.* 40. Lat. *cordus.* 41. Ai. *çardh-* 'farzen'. 42. Ai. *karkas* 'weiß'. 43. Lit. *prā-kartas* 'Krippe', preuß. *pracartis* 'Trog', abg. usw. *karyto* dass. 44. Ai. *karūkaras* : germ. *hrugja-* 'Rücken'. 45. D. *Haus* und Verwandtes. 46. Agutn. *huta* : griech. κυδάζω usw. 47. Ai. *çrañc-* und Verwandtes. 48. Ai. *çvábhras.* 49. Basis *lĕp- lŏp-* 'breit, flach sein'. 50. *Lătium.* 51. Ai. *lōṣṭás lōṣṭám* 'Erdkloß, Lehmklumpen'. 52. Lat. *luma.* 53. Lat. *lucta luxu* usw. 54. Griech. ἀμβλύς : ai. *malvás* : ahd. *molawēn*, lit. *malrinu.* 55. Lat. *morbus.* 56. Griech. ἀμέρδω. 57. Ai. *maṣ-* : mhd. *zer-mürsen* usw. 58. Ahd. *meil* : lit. *mẽlės.* 59. Griech. μύκων : awn. *múge* usw. 60. Ahd. *niot* : lit. *pa-nústi.* 61. Griech. ὠλίγγη : ai. *āli.* 62. Ai. *pallas* : ahd. mhd. *faz.* 63. Lat. *palla, pallium, paludamentum.* 64. Urslav. **polnŭ*, **polnĭ*, **polna*, **polnina.* 65. Griech. παρδακός : lett. *purdul'i.* 66. Lat. *plecto* 'strafe'. 67. *plēk̑ plək̑-, plēik̑- plĭk̑-* 'reißen'. 68. Lett. *plāzis* : lit. *pélkė.* 69. Awn. *fló* : lett. *plûzi.* 70. Ahd. *floccho* : lit. *plaukas* und Verwandtes. 71. Das lat. Adverb. *praestō.* 72. Basis *peu- pou- pū̆* '(blasen) aufblasen' mit Nebenformen. 73. Lit. *resnas*, lett. *resns* : slav. *redŭ* usw. 74. Lat. *reus.* 75. Lat. *ir-rītare.* 76. Lat. *ruo.* 77. Lat. *ruspari* 'quaerere' nebst Bemerkungen über *-p-*, *-sp-*, *-sk-*, *-st-* als formative Elemente verwendet. 78. Lit. *saugiu* : *sragiù*, got. *-swōgjan* usw. 79. Lat. *sentis, sentus.* 80. Griech. ἐσσήν : ir. *saithe* usw. 81. Lat. *con-sīderare, de-sīderare.* 82. Griech. σκηρίπτω : awn. *skorða* usw. 83. Lit. *skiaurẽ, kiáuras* : griech. σκῦρος usw. 84. Lit. *skrañdis* : dän. schw. *skrot(t).* 85. Norw. dial. *skrynja* : lit. *kruniù- ĕti* usw. 86. Lett. *slarpata* : schw. *slarfra* und Verwandtes. 87. Lat. *solium* und Verwandtes. 88. Griech. σπάργω : lit. *springstù* usw. 89. Lat. *spissus* und Verwandtes. 90. Griech. στόλος lat. *stolo* und andere Ableitungen von *stel-* 'fest, unbeweglich stehen, starr emporragen' usw. 91. Zu den um *ster-* 'starren' sich gruppierenden Bildungen. 92. Awn. *strǫnd* 'Strand' und Verwandtes. 93. Lat. *stercus* und Zugehöriges. 94. Lat. *strigare* : lit. *strìgti, strigsoti* usw. 95. *tā-* : *tāi- təi- tī̆-* : *təu- tū̆-* 'fließen' usw. 96. Lat. *tama* und die Behandlung von *tu̯-* im Lateinischen. 97. Weiteres zu den Ableitungen von *teu̯- teu̯ā- tū̆-* 'schwellen'. 98. Lat. *tempus* 'Zeit, Schläfe', *templum* und Verwandtes. 99. Lat. *rāpulāre.* 100. Lat. *varius.* 101. Griech. ῥάμνος, lit. *rìrbas* und Verwandtes. 102. Lat. *rīdulus* : ai. *vēdás* usw. 103. Lat. *via* und Verwandtes. 104. Mhd. *(hirz)gewīge*, nhd. *Geweih* und die mit *u̯ei- u̯oi- u̯ī-* anlautenden Wörter für 'Zweig'. 105. Lat. *invītāre* und die Behandlung von *q* (= reinvelarem *k*) + *u̯* im Lateinischen. 106. Basis *u̯ā(i)- u̯əi- u̯ī-.* 107. Lat. *vola* und andere Ableitungen der Basis *u̯el-* 'drehen, winden, wälzen, wölben' usw. 108. Griech. ὡρακιᾶν : ahd. *wuorag* usw.

Teil 2. Zur Frage nach den sogenannten **Wurzeldeterminativen.** [Besondere Berücksichtigung der zum Ausdruck gekommenen Einwände gegen die Anschauungen des Verfassers in seinem im Jahre 1891 erschienenen Buche 'Studien zur Lehre von der Wurzelerweiterung und Wurzelvariation']. Kap. I über die konsonantischen Determinativa, Kap. II über die vokalischen, Kap. III über konsonantisch auslautende Wurzelvarianten mit Reihenwechsel im Inlaut. Danach Nachträge und Berichtigungen, Sachregister und Wortregister nach den Sprachen geordnet.

31. **Döhring**, A. Etymologische Skizzen. Beiträge zur indogermanischen Sprach- und Sagenkunde. Progr. Königsberg i. Pr., Friedrichskollegium 1912. 57 S. 4.

32. **Fay**, E. W. Derivatives of the root *sthā* in composition. AJPh. 33, 377—400. 1912.

Zusammenstellung und Klassifizierung (nach den Rubriken place-words, posture and position, numerals with *-stho-s* stans) aller irgendwie in Betracht kommenden Fälle aus den idg. Sprachen.

33. **Bartholomae**, Chr. Der indogermanische Name der Plejaden. IF. 31, 35—48. 1912.

34. **Brugmann**, K. Wortgeschichtliche Miszellen. IF. 30, 371—382. 1912.

1. Gortynisch νύναμαι. 2. Umbrisch *mandraclo* 3. Griech. εὑρίσκω und slav. *obręštą*.

35. **Holthausen**, F. Etymologien III. IF. 30, 47—49. 1912.

89. Ae. *sōlian*. ndd. *saul*; 90. germ. *-ginnan*. lat. *prae-hendo*: 91. *Heidescheiden*; 92. ae. *cǣg(e)* — nhd. *Keil*. *Keim*; 93. ae. *pwēarm* — nhd. *Schwarm*. 94. Ae. *lǣl(a)* — *laqueus*. 94. Ndd. *knōken* — ae. *cnocian*. 96. Ndd. *kleggen* — ae. *clǣg*.

36. **Oštir**, K. Etymologische und grammatische Versuche. WuS. 3, 205—208. 1912, und 4, 211—218. 1912.

Arm. *gořet*, *utaçem*, *giut*, *guf*, *vark*; slav. *tělo* [: ai. *tanū-ḥ* usw.]; arm. *dag*. *vargim* — arm. *omn*, *xarar*, *kar*; ai. *rēra-*; arm. *vih*, *erbuc*; lit. *sěna*, *żaltỹs*, *mėžiu*; arm. *hmayem*, *goř*; slav. *dročǫ*; arm. *erinǰ*, *ul*, *uřa-ǰ*, *gangiun*, *gzem*, *gun*, *gotar*, *vayel*, *girk*: slav. *dolka*: arm. *-goyn*.

37. **Petersson**, H. Lateinische und griech. Etymologien. Glotta 4, 294—299. 1912.

38. **Prellwitz**, W. Zu idg. *ap(e)lo-* 'Kraft, Hülfe'. KZ. 45, 159. 1912.

39. **Wood**, Fr. A. Etymologische Miszellen. KZ. 45, 61—71. 1912.

---

40. **Lidén**, E. Miszellen zur finnisch-ugrischen Lehnwörterkunde. Finn.-ugrF. 12 (1912) 86—97.

Germanisches und Arisches im Finn.-Ugr.

41. **Setälä**, E. N. Aus dem Gebiet der Lehnbeziehungen. Finn.-ugrF. 12 (1912) 161—289.

"Obgleich die Urverwandtschaft und die Entlehnung in den meisten Phasen der Entwicklung deutlich verschieden sind, sind sie ja ihrem Wesen nach nicht entgegengesetzte Begriffe, sie sind nur Bezeichnungen für verschiedene Grade und Stufen desselben Vorgangs [in gewissem Sinne ist ja in der Sprache alles Lehngut]. Es gibt Fälle, wo es schwer zu sagen ist, wo die eine Stufe aufhört und die andere beginnt. Ich will hier nicht die große Frage aufnehmen, von welcher Art die Beziehungen zwischen Indoeuropäisch und Finnisch-Ugrisch von Anfang an gewesen sind, wie sie am richtigsten zu charakterisieren sind. Ich bemerke nur,

daß die Berührungen in jedem Fall in grauer Vorzeit begonnen haben, und es gibt in den finn.-ugr. Sprachen unzweifelhaft Sprachmaterial, welches nicht von einer einzelnen indoeuropäischen Sprache hergeleitet werden kann. Man kann dies teilweise durch eine Entlehnung aus der indoeuropäischen Ursprache erklären. Aber in einigen Fällen — ich denke speziell an solche Fälle wie finn.-ugr. *vet-*, *vete-* 'Wasser', *nim-*, *nime-* 'Name' u. a. . . . — scheint die finn.-ugr. Form eine selbständige Phase einer 'gemeinsamen' Wurzel zu vertreten, und es sind solche Fälle, die uns zu dem Punkt führen, wo die Grenzwand zwischen 'Entlehnung' und 'Urverwandtschaft' fließend wird und aufhört . . ." I. Einige Zahlwörter (finn.-ugr. **deksam* : idg. *dek̂m̥*; **sept-* **zept-* : idg. *septm̥*). II. Mythologische Wörter (finn.-ugr. *kol̯o* 'Geist der Unterwelt' : got. *halja*; finn. *kauko* : lit. *kaũkas* u. a.). III. Arica (finn. *aiva-*, *aina-* : ar. bzw. auch bsl. *aiva-*, *aina-* 'unus' usw.). Finno-germanica.

---

42. **Fitzhugh**, Th. Indoeuropean Rhythm. Anderson brothers, Charlottesville USA. 1912 (= University of Virginia. Bulletin of the school of Latin Nr. 7). 8°. 202 S. 3 Dollar.

Kleinere und zweifelhafte idg. Sprachen. Nicht idg. Sprachen.

43. **Geiger**, W. Die archäologischen und literarischen Funde in Chinesisch Turkestan. Erlanger Rektoratsrede 1912.

44. **Meillet**, A. Les nouvelles langues indo-européennes trouvées en Asie centrale. Revue du mois 14, 135—152. 1912.

Interessante Orientierung. Vorsichtig über die Stellung des Tocharischen: "Il est vraisemblable que le tokharien occupe, parmi les dialectes indo-européens, une place intermédiaire entre l'italo-celtique, le grec, l'arménien et le slave; mais on ne saurait rien préciser ni rien affirmer". (S. 10 des SA.).

45. **Cuny**, A. Questions gréco-orientales. I. Les Aryens dans le royaume de Mitani. REA. 14, 53f. 1912.

---

46. Θωμόπουλος, Ἰ. Πελασγικὰ ἤτοι περὶ τῆς γλώσσης τῶν Πελασγῶν. Ἀρχαῖαι Πελασγικαὶ ἐπιγραφαὶ Λήμνου, Κρήτης, Λυκικαί, Καρικαί, Ἐτρουσκικαί, Χετιτικαὶ ἑρμηνευόμεναι διὰ τῆς σημερινῆς Πελασγικῆς Ἀλβανικῆς καὶ τῆς Ἑλληνικῆς. Athen, Sakellarios. 1912. 100 und 871 S. mit 3 Tafeln u. Abb. im Text. 8°.

Bespr.: S. Feist LZ. 63, 1033f.; Kern DLZ. 1913, 1445f.; Meltzer Berl. phil. Wochenschr. 1913, 501—504.

47. **Gleye**, A. Kretische Studien. Die westfinnische Inschrift auf dem Diskus von Phaestus. Tomsk-Leipzig, Harrassowitz. 1912. 47 S., 1 Tafel. 8°. 10 M.

48. **Solmsen**, F. Wieder einmal Κανδαύλας. KZ. 45, 97—98. 1912.

Etruskisch s. Abteilung IX.

Zürich. E. Schwyzer.

III. Indogermanische Altertumskunde.

Ich habe mich im folgenden meist auf die eigentliche indogermanische Altertumskunde beschränkt und bin nur in einer Reihe von Fällen darüber hinausgegangen.

1. **Feist**, S. Kultur, Ausbreitung und Herkunft der Indogermanen. Mit 36 Textabbildungen und 5 Tafeln. Berlin, Weidmann 1913. XII u. 573 S. 8°.

Das Buch enthält folgende Kapitel: A. Die indogermanische Sprachwissenschaft und Altertumskunde. B. Sprachwissenschaft und Vorgeschichte. C. Die Kultur der Indogermanen. D. Die Nachbarvölker der Indogermanen. E. Das indogermanische Sprachgebiet und die Frage nach der Urheimat. Dazu ein Wortregister. Sachregister. Berichtigungen und Nachträge. Es bietet eine gewandt geschriebene Darstellung. Ich hoffe von diesem Buch demnächst eine eingehende Kritik geben zu können.

2. **Schrader**, O. Die Indogermanen. Mit 6 Tafeln. Wissenschaft und Bildung Nr. 77. 1911. 165 S. kl. 8°. 1 M.

Die kleine Schrift enthält folgende Kapitel: 1. Das indogermanische Urvolk und die indogermanischen Einzelvölker. 2. Die Erschließung der indogermanischen Kulturzustände. 3. Die Wirtschaftsform. 4. Siedelung. 5. Der Rauschtrank. 6. Handel und Gewerbe. 7. Zeitteilung. 8. Die Familie. 9. Stamm und Volk. 10. Blutrache. 11. Die Religion. 12. Die Frage der Urheimat. Literaturnachweise. Neuhochdeutsches Wörterverzeichnis.

3. **Hehn**, V. Kulturpflanzen und Haustiere. 8. Aufl. Herausg. von Otto Schrader. 1912.

4. **Schrader**, O. Die Anschauungen V. Hehns von der Herkunft unserer Kulturpflanzen und Haustiere im Lichte neuerer Forschung. Berlin 1912.

5. **Braungart**, Richard, Dr., Professor der Landwirtschaft a. D. Die Urheimat der Landwirtschaft aller indogermanischen Völker an der Geschichte der Kulturpflanzen und Ackerbaugeräte in Mittel- und Nordeuropa nachgewiesen. Mit 266 Abb. u. 1 Tafel. Heidelberg, Carl Winter 1912. VIII u. 470 S. 4°.

Dieses Buch ist eines der wichtigsten, das auf dem Gebiet der idg. Altertumskunde seit langem erschienen ist. Es behandelt nach einer allgemeinen Übersicht: 1. die Ackergeräte der europäischen Indogermanen, 2. die Ackergeräte der asiatischen Indogermanen (Iranier, Arier), worauf einige Nachträge folgen. Der Verfasser ist kein Sprachforscher, er ist ein Sachforscher und stellt seinem Werk das Motto voran: "Zeige mir deinen Pflug und deine Egge und ich will dir sagen, was du für ein Landmann und Landsmann bist". Auf Grund seiner Sachforschung kommt er zu dem Ergebnis, "daß die Urheimat der urindogermanischen Landwirtschaft im umfassendsten Sinn des Wortes, namentlich im Gebiet des heutigen deutschen Reiches und in den nächsten darum herumgelegenen Landgebieten, zu einem nicht unerheblichen Teile auch in Südskandinavien zu suchen ist". Das Buch ist das Ergebnis einer Sammlung der Ackerbaugeräte, die ein langes Leben ausgefüllt hat. Auch wer mit den Folge-

rungen des Verfassers nicht übereinstimmen sollte, wird die hier geleistete Arbeit bewundern müssen, und er wird das verarbeitete Material dankbar hinnehmen. Kein Verständiger wird dem Verf. einen Vorwurf daraus machen, wenn er manche Arbeiten auf indogerm. Gebiet nicht beachtet hat. Wer so viel auf seinem Gebiet leisten kann, der soll nicht rechts oder links sehen, sondern geradeaus seinen Weg gehen. Zweifellos hat der Verf. unbedingt darin recht, daß vieles von den einfachen Ackerbaugeräten, die als Überbleibsel einer alten Vergangenheit in unsere Zeit hineinragen, bald verschwunden sein wird, und ich kann daher nur den dringenden Wunsch aussprechen, daß es dem Verfasser vergönnt sein möge, selber noch recht lange rüstig weiter zu arbeiten und uns von seinen Sammlungen noch viel mehr zu bieten. Eine ausführliche Besprechung des Werkes werde ich demnächst in dem Anzeiger für indogermanische Sprach- und Altertumskunde geben.

6. **Mansion**, J. Le pays d'origine des Indo-Européens. Revue des questions scientifiques. 1911. S. 217—247.

Orientierende Übersicht.

7. **Knauer**, F. Der russische Nationalname und die indogerm. Urheimat. IF. 31 (1912/13), 67—88.

Dieser Aufsatz knüpft an eine früher in russischer Sprache erschienene Arbeit desselben Verfassers an, in der er den Nachweis zu liefern sucht, daß der Volksname *Rusĭ* rein slavisch-russischen Ursprungs ist, auf den einstigen Wolganamen *Rusa* zurückgeht und somit nichts anderes als Wolgagegend bedeutet, woraus sich weiter ergab, daß die Wolgagegend wohl auch die Urheimat der Indogermanen sei. Auf mich haben damals die Ausführungen des Verfassers keinen Eindruck gemacht, und auch jezt halte ich sie nicht für begründet.

8. **Kossinna**, G. Die deutsche Vorgeschichte eine hervorragend nationale Wissenschaft. Mit 157 Abbildungen im Text. Mannusbibliothek Nr. 9. Würzburg, Kabitzsch 1912. VIII u. 100 S. 8⁰. 5 M.

K. tritt in diesem Buche wie schon öfters für die hohe Bedeutung der deutschen Vorgeschichte ein. Da er die Heimat der Indogermanen mit der Heimat der Germanen gleichsetzt, so würde sich aus den Funden Norddeutschlands auch viel für die idg. Kultur ergeben. Es spricht auch in einem besonderen Abschnitt über die indogermanische Kultur in der Steinzeit (S. 10—23).

9. **Schirmeisen**, K. Buchstabenschrift, Lautwandel, Göttersage und Zeitrechnung. Mannus 3, 97—120, 255—278.

10. **Wilser**, L. Ursprung und Entwicklung der Buchstabenschrift. Eine Erwiderung auf Schirmeisens Abhandlung. Mannus 4 (1912), 123—129.

11. **Freih. v. Lichtenberg**, R. Das Alter der arischen Buchstabenschrift, ihre Entwicklung und ihre ferneren Einflüsse. Mannus 4 (1912), 295—305.

Die drei Abhandlungen wollen im Prinzip in der Runenschrift ein Erbteil aus der idg. Urzeit sehen.

12. **Bartholomae**, Chr. Der indogermanische Name der Plejaden. IF. 31 (1912/13), 35—48.

B. sucht nachzuweisen, daß griech. Πληιάδες, Πλειάδες mit aw. *paoiryaēinyasča*, npers. *parvīn*, afgh. *pērūne* und anderen Worten der iranischen Dialekte zusammengehört, und daß uns damit ein indogerm. Gestirnname erhalten sei. Er stellt das Wort weiter zu l. *pulvis* 'Staub'. Daß hier ein Zusammenhang besteht, ist unzweifelhaft erwiesen. Man braucht aber freilich nicht mit Notwendigkeit an Urverwandtschaft zu denken, es käme doch auch Entlehnung aus einer gemeinsamen Quelle in Betracht.

13. **Gauthiot**, R. Les noms de l'abeille et de la ruche en indo-européen et en finno-ougrois. Mém. Soc. Sing. 16, S. 264—279.

14. **Gemoll**, Martin. Die Indogermanen im alten Orient. Mythologisch-historische Funde und Fragen. Leipzig, Hinrichs 1911. VII u. 118 S. 8°. 3,60 M.

15. **Mielke**, R. Die ethnographische Stellung der ostdeutschen Haustypen. Bericht über eine Reise zur Erforschung der ostdeutschen Bauernhäuser. Zschr. f. Ethnol. 44 (1912), 367—388.

16. **v. Geramb**, Viktor R. Die Feuerstätten des volkstümlichen Hauses in Österreich-Ungarn. W. u. S. 3 (1912), 1—22.

17. **Kaindl**, R. F. Zur Kunde des deutschen Hauses und seiner Feuerstätte. Deutsche Erde 11 (1912), 174—176.

Gibt Ergänzungen zu V. v. Geramb das Bauernhaus in Steiermark (Zschr. d. Hist. Ver. f. Steiermark IX. Graz 1911.

18. **Gowland**, William. The Metals in Antiquity. The Journ. of the roy. anthr. inst. of Great Britain 42 (1912), 235—287.

19. **Hoernes**, M. Zeitalter und Regionen der vorgeschichtlichen Kunst in Europa. Jahrb. f. Altertumskunde 6 (1912), 148—171.

20. **Andree**, Richard. Menschenschädel als Trinkgefäße. ZdV. f. Volksk. 22 (1912), 1—33.

Bespricht zunächst Heiligenschädel, die als wundertätige Trinkgefäße benutzt wurden. Daran schließt sich ein Kapitel: Prähistorische Schädelschalen. Sprachliches. Schädelschalen im Altertum, im Mittelalter und bei Naturvölkern mit reichem Material für die bekannte Tatsache.

21. **Marek**, Richard. Zur Anthropogeographie des Waldes. Geogr. Zschr. 18 (1912), 1—15.

Spricht über den Wald als Grenze und Verkehrshindernis.

22. **Quiggin**, A. K. Primeval man: Stone age in W. Europe. London, Macdonald 1912. 1 sh. 6.

23. **Wilke**, Georg. Südwesteuropäische Megalithkultur und ihre Beziehungen zum Orient. Mannusbibliothek Nr. 7. Würzburg, Kabitzsch 1912. IV. u. 181 S. gr. 8°. 7,50 M.

Inhalt: Einleitung. I. Megalithgräber der Pyrenäenhalbinsel. II. Menhirs, Alignements und Cromlechs. III. Inventar der Iberischen Megalithgräber und ihre Chronologie. IV. Megalithgräber von Pouca d'Aguiar.

V. Keramische Parallelen. VI. Sonstige Parallelen. VII. Religiöse Parallelen. VIII. Schlußbemerkungen. Namen- und Sachregister.

24. **Seyffert**, C. Völkerkunde des Altertums. Anthropos 8 (1913), 47—81.

Gibt eine Sammlung ethnologisch interessanter Daten aus den antiken Schriftstellern.

25. **Fritsch**, G. Das Haupthaar b. d. Rassen d. Menschen. Berlin, G. Reimer 1912. 78 S. 36 M.

26. **Stummer**, A. Zur Urgeschichte der Rebe und des Weinbaus. Mitteil. der anthropol. Gesellsch. in Wien 41 (1911), 283.

---

27. **Wissowa**, G. Religion und Kultus der Römer. Zweite Auflage. Handbuch der klass. Altertumswissenschaft, hrg. von J. Müller 5 Bd. 4. Abt. München, C. H. Beck 1912. XII u. 612 S. Lex. 8°. 11 M. geb. 13 M.

Bespr.: Wschr. f. klass. Phil. 1913. 456 durch H. Steuding.

28. **Wundt**, W. Elemente der Völkerpsychologie 1912.

29. Die indogermanische Altertumskunde wird auch in zahlreichen Artikeln des Reallexikons der germanischen Altertumskunde, hrsg. von Joh. Hoops, berührt. Erster Band A bis E, Straßburg 1911—1913. Ich nenne daraus die Artikel *Aal* (Hoops), *Ackerbau* (Hoops), Angel (Fuhse), *Apfel* (Hoops), Arktische Steinzeit (Hoernes), *Aunjetitzer Typus* (Hoernes), *Axt* (Ebert), *Bär* (Hoops), *Beerenobst* (Hoops), *Befestigungswesen* (Schuchardt), *Bewaffnung* (Ebert), *Biber* (Hoops), *Bienenzucht* (Hahn), *Birke* (Hoops), *Blei* (Hoops), *Bogen* (Ebert), *Bohne* (Hoops), *Brot* (Schnittger), *Brücke* (E. Schröder), *Buche* (Hoops), *Butter* (Fuhse), *Dachs* (Hoops), *Drossel* (Hoops), *Düngung* (Hoops), *Eibe* (Hoops), *Eiche* (Hoops), *Eigentum* (H. Meyer), *Einkorn* (Hoops), *Emmer* (Hoops), *Ente* (Hoops), *Erbse* (Hoops), *Erle* (Hoops), *Esche* (Hoops), *Espe* (Hoops).

Gießen. H. Hirt.

IV. Tocharisch.

1. **Grierson**, G. A. Étymologies tokhariennes JA., dixième série, tome 19, 339—346.

Verf. macht auf die auffallenden Übereinstimmungen zwischen dem Tocharischen und den Sprachen, die er "Modern Piśāca" (s. Arisch Nr. 37) nennt, aufmerksam und gibt nach Hervorhebung zweier lautlicher Haupteigentümlichkeiten 'Fehlen der stimmhaften Aspiraten' und 'Übergang der stimmhaften Laute in stimmlose' eine Liste von tocharischen Wörtern, die in ihrem Lautbestand, in ihrer grammatischen Form und in ihrer Bedeutung an Wörter der "Modern Piśāca languages" erinnern.

Dialekt B.

2. **Lévi**, S. et **Meillet**, A. Un fragment tokharien du Vinaya des Sarvāstivādins. JA., dixième série, tome 19, 101—116.

Bestimmung des tocharischen MS. Nr. 149. 4 der Sammlung Hoernle als 90. Pāccitiya des Vinaya der Sarvāstivādins auf Grund der chinesischen Übersetzung, die im Gegensatz zum Pāli-Vinaya der Sthaviras in der Zählung der Pāccitiyas übereinstimmt. Text mit Glossar und Übersetzung. In der Note der Text des tocharischen M. 500. 2 der Sammlung Pelliot, der sich als ein Vers des Dharmapada erkennen läßt.

Observations linguistiques, par A. Meillet: *procer* 'Bruder': *a* ist rätselhaft, *e* vll. *o* (φρᾱ́τωρ); auffallend ist *c* neben *dh* in *pādhar*, *mādhar*; *krui* 'wann': vll. **kuri*, lit. *kur̃*; *meṅkiṣai* 'inferiorité': lit. *meñkas* 'klein'; *wastsi* 'Kleid': lat. *vestis*; daneben mit *y* statt *w* *yäṣṣīdhar* 'er trägt ein Kleid', wie *yente* 'Wind' neben A *wändh*; *sām* 'gleich': griech. ὁμός; *klyauṣa* 'er hat gehört' mit merkwürdigem *ly*: lit. *klausýti*; daneben *klautsai* 'Ohr'; *çānmya* 'er hat verkündet': ai. *śáṃsati*; *yarm* 'Maß' mit *y* als toch. Hinzufügung wie in *yakwe* 'Pferd' zu lat. *ordo*, *orno* oder zur Wz. des Part. *yairoṣ-* 'ordonné' aus *ya-ir-oṣ* (mit Red.), vgl. zur lautl. Behandlung der Wurzelsilbe *yakne* 'manière' neben *ta-iknesa* 'de cette manière; *ra* part., griech. ῥα; *om ne* 'là', vgl. das dem. pron. skr. *amúm*, *amī́*; Komp. *oṃṣṣap* 'avec ce qui est là-bas', sofern -ṣap mit ai. *sabhā́*, got. *sibja* zusammengehört; *parkarññe* 'Länge', ai. *bṛhán-*. — Zu den Wörtern der Note: *swese* 'regnet' entspricht dem griech. ὕει, das hierdurch als idg. erwiesen wird, wie griech. υἱός 'Sohn' durch toch. *soyä*.

3. **Meillet**, A. Les noms de nombre en tokharien B. MSL., tome 17, 281-294.

4. **Lévi**, Sylvain et **Meillet**, A. Remarques sur les formes grammaticales de quelques textes en tokharien B. MLS. 18, 1—33.

Beschreibung und Erklärung der grammatischen Formen des Tocharischen B., die in den bilinguen MSS. der Mission Pelliot (hrsg. im JA. 1911) und in Hoernle's Vinaya-Fragment (hrsg. im JA. 1912) vorkommen, mit gelegentlicher Verwertung von Beobachtungen, die in andern bereits entzifferten, aber zum größten Teil noch nicht edierten Texten gemacht worden sind. (Für die Lesung und Interpretation des Textes ist Lévi verantwortlich, für die Gruppierung und Erklärung Meillet.) I. Verbalformen.

V. Arisch.

Formenlehre.

1. **Brugmann**, K. Zu den reduplizierten Verbalbildungen des Indoiranischen. IF. 31, 89—104.

1. Ai. *tí-ṣṭhati* und aw. *hi-štaiti*. 2. Ai. *jabhā́ra* und *babhā́ra*. 3. Ai. *iyā́ya*, *uvā́ca* und *iyéṣa*, *iyā́ya*, *uvóṣa*.

1a. **Charpentier**, J. Die Desiderativbildungen der indoiranischen Sprachen. Archives d'études orientales. 6, Livr. 2 (1912), 1—127.

Kap. I. Frühere Ansichten über die Desiderativa. Plan der vorliegenden Abhandlung. Kap. II. Sammlung altindischer und avestischer Desiderativbildungen. A. Sonantisch anlautende Wurzeln. A. 1. Die Reduplikation ist *ĭ*, der Stamm zeigt schwache Form, und Bindevokal fehlt. A. 2. Die Reduplikationssilbe enthält die starke, die Wurzelsilbe die schwache Stammform, und zwischen Wurzel, und Desiderativsuffix steht der Bindevokal *-i-*. B. Konsonantisch anlautende Wurzeln. B. 1. Das Desiderativum wird ohne Bindevokal *-i-* gebildet. B. 1. a. Desiderativa mit deutlicher Reduplikation. aa) Wurzeln, die auf Vokal ausgehen. bb) Wurzeln, die auf Liquida ausgehen. cc) Wurzeln, die auf Nasal ausgehen. dd) Wurzeln, die auf Verschlußlaut oder Spirant ausgehen. α) Wurzeln mit *-i-* und *-u-*. β) Wurzeln mit *-a-*. B. 1. b. Anscheinend unreduplizierte Desiderativa. B. 2. Das Desiderativum wird mit Bindevokal *-i-* gebildet. Kap. III. Stellung der Desiderativa innerhalb des indischen Verbalsystems. Kap. IV. Veränderungen und Neubildungen der Desiderativa innerhalb des Indischen. Kap. V. Außerindische Verwandte des Desiderativums.

Syntax.

2. **Caland,** W. Syntaktisch-exegetische Miszellen. IF. 31, 105—107.

1. Zum Gebrauch des Ablativs. Belege aus der Sanskrit- und Awesta-Literatur a) für den Gebrauch des Ablativs als Wohin-Kasus, b) für den Gebrauch des Ablativs als Wo-Kasus bei den Verben anzünden, backen u. ä.

a) Indisch.

Handschriften.

3. Bibliothèque Nationale. Département des manuscrits. Catalogue sommaire des manuscrits indiens, indo-chinois et malayo-polynésiens, par A. Cabaton. Paris. Ernst Leroux. 1912. 4⁰.
4. Catalogus Codicum manuscriptorum Bibliothecae Regiae Monacensis tomi I pars VI, Codices sanscriticos complectens. Monachii, A. MDCCCCXII, sumptibus Bibliothecae Regiae. 8⁰.
5. List of Sanskrit and Hindi Manuscripts purchased by order of Government and deposited in the Sanskrit College during the year 1910—1911. Allahabad, F. Luker, 1912. 8⁰.
6. Clauson, Gerard, L., M. Catalogue of the Stein collection of Sanskrit MSS. from Kashmir. JRAS. 1912, 587—627.

Allgemeines.

7. **Petersen,** Walter. Vedic, Sanskrit und Prakrit. JAOS. 32, 414—428.

Die gewöhnliche Meinung, daß das Altindische und Mittelindische oder Prakrit chronologisch sukzessive Stufen ein und derselben Sprachentwicklung seien, stößt auf bedeutende chronologische Schwierigkeiten, namentlich die, daß es schon zur Zeit des Rigveda 'mittelindische' Formen gab, und daß man nicht einsehen kann, warum die ältere Stufe in diesem

Falle neben der jüngeren weiter existierte. Diese Schwierigkeiten lösen sich am leichtesten, wenn man annimmt, das Prakrit sei die Form, in welcher die nichtarischen Ureinwohner Indiens die arische Sprache der Eroberer erlernten, so daß das Prakrit seit den ersten Eroberungen der Arier neben dem Vedischen, der Sprache der reinen Arier, fortbestand. Mit der Zeit verlor das Vedische in seiner Ausdehnung an das volkstümliche Prakrit, das schließlich zur allgemeinen Sprache aller unteren Volksschichten und der Frauen wurde, während das Vedische, immer mehr beschränkt und Merkmal der Aristokratie geworden, schließlich ganz verknöcherte, und nur noch als Gelehrtensprache im klassischen Sanskrit weiterlebte. Allerdings ist das letztere nicht gerade aus dem Dialekt der vedischen Hymnen entstanden, aber doch aus andern vedischen Dialekten, welche demselben sehr nahe standen. Und was die Ausdehnung der Sanskrit betrifft, so muß es einmal als die Sprache der oberen Kasten in ganz Āryāvarta in Gebrauch gewesen sein, wenn auch nicht ganz ohne dialektische Spaltungen, wie man wohl aus der klassischen Literatursprache schließen möchte. Die letztere war eben einer dieser Dialekte, der irgendwie den Vorrang erhielt, als allgemeingültige Norm etabliert zu werden.

8. **Lévi,** S. Observations sur une langue précanonique du Bouddhisme. JA. dixième série, tome 20, 495—512.

M. S. Lévi examine un certain nombre de termes bouddhiques dont les particularités phonétiques (*adhigicya*, skr. *adhikṛtya*, pā. *adhikicca* Aśoka-Edikt; *Anādhapeḍiko*, skr., pā. *Anāthapiṇḍika* oder *Anāthapiṇḍada*; *Maghādeviya*, pā. *Makhādeva-*; *avayesi*, pā. *avādesi* Bharhut-Stūpa; — pā. *Māgandiya*, skr. *Mākandika*; pā. *Kosiya*, skr. *Kauśika*; skr. *Ṛṣivadana* — *Ṛṣipatana*; pā. *Kajaṅgala*, skr. *Kacaṅgalā*; pā. *Āḷavī*, skr. *Aṭavī*; skr. *Ajiravatī*, pā. *Aciravatī*; skr. *Cedi*, pā. *Ceti*; skr. *Pauṣkarasādi*, pā. *Pokkharasāti*; — skr. *poṣadha*, pā. *uposatha*; pā. *ekodi*, skr. *ekotī*; skr. *aupapāduka* oder *aupapādāka*, pa. *opapātika*; pā. *saṅghādisesa*, skr. *saṅghātiśeṣa*; pā. *pārājika* — **pārācika*; pā. *jalogi*, skr. *jalauka*) semblent indiquer que, à l'époque d'Aśoka et même plus bas encore, les textes bouddhiques se transmettaient dans un dialecte qui n'était ni le sanscrit ni le pali. (S. 545.)

Note additionnelle. *Vartakā* 'la caille'. Das neben dem in der Sanskritlit. allein gebräuchlichen Wort für Wachtel *vartikā* so auffallende Wort *vartakā* (Jātakamālā XVI) wird von Kātyāyana (zu Pāṇini 7, 3, 45), als eine im Sanskrit der 'östlichen' (d. h. im Gangestale) korrekte Femininform bezeichnet: cette forme 'orientale', associée sans doute dès l'origine à un jātaka né chez 'les orientaux', a survécu grâce à lui et s'est perpétuée comme un souvenir direct des origines bouddhiques.

Schrift.

9. **Müller,** W. Max. Der Ursprung der indischen Schrift. Orientalistische Literaturzeitung 1912. Sp. 541—544.

Versuch des Nachweises, daß für die indische Schrift nur die Ableitung aus dem südarabischen Alphabet in Frage kommen kann, das schon ein paar Jahrhunderte vor Buddha eingeführt worden sein muß. Während die Buchstaben *a*, *b*, *d*, *h*, *k*, *m*, *r*, *s*, vll. auch *y* und *v* nur südsemitisch sein können, läßt sich kein Buchstabe finden, der aus-

schließlich nordsemitisch sein müßte. Die indische Schrift hat ferner in den Ligaturen einen mit der südarabischen Schrift gemeinsamen Zug. Endlich teilt die indische Schrift die Freiheit der Richtung nach links oder rechts mit der südarabischen Schrift, wogegen das Nordsemitische nur linksläufig ist. Der wichtigste Punkt ist aber der, daß Südarabien eine viel größere Rolle in der Kulturgeschichte gespielt hat, als bisher angenommen wurde, und daß es so am natürlichsten ist, den wichtigsten Kulturfaktor Indiens, die Schrift, von den nächstliegenden Semiten herkommen zu lassen.

1. Vedisch und Sanskrit.

Lautlehre.

10. **Meillet, A.** Des consonnes intervocaliques en védique. IF., 31, 120—125.

Das Fehlen der Spiranten, die die iranischen Dialekte, besonders die östlichen, aus Verschlußlauten entwickelt haben, hat die Veränderung der intervokalischen Konsonanten in den ind. Sprachen kompliziert und verlangsamt. Die Tendenz, die intervokalischen Verschlußlaute zu öffnen, offenbart sich schon in zwei wohlbekannten Zügen des Lautsystems des Rigveda, somit in der Aussprache der nordwestl. Idiome: 1. Intervokalisches *ḍ* und *ḍh* gehen in *ḷ* und *ḷh* über; 2. *bh* und *dh* werden zwischen Vokalen zu *h* reduziert. Während aber der Übergang von *ḍ* in *ḷ* allgemein ist, ist der von *bh* und *dh* in *h* nur sporadisch. Es handelt sich um eine historische Erscheinung: die nordwestlichen Idiome, auf welchen im Prinzip die Sprache des Rigveda beruht, öffneten mehr oder weniger regelmäßig das intervokalische *bh* und *dh* zu *h*; aber die religiöse Sprache des Rigveda hat auch den andern Indern gedient, die diese Besonderheit der Aussprache nicht hatten und als barbarisch empfanden, so daß sie wieder die Worte mit Verschlußlauten einführten. Nur die grammatischen Formen als wesentliche Elemente der Sprache blieben bestehen.

Diese Erscheinung ist von Interesse für die Geschichte der vedischen Sprache: wenn auch der ältere Kern des Rigveda einen bestimmten Dialekt durchschimmern läßt, so weisen die erhaltenen Texte alle schon eine durch den Einfluß der andern Dialekte geänderte Sprache auf. Immerhin ist die vedische Sprache eine durch Überlieferung fortgepflanzte, schriftstellerische Sprache, und die Hymnen, die wir besitzen, reichen nicht in die ersten Zeiten der Fixierung der Sprache zurück. Außer der angegebenen Tatsache zeigen dies noch mehrere scharf bestimmte Einzelheiten, besonders folgende zwei: 1. Der Dialekt des Nordwestens von Indien, der den ersten Grundstock der Sprache des Rv. geliefert hat, vermischte *r* und *l* ganz und gar, wie das Iranische, dessen Nachbar er geographisch war. Dagegen gab es in Indien Dialekte, die *r* und *l* wenigstens im Wortanlaut und intervokalisch unterschieden. Nun weisen aber alle Partien des Rv. *l* auf, und gewisse Worte, die sogar im ältesten Kern figurieren, kommen nur mit *l* vor. Es sind Worte, die von Anbeginn das der ältesten ved. Sprache fremde *l* enthielten und daher andern Idiomen entlehnt waren. 2. Wie der Wortschatz, so weist auch die Grammatik eine Mischung von Dialekten auf. Der alte Kern des Rv. entstand zu einer Zeit, als der Instr. der Demonstrativpronomina auf *-ebhiḥ* begann,

die Stelle des Instr. der thematischen Substantiva und Adjektiva auf- *aiḥ* einzunehmen: der Beginn der Bewegung, die die völlige Verdrängung der Instr. auf *-aiḥ* in den Prakrits zur Folge hatte. Die willkürliche Anwendung von *-aiḥ* und *-ebhiḥ*, wie sie trotzdem die Nomina und Adjektiva des Rv. aufweisen, verrät daher eine Vermischung von Dialekten.

Man gelangt sonach zu dem Schlusse, daß die Sprache des Rv. auf einem bestimmten Dialekte des nordwestlichen Indiens beruht, daß aber die erhaltenen Hymnen aus einer späteren Epoche stammen, in welcher dieser Dialekt, der die religiöse Sprache eines ganzen schon über einen großen Teil Indiens verbreiteten Volks geworden war, besonders in seinem Wortschatz den Einfluß merklich verschiedener Dialekte erfahren hatte. Die Sprache des Rv. ist nicht nur durch Archaismen merkwürdig, sondern sie ist es auch infolge der Schwankungen, die es gestatten, in ihr die Anfänge gewisser Entwicklungen herauszufinden, deren Endziel die Prakrits zeigen. Das Sanskrit, wie es schon fast endgiltig abgeschlossen in der Prosa der Brāhmaṇas vorliegt, rührt von einer progressiven Anpassung des alten Dialekts, welcher den Grundstock des Rv. lieferte, durch die Hindus her, die andere Dialekte sprachen und die einerseits durch Ausgleichung und Vereinfachung das morphologische System beibehielten, andrerseits den Wortschatz erweiterten und erneuerten. Was die Aussprache betrifft, so wurde sie beibehalten oder richtiger, vornehmlich in Beziehung auf das intervokalische *ḍ* und *dh, bh,* nach dem ältesten Styl wiederhergestellt.

10a. **Lesný**, V. Haplologie im Satzzusammenhange (čech.). LF. 39, 210—211.

Bhāg. p. 10, 77, 30 *kēcanānvitāḥ* f. *kēcanānanvitāḥ*.

Etymologie und Semasiologie.

11. **Charpentier**, Carl. Zur altindischen Etymologie. Le monde orientale 6, 47—64, 118—160.

1. *nūpura* 'Fußring, Fußschmuck', mi. *ṇeura* (aus idg. **nĕi̯-u̯o-ro*) mit *nīvī-*, *nīvī* 'Schurz, Tuch' zur idg. Wz. (*s*)*nē-* 'drehen, flechten, spinnen, nähen'. 2. *sévata* urspr. 'er geht zu, bewegt sich in der Richtung nach' zu lat. *si-n-o*, *sī-r-ī* 'lasse', *desivo* 'lasse ab', urspr. 'gehe weg', griech. ἐάω 'lasse' aus *ϲη(ι)-F-ā̆-. 3. *sṛkvan-* 'Mundwinkel', *srúkva-* 'seitl. Mund' aus dem Nom. *sṛk*, *srak* und aw. *θraoh-* 'Mund' für *θrang-* als dem obliquen Kasus eines idg. Wortes *(*s*)*k̂raᵡng-*, zu dem ahd. *rahho* für **hrahho* 'Rachen' gehört: ai. *sṛk*, *srak* mit Ausfall des *k̂* zwischen *s* und *r* oder mit (dial.) Zusammenfall von *s* und *k̂*. 4. *plīhán-* 'Milz' mit *sphij-* 'Hinterbacke' zur idg. Wz. *(*s*)*p*(*h*)*ēi-* 'sich ausdehnen, fett werden'. 5. *viṣāṇa-* 'Horn' aus *u̯isĕr-no-* oder **vis-ēno-* zu ahd. *wisunt*. 6. *úvadhya-* 'Magen, Gedärme, Kaldaunen' aus **ū̆u̯-n̥-dh-i̯o-* zu lat. *ōmentum* 'Fetthaut' aus *ŏu̯d(h)-mn̥to-*; daneben mit media *vaniṣṭhú-* 'Mastdarm' aus **u̯onəd-sthu-*, ahd. *wan(a)st*, *węnist* und *vastí-* 'Harnblase' aus **u̯n̥d-ti-*, lat. *vensica, vēsica*. 7. *múhyati* 'knüpft sich zusammen; wird irre' zur idg. Wz. **meu-*, **mū-* 'binden, knüpfen' (IF. 29, 396 f.); dazu *muhuká-* 'Haufen, Gedränge, Wirrsal' (instr. pl. 'im Tumult, in Hast, plötzlich') und das adv. *muhur*. 8. *miṣ-* 'die Augen aufschlagen' und *mīl-* 'die Augen schließen', dessen Bed. erst nach *ni-mīl-* neu geschaffen worden

war, zur Wz. **smei̯-*, **smī-* 'lachen'. 9. *puṣ-* 'gedeihen machen, gedeihen', urspr. 'treiben' zu gr. σπεύδω. 10. *yaṣṭí-*, aw. *yaxšti-* 'Stab, Stock, Zweig' zu gr. ἰκτέα · ἀκόντιον Hes. usw. (Wz. **ai̯ak̑-*); die mi. Form *laṭṭhi-*, nach *yaṭṭhi* umgebildet, ist ein *deśī*-Wort **latthi* aus *lak-t(h)i-* (zu ai. *lakuṭa-* 'Knüttel', lat. sub-lica, lignum). 11. *vāmaná-* 'kurz, zwerghaft', ein alte partizipiale Bild. der Wz. *u̯ā-* deficere; dazu vll. *vānyà* f. 'eine Kuh, deren Kalb tot ist' als **u̯ā-n-i̯ā* '(ihres Kalbes) beraubt'. 12. *ménā-* 'Weibchen, weibl. Tier', urspr. 'hornlos, kahl' zu lat. *minus* 'kahlbäuchig' (*ovis mina*) oder 'leer', air. *máel* 'stumpf, hornlos' (aus **mai̯-lo-*). 13. *bísa-* 'Wurzelschoß, Wurzelfaser der Lotusblume' neben pā. *bhisa* stammt aus einem Dialekt mit *b* statt *bh* und *s* nach *i* (vgl. *busá-*, *bṛsī-*, *bastá-*) und gehört zu lat. fīlum 'Faden' aus *bhis-lo-*. 15. *pāṃsú-* 'Staub, Sand', aw. *pąsnu-* 'Staub, Müll', aus **psamsu-*, **bhsamsu-* dissimiliert, mit griech. Ψάμαθος, aisl. *sandr* aus **bhsam-dh-* zu *bhas-* 'zermalmen'.

12. **Oštir**, K. Etymologische und grammatische Versuche. Wörter und Sachen, 4, 211—218.

Ai. *véra-*. Wenn nhd. *Leib* zu gr. λίπος 'Fett' gehört (Meringer mündl.), läßt sich ai. *vera-* m. n. 'Körper, Gestalt' (nur in Komp.) zu arm. *gēr* 'grasso, pingue' aus **u̯eiro-* oder **u̯oiro-* stellen; die zugrunde liegende Wz. kann nach Uhlenbeck Wb. d. ai. Spr. 297 **u̯ĕi-*, **u̯ei̯ē-* 'winden, biegen, flechten' sein, nur hätte *vera-* nicht 'gewunden, gebogen', sondern 'geflochten' bedeutet, vgl. lat. *crassus* 'dick, fett, grob' neben *crātis* 'Flechtwerk'.

13. **Persson**, P. Beiträge zur indogermanischen Wortforschung. (Skrifter utgifna af Kungl. Humanistika Vetenskaps-Samfundet i Uppsala Bd. 10.) Uppsala 1912. 7, 1111.

ai. *ū́dhar-*, aw. *aodar-* 'Kälte', aw. *aota-* 'kalt' zu idg. **au̯ē-*, **au̯e-* 'wehen, blasen' (ai. *nir-vā-* 'sich abkühlen'), dazu *vāsa-* 'Wohlgeruch' (ai. *vā-* u. a. 'Gerüche aushauchen, ausdünsten') S. 7 ff.; ai. *dhanuṣ-*, *dhánvan-* 'trockenes Land', gr. θέναρ 'Handfläche, Fußsohle', ndl. *denne* 'tabulatum', lit. *dēnis* 'Deckbrett des Kahnes' mit der Grundbed. 'Fläche, Feld, Boden usw.' S. 39 ff.; ai. *jvarati* 'fiebert', *jválati* 'brennt hell, flammt', lett. *fwērs* 'funkelnd', lit. *žėrėti* 'strahlen', abg. *zьrěti* 'sehen': idg. *ĝu̯ĕr-*, **ĝĕr-* mit beweglichem *u̯* S. 120 ff.; ai. *vi-klara-* 'benommen, befangen, schüchtern', *klarita-* 'gestammelt ausgesprochen', lit. *kliúti* 'hängen bleiben' usw.: idg. **kleu̯e-*, *klēu-*, *klǝu-*, *klū-* S. 158; ai. *karāyikā-* 'Art Kranich', awn. *hrína* 'einen durchdringenden Laut ausstoßen', lett. *krina* 'Sau' S. 163; ai. *śardh-* 'farzen', aw. *sairya-* 'Dünger, Mist', lit. *szarvai* 'menstrua', slav. **serą*, **sьrati* 'cacare', russ. *sorъ* 'Schmutz': idg. **k̑er-* 'cacare, farzen' als Abzweigung von **k̑er-* 'zerbrechen', so daß np. *gusilam* 'zerbreche, trenne' aus ap. **vi-sṛdāmiy* sich mit ai. *vi-śardh-* vergleichen läßt S. 167 ff., 942 f.; ai. *karka-* 'weiß; Schimmel', schweiz. *helm* 'Blässe', schw. dial. *hjälm* 'blässiger Ochs, Hengst' S. 169 f.; ai. *karū́kara-* 'Wirbel des Halses und des Rückgrats', ahd. *hrucki*, *rucki* 'Rücken' usw.: ai. *kruñcati* (unbel.) 'krümmt sich', idg. **koruk-*, **kreuk-*, **kruk-* 'biegen, krümmen'; ai. *karúṇa-* 'kläglich, mitleidig', ahd. *(h)riuwa-* 'Schmerz, Mitleid, Reue', ags. *hréow* 'sorrow, regret, penitence': idg. **koru-*, **karu-*, **kreu-* S. 178 f.; ai. *koṣa-* 'Behälter', germ. *hūsa-* 'Haus', *husa-* 'Hülse' (**k̑ūs-*) — ai. *koṣṭha-* 'Behälter', *kúṣṭha-* 'Lenden-

höhle', np. *kušt* 'Weichen', gr. κύστις, κύσθος usw. (**kous-t(h)o-*, **kus-t(h)o-*) — ai. *kośa-* 'Behälter etc.', *kukṣí-* 'Bauch', aw. *kusra-* 'sich wölbend, hohl', lit. *kúszys*, *kūszys* 'weibl. Scham', lett. *kūsis*, *kūse* dss. (**kouk̂o-*, **kuk̂si-*, **kuk̂ra-*, **kūk̂si-* oder *kūk̂i-*) zu idg. (*s*)*keu-*, (*s*)*kŭ-* 'bedecken' mit *s-* und *k̂*-Ableitung S. 181 ff.: ai. *śvañc-* 'sich öffnen, auftun' aus **ku̯-en-k-*, lit. *szùkė* 'Scharte' zu idg. **k̂eu-*, *k̂ū̆-* 'hohl sein' (ai. *śūnam* 'Leere', aw. *sūra-* 'Loch', gr. κοῖλος, κύαρ usw.) S. 189 f.: ai. *śvábhra-* 'Erdspalte, Loch, Grube', np. *sunbam* 'durchbohre' (ir. **su-m-b-āmi*), *sunb* 'Höhle, Loch', gr. κύφελλα 'Ohrhöhlen, Ohren: Wolken (als umhüllend)': idg. **k̂eu-* 'hohl sein' mit *bh*-Ableitung S. 195 ff.: ai. *loṣṭá-* 'Erdkloß, Lehmklumpen' im Sinn vom 'Bruchstück, Erdbröckchen' zu *rujáti* 'zerbricht', gr. ἀ-λυκτοπέδη 'unzerreißbares Band', lit. *láužti* 'brechen': idg. *leug'-* 'brechen' S. 201 f.: ai. *malvá-* 'unbesonnen, töricht, läppisch', *mā̆lvya-* 'Unbesonnenheit, Albernheit', gr. ἀμβλύς, ἀμαλός (mit prothetischen α-), ahd. *molawēn* 'tabere' (zu einem Stamm **ml̥u̯o-*), lit. *malvìnu* 'plage, matte ab': idg. **ml-u-*, **mol-u̯o-*, **ml̥-u̯o-* zu **mel-* 'zermalmen, weich machen' S. 209 ff.: ai. *maṣ-* in *maṣam kar-* 'pulverisieren', *maṣi-*, *maṣī-* 'Pulver' aus **mars-*, idg. **me/ₒrs-*, ahd. *morsari* 'Mörser', mhd. *zer-mürsen* 'zerdrücken': idg. **mer-* 'reiben, zerreiben' S. 220; ai. *āli-*, *ālī-* 'Streifen, Strich, Linie, Zug', griech. ὠλιγγη 'Streifen, Furche oder Runzel auf den Augenlidern' (mit *ng-* Suffix), awn. *áll* 'Rinne, Furche, Streifen' aus idg. **ēlo-* S. 224; ai. *palla-* 'großer Behälter für Feldfrüchte' aus **pad-la-*, ahd., mhd. *faz* 'Behälter, Faß', lit. *pū́das* 'Topf': idg. **ped-*, **pod-* 'fassen' S. 224 f.: ai. *pā̆ka-* 'ganz jung, einfältig', lit. *paĩkas* 'dumm': idg. **pē(i)k-* S. 234; ai. *bhāmitá-*, *bhā̆ma-* 'grimmig, Grimm' zu *bhīmá-* 'furchtbar', lit. *báimė* 'Furcht' usw.: idg. **bhā(i)-* S. 234 f.: ai. *pūla-* 'Bündel, Büschel', *pupputa-* 'Anschwellung an Gaumen und Zahnfleisch' (mit *ṭ* für *t*), *pūtáu* Du. 'die beiden Hinterbacken', *pūga-* 'Haufen' usw., eig. 'Klumpen', *puñja-* 'Haufen, Klumpen, *púṣyati* 'er gedeiht (macht gedeihen), wächst zu (ernährt)', *puṣṭí-*, *póṣa-* 'Gedeihen', *púṣpa-* 'Blume', *púṣkara-* 'blaue Lotusblüte', *puṣkala-* 'reichlich, viel, in voller Kraft' — *phupphusa-*, *phuphusa-* 'Lunge', *phū̆t-karoti* 'bläst' — *buri-*, *buli-* 'Hinterbacke, weibl. Scham', *bud-buda-* 'Wasserblase, Blase': idg. **peu-*, **pou-*, **pū̆-*: **phū̆-*: **bū̆-* '(blasen) aufblasen' in lett. *pūlis* 'Haufe', *pūte* 'Blase', lit. *pùtmenos* 'Geschwulst', lett. *pauga* 'Polster', griech. πυγή, lat. *pustula*; arm. *p'uk'* 'Hauch, Wind, Furz', Pl. 'Blasebalg', griech. φῦσα (**phūtia̯*) 'Blasen, Blasebalg'; lit. *bulìs* 'Hinterbacke' usw. S. 241 ff.; ai. *árma-* 'Trümmer, Ruinen', *armaká-* 'trümmerhaft', *īrma-* 'Wunde', lit. *ìrti* 'sich auftrennen': idg. **er-*, **erē* S. 278; ai. *riṣpitá-* 'Bedrängnis, Not', lett. *spīle*, *spīlis* 'Zwicke usw.: Not, Verlegenheit': idg. **spēi-*, **spei-*, **spĭ-* 'spannen' S. 397 f.; ai. *túṣa-* 'Hülse, Spelze', *tūṣa-* 'Zipfel, Franse' eig. 'Bündel von Fäden' zu idg. *tū̆s-* (*teu-*, *tū̆-*) 'schwellen', lett. *tūska* 'Geschwulst', *tūschk'is* 'Wisch, kleines Bündel, z. B. von Stroh'? S. 481; ai. *vedá-* 'Büschel starken Grases', lat. *vīdulus* 'geflochtener Korb, Koffer', lett. *wīdinât* 'flechten': idg. **u̯ei-*, **u̯ĭ-* 'drehen, winden, flechten' mit *d-* Erweiterung S. 510; ai. *vélā* 'Endpunkt, Grenze, Ufer, Zeitgrenze, Zeitraum, Flut usw.' zu *véti* 'geht darauf los, geht nach, verfolgt' usw.: idg. **u̯ei̯-*, **u̯ei̯e-* 'gehen' S. 511 ff.; ai. *vā̆yati*, *vāyate* 'wird müde, matt, erschöpft sich, erliegt', *abhi-vāta-* 'siech, krank', *ā-vi-* 'Weh, Schmerz', lit. *vójęs* 'leidend', lett. *wājsch* 'schwach, krank', awn. *víl*

'Not, Elend, Beschwerde': idg. *u̯ā(i)-, *u̯ī- 'elend, leidend sein' S. 535 f.; *vāra-* 'Mal', lit. *vẽlei, vẽl* 'wiederum, noch einmal': idg. *eu̯el-, *u̯el- 'drehen, winden, wälzen' S. 542.

Erklärt werden außerdem an verstreuten Stellen *aḍa-, ala-* 'Stachel' 841[2], *alasa-* 'müde', *iláyati* 'steht still' 743; *algá-* du. 'Weichen' 136; *āluṣ-* 'Wassergefäß', *ālu-* 'Floß', 212, 546; *ṛkṇa-* 'geschunden', *ṛkṣá-* kahl 279, 839; *kaṇabha-* 'Stechfliege', *kāṇá-* 'durchstochen, einäugig' 647, 961; *kapi-* 'Weihrauch' 126; *karda-, kardama-* 'Schlamm' 886, *kalāpa-* 'Bund' 592[1]; *kukūla-* 'Hülsen, Rüstung' 183; *kulphá-, gulphá-* 'Fußknöchel' 71[3]; *kūṇati* 'zieht sich zusammen' 775; *gaṇḍa-* 'Wange, Knoten usw.' 69; *gandhá-* 'Duft' 914; *guccha-* 'Busch, Bündel' 316; *gup-* 'hüten' 114f.; *ghūka-* 'Eule' 119; *cāṭu-, caṭu-* 'artige Rede' 159; *tunda-* 'Bauch' 483; *túṣāra-* 'kalt' 484; *saṃ-dhukṣate* 'facht an' 653[1]; *naraka-* 'Hölle' 222; *nindati* 'tadelt' 669; *parāga-* 'Blütenstaub' 418; *barha-* 'Schwanzfeder' 926; *bhalla-* 'Bär' 797[5]; *mrit-, mlit-* 'zerfallen' 213; *ráṇa-* 'Kampf' 666; *ruṣ-* 'zürnen' 839; *loṣṭa-* 'Eisenrost' 324[2] (325); *vákṣa-* 'Brust' 957; *vipina-* 'Wald' 520; *sáras-* 'Trog, Becken, Wasserbecher', *saraka-* 'Napf' 380; *sedíṣ-* 'Verkommenheit' 364f.; *sku-* (*skauti, skunóti* usw.) im Sinn von 'stören, stöbern, stochern in' 375, 575, 827; *hambhā-* 'Gebrüll der Kühe' 119.

14. **Wood,** Francis, A. Etymologische Miszellen. KZ. 45, 61—71.

1. Ai. *bṛháti* 'reißt, reißt aus': Wz. *bhereg̑h-, vgl. aisl. *brangu* 'Schaden', daneben *bhre(n)g̑- in nnorw. *brank* 'Schaden', lat. *frango* usw.; 2. Ai. *bhréṣati* 'wankt', norw. dial. *brīsa* 'aufflackern', *brisk* 'munter': Wz. *bhrei-, gr. φριμάω; 3. Ai. *lajjate* 'schämt sich' mit *-jj-* aus *-zg-* vgl. aisl. *lǫskr* 'schlaff', got. *lasiws*, lat. *sublestus*; 4. Ai. *linduṣ* 'schleimig', vgl. apreuß. *laydis* 'Lehm', lit. *laistaũ* 'verklebe'; 5. Ai. *vipāṭhas* 'eine Art Pfeil', vgl. ae. *wifel, wifer* 'Pfeil', Wz. *u̯eip-, ai. *vépate* 'regt sich, zittert', *víp* 'Rute, Pfeilschaft' usw.

15. **Oliphant,** Samuel, Grant. Sanskrit *dhénā-* Avestan *daēnā-* Lithuanian *dainà*. JAOS. 32, 393—413.

Verf. bestimmt auf Grund einer Durchforschung sämtlicher Belegstellen als einheitl. Bed. des Worts *dhénā*, das bisher bald als Milchkuh, Stute, Frau, bald als Milchstrom, Wasser, bald als Zunge, Stimme, Rede, Lob verstanden worden ist, 'Lobgesang, Gebet, Psalm'. *dhénā* ist eine gunierte Form der Wz. *dhī-* 'denken' und identisch mit aw. *daēnā* 'the spiritual ego, the immortal part of man, the mental λόγος' und mit lit. *dainà* 'Volkslied' als Ausdruck der rel. Gefühle und phil. Reflexionen des Volks.

16. **Fay,** Edwin, W. Vedic Mātarí-śvan = "materiae-puer". KZ. 45, 134—135.

Der Name *Mātarí-śvan-*, der Agni als das durch Reibung aus Holz hervorgebrachte Feuer beschreibt, besteht aus *mātari-*, lat. *māteria-* *tmāteri̯ā- (zur Wz. von τμητός 'geschnitten') 'Holz' und aus *śvan-* 'Kind' (zu *śiśu-*).

17. **Fay,** Edwin W. The Vedic hapax *suśiśvi-s*. JAOS. 32, 391—392.

súśiśvi- RV. 1. 65 (an Agni). 2 steht infolge einer Spirantenverschiebung, bei der Volksetymologie eine Rolle spielte, für *śuṣi-śvi-* 'in

arido (ligno) turgens' oder 'in cavo turgens', vgl. *śuṣi-*, *suṣi-* 'ariditas; cavum' und *śrā(y)-*, aw. *spā(y)-* 'turgere'; es ist ein Epitheton Agnis, das sich entweder auf die Bereitung des Feuers durch Reiben von Hölzern oder auf das hohle Rohr des Prometheus-Mythus bezieht.

18. **Schulze,** W. Ai. *ṣṭhīv.* KZ. 45, 95—96.

ṣṭhīv-, dessen Zerebralisierung erst in der Komposition (Imperf. *niraṣṭhīvat*) entstanden zu sein braucht, ist aus *sphīv-* dissimiliert, vgl. *špeuwu* und *šteuwu* 'speie' in der Schweiz. Ma. von Visperterminen.

19. **Schulze,** W. Ai. *kākaḥ.* KZ. 45, 146.

Im Ai. heißt die Krähe *kākaḥ*, weil sie — nach Jātaka 3, 524, 5; 4, 72. 9 — *kā kā ti vassati.*

20. **Oldenberg,** Hermann. Ṛgveda X, 13. IF. 31, 126—142.

yat- med. (und akt. im Sinne des Med.) 'sich aufstellen, Stellung nehmen', akt. gleichwertig mit caus. 'jemandem die (rechte) Stelle anweisen', caus. mit Obj. *ṛṇám* 'die Schuld an den rechten Ort stellen, sie arrangieren'.

rúp- 'Beschädiger' (?), zur Wz. *rup-*, die mit *lup-* identisch ist oder ihr nahesteht.

21. **Hertel,** Johannes. *rathaspṛ́ś* oder *rathaspṛ́h.* IF. 31, 143—156.

ratha- 'Liebe' (in *manoratha-*, *rathajit-* 'Liebe ersiegend, zur Liebe zwingend') zur Wz. *ram-*: *rathaspṛ́ś* 'Liebesgenuß berührend', 'Liebesgenuß erwartend', 'Liebesgenuß heischend'. Für *rathaspṛ́śo* ist vielleicht geradezu *rathaspṛ́ho* zu schreiben, oder Vermengung beider Formen auf Grund der gemeinsamen Nom.-Form *-spṛ́k* anzunehmen.

22. **Keith,** Berriedale. The Meaning of *utsannayajña.* ZDMG. 66, 729—731.

In Suśruta as the St. Petersburg Dictionary shows the term *utsanna* refers to wounds that are swollen and require to be reduced or to swellings caused by insect bites and so forth. Here therefore we have the real origin of *utsanna* in this phrase *utsanna-yajña*: it means a sacrifice which has swollen to great lengths and which therefore is not easy to check so that provision is necessary to make good possible defects.

23. **Srinivas Iyengar,** P. T. Viśiṣṭādvaitam. JRAS. 1912, S. 1073—1074.

Rāmānuja's *viśiṣṭādvaitam*, das fälschlich durch 'qualified monism' übersetzt wird, ist *viśiṣṭayor advaitam* 'the identity of the two *viśiṣṭas*'; es lehrt, daß die zwei Brahmas als *viśiṣṭa* (im Gegensatz von Cit und Acit als *viśeṣaṇa*) und zwar als *sūkṣma-cid-acid-viśiṣṭa* und *sthūla-cid-acid-viśiṣṭa* identisch sind.

Lexikographie.

24. **Jolly,** J. Lexikalisches aus dem Arthaśāstra. IF. 31, 204—210.

Alphabetische Zusammenstellung der wichtigeren neuen Wörter und Wortbedeutungen aus dem 3. adhikaraṇa, genannt *dharmastīya.*

25. **Simon,** Richard. Index verborum zu Leopold v. Schroeder's Kāṭhakam-Ausgabe. Leipzig in Kommission bei F. A. Brockhaus. 1912. 8° 233 S. M. 16.—

26. **Macdonell** A., A. und **Keith**, A., B. Vedic index of names and subjects (Indian text series). Bd. 1, XVI u. 544 S., Bd. 2, 592 S. London, John Murray, 1912.

[Dem Ref. zu spät zugegangen.]

Wortbildung und Formenlehre.

27. **Keith**, Berriedale, A. The Suffix *sāt*. JRAS. S. 729—734. 1912.

Einwände gegen Speyer's Erklärung des Taddhita-Suffixes *-sāt* als Verkürzung von *sātmī-* (ZDMG. 65, 313 f.).

27a. **Johansson**, K. F. Über die Flexion und Etymologie des skr. *kṣam-* Xenia Lideniana (Stockholm 1912) S. 116-126.

Geht von **ĝhđ(ē)-m- *ĝhđ(ō)-m-* aus, dessen Flexion er folgendermaßen rekonstruiert: a) Starke Kasus: Sing. Nom. **ĝhđō(m)*, Akk. **ĝhđŏm-m̥*; Plur. Nom. **ĝhđŏm-es* usw. — b) Mittlere Kasus: Sing. Lok. **ĝhđém-i*. — c) Schwache Kasus: Sing. Gen. **ĝhđmés*, Dat. **ĝhđmaí*, Instr. **ĝhđmā́* usw. Hieraus entstanden idg. a) u. b) **ĝhđŏm-*, **ĝhđĕm*, aber c) **ĝhmés* usw. Durch Ausgleich entstanden nun α) *ĝhđm-* (bzw. *ĝhđm̥m-*, vgl. χθαμαλόϲ) und β) **ĝhōm-*, **ĝhēm-*, **ĝhem-* (bzw. *ĝhm̥m-*). Das letzte Paradigma kann in aw. *zə̄m* vorliegen und muß in den meisten europ. Sprachen vorausgesetzt werden. Aus idg. **ĝhđŏm-*, **ĝhđĕm-*, **ĝhđm-* entstand durch Hauchversetzung *ĝđhŏm-* usw. Dies führte zu χθών, χθαμαλόϲ, air. *dú* usw. Daraus entstanden aber nun ar. *ẑđhăm-* : *ẑđhm-*, was im Skr. *γẑhăm-* : **ẑm-* ergeben mußte. Aus ar. **ẑđhăm-* : *ẑm-* entstanden zunächst **ẑẓhăm-* : *ẑm-* und durch Formübertragung **ẑẓhăm-* : **ẑẓhm-* zu **γẓhăm-* : **γẓhm-*, woraus *kṣăm-* : *gm-* in *gmás*, *gmā́ gmau-*. Schließlich durch weitere Übertragung *kṣăm-* : *kṣm-* in *kṣmás*. — Dann untersucht der Verf. einige mit *kṣam-* verwandte Wörter wie ai. *kṣámia-*, griech. χθόνιοϲ, isl. *Gymir*, abg. *zmĭjĭ*, air. *duine*, lat. *humānus*.

(Syntax.)

28. **Oliphant**, Samuel, Grant. The Vedic Dual: Part. VI, The Elliptic Dual; Part. VII, The Dual Dvandva. JAOS. 32, 33—57.

(Fortsetzung von Bd. 32, 155 ff.). „The purpose of this paper is to present various phenomena that are associated with the elliptic dual and the dual dvandva (I), to present for reference what is believed to be complete lists of these two species of the dual as found in the Rig and Atharva Vedas (II), and to propose solutions of the mooted problems of their genesis and relationship (III).“ Der Ursprung des eliptischen Duals ist in der Syllepsis *pitárā* und *mātárā* zu suchen, die im Rigveda im Verhältnis von 85 : 129 oder fast von 2 : 3 in der ganzen Menge der eliptischen Duale vorkommt. Diese dualistische Zusammenfassung ist die einzige für das Idg. nachweisbare (aw. *pitarə*, griech. τοκῆε δύω, und die plur. Duale gr. πατέρες, lat. *patres*, lit. *tëvaĩ*, got. *berusjos* usw.). Die Ausdehnung dieser Syllepsis auf andre wirkliche oder vermeintliche elterliche oder fortpflanzende Funktionen ausübende Paare ist leicht und natürlich. In 99 von 145 Fällen des eliptischen Duals läßt sich das bewußte Streben des Ṛṣis erkennen, das mitbezeichnete zweite Glied der Syllepsis in der nächsten Nähe im Text zu erwähnen oder anzudeuten.

Wird nun der Dual des mitbezeichneten Gliedes eines eliptischen Duals innerhalb einer willkürlichen Grenze, des Pāda etwa, ausgedrückt, so wird der eliptische Dual ein Dual Dvandva. Der offenkundige Ursprung des letzteren ist ein einfaches Asyndeton nach dem Typus ved. *turvaśam yadum, turvaśeṣu yaduṣu*, aw. *Vandarəmainiš Arəjataspō*, lit. *tėtės matės* usw. Das doppelt dualisierte Dvandva des Vedischen und des Awesta ist als hieratische Variante dieses Typus aufzufassen. Der doppelte Dual ist nicht so sehr auf die grammalische Attraktion des Numerus, als vielmehr auf eine formale Parataxis oder eine liturgische Fülle des Ausdrucks zurückzuführen.

29. **Speyer**, J., G. Ein syntaktisches Kleeblatt. IF. 31, 108—119.

1. Prädikativer Nominativ im klassischen Sanskrit (Belege aus dem Mahābhārata). 2. Bemerkungen zu dem sog. periphrastischen Futurum des Sanskrit.

30. **Bloomfield**, Maurice. On the variable position of the finite verb in oldest Sanskrit. IF. 31, 156—177.

Die Unbeständigkeit in der Wortstellung vedischer Mantra-Varianten ist nicht durchaus den verschiedenen Schulen, deren Tradition ungleichmäßig oder unsicher ist, zuzuschreiben. Jeder größere ved. Text verändert gelegentlich selbst die Stellung der Wörter, wenn metrische oder rhetorische Gründe obwalten. In kurzen Sätzen, die nur aus Subjekt und Prädikat bestehen, oder höchstens noch ein Wort enthalten, das das Subj. oder Präd. näher bestimmt oder erklärt, ist die Wortstellung überhaupt unbeständig, am unbeständigsten in solchen kurzen Sätzen, deren Prädikat ein Substantiv ist.

Was die Stellung des Verbum finitum anbelangt, lassen sich die Abweichungen von der gewöhnlichen Stellung am Ende des Satzes folgendermaßen klassifizieren.

I. 'A light word' (Enklitikon, Pron., Vok. oder dgl.) folgt dem Verb: a) es stammt aus dem Satzinnern *ā te yoniṃ garbha etu — ā garbha yonim etu te*, b) es ist hinzugefügt 'as an extra' *syonaṃ patye vahatuṃ kṛṇuṣva — syonaṃ patibhyo vahatuṃ kṛṇu tvam.*

II. Ein oder mehrere 'substantial words' stehen epexegetisch hinter dem Verb: a) ein einzelnes epexeget. Wort (offenbar zur Hervorhebung seines Wertes) *brahmaṇā kṣatraṃ vyapibat — brahmaṇā vyapibat kṣatram*, b) das subst. Subjekt (aus demselben Grunde) *ud asau sūryo agāt — ud asāv etu sūryaḥ*, c) zwei oder mehrere epexeget. Wörter (wegen ihres nebensächlichen Werts nachgestellt, um den Hauptgedanken nicht zu unterbrechen) *ādityās tvā jāgatena chandasā saṃmṛjantu — ādityās tvā saṃmṛjantu jāgatena chandasā*, d) das Verbum am Anfang und am Ende (bei Anfangsstellung zur Hervorhebung seines Werts und meist auch des Wertes des letzten Wortes) *chardis tokāya tanayāya yaccha — yacchā tokāya tanayāya śaṃ yoḥ.*

III. Verschiedene Stellungen des Verbs, mit Ausnahme der Endstellung. Trotzdem es sich in den unter I und II behandelten Fällen nur um Abweichungen von der Endstellung des Verbums gehandelt hat, ist diese Endstellung zu keiner Zeit 'the exclusive type' gewesen. Es gibt eine beträchtliche Anzahl von Mantra-Varianten, in deren keiner das Verbum am Satzende steht; sie lassen sich in zwei Klassen teilen:

a) das Verbum am Satzanfang oder im Satzinnern *śundhadhvaṃ dāiryāya karmaṇe devayajyāyāi — dāiryāya karmaṇe śundhadhvaṃ devayajyāyāi*, b) das Verbum in zwei verschiedenen Stellungen im Satzinnern *taṃ rodasī piprtaṃ satyavācam — taṃ piprtaṃ rodasī satyavācam.*

31. **Bloomfield**, Maurice. On instability in the use of moods in earliest Sanskrit. AJPh. 31, 1—29.

Aus dem Wechsel der Modi in den vedischen Mantra-Varianten geht hervor, daß Gedanken, die durch einen gegeben Modus ausgedrückt werden, ebensogut durch einen anderen Modus ausgedrückt werden können, sodaß sich die syntaktische Bedeutung der Modi durch die wechselnde Anwendung genau bestimmen läßt. Die Beschreibung dieses Wechsels ist daher eine Art negativer Syntax der vedischen Modi.

I. Präsens ind. im Wechsel mit andern Modi. Der Indikativ des Präsens gibt die Dinge nicht als gewiß an, sondern als erwünscht, erhofft oder erbeten; er wechselt daher mit dem Imper., Konj., Inj. und Opt. Es handelt sich ja in den ved. Mantras meist um die Preisung fingierter Götter, um Versuche, sie gutgelaunt und freigebig zu machen, und um allerlei Arten von Zauberei und Hokuspokus, wodurch die Erfüllung von Wünschen erzielt werden soll.

II. Präterita im Wechsel mit andern Modi. Der phrophetische Aorist wechselt mit Imper., Konj. und Opt.; er konstatiert, daß etwas wirklich stattgefunden hat, drückt aber wegen der Verantwortlichkeit für diese Konstatierung zugleich Wunsch und Zweifel aus. Die andern Präterita, Imperf. und Perf. sind bloß erzählend, weshalb das Moment der Verantwortlichkeit bei ihnen wegfällt; in den wenigen Fällen, in denen sie mit anderen Modi wechseln, konstatieren sie etwas nicht so sicher wie der Aorist, aber mit mehr (angenommener) Sicherheit als die Modi.

III—XII. Wirkliche Modi im Wechsel mit andern Modi. Jeder wirkliche Modus kann mit einem andern Modus wechseln: bestimmt in Hauptsätzen, aber auch ziemlich häufig in Nebensätzen. Die Listen zeigen die Beständigkeit des Übergangs von einem Modus zum andern und repräsentieren die Glieder in einer Kette der Modalität, welche kaum durch einen besonderen Gebrauch eines derselben unterbrochen wird. Das Tempus der Modi ist bedeutungslos: Präs. Konj. und Aor. Konj. sind identisch; der Prekativ (aoristischer Opt.) hat rein optativischen Wert, ohne das aoristische Moment hervortreten zu lassen; sogar der prohibitive Gebrauch des Inj. (Präs. oder Aor.) mit *mā* wird gelegentlich durch den Imper. oder Opt. ersetzt. Behandelt wird Imperativ (und Imperativ 2. p. sg. auf *si*), Konjunktiv, Vermischte Imperativ-Konjunktiv-Formen (*nudātu-nudatu-nudāti*), Injunktiv, Optativ, Prekativ, Futurum im Wechsel mit anderen Modi, Desiderativum im Wechsel mit Konjunktiv und Infinitiv im Wechsel mit Imperativ.

2. Pāli und Prākrit.

Lautlehre.

32. **Jacobi**, Hermann. Über eine neue Sandhiregel im Pāli und im Prakrit der Jainas und über die Betonung in diesen Sprachen. IF. 31, 211—221.

Bei Kürze des An- und Auslautes kann nach langer Pänultima kurzer Sandhivokal eintreten, und zwar sowohl im Satzsandhi als auch in die Komposition. Die Reduktionen, die im Nachlaute schwerer Pränultima eintreten (*tatth'uvasaggā*, *tatth'imaṃ*, *tatth'ahiyāsae*; *jaṃs'ime*; *kules'udaggesu*; *jiṇām'ahaṃ*; *savves'agārisu*) sind zweifellos durch einen expiratorischen Akzent verursacht, der auf der vorletzten Silbe liegt: als Charakter der Betonung im Pāli und Prākrit des Jainas ergibt sich daher ein Intensitätsakzent (Iktusakzent) und als Hauptprinzip derselben Abhängigkeit dieses Iktusakzentes von der Quantität der vorletzten Silbe.

α. **Pāli**.

Etymologie und Semasiologie.

33. **Charpentier**, Jarl. Zur altindischen Etymologie. [s. Nr. 11].

lasī 'Gehirn' ist mit den ins Sanskritwörterbuch aufgenommenen Wörtern *lasikā-* 'Speichel', *lasīkā-* 'Körperflüssigkeit, Lymphe, Serum', *lāsa-* 'Fleischbrühe, Brühe' zu vereinigen und zu ai. *rása-* 'Saft, Flüssigkeit, Samenflüssigkeit, Milch' zu stellen.

34. **Speyer**, Jacob, Samuel. Zwei etymologische Vermutungen. Festschrift Vilhelm Thomsen 1912, 24—29.

2. Pāli *laddhi* '(Erlangung = skr. *labdhi*), philosophische oder religiöse Meinung, Ansicht, Glauben' muß eine Übersetzung von griech. αἵρεσις sein, das in den letzten vorchristl. Jahrhunderten als Bezeichnung für eine religiös-philosophische Sekte in Hellas und im hellenistischen Osten gang und gäbe war; für rein indischen Ursprung fehlt jeder Anknüpfungspunkt, da skr. *labdhi* nie 'Sekte' oder 'Irrlehre' bedeutet.

35. **Hoernle**, Rudolf, A., F. The Buddhist Monastic terms *samatittika*, *sapadāna* and *uttari-bhaṅga*. JRAS. S. 736—742. 1912.

Wie ein Sanskrit-Fragment aus des Verfassers Sammlung zentralasiatischer Manuskripte, dessen Inhalt mit dem des Cullavagga, VIII, 4, clauses 3—5 übereinstimmt, erweist, ist *samatittika* skr. *samatiktika* und bedeutet 'containing a right proportion of pungent things', i. e. of condiments; und mit *tittika* in der Bedeutung 'condiments' ist nach einigen Stellen des Pāli Vinaya *vyañjana* und *uttaribhaṅga* synonym. *sapadāna*, verderbt aus *sāpadāna*, ist skr. *sāvadāna*, *sa-avadāna* 'with divisions', that is, taking one division after the other, in regular order. Childers dictionary s. v. *sapadāna* verzeichnet ein Wort *padāna-cārî* 'bettelnd von Haus zu Haus', das, wenn es korrekt ist, eine Kurzform von *apadāna* sein kann; damit verbunden, wäre freilich *sa-padāna* einwandfrei.

β. **Prākrit**.

36. **Bloch**, Jules. Le dialecte des fragments Dutreuil de Rhins. JA., dixième série, 19, 331—337.

Die eigenartige Behandlung der unmittelbar auf einen Nasal folgenden Konsonanten, die dem klassischen Prākrit fremd ist und sich nur im Penjabi und Sindhi wiederfinden läßt, erweist die Sprache des Kharoṣṭhī-MS. Dutreuil de Rhins (vollst. Text hrsg. v. Senart JA. 1898, 2, 193 bis 308) und Petrovski (Textprobe, hrsg. v. d'Oldenbourg *predvaritelьnaja zamětka* . . Petersburg 1897) als eine Art Prākrit vom Typus der modernen Sprachen des äußersten Nordwesten Indiens.

37. **Grierson**, G., A. Paiśācī, Piśācas, and „Modern Piśāca". ZDMG. 66, 49—86.

1. What was Paiśācī Prākrit? The principal characteristics of Paiśācī, which distinguish it from other Prākrits, are: the retention of intervocalic single mute consonants; but, nevertheless, the observance of the ordinary Prākrit rules for the treatment of compound consonants; the change of original medials to tenues; the absence of cerebral *ṇ*, and the regular employment of the dental; the preference for the cerebral *ḷ* over the dental *l*; the possession of only one sibilant, — the dental *s*; . . optional change of *r* to *l*; loan-words from Śaurasenī; loan-words from Sanskrit. 2. Who were the Piśācas! These were actual people, probably of Aryan origion, whom the Indians called 'Piśācas', eaters of raw flesh (an opprobrious nickname given to a number of tribes?), inhabiting the North-West of India; closely connected with them were the Khaśas, the Nāgas, and the Yakṣas, with whom they were often identified. They lived once in the desert of Central Asia, two distinct legends connecting them or the Yaṣkas with Khōtan or some other oasis in that desert. Possibly, in later times they inhabited Kāfiristān, and gave their name to one of the Kāfir tribes. 3. What was meant by the Term Paiśācī? The word 'Paiśācī' means 'the language of the Piśācas', whose home in India was in the North-West, and so far as any trustworthy tradition can be found in the works of native grammarians, the nidus of Paiśācī was also in the North-West. 4. Paiśācī and the modern Indian languages. The Indian nidus of Paiśācī was in the North-West, and the languages now spoken on the North-Western Frontier of India show traces of every feature peculiar to Paiśācī. These languages are therefore named „Modern Piśāca".

38. **Grierson**, G. A. Piśācas in the Mahābhārata. Festschrift Vilhelm Thomsen. S. 131—141.

A consideration of the passages (referred to Piśācas) as a whole will show that the Mahābhārata, in its present form, besides describing Piśācas as demons pure and simple, also knows of a group of impure tribes to whom it gives the general nickname of 'Piśācas' or 'Cannibals', and that it locates them mainly in the mount ains to the North-West of India.

39. **Hultzsch**, E. Neue Beiträge zur Kenntnis der Śaurasenī. ZDMG. 66, 709—726.

Paraphrase des Abschnittes über die Śaurasenī (nebst der Prāchyā) in Mārkaṇḍeya Kavīndra's Prākṛtasarvasvam (hrsg. v. Bhattanatha Svamin in der Zeitschrift Grantha Pradarsani, Heft 34—38, Vizagapatam, Februar-Juni 1912) mit den nötigen Verweisen und einem Index.

b. Iranisch.

Handschriften.

40. **Dhalla**, M. N. Iranian Manuscripts in the library of the India office. JARS. S. 387—398. 1912.

Beschreibung von 27 Handschriften des Awesta und des Pehlevi der Bücher.

1. Awesta.

Etymologien.

41. **Persson**, P. Beiträge zur indogermanischen Wortforschung [s. Nr. 12].

aodar- 'Kälte', *aota* 'kalt' S. 7 ff. [s. Nr. 12], *auruna-* 'wild, ferus, saevus' zu *aurva-*, *aurvant-* S. 771, *arədra* 'getreu' zu *rād-* 'sich bereit machen' S. 636, *kava-* 'Höcker' zu ai. *kúṣṭhā* 'Schnabel, Spitze' S. 326, *gunda-* 'Teigballen' zu mnd. *kotel* 'rundl. Exkremente' S. 110, *ϑrav-* 'alere', *ϑraoš-* 'reifen' zu awn. *próask* (aus **trōu̯-*) 'to wax, grow' S. 315 [4], *par-* 'obstare', *pəšana-* 'Kampf' zu ab. *pьrją* 'contendere, infitiari' S. 473 [1], *bairišta-* 'best, am meisten zuträglich', gr. φέφισσος zur Wz. *bar-* S. 25f., *narəp-* 'abnehmen' vom Mond, zu ahd. *snerfan* 'zusammenziehen' S. 817 (816 [1]), *mruta-* 'aufgerieben', *mrūra-* 'aufreibend' zu gr. ἀμβλύς S. 945, *urvizō*(*-maiδya-*) 'Leibesmitte, Taille schnürend' zu **u̯reiϑ-*, **u̯riϑ-*, lat. *corrigio* 'Riemen, Schuhriemen' S. 345, *suwrā-* 'Pfeil' (d. i. 'Durchbohrer') zu np. *sunbam*, *suftam* 'durchbohre', ai. *śvábhra-* 'Loch' S. 195, *star-* 'sich beflecken, sündigen', ap. *strav-* dss. zu norw. dial. *stor* n. 'Faulen, Modern', russ. *stérva*, *stérvo* 'Aas, Luder' S. 458, *spā-* 'werfen' = *spā-* 'proficere' vgl. ab. *spěti* S. 401 [2], *zrvan-* 'Zeit', mp., np. *zarmān* 'Alter, Zeit' zu *zaurura-* 'gebrechlich, alterschwach' usw. S. 756, 963.

42. **Bartholomae**, Chr. Der indogermanische Namen der Plejaden. IF. 31, 35—48.

Erklärung des Sternbildnamens aw. *paoiryaēinyas-ča*, np. *parvīn* (**paru̯i̯-ainī-*), afgh. *pērūne* (**paru̯i̯-ānī-*), griech. Πλε(F)ιάδες (umgeformt nach πλέος oder πλέω) aus idg. **pelu̯i̯-*, lat. *pulvis* usw., als Anschauung von wirr sich bewegenden kleinsten Körperchen. Das für np. *parvīn* vorauszusetzende mp. **paru̯ēn* erscheint infolge einer volksetymologischen Umgestaltung als **paru̯ēž* (mpB. *parvēž*, np. *parvēz*), weil man das Sternbild der Plejaden mit einem Sieb (np. *parvēzan*) verglich. Zugrunde liegt ein ir. Stamm **paru̯i-*, der sich in np. *parv* fortgesetzt und zu np. *paran* und nbal. *panvar* (nach kurd. *peivir* für **paru̯an*) die Basis abgegeben hat: nach der Gleichung **paru̯an* : *paran* = mpT. *harv* : mpB. *har* lassen sich **paru̯* (= np. *parv*) und **par* als Satzdoppelformen auffassen. Derselbe Stamm ir. **paru̯i-* ist aber auch in aw. *upa paoirīm* enthalten, womit ein großer Fixstern 'in der Nähe des (himmlischen) Staubs' bezeichnet wird, sowie in kurdisch *peirou-pērū* aus **pari̯-*, **paru̯i̯-* + Nominalausgang- *ū*.

Textkritik und Exegese.

43. **Caland**, W. Syntaktische-exegetische Miszellen. [S. Nr. 2.]

2. Zu Vendidad I. 3. Zu der Stelle *dasa avaϑra må̊nhō zayana dva hąmina; taēča hənti sarəta āpō sarəta zəmō sarəta urvarayå̊* ist *taēča sarəta.āpō sarəta.zəmō sarəta.urvarå̊* zu schreiben „'. . . und (auch) in diesen (Sommermonaten) ist das Wasser kalt, der Boden kalt, sind die Pflanzen kalt'. Es liegen also Bahuvrīhi-Zusammensetzungen vor, wie sie auch im Sanskrit häufig zur Umschreibung in Verwendung stehen.

44. **Mills**, Lawrence, H. Yasna 29 in its Sanskrit equivalents. Le Muséon, nouvelle série, Bd. 13, 1—26.

45. **Mills**, Lawrence, H. Yasna 44, 11—20, a study re a new edition. ZDMG. 66, 460—488.

(Fortsetzung von Yasna 44, 1—10, a study prospective toward a new edition of SBE. 31, ZDMG., 65, 325—335.)

46. **Mills**, Lawrence, H. Yasna 30 as the document of dualism. JRAS. 1912. S. 81—106.

Translation with comments, intended to be a study looking toward a possible second edition of the thirty-first volume of the Sacred books of the East.

2. Altpersisch.

47. **Meillet**, A. Sur les groupes de Consonnes en vieux perse. MSL. 17, 368—370.

Die indo-ir. Anlautgruppe *dru-* ist in *duru-* aufgelöst: *duruvā*, skr. *dhruvā́*, *duruǰ-*, skr. *druh-*, und diese Schreibung gibt das Recht *drauga*, *drauǰanam duranga*, *drauǰanam* zu lesen; die Auflösung der anlautenden Konsonantengruppen, wie man sie im Neupersischen beobachtet (Hübschmann Pers. Stud. 171 ff.), hat also schon im Persischen zur Zeit des Darius Platz gegriffen.

Als das Altpersische durch die Schrift fixiert wurde, war der Einschub eines Vokals zwischen die zwei anlautenden Konsonanten 'un fait ancien'. Denn die speziell persische Reduktion des ir. *ϑr* zu *ϑ*^{r} setzt voraus, daß zur Zeit ihres Vollzugs zwischen *ϑ* und *r* kein Vokal mehr vorhanden war.

Selbst im Wortinnern haben Gruppen von Verschlußlauten im Persischen die Tendenz gehabt, sich aufzulösen, wie man aus dem Wort für Sogdiana schliessen kann: *Sug*^{u}*uda*, *Sug*^{u}*da*.

Seitdem hört die Auflösung von *y* und *v* in *iy* und *uv* nach Konsonanten (*hašiyam*, *paruvā*) auf, eine vereinzelte Tatsache zu sein; aber auch hier ist die Auflösung der Gruppen wenig alt: die speziell persische Wandlung von *ϑ* in *š* in *hašiyam* und die von *č* in *š* in *ašiyavam* z. B. setzt einen Kontakt von *ϑ* und von *č* mit *y* im Dialekt der Persis selbst voraus und schließt die Aussprache *-iy-*, die die des Persischen in der Epoche der Texte war, aus.

Bezüglich der Behandlung der Konsonantengruppen lassen sich also in der Entwicklung des Persischen zwei Phasen konstatieren: eine prähistorische — aber schon speziell persische — in der die drei Gruppen sich zu ändern streben, *ϑr* zusammenfließt, *sv* (*sf*) sich zu *v* reduziert (*visa* 'all', *asa* 'Pferd'), *-štr-* zu *š* (*uša* Kamel) und **ϑy* und **čy* zu *šy* wird; eine etwas spätere, ganz nahe dem Anfang der historischen Epoche, in der die Gruppen sich durch den Einschub kurzer Vokale aufzulösen streben, in der *drug* in *durug* und *sugda* in *suguda* übergeht.

48. **Meillet**, A. Persica. MSL. 17, 352—356.

I. La 3e personne du pluriel de l'imparfait. Der Gebrauch der Formen *abaratā* (med.), *abaraha* (*s*-aor.) anstatt der alten Form der 3. Plur. des Impf. akt. *abara* auf den Inschriften des Darius zeigt, daß die Elimination dieser alten Form, die in der Schrift und vielleicht auch in der Aussprache mit der der 3. Sing. zusammengefallen war, in der Epoche Darius' I. sich zu vollziehen im Begriffe war. II. *vašnā*. Das Neben-

einander von ap. *rašnā* 'nach dem Willen des ...' und aw. *vasnā* wird gewöhnlich so erklärt, daß das Ap. den alten Lautbestand *-šn-* erhalten hat, während das Aw. das *š* durch ein analogisches *s* (*rasəmī* usw.) ersetzt hat. Da aber der Wandel von idg. *-k̂n-* in ir. *-šn-* dem Pers. und der Sprache des Aw. ebenso gemeinsam ist (aw. *frašna-*, ai. *praśna-*; aw. *ašnō*, gen. von *asman-*), wie der von idg. *-k̂t-* in ir. *-št-* (aw. *vaštī*, *uštā*), muß die analogische Beeinflussung gewirkt haben, bevor sich der Wandel in *-šn-* vollzogen hatte: in den Dialekten, die Formen mit *-sn-* (aw. *vasnā*, nordöstl. Phv. *wsn'd*) haben, haben daher nie Formen mit *-šn-* existiert.

49. **Hüsing**, Georg. *Wō*, *Wai*, *Wišta*, ein altpersisches Adjektiv und seine Steigerung. Or. Literaturzeitung 1912. Sp. 537—541.

Wō (ir. *wahu-* 'gut') steckt in dem Namen *Wahumisa*, der nach der elam. und babyl. Schreibung (Maomiišša, Umiissi) sowohl, als auch nach Herodot's Ωμισης *Wōmisa* zu lesen ist. Der Komparativ *Wai* (ir. *wahjah-*), in dem Namen Οιβαρης = ir. *Wai-bara* belegt, geht auf *waih* (phlw. *vēh*, neupers. *bih*) zurück: das auslautende *s*, das in der Kompositionsfuge erhalten blieb, zeigen noch die Namen *Wahjazdata* ('madisch'), *Wājaspāra* (persisch), deren elam. und babyl. Schreibung (*Miš-tatta*, *Miš-parra*; *Umiizdaatu*, *Miisparu*) einsilbige Lesung *Waiz-*, *Wais-* fordert. Den Superlativ *Waišta*, *Wešta* oder *Wišta* enthalten die Namen *Wištāspa* ('gute Pferde habend') und *Wašti*, besser *Wešti*; letzterer, der Name einer Königin, die in Susa lebte, ist *Wahištī*, eine feminine Kurzform eines mit *Wahišta-* beginnenden Vollnamens.

50. **Wackernagel**, Jacob. Futurum historicum im Altpersischen. Festschrift Wilhelm Thomsen. S. 134—137. 1912.

Nachweis eines altpersischen Futurums in *patiyāvaⁿhyaiy* Behistūn 1, 13 (mit *n* vor *h* nach der sus. Transkription *pat-ti-ia-man-ia-a*), von der Wurzel *van-*, ved. *ā-van-* med. 'anflehen, durch Bitten für sich zu gewinnen suchen', das aber von etwas Vergangenem gebraucht wird. Es liegt ein Futurum historicum vor, wie es im Lettischen und im vulgären Deutsch der Gegenwart geläufig ist: *pasāva adam Auramaz[d]ām patiyāvaⁿhyaiy* kann daher übersetzt werden 'da endlich ging es vorwärts: ich flehte A. an'.

3. Mitteliranisch.

51. **Meillet**, A. Sur les mots iraniens empruntés par l'arménien. MSL. 17. 242—250.

Da sich der ir. Einfluß in Armenien besonders zur Zeit der parthischen Herrschaft geltend gemacht hat, erscheinen die aus dem Ir. entlehnten Wörter in der Form der Sprache der Parther, wie sie das manichaeische Pehlevi des Nordwestens aufweist: ir. *s* wird im Südwesten [SW.] zwischen Vokalen zu *h* (ap. θ) *xrwh* 'Ruf', im Nordosten [NW.] bleibt es: *xrws* — arm. *vnas* 'Sünde', *handēs* 'Anzeige'; ir. *z* wird im SW. zu *d*, im NW. bleibt es — arm. *parzem* 'reinige' (SW. *p'rwd* 'gereinigt', p. *pālūdan*), *barj* 'Kissen' (p. *bāliš*), *yazem* 'opfere' (ap. *āyadanā*), *apaharzan* 'Trennung', NW. *hyrz* 'laß los' (p. *hilam*); intervok. ir. δ ist in arm. Lehnwörtern *r*, das nicht mit dem *y* des SW. vereinbar ist, sondern dem *d* des NW. entspricht — *burastan* 'Garten', NW. *bwdyst'n*; *naxa-rar* 'Satrap', NW. *šhr-d'r*

(SW. *šhr-y'r*); ir. *rd* wird im SW. zu *l*, in den arm. Lehnwörtern ist es erhalten — *vard* 'Rose' (p. *gul*), *nawasard* 'neues Jahr' (p. *nausāl*); ap. ϑ" wurde im Pers. zu *s*; die arm. Lehnwörter haben aber *rh* für *hr*, entsprechend dem *hr* des Nordens, — *parh*, *pah* 'Wache', NW. *p'hrybyd*; *mehean* 'Tempel (des Miθra)'; *šnorh* 'Gunst', NW. *'šnwhrg*; die Anlautgruppe *dw-* gibt im Pers. *d*, im NW. *b* — arm. *barapet*, *barawor* 'Türhüter' (p. *dar* 'Tor'); den Übergang von *-št-* in *-st-*, der das Pers. charakterisiert, machen die arm. Lehnwörter nicht mit — *hreštak* 'Bote' (p. *firista*). Es liegt also bei dem Mangel an Texten nur an dem geringen Wortschatz der Sprache des NW., wenn sich viele arm. Wörter von ir. Gepräge noch nicht erklären lassen, zumal da oft genug die entsprechenden Wörter der Sprache des SW. unbekannt sind. Im NW. ist der Einfluß der palatalen Vokale auf den Vokal der vorhergehenden Silbe stärker als im Pers. Im Pers. wird *a* vor Konsonant + *y* zu *i* wie in *dih* (= *dahyu*), in den Turfantexten (im NW., wie im SW.) aber auch vor Konsonant + *i* : *-byd* (= *pati-*), arm. *-pet*. Pers. *dōzax* 'Hölle' geht auf **daužax"a*, **dāužahwa* zurück, die Turfanform *dwšwx* aber auf **dušox* oder **dōšox* mit Wandel des *a* zu *o* vor *x"*, ebenso arm. *džoxkh*.

Obwohl diese Entlehnungen aus dem Ir. der arsakidischen Epoche ziemlich alt sind, wäre es von Interesse zu wissen, ob nicht noch ältere aus dem Ir. der achaemenidischen Epoche existieren: eine solche ist vielleicht arm. *partēz*, gr. παράδεισος (pers. *pālēz*), das auf *pardēz* zurückgehen und somit den arm. Wandel von *d* zu *t* mitgemacht haben muß.

52. **Salemann,** C. Manichaica III. IV. *Izvěstija imperatorskoj akademii naukъ* 1912 (Bulletin de l'Académie Impériale des Sciences de St.-Pétersbourg). 50 S.

III. Manichaeische Texte aus der Sammlung Turfanischer Altertümer des k. r. Consuls in Urumči, Herrn N. Krotkov, im Original (nach Photographieen) und in Transkription mit Übersetzung größerer Stücke: S 6—30 sind im Süd-Dialekt verfaßt, S 31—37 lassen sich dem Nord-Dialekt, S 38—40 dem Sogdhischen zuweisen. IV. Nachträge zum Glossar.

a. Pehlevi der Bücher.

53. **Junker,** Heinrich, F. J. The Frahang i Pahlavīk edited by .. and published with the assistance of the Heidelberg Academy of sciences (foundation Heinrich Lanz). Heidelberg 1912. Carl Winter's Universitätsbuchhandlung. XII und 128 S.

Kritische Neuausgabe des Pahlavī-Pāzand Glossary auf Grund zahlreicher Handschriften mit einem Glossar der Heterogramme und einem Index der Pahlavī-Wörter. Der Frahang-Text enthält nur die Pahlavīwörter, d. h. die Pahlavīheterogramme und die Pahlavīeteogramme; die Pāzandwörter sind im Glossar angeführt, wo unter TR (Traditional Reading) die Pāzand-Lesung der Heterogramme (sub a) in Transkription, die der Eteogramme (sub b) in Awesta-Schrift verzeichnet ist.

54. **Geiger,** Bernhard. Anmerkungen zum Frahang i Pahlavīk. WZKM. 26, 294—306. 1912.

Beim Studium der Neuausgabe [Nr. 53] gemachte Notizen, die hauptsächlich den semitischen Teil des Frahang betreffen, dessen gründliche, systematische Untersuchung der Verf. fordert.

55. **Bharucha**, Sheriarji Dadabhai, Ervad. Pahlavî-Pâzend-English Glossary and English-Pahlavî-Pâzend Glossary. Bombay 1912. 8⁰. 513. M. 3.—

It contains all words occurring in the author's Series of Lessons in Pahlavî-Pâzend.

b. Soghdisch.

56. **Gauthiot**, R. A propos de la dotation en Sogdien. JRAS. S. 341—353. 1911.

Von den von A. Stein in einem Turm der chin. Mauer gefundenen und von Cowley in JRAS. 1911 veröffentlichten soghdischen Dokumenten in aramaeischer Schrift werden sechs Briefe (auf Grund von Photographien der Originale) untersucht. Sie stammen aus den ersten 20 Jahren der christl. Zeitrechnung und sind der älteste soghdische Text in der ältesten Schriftform. Gut und fast vollständig erhalten, sind sie doch noch schwer zu verstehen, da ihr Inhalt das Privatleben betrifft, über das die andern religiösen Texte keine Auskunft geben. Es läßt sich aber jetzt schon feststellen, daß in ihnen das Soghdische bereits in einer bestimmten Form erscheint, die sich bis zum 7. Jahrh. wenigstens, als sie als lit. Sprache der Buddhisten diente, und bis zum 9. Jahrh., in dem sie noch die Redakteure der Inschrift von Kara Balgassoun schrieben, im Gegensatz zur gesprochenen Sprache nicht verändert hat. Diese Kontinuierlichkeit der lit. Tradition des Soghdischen zeigt sich in der Form der Datumangabe der Briefe, die sich (mit wechselnden Zahlen natürlich) so präsentiert *krt* (oder *np'γšt*) *ZNH lykh kδ* (oder *pr*) 10 *myk m'γw* (oder *YRḤ'*) *kδ* (oder *pr*) 14 *sγth* 'gemacht (oder verfaßt) dieser Brief im 10. Monat, am 14 abgelaufenen'. Von den darin vorkommenden Wörtern sind *krt*, *np'γšt*—*ni-p'γšt* (zur Wz. *pāg-*), *kδ* — aw. *kaδa*, 10 *myk* — *das(a)mīk*, *m'γw* (Kryptogr. *YRḤ'*)—*māh*, *sγth*—*saxt* unschwer zu erkennen. Interessanter sind die Wörter *ZNH* und *lykh*. Das Kryptogramm *ZNH* — Sass. Phl. *ZNH*, Buch-Phl. *DNH* (früher noch oft *DNMN* gelesen) ist das Demonstrativpron. 'dieser'. Sein *H* vervollständigt das soghd. Alphabet, in dem es bis jetzt fehlte. Das bizarre Zeichen, das der erste Buchstabe des von Cowley (JRAS. 1911, 163) mit 'to' übersetzten und fälschlich durch *'D* statt durch *'R* transkribierten Wortes ist, erklärt sich durch die Identifikation des Wortes mit dem Kryptogramm *'L*, buddhistisch-soghd. *WR* 'zu' (für *aw*, *awi* Präp. des Dativs) als ein in der Entwicklung zu *W* begriffenes Ayin. Das *R* des soghd. Kryptogramms ist allerdings auffallend, da *r* und *l* in der soghd. Schrift auseinandergehalten werden: das Kryptogramm wird daher wohl aus dem persischen Pehlevi stammen, wo *r* und *l* früh vermischt wurden; der Gebrauch der Kryptogramme im Soghd. ist unzertrennlich von dem, den man im Mp. von ihnen gemacht hat. Die Einführung der aramäischen Worte in der Schrift erfolgte bei den Persern durch Schreiber, die eine Art Kaste mit bureaukratischer Tradition und einem bestimmten Kanzleistil bildeten, in der ein semitischer Dialekt eine überwiegende Rolle spielte. Die Nachfolger der pers. Könige, die griech. und arsak. Souveräne, haben wohl den alten, grandiosen Verwaltungsapparat in Verfall geraten lassen können, aber weit entfernt, ihn zu zerstören oder zu ersetzen, haben sie die Trümmer desselben sich doch zu Nutzen gemacht. Die verschiedenen Dynastien von den Achä-

meniden bis zu den Sasaniden haben sich alle auf dieses feste nationale Element gestützt. Ihm verdanken die Arsakiden ihren offiziellen Stil, und dieses Element ist es auch, das den Soghdiern das Modell ihrer öffentlichen Sprache abgab. So erklärt es sich, daß das Pehlevi des SW., das des N. und das Soghdische denselben Grundstock von Kryptogrammen haben, wenigstens für die Demonstrativa, Konjunktionen, Präpositionen und eine gewisse Anzahl von Adjektiven und Substantiven. Wenn das Soghd. nur ein Minimum von Kryptogrammen aufweist, so ist das dem Umstand zuzuschreiben, daß Soghdien nicht in direktem Kontakt mit der sem. Welt stand und der pers. Zentralverwaltung, durch die und für die die Kryptogramme eingeführt worden waren, nur lose angegliedert war. Das Wort *lykh*, dessen Bedeutung 'Brief' feststeht, ist aus dem Prākrit von Khotan entlehnt; es entspricht genau dem *lekha* des Kharoṣṭhi-MS. und ist, da *h* in der sogd. Schrift einen Vokal bezeichnet, **lekă* zu lesen.

57. **Müller**, F. W. K. Soghdische Texte. I. Aus den Abhandlungen der Königl. Preuss. Akademie der Wissenschaften vom Jahre 1912. Mit 2 Tafeln. Berlin 1913. In Kommission bei Georg Reimer. 111 S. M. 8.—

Textausgabe einer Reihe von neutestamentlichen Bruchstücken in syrischer Schrift und Transkription mit Interlinearübersetzung. Wörterverzeichnis, zusammengestellt von Dr. Hubert Jansen.

58. **Gauthiot**, R. Une version sogdienne du Vessantara Jātaka, publiée en transcription et avec traduction. JA., dixième série, Tome 19, 163 à 193, 429 à 510. 1912.

Sammlung Pelliot aus Touen-houang. Ein dicker Pack von braunen Papierblättern (Inventaire No 3511), deren Prüfung drei verschiedene Texte No 3511a, 3511b, 3511c erkennen ließ. Der zweite Text (No 3511b), der eine soghdische Übersetzung des Vessantara Jātaka enthält, wird in Transskription herausgegeben und übersetzt: er umfaßte ursprünglich wenig mehr als 40 Folios, von denen 1, 2, 4, 6, 8, 13, 14, 20, 21, 23, 25, 27—29, 32, 33, 39 fehlen und, da 40 fast bis zum Schluß führt, höchstens noch ein paar über 40 hinaus; 4, 8, 13, 14 und 20 konnten jedoch, von A. Stein nachträglich aufgefunden, nach Photopraphien der Originale mit veröffentlicht werden.

59. **Gauthiot**, R. Le sūtra du religieux ongles-longs. Texte sogdien et traduction. MSL. tome 17, 327—367.

Sammlung Pelliot aus Touen-houang. Eine Papierrolle mit ungefähr 110 Textzeilen. Die ersten 88 Zeilen, die das vollständige 'sūtra du religieux Ongles-longs' bilden, das auch in der chinesischen Version der Tripiṭaka erhalten ist, werden in Transkription herausgegeben und übersetzt.

4. Neupersisch.

60. **Caetani**, Leone D. Catalogo e descrizione di XXII codici manoscritti Persiani della biblioteca della R. accademia dei lincei. Rendinconti alle R. Accademia dei Lincei, classe di sziense morali, storiche e filologiche. Serie Quinta. Vol. 21, 109—124. Roma 1912.

61. **Korš**, Th., E. *Někotoryja persidskija etimologii. Sъ priloženiemъ zamětki : po povodu etimologii slovъ „čorgân" i „sawladžān" A. E. Krymskago. Ottiski izъ 'Drevnostej vostočnychъ', tomъ* 4, *Moskva* 1912. (Korsch, Th. E. Einige persische Etymologien. Mit einem Anhang: Zur Etymologie der Worte '*čorgān*' und '*sawladžān*' von A. E. Krymsky. Abdrücke aus 'Orientalische Altertümer', 4. Bd., Moskau 1912.

a) *morg* 'Rotz' : russ. *smorkatъs'a* 'schneizen', poln. *smarkać*, ksl. *smrъkati*, lit. *smurgis*; b) *râsû* 'Wiesel' : russ. *laska* 'Schneewiesel', Wz. *las*-, vgl. klr. *lasyj* 'lüstern, lecker', griech. λῶ usw.; c) *čorgān* und *sawladžān* 'Schläger' (im Polospiel)' : *sawladžān* ist arab. Form, desgl. *džûbilân*; die syr. Form *âtšûlgân* erinnert an türk. *at* 'Pferd' und *čabmak* 'treiben', *čabylmak* 'in Galopp setzen'. Vielleicht stammen all diese Wörter von einem türk. *at-čabylgan* 'Polo(spiel)'. 2. *bolbol* 'Nachtigall' : **varda-varta* 'sich zwischen den Rosen bewegend'; [1]*bol* (neben *gol*) aus **varda* wie *bād* — aw. *vāta*- und *dil* — aw. *zrd*- zu beurteilen, [2]*bol* aus **varta*- statt *gärd* aus dem Kurdischen; d) russ. *bulatъ* 'Stahl' aus dem Türk., und dort aus dem Pers. entlehnt, wo es *bûlâd* lautet; die mp. Form *pôlavat* (nach den arm. Lehnwörtern *polopat*, *polpat*, *polovat*), älter **pavîlavat* aus ai. *pavîrava(n)t*- zu *pavîra*- 'Waffe mit metallner Spitze'; indische Waffen waren sehr geachtet bei den Persern.

61a. **Lundström**, V. Et persisk-grekiskt medico-botaniskt lexikonfragment. Eranos 12 (1912) 170—174.

Der Verfasser hat während seiner Studien über die medizinisch-botanischen Wörterbücher des griechischen Mittelalters ein persisch-griechisches Lexikonfragment gefunden mit 27 Nachschlagswörtern. Der Text wird wortgetreu wiedergegeben, und es werden einige Kommentare daran geknüpft.

5. Kurdisch.

62. **Soane**, E. B. Notes on a kurdish dialect, Sulaimania. (Southern Turkish Kurdistan) JRAS. 1912. S. 891—940.

The short sketch of the Sulaimania dialect of Kurdish here presented is part of the result of a study during residence of several months in and about that town.

The dialect is closely allied to, and its grammatical form identical with that of the Mukrī, a widespread tongue probably meriting the title of the main Kurdish language. The dialect used in Sulaimania is spoken with slight variations by the Kurds of Shūān, Qaradāgh Bāna, Sardasht, the Qarachūlān district, and Shahr-i-Zūr, whose lands lie around the Sulaimania plain.

(It may be remarked that the dialect quoted by de Morgan in his Etudes Linguistigues, tome V, as that of Sulimania is not that of the immediate district, but of the villages beyond Qaradāgh, which takes partake of the idiom of the Jāf tribe. The Jāfi described in the book is not that of the Jāf tribe at all, but merely that of one of the alienated subsections speaking degraded Kermanshāhī. The true Jāfi is very different from that quoted by him, and is nearer to Sulaimanian.)

6. Die neue Sprache.

Die von Leumann 'Nordarisch' genannte neue idg. Sprache, in welcher einige in Brahmī geschriebene, von Hoernle, Staël-Holstein, Leumann [s. Nr. 63] und Konow [s. Nr. 65] publizierte Texte der zentralasiatischen Handschriftenfragmente verfaßt sind, ist zweifellos iranisch, wie schon von Hoernle und Staël-Holstein erkannt und kürzlich von Konow [s. Nr. 63] endgiltig nachgewiesen worden ist. Da bisher weder ihre Stellung innerhalb der iranischen Sprachen bestimmt, noch das Volk, das sie gesprochen hat, ermittelt worden ist, konnte ihr noch kein passender Name gegeben werden: Meillet bezeichnet sie (provisorisch) als 'ostiranisch'; Konow [s. Nr. 64] möchte sie mit Staël-Holstein für die Sprache der Tukhāra, Lüders SBAW., Phil.-hist. Kl., 1913, S. 406—427, für die Sprache der Śakas halten.

63. **Leumann**, Ernst. Zur nordarischen Sprache und Literatur. Vorbemerkungen und vier Aufsätze mit Glossar. (Schriften der Wissenschaftlichen Gesellschaft in Straßburg. 10. Heft.) Straßburg 1912, Karl J. Trübner. 8⁰. VIII, 147 S. M. 9.60.

"Der erste Aufsatz ('Über ein nordarisches Dichtwerk und seine Versmaße') entwickelt die nordarische Metrik und ihren Zusammenhang mit der griech., beide auf Grund des umfassendsten und zugleich überraschendsten Teils von Salemann's neuer Sendung: es sind dies 173 meist gut erhaltene Blätter jener Handschrift E, aus der ich früher nur die Blätter 269 und 335 gekannt und beschrieben habe" (S. 1).

Der zweite Aufsatz ('Vom nordarischen Lautsystem') bestimmt zunächst den Charakter der Sprache als nordarisch. "Während die indische (südarische) Sprachgeschichte vielleicht um 1200 v. Chr. und die iranische (westarische) einige Jahrhunderte später beginnt, setzt die nordarische von Ostturkestan erst in nachchristlicher Zeit ein". Der Lautstand der nordar. Sprache ist daher ein sehr vorgerückter etwa von der Art, wie ihn das Iranische im Mittelpersischen und das Indische im Prākrit erreicht hat. Da nun die nordar. Sprache die buddhistische Religion verkündet, so daß ihr Sprachgut in eine einheimische und eine indisch-buddhistische Hälfte zerfällt, werden einerseits die Lautgesetze, die den einheimischen Wortbestand beherrschen, und andererseits die Anpassungen, denen sich die Lehnwörter indisch-buddhistischer Herkunft unterziehen mußten, erörtert.

Der dritte Aufsatz "Stücke aus Vajracchedikā und Aparimitāyurdhāraṇī in nordarischer Übersetzung" beschäftigt sich mit der von Hoernle in JRAS. 1910 837 f. und 1284—1293 der Forschung unterbreiteten Textstücken und bietet eine Herausgabe dieser Textstücke in neuer Transskription.

Der vierte Aufsatz 'Die Adhyardhaśatikā Prajñāpāramitā in der mit nordarischen Abschnitten durchsetzten Sanskrit-Fassung aus der Gegend von Khotan' sucht den fragmentarischen nordarischen Text mit Hülfe des

Tibetischen und Chinesischen zu ergänzen. Probeweise wird der erste der nordar. Abschnitte ausgeschrieben und interlinear ins Sanskrit, sowie hinterher ins Deutsche übertragen, überdies das dem Abschnitt entsprechende Stück der tibetischen Text-Fassung im Wortlaute mitgeteilt und zugleich interlinear ins Sanskrit übersetzt. Der ganze Text wird sodann in einer doppelzeilig den einzelnen Handschriften entsprechenden Umschrift mit allen Schreibfehlern und Schreibnachlässigkeiten gegeben, wobei alles in Kursivdruck gesetzt ist, was teils auf Grund von Wiederholungen, teils auf Grund des Tibetischen oder Chinesischen ergänzt werden konnte.

Das Glossar ist ein Wort-Index zu den vier vorangehenden und den zwei früheren Aufsätzen (ZDMG. 61, 648—658 und 62, 83—110).

Dazu Sten Konow's Rez. in den Göttinger gelehrten Anzeigen, 174. Jahrgang, 1912, 551—565, in der der Nachweis erbracht wird, dass die von Leumann "nordarisch" genannte Sprache eine iranische Sprache ist, jünger als das Avestische und Altpersische, aber altertümlicher als Pehlevī und auch als die bis jetzt in Zentralasien gefundenen mp. Sprachreste: der Wandel von *ai* und *au* zu *ī* und *ū* vor Nasalen wie im Pāz. und Np., der *i*- und *u*-Umlaut, der der Epenthese des Aw. entspricht, die spirantische Aussprache der stimmlosen Aspiraten, der Verlust der Aspiration bei den stimmhaften Aspiraten, der Wandel von stimmlosen Lauten in stimmhafte in der Stellung zwischen Vokalen, der Wandel von *kṣ* über χṣ zu *ṣṣ* (*ṣ*), die Vertretung des pal. Med. und Med. asp. (ind. *j*, *h*) durch *ys* = *z* (*urmaysdā* = *ohrmazd*), die der pal. Ten. durch *s*, die von (unverbundenem) ar. *s* und *sv* durch *h* und *hv*, ferner der Gen. Pl. auf -*ānu* = ap. *ānām*, die them. Flexion der Verba wie im Mp., die Endung der 3. plur. med. -*āre*, sek. -*āro*, die Bildung des Praet. aus dem pass. Partizipialstamm sind die Argumente, — und

J. Kirste's Rez. in der WZKM. 26, 394—400.

64. **Konow,** Sten. Vedic 'Dasyu', Toxri 'Dahä'. Festschrift Vilhelm Thomson S. 96—97.

Baron Staël-Holstein's Nachweis, daß sich die Bezeichnung *toχri*, welche in einem Uigurischen Colophon aus Zentralasien vorkommt, auf die 'unbekannte' arische Sprache von Ostturkestan, und nicht auf die Sprache, die Sieg und Siegling 'Tocharisch' genannt haben, bezieht, stützt sich hauptsächlich darauf, daß toχri die Sprache der *Tukhāras*, die nach der chin. Tradition nicht im Bereiche der 'Tocharischen' Sprache, sondern um Khotan herum situiert waren, gewesen sein müsse. Baron Staël-Holstein weist auch darauf hin, daß nach Ibn al Muqaffa' (gest. um 760 A. D.) der Dialekt von Balkh, das zur Herrschaft der Tukhāras gehörte, dem der persischen Hofsprache sehr ähnlich war. So gewinnt des Verf.'s Ansicht, dass die Sprache der Tukhāras in Wortschatz und Grammatik iranisch war, und also nicht einen neuen Zweig der arischen Gruppe darstellt, an Wahrscheinlichkeit. Außer den Wörtern *āṣki* 'Träne', *dasti* 'Hand', *māñanda* 'gleich', *urzmazdā* 'Sonne' (aw. *ahura-mazdā*), die stark an das Hochpersische erinnern, ist noch das Wort für 'Mann' von Beweiskraft: *dahä* (auch in *dahä ūvā strīya* 'Mann oder Frau', *hudihūna* 'of good men', Vajracchedikā-Version) als *u*-Stamm ar. **dasu* oder **dasyu* = ved. *dásyu*, aw. *dañhu*, *daqyu*, also 'a man of the *dasyu*- tribe', 'a man'. Hiezu mag auch der Name Δάαι, Dahae, oft mit Σάκαι synonym, in Beziehung

stehen, sowie die Tatsache, daß nach chin. Quellen einer der Indo-Skythischen Stämme *ta-hia* oder *ta-ha* hiess.

65. **Konow,** Sten. Zwei Handschriftenblätter in der alten arischen Literatursprache aus Chinesisch-Turkistan SBAW., Phil.-hist. Kl., 1912. S. 1117—1139.

Die beiden Blätter (Kgl. Museum für Völkerkunde in Berlin Nr. 51 und Nr. 379) sind Fragmente von zwei Handschriften desselben Werkes, das Leumann 'Zur nordarischen Sprache und Literatur' S. 11 ff. [s. Nr. 51] behandelt hat. Das erste Blatt handelt von den beiden *yānas*, das zweite von Wundern, die sich mit den im Kommentare des Dhammapada I, 2, 272 erzählten berühren. Die Blätter sind mit einer Interlinearversion veröffentlicht. Einer Wortliste sind Erläuterungen hinzugefügt. (Nach S. 987).

Czernowitz. H. Reichelt.

VI. Armenisch.

1. **Adjarian,** H. Tocharisch und Armenisch (arm.). Handes Amsorya 26 (1912), 38—39.
2. **Adjarian,** H. Skizze (Beschreibung) und Klassifikation der armenischen Dialekte. Mit dialektologischer Karte. <Eminsche Ethnographische Sammlung, Bd. 8.> (Armenisch.) Moskau u. Neu-Nachitšewan 1912. 1 Rub. 25 Kop. (3 Fr.).
3. **Ašot Ergath.** Das armenische Präfix '*e̥nd*' und einige dadurch gebildete Wörter (arm.). Hand. Ams. 26 (1912), 656—657.
4. **Atrpet,** Sargis. Der Tempel von Dirakhlar (arm.). Hand. Ams. 26 (1912), 6—15.
5. **Babelon,** E. "Αρταξίϲατα" (arm.). Numismatisch-archäologisch-linguistische Abhdl. Hand. Ams. 26 (1912), 449—461.
6. **Basmajian,** K. H. Arm. '*Haik*' = 'Riese'. Hand. Ams. 26 (1912), 761—762.
7. **Basmajian,** K. J. Die Grabinschrift des Vardapets Stephanus Lehatzi. Hand. Ams. 26 (1912), 423—424.
8. **Beyeklian,** G. M. Grabinschriften der rumänisch-armenischen Familie Beyeklian. Hand. Ams. 26 (1912), 421—423.
9. **Derderjian,** Stephan. Armenische Grabinschriften in Rustschuk (Arm.). Hand. Ams. 26 (1912), 298 ff.
10. **Dirr,** A. Praktisches Lehrbuch der ostarmenischen Sprache. Mit einer Schrifttafel. Wien u. Leipzig, H. Hartleben (Druck von M. Schmersow, Kirchheim) 1912. VIII u. 182. 8°. 2,20 K.
11. **Gabrielian,** M. S. Das Klassischarmenische und die modernen Dialekte (arm.). Hand. Ams. 26 (1912), 15—37.

12. **Gabrielian**, M. S. Der Dialekt von Akyn (Akn, Agyn) und die neuarmenische Literatursprache (arm.). Wien, Mechitharistendruckerei 1912. 416 S. 8⁰. 6 Fr.
13. **Gazandjian**, Joh. Grammat. Lesebuch der [armenischen] Muttersprache (arm.). Konstantinopel, Druck. Arzuman 1912. 108 S. 8⁰. 3 Ghurusch.
14. **Goilav**, Gr. Bisericinle Armene de prin tările (rumänisch). Revista pentru Istorie, Archeologie, și Filologie, Bukarest 12_1 (1912), 40 S. 4⁰.
15. **Irenaeus.** Des hl. Irenäus 5 Bücher gegen die Häresien. [Aus dem Armenischen] übersetzt von Dr. Ernst Klebba, Gymnasialprof. in Neumarkt. Buch IV, V. Bibliothek der Kirchenväter, Kempten u. München, Jösel Buchhdl. 2 (1912), 260 ff.
16. **Irenaeus.** Des hl. Irenaeus Schrift zum Erweis der apostol. Verkündigung. Aus dem Armenischen übersetzt von Dr. Simon Weber, ord. Prof. in Freiburg. I. Bibliothek der Kirchenväter 2 (1912), 68 ff.
17. **v. Kraelitz-Greifenhorst**, Friedr. Sprachprobe eines armenisch-tatarischen Dialektes in Polen. (Auch Separatabdr. aus WZKM. Bd. 26.) WZKM. 26 (1912), 307—324.
18. **Macher**, F. La chaire d'Arménien à l'école spéciale des Langues Orientales vivantes. Leçon d'ouverture du cours d'Arménien (14 Nov. 1911). Paris 1912. 38 S. 8⁰.
19. **Marquart**, Jos. Über das armenische Alphabet in Verbindung mit der Biographie des hl. Mašťoç (deutsch und armenisch). Hand. Ams. 26 (1912), 41 ff.
20. **Marquart**, J. Der Ursprung der iberischen Bagraditen. Arm. Übers. v. P. M. Hapozian. Hand. Ams. 26, 1912.
21. **Matikian**, P. A. Die Entzifferung der hittischen Hieroglyphen nach Dr. R. Rusch. Hand. Ams. 26 (1912), 641—645.
22. **Maxudianz**, M. Le parler arménien d'Akn (quartier bas). Paris, Libr. Paul Geuthner 1912. 146 S. 8⁰.
23. **Mechitharisten-Festschrift.** Huschardzan. Festschrift aus Anlaß des 100 jährigen Bestandes der Mechitharisten-Kongregation in Wien (1811—1911) und des 25. Jahrgs. der phil. Monatsschrift 'Handes Amsorya' (1887—1911), hg. von der Mechitharisten-Kongregation unter Mitwirkung der Mitarbeiter der Monatsschrift und zahlreicher Armenisten. Wien, Mechitharistendruckerei 1911/12. XIV u. 435 S. 4⁰. 40 Kr. (brosch.), 45 Kr. (Halbfrzb.).

Enthält u. a. als linguistisch — philologisch — archäologisch in Betracht kommend:

Kalemkiar, Agathangelos-Text nach dem Wiener Palimpsest. S. 67.

Néandre de Byzance. Textkritische Untersuchungen der Malchas'schen Ausgabe des Agathangelos und Lazar Pharpeci. S. 161.

Meillet, A. Remarques sur les 'l' de l'Arménien classique. S. 209.

Murad, Fr. Sechs neuentdeckte Hymnen des hl. Efrem über die Stadt Nikomedia. S. 203.

Lüdtke, W. Zum armenischen und lateinischen Physiologus. S. 212.

Seidel, E. Ein neues Exemplar des alten Aγt'ark' und Allgemeines zu seinem medizin. Abschnitt. S. 225.

Lehmann-Haupt, C. F. Die chaldische Keilinschrift von Kaissaran. S. 253.

Menevišian. Die Vergangenheit, Gegenwart und Zukunft des Neuarmenischen. S. 258.

Zanolli, Almo. Qualche osservazioni sulla formazione del plurale nell' antico armeno. S. 275.

Gabrilian, S. Die armenische Sprache vom ästhetischen Gesichtspunkt aus. S. 279.

Ajarian, H. Unartikulierte Wörter. S. 289.

Marquart, J. Armenische Streifen: I. Historische Data zur Chronologie der Vokalgesetze. II. Zur Liste der Provinzen von Xorasan. S. 291.

Vardanian, A. Das Suffix *-uhi* im Klass.-Armenischen.

Maxudian, M. V. Die phonetische Stellung des Zeytun-Dialektes. S. 319.

Patrubany, L. Armen. '*imanam*'.

Gazandjian, J. Aus dem Armenischen entlehnte Wörter im Türkischen. S. 235.

Jensen, P. Hittitisch-Armenisches. S. 331.

Strzygowski, J. Ein zweites Etschmiadzin-Evangeliar. S. 345.

Bittner, M. Einige Kuriosa aus dem armenischen Dialekte der Walachei und der Moldau. S. 361.

Kiulesserian, B. Eine Bemerkung zu den altarmen. Übersetzungen. S. 369.

Lidén, E. Ein Beitrag zur armenischen Lautgeschichte. S. 381.

Adonz, N. *Tork̕*, ein altarmenischer Gott. S. 389.

David Beg, Die Beziehungen des Armenischen zu den keltischen Dialekten. S. 395.

Karst, J. Zur ethnischen Stellung der Armenier. S. 399.

Matikian, P. A. Sararad oder Ararad? S. 432.

24. **Meillet**, A. Sur les mots Iraniens empruntés par l'Arménien. (Auch als sep. Abdr. 9 S. 8⁰). Mémoires d. l. Soc. de Linguistique de Paris 17, 1912.

25. **Menevišian**, P. G. Der rekonstruierte Text des 'Gamagtakan'. Hand. Ams. 26 (1913) 740 ff.

26. **Oštir**, K. Etymologische und grammatische Versuche. (Arm. *goṙet*, *atačem*, *geut*, *gut*, *vark̕*, *dag*, *vargim*). Wörter u. Sachen 3_2 (1912) 205—208.

27. **Solowean**, J. Kritische Studien. Bd. 1 Die Philosophie der zeitgenössischen armenischen Lyrik (arm.). Tiflis, Hermes-Druck. 1912. 232 S. 8⁰. 50 Kop.

28. **Tchéraz**, Minas. L'orient inédit. Légendes et traditions Arméniennes, Grecques et Turques recueillies et traduites. Collection de Contes et Chansons populaires, T. XXXIX. Paris, E. Leroux 1912. 328 S. 12°. 5 Fr.
29. **Thirekian**, J. Etymologie der armenischen Wörter *Novirak*, *Šarsatar*. Hand. Ams. 26 (1912) 424—428.
30. **Vardanian**, P. A. Das Wort '*Visiakan*' und der Ausdruck '*Eritzu Hunakan*'. Hand. Ams. 26 (1912) 281—286.
31. **Vardanian**, P. A. Des hlg. Ephrem armenisches Job-Commentar-Fragment. Hand. Ams. 26 (1913) S. 666—674.
32. **Vardanian**, P. A. Studien zum Armenisch-Türkischen. Sitzungsberichte der kais. Ak. Wiss. phil. hist. Cl. Wien 1912, III. Abh. 1912. 5 ff.
33. **Vardanian**, P. A. Das Klassisch-Armenische und der Dialekt von Akən. Hand. Ams. 26 (1912) 635—637.

J. Karst.

VII. Albanesisch.

Vorbemerkung.

Die Bibliographie schließt sich an meine frühere im Anzeiger der IF. 27, 120 unmittelbar an.

Allgemeine Hilfsmittel und Ethnographie.

1. **Manek**, F., **Pekmezi**, G., **Stotz**, A. Albanesische Bibliographie. Wien, Selbstverlag des Vereins „Dija". 1909. XII, 147 S. 4 M.
2. **Legrand**, E. Bibliographie albanaise . . . du XVe siècle jusqu'à 1900. Oeuvre posthume complétée et publiée par H. Gûys. Paris 1912. VIII, 228 S. 8 M.
3. **Szamatolski**, L. Albanisch im Lichte neuerer Forschung. Realschulprogr. Berlin 1910. 30 S.

   Das Land, die Bevölkerung, ihre Sprache, Sitte, Religion und Verwaltung in übersichtlicher Darstellung.
4. **Fischer**, E. und **Nopcsa**. Sind die heutigen Albanesen Nachkommen der alten Illyrier? Zschr. f. Ethnol. 1911, 564 ff. und 915 ff.
5. **Hüppe**, F. Über die Herkunft und Stellung der Albanesen. Archiv f. Rassen- und Gesellschaftsbiol. 5 (1909) 512 ff.
6. **Vinař**, J. Über Volkstum und Literatur Albaniens. Die Kultur 11 (1910) 422—432.

   Übersicht.

Grammatik.

7. **Pekmezi**, G. Grammatik der albanesischen Sprache. Laut- und Formenlehre. Wien, Verlag des albanes. Vereins Dija. 1908. IV, 290 S.
8. **Grammatika** apo folmarmja shqype për shkolla . . . prej Shoqnisë „Dija" në Vjenë. Sofje, Kristo Luarasi. 1912. 25 S.
9. **Loewe**, Ph. Der Kampf um die albanesische Schriftsprache. Öst. Rundschau 23 (1910) 253—258.

Bespricht vor allem den Widerstand der Albanesen gegen die Aufdrängung des arabischen Alphabetes, was von der türkischen Regierung versucht worden ist, und erörtert das lateinische Einheitsalphabet der Albanesen.

10. **Jokl**, N. Beiträge zur albanesischen Grammatik. IF. 30 (1912) 192—210.

1. Zur Geschichte des albanesischen *tš* in Erbwörtern = idg. *sq*. 2. Die Vertretung von uralb. *zd* aus idg. *sd(h)*. *zd(h)*.

11. **Michow**, D. M. Die Anwendung des bestimmten Artikels im Rumänischen verglichen mit der im Albanesischen und im Bulgarischen. Diss. Leipzig 1908. VI, 111 S.

Wortschatz.

12. **Fialuer** i rĩ i Shcypés, perbàam préje Shocniiét t Bashkimit [Neues Wörterbuch der alb. Spr., hrsg. von der Gesellschaft Baškim]. Skutari 1908. 538 S.

Die Wörter sind durch das Italienische erläutert.

13. **Busetti**, A. Vocabolario italiano-albanese. Scutari d'Albania Tipografia dell' Immacolata. 1911. 55 + 1147 S.

Vorangeschickt ist eine kurze Grammatik.

14. **Feldwörterbuch**. Deutsch-südslavisch-türkisch-nordalbanesisch. Wien, Hof- und Staatsdruckerei. 1908.
15. **Steinmetz**, K. Albanesisches Notwörterbuch (nordalbanischer Dialekt). Sarajewo, Studnička & Co 1912. 12°. 35 S. 1 M.
16. **Gruda**, L. Fjalorth shcyp-frângisht e frângisht-shcyp i fjalevé t'réja [Alb.-franz. und franz.-alb. Wörterbuch neuer Wörter]. Neapel, Tocco & Salvietti. 1907. 30 S.
17. **Gruda**, L. Vargenimi n'gjuhe shcypé me gni fjalorth shcyp-frângisht n'marim [Verslehre in albanischer Sprache mit einem alb.-franz. Glossar am Schluß]. Neapel, Tocco & Salvietti o. J. 1907. 142 S.

Das Glossar enthält besonders Neubildungen und technische Wörter, die vom Verfasser gebraucht werden.

18. **Jokl**, N. Studien zur albanesischen Etymologie und Wortbildung. Sitzungsber. d. Wiener Akad. Phil.-hist. Kl. Bd. 168, Nr. 1. 1911. 142 S.

Enthält in alphabetischer Anordnung zahlreiche neue Etymologien und zwar 1. Erbwortschatz (S. 3—103), 2. Entlehnungen (S. 103—116). Die „Morphologische Übersicht" (S. 120 f.) zeigt, welche Fragen der Wortbildungs- und Flexionslehre zur Sprache kommen.

19. **Nopsca.** Aus Sala und Klementi. Zur Kunde der Balkanhalbinsel Heft 11, 1911.

Enthält auch eine Liste alter Männernamen.

Texte und Mundarten.

20. **Hristomaθi** a uδeheqes per č-do štepi šqipetari me ǵašte pjese [Chrestomathie oder Wegweiser für jedes albanische Haus, in sechs Stücken]. Sofia, Alb. Druckerei K. Luarasi. 1907. VII, 317 S.
21. **Weigand,** G. Der gegische Dialekt von Borgo Erizzo. 17. und 18. Jahresber. d. Inst. f. rumän. Sprache. 1911.
22. Κουριλλᾶς, Ε. Τοσκικαὶ παροιμίαι. Λαογραφία (Athen) Bd. 1 (1910) 650—654.
23. Σοτήριος, Κ. Δ. Ἀλβανικὰ ἀσμάτια καὶ παραμύθια. Λαογραφία I (1909) 82—106. II (1910) 89—120.

Wichtig für die Kenntnis der alb. Dialekte in Spetses und Attika

24. **Andriulli,** G. A. Le colonie albanesi d'Italia. Atti del primo congresso di etnografia italiana. Perugia 1912. S. 182—186.

Übersicht. Die Kolonien stammen aus verschiedenen Zeiten und Orten, und es ist daher auf die Verschiedenheit des Dialektes mehr als bisher zu achten, da das ital. Alb. bis jetzt zu sehr als Einheit betrachtet worden ist.

25. **Marchiano,** M. Canti popolari delle colonie d'Italia pubbl. da un ms. della prima metà del secolo XVIII con traduzione interlineare. Foggia 1908. 3 L.

A. Thumb.

VIII. Griechisch.

Vorbemerkung.

Um wenigstens eine gewisse Verbindung mit meiner früheren Bibliographie im Anzeiger der indogermanischen Forschungen herzustellen, habe ich die zusammenfassenden Werke mit aufgenommen, die seit 1908 erschienen sind. Über die Jahre 1907—1910 hat inzwischen P. Kretschmer in Band 1—4 der „Glotta" berichtet; der Bericht für 1911 steht noch aus.

Allgemeine Hilfsmittel und zusammenfassende Darstellungen.

1. **Glotta.** Zeitschrift für griechische und lateinische Sprache, hrsg. von P. Kretschmer und F. Skutsch, Bd. 1—4. Von Bd. 5 ab hrsg. von P. Kretschmer und W. Kroll. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. 1909 ff.

2. **Forschungen** zur griechischen und lateinischen Grammatik, hrsg. von P. Kretschmer [F. Skutsch †] und J. Wackernagel. 1. Heft 1911, 2. Heft 1913.
3. **Klussmann**, R. Bibliotheca scriptorum classicorum et Graecorum et Romanorum. Die Literatur von 1878—1896 einschl. umfassend. I. Scriptores graeci. 1. Collectiones. Abercius bis Homerus. Leipzig, Reisland. 1909. VIII, 708. 18 M.
4. **Hoffmann**, O. Geschichte der griech. Sprache. I. (Sammlung Göschen). Leipzig, Göschen. 1911. 159 S.
5. **Hirt**, H. Handbuch der griechischen Laut- und Formenlehre. Eine Einführung in das sprachwissenschaftliche Studium des Griechischen [Indogerm. Bibliothek hrsg. von Hirt und Streitberg, 1. Reihe, 2. Bd.]. Zweite umgearb. Aufl. Heidelberg, Winter. 1912. XVI, 652 S. 8 M.
6. **Thumb**, A. Handbuch der neugriechischen Volkssprache. Grammatik. Texte. Glossar. 2., verb. u. erweit. Aufl. Straßburg, K. J. Trübner 1910. XXXIII, 360 S. m. 1 Taf. gr. 8⁰. 8.50 M.
7. **Thumb**, A. Handbook of the Modern Greek Vernacular. Grammar, Texts, Glossary. Translated from the second ... german edition by S. Angus. Edinburgh, Clark. 1912. XXXV, 370 S.
8. **Immisch**, O. Sprach- und stilgeschichtliche Parallelen zwischen Griechisch und Lateinisch. N. Jahrb. f. d. kl. Alt. 29 (1912) 27—49.

Antike Grammatik.

9. **Charpentier**. Zu den indischen Glossen bei Hesychios. KZ. 45 (1912) 90—94.
10. **Luscher**, A. De Prisciani studiis graecis. Breslauer philol. Abhandl. H. 44. 1912. VI, 224 S. 8 M.

Vermischte Beiträge.

11. **Bechtel**, F. Parerga. KZ. 45 (1912) 58—60. 225—230.

32. Arg. Ἀμφιαρητεῖδαι. 33. Thas. Καμόλης (thrak. Ursprungs). 34. Thas. Λάλλης aus *ΛαϜ-αϜέλλης, also halbäolisch. 35. Hom. ἀγχιστῖνος : -στινος 'gedrängt' zu W. *stāi̯* in στέαρ usw. 36. Hom. ἀδευκής, zu δεύκει · φροντίζει (Hes.). 37. Hom. ἀμφιγυήεις, zu γύη 'Krummholz'. 38. Hom. ἀμφιλύκη νύξ ein Kompositum = ἀμφὶ λύκην 'um die Zeit des Aufleuchtens'. 39. Hom. ὠκύς als Femin. (Scholion zu μ 374). 40. νυκτάλωψ, aus *νυκτ-ανωψ mit Dissimilation des ν-ν.

12. **Fraenkel**, E. Graeca Latina. Glotta 4 (1912) 22—51.

1. Grammatische und syntaktische Bemerkungen zu griech. θέμις. 2. Zur Vereinigung zweier Synonyma zu einem Wortganzen. 3. Zu griech. κλῄζειν, κλείζειν. 4. Zu ἀμφιανακίζειν. 6. Hellenist. τὸ νῖκος = ἡ νίκη.

7. κνῆστις 'Rückgrat' zu κνῆν 'reiben'. 8. ῥαχίζειν = 'jemand das Rückgrat spalten'.

13. **Kretschmer**, P. Griechisches [Fortsetz.]. Glotta 3 (1912) 289—295.

6. αὐθέντης. Die Bedeutungen 'Mörder' und 'Herr' erklären sich aus dem Zusammenfall zweier verschiedener Wörter, *αὐτοθέντης mit Haplologie zu θείνω und αὐτ-έντης zu Hesych's συνέντης· συνεργός. 7. Zum Dialekt von Mantinea. Ergebnisse der Revision des Gottesurteils durch Hiller von Gärtringen. 8. ᾅρδω und πελᾱργός. Die Länge des ᾱ beruht auf Kontraktion aus *ἀϝαρδω, πελαϝ-αργός (*πελαϝος, zu πολιός 'schwärzlich').

14. **Nachmanson**, E. Epigraphisch-grammatische Bemerkungen. Eranos 11 (1912) 220—239.

1. Dativus causae. Belege aus hellenist. Inschriften. 2. Zur Rektion der Präpositionsadverbia [χάριν, ἕνεκεν usw.] in spätaltgriech. Zeit. Belege der Konstruktion mit Akk., auch für ἐξ, ἀπό. 3. ἕνεκον. Beleg aus kleinasiatischer Inschrift. 4. Eine Inschrift aus Priene. ἧ = 'wo' in hellenist. Zeit. 5. Eine attische Vaseninschrift mit προσαρεύο, verkürzt aus προσαγορεύω. 6. ἀήρ = 'freier Platz' auf kleinas. Grabinschriften. 7. ευ zu αυ. Neue Belege (ἐλαυθέραν u. a.) aus Delphi.

15. **Solmsen**, F. Zur griech. Wortforschung. IF. 31 (1913) 448—506.

1. Jon. ἐς οὗ. 2. ζάπεδον und ζάκορος: wie δάπεδον ist ein *δα-κορος anzusetzen, zu *dṃ* 'Haus', wozu auch δασπλῆτις (aber nicht δαψιλής). 3. κροιός 'schief' zu lit. *kreĩvas* u. Verw. 4. ὀμιχέω: die richtige Form ist ὀμειχέω. 5. Kypr. äol. παιδ- aus παϝιδ- durch Dissimilation (hinter π). Zur gleichen W. πῶλος, Πώταλος, Πύτταλος. 6. παστοφόρος, zu παστός 'Vorhang', letzteres zu πάσσειν = ποικίλλειν. 7. σφαιρωτήρ und σφυρωτήρ in der LXX, ersteres = 'Knauf', letzteres = 'Schuhriemen'. 8. τάλαντον, sekundär aus Pl. τάλαντα, das der alte Plural zu Part. τάλας ist. (Auch ταλάσια ἔργα gehört zur W. τᾰλᾱ-.)

16. **Thomas**, E. Studien zur lateinischen und griechischen Sprachgeschichte. Berlin, Weidmann. 1912. 144 S.

Behandelt Nr. 34. νυμφάσματα, 35. παραποπλευτέον, 36. ἄκιμος. Auch in den lat. Nummern werden verschiedene (meist morphologische) Fragen des Griechischen besprochen.

17. **Wackernagel**, J. Varia. Glotta 4 (1912) 242—245.

1. Zu Pind. Pyth. IV 250 (Πελιαοφόνον). 2. Die Deminutivendung -άφιον hat langes ᾱ. 3. ὅσον ὅσον Lukas 5, 3 'allmählich' ist eine Aposiopese aus ὅσον ὅσον στίλη(ν) oder dergl.

18. **Wackernagel**, J. Lateinisch-Griechisches. IF. 31 (1912) 251—271.

Darin 1. Dissimilationserscheinungen. 3. *parabola* und die Bedeutung von παραβολή.

Lautlehre.

[Vgl. auch Nr. 69. 121. 140. 154.]

19. **Flinders Petrie**, W. M. The Formation of the Alphabet. London, Macmillan 1912. IV, 20 S. mit 9 Tafeln. 25 sh.

Vgl. hierzu Larfeld BphWschr. (1913) 1110ff., der des Verfassers Rekonstruktion des vorgriechischen Uralphabets ablehnt.

20. **Herzog**, R. Die Umschrift der älteren griech. Literatur in das ionische Alphabet. Progr. Basel 1912. 103 S.
21. **Psichari**, J. Lamed et lambda. Rev. des. Ét. juives 64 (1912) 1—29.

Die Form λάβδα ist die lautliche Entsprechung von phön. *lamed*; λάμβδα ist erst eine sekundäre (hellenist.) Form mit spontaner Entwicklung eines Nasals, woraus neugriech. λάμδα und λάβδα. (S. 22ff. behandeln die Schicksale eines Nasals vor Kons. in hellenist. Zeit.)

---

22. **Radermacher**, L. Das Epigramm des Didius. S.-B. d. Wien. Ak. 170 (1912) Nr. 9. 31 S.

Gibt eine kritische Sichtung der Fälle von ι-Synizese in klass. und hellenist. Zeit.

23. **Nachmanson**, E. Über die Lautverbindung μν. Glotta 4 (1912) 245—248.

Sammelt (meist jüngere) Belege für den gelegentlichen Wandel von μν in μ.

24. **Thumb**, A. Über die Behandlung der Lautgruppe -σθ- in den nordwestgriech. Dialekten. IF. 31 (1912) 222—229.

στ statt σθ ist analogisch zu erklären (Einfluß der Endungen mit -τ-).

25. **Schulze**, W. Dor. Ϝίσαμι. KZ. 45, 241.

'Die sonst im Dor. unerhörte Vereinfachung von σσ' wird auch durch kret. Inf. Ϝισάμην bezeugt.

26. **Schulze**, W. Att. κάτροπτον. KZ. 45, 204.

Einen Beleg für diese Form entnimmt Verf. Platon's Krat. 414c.

27. **Meillet**, A. À propos de gr. κόσσυφος. Mém. 18 (1913) 171 f.

Aus *κοψυφος (vgl. κόψιχος) durch Dissimilation, zur W. ai. *śap-* (*śabda-*, russ. *sopětъ* 'siffler').

28. **Sturtevant**, E. H. Notes on the Character of Greek and Latin Accent. Trans. of the Amer. Philol. Assoc. 42 (1912) 45—52.

Verf. nimmt musikalischen Akzent des Griech. bis in die Augusteische Zeit an und lehnt die Verwechslung von ω und ο in Papyri als Merkmal des dynamischen Akzents ab.

29. **Ehrlich**, H. Untersuchungen über die Natur der griechischen Betonung. Berlin, Weidmann 1912. XI, 274 S.
30. **Blatt**, G. De accentu substantivorum βοῦς et κύων adnotationes. Eos 17 (1912) 163—168.

Wortbildung und Formenlehre.

[Vgl. auch Nr. 121. 141. 142.]

31. **Eichhorn**, F. De Graecae linguae nominibus derivatione retrograda conformatis. Diss. Göttingen 1912. 54 S.
32. **Fraenkel**, E. Geschichte der Nomina agentis auf -τηρ, -τωρ, -της (-τ-). 2 Teile. [Untersuchungen zur indogerm. Sprach- und

Kulturwissenschaft, hrsg. von Brugmann und Thumb, Nr. 1 und 4]. Straßburg, Trübner 1910—1912. XI, 245 u. VII, 275 S.

33. **Fraenkel**, E. Beiträge zur Geschichte der Adjektiva auf -τικός. KZ. 45, 205—224.

Beschreibt die Ausbreitung und Bildungen des Suffixes.

34. **Fraenkel**, E. Zur Geschichte der Verbalnomina auf -σιο-, -σία. Eine wortgeschichtliche Untersuchung. KZ. 45 (1912) 160—180.

Dem -σις im Simplex entspricht -σια in der Komposition (αἵρεσις: ἀρχαιρεσία); bei Präpositionen ist beides möglich (ὑπόσχεσις und ὑποσχεσίη, ἐπίστασις und ἐπιστασία). Außerhalb der Komposition ist -σία beschränkt; doch gehören zu Verba auf -αζω (-αίνω) Bildungen auf -ασις und -ασία, wonach weiter auch solche auf -ισία neben -ισις zu Verben auf -ίζω.

34a. **Olesen**, E. Anzeige: Studies in Greek Noun-Formation. Based in part upon material collected by the late A. W. Stratton and prepared under the supervision of Carl D. Buck. Labial Terminations I—II. By E. H. Sturtevant. Chicago 1910/11. Nordisk Tidsskrift for Filologi 1, H. 2 (1912) 90—92.

35. **Sturtevant**, E. H. Labial Terminations. III. Words in -πη or -πᾱ, in -πης or -πᾱς, in -πος and -πον. Class. Philol. 7 (1912) 420—441.

36. **Fay**, E. W. Is Greek -σύνη cognate with Sanskrit *-tvanam*? IF. 29 (1912) 413—418.

37. Γαρδίκας, Γ. Αἱ προθέσεις ἐν συνθέσει. Ἀθηνᾶ 24 (1912) 75 ff.

Behandelt auf Grund eines reichen lexikalischem Materials die Bedeutungsnuance von ἀπό und ἐξ in der verbalen Zusammensetzung, mit Einschluß des Neugriechischen (so ξε- S. 109 ff.)

38. **Wackernagel**, J. Über einige Anredeformen. Progr. Göttingen. 1912. 32 S.

39. **Magnien**, V. Le futur grec. I. Les formes. II. Emplois et origines. Paris, Champion. 1912. XII, 448 und IX, 337 S. 20 fr.

40. **Stangl**. πάρειμι st. παραγενήσομαι [Zu Soph. Oed. R. 766]. BphWschr. 33, 412—415.

Syntax und Stilistik.

[Vgl. auch Nr. 38. 39. 143. 155. 158. 161. 163. 168. 169.]

40a. **Olesen**, E. Anzeige: Syntax of classical Greek from Homer to Demosthenes. By Basil Lanmann Gildersleeve with the cooperation of Charles William Emil Miller. Parts I—II. New-York—Cincinnati—Chicago 1900—1911. Nordisk Tidsskrift for Filologi 1, H. 2 (1912) 89—90.

41. **Meltzer**, H. Griechische Syntax, Bedeutungslehre und Verwandtes. 1904—1910. Burs. Jahresb. 159 (1912) 280 ff.

42. **Beiträge** zur historischen Syntax der griechischen Sprache. Hrsg. v. M. v. Schanz. Lex. 8°. Würzburg, C. Kabitzsch.

19. Heft. Grünewald, C.: Die Satzparenthese bei den 10 attischen Rednern. 1912. (61 S.) 2.50 M. 20. Heft. Maidhof, Adam: Zur Begriffsbestimmung der Koine besonders auf Grund des Attizisten Moiris. 1912. (VI, 97 S.) 4 M.

43. **Nachmanson**, E. Syntaktische Beiträge. Eranos 12 (1912) 181—188.

1. Zur Numeruskongruenz im Spätgriech. 2. Beleg für einen Genitiv des Sachbetreffs (2. Jahrh. n. Chr.). 3. Zu Vettius Valens (Sprachliches).

44. **Kieckers**, E. Zum Accusativus limitationis im Griechischen. IF. 30 (1912) 361—366.

45. **Mutzbauer**, C. Die Grundlagen der griechischen Tempuslehre und der homerische Tempusgebrauch. II. Straßburg, Trübner. 1909. 9 M.

46. **Keith**, A. B. Some uses of the future in Greek. Class. Quart. 6 (1912) 121—126.

Gibt Belege für das Partizip, das nicht nur nach Verben der Bewegung vorkommt, und für den Opt. fut. mit ἄν in klass. Zeit.

47. **Kieckers**, E. Zum Perfekt des Zustandes im Griechischen. IF. 30 (1912) 186—193.

48. **Mutzbauer**, C. Die Grundbedeutung des Konjunktiv und Optativ und ihre Entwicklung im Griechischen. Ein Beitrag zur historischen Syntax der griechischen Sprache. Leipzig, Teubner. 1908. X, 262 S. 8 M.

49. **Mc Worther**, A. W. A Study of the so-called Deliberative Type of question (τί ποιήσω) as found in Aeschylus, Sophocles and Euripides. Trans. of the Amer. Philol. Assoc. 41 (1910) 157 ff.

50. **Goodell**, Th. D. Imagination and Will in μή. AJPh. 33 (1912) 436—446. (Dazu Gildersleeve 16, 447—449.)

51. **Hermann**, E. Die Nebensätze in den griechischen Dialektinschriften in Vergleich mit den Nebensätzen in der griech. Literatur und die Gebildetensprache im Griechischen und Deutschen (Griechische Forschungen I). Leipzig, Teubner. 1912. VIII, 345 S. 12 M.

52. **Pearson**, A. C. On the Use of ὅταν with Causal Implication. AJPh. 33 (1912) 426—435.

53. **Havers**, W. Zur 'Spaltung' des Genitivs im Griechischen. IF. 31 (1912) 230—244.

Vorkommen bei Homer. Der adverbale Genitiv läßt sich theoretisch auch aus dem adnominalen Gebrauch ableiten.

54. **Kieckers**, E. Die Stellung der Verba des Sagens in Schaltesätzen im Griechischen und in den verwandten Sprachen. IF. 30 (1912) 145—185.

55. **Roberts**, W. R. A point of Greek and Latin word-order. Class. Rev. 26, 177—179.

R. zeigt, daß selbst bei Zweideutigkeit des Sinnes die natürliche Wortstellung nicht befolgt wird. Auch der von rhetorischer Kunst am meisten freie Herodot verwende in solchen Fällen 'natürliche' und 'unnatürliche' Wortstellung nebeneinander, z. B. 7, 166 συνέβη τῆς αὐτῆς ἡμέρης . . Γέλωνα καὶ Θήρωνα νικᾶν Ἀμίλκαν . . . und 7, 150 ἐπεὶ δέ σφεας (Objekt) παραλαμβάνειν τοὺς Ἕλληνας (Subjekt).

---

56. **Bannier**, W. Zur Stilistik der älteren griechischen Urkunden. Rh. Mus. 67 (1912) 515—555.

Behandelt die Wiederholung gleicher Sätze oder Satzteile, so auch die Anapher.

---

57. **Flock**, G. De Graecorum interpunctionibus. Diss. Greifswald. 1908. 46 S.

58. **Randolph**, Ch. B. The Sign of Interrogation in Greek Minuscule Manuscripts. Class. Phil. 5 (1910) 309 ff.

Das Fragezeichen steht fast nur nach Satzfragen, nicht nach Wortfragen.

Wort- und Namenforschung.
[Vgl. auch Nr. 132. 152. 166.]

59. **Kretschmer**, P. Promemoria in Angelegenheit eines Thesaurus der griechischen Sprache (Almanach der Wiener Akad.) 1912. 8 S.

60. **Boisacq**, E. Études étymologiques. Rev. de l'instr. publ. en Belg. 55 (1912) 1—8.

1. ἄπιος (ἄπιον) zu lat. *pirus* (*pirum*), Gf. *(*a*)*pisom*. 2. Gr. θώς idg. W. **dhāu̯*, slav. *daviti* 'ervürgen'.

61. **Brugmann**, K. Wortgeschichtliche Miszellen. IF. 30 (1912) 371—382.

1. Gortynisch νύναμαι. 3. Griech. εὑρίσκω und aksl. *obręštą*.

62. **Gardikas**, G. K. Beiträge zur griech. Lexikographie. Bphil. Wschr. 1912, 862 f.

63. **Petersson**, H. Lateinische und griechische Etymologien. Glotta 4 (1912) 294—299.

6. κίφος 'Kranz' ai. *śiphā*. 7. ὑσσός aus **sudhi̯ós* zu lat. *sudis* ai. *svadhitiḥ* 'Hackmesser'.

64. **Schwyzer**, E. Zur griechischen Etymologie. IF. 30 (1912) 430—448.

1. ἀγαυός. 2. κατ' ἄντηστιν (υ 387). 3. γάλα. 4. ἔναρα ἔντεα ἐντύω. 5. ἐσθής, ἐσθίω. 6. παίω : ἔπαυσα und Verwandte. 7. τάλας.

65. **Wood**, F. A. Etymologische Miszellen. KZ. 45 (1912) 61 ff.

Darin Nr. 15. βαιός zur W. ai. *ji-nāti*. 16. ὠδίς, W. *g*$^{u̯}$*ī* 'drücken'. 17. λιγύς, got. *laikan* 'hüpfen'. 18. -λίκος (πηλίκος usw.) zu lit. *laĩkas* 'Tageszeit'. 19. λιτή. 20. ῥίζα W. *u̯rei-d* 'drehen, winden', Gf. **u̯ridi̯ā*.

---

66. **Sadée**, L. Zur Erklärung der attischen Schiffsnamen. KZ. 45, 236—241.

Macht auf die Tatsache aufmerksam, daß auf einigen Inschriften (bis Mitte des 4. Jahrh.) sinnverwandte Schiffsnamen mit Vorliebe unmittelbar nebeneinander aufgeführt sind.

67. **Zehetmair**, A. De appellationibus honorificis in papyris graecis obviis. Diss. Marburg 1912. 64 S.

---

68. **Haupt**, P. Babylonische Wörter im Griechischen. Actes du XVI[e] Congrès intern. des Orientalistes. Athen 1912. S. 85—86.

69. **Rahlfs**, A. Griechische Wörter im Koptischen. S.-B. d. Berl. Akad. 1912. S. 1036—1046.

1. Belege für Palatalisierung des κ vor *i*. 2. Über die Schreibung *pth* = φθ. 3. Schreibung *Jakkobos* mit Verdopplung des κ nach dem Ton. 4. Darstellung von δ und ζ durch *ənd* und *əns*.

70. **Cuny**, A. Questions gréco-orientales. 2. L'hypothèse préhellénique et le grec βασιλεύς hebr. *ba'al*. Rev. des Ét. anc. 14 (1912) 262—266.

---

71. **Fränkel**, Ch. Satyr- und Bakchennamen auf Vasenbildern. Halle, Niemeyer 1912. 110 S. 5 M.

72. **Lambertz**, M. Zur Ausbreitung des Supernomen oder Signums im römischen Reich. Glotta 4 (1912) 78—143.

Behandelt die Doppelnamigkeit auch im griechischen Gebiet.

73. **Kirch**, G. Zur Wortforschung. Altgriechische Ortsnamen Siebenbürgens. Korr.-Bl. des Ver. f. Siebenb. Landesk. 34, Nr. 11/12. 1911.

(Zu einzelnen Wörtern und Namen).
[Vgl. auch Nr. 144. 145. 167.]

74. **Boisacq**. A propos de l'étymologie du grec τραγῳδία. Rev. de l'Univ. de Bruxelles, März 1912. 8 S.

Betrachtet die Etymologie von *Gray* (s. Nr. 83) als reine Vermutung und vermutet selbst, daß in den Wörtern für Dionysos und den Weinbau und was damit zusammenhängt, ungriech. (thrak. und vorindogerm.) Elemente vorliegen.

75. **Brugmann**, K. αἱρέω. IF. 32 (1913) 1—7.

Zu ὁρμή, ai. *sarati* u. Verw., vielleicht Denominativ von *αἶρα, wie ἀγρέω von ἄγρα.

76. **Capelle**, W. Πεδάρσιος—μετάρσιος. Philol. 71 (1913) 449—456.

Das Wort μ. ist außerhalb des Attischen entstanden (echtatt. ist μετέωρος).

77. **Capps**, E. παραλοῦσθαι in Aristophanes' Anagyrus Fr. 55 K. AJPh. 33 (1912) 78—82.

'get a free bath.'

78. **Ernault**, E. und **Hatzfeld**, J. ἀγγαρεύω—ἀγγαρέω. Rev. des Ét. anc. 14 (1912) 279—281.

79. **Fick**, A. ἐφέλης [= ἐφιάλτης]. KZ. 45 (1912) 56 f.

Gehört zusammen mit κατηφής und ἐπ-ωφελής zu einer W. *ebhe-*, ai. *ámbhas* 'Gewalt, Wucht', got. *abrs* 'mächtig'.

80. **Fraenkel**, E. πανοικεί. KZ. 45 (1912) 180 f.

Tritt erst in der Κοινή auf.

81. **Gillespie**, C. M. The use of εἶδος καὶ ἰδέα in Hippocrates. Class. Quart. 6 (1912) 179—203.

82. **Gow**, A. S. F. On the Meaning of the Word θυμέλη. Journ. of Hell. Stud. 32 (1912) 213—238.

Erörtert die Etymologie ('Feuer-Altar') und den Gebrauch des Wortes in der Tragödie und in Inschriften.

83. **Gray**, L. H. On the Etymology of τραγῳδία. Class. Quarterly 6 (1912) 60—63.

Trennt das Wort von τράγος, sieht darin vielmehr eine W. *tereg*, die 'stark' usw. bedeutet.

84. **Hudson-Williams**, T. A note on σαρκίζειν. Class. Rev. 26 (1912) 122 f.

Belege für die Bedeutungsentwicklung 'das Fleisch loslösen' bei solchen Denominativa werden aus dem Deutschen und Englischen gegeben.

85. Καλιτσουνάκις, Ἰ. Ἐ. Ἡ ἐν τῇ [ἑλλ.] γλώσσῃ ἐκ τῆς λατρείας χρῆσις τοῦ ἑπτά. Ξένια, Hommage international à l'Université Nationale de Grèce. 1912. S. 252—274.

Belege für die Siebenzahl aus der antiken Gräzität.

86. **Keil**, B. ναύστης [= ναύτης] Hermes 48 (1913) 156 f.

Zwei Belege aus Ägypten.

87. **Lautensach**, O. πηνήκη—πηνίκη, πηνηκίζω—πηνικίζω. Glotta 4 (1912) 208.

Richtig sind die Formen πηνήκη πηνηκίζω.

88. **Méridier**, L. ξουθός. Rev. de Phil. 36 (1912) 264—278.

Dieses lyrische und tragische Wort kann bedeuten 'sonore, rapide'; die Bedeutung 'brun rougeâtre' macht Schwierigkeiten.

89. **Pokorny**, J. Griech. κασσίτερος 'Zinn'. Zschr. f. kelt. Phil. 9, (1913) 164 f.

Das Wort kann nicht keltisch sein, sondern weist zusammen mit ai. *kastīra-* 'Zinn' auf babylon. Ursprung; elamisch *kassi-tira* bedeutet nach Hüsing 'aus dem Land Kassi stammend'.

90. **Praechter**, K. εὐπρόσωπος bei Plutarch. Hermes 47 (1912) 159 f.

Bedeutung des Wortes.

91. **Rudolph**, M. Πόρος. Diss. Marburg 1912. 96 S.

92. **Schulze**, W. Griech. σφηνόπους. KZ. 45 (1912) 190 f.
Sucht η als urgriech. ᾱ zu erweisen.

93. **Schulze**, W. Griech. δέλτος, kypr. δάλτος 'Schreibtafel'. KZ. 45, 235.
Zu lat. *dolare*.

94. **Sturtevant**, E. H. γυμνός and *nudus*. AJPh. 33, 324—329.
Zur Bedeutung des Wortes.

94a. **Lagercrantz**, O. Amazon. Xenia Lideniana Stockholm 1912. S. 270—74.
Entlehnung aus dem iran. Volksnamen **hamazan-* 'Krieger', vgl. pers. ἀμαζα 'Krieg'. Es ist wohl als die Benennung eines kriegerischen Reitervolks, dessen Kriegsscharen aus Männern und Weibern bestanden, zu den Griechen gelangt.

---

95. **Novotny**, Fr. Ὀδυσσεύς—*Ulixes*—*Ulysses* (čech.). LF. 39, 321—334.
1. Die neueren Deutungen des Namens. 2. Lat. *Ulixes* ist dor. Οὐλίξης (nach Diomedes bei Ibykos). 3. *Ulysses* ist eine grammatische Neuerung.

96. **Prellwitz**, W. Τευτίαπλος. KZ. 45 (1912) 159.
Der elische Name wird mit idg. **teuta* 'Volk' und *ap(e)lo* 'Kraft, Hülfe' (in Ἀπόλλων usw.) zusammengebracht.

97. **Sittig**, E. Καρποκράτης. KZ. 45, 242—245.
Sieht darin eine lautliche Vertretung des ägypt. Gottesnamens *Ḥar-pe-chrot* [?].

98. **Solmsen**, F. Σιληνός Σάτυρος Τίτυρος. IF. 30 (1912) 1—47.

Dialekte.
[Vgl. auch Nr. 24. 25. 51.]

99. **Buck**, C. D. Introduction to the Study of the Greek Dialects. Grammar Selected Inscriptions Glossary. Boston Ginn & Co. 1910. 12 sh 6.

100. **Thumb**, A. Handbuch der griechischen Dialekte. Straßburg, Trübner. 1909. XVIII, 403 S. 8 M.

101. **Bonner**, R. J. The mutual intelligibility of Greek dialects. Class. Journ. 4 (1909) 356—363.

102. **Buck**, C. D. The Interstate Use of the Greek Dialects. Class. Philol. 8 (1913) 133—159.
Untersucht den Dialekt derjenigen Inschriften, deren Inhalt sich auf Angehörige fremder Staaten oder auf das Verhältnis zweier Staaten bezieht. Die behandelten Inschriftengruppen sind Widmungen, Grabaufschriften, Ehrendekrete, Schiedsgerichte, Verträge.

---

103. **Roberts & Gardner**. An Introduction to Greek Epigraphy. II. The Inscriptions of Attica. London 1908.

104. **Inscriptiones graecae.** Vol. XI. Inscriptiones Deli. Fasc. 2, Ed. F. Dürrbach. Berlin Reimer 1912. VII, 149 S. 26 M.

105. **Die antiken Münzen Nordgriechenlands.** Herausg. von der Berl. Akad. Bd. 2. Thrakien, Bearb. von F. Münzer und M. Strack. I, 1. Berlin, Reimer 1912. VI, 308 S.

106. Παπαβασιλείου, Γ. Α. Συμπληρώσεις καὶ παρατηρήσεις εἰς τὰς L. Ziehen Leges Graecorum sacras. Ἀρχ. Ἐφημ. 1911, S. 84—97.

Zu Nr. 1. 2. 7. 10. 41. 46. 47. 55. 57. 58. 62. 65. 69. 74. 75. 81. 82. 85. 88. 93. 94. 97. 98. 106. 107. 110. 117.

---

107. Εὐαγγελίδης, Δ. Λακωνικαὶ ἐπιγραφαί. Ἀρχ. Ἐφ. 1911, S. 193.

Nr. 1. Archaisch.

108. Σκιᾶς, Α. Ν. Τοπογραφικὰ καὶ ἐπιγραφικὰ τῶν ἐν Μεσσηνίᾳ Φαρῶν καὶ τῶν πέριξ. Ἀρχ. Ἐφ. 1911, S. 107 ff.

Enthält 7 archaische Felseninschriften.

109. **Herzog**, F. Auf den Spuren Telesillas. Philol. 71 (1912) 1 ff.

Darin S. 6 ff. eine argolische Dialektinschrift. die Vollgraff 1908 zuerst. aber ungenau, veröffentlicht hatte. Beachte θίαοι = θίασοι, ἐβδεμάται, ἄγομες.

110. **Seure**, G. Antiquités Thraces de la Propontide. Bull. de corr. hell. 36 (1912) 535 ff.

Darin S. 549, 556 dor. Texte aus Selymbria.

111. **Evans**, A. Scripta Minoa. The Written Documents of Minoan Crete. I. Oxford Clarendon Press 1909. XII, 312 S. Fol. 42 sh.

112. **Gleye**, A. Die westfinnische Inschrift auf dem Diskos von Phaistos. Tomsk 1912. 47 S. 10 M.

Unsinn!

113. **Maiuri**, A. Studi sull' onomastica cretese. Rendiconti dell' Accad. dei Lincei. Serie 5, Vol. 19 (1910) 329—363.

114. **Kohler** und **Ziebarth**. Stadtrecht von Gortyn. 1912.

Enthält neue (unveröffentlichte) Inschriften.

115. Χαβιαρᾶς, Ν. Λ. Ἐπιγραφαὶ Κνιδίας Χερσονήσου. Bull. de corr. hell. 36 (1912) 529—533.

Unbedeutende Texte.

116. **Kretschmer**, P. Eingeritzte griechische Inschrift eines apulischen Gefäßes. Glotta 4 (1912) 200—206.

Inschrift des 6. Jahrh., wohl dem achäischen Dialekt Unteritaliens angehörend.

117. **Buck**, C. D. The Delphian Stadium Inscription. Class. Phil. 7 (1912) 78—81.

Neue Erklärung der in der Berl. ph. Wschr. 1896, 831 veröffentlichten archaischen Inschrift; ἐς wird als ἐξ, nicht = εἰς aufgefaßt.

118. **Wilhelm**, A. Ἐπιγραφὴ ἐξ Ὀλυμπίας. Ἀρχ. Ἐφημ. 1910, S. 147—152.
Ätolisch-akarnanischer Vertrag (Bruchstück).
119. **Klotzsch**, C. Epirotische Geschichte bis zum Jahr 280 v. Chr. Berlin 1911. 240 S. Bespr.: Nilsson Gött. gel. Anz. 1912, 375—384.
Das Buch ist wichtig für die Frage nach der Urgeschichte und der ethnograph. Stellung der Epiroten.
120. **Fimmen**, D. Die Besiedelung Böotiens bis in frühgriechische Zeit. N. Jahrb. f. d. kl. Alt. 29 (1912) 521—541.
121. **Kretschmer**, P. Boiot. ἁσαυτόν. Glotta 4 (1912) 208.
Wohl Dissimilation für αὑσαυτόν.
122. **Archaische boeotische Weihinschriften** (aus Delphi) s. BphW. 1912, Sp. 1078.
123. Ἀρβανιτόπουλος, Ἀ. Θεσσαλικαὶ ἐπιγραφαί. Ἀρχαιολ. Ἐφημερίς 1911, S. 123—149, 1912, S. 60—101.
Nicht im Dialekt!
124. Γιαννόπουλος, Ν. Ἰ. Ἄντρον Νυμφῶν καὶ Χίρωνος παρὰ τὴν Φάρσαλον. Bull. de corr. hell. 36 (1912) 668 f.
Kurzer arch. Text.
125. Ρωμαῖος, Κ. Α. Ἀρκαδικοὶ ἑρμαῖ. Ἀρχ. Ἐφ. 1911. 149—159.
Mit teilweise archaischen Aufschriften.
126. Ρωμαῖος, Κ. Ἀ. Τεγεατικαὶ ἐπιγραφαί. Bull. de corr. hell. 36 (1912) 353—386.
Nr. 1. 2 archaisch; sprachlich interessant ist Nr. 4.
127. **Meister**, R. Beiträge zur griech. Epigraphik und Dialektologie. XI. Das Urteil von Mantineia. Ber. d. Sächs. Ges. d. Wiss. 63 (1911) 193—210.
Neuer Lesungs- und Interpretationsversuch.
128. **Schede**, M. Mitteilungen aus Samos. Mitt. 37 (1912) 199 ff.
Nr. 16. Kurze Inschrift des 5. Jahrh.: Ξέρξης Διονυσίō.
129. Βογιατζίδης, Ἰ. Κ. Ἐπιγραφαὶ ἐξ Ἄνδρου. Ἀρχαιολ. Ἐφ. 1911, S. 69—78.
Nr. 15. Kurze kaum lesbare Inschrift des 5. Jahrh. (die sonstigen Inschriften nicht im Dialekt).
130. **Archaische ionische Inschriften** (aus Delphi) siehe auch BphW. 1912, Sp. 1078, und Monum. antichi 20 (1911/12).
131. **Harrison**, E. Chalkidike, Language. The Class. Quart. 6, 169—170.
Stellt ein paar sprachliche Tatsachen aus den Inschriften von Amphipolis und Olynth zusammen.
132. **Bechtel**, F. Eretrische Namen. KZ. 45 (1912) 147—159.
Neue Namen aus den Inschriften Ἀρχ. Ἐφημ. 1911, 1 ff.

Sprache nichtattischer Literaturdenkmäler.

a) Homer und das Epigramm.

[Vgl. auch Nr. 45. 53.]

133. **Harder**, Ch. Bericht über die homerische Textkritik 1881—1906. Burs. Jahresber. 138 (1909) 1—118.

134. **Mülder**, D. Bericht über die Literatur zu Homer 1902—1911 (höhere Kritik). Burs. Jahresber. 157 (1912) 170 ff.

135. **Cauer**, Paul. Grundfragen der Homerkritik. 2. stark erweit. u. zum Tl. umgearb. Aufl. Leipzig, S. Hirzel 1909. VIII, 552 S. 12 M., geb. 13.35 M.

136. **Wilamowitz**, U. von und **Plaumann**, G. Iliaspapyrus P. Morgan. S.-B. d. Berl. Akad. 1912, S. 1198—1219.

Umfaßt Λ—Π, aus dem 3.—4. Jahrh. n. Chr., in verwilderter Orthographie.

137. **Mollweide**, R. Zu Homer und Aristarch. Philol. 71 (1912) 353—360.

Handelt aus Anlaß der Iliasfragmente in den Oxyrhynchos-Pap. über die Stellung Aristarchs und seiner Schule zum Homertext.

138. **Roemer**, A. Aristarch's Athetesen in der Homerkritik. Eine kritische Untersuchung. Leipzig, Teubner 1912. XII, 528 S. 16 M.

139. **Ludwich**, A. Die Homerdeuterin Demo. 2. Bearbeitg. ihrer Fragmente. I. Progr. Königsberg, Akadem. Buchh. 1912. 32 S., gr. 8°. 0,40 M.

---

140. **Witte**, K. Die Vokalkontraktion bei Homer. Glotta 4, (1912) 209—242.

Sucht die kontrahierten Formen aus drei Prinzipien der hom. Technik zu erklären: 1. Wortformen werden so flektiert, daß sie möglichst alle denselben Versabschnitt einnehmen können. 2. Kontrahierte Formen einer jüngeren Zeit werden aus Mißverständnis von Rhapsoden in den Text gebracht. 3. Kontrahierte Formen werden gebraucht, weil die unkontrahierten dem Vers widerstreben. — Zum Schluß handelt Verf. vom Wert sprachlicher Kriterien für die höhere Kritik.

141. **Witte**, K. Zur homerischen Sprache. 12. Über die Flexion der Nomina auf -εύς. Glotta 3 (1912) 388—393.

Die Formen auf -εος (Τυδέος usw.) sind durch ihre feste Stellung im Vers bedingt.

142. **Drewitt**, A. J. The Augment in Homer. Class. Quarterly 6 (1912) 44 ff.

Bestimmt auf Grund statistischer Untersuchungen, in welcher Weise, Setzung oder Weglassung des Augments durch den Inhalt (Aor. gnomicus, Erzählung, Gespräch) begünstigt ist.

143. **Stürmer**, F. Über die Partikel δή bei Homer. BphWschr. 1912, Sp. 1844 f.

Über die Bedeutung 'aber', die am deutlichsten ν 92 und ο 228 hervortritt.

144. **Brugmann**, K. Homerisch ἄνεω (ἄνεῳ) und nachhomerisch ἐνεός. Festschrift für V. Thomsen. 1912. S. 1—7.

145. **Schmidt**, K. Fr. W. Homerisch ἔθων KZ. 45, 231—235.

ἔθω Grundwort zu ὠθέω, ai. *vadh-* schlagen.

146. **Bolling**, G. M. Contributions to the Study of Homeric Metre. 2. Length by Position. AJPh. 33, 401—425.

B. erschüttert die Hypothese Solmsens, daß in Fällen wie κρήγυόν Fεῖπας die Gruppe νF nicht positionsbildend gewesen sei: er zeigt, daß weitaus die meisten derartigen Belege in Partien vorkommen, die überhaupt schon Digammaverlust zeigen, bezw. jung sind. — Das Verbum ἔρυμαι (424) ist von ai. *varūtar* zu trennen und zu lat. *servare* zu stellen.

147. **Witte**, K. Homerische Sprach- und Versgeschichte. Die Entstehung der ionischen Langzeile. Glotta 4 (1912) 1—21.

Die bukolische Zäsur, die in 60 % der hom. Verse vorkommt, weist auf die Entstehung des Hexameters aus einem vierhebigen Langvers und einem zweihebigen Kurzvers. Verse ohne diese Zäsur sind jünger.

---

148. **Kock**. De epigrammatum graecorum dialectis. Diss. Münster 1910.

149. **Buck**, C. D. A new Epigram from Thessaly. Class. Phil. 7, 351—353.

Zur Deutung von Bull. 35, 239 (archaisch). Bemerkenswert ist die Psilose gegenüber Spir. asper im thess. Dialekt; das ist wohl eine Bestätigung von Wackernagels Vermutung über homerische Psilose.

b) Lyrik.

150. **Wilamowitz-Moellendorf**, M. von. Sappho und Simonides. Untersuchungen über griechische Lyriker. Berlin, Weidmann 1913. VI, 330 S. 9 M.

Enthält auch einen Abschnitt „Die sprachliche Form der lesbischen Lyrik" (S. 79 ff.).

151. **Wilson**, W. W. The Partheneion of Alkman. AJPh. 33 (1912) 57—67.

Interpretation.

Das attische und hellenistische Griechisch.

[Vgl. auch Nr. 30.]

152. **Schlageter**, J. Der Wortschatz der außerhalb Attikas gefundenen Inschriften. Straßburg, Trübner 1912. 4°. [= Gymn.-Progr. von Konstanz 1910. 1912.)

153. **Picard**, Ch. & A. J. **Reinach**. Voyage dans la Chersonèse et dans les Iles de Thrace. Bull. de corr. hell. 36 (1912) 274 ff.

Darin 330 ff. drei Fragmente archaischer Inschriften aus dem Anfang des 5. Jahrh., von attischen Kleruchen herrührend.

154. **Witte**, K. Quaestiones tragicae. Diss. Breslau 1908. 78 S.

Der zweite Teil handelt von Anastrophe und Apokope der Präpositionen.

155. **Jones**, H. L. The poetic plural of Greek Tragedy in the light of Homeric usage. Cornell Studies in Class. Phil. Nr. 19 (1910) 167 S.

156. **Aly**, W. Ein Jonismus bei Thukydides. BphWschr. 1913, 188—190.

ἱκνούμενος als Adjektiv 'zukommend' (auch in der Κοινή) ist ein vereinzelter [?] Jonismus des Thukydides.

157. **Arnim**, H. v. Sprachliche Forschungen zur Chronologie der platonischen Dialoge. S.-B. d. Wiener Akad. 159, Nr. 3 (1912) 235 S.

158. **Johnson**, A. C. A Comparative Study in Selected Chapters in the Syntax of Isaeus Isocrates and the Attic Psephismata Preceding 300 B. C. Diss. John Hopkins University 1911. 78 S.

---

159. **Witkowski**, St. Bericht über die Literatur zur Κοινή aus den Jahren 1903—1906. Burs. Jahresb. 159 (1912) 1—279.

160. **Pfister**, F. Vulgärlatein und Vulgärgriechisch. Rh. Mus. 67, (1912) 195—208.

Gibt eine Reihe von Beispielen paralleler Entwicklung.

161. **Arnim**, M. De Philonis Byzantii dicendi genere. Diss. Greifswald 1912. 167 S.

162. **Thackeray**, H. St. J. A Grammar of the Old Testament in Greek. I. Introduction, Orthography and Accidence. Cambridge University Press 1909. XX, 325 S.

163. **Meister**, R. Das Genus der Substantiva im Sprachgebrauch der LXX. Wien. Stud. 34 (1912) 77—81.

Behandelt die Fem. auf -ος und das Genus der 3. Deklination.

164. **Moulton**, J. H. Einleitung in die Sprache des Neuen Testaments. Auf Grund der neubearb. 3. engl. Aufl. übersetzte deutsche Ausgabe. Heidelberg, Winter 1911. XX, 416 S. 7,20 M.

165. **Radermacher**, L. Neutestamentliche Grammatik. [Handbuch d. N. T. hrsg. von Lietzmann I, 1.] Tübingen, Mohr 1911.

166. **Zorell**, F. Novi Testamenti lexicon graecum. Paris, Lethielleux 1911. XV, 646 S.

167. **Debrunner**, A. Ἐπιούσιος. Glotta 4 (1912) 249—253.

Ist eine Hypostasierung von ἐπὶ τὴν οὖσαν sc. ἡμέραν 'für den laufenden Tag bestimmt', wie z. B. ἐπιμήνιος 'für den laufenden Monat bestimmt'.

---

168. **Goertz**, J. De Chionis quae feruntur epistulis. Diss. Leipzig 1912. 60 S.

Diese Briefe (aus dem 4. Jahrh. n. Chr.) sind im Wesentlichen ein Produkt des Attizismus, wie S. 10 ff. „de genere auctoris dicendi" zeigt.

169. **Hopfner**, Th. Thomas Magister, Demetrios Triklinos, Manuel Moschopulos. Eine Studie über ihren Sprachgebrauch in den Scholien zu Aischylos, Sophokles, Euripides, Aristophanes, Hesiod, Pindar und Theokrit. S.-B. d. Wiener Akad. 172, Nr. 3 (1912) 73 S. 1,70 M.

Albert Thumb.

IX. Italische Sprachen.

Etruskisch.

1. Corpus inscriptionum Etruscarum . . . vol. II sect. II fasc. 1 cur. G. Herbig. Leipzig, Barth. 1912. 116 S. 2°. 36 M.
2. **Cortseu**, J. P. Anzeige: Die etruskische Leinwandrolle des Agramer National-Museums. (Abh. der kön. bayer. Akademie der Wissenschaften. Philos.-philol. und hist. Klasse XXV 4. München 1911.) Nordisk Tidsskrift for Filologi. 4 Rakke 1, H. 1 (1912) 38—44.
3. **Ehrenzweig**, A. Z. Zur Frage der Einreihung des neuen Bruchstückes des etruskischen Mumientextes. Glotta 4 (1912) 262—265.

3a. **Rosenberg**, A. Etruskisches. 1. Zur etruskischen Wortbildung. 2. Zu den Agramer Mumienbinden. Glotta 4 (1912) 51—78.

4. **Herbig**, G. Neue etruskische Funde aus Grotte S. Stefano und Montagna. 1. Die altetruskische Lekythos-Inschrift von Grotte S. Stefano. 2. Die nordetruskische Grabinschrift von Montagna. 3. Die etruskischen *-al* Formen. Glotta 4 (1912) 165—187.

5. **Nogara**, B. Piccolo ipogeo della famiglia Ceicna di Chiusi. MRI. 27, 51—61. 1912.

5a. **Lattes**, E. A che punto siamo colla questione della lingua etrusca? AeR. 14, 289—310. 1912.

5b. **Lattes**, E. L'etrusca enclitica copulativa -c o -χ. In: Symbolae litterariae in honorem Julii de Petra. S. 143—149. Neapel, Pierro. 1911.

5c. **Lattes**, E. Per la storica estimazione delle concordanze onomastiche latino-etrusche. Klio 12 (1912) 377—386.

5d. **Torp**, A. Ein etruskisches Wort. KZ. 45 (1912) 99—100.

Liest Fabr. 2598 *atr* 'selbst', vgl. lyk. *atla* 'das Selbst'.

5e. **Cserép**, J. De Pelasgio Etruscisque quid fabulis heroicis ac priscis nominibus doceamur. Budapest, Lampel. 1912. 8⁰. 1,20 Kr.

Umbrisch-Oskisch.

6. **Brugmann**, K. Zu den Imperativendungen im Umbrischen. IF. 29 (1911/12) 243—249.

Hält an seiner schon früher (Grundriß 2 [1] S. 1327. 1374) ausgesprochenen dualischen Hypothese (umbr. -ta -tu *-to* identisch mit der Dualendung lith. 2. Pers. *-ta*) fest und stützt sie weiterhin mit bemerkenswerten Gründen gegen Wackernagel; doch s. Wackernagel, IF. 31 (1912) 258 A. 2.

7. **Brugmann**, K. Wortgeschichtliche Miszellen. 2. Umbrisch *mandraclo*. IF. 30 (1912) 375—376.

Analysiert das Wort (gegen Planta) als **man-t(e)rā-klom* zu *terere*, mit der gerade im Oskisch-Umbrischen lebendigen *ā*-Erweiterung im Schlußteil von Komposita.

8. **Schulze**, W. Osk. *amfret*. KZ. 45 (1912) 182.

Semantische Stützung seiner Herleitung aus **amfi-ferent* (so schon früher) oder **am-ferent*.

9. **Schulze**, W. Osk. *deivatud* und lat. *dīves*. KZ. 45 (1912) 190.

10. **Schwering**, W. Lat. *Aiax*, *-ācis*. Ein Beitrag zur Geschichte des griechischen Einflusses in Italien. IF. 30 (1912) 220—225.

Entlehnung des gr. Αἴας von den oskischen Nachbarn: zu einem **Aiakeis* wurde Nom. *Aiax* nach den Adj. auf *-āx* gebildet.

Das Lateinische.

Grammatik (Gesamtdarstellungen, antike Grammatik).

11. Die griechische und lateinische Literatur und Sprache in: Die Kultur der Gegenwart I 8. 3. Aufl. Leipzig, Teubner. (1912). VIII, 494. Lex. 8⁰. 12 M.

Darin: Skutsch, F. Die lateinische Sprache, S. 523—565.

12. **Kühner**, R. Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache, 2. Aufl. Bd. 1: Elementar-, Formen- u. Wortlehre. Neubearbeitet v. F. Holzweissig. Bd. 2: Satzlehre. Bearb. v. C. Stegmann. 1. Teil. Hannover, Hahn 1912. XVI, 1127, XII, 828. 8⁰.

13. **Niedermann**, M. Über einige Quellen unserer Kenntnis des späteren Vulgärlateinischen. Neue Jhrb. f. d. kl. Altert. 29 (1912) 313—342.

Nach prinzipieller Betonung der Wichtigkeit unserer Kenntnis des historischen Quellenmaterials gegenüber dem Konstruktionslatein der

Romanisten (vgl. fr. *poulain* aus *pullamen*, nicht **pullanum*; *cornouille* aus *cornulia*, *moyen* aus *mediolum*) wird eine auch durch vielfache Literaturangaben wertvolle sprachwissenschaftliche Einführung ins Vulgärlateinische mit reichem Material aus fünf vulgärlateinischen medizinischen Werken gegeben und zwar 1. S. 322—324 aus der Lautlehre Beispiele für Dissimilation und Metathese. 2. S. 324—326 Flexionswechsel der Adjektiva und Substantiva (*nervia* Kreuzung von *nervi* mit *ossa*), Konjugationswechsel und analogische Ausgleichung unregelmäßiger Paradigmata bei den Verben. 3. S. 326—332 Besonderheiten der Wortbildung: Präfix- und Suffixwechsel; Produktivwerden von klassisch untergeordneten Suffixen; retrograde Ableitungen; Rekomposition. 4. S. 332 Syntax: Verwendung transitiver Verba in intr. und refl. Bedeutung. 5. S. 332—336 Wortschatz und Phraseologie: Intensiva für die Primärverba; Dekomposita; *hibernum vernum* gegenüber *aestas* (Beziehungen zwischen Wortumfang und Wortform); Kompar. und Superl. f. Positiv; Pleonasmen; Hyperurbanismen. 6. S. 338—339 Vereinzelte Bildungen. S. 340—341: in der Literatur sonst unbelegte, aber hier und in den romanischen Sprachen erhaltene Wörter.

14. **Immisch**, O. Sprach- und stilgeschichtliche Parallelen zwischen Griechisch und Lateinisch. Neue Jhrb. f. d. kl. Altert. 29 (1912) 27—49.

Will die Fruchtbarkeit einer vergleichenden Betrachtung von Spätgriechisch und Spätlatein vor Augen stellen, wobei zugunsten der Annahme von Gräzismen entgegen innerlateinischer Entwicklung sehr weit gegangen wird (der in der hellenistischen Zeit aufkommende expiratorische Akzent des Griechischen soll für die lateinische Entwicklung bestimmend gewesen sein; die Vorliebe für Subst. auf *-men*(*tum*) und *-entia* schon ein Gräzismus bei Plautus, u. a.). Beleuchtung der Parallelen im einzelnen: Erweiterung der Akkusativrektion, Entwicklung von εἷς *unus* zum bestimmten Artikel, Komparativ für Superlativ, Deminutiva ohne deminutiven Sinn, Kompositum für Simplex, asynthetische Abundanzen, analogische Fortwucherungen im Verbalsystem, Präsens für Fut., Umschreibung der einzelnen Verbalformen durch *esse* mit Part., Medialschwund im Griech. und Passivschwund im Lat., absoluter Nominativ beim Part., Ersatz des acc. c. inf. durch *quod* — ὅτι, ἵνα; endlich stilistische Parallele: bewußtes Verwischen der Stilgrenzen zwischen der gebundenen und ungebundenen Rede durch Übernahme poetischer Worte und Wendungen im silbernen Latein und im Hellenistischen.

15. **Pfister**, F. Vulgärlatein und Vulgärgriechisch. Rhein. Mus. 67 (1912) 195—208.

Unter der Betonung, daß sich noch mehr als bisher parallele Beziehungen zwischen Vulgärlatein und Koine zum archaischen Latein und alten Griechisch aufzeigen lassen müssen, werden, zum Teil unter Benützung anderer Materialien als Immisch, die übereinstimmenden Entwicklungen verfolgt, sowohl nach der lautlichen Seite (falsche Aspiration, Spirantisierung des *g*, Vertauschung von Tenuis und Media), als insbesondere nach der syntaktischen (ἀπό — *de* für Teilgenitiv und den Separativus, instrumentales ἐν — *in*, Verwechslung von Relativ- und Interrogativpronomen, εἷς—*unus* für den unbestimmten Artikel, abundierendes ἄρχομαι — *coepi*, Anakoluthe, absolutes Partizip); Annahme von Semitismen ist demnach für diese Erscheinungen abzuweisen.

16. **Paulys** Realencyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft. Neue Bearbeitung, begonnen von G. Wissowa, hrsgeg. von W. Kroll. 14. Hlbbd.: Glykyrrhiza — Helikeia. Stuttgart (1912) col. 1473—2880.

Darin Sp. 1780—1811 Grammatik (antike) v. A. Gudeman.

Lautlehre, Akzent.

17. **Wackernagel**, J. Lateinisch-Griechisches. IF. 31 (1912) 251—271.

1. Dissimilationserscheinungen. *merī-die* ist nicht mit Jacobsohn (Philol. 67, 526) als ein fürs Lateinische singulärer alter Genetiv in temporaler Funktion anzusetzen, sondern der Lokativ **medieidiē* ist durch Dissimilation zu **-deidie* geworden, vgl. *sententia* aus **sentientia*. Ähnlich vielleicht *alter-uter* in der Bedeutung 'einander' aus volkstümlichem **alter-ulterum* mit Schwund des zweiten *l*, sowie *marītus*, ursp. 'beweibt', aus **martītus* zu lit. *marti*, griech. Βριτό-μαρτις. — Plaut. Rud. 135 *aulam extarem* für *extalem* ist Dissimilation im Satzzusammenhang. — 2. *optāre* zu hom.-att. ἐπι-οπ- 'wählen, auslesen', das nicht zu ὄψομαι 'videbo'. — 3. *parabola* verdankt seine Bedeutung 'Spruch, Wort' einer künstlichen Bedeutungserweiterung von griech. παραβολή im Septuagintagebrauch nach hebr. מָשָׁל, das die verschiedenen Bedeutungen 'Gleichnis, Sprichwort, Spruch, Gnome, Spott' hatte. — 4. *quia* 'warum; weil' (zur Bedeutung vgl. spätl. *cur* 'weil', ai. *kim iti*, ahd. as. *hwanda*) ist identisch mit megar. σά (μάν) 'wieso', böot. τά 'warum'. — 5. Die Genetive auf *-ius*. Unter Ablehnung der Bücheler-Solmsenschen Ansicht. der Gen. *quoius* (danach *eius huius*) sei einfach der erstarrte Nom. Sing. M. des possessiven Adjektivs, wird mit Sommer *eius quoius* auf ai. *asya kásya* zurückgeführt: urlat. **eii̯o *quoii̯o* wurde einerseits nach Analogie der Genetive auf *-os* um *-s* erweitert, andererseits das Interrogat. *quoii̯o* in die Kategorie der possessiven Adjektiva übergeführt.

18. **Kent**, Roland G. Zu den orthographischen Regeln des Lucilius. Glotta 4 (1912) 299—302.

19. **Fay**, Edwin W. Lucilius on *ī* and *ei*. AJPh. 33 (1912) 311—316.

20. **Niedermann**, N. Passage controversé de Quintilien. Musée Belge 16 (1912) 289—291.

Liest inst. 1, 5, 23 *accire* statt des korrupten *apice* der Handschriften. Danach rügt Quintilian *accire* als doppelte fehlerhafte Aussprache von *accĭēre* (Vokalausstoßung und Akzentveränderung).

21. **Jachmann**, G. Studia prosodiaca ad veteres poetas scaenicos latinos spectantia. Habilitationsschrift. Marburg 1912. 46 S. 8⁰.

Es wird eine Einschränkung des Jambenkürzungsgesetzes zu geben versucht: eigentliche Jambenkürzung wird gemieden in der vorletzten Hebung (auch vor der Diärese) sowie vor der Cäsur.

22. **Skutsch**, F. Quisquilien. 13. Die Quantität von *esse* 'essen'. Glotta 3 (1912) 385—386.

ηcce in einer Devotion und *ēst* geschrieben auf einem Papyrus saec. V scheinen die Länge zu beweisen.

23. **Marouzeau**, J. Notes sur la fixation du latin classique. MSL. 17 (1911/12) 266—280.

In gewissen lautlichen Erscheinungen (Wechsel von *oe* und *ū*, Ausdehnung der Aspirierung, Alternation von *ĭ/ŭ* in Umgebung von Labialen, Festwerden von auslautendem *s*) wird ein Triumphieren der stadtrömischen Aussprache erblickt.

24. **Ussani**, V. *Ariamne* = *Ariadne*. Glotta 4 (1912) 261—262.

25. **Meister**, K. *Genetrix*, *monitrix* und Verwandtes. KZ. 45 (1912) 183—189.

e vor *-tr-* ist lautgesetzlich; was entgegensteht, verdankt sein *i* der Analogie (*calcitro* nach den Intensiva auf *-ito*) oder dem Systemzwang: *arbitrari* nach *arbiter*, das fem. nach danebenstehendem masc. auf *itor*; nur *genetrix*, weil seit uridg. Zeit neben *genitor* (*genitrix* erst seit 4. Jahrh. n. Chr. unter Einwirkung der neugebildeten Wörter auf *-itrix*); dagegen alleinstehend und durch Bedeutungswandel losgelöst: *meretrix*, *opstetrix*; *ianitrices* 'Schwägerinnen', weil als fem. von *ianitores* empfunden, mit einem Exkurs über Anschluß isolierter Vokabeln an verbreitete Wörter.

26. **Rudnicki**, N. De alternatione Latina *d-* ‖ *b-* < *du̯-*. Eos 18 (1912) 168—174.

Betont, daß die Alternation *d-* ‖ *b-* am Wortanfang genau derselben im Wortinnern entspreche, so daß auch im Anlaut urspr. drei verschiedene Gestaltungen möglich waren: *d-* nach Wort mit schließendem *l*, *b-* nach Wort mit schließendem *r* (hiebei wird unter Hinweis auf *derbiosus* und *morbus* : ahd. *smerzan* die Entwicklung *-rdu̯-* zu *-rb-* wieder verteidigt), *v* nach Vokal.

27. **Ahlquist**, H. Kritisches zur Mulomedicina Chironis. Eranos 12 (1912) 150—169.

Darin mehrfach lautlich und lexikalisch Interessierendes: *salvaticae* für *silvaticae* zu belassen, ferner die Dissimilationsformen *alteria*, *lubrica* sowie *reprobrantur* für *reprobantur*; Deponens *laxari*.

---

28. **Turner**, R. L. Against the stress accent in latin. The Class. Review 26 (1912) 147—153.

Wendet sich gegen die Annahme eines vorwiegend expiratorischen Dreisilbenakzentes für die klassische Periode und prüft daraufhin die einzelnen Erscheinungen wie das Jambenkürzungsgesetz, die Kürzung von ausl. *āt ēt īt ār ōr ēr ō* (analogische Wirkung der Typen des Jambenkürzungsgesetzes wie *mātĕr* nach *patĕr*; alle Endsilben sind kürzer als die entsprechenden Silben in anderer Stellung), Vokalveränderungen im alten Latein wie *jējūnus* für *jājūnus* (früher als *Jēnuarius* für *Jānuarius*, infolge der verstärkten palatalisierenden Wirkung der beiden *j*), *au* für *a* (ist erst spät und auch unter dem Akzent belegt), *arfacere* nicht von *arēfacere*, sondern aus der Periode des Anfangsakzents ererbt, der dissimilatorische Wandel von *ou̯* zu *au̯* auf Grund allgemeiner phonetischer Erwägungen nicht der Wirkung eines folgenden expiratorischen Pänultimaakzentes zuzuschreiben, *ōpilio* statt **ūpilio* : *ō* und *ū* viel häufiger unter

dem Ton nebeneinander; endlich Präzisierung des Niedermannschen Gesetzes über den Wandel von *ĕ* zu *ĭ* in offenen vortonigen Silben als eine (außer in der Umgebung eines *r*) eintretende, vom Akzent völlig unabhängige Assimilation an folgendes *ĭ*.

29. **Skutsch, F.** Der lateinische Accent. Glotta 4 (1912) 187—200.

Die „gemeinitalische" expiratorische Initialbetonung der Römer wie auch der übrigen italischen Dialekte ist von den Etruskern entlehnt, was dadurch erwiesen werden soll, daß die Wirkungen dieser Betonung hier und dort die gleichen sind, d. h. daß die Synkope — (im Etruskischen allerdings auch Synkope langer Vokale) — und Schwächeerscheinungen beiderseits sich oft bis ins einzelnste entsprechen: hiebei wird (durch Vergleichung des Etruskischen und aus allgemein phonetischen Gründen) die These zu erhärten versucht, daß die lateinische 'Vokalschwächung' in Wirklichkeit Umfärbung von durch Wirkung des Initialakzentes entstandenen Minimalvokalen ist. — Dagegen soll das (seit 400 eingetretene) Dreisilbenakzentsystem gräzisierend sein, aber, falls eine Zeitlang musikalisch, bereits im 3. Jahrh. v. Chr. expiratorisch (wegen des weitgehenden Zusammenfalls von Versiktus und Dreisilbenakzent bei den Scenikern).

30. **Exon, Ch.** The accentuation of words of the type *commemorare*. Class. Philol. 7 (1912) 84—85.

Resümiert seine Theorie (vgl. Class. Phil. 2. 344), daß Wörter dieses Typus einen sekundären Akzent auf der zweiten Silbe gehabt haben, an der Hand der plautinischen Prosodie.

Wortbildung.

31. **Saussure, F. de.** Adjectifs indo-européens du type *caecus* 'aveugle'. *Festschrift* f. Thomsen, Leipzig 1912, S. 202—206.

Die Wz. mit dem Diphthong *ai* oder *au* (oder tautosyllab. *ar al an am*) sind in den idg. Sprachen verhältnismäßig selten und meist isoliert; sie bezeichnen alle irgend ein 'physisches Gebrechen'. Auszugehen etwa von *mancus* (zu *manus*, vgl. **peccus* in *peccare* zu **ped-*), dann analogische Ausbreitung im Anschluß an *ancus* usw.

32. **Zimmermann, A.** Das Suffix *-ercus* im Latein. KZ. 45 (1912) 136—137.

Māmus und *Māmercus* (Kurzform: *Marcus*) gehören zusammen vermittelst des Deminutiv-Kosesuffixes *ar* (in *Caesar albarus*). — *lupercus*: Grdf. **luparcus*, vgl. *Ruparcellius* CIL. XI 1147. — *altercu(lu)m* 'Bilsenkraut, Unglückskraut' zu *alter* als die *altera herba*. — *noverca* zu *novus* nach *alterca* (vgl. *Novera* CIL. VIII 17236 nach *altera*).

33. **Zimmermann, A.** Randbemerkungen zu ein paar Stellen von Brugmanns Grundriß[2] 2, 1. IF. 30 (1912) 216—218.

1. Bemerkungen zum Deminutivformans *-iōn-*. 2. Zum Stammformans *-īko-*.

34. **Fay, E. W.** Composition or Suffixation? I. Latin words ending in *-āgo*, *-ūgo*, *-īgo*. II. The Latin suffix *-(u)lentus*. KZ. 45 (1912) 111—133.

Die Theorie der 'Composition' wird durchgeführt I. an den lat. Wörtern auf *-āgo -ūgo -īgo*. Unter der Annahme, das *-gn-* der obliquen

Kasus könne sowohl urspr. *-gn-* wie *-cn-* wie *-ghᵘn-* repräsentieren, und nach einem Exkurs über 'tautologische' (reiterative, pleonastische) Komposita erfolgt die Behandlung im einzelnen. 8. *orīgo* von *ori-* + *gen*, Wurzelnomen zu *gignit*, 'Werdebeginn'. 9. *vorāgo* von *vorā-* + *g(h)en-* : χάνος. 10. *imāgo* für **im-māgo* 'res in cera depsta' oder **ē-māgo* zu griech. μαγεύς ἔκμαγμα. 12—23 Pflanzennamen auf *-āgo*. a) auf *-lāgo* : λάχανα 'olera', λαχαίνω in: *tussi-lago*, *pustu-lago*, *lacti-lago*, *verni-lago*, *usti-lago* (*ues-*, *us-* 'brennen'), *capsi-lago*, *muti-lago*. b) auf *-ago*: auszuscheiden *cunilago ferulago*; *plantago herbago* nach *propago*; *-āgen* 'Trieb, Schoß' (: griech. ἄγνος, ksl. *j-agnędŭ*) in: *lustr-ago*, *ops-ago* (: ὄψον), *plumb-ago*, *ostriago* 'Beinstrauch' (: ὄστρυς); Dubletten zu kürzeren Namen auf *-a*: *oleago lappago laurago vitrago caprago citr(e)ago*; Vereinzelte Bildungen. 25. Flüssigkeitsnamen auf *-lago* : *lacus* in *salsi-lago putri-lago muci-lago*. 26. *lumb-ago*: ags. *acan*, vgl. ἄγριες · λῦπαι; *coriago*. 27. *virāgo* entweder von **uīsā* 'Dienst' zu ai. *víṣa-s* + *-āgen-* 'agilis', oder tautolog. Kompos. **uīso* 'Diener' + *-āgen* : *amb-actus*? 28. *forāgo* 'Fitzfaden' von einem Wurzelnomen *for-* ('Halt': *firmus*) + *-ragen-* 'Farbe': χρυσο-ραγές. 29. *capillago* 31. Applikation des Suffixes an Lehnwörter: *harpago campago carrago sartago*. 32—36. Wörter auf *-ūgo*. *vesperugo hesperugo* enth. *-ūgen-* zu λυκ-αυγές; vgl. *ferrugo aerugo aurugo albugo*. *salsugo* enth. entweder *-sūgen-* : *sūcus* oder *-ūgen-* : ὑγρός. *asperugo* (**asp[ro]-rūgen-* : *rūga*); danach *mollugo*. 37—53. Wörter auf *-īgo*. 37. *reme-līgo* tautolog. Kompos. zu ai. *rámate*, griech. ἠρέμα + *-līgen-*: griech. λογγάζει · διατρίβει, lith. *lingúti*. 38. *vertigo*. 39. *lolligo* von **los* (zu *luo*) und *līgen-* (zu griech. λιγνύς, wie auch *fuligo caligo pulligo*) = 'animal quod atritatem effundit'. 41—49. Krankheitsnamen auf *-īgo*. *robigo* enth. *-īgen-* 'Brand': ἐρυσίβη. Wz. *ai-g* in αἴγλη *ignis*. — *lentigines* 'Sommersprossen' als **len[ti]-tigines* zu στίγματα; ebenso *dēpetīgo* von **depsa- *despa-* (: δέψα) + *-tīgen*?, ferner *mentigo* (**men[to]- tīgen-*; danach *tentigo*?), *os-tigo*. — *porrigo* von entlehntem ψώρα 'Krätze'? — *viti-ligo*: λειχήν 'Flechte', lith. *ligà*. — 50. *silīgo* 'feiner Weizen' von **sin-lígine* 'ohne Schwärze'? danach 51. *consiligo* 'Lungenkraut'. — II. Das Suffix *-(u)lentus*. 55. *vinolentus* nicht = *vin-olentus*, sondern erst nach *violentus* gebildet, weil bei Plautus stets = 'vino violentus factus'? 56. *violentus* später als *violens*, welches von **virolens*, vgl. **virolus* in *violo*, Wz. *vel* 'reißen'. 57. *opulentus* von **ope-pol(l)éntus*? 58. *unguentum*, *cruentus*. 60. *corpulentus* von Lokat. **corpi-* + *pollens*. 61. Versuch einer Entwicklung der Ausbreitung des Suffixes *-lentus* 'voll von'. 62. *pestilens* von urspr. **pesti-[tu]lans* (vgl. *pesti-fer*)?

35. **Hartmann**, F. Die Behandlung der lateinischen Wortfamilien im Unterricht. Glotta 4 (1912) 144—165.

Eine Gruppierung bekannter Tatsachen nach pädagogischen Gesichtspunkten.

36. **Skutsch**, F. Quisquilien. 14. Die Adjektiva vom Typus *Novocomensis*. Glotta 3 (1912) 386—387.

Die Herleitung von den Ablativen (Skutsch Neue Jahrb. 27, 104ff.) wird jetzt definitiv sichergestellt durch *Augustinus Hipponeregiensis* im Decret. Gelas.

37. **Thurneysen**, R. Zur Wortschöpfung im Lateinischen. IF. 31 (1912) 276—281.

1. *purgare*. Da die Verba auf *-ĭgare* von Substantiven abzuleiten sind (Ausgangspunkt *remigare* : *remex*), so sind *gnarigare clarigare* (*com*)*mitigare* usw. erst als Nachbildungen zu *purigare*, als zu *purus* gehörig, zu beurteilen; *purigare* wahrscheinlich von einem Nomen *pūr-ag-* 'der Feuer führt', 'ins Feuer treibt' (von urlat. **pūr* = griech. πῦρ), zunächst = 'wie ein *pūr-ag-* handeln; dann transit. 'mit Feuer behandeln'. 2. *lēvigare -lĕvigare*. Zu der Bildung der Spätlateiner *lĕvigare* 'erleichtern' werden weitere spätlat. Fälle eines Bedeutungswechsels in Anlehnung an ähnlich klingende Wörter beigebracht.

38. **Pokrowskij**, M. Zur lateinischen Nominalkomposition. IF. 31 (1912) 282—285.

1. *benignus* 'gut geboren', von *privi-gnus* nicht zu trennen. 2. *consēmina vitis* = *conseminata*, da auch *semen* gelegentlich = *satio*. 3. *armifer* u. dgl. 4. *plusscia* 'Hexe' von *plus scire*.

Formenlehre.

39. **Hehl**, A. Die Formen der lateinischen ersten Deklination in den Inschriften. Diss. Tübingen. 1912. VIII, 72 S.

Bespr.: DL. 33, 2144—2145 v. M. Niedermann.

40. **Neumann**, P. De vocum Graecarum apud poetas Latinos ab Hadriani temporibus usque ad Claudiani aetatem usu. Diss. Breslau. 1912. VI, 116 S.

41. **Jacobsohn**, H. (Besprechung von Meillets Innovations). DL. 33 (1912) 2787.

Bei der Verschiedenheit der Geschlechter in lat. Substantiven ist stärker zu berücksichtigen, daß Adjektiva zugrunde liegen, vgl. *iugulus* (zu *iungo* wie *cingulus*): *iugulum*, *forus* : *forum*, *aevus* (got. *aiws*): *aevum*, *nīdus* (: ai. *nīḍám*, ahd. ags. *nest*).

42. **Zimmermann**, A. Noch ein Fall eines Duals in lateinischen Inschriften? IF. 30 (1912) 219—220.

Trägt den drei bisher bekannten Fällen folgenden nach: Eph. epigr. 9 Nr. 619 *Q. A. Aidicio Q. f., T. Rebinio aidil*(*es*) *e. moltatico*.

43. **Blatt**, G. Die neueren Ansichten über die Entstehung der lateinischen Verba auf *-io*. Eos 18 (1912) 198—227.

44. **Meillet**, A. A propos du subjonctif du verbe latin *fero*. MSL. 17 (1911/12) 197—199.

Die Frage, warum *fero* nicht wie die anderen athematischen Wurzelpräsentia den ursprünglichen Optativ bewahrt hat, ist damit zu beantworten, daß bereits im Idg. der Typus **bher-* nur ausnahmsweise und unter nicht mehr näher zu bestimmenden Umständen neben **bhere-* existiert hat.

45. **Brugmann**, K. Der Ursprung des lateinischen Konjunktivus Imperfecti und Konjunktivus Plusquamperfecti. IF. 30 (1912) 338—360.

Der Ausgang *-ēm* wird mit *eo īre* zusammengebracht, wobei ein wahrscheinlich unaugmentiertes altes Paradigma **ēm *ēs *ēd* als Ind. Imperf. zu *eo* erschlossen wird; der davorstehende Infinitiv kann sowohl

sein *i* frühzeitig verloren haben (*amārem* aus **amāzi + ēm*, *darem* aus **dazi + ēm*) als auch kann es ein urpr. *i*-loser Lokativ (wie *penes*, im Verbalsystem vielleicht *fas*) gewesen sein; daneben kommt auch noch der Infinitivausgang *-rī* in Betracht, wenn uritalisch = **-sei̯*, vor Vokalen **-sĕ*). Zugleich werden semantische Parallelen beigebracht (*ire* akt. und pass. mit dem Supin sowie Infin.; *nequeo* nach einer alten Erklärung Brugmanns). Das letztere wird auch dazu benutzt, um *eo* als besonders praktisches Hilfszeitwort erscheinen zu lassen, das im Kampfe mit andern Konkurrenten siegen mußte. — Zum Ausgang *-issem* (der dem Oskisch-Umbrischen gefehlt zu haben scheint): *vidissem* ist zu *vidisse* (*-isse* ein aoristisches Gebilde, das mit den anderen *is*-Formen an das aus uridg. Zeit ererbte Perfekt angehängt worden war und von ihm den Vergangenheitssinn übernommen hatte) nach dem Verhältnis von *vidēre* zu *vidērem* gebildet; es kann auch sofort mit Vergangenheitsbedeutung entsprungen sein.

Syntax.

46. **Poukens**, I. B. Syntaxe des Inscriptions Latines d'Afrique Musée Belge. 16 (1912) 135—179 u. 241—286.

Enthält S. 142—179 Konkordanzsyntax (Singular und Plural, Konfusion der Personen, Genera und Kasus), 241—273 Kasussyntax, 274—286 Syntax des Verbums (Tempora, Modi, Nominalformen des Verbums).

47. **Löfstedt**, E. Sprachliche und epigraphische Miscellen. Glotta. 4 (1912) 253—261.

1. Plaut. Poen. 659 *tu ... agere tuam rem occasiost* ist Kontamination. 2. Fälle von Pleonasmus oder Gedankenkontamination wie *desinemus desistere*, *tacere omisimus*, *aboleret curarum oblivia* sind nicht wegzuemendieren. 3. *ita* = *ita ut*; *in hoc* = *in hoc ut*. 4. Parataxe *legisti* : *salvus sis*. 5. *quod unum* = *quorum unum*. 6. CIL. X 6565 ist *eritor duodena* aufzufassen = *editor duodena* sc. munera. 9. Belege für *seu et* = *atque etiam*. 10. Pleonastische Verbindung von Positiv und Kompar. bzw. Superlat.

48. **Bährens**, W. A. Vermischtes über lateinischen Sprachgebrauch. Glotta. 4 (1912) 265—280.

1. *Perdux* Adjektiv nach *redux*. 2. Über den Nominativus absolutus. 3. Zu einer Form der Attraktion (*eo quo* = *eo quod*). 4. Bemerkenswerter Gebrauch des Singulars. 5. Einiges über unpersönliches *potest* und *debet*. 6. *prae* mit Akkusativ (nach *propter*). 7. *per* = *propter*. 8. *postquam* = *post(ea)* bei Donat.; umgekehrt *postea* = *posteaquam*. 9. *propter* = *pro*.

49. **Löfstedt**, E. Zu den neuen Carmina Latina Epigraphica. Rhein. Mus. 67 (1912) 209—225.

Nr. 25 (ed. Engström) ist *nestro* umgekehrte Bildung, da *voster* neben *vester* in der Volkssprache fortgelebt hatte. — Nr. 102: Belege für *suus* und *se* statt der Pronomina der 1. und 2. Person. — Nr. 128 Zum Infinitiv nach der Verba des Vollziehens und Unterlassens. — Nr. 186 *tempora* = *anni*. — Nr. 189 Ellipse von *filius* bei: *immaturus*, *unicus*, *adoptaticius*, *fraternus*, *parvu(lu)s*. — Nr. 235 Erklärung von *natuum* = *natorum*. — No. 337 *parcere te puero* = *potius quam puerum*.

50. **Bährens**, W. A. Beiträge zur lateinischen Syntax. Philol. Suppl. 12 (1912) 233—556.

1. Über einige ἀπὸ κοινοῦ-Verbindungen (bei Präpos., Konjunkt., Nomina). 2. Über verwandte Konstruktionen (Weglassung von Präpos., von korresp. *tam* in *tam -quam* u. ä., *quo* statt *eo-quo*, Fehlen von *ut* nach vorausgehendem *ne* u. a., Fehlen des Demonstr. vor dem Relativ, *posse* = *fieri posse*, Bemerkungen zum Akk. der Richtung und zum Abl. Separ. statt Präpos., Fehlen von *in* beim Abl. des Gerundiums, *hoc quod* = *ob hoc quod*, *invenire* mit bloßem Abl.). 3. Einiges zur Wortstellung im Lateinischen (Stellung von *et etiam quoque enim autem sed*). 4. Über einige Pleonasmen (*et qui* = *qui*, doppeltes *si ut tamen se* u. ä., *ut sicut*, *cum quia*, den Nachsatz einleitendes *et atque* sowie vor Abl. abs., Präpos. statt des Abl. Instrum., pleonastisches *qui cum*, *qui si* u. ä.). 5. *illi* = *illic*. 6. Zur Constructio 'κατὰ σύνεσιν'. 7. Über einige 'Gräzismen' (*ut* consec., *tamquam*, *propter quod* mit d. Acc. c. Inf., Infinit. pro Imperativo, Sing. des Prädikats nach einem Neutr. Plur., Dativus graec.). 8. Zum Konjunktiv im Lateinischen (Wechsel mit dem Indik.).

51. **Gandiglio**, A. Osservazioni intorno alla sintassi di concordanza in latino (Aggiunte e correzioni alle grammatiche). Riv. di Filol. 40 (1912) 513—542.

I. Behandelt zur Konkordanz von Subjekt und Prädikat den speziellen Fall, wo die Subjekte Infinitive sind; das Regelmäßige ist hier sowohl bei Anfangs- wie Mittel- und Nachstellung des Prädikats die Setzung des Singulars, worin der Verf. eine Verallgemeinerung der unpersönlichen Typen mit notwendigem Singular wie *dedecet*, *oportet*, *satius est* sieht; der Plural ist in der Regel nur möglich neben proleptischem oder resümierendem Pronomen. II. Das Prädikat im Neutrum Plural, bezogen auf mehrere abstrakte Subjekte männlichen Geschlechts, bekommt bereits Liv. X 4, 10 vor. III. Ergänzungen zu Kühner, II[1] S. 15, § 8. IV. Ergänzungen zu den Bezugsregeln von Prädikat auf die Apposition neben Städtenamen als Subjekt (bez. geographischen Namen überhaupt): es ist zu unterscheiden, ob die Apposition nur den Wohnort bezeichnet (wie *oppidum colonia* usw.) oder nicht (wie *caput*, *decus*); im ersteren Fall ist die gelegentliche Beziehung auf den Eigennamen als eine spezielle Konstruktion κατὰ σύνεσιν aufzufassen. V. und VI. Ergänzungen zu Kühner, II[1] S. 28, § 12, 9—10.

52. **Wackernagel**, J. Über einige antike Anredeformen. Universitätsfestschrift. Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht 1912. 32 S. 8°. —,50 M.

Bespr.: P. Wahrmann, Bph. Wschr. 33 (1913) 1140—1145.

Ausgehend von *deus* θεός — *populus* λαός in der Anrede — der lateinischen mit der griechischen Bibel gemeinsame Nominativi pro Vocativis — wird die syntaktisch-formantische Frage des Nom. pro Voc. auch sonst behandelt, so S. 16f. die Fälle der *o*-Deklination.

53. **Otto**, Cl. De epexegeseos in latinorum scriptis usu. Diss. Münster 1912. 66 S. 8°.

Bespr.: J. H. Schmalz, Bph. Wschr. 33 (1913), Sp. 1104—1107.

Handelt: I. de epexegesi paratactica (z. B. *homines id genus* usw.); II. de epexegesi ad relationis grammaticae perspicuitatem augendam adhibita.

54. **Lease**, Emory B. The dative with prepositional compounds. AJPh. 33 (1912) 285—300.

55. **Schœnwitz**, Guil. De *re* praepositionis usu et notione. Diss. Marburg 1912. 72 S.

56. **Methner**, R. Über den Gebrauch von *aliquis* in negativen und *quisquam* in affirmativen Sätzen. Glotta 4 (1912) 280—293.

57. **Skutsch**, F. Quisquilien. 15. *eliminare.* Glotta 3 (1912) 387—388.

Im alten Latein auch intrans. mit einem gerade bei Verben der Bewegung besonders häufigen Übergang.

58. **Fraenkel**, E. Graeca-Latina. Glotta 4 (1912) 22—49.

9. lat. *prīmōrēs:* Parallelen aus dem Germanischen. 10. lat. *hibernum* fr. *hiver*, lat. *testimonium* fr. *témoin*: zum ersteren werden Fälle dieses Ersatzes des Subst. durch abgeleitetes Adjektiv aus den idg. Sprachen und dem Romanischen gegeben; für konkretes *testimonium* = *testis* wird sowohl auf engl. *witness* 'Zeugnis, Zeuge', wie auf ai. *virācanam* verwiesen. 11. Zur Verwendung der Adversativpartikel in Doppelfragen: die Skutschsche Herleitung von lat. *an* aus *atne* wird durch ähnliche Verwendung von griech. ἀλλά, ai. *atha* in Doppelfragen gestützt.

59. **Fowler**, F. H. The *mirum quin*-sentences. Class. Philol. 7 (1912) 355—357.

Bespricht die 10 Plautusfälle dieser Konstruktion (stets mit Konjunkt., überall stark ironische Färbung, vgl. *nimirum*). Danach sollen alle diese Fälle als fragend zu denken sein mit verneinendem Sinn (z. B. Amph. 750 *mirum quin te adversus dicat* 'ist es sonderbar, daß'), nur weil der Verf. seiner früheren Ansicht folgend für *quin* die Bed. 'warum nicht' und damit die Herleitung aus der Parataxe ablehnt, vielmehr urspr. positive und demonstrative Bed. für die Partikel annehmen will.

60. **Nye**, Irene. Sentence connection, illustrated chiefly from Livy. Diss. Yale University. Weimar, Wagner. 1912. X, 144.

Bespr.: A. Beltrami, Riv. di Filol. 41 (1913) 128—130.

61. **Hale**, W. G. Origin of the distinction of tenses in Latin prohibitions. IF. 31 (1912) 272—275.

Nimmt unter Ablehnung von Delbrücks Ansicht (Vgl. Synt. 2, 380 ff.), der Konj. Perf. nach *ne* habe punktuelle, der des Präs. durative Bedeutung, eine Mittelstellung ein zwischen Madvigs Meinung, der Konj. Perf. sei durchgehend an Einzelpersonen gerichtet, während das Präs. ein allgemeines Verbot statuiere, und der Elmers, wonach durch den Konj. Perf. ein Verbot mit größerem Gefühlsnachdruck oder Pathos ausgesprochen werde als durch das Präs.

Wortstellung.

62. **Kieckers**, E. Die Stellung des Verbs im Griechischen und in den verwandten Sprachen. 1. Teil. Die Stellung des Verbs im einfachen Hauptsatze und im Nachsatze usw. in: Untersuchungen zur indogerm. Sprach- und Kulturwissenschaft,

herausg. von K. Brugmann u. A. Thumb, Bd. 2. Straßburg. K. J. Trübner. 1911. XI u. 156. 8°. 6 M.

Bespr.: E. Hermann, BphW. 32 (1912) 563—568.

Im Lat. wird im allgemeinen nur Cäsar herangezogen. An Besonderheiten gegenüber dem Griechischen ist zu notieren: S. 49—50 zur Stellung Adverb oder Abl. abs. — Subj. — Prädik.: es herrscht hier durchweg Endstellung, während im Griechischen häufiger Mittelstellung. S. 57—58 Anfangs- und Mittelstellung des Vollverbs *esse* und der Kopula *esse*: bei Cäsar auch Mittelstellung des Vollverbs häufiger als im Griech. bei Herodot. S. 116—121 Endstellung des Imper. fut. im Lat. und Osk.-Umbr. das üblichste, während das Griechische Anfangsstellung liebt. S. 153—156: Die Anfangsstellung im Nachsatze ist nur noch selten zu finden, häufiger Mittelstellung, am häufigsten Endstellung, worin Analogie nach der Endstellung des Verbs im einfachen Hauptsatze erblickt wird.

63. **Marouzeau**, J. Sur l'ordre des mots. Rev. de Philol. 35 (1911/12) 204—215.

1. Un artifice de construction chez les poètes latins S 205—211. Bespricht den Fall von 'Reliefwirkung des Adjektivs' durch Trennung von seinem Subst. und durch Inversion (paarweise Zusammenordnung der Adj. und Subst., anaphorische Setzung der Adj. hintereinander an den Versanfang, Stellung Adj. — Subst. je ans Ende der Pentameterhemistiche bei Ovid.). — 2. La version latine et l'ordre des mots: meist pädagogische Bemerkungen.

64. **Ammann**, H. Die Stellungstypen des lateinischen attributiven Adjektivums und ihre Bedeutung für die Psychologie der Wortstellung auf Grund von Ciceros Briefen an Atticus untersucht. (Diss. Freiburg i. Br.). IF. 29 (1911/12) 1—122.

Eine weitausholende psychologische Grundlegung der Wortstellung des lat. Adjektivums mit großenteils eigener Terminologie im allgemeinen ersten Teil und viel Exemplifizierungsmaterial aus den gut gewählten Briefen Ciceros an Atticus im speziellen zweiten.

65. **Roberts**, W. Rh. A point of greek and latin word-order. The Class. Rev. 26 (1912) 177—179.

Bespricht den Fall der Ambiguität von Subjekt und Objekt in Stellen wie *aio te Aeacida Romanos vincere posse.*

Etymologien.

66. **Sütterlin**, L. Aus meinem etymologischen Sammelkasten I. IF. 29 (1911/12) 122—129.

1. *taurus*, griech. ταῦρος usw. : air. *tarb* durch Silbenumstellung (**tawero- *tarewo-*). 2. Ebenso *pūlex* : germ. *flauha* (**powelek- *polewek-*), *caput*: got. *haubida*. 13. *calvus*, griech. böot. καλϜός (urspr. ein Handwerkerausdruck, der Schreinerei = εὔξεστος oder der Gerberei = 'enthaart'). 38. griech. ἕλκος : *volnus* aus **vol(c)nos*. 45. *gingīva* : westf. *kinkel* f. 'Streifen Fleisch und Speck', 'Doppelkinn'. 46. *ligo* 'Hacke' : ags. *slīcan* mnd. *slīken* 'percutere'. 50. *coxa* : westf. *hiəge* 'Weichen', ahd. *hega-druos* mhd. *hege-druose* 'Hoden'. 54. *templum* 'abgegrenzter Bezirk' als **tem(ene)lum* zu τέμενος. 56. *stirps* aus **sterip- *sterup-* zu ahd. *strūbēn* 'starr

stehen, starren', ev. griech. στρυφνός. 58. *verpus* 'der Beschnittene' : anhd. *würfel* 'Barschwein, porcus castratus'. 59. *gerres* : ahd. and. *cresso* 'Gründling', nhd. *Kresse.* 61. *lūra* 'Öffnung des Schlauchs, Sack' aus **lūg-rā* : got. *us-luka-* 'Öffnung', ahd. *loh*, aisl. *ljóri*. 63. *stīva* aus **stīg-vā* zu germ. *stikken-* (ags. *sticca*, ahd. *stëcko*), griech. στίζω. Vgl. Wood, Nr. 68, 68.

67. **Wood, F. A.** Etymologische Miszellen. KZ. 45 (1912) 61—71.

21. *forma* zu *ferīre* in der Bed. 'drückend stoßen, kneten', vgl. mhd. *bern*. 22. *frigit* 'richtet empor', norw. *brikja* 'hoch emporragen; prangen' usw., *brikua* 'Herrlichkeit', Basis *bhrig-*. 23. *frīgo* 'dörre, röste' nicht zu griech. φρύγω, ai. *bhṛjjáti*; wenn Gdbed. 'zusammenziehen, schrumpfen', vgl. nwfries. *bryk* 'verdreht', mhd. *brieke* 'Flenngesicht', ahd. *prieken machondo* 'ora torquendo', Basis *brīk-*, *brēk*. 25. *lentus* aus **lēntos* 'biegend. nachlassend, weichend', zu *lē-i-* (in *lēnis* usw., auch in *lētum*) wie *ventus* zu *u̯ē-i-*. 27. *miser maereo*, griech. μιαρός 'besudelt', ndl. dial. *miezerig* ostfries. *mīs* 'regnerisch, feucht; finster' usw. 28. *vītulor*, ai. *gīti-ṣ* 'Gesang', *gā́yati* 'singt', lit. *gė́du* 'singe', Basis *gu̯īt-*. 29. *vitulus* aus **gu̯itelos* 'sich rasch bewegend, springend', schwed. dial. *kvīd* 'werfen', norw. dial. *kvidra* 'sich unruhig hin und her bewegen, huschen'.

68. **Wood, F. A.** Notes on latin etymologies. Class. Philol. 7 (1912) 302—334.

1. *adoleo -esco* 'auflodern' mit *adolesco* 'heranwachsen' identisch, Grdb. 'emporspringen'. 2. *alter* ev. Kreuzung eines urspr. **anter* (: ai. *ántara-s*) mit *alius*. 4. *ante* nicht Lokativ zu einem **ant-* 'frons', sondern zu teilen **an-ti* (**an(a)*; vgl. griech. πρό-τι). 6. *arcus* und die germ. Entsprechungen unter einer Wz. **arqu̯-* 'herausschießen; (aus)strahlen; hervorbrechen, singen' zu ai. *arká-ṣ*. 7. *candeo*, ai. *skándati*, lat. *scando*. 9. *consīdero* urspr. 'zielen nach', ai. *sídhyati*, kymr. *haeddu*, griech. ἰθύς. 11. *convicium*, Grdbed. 'Bewegung', zu *vinco*, lit. *veikùs* 'schnell. flink' usw. 12. *curis* zu *cus-pis*, Wz. *kus-* 'stoßen, stechen' weiter in ags. *hosp* 'schmähen' usw. 13. *damnum* aus **dabnom* zu anord. *tapa* 'Verlust', *tæpr* 'knapp, sparsam'. 14. *dēfrutum* auch zu ags. *brēad* 'Stück, Krume, Brot', ahd. *brōt* usw. 15. *facies, fax* auch zu ahd. *gougarōn* mhd. *gougern* 'umherschweifen', *gugen* 'schwanken'. 16. *flāvus* zu *flāre flōreo flōrus*, ags. *blǣs* 'blasen' *blǣst* 'Sturmwind', nicht zu ahd. *blāo* 'blau' usw. (dies entw. zu μολύνω μέλας ags. *blæc* oder zu φλέω φλύω *fluo*). 17. *flustra* 'Meeresstille' zu *fluo* im Sinn von 'abfallen, zurückweichen'; je nachdem Grdf. **bhluk-strā* oder **bhlus-trā*, entsprechende germ. Verwdt. 20. *frēnum* unter **bhreghno-m* zu ags. *brigdil brīdel* 'Zaum, Zügel', ahd. *brittil*. 21. Bedeutungsparallelen für Zusammenstellung von *fundo* u. lett. *fūdu*. 22. *herba* von **ĝher-dhā* : ags. *græd gærd* 'Gras' (**ĝhrē-dho-s*). 23. *lacer*, ahd. *lahan* 'schelten', ags. *lēan*. 24. *laedo* von **slǝidō* : ags. *slītan* usw. (so schon Johannsson), ferner griech. λοίδορος usw. 25. *later* 'Ziegelstein' : *lātus* 'breit'. 26. *latus* 'Seite' zu *lateo*, lit. *slatyti* 'sich ducken'. 27. *līveo*. Bd. 'einfallen, schwinden' : bleich werden', zu *oblīviscor*, urspr. entw. 'entschlüpfen lassen' oder 'hinweggleiten über'. 31. *lutum*, wenn aus **sluto-m*, zu schw. *slud*, mhd. *slote* 'Schlamm'. 32. *mensis* 'Mond, Monat' nicht als 'Zeitmesser' zur Wz. **mē-* 'messen', sondern als 'Glanz, Licht' zur Wz. **mē-*, *mō-* 'glänzend, berühmt' in ahd. *māri*, mhd. *mære*, air. *már mór*. 33. *morbus* : griech. μόρφνος 'schwarzfarbig', **mor-bh*, vgl. **mere-q-* in *marceo*. 34. *nimis*, kymr. *nwyf* 'Lebhaftigkeit', ir. *niam* 'Glanz', ahd. *neimen*

'festsetzen', Basis *nim-* **neim-*. 35. *niteo*, *renideo* nicht von einer Wz. **nei-* 'glänzen', sondern von **nei-*, 'tropfen', fließen; waschen' : ai. *nḗdati*, griech. νίζω, νίπτω. 37. *paedor* : Bedeutungsparallelen zu der Perssonschen Anknüpfung an aisl. *feitr*, griech. πῖδύω. Vgl. Petersson Nr. 69. 38. *pestis* als **tu̯es-ti-s* zu *tes-qua* 'Wüste', ahd. *thwes-ben* 'auslöschen, 'vertilgen' usw. 40. *plaga* 'Netz, Decke' und *plaga* 'Gegend' sind verschiedene Worte, ersteres von einer Basis **pelāᵘg-*, Stamm *pel-* in πλέκω *plico* usw., letzteres zu **pelāg-* 'flach'. 41. *plōro*, wenn von **plōsō*, zu norw. *flaasa* 'herausplatzen', schwed. *flåsa* 'keuchen, schnauben' usw., oder wenn mit urspr. *r*, zu norw. *flara*. 42. *posco*, **perek-* Erweiterung zur Wz. **per-* **pere-* 'vorwärts drängen'. 43. *rādīx* : griech. ῥάδιξ, nicht zu ῥίζα von **u̯ridi̯ā*. 44. *rāvus* 'grau(gelb)' entw. zu germ. **grēwa-* in aisl. *grār* ahd. *grāo* oder zu *ravus* 'heiser' unter der gemeinsamen Bed. 'rauh, gebrochen'. 45. *rēn* unter **regᵘ̯hn-* (Umstellung von **negᵘ̯hr-*) : *nefrones*, griech. νεφροί. 47. *rīdeo* auch zu ags. *wrǣstan* 'drehen', aisl. *reista* (**u̯roizd-*). 48. *rigo* viell. von einem Nomen **riga* 'Furche, Rinne' : lit. *rëžiu*, Frequent. *raižau* 'ritze, schneide, reiße' usw. 49. *rōbus* *rōbur* 'Hartholz' : ags. *rōf*, as. *ruof*, ai. *rábhas* (**rōbh-* 'hart, stark'). 52. *scandala* 'Spelt' : av. *scandayeinti* 'sie zerbrechen', ai. *skhádate*, lat. *scandula*. — Lat. *spelta*, wenn nicht aus dem Germ. entlehnt, zu got. *spilda* 'Schreibtafel', ags. *speld*. 53. *scintilla*, ags. *scādan*, got. *skaidan* (**sqēit-* 'zerstreuen'). 54. *scrōtum* von **sqrōto-m* zu lit. *skrentù* *skrèsti* 'sich mit einer trockenen Kruste überziehen', *skretìmas* 'das Betrocknen'. 55. *sēdulus* von **sēdhelo-s* : ai. *sādhú-ṣ* usw. 56. *sērius* nicht zu ahd. *swāri* (**su̯er-*), sondern zu *sērus* (**sēi-* 'herabhangen'). 58. *siat* 'οὐρεῖ' kann für **sijat* stehen : lit. *sijóti* 'sieben, sichten', lett. *sījāt*, ksl. *sějati*. 60. *sīdus*, Grdbd. 'Anordnung' : ags. *be-sīdian* 'bestimmen', griech. 'θύς, ai. *sídhyati*. 61. *sōlor* von **sōlā* 'Güte, Milde' zu got. *sēls* (**sē-l-* 'niedersinken, beruhigen' : norw. *sōla*, lit. *sėlà*, got. *anasilan*, lat. *sileo*). 64. *splendeo*, griech. σπληδός von einer Bas. **sphle(n)d-* 'in kleine Teilchen auseinandergehen, splittern, bersten' : neuengl. *splint*. 65. *spondeo*, griech. σπένδω, **spe(n)d-* 'springen, zucken, reißen' in ai. *spandate*, lit. *spéndžiu*, griech. σποδός usw. 66. *stella* zu *sternere* als 'Funken'; dazu griech. στέροψ, στεροπή, ksl. *strěti*. 67. *stirps*, lit. *stirpstù* *stir̃pti*. 68. *stīva* : lett. *stīws* 'steif, starr' oder unter **stīgᵘ̯ā* (**stīg-u̯ā*) : lett. *stīga* 'Stengel, Ranke', lit. *styga* 'Saite', ags. *sticol* (: *instīgo*, *stinguo*). 70. *sturnus* 'Star' zu *stella*, **ster-* entw. als 'Sternvogel' oder als 'der gesprenkelte'. 71. *surdus* zu *sordes* got. *swarts* unter d. Bed. 'trübe', vgl. lit. *sverdu* 'schwanke, taumle', *sveriù* 'wäge' usw. : ags. *gesweorc* 'Wolke, Nebel' usw. 72. *tardus* von *tr̄do-s* 'unterdrückt, drückend, schwerfällig' zu ai. *tardayati*, *tr̥ṇátti* 'durchbohrt'. 78. *vincio*, **u̯eik-* : ags. *wāg* 'Wall', afries. *wāch* 'Wand', as. *wēg* (urg. **u̯oikó-s*). 79. *viscus*, ai. *vēṣká-s* 'Schlinge zum Erwürgen', aisl. *viskr* 'Bündel', ahd. *wisc* 'Wisch'; *vistilia* : ai. *vēṣṭatē* 'windet sich', lit. *výstau*. 80. zu *vitium* auch ags. as. *in-wid*, ahd. *in-wit* 'Trug, Tücke'. 81. *uterus* zu *uter* mit Bedeutungsparallelen.

69. **Petersson**, H. Lateinische und griechische Etymologien. Glotta. 4 (1912) 294—299.

1. lat. *classis*, 'Niederlage, Depot; Haufen, Menge' : aisl. *hlaða* 'aufschichten, laden', as. ags. *hladan*, Grundf. **qlət-ti-*. 2. lat. *fullō*, lit. *bildinu* *bildinti* 'klopfen' usw., schwed. *bulta*, engl. *bolt*, Wz. *bheld-* 'schlagen, stoßen, klopfen'. 3. lat. *floccus*, wenn urspr. **flōcus*, zu aschwed. *bla(n)*

'Werg', ahd. *blacha*. 4. lat. *paedor*, ai. *pāyuṣ* 'After'; dazu ev. auch *pōdex*, griech. πίνος usw. (**pōi̯*, **pəi̯-*, **pī-*). 5. lat. *asser*, wenn aus **arsser*, zu lit. *árdai* 'Stangengerüst', *ardamas*.

70. **Döhring**, A. Etymologische Skizzen. Beiträge zur indogermanischen Sprach- und Sagenkunde. Gymn.-Programm Königsberg 1912. 8⁰.

S. 43 f. *pro-vincia* 'überseeisches Gebiet' im Gegensatz zum Festland (*vinciam dicebant continentem* Fest. S. 578 ThP.). — Fast alles übrige ist sprachwissenschaftlich unbrauchbar.

71. **Brugmann**, K. Verdunkelte Präpositionalkomposita im Griechischen IF. 29 (1911/12) 229—243.

S. 234—236: *ōmen* aus **op-ismen* zu *opinari*, wenn dies auf **op-isnā-* 'darauf losschweben' zurückzuführen; Grdbd.: 'Drauflosfliegen' des Vogels, dann konkr. = 'Vogel', zuletzt 'Vogelzeichen, Anzeichen'.

72. **Brugmann**, K. Lat. *īmus*. IF. 29 (1911/12) 210—214.

Die Bronischsche Deutung von *īmus* als Superl. des Pronominalstammes *ī*, vgl. οὑτοσ-ί, wird formell (= Instr. Sing. zu **i-s i-d* 'hier, hier auf Erden, hienieden') wie semasiologisch (urspr. = 'am nächsten hier, an der Erde befindlich', vgl. umbr. *hon-domo* zu *humus*) gestützt; weitere Bedeutungen durch Einwirkung des begrifflichen Oppositums *summus*.

73. **Skutsch**, F. Quisquilien. 12. lat. *cōlei* ὄρχεις. Glotta 3 (1912) 384.

Zu *cōlum* 'das Seihsieb' = 'die Seihsäcke', die sonst *sacc(ul)i* heißen.

74. **Schulze**, W. Lat. *fremo* und *līmus*. KZ. 45 (1912) 55.

75. **Prellwitz**, W. Lat. *sūgillare*. KZ. 45 (1912) 71.

Aus *subs* (vgl. *sūmo*) und einem Verwandten von lit. *žìlas* 'grau', lett. *fi'ls* 'blau' (: lat. *gilvus*).

76. **Prellwitz**, W. Lat. *inānis*. KZ. 45 (1912) 89.

Aus *in* und **ānos* 'Atem, Luft' (vgl. *anīma*, ἀπηνής, ai. *āna-s* 'Mund') als 'das, in dem (nichts als) Luft ist', *ināne* 'das Luftreich'.

77. **Osthoff**, H. — **Fehrle**, E. *Vesta*. KZ. 45 (1912) 83—85.

Zur Wz. *u̯edh-* '(uxorem) ducere', aber kaum mit Osthoff direkt part. prät. pass. aus **u̯edh-tā́* 'die Heimgeführte' wegen lautlicher Schwierigkeiten fürs Lat., sondern Entlehnung aus dem Griechischen (Bartholomae a. O.).

78. **Fay**, E. W. Composition or Suffixation? KZ. 45 (1912) 111—133.

2. *stl-ocus* tautologisches Kompositum 'Stellort' zu germ. *stelle*, lat. *-tullium* und umbr. *ocar*, gr. ὄκρις.

79. **Prellwitz**, W. Lat. *horreum*. KZ. 45 (1912) 135.

Als 'Wintervorrat, Lagerplatz dafür' von einem Lokativ **horrei-* 'in der garstigen Zeit' von einem Ntr. *horrum* (zu **horros* 'unwirtlich', griech. χέρσος).

80. **Thomas**, Pantzerhjelm S. De poplifugiis et de *populi* verbi prisca significatione. Nord. Tidsskrift f. Filologi 1 (1912) 62—68.

Bleibt bei der Glotta 3 (1911) S. 198 vorgetragenen Herleitung von *populare* von *populus* = 'Kriegsheer' (diese Bedeutung kann auch in *popli-*

fugia stecken), gegen die Skutsche (Glotta 3, 201 ff.) von *populus* in der Bedeutung 'Volk' in urspr. privativem Sinn = *depopulare* 'entvölkern'.

81. **Pascal**, C. Aefula urbs. Aeflanus mons. Boll. di Filol. classica 19 (1912) 87—88.

Aef-ula mit dem Suffix wie *Alb-ula*, *Treb-ula* zur Wz. **aidh-* nicht in der Bed. 'ardere' sondern 'splendere' (vgl. Αἴθιοψ), also = la citta luminosa.

82. **Stabile**, F. Etimologia di *atavus*. Class. e Neolat. 8 (1912) 258—260.

Nicht = *at* ('darüber hinaus') + *avus*, sondern = *ad* wegen der Analogie von *pro-avus*, *ab-avus*, der regelmäßigen Schreibung *adnepos* und weil *at* stets nur adversativen Sinn habe und es sonst keine regelrechten Beispiele eines Kompositums aus Konjunktion und Nomen gebe.

83. **Speyer**, J. S. Zwei etymologische Vermutungen. 1. Lat. *mensa*. *Festschrift* f. Thomsen, Leipzig, Harrassowitz, 1912, 24—28.

Zu ai. *māṃs*, *māṃsá* 'Fleisch', ksl. *męso* 'Fleisch', arm. *mis*, got. *mimz*; zur Bed. vgl. κρεῖον (Il. 9, 206) 'Fleischbrett'. Umbr. *mefa spefa* kann '[mit Schmalz] begossene Fleischstücke' (außer den prosecta) bezeichnen.

84. **Thomas**, E. Studien zur lateinischen und griechischen Sprachgeschichte. Berlin, Weidmann. 1912. 143 S. 8⁰. 4 M.

S. 37 A. 2: *vā-pulare* urspr. 'wehschreien' vom Naturlaut *vā*; zur Endung vgl. *paupulare pipilare*.

85. **Kretschmer**, P. Lat. *oppidum*. Glotta 4 (1912) 304.

Zugrunde liegt *ob* + *pedes* = *id quod pedibus obest*, Wegsperre. Adv. *oppidō* : *ob* + **pedom*, vgl. ἔμπεδος 'gründlich'.

86. **Otto**, W. F. Anna Perenna. Wien. Stud. 34 (1912) 322—331.

Nicht als Rückbildung von *annare* : dies ist sinnlos hinzugefügtes Pendant zu *perennare* in der Gebetsformel bei Macrob; denn es könnte nur heißen 'ein Jahr durchleben', nicht 'ein Jahr beginnen'. *Anna* ist Individualname zum Gentilnamen *Annius* usw., im Zusatz *Peranna* das Bestreben zu erkennen, der Gottheit einen vollen bürgerlichen Namen zu geben (vgl. *Aius Locutius*); dabei zu beachten der Anklang an einen wirklichen Geschlechtsnamen: *Perennius*, etr. *perna*.

87. **Nazari**, Oreste. Spizzico di etimologie latine e greche (Continuaz.). Riv. di Filol. 40 (1912) 572—577.

31. Lat. sab. *ancus* : griech. διάκονος; lat. *cōnor* : griech. ἐγ—κονέομαι. 32. *ēlogium* 'Grabinschrift, Inschrift auf Statuen' = griech. εὐλογία, nicht = ἐλεγεῖον. 33. *lūdus* zur Wz. *laidh-* in *laedo*, urspr. = 'Stoß, Kampf'. 34. *niger* = 'schmutzig, was gewaschen werden muß' zur Wz. *nig*^{u}- in griech. νίζω νίπτω usw.

Lexilogie, Semasiologie.

88. Thesaurus linguae latinae, editus auctoritate et consilio academiarum quinque Germanicarum. vol. III fasc. IX *commode-cōmus*. vol. V fasc. IV *designo-dicio*. Leipzig, Teubner 1912. gr. 4. 8,20, 8 M. Supplementum. Nomina propria latina fasc. III *Chatramis—Cōnstantius*. 1912. 7,20 M.

89. Epitome Thesauri latini, adornavit et auxiliantibus compluribus edidit. Fr. Vollmer. Vol. I, fasc. I, confecerunt Fr. Vollmer et E. Bickel (*a-aedilis*). Leipzig, Teubner 1912. 160 S. gr. 4. 2 M.

90. **Thomas**, E. Studien zur lateinischen und griechischen Sprachgeschichte. Berlin, Weidmann 1912. 143 S. 8°. 4 M.

1. *flagrare* 'auspeitschen, beschelten', vgl. *flagrator*, *flagr(i)o*. 2. Überlief. **refrigidire* (vgl. aprov. *refreidar*, it. *refreddare*) Sen. nat. quaest. 6, 4, 1? 4. Überlief. *multacia* f. subst. von *multus* 'die Mannigfaltigkeit, mannigfaltige Schaustücke' bei Petron. 30, 1. 5. *biberarius* Sen. epist. 56, 1 nicht von *biber*, *-is* oder von *bibere*, sondern von **biberare*. 6. *poricinum* (zur Svarabhaxe vgl. 75, 8 *coricillum*, 66, 3 *sciribilita*, 98, 1 *sciniphes* = σκνῖφες) Petron. 48, 7 mit Bücheler von *porcus*, scil. caput. 7. *madulsa* Plaut. Pseud. 1252 Erweiterung von *nuelsa* 'Weinmet' in Anlehnung an *mad-*. 8. *vavato* Petron. 63, 8 von **vavatare* (vom Säuglingslallen) mit einem Exkurs über Schallverba. 9. Anth. lat. I 415, 29 Riese überlief. *tinctoria* = 'Blutstropfen'? 10. **delactus* bei Gratt. cyn. 303 zu halten in der Bed. 'der Milch beraubt'? 11. Petron. 62, 9 ist überlief. *matavi* = *mactavi*, vgl. *oclopetam* 35, 4 = *oclopectam*. 13. *servire* c. acc. bei Sen., Apul. Anthol. 15. *execrabiliter* in gutem, steigerndem Sinn bei Apul. met. 2, 2. 20. *protegere* in der Bed. 'abwehren' Anthol. I 379, 4 Riese nach Analogie von *defendere*, *prohibere*. 23. CIL. I 1² S. 247 *tuscul(arius)* = 'Weihrauchbewahrer'. 24. *se apoculare* Petron. 62, 3. 67, 3 hybrid. Komps. ἀπό + *oculare* 'sich aus den Augen machen'. 25. *assias* 'Trockenheit' Petron. 44, 9 hybr. Bildung von *assus*? 26. *babaecacalus* Petron. 37, 10 von einem unbelegten *βαβαι-καλος 'feiner Herr, Stutzer, Lebemann'. 27. *catorogare* Petron. 132, 2 = κατοργᾶν (· ὑπερακμάζειν Suid.) in der im Griech. nicht belegten Bed. '(das Fell) gerben'. 29. Petron. 34, 7 *tangomenas* (= umgeformtes τεγγομένας, ergänze *epulas*) *faciamus*?

91. **Mc Cartney**, Eug. S. Figurative Use of Animal Names in Latin and their Application to Military Devices. A Study in Semantics. Diss. Philadelphia. 1912. 55 S. 8°.

92. **Skutsch**, F. Quisquilien. 11. *respiritus*. Glotta 3 (1912) 384.

Bei Cic. nat. deor. 2, 136 ist überlief. *respiritus* zu halten.

93. **Nelson**, A. Lat. *fulmen* in der Bedeutung 'Stütze'. Eranos 12 (1912) 200—202.

Neben *fulmentum* gab es auch vereinzeltes *fulmen* 'Stütze' von *fulcire*, das wieder abkam, weil es mit *fulmen* 'Blitz' zusammenfiel; so Cic. pro Balbo 34 *duo fulmina nostri imperii* (die Scipiones) u. Manil. 2, 892 *fulmina mundi* = στοιχεῖα τοῦ κόσμου.

94. **Meringer**, R. Lateinisch *cucurbita ventosa*, italien. *ventosa*, franz. *ventouse* 'Schröpfkopf'. Wörter u. Sachen 4 (1912) 177—197.

95. **Hauler**, E. Aus dem Frontopalimpsest. Wien. St. 34 (1912) 253—259.

Gewinnt S. 255 durch Neulesung zu p. 254 Naber ein *reteiaclari*, Denominativ von *reteiaculum* (so, nicht *retiaculum* las danach Fronto in seinem Plautustext).

96. **Ingersoll**, J. W. D. Roman Satire: its early name? Class. Philol. 7 (1912) 59—65.

Zu Ciceros und Horazens Zeit soll dafür *schedium* der Terminus der literarischen Nomenklatur gewesen sein.

97. **Ullmann**, B. L. Horace serm. I. 6. 115 and the History of the Word *laganum*. Class. Philol. 7 (1912) 442—449.

98. **Wheeler**, A. L. *satura* as a generic term. Class. Philol. 7 (1912) 457—477.

99. **Schöll**, F. Zur lateinischen Wortforschung. IF. 31 (1912) 309—320.

1. *senecta—iuventa*. 2. Zwei angeblich spanisch-lateinische Wörter (*gurdus*, *cantus*).

100. **Goetz**, G. Sprachliche Bemerkungen zu Varro de re rustica. IF. 31 (1912) 298—308.

obaerarius 1, 17, 2 zu halten (als rustike Variante zu juristischem *obaeratus*?). — *dēlitus* der Varro- und Glossenüberlieferung (= *a mamma depulsus*) zu halten als 'getilgt, gestrichen (aus dem Verzeichnis der Sauglämmer)' zu *delinere*? — *vellimna* 2, 11, 9 = *vellera* mit auffälligem *-i-*, vgl. *alumnus*. — *urru* 1, 48, 3 überliefert, nicht *urruncum*. Anschließend Bemerkungen über varronische Etymologien sowie eine orthographische Frage.

101. **Köhm**, J. Der ursprüngliche Sinn von *animum despondere* und die zugrunde liegende Vorstellung. Ein Beitrag zur Geschichte der Geisteskrankheiten im Altertum, insbesondere bei Plautus. IF. 31 (1912) 286—297.

animum despondere 'die Besinnung verlieren' urspr. 'seinen Geist (der Gottheit wie ein Opfer) auf-, hingeben'.

Inschriften.

102. Notizie degli scavi di antichità 9, 1912. Roma, Salviucci.

103. **Fox**, W. Sh. The Johns Hopkins Tabellae Defixionum. AJPh. Suppl. 33 (1912) 68 S.

Zu notieren ist *parvum* = *parum* I 38, *palpetras* III 23, Metaplasmen *labras viscum venter*, Act. für Depon. (*de*)*luctent*, *contemplare*, Transit. für Itr. (*dis*)*perdat*.

104. **Wilson**, H. L. Latin Inscriptions at the Johns Hopkins University. VII. AJPh. 33 (1912) 168—185.

Bemerkenswert die Anaptyxe *patiri* Nr. 85, Metaplasmen *terminibus* Nr. 82, *filiabus suabus* 94, *mensorum* 109.

105. **Lambertz**, M. Zur Ausbreitung des Supernomen oder Signum im römischen Reiche. Glotta 4 (1912) 78—143.

Nach Erörterung der Gründe, die zur Verleihung eines zweiten Namens führten (Namensübersetzung, ererbte Namen, Ruf- oder Spitznamen) und Ablehnung einer Scheidung von *qui et*-Namen und eigentlicher 'Signa', sowie Erklärung des Umstandes, daß weibliche Vereinsmitglieder oft den Klubmitgliedsnamen in der 'männlichen' Form führen

(in *Severina signo Florenti* ist *Florenti* ursprünglich Vokativ nach Analogie der regelrecht diesen Kasus auf *-i* bildenden Namen auf *-ius* (*is*) sowie Frauennamen auf -ίc -ιον -ιν -ι; siehe jedoch P. Kretschmer Glotta 4, 207) folgt eine nach Provinzen geordnete Anführung der Belege mit Kommentar.

106. **Grienberger**, Th. v. Zur Inschrift des Cippus vom Forum Romanum. IF. 30 (1912) 211—215.

Erklärt den Zeichenkomplex *ha* | *uelod* als einheitliches Wort = Abl. Sing. eines Verbaladjektivs **favelos* zu *faveo* (vgl. umbr. *apelust* : *pendulus*) mit dialektischem *h*-Anlaut. — Zu *iouestōd* gehört dann ein Abl. *louquiōd* (Lesung zum Teil nach Skutsch) eines Adj. **louquios* aus **louquĕ̯ios* 'ad lucum pertinens'.

München. J. B. Hofmann.

X. Keltisch.

A. Gemeinkeltisch und Gallisch.

1. Miscellany presented to Kuno Meyer, by some of his friends and pupils on the occasion of his appointment to the chair of Celtic philology in the University of Berlin, edited by O. Bergin und C. Marstrander. V- 487 S. 8⁰. Halle, Niemeyer, M. 16.—

voir chaque article séparément.

2. **Quiggin**, E. C. Celt (Encyclopaedia Britannica, 11th edition, vol. 5, part 4, S. 611—652).

exposé général de l'histoire des langues et des littératures celtiques daté de 1910, mais paru en 1912. La partie relative à la littérature galloise est de W. J. Gruffydd.

3. **Mansion**, J. Kelten en Germanen. Koninklijke vlaamsche Academie voor Taal- en Letterkunde, Gent, 1912, S. 1292—1308.

discute et combat l'hypothèse de C. Jullian suivant laquelle les Celtes et les Germains auraient formé une unité ethnique et linguistique; s'il y a entre le celtique et le germanique des communautés de vocabulaire, les deux langues n'ont pas de rapports spécialement étroits au point de vue de la phonétique ni de la structure morphologique.

4. **Schachmatov**, A. Zu den ältesten slavisch-keltischen Beziehungen. Arch. f. slav. Philologie, 33, 51—99.

s'appuie sur des rapprochements de noms de lieu et des correspondances de vocabulaire pour soutenir l'hypothèse d'un contact ancien entre les Slaves et les Celtes.

5. **Meyer**, Kuno. Zur keltischen Wortkunde. Sitzber. d. kön. pr. Akad. d. Wiss., Nr. XXXVIII, S. 790—803, und Nr. LI, S. 1144—1157.

1. Dvandvakomposita im Irischen. 2. Ir. *ailt* 'Held'. 3. *aith-ben*; f. 'Unweib'. 4. Ir. *ampoill* f. 'ampulla'. 5. Ir. *anféta* 'stürmisch'. 6. Ir.

ecrae 'Feind'. 7. Ir. *-gnad*, kymr. *-nod*. 8. Ir. *lunta*. 9. Ir. *mí-* aus *miss-*. 10. Ir. *niab* = kymr. *nwyf*. 11. Ir. *dermar*, *dermár*, *dermáir*, *dermáil*. 12. Seltene Vogelnamen im Irischen. 13. Irische Namen für Gerätschaften. 14. Ir. *glicar*, *gligar*. 15. Og. MAILAGVRO. 16. *celt* in irischen Eigennamen. 17. *dergnat* f. 'Floh'. 18. Ir. *fáil* 'Wolf'. 19. Ir. *ten* 'Baum, Strauch'. 20. Ir. *menmarc* f. 21. Ir. *acrad, grátae*. 22. Ir. *uirge* f. 'Hode.' 23. Gall. *-bios, -bion*, ir. *-be*. 24. Gallische Personennamen bei Virgilius Grammaticus.

25. Gallo-latein. *suapte*. 26. Weitere gallische Namen bei Virgilius Grammaticus. 27. Ir. *aicned* n. 'Natur'. 28. Ir. *aidircléoc* f. 'Kiebitz'. 29. Mir. *ailtiu, ailemain*. 30. Mir. *bruthen* f. 'Hitze, Glut'. 31. Altir. *epit* f. 'Hippe'. 32. Altir. *ol ma* 'quod si'. 33. Die Koseformen irischer Personennamen. 34. Altir. *esarn* 'Firnewein'. 35. Altir. *ambracht* 'Gewaltspruch'. 36. Altir. *gíall-cherd* f. 'Huldigungsakt'. 37. Ir. *ath-chned* f. 'schweres Leid'. 38. Altir. *dupall* 'schwarzgliedrig'. 39. Ir. *Cruthen*, kymr. *Pryden* 'Pikte'. 40. Der Name *Artur*.

6. **Sommer**, F. Der keltische Dual. Miscell. pres. to K. Meyer, 129—141.

étudie l'origine et la formation des désinences de duel en celtique.

7. **Lloyd-Jones**, J. The development of the verbal *r*-forms. Miscell. pres. to K. Meyer, 198—206.

soutient que toutes les formes en *-r-* de l'italique et du celtique, passives comme déponentes, sortent d'une ancienne désinence unique, dont il étudie le développement.

8. **Vendryes**, J. La place du verbe en celtique. MSL. 17, 337—351.

L'usage de placer le verbe en tête de la phrase aurait commencé par les verbes comprenant un pronom infixe et résulterait de la tradition indo-européenne suivant laquelle les particules et les formes enclitiques des pronoms se mettaient à la seconde place.

---

9. **Poisson**, G. A propos de l'inscription d'Alise. R. Celt. 33, 101—103.

justifie la traduction «forgerons» pour le mot *gobedbi*.

10. **Vendryes**, J. L'étymologie du gaulois *Dumias*. R. Celt. 33, 463—466.

L'irlandais *duma*, auquel on rattache d'ordinaire le gaulois *Dumias*, signifie proprement «tas, monceau».

B. Irisch und Gälisch.

11. **Pokorny**, J. Beiträge zur irischen Grammatik, 4. Die Verschiedenfarbigkeit von Konsonantengruppen innerhalb des einheitlichen Wortes. KZ. 45, 77—82.

Dans le groupe *cht*, seul le *ch* serait rebelle à la palatalisation, mais non pas le *t*.

12. **Vendryes,** J. A propos des groupes initiaux *dentale* + *v*. Misc. pr. to K. Meyer, 286—290.

reconnaît une trace du *v* dans les graphies *tul, tulach, dulem* à côté de *tel, telach, dilem.*

13. **Hessen,** H. Die konsonantische Flexion in den Mailänder Glossen. IF. 30, 225—244.

Répertoire de tous les mots à thème consonantique attestés dans le manuscrit de Milan, classés d'après la consonne finale du thème.

14. **Kern,** K. Das altirische präsens *banaim.* Festschrift Vilhelm Thomsen, 70—71.

Irl. *-banaim* serait le présent en *-nā-* de la racine **bhewə-*; cf. pâli *-bhuṇāti* «il existe».

15. **Baudiš,** J. Über den Gebrauch des Fut. II im Irischen und über die Bildung des air. Futurs. R. Celt. 33, 324—351.

La formule qui définit l'emploi du futur II en irlandais est donnée p. 344: «es bezeichnet eine in der Vergangenheit geschehen sollende Handlung, dann eine Handlung, die überhaupt unter Umständen eintreten *sollte, konnte* oder *könnte*». Quant à la formation du futur, elle comprendrait trois types, qui sont en même temps des types de subjonctif: un type en *-ā-*, un type en *-s-* et un type contaminé des deux précédents.

16. **Thurneysen,** R. Das futurum von altirisch *agid* «er treibt». Misc. pr. to K. Meyer, 61—64.

Ce futur se cache, dans plusieurs passages du moyen-irlandais, sous la forme *eblaid -ebla,* de **ebgaid *-ebga,* par confusion avec le futur du verbe *alid* «il nourrit».

17. **Fraser,** J. A use of the verbal noun in Irish. Misc. pr. to K. Meyer, 216—226.

Cherche en indo-européen et notamment en grec (οὐ γάρ τις νέμεσις φυγέειν κακόν) le point de départ du tour irlandais *arisbésad leusom infid dothóbu* «car c'est leur habitude de couper le bois» (m. à m. «le bois à couper»).

18. **Dottin,** G. Sur l'emploi de *.i.* Misc. pr. to K. Meyer, 102—110.

énumère les différents cas où la particule *edón* (abrégée en *.i.*) est en usage.

19. **Meyer,** Kuno. Miscellanea. R. Celt. 33, 94—99.

1. *Éremón.* 2. *Macha.* 3. *Erim.* 4. *remáin erdin.* 5. On some passages in Tigernach's Annals.

20. **Pokorny,** J. Altirisch *sēgund, sēgond, sēgaind.* R. Celt. 33, 66—67.

sēgund «excellent, habile» est un emprunt latin (*secundus*) modifié par étymologie populaire (*séig* «faucon, héros»).

21. — Cymrisch *cawr,* Irisch *c(a)ur, cór.* KZ. 45, 72—76.

distingue en irlandais *cór* «héros», mot indigène, et *c(a)ur* «id.», emprunté au brittonique (gall. *cawr* «géant», cf. gaulois Καυαρος).

22. — Altirisch *túare.* KZ. 45, 76—77.

De **to-griyā-*; cf. skr. *giráti* «il avale», gr. βορά, lat. *uorāre,* etc.

23. **Pokorny**, J. Altirisch *ass(a)e* und die Präposition *er-*, *ir-*. KZ. 45, 138—146.

ass(a)e de **ad-sta-yo-*, rac. **sthā-*. Les composés *aurussa*, *urussa*, *irussa* devraient leur *u* à l'*ō* final de la préposition **[p]erō*, d'où *ir-*.

24. **Gwynn**, E. *Béim foris*. Misc. pr. to K. Meyer, 178—184.

Le sens de cette locution est «a fundamental definition or decision» d'où «a principle or rule».

25. **Bugge**, A. Norse loan-words in Irish. Misc. pr. to K. Meyer, 291—306.

Importante liste de mots classés par ordre de matière.

26. **Meyer**, Kuno. Bérla na filed. ZfCPh. 8, 557—558.

addition à l'étude du même auteur sur la «langue des poètes» (*bérla na filed*) dans la même Zeitschrift, 5, 490 et ss.

27. — Learning in Ireland in the fifth Century and the transmission of Letters. 29 S. Dublin. Hodges, Figgis and C°. 1 sh.

montre l'importance des études classiques en Irlande au 5e siècle et leur influence sur la littérature irlandaise.

---

28. Gadelica, a Journal of Modern-Irish Studies, edited by Thomas F. O'Rahilly. Dublin. Hodges, Figgis and C°. Vol. I, Nr. 1 and 2.

29. **Bergin**, O. J. The Imperative 2 pl. in *-igī*. Gadelica, I, 73—78.

Cette désinence est le résultat d'une extension analogique de la forme *bīgī* «soyez», laquelle résulte elle-même d'une contamination de *bíthi* (*bīhī*) »que vous soyez» et de *bídh* (*bīg*) »soyez».

30. **Walsh**, P. On some Irish adverbs. Gadelica, 1, 132—134.

étudie les séries d'adverbes de lieu en *s-* (*suas* etc.), en *th-* (*thuas* etc.) et en *an-* (*anuas* etc.).

31. **Douglas Hyde**. On the terminations *-áiste*, *-iste* etc. in Substantives. Gadelica, 1, 79—82.

Ces terminaisons viennent de l'anglais (*-age*, *-atch*, *-eech*, *-eye*, *-ange*, *-ish*).

32. **Meyer**, Kuno. Quantitative assonance. Ériu 6, 154—156.

note complémentaire sur les lois d'assonance quantitative découvertes par l'auteur; v. Ériu, 6, 103.

33. **Thurneysen**, R. Zu irischen Handschriften und Literaturdenkmälern. 99 S. 4°. Berlin, Weidmann (Abhandlungen der kön. Gesellsch. d. Wissensch. zu Göttingen, Phil.-hist. Klasse, neue Folge, Bd. 14, Nr. 2).

v. R. Celt. 34, 88—90.

34. **Best**, R. I. Notes on the Script of Lebor na hUidre (with 7 plates). Ériu, 6, 161—174.

étude paléographique du manuscrit, avec des conclusions philologiques.

35. **Sarauw**, Chr. Specimens of Gaelic as spoken in the Isle of Skye. Misc. pr. to K. Meyer, 34—38.

36. **Watson,** W. J. Topographical Varia, V. The Celtic Review, 7, 361—371.

dubron, dobhar «eau». *mig* «marais». *Baile Bhuodan. Dùn Bhallaire* «Cormorant Dùn».

37. **Tolmie,** Frances. Gaelic Folk-songs. Journal of the Folk-song Society, vol. 4, Nr. 16, XIV + 133 p. (143—276).

abondante collection de chansons populaires provenant surtout des îles Hébrides.

C. Kymrisch und Bretonisch.

38. **Windisch,** E. Das keltische Britannien bis zu Kaiser Arthur. 301 S. 8°. Leipzig, Teubner (Abhandlungen der phil.-hist. Klasse der kön. sächs. Gesellsch. d. Wissensch., Bd. 29, Nr. VI). M. 9.—.

v. R. Celt., 34, 207—210.

39. **Anwyl,** E. The Verbal forms in the White Book text of the four branches of Mabinogi. Misc. pr. to K. Meyer, 79—90.

énumération de formes par ordre de temps, avec références.

40. **Lindsay,** W. M. Early Welsh Script (with seventeen plates). Oxford, J. Parker, 64 S. 8°. (St.-Andrews University Publications, N° X).

Etude paléographique de neuf manuscrits gallois antérieurs au XIIe siècle.

---

41. **Loth,** J. Gloses bretonnes inédites du IXe siècle. R. Celt. 33, 414—431.

Etude linguistique de neuf gloses provenant d'un manuscrit de Sedulius conservé à la bibliothèque d'Orléans.

42. — Breton-moyen *gloedic*, gallois *gwledic*. R. Celt. 33, 352—353.

43. **Ernault,** Em. L'ancien vers breton. Paris Champion, 79 S. 8°. fr. 2.50.

résumé des règles de l'ancienne versification bretonne.

44. — Les nouveaux signes orthographiques dans le breton du *Mirouer*. Misc. pr. to K. Meyer, 111—120.

exposé des réformes orthographiques inaugurées dans le *Mirouer de la Mort*, composé en 1519, édité en 1575.

45. **Vallée,** F. La langue bretonne en 40 leçons. 3e édition en deux parties. St. Brieuc, Imprimerie St.-Guillaume.

46. **Le Goff,** P. Proverbes bretons du haut-vannetais. Vannes, Lafolye, 151 S. 8°.

texte breton avec traduction française.

47. **Quilgars.** La langue bretonne dans le pays de Guérande. Ann. de Bretagne, 27, 292—308.

48. **Loth,** J. Remarques à la langue bretonne dans le pays de Guérande. Ann. de Bretagne, 27, 309—314.

Paris. J. Vendryes.

XI. Germanisch.

A. Allgemeines.

Grammatik.

1. **Kauffmann**, Fr. Deutsche Grammatik. Kurzgefaßte Laut- und Formenlehre des Gotischen, Alt-, Mittel- und Neuhochdeutschen. 6. Aufl. Marburg, Elwert (1913). VIII u. 122 S. 8°. 2,60 M.
2. **Kluge**, Fr. Vorgermanische Rekonstruktionen und Grundformen. PBB. 37, 470—480.

Auseinandersetzungen über die Bedeutung der Rekonstruktion urgermanischer und indogermanischer Sprachformen. "So glauben wir an die idg. Grundsprache wie an die Rekonstruktionen als reale Tatsachen und nicht als Fiktionen. Wie eng oder wie weit aber das einheitliche Sprachgebiet, und für wie lange oder für wie kurze Zeiträume die Lebensdauer dieser einheitlichen Grundsprache gewesen ist, bleibt unsicher. Sicher ist nur, daß diese gemeinsame Grundsprache, deren Feststellung die Hauptaufgabe unserer modernen Sprachwissenschaft ist, selbst wieder das Ende einer langen Entwicklung darstellt."

3. **Prokosch**, E. Forchhammers Akzenttheorie und die germanische Lautverschiebung. Journ. of English and Germanic Phil. 11, 1—9.

Daß Verstärkung des Atemdrucks die physiologische Ursache der germ. Lautverschiebung ist, ist längst erkannt. Wenn man jedoch annimmt, daß die Ursache des expiratorischen Akzents verschiedener Druck der Atmungsorgane sei, so fallen Verners Gesetz, die germ. Tenuisgemination, Sievers, Gesetz über die Behandlung von *ȝw*, sowie Holtzmanns Gesetz über die Verschärfung von nachtonigem *j* u. *w* außerhalb des Rahmens der Lautverschiebung, ja sie geraten mit ihr in Widerspruch; denn bei starkem Kontrast in der Druckstärke zweier benachbarten Silben müßte man auch Druckverstärkung des Konsonanten in der stärkern, Druckschwächung des Konsonanten in der schwächern Silbe erwarten.

Nun hat aber neuerdings Forchhammer (Tidskrift för Döfstumskolan 1896, vgl. Jespersen Lehrbuch der Phonetik[1] S. 115) eine neue Akzenttheorie aufgestellt; danach kann der Unterschied zwischen 'stark' und 'schwach' auf doppelte Weise hervorgebracht werden: 1. durch stärkere und schwächere Ausatmung. Dies geschieht fast ausschließlich nur beim Gesang; 2. durch größere oder geringere Annäherung der beiden Stimmbänder: dies ist das normale Mittel bei gewöhnlicher Rede. Das stimmt z. T. mit dem überein, was Sievers über die Murmelstimme sagt, nur daß F. in der Murmelstimme, d. h. in einem vergrößerten Abstand zwischen den Stimmbändern die Ursache für die Unbetontheit der Silben sieht. Überträgt man diese Theorie auf die Lautverschiebung, so wird an den 3 ersten Akten (*t* zu *th* zu *þ*, *dh* zu *d*, *d* zu *t*) nichts wesentliches geändert, da diese vom Akzent unabhängig sind. Doch ist zu beachten, daß die Verstärkung des Expirationsdrucks zwei Folgen hat: als direkte Folge die Neigung, einen vorhandenen Verschluß im Ansatzrohr zu sprengen;

das führt zur stärkern Aspirierung der Tenues und dann zu ihrem Übergang in Spiranten, indem ein starker Atemstrom aus der geöffneten Glottis dringt und Bildung einer Enge statt eines Verschlusses bewirkt (ähnlich auch bei *dh* zu *đ*: der schwächere Luftstrom, der aus der verengerten Glottis dringt, genügt, den an sich lockern Verschluß zu sprengen). Anderseits ist die indirekte Folge eine der verstärkten Expiration entgegenwirkende Muskelspannung in Zunge oder Lippen; daher wird der im Verhältnis zu dem von *dh* festere Verschluß von *d* nicht gesprengt, vielmehr verstärkt sich die Muskelspannung der Zunge, was als Rückwirkung zur Öffnung der Glottis führt, sodaß *t* entsteht. In *a-þá* wird die erste Silbe mit teilweise offener Glottis gesprochen; beim Einsatz der Tonsilbe aber wurde die Glottis verengt und stimmhafte Spirans gebildet (*a-đá*), bei *á-þa* dagegen erfolgte die Glottisöffnung schon beim Silbeneinsatz, daher *þ*. Tonlosigkeit der vorhergehenden, nicht Betonung der folgenden Silbe ist also, wie anerkannt, der eigentliche Grund der Erweichung.

Ebenso bei Holtzmanns Gesetz: *'i̯* zu *j* zu *jj* zu *d'd'j*. Der Grund der Entwicklung ist in der aus starkem Expirationsdruck resultierenden Muskelspannung zu suchen. Nach Forchhammers Theorie tritt in der ersten (betonten) Silbe dem starken Atemdruck die verengerte Glottis entgegen; beim Übergang zur Stimmbänderöffnung ist zweierlei möglich: Die Dehnung der 1. Silbe (Westgerm.) oder die Hervorhebung der Silbentrennung durch einen festen Verschluß (Got. Nord.). *t* zu *þ* und Verners Gesetz beruhen auf Expirationsdruck, *d* zu *t* und Holtzmanns Gesetz auf der daraus resultierenden Muskelspannung.

Genau entsprechend liegen die Verhältnisse bei Sievers' Gesetz.

Die germ. Tenuisgemination ist nach Verners Gesetz eingetreten, aber vor der Verwandlung von Media zu Tenuis. Die Gruppen *đn dn* werden zu den weniger Widerstand bietenden assimilierten Gruppen *đđ*, *dd* (im weitern Verlauf bei Verstärkung der Muskelspannung zu *tt*). Auch hier erklärt nur Forchhammers Gesetz diese Entwicklung bei folgendem Akzent.

[Vgl. über Forchhammers Theorie auch E. A. Meyer Neuere Sprachen 14, 303, Jespersen Lehrbuch der Phonetik² 118 Fußnote.]

4. **Feist**, S. Noch einmal zur germanischen und zur hochdeutschen Lautverschiebung. PBB. 37, 112—121.

PBrB. 36, 308—354 hat Feist die auch von andern Forschern wiederholt geäußerte Meinung vertreten, daß die urgermanische wie die hochdeutsche Lautverschiebung auf ethnischer Mischung beruhten. Er nimmt an, daß die Germanen, eine autochthone nordische Rasse, verhältnismäßig spät (etwa zu Anfang des 1. vorchristl. Jahrtausends), ebenso wie vor ihnen die rasseverwandten Kelten indogermanisiert worden seien. Die Träger der indogermanischen Sprache seien vermutlich die Brachykephalen des Ostens gewesen. Ganz entsprechend sollen die im Alpengebiet einziehenden Alemannen und Bayern ihre im Konsonantismus wesentlich auf urgermanischem Standpunkt stehende Sprache in die von der alpinen Rasse, die wohl nur teilweise keltisiert gewesen sei, bewohnten Gegenden gebracht haben. Hier wie dort seien die der Urbevölkerung eigenen Laute denen der Eroberer (der Indogermanen, bei der hd. Lautverschiebung der Germanen) substituiert worden.

Dazu Th. Gartner, ebd. S. 562—564; er wendet ein, es sei unwahrscheinlich, daß zwei fremde, auch untereinander fremde, verschiedenen Rassen angehörige Völker grade denselben lautverschiebenden Trieb

in die Sprachentwicklung hineingetragen hätten; denn bei beiden Lautverschiebungen habe der Trieb dieselbe Richtung und dieselben Angriffspunkte. Bringt Parallelen aus der französischen Sprachgeschichte bei, bei denen ohne neue ethnische Mischung eine Wiederholung älterer Lautentwicklungen erfolgt.

Auch W. Braune, ebd. 564[1] gibt die Möglichkeit zu, daß ethnische Mischung eine Bedingung durchgreifenden Lautwandels sei, bestreitet aber die Notwendigkeit, jeden größern Lautwandel auf diese Quelle zurückzuführen. Macht auf die dänische Tenuisverschiebung im 14. Jahrh. aufmerksam.

Feist PBB. 37. 112—121 wendet sich gegen Gartners Einwände und betont die Verschiedenheit der Entwicklung bei der ersten und der zweiten Lautverschiebung. Erinnert an das schon früher erwähnte Ergebnis der Zusammenstellungen Liebichs, daß ein volles Drittel des deutschen Wortschatzes jeder Beziehung zum indogermanischen Wortschatz entbehre. Erörtert die im ersten Aufsatz übersehene Erklärung Hirts (Die Indogermanen S. 616).

5. **Diels**, P. Zur spontanen Nasalierung der deutschen Dialekte. KZ. 45, 86—89.

'Spontane' Nasalierung und 'Entnasalierung' hängen irgendwie zusammen. Jene Erscheinung aus dieser weiter verbreiteten und leichter verständlichen ursächlich abzuleiten, geht schwerlich an. Vielleicht enthält daher die 'spontane' Nasalierung doch etwas Ursprüngliches. Wegen slav. *pęstь* muß *faust* einmal einen Nasal vor *s* gehabt haben; *deichsel* läßt sich mit lat. *tēmo* nur bei Annahme einer Grundform **þenχslō* vereinigen. *eis*, das Pedersen mit slav. *inije* 'Reif' verbunden hat, ist aus **īnos-* **īnes-* **īns-* herzuleiten, während *inije* aus *īn* + *ijo-* entstanden ist; dann erklären sich die schwäbisch-schweizerischen nasalierten Formen, sowie waldeckisch *ix*, dessen Guttural auf eine ursprünglich nasalierte Form zurückweist.

6. **Sievers**, E. German. **īsa-* 'Eis'. PBB. 38, 324—329.

"Wenn jemand etwa die spätmhd. Dialektform *Klonster* dazu benutzen wollte, dem lat. *claustrum* einen nur in jenem letzten Ausläufer noch sichtbar nachlebenden innern Nasal zu vindizieren, so würde seine Argumentation schwerlich auf viel Beifall rechnen dürfen: man würde gegen sie wohl einwenden, daß sie sich über zu viel notorisch Feststehendes oder doch zur Zeit mit gutem Grunde für einleuchtend Gehaltenes hinwegsetze. Nicht eben andere Wege als den hier beispielsweise angedeuteten scheint aber P. Diels zu gehen, wenn er . . . gestützt auf die schwäbische Dialektform *ãẽs* und die Vergleichung von slav. *inije* 'Reif' den germanischen Stamm **īsa-* 'Eis' auf ein älteres **īns-* zurückzuführen versucht, dessen Nasal vielleicht in jener schwäbischen Form noch erhalten sein möge." Es ist nicht abzusehn, warum er einseitig die Wörter *faust*, *deichsel* und *eis* herausnimmt, dagegen *ziestag* beiseite läßt, das klar lehrt, daß die Nasalierung (*zinstag*, schwäb. *zãẽštich*) nicht vor der Kontraktion des zweisilbigen *zīes-*, also sicher nicht vor dem Ende der althochdeutschen Zeit eingetreten sein kann. Schwäb. *rãẽs* 'Fischreuse' = mhd. *riuse* usw. läßt sich ebensowohl an *raus* anknüpfen wie *īsa-* an *inije*. Bei *deichsel* ist die schwäbische Nasalierung streng an den Ausfall des *h* gebunden, es kann zwar *dãẽsl* oder *dẽsl*, *dĩsl* heißen (neben *dəisl* u. ä.), muß aber stets *dəiksl* (nicht

**dāēksl*) lauten. Darüber sagt Diels ebensowenig wie über die Frage, wie das Schwäbische überhaupt sich bei Wörtern verhalte, die früher einmal sicher einen Nasalvokal besaßen, d. h. bei Wörtern mit *ŋχ* oder *nh*. Außer *dāēsl* und *fāōšt* (aus **fuŋχsti-*) mit den Lautfolgen *īs*, *ūs*, die selbstverständlich mindestens ebensogut unter die Rubrik 'sekundäre Nasalierung von *īs*, *ūs*', wie unter die Rubrik 'Erhaltung alter Nasalierung bei urspr. Lautfolge Vokal + *nhs*' fallen können, sind keine Belege für Nasalvokal vorhanden. Vielmehr lautet die Dialektform für *feile* aus **feŋχlō-*, belegt durch an. *þēl*, überall *fəil* usw., nie **fāēl*. In Fragen der Nasalierung ist übrigens das Zeugnis des Skandinavischen heranzuziehn. Hier wäre zu erwarten, daß einem germ. *īns-* im Isländischen des 12. Jahrh. ein nasaliertes **īss* entspräche. Aber der Verfasser des 'ersten gramm. Traktats' stellt ausdrücklich den Akk. Pl. *īsa* mit nicht nasaliertem *ī* der Formel *ī sā* 'sah hinein' mit nasaliertem *ī* gegenüber. — Unklar ist ferner, warum **īnsa-* nicht zu *ĭnsa-* gekürzt worden sei, da *ns* zunächst unangetastet in alle germ. Sprachen hinübergeht. — Endlich bereitet der Ansatz eines *s*-Stammes **ī-n-os*, **ī-n-es*, **ī-n-s*, mit Sekundärsuffix *-*os*, -*es* Schwierigkeit; denn es fehlt an Parallelen für eine solche Verwendung des Suffixes. — Wenn Diels in dem Guttural von Waldeckischem *ix* die Fortsetzung eines alten Nasals erblicken möchte, so hat er übersehn, daß im Wald. jedes *s* nach *ī ū* zu *x* wird, vgl. *wīxen* = *wīsen*, *hūx* = *hūs* usw.

7. **Schönfeld, M.** Der altgermanische Lautstand zu Anfang unserer Zeitrechnung. GRM. 4, 251—259.

Kurzer Überblick über die Bedeutung der germanischen Namen in der klassischen Überlieferung für die altgermanische Laut- und Formenlehre. I. Verschiedenheiten zwischen dem Ostgermanischen einerseits, dem West- (und Nord-)germanischen anderseits. a) Der später so charakteristische Unterschied zwischen ostgerm. -*a*, westgerm. -*o* im Nom. Sing. der *n*-Stämme fehlt fast ganz; b) *æ* ist noch nicht in *ā* übergegangen; c) die gotische Brechung ist noch nicht zu belegen; d) ein feiner dialektischer Unterschied liegt vielleicht in *Suiones* (= Nordgermanen Tac.) und *Suehans* (= Schweden Iord.) vor. — II. Vokalismus. a) Bis zu Anfang unserer Zeitrechnung im Auslaut erster Kompositionsglieder ausschließlich -*o*. Später treten *o* und *a* auf; b) germ. *e* vor *i į* und Nasal + Kons. wird in der Tonsilbe bald durch *i*, bald durch *e* gegeben: es war wohl $\overset{e}{i}$; in nichthaupttoniger Silbe meist *i*. *eu̯* lange erhalten; *ei̯* scheint in urgerm. Zeit zu *ī* geworden zu sein [vgl. jetzt auch W. Schulze über Alateivia, HZ. 54, 172 ff.]; c) Beispiele für Ablaut in Namen, Synkope von *a* vor *w*, nach langer Silber auch sonst. — III. Konsonantismus. a) In der Verbindung *ŋh* ist der Nasal in *Tencteri* erhalten. b) Assimilationen, Dissimilationen: 1. *Chatti* wohl aus *had* + *no-*, *ll* aus *ln* vor dem 3. Jahrh.; *dl* zu *ll* im 1. Jahrh. n. Chr., *zm-* zu *mm* in vorchristlicher Zeit; *bn* aus *mn* zu Anfang unserer Zeitrechnung schon vorhanden. — IV. Deklination. *Ramis* F. (Strabo), *Vagdavercustis* F. (seit 2. Jahrh.) zeigen wohl erhaltenes -*i*- im Nom. Sing. der *i*-Stämme; westgermanische Dativendung eines fem. *ō*-Stammes in *Vercanu*?; in *Hebbanis*, *Verani* und andern ostgerm. *u*-Stämmen ist die lateinische Endung an den germanischen Stamm angetreten. *Saitchamimi*(*s*) (Zangemeister) bestätigt die Auffassung der Dative *Aflims* usw. als mit Suffix -*mis* gebildet; Nom. Akk. Plur. mit germ. Endung bei Iordanes; Spuren von *s*-Stämmen.

8. **Biró**. Der germanische *i*-Umlaut mit besonderer Rücksicht auf den idg. Wortakzent, als auf einen Grund der Regressivität jenes Umlauts (ungarisch). Jahrbuch der Hochschule Pannonhalma. Budapest 1911; 109 S. 8⁰.

Bespr.: Selbstanzeige IF. Anz. 29, 46—50.

9. **Friesen**, O. v. Substantiv avledda med suffixet *ju* i germanska språk. Xenia Lideniana, 235—252.

Vgl. unter Abt. C.

10. **Michel**, Karl. Die mit -*i̯*- abgeleiteten denominativen Verba im Altgermanischen. Dissertation Gießen. Darmstadt, Winter. 64, 8⁰.

A. Substantivableitungen (a. Form, b. Bedeutung). — B. Ableitungen von Adjektiven (a. Form, b. Bedeutung). Verzeichnis der Verba.

11. **Collitz**, Herm. Das schwache Präteritum und seine Vorgeschichte (Hesperia, Schriften zur german. Philologie, herausgeg. von H. Collitz, Nr. 1). Göttingen, Vandenhoeck u. Ruprecht 1912. XVI u. 256 S.

Von dem reichen Inhalt des wichtigen Werkes kann hier nur ein unvollkommener Begriff gegeben werden. Das 1. Kap. erörtert die ältern Erklärungsversuche. — Im 2. Kap. folgt ein Verzeichnis der schw. Prät. ohne Mittelvokal nebst zugehörigen Nominalbildungen mit Dentalsuffix. Das 3. Kap. ist der Untersuchung des Dentals gewidmet. Sieht man von *deda* ab, so stehn sich zwei Gruppen gegenüber: *habda*, *sagda* und Genossen, wo dem *d* eine Media vorausgeht, die auf idg. *dh* zurückführt, und anderseits überall sonst die Fortsetzung eines idg. *t*. Nach Bartholomaes Gesetz wird idg. *bh* + *t*, *gh* + *t* zu *bdh*, *gdh*. Daraus erklären sich also *habda*, *sagda* und Genossen sehr einfach. Daneben sind aber auch die Lautgruppen germ. *ft*, *ht* auf idg. *bht*, *ght* zurückführbar. Nach der scharfsinnigen Erklärung von Collitz erscheint nämlich *ft*, *ht* im Germanischen bei Wurzeln, die im Germanischen mit *b*, *d*, *g* anlauten, dagegen *gd*, *bd* bei Wurzeln, die nicht mit *b*, *d*, *g* beginnen. Daher got. *fra-bauhts*, *dauhtar*, ae. *dyhtig*, ae. *gēdæfte* : *gadaban*, *drift* : *dreiban*, got. *fra-gifts* : *giban* usw. So läßt sich der Dental bei beiden Gruppen der schw. Präterita anstandslos auf idg. *t* zurückführen. Einige Ausnahmen der allgemeinen Regel werden erörtert und erklärt. — Das 4. Kap untersucht die Endungen des schw. Prät. und vertritt die schon früher vom Verf. ausgesprochene Auffassung, daß der Ausgangspunkt des schw. Prät. die Endung idg. -*tai* der 1. 3. Sing. Med. sei. Diese Endung finde sich bei den Verben der *ō*-Konjugation, während die der *mi*-Konjugation die Endung -*ai* hatten. Letztere hat sich auf germanischem Boden nur in got. *iddja* und westgerm. *deda* erhalten. In der Auffassung der Pluralformen schließt sich C. den Ansichten K. F. Johanssons an. Die gotischen Pluralformen zeigen das Ursprüngliche, die westgerm.-nord. haben -*ēd*- nachträglich verloren. — Kap. 5 behandelt die Stammbildung (insbesondere die Vokalabstufung) des schw. Prät., die bei der Herleitung aus dem med. Perfekt zu ihrem Rechte kommt. Der Akzent entspricht dem des aind. Med., also haben wir *đ* als normale Entwicklung zu erwarten; wenn einige Präterita und Partizipia *þ* aufweisen, so ist daran zu erinnern, daß auch Aind. bei einigen med. Perfekten Betonung

der Stammsilbe kennt. Daß diese Unregelmäßigkeit auf die idg. Grundsprache zurückgeht, zeigen die *ti*-Abstrakta, vgl. ai. *gáti-*, gr. βάсιс, got. *ga-qumþi-*. Das 6. Kapitel bringt als 'Anhang' eine Erörterung des lat. Perfekts und des griech. Passivaorists.

11a. **Koch**, E. A. Anzeige: Die Syntax des Superlativs im Gotischen, Altniederdeutschen, Althochdeutschen, Frühmittelhochdeutschen, im Beowulf und in der älteren Edda. Von Reinhard Wagner. Berlin 1910. Mayer & Müller. Arkiv för nord. Filologi 26, H. 4 (1912) 347—349.

12. **Neckel**, G. Zu den germanischen Negationen. KZ. 45, 1—23.

1. Die gemeingermanischen Partikeln got. *ni* und *nih*. Gegen die verbreitete Annahme, daß annord. *nē* (*ne*) ausschließlich dem got. *nih* entspreche. Die syntaktischen Verhältnisse werden, auch von Delbrück, der Gleichung *nē* = *nih* zuliebe beiseite geschoben. Und doch geben sie allein die Entscheidung. Schon J. Grimm hat das Rechte erkannt: an. *nē* (*ne*) ist in der — nur poetisch belegten — Bedeutung 'non' = got. westgerm. *ni*; an. *nē* 'neque' dagegen = got. *nih* (Gramm. 3, 714. 720).

a) got. *ni*. Es steht fast durchweg proklitisch vor dem Verbum. Im Inlaut entspricht ihm an. *ne*; steht got. *ni* dagegen am Satzanfang, so bietet das Altnordische kein Gegenstück. Es wird vielmehr in dieser Stellung regelmäßig durch die andern Negationen vertreten, normalerweise durch *-at*. Man darf deshalb die Regel formulieren: nach Pause werden Vorsilben beseitigt. Je mehr *ne* vor dem Iktus des Satzanfangs lautlich reduziert wurde (*nə*, *n̥*), um so deutlicher mußte das Suffix als der eigentliche Träger der Verneinung empfunden, um so ausnahmsloser durchgeführt werden.

b) got. *nih*: 1. anknüpfend (und nicht, aber nicht), 2. emphatisch (gar nicht, auch nicht). Wenn Delbrück den zweiten Fall auf das Gotische beschränken will, so ist das nicht richtig. Stellen wie *nē eg flȳg*, *þō ek fer* bezeugen für das Nordische ein *nih* 'nicht', das von *ni* deutlich unterschieden ist und zwar durch den starken Satzton. *nē* + Enklitikon + Starkton entspricht gotischen Satzfügungen wie *nih þan ainshun* usw. Das enklit. *þan* lehnt sich an schwachtonige Wörter nur dann an, wenn sie durch *-uh* verstärkt sind (Gabelentz-Loebe unter *þan*) und dadurch ihres proklitischen Charakters entkleidet sind. Das gleiche gilt für das Altnordische. — Korresponsive Ausdrucksform *nih* — *nih* 'weder — noch' ist geschaffen worden, die echt gotisch ist. Einen gemeingermanischen einfachen Typus mit kopulierendem *nih* scheint Wulfila aus Mangel eines griechischen Gegenstücks unterdrückt zu haben (etwa **matjands ni(h) drigkands*, vgl. anord. *kviks ne dauþs*, ae. *suþ ne norþ*, mhd. *regen noch sunne* usw.). In altnordischen Fügungen wie **krān ne maþr* sind zwei Typen zusammengefallen (*nih* — *nih* und einfaches *nih*) oder vielleicht richtiger: die nach starker Pause allein noch mögliche Kopulation hat die Korresponsion verdrängt. Die westgermanischen Dialekte kennen alle die Korresponsion: ae. *ne leof ne lāþ*, as. *ne suart ne huuit* usw.

2. Anord. *eigi*: aus *-gi* von *engi*, *mangi*, *hvergi* usw. und *ei* = got. *aiw*; *aiw* auch = *-ā -a*.

Vor dem Hauptton entwickeltes *ā* bedeutet 'immer', desgl. meist *ey* und *œ*, die vereinzelt auch für 'niemals' stehn. Auch *eigi* muß einmal 'nie' bedeutet haben. Die Zwischenstufe zwischen 'nie' und 'nicht' ist emphatisches 'nimmer, gar nicht, ja nicht': als solche emphatische Verneinung erscheint *eigi* in der Poesie, während es in Prosa 'nicht' bedeutet. Es zeichnet sich als emphatische Negation durch obligatorischen Iktus vor den 'nie'-Wörtern aus. Die unbetonte Negation (*ne*) . . . -*a*(*t*) steht da, wo der Zusammenhang die positive Aussage ausschließt, das betonte *eigi* läßt der positiven Vorstellung einen gewissen Spielraum, um sie dann nachdrücklich zu negieren. Bis in die 2. Hälfte des 10. Jahrh. bedeutete *eigi* 'nie'; von da ab wurde es zu emphatischem 'nicht', das dann *ne* und *a*(*t*) verdrängte. Mindestens seit 1150 herrscht es im Isländischen allein.

13. **Pollak**, H. W. Zur Stellung des Attributes im Urgermanischen. (Ein Beitrag zur Geschichte des suffigierten Artikels im Altnordischen und den germanischen Kasuskomposita). IF. 30, 283—302.

I. Zur Geschichte des suffigierten Artikels. Wenn Delbrück PBB. 36, 355 ff. den Typus *maþrenn* aus *maþr enn gamle* ableitet, so widerspricht dies den Tatsachen. Die verhältnismäßig spärlichen Belege für die Verbindung Appellativum + Artikel + Adjektivum gehören mit éiner Ausnahme alle der freien Dichtersprache an. Die Mehrzahl der alten Eddalieder kennt die Verbindung ebensowenig wie die Prosa. — II. Zur Geschichte der germanischen Kasuskomposita. Die germanischen Kasuskomposita kommen in gemeingermanischer (nicht urgermanischer) Zeit auf. Nur die häufige Vorausstellung des attributiven Genetivs konnte zur Entstehung der germanischen Kasuskomposita führen: wie stimmt dazu, daß im Altwestnordischen, wo die Kasuskomposition am meisten überhand genommen hat, die Nachsetzung des Genetivs an der Tagesordnung war? — III. Zur Stellung des Attributes im Urgermanischen: diese war in gewissem Sinne frei; es konnte vor oder hinter dem Beziehungswort stehn, je nachdem es hervorgehoben werden sollte oder nicht. Doch wurde es stets nachgesetzt, wenn es sich dem Wesen einer Apposition oder einer prädikativen Bestimmung näherte. So kommt es, daß das alte Demonstrativum (*h*)*inn*, *enn*, das als solches ursprünglich voranstand, in Übereinstimmung mit der urgermanischen Regel im Altnordischen hinter das Beziehungswort treten mußte, wenn es nicht mehr in deiktischem, sondern nur noch in anknüpfendem Sinne verwendet wurde. Ein Gegenstück zu dem suffigierten Artikel bilden die Kasuskomposita und die awestn. Zusammensetzungen wie *hvīta-bjǫrn*. — IV. Zur Stellung des Attributs im Indogermanischen. Sie scheint der des Germanischen entsprochen zu haben.

Nachtrag: Nochmals zur Stellung des Attributes im Urgermanischen, S. 390—392. Hinweis auf Nygaards Norrøn Syntax § 39, S. 33, wo die Entwicklung des suffigierten Artikels auf gleiche Weise erklärt wird. Von Nygaard beigebrachte Verbindungen wie *ormrinn langi* beweisen nichts für die Entstehung des suffigierten Artikels; sie sind vielmehr zu einer Zeit aufgekommen, als die Suffigierung des Artikels schon allgemein verbreitet war.

14. **Delbrück**, B. Beiträge zur germanischen Syntax. IV. Die Stellung des Verbums in Sätzen mit *doch* und *ja*. PB. 37, 273—278.

Vgl. PBB. 36, 355—365: I. Der altisländische Artikel (dazu Pollak IF. 30, 283 ff.). — II. Zur Stellung des Verbums im Gotischen und Altisländischen. — III. Ellipse des Infinitivs bei Hilfsverben.

Die Sätze mit versicherndem *doch* sind den *ja*-Sätzen gleichwertig. Diese sind die ältern. Auf das *jā* folgt unmittelbar das Verbum. Die Anfangsstellung des Verbums in den *doch*-Sätzen wird hierauf beruhn: beide Satztypen haben konkurrierend im Sprachbewußtsein existiert und sind derart miteinander verschmolzen worden, daß von dem einen die Stellung des Verbums, von dem andern die Partikel übrig blieb. — Über ahd. *jā* für *nonne*.

Wortkunde.

15. **Björkman**, E. Neuschwed. *gosse* 'Knabe, Junge', eine semasiologisch-methodologische Studie. IF. 30, 252—278.

I. Übersicht über die frühern Deutungsversuche, namentl. über den von Reinius in den Nordiska Studier (Uppsala 1904) S. 410—431, der mit Murray norw. *gosse* 'Eber' zu schott. *gussie* 'a pig, swine' stellt. Identisch damit sei norw. *gosse* 'großer, starker Kerl', schwed. (seit 1600 belegt), *gosse* 'Knabe'. Zur Bedeutungsentwicklung vergleicht R. deutsch *Range*, *Ranze*, *Sprenger*, die sowohl 'Schwein' wie 'lebhaftes, unartiges Kind' bedeuten. — II. Die semasiologische Frage: Es wird in einem solchen Falle nicht ein menschliches Wesen mit einem Tier verglichen, sondern das Primäre ist das Ding oder vielmehr die dem Ding anhaftende Eigenschaft selbst. Das Wort kann dann sekundär entweder ein Tier, oder ein menschliches Wesen bezeichnen, sehr oft beides. Zahlreiche Beispiele aus den germ. Sprachen für diese Bedeutungsentwicklung. Eine bemerkenswerte Tatsache ist, daß der Stamm der meisten Wörter dieser Art auf Geminata ausgeht, die mit Hellquist als Ausdruck für eine Steigerung des Gefühls oder Interesses beim Sprechenden aufzufassen ist. Auch *gosse* zeigt dieselbe Bedeutungsentwicklung, vgl. finn. *kossi* (*kössi*) 'Bündel, Bürde': norw. dial. *gosse* 'Eber', finn. (Lehnwort) *kössi*, 'Ferkel, Schwein', *kossu* Kosewort für 'Ferkel', *kossi* 'kleiner Lachs, Forelle': schwed. *gosse* 'Knabe, junger Mann, Diener Bursche', finn. *kossi* 'kleiner Junge, Kerlchen; tüchtiger Kerl', norw. dial. *gosse* 'Kerl, bes. großer, starker u. rüstiger K.; prächtiger K.; großer u. fetter K.' — III. Erörterung einer formalen Prinzipienfrage. Wie bekannt entstehn in den german. Sprachen sehr oft hypokorist. Bildungen dadurch, daß der Stamm des Grundworts gekürzt oder verstümmelt wird; in vielen Fällen könnte man auch davon sprechen, daß das hypokorist. Suffix nur einem Teil des Grundworts angehängt wird, vgl. z. B. ne. *cappy* 'Kapitän', *bookie* 'Buchmacher', nschwed *kondis* 'Konditorei'. Charakteristisch ist der häufige Schwund von *r* in solchen Kosenamen: *Abby* 'Arabella', *Fanny* 'Frances' deutsch *Lenz* 'Lorenz', *Mieke*, *Mimi* 'Maria' usw. Der Verfasser gibt zahlreiche Beispiele für solche Bildungen mit Geminata, in denen eine Verstümmelung des Stammworts erfolgt ist, z. B. isl. *assa* 'Kosename für den Adler': *ǫrn*, awestn. *bessi* 'männl. Bär': *bjǫrn* usw. usw. — Genau so liegen die Dinge bei *gosse* 'Bündel, Bürde, Eber, Ferkel, Lachs, Forelle, Knabe, junger Mann, Bursche, tüchtiger Kerl' usw. Eine genaue Parallele

zu dieser Bedeutungsentwicklung bietet das ausführlich erörterte germ. *gorre* (*gurre*). *gosse* : *gorre* = *assa* : *ǫrn*, *bessi* : *bjǫrn*, *kusse* : *kurre* usw. Das hypokoristische Suffix *-ss-* stammt wahrscheinlich aus dem von Hellquist Arkiv 7, 154 ff. behandelten nordischen Suffix *-se* (*-sa*). Da die schwedische Schriftsprache keinen Lautwandel von *-rs-* zu *-ss-* in dieser Stellung kennt, kann *gosse* nicht auf **gorse* zurückgeführt werden. Zu *gosse* gehört auch das von Reinius behandelte schott. *gussie.* — Die Geminata von *gorre*, *gurre* deutet darauf hin, daß auch dieses Wort in gewissem Sinn eine hypokoristische Bildung ist. Es könnte ganz wohl mit ne. *girl*, ndd. *gör* zusammenhängen.

16. **Bloomfield**, Leon. Etymologisches. PBB. 37, 245—261.

Wendet sich gegen die Versuche, den Teil des germanischen Wortschatzes, der sich keiner Vergleichung mit außergermanischen Formen fügt, durch Onomatopoeie oder als satzphonetische Doubletten deutbarer Wörter zu erklären. Im letztern Fall ist namentlich zu rügen, daß ein zur Erklärung häufig herangezogenes präfixales *s-*, allen idg. Parallelen entgegen, folgenden stimmhaften Anlaut stimmlos gemacht haben soll. Vielmehr handelt es sich bei dem nicht unmittelbar zu vergleichenden Wortmaterial in den meisten Fällen um Kontamination, Formübertragung. Wenn neben **trudō* **tredō* 'trete' ein **stempō* 'trete fest auf, stampfe' stand, so ergab sich daraus die Neubildung **trempō* (Lewy PBB. 32, 148) ebenso leicht, wie sich in der Sprache der Amerikaner *squelch* 'löschen' und *quentch* 'mit Wasser löschen' zu *squench* oder *quelch* verschränken. Der Verfasser zeigt an zahlreichen Beispielen, wie das Germanische eine indogermanische Reimwortgruppe erhält oder ererbtes Material zu einer Reimwortgruppe umformt, indem es durch Kontamination Neubildungen schafft. Eine Gruppe wie z. B. ahd. *strīhhan* (: abg. *strigą*) *slīhhan* (: λίγδην), ae. *snīcan* (: nir. *snighim*), ahd. *wīhhan* (: aind. *vijátē*), *swīhhan* (: lit. *swaikstù*, *swaigaū* bietet andern Wörtern Muster zu analogischem Anlautwechsel, wobei es natürlich unentschieden bleibt, wieviel Glieder dieser Gruppe selbst als alte Kontaminationsformen anzusehn sind.

17. **Fiebiger**, O. Einige unbeachtet gebliebene Germanennamen auf römischen Inschriften. PBB. 37, 122—132.

1. Pipini (Gen. Sing.) CIL. VI 9920 (unter Theodosius); Pipin CIL. V 5325 (Datum ungewiß); beide vermutlich Franken.

2. Hardin CIL. VI 15452 (Frauenname, Rom, unsichere Zeit).

3. Alamanna (CIL. V 6395) und Suetia (V 374) sind als 'die Alemannin' 'die Suebin' zu fassen.

4. Evingus (CIL. V 8760 Anfang des 5. Jahrh.).

5. Sinde (CIL. VI 17715), Sinda (XV 1128) Sindi[l]a (V 8760).

18. **Flensburg**, N. Fht. *mahhōn* griech. ἀσκέω, en etymologisk-semasiologisk studie. In der 'Festskrift till K. F. Söderwall'. Lund Gleerup. 367 S. 4°.

19. **Graber**, G. Das Wort *dadsisas* und seine Bedeutung. Z. f. d. öst. Gymn. 1912, S. 493—503.

Im *Indiculus superstitionum* liest man: *de sacrilegio super defunctos id est dadsisas* (Myth.⁴ 3, 403). Das Wort besteht aus germ. **dad-* 'Vater' und ahd. *sisu*, *sisi* 'Gesang'. Das Lallwort **dad-* ist in vielen germanischen Eigennamen und außergermanisch weit verbreitet.

20. **Gutmann**, R. Das nhd. Wort 'Kopf'. KZ. 44, 136—140.

Bestreitet, daß der ganzen Wortsippe das mlat. *cuppa* (ital. *coppa*) 'Becher' lat. *cūpa* 'Faß' zugrunde liege. Wir haben es bei der Sippe mit zwei verschiedenen Entlehnungen zu tun. Zuerst die ältere, die baskische, und dann die Entlehnung der Germanen. Ausgangspunkt ist das Finnisch-Ugrische, wo wir das Wort in allen seinen Bedeutungen und Formen wiederfinden. Von den Basken drang es ins Lateinische und in die romanischen Sprachen. Die ursprüngliche Bedeutung scheint 'Korb, Holzgeschirr' gewesen zu sein.

Vgl. H. Schuchardt Finnisch-Ugrisch, Baskisch, Romanisch. ebd. S. 366—368. Die von Gutmann angeführten baskischen Wörter sind romanisch; wenn er das deutsche *Kopf* aus dem Finnisch-Ugrischen herleitet, so läßt er abermals den Fluß bergauf fließen.

21. **Helm**, K. *Hludana*. PBB. 37, 337 f.

Nach Zangemeisters Feststellung hat der Stein von Monterberg bei Calcar (CIL. XIII 8661) nicht den Namen *Hludena* sondern,

DEAE · HLV (oder H · LV)
CENÆ · CEN.

Man hat daher den Stein nicht mehr als Zeugnis für *Hludana* gelten lassen, sondern den Namen der auch sonst belegten Göttin *Lucena* auf ihm gesucht. Dem widerspricht aber das ganz unrömische HL. C ist daher wohl als Fehler anzusehn; vielleicht stand in der Vorlage des Steinmetzen Θ, wie in der Iversheimer Inschrift (CIL. XIII 7944).

22. **Holthausen**, F. Etymologien III. IF. 30, 47—49.

89. ae. *sōlian* ndd. *saul* (vgl. IF. 25, 150). — 90. germ. *-ginnan*, lat. *praehendere* (Grundform des germanischen Verbs **gintnan*). — 91. *Heide* — *scheiden*: das Substantiv scheint ein altes Part. Perf. und eine Anlautsdoublette zu *scheiden*. Zusammenhang mit *Heide* F. bleibt bestehn, wenn man diese mit H. Schröder als 'Grenze' faßt. — 92. ae. *cǣge* — nhd. *Keil*, *Keim*: *cǣge* 'Schlüssel' scheint mit mnd. *kei(g)e* F. 'Wurfspieß, Speer' identisch, denn der alte Schlüssel war ein spitzer Pflock. — 93. ae. *þwěarm* — nhd. *Schwarm*: Anl. *stw-*. — 94. ae. *lǣla* — *laqueus*: wg. Grundform **lāhil-*. — 95. mnd. *knōken* — ae. *cnocian*. — 96. ndd. *kleggen* — ae. *clǣg*: westf. *kleggen* 'klettern' zeigt dieselbe Bedeutungsentwicklung wie aisl. *klīfa* 'klettern' eigentlich 'kleben'.

23. **Hoops**, J. *felge* und *falge*. Eine glossographische Untersuchung zur Altertumskunde. PBB. 37, 313—324.

I. Es sind zwei indogermanische Wurzeln anzunehmen: 1. germ. **felhan* 'bergen, einfügen, übergeben': 2. germ. **felȝan* 'sich wenden'. Über 1. vgl. Wiedemann BB. 28, 21 ff., zu 2. gehören ae. *fulh fulgon* 'wandte mich', ahd. *ungifalgan* (für *-folgan* verschrieben?), sowie die übertragenen Ausdrücke ahd. and. *falga* 'occasio, opportunitas', ahd. *falgjan* 'beilegen, zuteilen'. Aus dem Grundbegriff von 2. 'sich wenden' ergibt sich unmittelbar der Begriff 'sich biegen, gebogen sein', der dem nhd. *felge* 'Krummholz des Radkranzes' ursprünglich 'Krummholz, Bügel' zugrunde liegt. Grundform **fĕlȝō*, daneben **falȝiz* (Nom. Plur. *fælge* Corpusgloss. 390, ne. dial. *fally* usw.).

II. *felge* 'Egge, occa' (in Walzenform, nach J. Grimm DWb.). Der Ansatz dieser Bedeutung stützt sich auf eine ahd. und eine Anzahl ae.

Glossen: aber alle diese Belege gehn auf zwei Aldhelm-Stellen zurück (De laudibus virginum ed. Giles S. 142, 20 und De Laudibus virginitatis ed. Giles S. 32, 29). Aber an diesen Stellen bedeutet *occa* 'Saatfeld, Brachfeld'. So haben es schon die Glossatoren aufgefaßt. *occa* in diesem Sinne wird zu dem vulgärlateinischen, besonders gallischen und italienischen Wort *olca* 'terrae portio arabilis', Varianten *oca ocha* usw. zu stellen sein. Vgl. auch Steinm.-Siev. Ahd. Gloss. 4, 206, 23 *occa* · *uuaso* · Damit ist die walzenförmige Egge als altgermanisches Ackergerät beseitigt. Ae. *fealh*, *felg* 'Brachfeld' ist also der Vorläufer von me. *falghe*, *falowe*, ne. *fallow*. Ae. *fealh* Plur. *fealge* geht auf urgerm. **falʒō* zurück. *felch*, *felg* auf **falʒiz*, wenn es nicht durch Ebnung aus ae. *fealh*, *fealg* entstanden ist. Von *fealg* ist ae. *fealgian* abgeleitet, das also 'brachen, umpflügen, felgen' bedeutet und sich zu ostfries. nnd. *falgen*, mhd. *valgen* usw. stellt. — Neben diesem Denominativ stand aber im Altenglischen wie im Deutschen ein älteres Verb **falʒjan* 'umackern, brechen', vgl. mhd. *velgen* ae. **fœlǵan* ne. *felly*. Diese Wörter gehören wohl wie *felge* 'Radfelge' zu germ. *felʒ-falʒ-* 'wenden'. — Endlich erscheint *occa* noch De Laud. virginitatis 37, 12. Hierzu findet sich die Glosse *occa* · *ear* (Napier OEG. S. 74; ebenso, unabhängig davon, OEG. 1, 2359, vgl. auch HZ. 9, 461). Hierin ist das sonst nur im Runenlied als Name des Diphthongs *ea* belegte Wort *ēar* M., anord. *aurr* M. 'Erdboden' zu erkennen.

24. **Kluge**, Fr. Wortforschung und Wortgeschichte. Aufsätze zum deutschen Sprachschatz. Leipzig, Quelle und Meyer. 1912, VII, 183. 3,60 M.

Bespr.: A. Meillet, Bullet. soc. ling. 18, S. LXXXIX—XCI.

25. **Kluge**, F. Mlat. *warantia* = frz. *garance*. Zschr. f. d. Wortforschung. 4, 160.

Mlat. *warantia* 'Färberröte' mit sekundärer Nasalierung und *war-* aus germ. *wr-* (ital. *guaragno* = mlat. *waranio* = ahd. *renno ranno* 'Hengst') zu ahd. *rezza* (ahd. Gloss. 3, 5117) das *warantia* glossiert. Grundform **wratja* (vgl. ags. *wret-baso* 'rubeum'). Das Wort ist im Slavischen entlehnt (Miklosich 22 *brotjь* usw.), kann auch zu griech. ῥόδον gehören.

26. **Lessiak**, Pr. *Gicht*. Ein Beitrag zur Kunde deutscher Krankheitsnamen. HZ. 53, 101—182.

Der grundlegende Aufsatz bezweckt "die Etymologen aufmerksam zu machen auf das sehr vernachlässigte Gebiet der Krankheitsnamen, auf ihr inniges Verhältnis zum Volksglauben und zu uralten Vorstellungen volkstümlicher Heilkunst, den Sprachforscher im allgemeinen auf die Bedeutung der Volkskunde für die Linguistik und den Mythologen nebenbei auf die Wichtigkeit des homöopathischen Zaubers". In ausgezeichneter Weise wird der enge Zusammenhang zwischen volkstümlicher Heilkunde und niederer Mythologie dargetan und gezeigt, daß auch Prophylaxe und Heilverfahren einen stark dämonistischen Einschlag haben, daß dem Volksarzt vor allem auch die Rolle des Krankheitsbeschwörers zufällt. Besprecher, Zauberer, Arzt, ja auch Priester waren für unsere Vorfahren ein und dieselbe Person. Die Formen *giht*, *gegiht*, *vergiht* des Krankheitsnamens sind identisch mit den gleichen Formen in der Bedeutung 'Aussage, Geständnis'. *verjehen* ist wie das Synonyme *versprechen* dabei in dem Sinne zu nehmen: 'durch Sprechen jemand ein Übel zuzaubern,

jemand behexen', nicht aber 'Übel bannen, es abwenden'. Die Doppelbedeutung dieser Formen weist auf das Heilverfahren der Volksmedizin hin, das in dem homöopathischen Grundsatz: 'similia similibus curantur' gipfelt; die *vergiht* muß also durch *verjehen* wieder geheilt werden. Sachlich wird diese Auffassung durch den Umstand gestützt, daß die Heilung der 'Gicht' im Sinne von Gliederkrankheit, Schlag, Krämpfen, meist durch bloße Besprechung erfolgt, während andere Krankheiten außerdem in der Regel einer besondern Behandlung bedürfen; außerdem bieten die meisten europäischen Sprachen genaue sprachliche Gegenstücke, da sie fast alle den Übergang von *sagen* oder *Gerede* in *behexen*, *Behexung* kennen.

In dieselbe Sphäre gehören auch mhd. *sunnegiht*, ae. *sungihte* 'solstitium'. Sie bezeichnen die *Sonnenbeschwörung*, durch die man der Sonne vorwärts helfen, ihr magische Kraft verleihen will. Vielleicht bedeutet auch mnd. *sunnenstavinge -stevinge* dasselbe: Stabung mhd. *stabunge*, mnd. *stavinge* gehört zum Ausdruck 'den Eid staben' — *staben* : *stab* (im Sinne von Runenstab) = *spellen* : *spell* (HZ. 37, 241). Möglich bleibt freilich auch *stabēn* mit Falk-Torp zu lit. *stabýti stebýti* 'aufhalten, hemmen' zu stellen; dann wäre *sunnenstavinge* 'Lähmung, Hemmung der Sonne'.

27. **Loewe**, R. Germanische Pflanzennamen. Etymologische Untersuchungen über Hirschbeere, Hindebeere, Rehbockbeere und ihre Verwandten. (German. Bibliothek, II. Abteilung, 6. Band.) Heidelberg, Winter (1913). XIII u. 182 S. gr. 8°. geb. 6 M.

Methodisch wie sachlich wichtig. Es handelt sich vorwiegend um solche Pflanzenbezeichnungen, die mit den Namen von Cerviden wie den des Hirsches, des Rehes, des Elchs zusammengesetzt sind. Es fragt sich, warum heißt rubus Idaeus L. '*Himbeere*' (ahd. *hintbęri*), dagegen rubus caesius L. '*Bockbeere*' (d. i. *Rehbockbeere*, vgl. schott.-engl. *roebuckberry*)? Wenn der Umstand bei der Benennung maßgebend gewesen wäre, daß rubus Idaeus beim Hirsch beliebt ist, warum ist sie nach der Hinde und nicht nach dem Hirsch benannt? Warum ist, bei gleicher Voraussetzung, der Name für rubus caesius nicht mit Reh, sondern grade mit 'Rehbock' zusammengesetzt? Die Benennung stammt von den Dornen her, die mit dem Geweih verglichen werden; dagegen heißt rubus Idaeus *hintbęri*, weil sie schwächer bedornt ist, die Dornen am obern Teil des Himbeerstrauches ganz fehlen.

Im Gegensatz hierzu heißt die Brombeere (rubus fruticosus) im Erzgebirgischen *Hirschbeere* und im Altenglischen *heorotbrēr*; denn sie hat nicht nur viel stärkere Dornen als die Himbeere, sondern diese stehn auch am obern Teile des Gesträuchs. Die hier beobachtete Weise der Benennung bietet den Schlüssel zum Verständnis zahlreicher Pflanzennamen. — Inhalt: I. Einleitung. II. got. *bairabagms*, ahd. *brāma*, ags. *brēr*. III. Die westgermanischen Bezeichnungen nach dem Hirschgeschlecht. IV. Die nordgermanischen Bezeichnungen nach dem Hirschgeschlecht. V. Italien. *rovo cervino*. VI. Schlußbetrachtung. — Sachregister der Pflanzen. — Wortregister.

28. **Loewe**, R. Eine Gruppe germanischer Pflanzennamen. GRM. 4, 504—510.

Referat über die leitenden Gedanken des unter Nr. 27 genannten Buches.

29. **Meringer**, R. Zum Wort *Kachel* und *Kachelofen*. Wörter und Sachen 3, 179 ff.

4. Abschnitt des Aufsatzes: Beitrag zur Geschichte der Öfen. Die Geschichte des Wortes *Kachel* ist noch nicht völlig aufgehellt. Auch M. glaubt, daß das Wort auf κάκκαβος zurückgehe, das selbst mit κάβος nahe verwandt ist. Dieses von Hes. als μέτρον σιτικόν χοινικαῖον. οἱ δὲ σπυρίδα definiert. κάβος nach Lewy Die semitischen Fremdwörter im Gr. S. 115 aus hebr. *qab* 'Hohlmaß' (: *qābab* 'wölben'?). κάκκαβος, κακκάβη Reduplikationsbildung zu κάβος; κακκάβη vielleicht kollektiv 'Gewölbe aus καβ'. Daß der rom. *caccabus* fußlos vorkam, scheint Statius Silv. L. IV 9 V. 42 ff. darzutun. Vulgärl. *cacculus* statt *caccabus* beruht auf Suffixvertauschung. Auffällige romanische Bedeutungsverschiebung von 'Topf' zu 'Scherbe', alban. *kaḱi* 'Topfdeckel'. Deutsch *Kachel* setzt *cacalus* (nicht *caccalus*) voraus, ahd. *chahhala* 'Topf'. Unklar die Glosse *testula* · *chachala vel scirpbi* (2, 401, 23). Schwierig ist zu entscheiden, ob *kachel* wirklich 'Hafendeckel' bedeutet hat (Franck Etym. Woordenb.[2]). Die Bedeutung 'Ofenkachel' ist im Althochdeutschen nicht belegt, wegen *caccabus* in dieser Verwendung aber möglicherweise vorhanden. Mhd. *kachel(e)* 'irdenes Gefäß, Nachttopf'; als 'Ofenkachel' erst 1464/75 belegt. *kacheloven* erst seit 1399 nachgewiesen. Nd. *kaeckel* unmittelbar aus *cacalus*. Dialektisch für *kachelofen* auch kurzweg *kachel*. Unrichtig ist G. Kellers Anwendung in dem Satz: "Mitten auf dem rötlichen Kachelboden stand ein Tisch". Steinfließen heißen vielmehr schweizer. *Plättli*, niemals *Kacheln*.

30. **Meringer**, R. Zur Etymologie des Wortes *Wiesel*. Wörter und Sachen 4, 219 f.

Durch steir. *wies*, dessen Deminutiv *wiesel* ist, wird den bisherigen Deutungsversuchen der Boden entzogen. *wies* entstammt entweder dem lat. *visio*, *vissium* 'Gestank' oder gehört zu der in ἰός *vīrus* nhd. *verwesen* zutage tretenden Wurzel; semasiologisch läuft beides aufs gleiche hinaus, denn der Name bezeichnet das Wiesel als 'Stinktier' (wegen seiner Stinkdrüsen am After). Analoga bieten die romanischen Iltisnamen.

31. **Meringer**, R. ae. *stapa* 'Heuschrecke' = kurhess. *stapel* id. Wörter und Sachen 4, 220.

Stapa, *stapel* (Heu-Sprincstapel) gehören zusammen (vgl. *Stapfe*, *Stufe*; *Stapel*). Tautologisch ist *Sprincstapel*.

32. **Much**, R. Orendel. Wörter und Sachen 4, 170—173.

Aurrandil usw. hat als erstes Kompositionsglied *auza-*, wie Kluge, Bruckner, Mogk annehmen. Wredes Einwand, daß bei *z R*-Umlaut zu erwarten sei, ist hinfällig, da der Name ostnordisch ist und im Aisl. wirklich *Eyrvendell* vorkommt. — *-randil* : *randill*, *vendill* 'ramulus', auch 'Strahl, Lichtstreifen' vgl. *radius* u. *strahl*, **auza-wandilaz* also 'Lichtstrahl'. Hierzu vielleicht der Volksname *Vandili*. Wahrscheinlicher flg. Deutung: wie die Leute am Fjord *Firþir*, die von *Strǫnd Strendir*, die von *Sogn Sygnir*, so heißen die Bewohner der Landschaft aisl. *Vendill*, *Vandill* (jetzt *Vendsyssel*), **Vandlis* bezw. **Wendle* (vgl. *Wenlum* Widsith 59, *Wendla* Beowulf 348). Das hat schon Bugge ZZ. 4, 197 gesehn. Ebenso können die Vandalen von derselben Landschaft ausgehn und nach ihr benannt sein.

33. **Petersson**, H. Beiträge zur germanischen Wortforschung. PBB. 38, 314—324.

1. Ahd. *besamo* 'Besen': griech. ψέλιον, ψέλλιον 'Armband', ψελιόω 'umwinde', ψίαθος 'Decke, Matte', Wz. *bhes-* : *bhs-* 'binden'. — 2. As. *flīt* 'Eifer' : lett. *plījûs*, *plītês* 'sich aufdrängen'. — 3. Ae. *palstr* "a spike or something with a point" : idg. Wz. **beld-* : **bold-* (vgl. Johansson KZ. 36, 371 ff.). — 4. Aisl. *hrinda* 'stoßen', mit Präsenssuffix *-nt-* : Wz. *hrai̯-* : *hrī-*, vgl. aisl. *hregg* (aus **hrai̯i̯a*) 'Sturm', abg. *krajati*. — 5. Ae. *weorod* 'Schar, Menge', ursprünglich *u*-Stamm, vgl. die Form *weorud*; wohl zu ai. *vrāta-* 'Schar', got. *wriþus* (*i* = *ē*), ae. *wrǣþ*. — 6. Ae. *clūmian* 'murmeln und *clipian* 'rufen', entfernte Verwandte. Die Wz. von *clūmian* erinnert an lat. *glōcīre* und *glaucīre* (*ō* dial. = *au*) : *u*-Erweiterung von Wz. *gel*, *clipian* ist *i*-Erweiterung. Vgl. auch *hopan* (Wz. *ku̯ā*) : ae. *hwellan* = Wz. *stā-* : *stel-*. — 7. ae. *wōgian* 'freien' **wōgōian* setzt idg. Präs. **u̯oguhāi̯ō* voraus (vgl. ai. *vāghát-*, lat. *voveo* usw.). Die Labialisierung ist vor germ. *ō* geschwunden. — 8. Nhd. *strauch*, mnd. *strūk* : στρύχνος 'solanum'. Germanische Grundform *strūkka-* aus *strūghno-*. — 9. Got. *wōþeis* 'süß' : ai. *vāmás* 'lieblich'. [Beachte jedoch die Vergleichung mit φώτιον· προσφιλές, ἡδύ, die allerdings umstritten ist.]

34. **Schaube**, K. Noch einmal zur Bedeutung von hansa. Histor. Vierteljahrsschrift 15 (2).

35. **Schönfeld**. Wörterbuch der altgermanischen Personen- und Völkernamen. Nach der Überlieferung des klass. Altertums bearbeitet. (Germanische Bibliothek, 1. Sammlung, 4. Reihe, 2. Band.) Heidelberg, Winter 1911. XXXIX u. 309 S.

Vgl. v. Grienberger IF. Anz. 31, 42—54; von Kralik HZ. Anz. 54, 1—16.

36. **Schönfeld**, M. Enige verwanten van '*mark*'. Tijdschr voor Ndl. taal- en letterkunde 31, 39—45.

Das mit germ. *mark* verwandte kelt. **brogi-lo-* erscheint auch ags. als *broel*, ahd. *broil*, mhd. *brüel*, mnd. *brūl*. Im Niederländischen sind zahlreiche Ortsnamen auf diese Wurzel zurückzuführen. Dabei ist von drei verschiedenen Grundformen auszugehen: I. *brogilo-*, woraus *Breugel* usw., II. *broilo-* : ndl. *Breul*, III. *brolio-* wgerm. *brulli̯o-* zu ndl. *Brul*. Andere Formen beruhen auf den franz. Ableitungen (*breuil* usw.).

37. **Sommer**, F. Zur deutschen Wortforschung. IF. 31 (1912/13), 359—376.

1. *Dachs* : Grundf. **togsos*; vgl. *dick* aus **tegus*. — 2. *eben* : *ibns* aus **epnós*, abgeleitet von *épi* 'bei'. — 3. *Gaul*, nicht mit Charpentier (KZ. 40, 441 f.) zu spät-aind. *ghōṭa-*, bayer. *gaul* 'Schellhengst', ndl. *guil* F. 'Stute, die noch nicht geworfen hat, d. h. die vom Körhengst erst gedeckt werden soll. Das sexuelle Element ist also dem Begriffskern des Wortes eigen. Dazu stimmt die Vergleichung mit russ. *gul'atь sá* 'läufig sein'. Vielleicht Dissimilation von **ghlou-lo-* **ghlū-lo-*; dann weiterhin zu χλευή, lett. *glaudas*, *glaudi* 'Karessen, Liebkosungen'. — 4. *keusch* : wie *rein* ursprünglich 'gesiebt' bedeutet hat, so kann *keusch* mit Wurzel germ. *keus-* idg. *ĝeus-* verbunden und als 'auserwählt, auserlesen' erklärt werden. —

5. *Quarz* : *qu-* aus *tu̯-*, *tu̯ardo-* stellt sich zu σάρδιον 'häufige Quarzart': σάρδιον nicht mit *Sardes* zu verbinden. Die ursprüngliche Bedeutung erhellt aus abg. *tvrъdъ*.

38. **Stroebe**, Kl. Altgermanische Grußformen. PBrB. 37, 173—212.

Für den Sprachforscher kommt namentlich der zweite Teil: Grammatisch-Etymologisches in Betracht. Er behandelt I. Die Verbalstämme und ihre Verwandtschaft im Gotischen und im Westgermanisch-Nordischen und gibt II. eine Übersicht über diese Stämme und ihre Bedeutung. Aus dieser ergibt sich, daß den germanischen primären Verben des Grüßens die Grundbedeutung des Tönens, Schallens, Redens eigen ist, daß der germanische Gruß also ein lauter, schallender Zuruf war.

39. **Torp**, A. Deutsch mundartl. *brente*. Festschrift f. V. Thomson (1912), S. 53—55.

Das oberdeutsche Wort, das auch im Romanischen erscheint und ins Neuslowenische gedrungen ist, bedeutet ursprünglich 'Gefäß oder dgl., das auf dem Rücken getragen wird'. *brente* ist nicht ursprünglich romanisch, wie vielfach behauptet wird, sondern germanisch. Vgl. norw. Dial. *brund* M. = *bak-meis* d. i. 'Weidenkorb oder Weidengeflecht zum Tragen auf dem Rücken bestimmt'. Das norwegische Wort zeigt germ. *d*. Die deutsche Tenuis ist vielleicht aus *dj* entstanden. Neben *brente* und damit z. T. ganz gleichbedeutend kommt auch *brenke* F. vor mit Ablaut *brunkel* M. Es hat mit *brente* nichts zu schaffen.

40. **Wood**, Fr. A. Kontaminationsbildungen und haplologische Mischformen. Jour. Engl. and Germ. Philology 11, 295—328.

Die Umgangssprache der verschiedenen germanischen Dialekte weist Kontaminationsbildungen in großer Anzahl auf, die bisher wenig beachtet sind. Die Mischformen lassen sich in drei Klassen teilen: 1. Solche, die einen Laut oder einen Lautkomplex angenommen oder eingebüßt haben wegen sinnverwandter Wörter oder durch Volksetymologie. Diese Klasse ist sehr zahlreich und muß seit den ältesten Zeiten existiert haben. Hierher gehören wahrscheinlich viele (vielleicht die meisten) der durch Determinative erweiterten Formen. — 2. Komposita, in denen ein Teil durch ein anderes Wort oder einen Wortteil ersetzt worden ist, wie westfläm. *snaketisse* 'Eidechse' aus *snake* 'Schlange' + mnl. *(hage)tisse* 'Eidechse'. — 3. Komposita mit haplologischer Silbenellipse wie elsäss. *badaudel* 'dummer Mensch' aus *ba del*) 'dummer Kerl' + *daudel* 'geistig beschränkter Mensch'. Hierher gehören die meisten der sog. Streckformen (vgl. Verf. Modern Philology 9, 157—194): sie sind fast durchweg haplologische Mischformen oder Komposita mit syllabischer Dissimilation. Der Verfasser gibt 246 den modernen westgermanischen Dialekten entnommene Beispiele, die sich fast durchweg unmittelbar durch sein Prinzip erklären.

41. **Wood**, F. A. Etymologische Miszellen. KZ. 45, 61—71.

Darin u. a. 1. aisl. *branga* 'Schaden' : ai. *bṛháti* 'reißt' vgl. auch *brikan*. — 2. Norw. dial. *brīsa* 'aufflackern, glänzen, prangen, Feuer anmachen' : ae. *bhrēṣati* 'wankt, schwankt'. — 3. Aisl. *lǫskr* 'schlaff' : *lajjātē* 'schämt sich' *(zg)*. — 5. Ae. *wifel*, *wifer* 'Pfeil, Wurfpfeil' : ai. *vipāṭha-s* 'eine Art Pfeil'. — 6. Norw. *brisk* 'bitterer Geschmack' : čech. *břesk* desgl. — 7. Aisl. *drasenn* 'träge, faul', ae. *drōs* 'Bodensatz' : abg. *dręselъ* 'traurig'. — 8. Ae. *teart* 'rauh, streng' : čech. *drdati* 'rupfen'. 9. Mhd. *tremen*

'schwanken' : serb.-kroat. *drmati* 'schütteln'. — 10. Norw. *glera* 'offene Waldstelle' : russ. *pro-gálitь* 'lichten'. — 13. Norw. *krasa* 'zerdrücken' dial. *krase* 'Büschel, Traube, Haufe von Zweigen' : abg. *grozdъ* 'Traube'. — 14. Norw. dial. *liga* 's. bücken, biegen' : abg. *likъ* 'Reigen'. — 15. Got. *qistjan* : βαιός 'klein, gering, kurz'. — 16. Nisl. *kveisa* 'Bauchgrimmen', aisl. *kuīþe* 'Angst, Furcht' : ὠ-δίς. — 17. Aisl. *leika* 'sich rasch bewegen' : λιγύς 'schwirrend'. — 20. Andrhein. *wrīten* 'drehen, verdrehen, wringen' : ῥίζα (aus *u̯rdi̯ā). — 21. Mhd. *bern* 'schlagen', aber auch 'kneten, knetend formen' : *forma*. — 22. Norw. *brikja* 'hoch emporragen, prangen' : *frigo* 'richte empor'. — 23. Nwfries. *brgk* 'verdreht, schief' : *frīgo* 'dörre, röste', vgl. κράμβος : κρομβέω. — 26. Aisl. *lāt* 'das Lassen; Verlust, Tod' : *lētum*. — 27. Ostfries. *mīs* 'feucht, nebelig, finster, verdrießlich' : *miser*. — 29. Jüt. *kwidər* 'munter, flink, hurtig' usw. : *vitulus*. — 30. Mhd. *ergetzen* 'vergüten, erfreuen', wohl aus **gattjan* : abg. *u-goditi* 'gefallen'. — 31. Aisl. *glata* 'verlieren, verderben' : χλόδη· ἔκλυσις καὶ μαλακία. — 32. Nhd. *kehren* 'wenden', aus **kaizjan* : norw. dial. *kīs keis* 'Krümmung'. — 33. Mhd. *kerren*, ae. *cierren* 'kehren, wenden', aus **karzjan* : γέρρον 'Flechtwerk'. — 34. Aisl. *klām* 'Schmutzrede' : γλήμη, F. lit. *glėmės* 'zäher Schleim'. — 35. Ahd. *leita*, *leitī* 'funus, exsequiae' : lit. *lydėti* 'begleiten, einem das Ehrengeleite geben bei Hochzeit und Begräbnis', *laidoti* 'bestatten'. — 36. Nhd. *verletzen* aus germ. **wlatjan* 'schlagen, verwunden', vgl. mnd. *wlete* 'Wunde, Schmiß', weiterhin zu *walzen* usw., davon verschieden mhd. *letzen* im Sinn von 'hemmen, aufhalten' : got. *latjan*. — 37. Ahd. *meisa* : norw. dial. *meis* 'dünne, schwächliche Person'. — 38. Ndl. *mikken* 'blinzeln', wohl mit *kk* aus *-gn- -ghn-* : abg. *mьgnąti* 'blinzeln'. — 39. Nhd. *zart* mit J. Grimm zu *zeran* : pehl. *dart* 'geplagt', npers. *derd* 'Schmerz'. *dortó-* also 'geborsten, abgelöst, abgezehrt'; dann 'schwach, weich, zart, fein'.

42. **Knorr**, F. Germanische Namengebung. Ein Versuch der Lösung des Namenrätsels. Berlin, E. Frowein 1912. IX, 156 S. kl. 8⁰. 1 M.

Mir unbekannt.

Germanische Lehnwörter im Finnisch-Lappischen.

42a. **Karsten**, T. E. Einige Zeugnisse zur altnordischen Götterverehrung in Finnland. Finn.-ugrF. 12 (1912) 307—316.

1. Donnerkultus. 2. Freyrkultus.

43. **Kluge**, Fr. Zu den altgermanischen Lehnbeziehungen. Finn.-Ugr. Forschungen 11 (1911) 138—141.

Im Anschluß an eine Lektüre von K. Ervasts Finn.-deutschem Wörterbuch (1888). alem. *gülle* 'Pfütze' hat schon das schweizerische Idiotikon zu finn. *kulju* 'Pfütze' gestellt. — fi. *matara* 'galium boreale': ae. *mædere* 'Färberröte' (schon von Thomsen, Beröringer mellem de finske og de baltiske Sprog S. 268, vgl. Korrekturnote). — *tikas* 'Leiter': nhd. *steg* (so schon Setälä zur Herkunft und Chronologie der ältern germanischen Lehnwörter S. 17, Korrekturnote). — *vasta* 'Besen, Badequast': *quast*. — *lingota* 'schleudern': ahd. *slinga* 'Schleuder'. — *lunnas* 'Lösegeld, (wohl für **lūnas*) macht für got. Akk. *lūn* mask. Geschlecht wahrscheinlich — *sara* 'Riedgras': ahd. *sahar*. — *ruoho* 'Gras' : mhd. *gruose* 'junger Trieb'. — *ruokko* 'Pflege, Wartung': ahd. *ruohha* [so schon Lidén ebd. S. 123]. — *limppa*

'etwas Schiefes, Schräges': ahd. *slimb* [so schon Lidén ebd. S. 125]. — *hatara* 'los, locker': ahd. *hadara* 'Lumpen, vgl. ai. *śithirá-* 'locker, los'. — *siivilä* 'Milchseihe': *sīhw-* 'seihen'. — *harava* 'Rechen': me. *harwe* 'Egge', schwed. *harf*. — *hilve* 'Splitterchen, Schelve': ahd. *helawa* 'Spreu'. — *kello* 'Glocke, Schelle': ahd. *skella*. — *janna* 'Reihe': — mhd. *jān* 'fortlaufende Reihe. Strich'. — *jukka* 'Wortwechsel, Streit': got. *jiuka* [so schon Lidén ebd. S. 127].

44. **Kluge**, Fr. Zu den finno-germanischen Lehnbeziehungen. Finn.-Ugr. Forschungen 12, 38f.

Erörtert werden die z. T. schon von andern aufgestellten Gleichungen: *haasia* 'Gestell zum Trocknen des Heus' = an. *hes*. — *hahlo* 'bewegliches Querstück auf dem vierfüßigen Feuerbock': ahd. *hāhala*, *hāhla* 'Kesselhaken'. — *hanka* 'Ruderpflock': an. *hār* (grammatischer Wechsel). — *kangas* 'Gewebe': an. *kǫngurvāfa* ae. *gonge-wifre* (vgl. R. Hildebrand DWB. u. *kanker*). — *rankka* 'stark, heftig' aus as. *strang*. — *rapa* 'Treber. Meisch, Hefe': mnd. anord. *draf*. — *runko* 'Stamm. Baumstamm' = got. *hrugga*. — *torkko* 'Dreieckangel' = anord. *dorg*.

45. **Lidén**, E. Germanische Lehnwörter im Finnischen und Lappischen. Finn.-Ugr. Forschungen 11, 123—138 [1911].

1. *ruokko*: ahd. *ruohha* usw. — 2. *lieko* 'wassergeschwollener Baumstamm, schwerer (liegender) B.': awnord. *lāg* 'liegender Baumstamm im Walde' usw. — 3. *limppa*: mhd. *slimp slimb-*. — 4. *jukka* 'Streit': got. *jiukōs*. — 5. *mahna* 'Troll', nur bei Ganander Myth. fenn. (1789) belegt: awestn. *magna* 'kräftigen' häufig auch 'durch Zauber, Besprechen oder Opfer magische Kräfte verleihn'. — 6. *puo* 'podex, genitalia': norw. dial. *fud* usw. — 7. *kaita* '1. spitz (von Winkeln)'. 2. keilförmiges Stück (von Zeug oder Acker)': norweg. dial. *geire*, ahd. *gēro* nhd. dial. *gehren* 'keilförmiges, winkelförmiges Stück Zeug oder Land'. — 8. *kaista* 1. 'lange Stange, Rute'. 2. 'keilförmiger Einsatz, Zwickel'. 3. 'Ackerstück': aschw. *gist*, ursprünglich 'Stange. Rute'. — 9. lapp. *kaito* 'Hecht': schwed. *gädda*.

46. **Lidén**, E. Miszellen zur finn.-ugr. Lehnwörterkunde. Finn.-Ugr. Forschungen 12, 86—97.

I. 1. finn. *upia*: germ. *ubia-* (ahd. *uppi* usw.). — 2. fi. *keikka*, 'recurvatus': aisl. *keikr* id. — 3. *pino* 'Holzstoß': ae. *fīn* id. — 4. *letto* 'Sumpf, sumpfig': vielleicht zu ahd. *letto* usw., falls das hochdeutsche Wort ursprünglich *e* hat. — — II. 5. estn. *hila* 'Ankerstein': gotl. *ila-stain* id. usw. — 6. estn. *wint* 'Fink': schwed. *trint* id. — 7. fi. *rääse* 'Fischabfall usw.': schwed. *räs* id. u. a. — 8. fi. *tulkka* 'Keil': schwed. *tolk* id. — — III. 9. nordw. *tarvas* 'Sichel': pāmirdial. *dērr* id. — 10. tscher. *penča* 'Schlamm': ai. usw. *paṅka* id. — 11. fi. *sara* 'Riedgras': ai. *śara-* 'Rohr' (vielleicht).

47. **Mikkola**, J. J. Über einige altgermanische Lehnwörter im Finnischen. Festschrift für V. Thomsen (1912), S. 174f.

Einige Lehnwörter, die sich auf Viehzucht beziehn. *nauta* 'Rindvieh' (an. *naut* usw.) mit eigentümlichem *t* für germ. *t* das sonst als *tt* erscheint). Ist das finn. Wort vielleicht zuerst aus dem Baltischen entlehnt (lit. *naudà* 'Nutzen, Habe' lett. *nauda* 'Geld'), dann aber von dem

germanischen Wort in der Bedeutung beeinflußt worden? — wot. *lautta* est. *laut* 'Viehstall': norweg. *laut* 'kleines Tal, Viehweide' usw. — finn. *rata* 'semita, praecipue brutorum': anord. *trǫþ* F. 'Viehhürde' eigentlich 'betretener Platz'. — finn. *kuja* 'eingezäunter Weg, enger Raum zwischen den Häusern': anord. *kvī* F. 'Viehhürde'. — Nach Setälä geht finn. *pihatto* 'Viehstall' auf germ. *fihu* + finn. *aitta* 'Bude, Speicher' zurück. Dementsprechend wäre *navetta* 'Viehstall' ein Kompositum von *nauta* 'Vieh' + *aitta* (auch *aitta* hat Beziehungen zum Indogermanischen, weil slav. *jata* (urslav. (*j*)*ětā*) auf *oitā*, *aita* beruhen kann.

48. **Saxén**, R. Etymologische Beiträge. Finn.-Ugr. Forsch. 12, 107—114.

1. fi. *hiisi* 'Berggeist', estn. *hiis* 'heiliger, hochgelegener Wald': isl. *heiþr* usw. Falls Entlehnung vorliegt, wäre von Ablautstufe *hiþi-* auszugehen. — 2. fi. *maima*, *maiva* 'kleiner Fisch, Köder': germ. *maiwa-*, aisl. *miōr* usw. 'schlank, dünn, schmal'. — 3. fi *upia*, *upias*, *uve* 'vortrefflich, stolz, übermütig': germ. *uƀja-* (ahd. *uppig* usw.) [vgl. Lidén o.] — 4. germanisch-finnische Wortgruppe mit der Bedeutung 'Glanz' — 'Brunst': germ. *skim*, *skaim* (aisl. *skim* N. 'Aufleuchten, Schimmer'; mhd. *scheim* 'Glanz'; got. *skeima* usw.) : finn. *kima* 'scharf, grell, glänzend', *kaimo* 'schwaches Licht', *kiimaista* 'schnell blinken'; *kiima* 'Balz'.

49. **Setälä**, E. N. Zwei germanische Feminina auf *-ō* mit eigentümlicher Bedeutung in den ostseefinnischen Sprachen. Finnisch-ugrische Forschungen 11 (1911) 158—172.

1. fi. *helppo* Adj. 'leicht, gelind, billig, schlaff; nachsichtig', Subst. 'Nachgeben, Erleichterung, Hilfsmittel, Trost', im ältern Finnisch 'Hilfe': in dieser Bedeutung germ. Lehnwort. Das Adjektiv, in ursprünglicher Bedeutung 'klein, zart von Wuchs, winzig, billig usw.' ist lautlich mit dem Lehnwort zusammengefallen. — 2. fi. *kuuro* '1) Regenschauer, 2) Krankheitsanfall, 3) intervallum temporis' : 1) got. *skūra* ' λεῖλαψ usw., 2) adän. *skur* 'lur, pine', Schauer (der Haut, hess. *schūr* 'Krankheitsanfall', 3) nd. *bi schūren* 'zu Zeiten' u. ä. Die finn. Bedeutungen müssen aus dem Germanischen stammen, also dort sehr alt sein. Nachtrag: Hinweis auf die Erörterung beider Wörter durch Ojansuu Neuphil. Mitteilungen 1911 Nr. 5/6 und auf den Artikel 'Schauer' von Hj. Psilander Festschrift Chr. Walter zu seinem 70. Geburtstag gewidmet von dem Verein für nd. Sprachforschung 1911 S. 103—109.

50. **Setälä**, E. N. Aus dem Gebiet der Lehnbeziehungen. Finn.-Ugr. Forsch. 12, 161—289.

In der anregenden Arbeit werden zwar auch germanisch-ugrofinnische Lehnbeziehungen vielfach gestreift, doch ist ihre eigentliche Aufgabe, uralte Beziehungen zwischen Ugrofinnisch und Indogermanisch aufzudecken; sie kann daher an dieser Stelle nur erwähnt werden.

51. **Suolahti**, H. Zu den finnisch-germanischen Beziehungen. Finn.-Ugr. Forsch. 12, 103—106.

1. finn. *nasta* = deutsch *nestel*. — 2. fi. *ruko* 'kleiner Heuschober': **hrugōn-*, vgl. anord. *hrūga*; dörptestn. *rukk* könnte auf germ. **hrukkaz* beruhn.

52. **Wiklund, K. B.** Zur Kenntnis der ältesten germanischen Lehnwörter im Finnischen und Lappischen. Le Monde Oriental 5, 217—252 [1911].

Interessanter Versuch, auf Grund einer neuen Durchforschung des finnischen und lappischen Wortvorrats einige Fragen, die mit den ältesten Berührungen der Germanen mit den Finnen-Lappen in Verbindung stehn, systematisch zu behandeln. — I. Die Lehnwörter mit urnord. *ē*. Finn. *ie* galt, nach der ersten Auffassung Thomsens, als Beweis gotischer Herkunft der betreffenden Lehnwörter. Da aber auch urnord. *ā* auf *ē* zurückgeht, so ist ist sehr alte Entlehnung aus dem Urnordischen ebensowohl möglich, wie Thomsen selbst später betont hat. W. fügt den bekannten eine Reihe neuer Beispiele hinzu: fi. *kielo* 'kleines Maß' : an. *skāl* (estn. *kaal* wohl späteres Lehnwort). — fi. *riepas* 'hurtig, rasch' : an. *hrǣfr* 'stark, tapfer'. — fi. *lievä* 'lose, locker, sanft' : *hlǣr* 'sanft, mild'. — fi. *riehtilä* 'Bratpfanne' : an. *brǣþa* usw. — fi. *rievä* 'frisch, neu, ungesäuert' : *hrār* 'roh' (aus **hrāwaz*). — fi. *lietse* 'Blasebalg' : *blāstr*. — fi. *vieras* 'fremd, Gast' : got. **wērs*, das urspr. auch 'freundlich' bedeutet haben muß, vgl. *un-wērjan* 'unwillig sein'. — fi. *liekko* 'flach' : an. *lāgr* 'niedrig'. Im Finnischen existieren also nicht nur *ie*-Wörter mit 'gotischem' Kennzeichen (*-a* bei fem. *ō*-Stämmen), sondern auch solche mit sonst ganz ungotischem Aussehn (z. B. *lieko* u. a.). Für die germanische Sprachwissenschaft von Bedeutung, da fi. *ie* zeigt, daß der urgerm. *ē*-Laut damals relativ eng war. — II. Die Lehnwörter mit fi. *-a*, lapp. *-ē* = got. *-a*, urnord. *-ō* in fem. *ō*-Stämmen. Bei ihrer Einwanderung in Finland fanden die Finnen eine urnordische Bevölkerung vor; die Hypothese von einer Massenaufnahme der ältern germanischen Sprachelemente in den Ostseeprovinzen stößt auf archäologische und historische Schwierigkeiten. Das *-a* der *ō*-Stämme braucht aber nicht auf urgerm. *-ā* (vgl. *silva Bācenis* Caes.) zurückzugehn (Karsten IF. 22, 290 ff.). Es gibt nämlich einige Anzeichen dafür, daß *-ā* im Nom. Sing. der *ō*-Stämme noch in speziell urnordischer Zeit bestanden hat. Dies *-a* findet sich in folgenden Wörtern: *akana* 'Spreu' (got. *ahana*, an. *ǫgn*); *hahla* 'Kesselhaken' (ahd. *hāhala*); *hartia* 'Schulter' (an. *herþr*); *kansa* 'Volk' (go. *hansa*); *kasa* 'Haufen' (an. *kǫs*); *kauta*, *kauto* 'Oberleder am Schuh' (got. *skauts* 'Schoß, Saum', an. *skaut* 'Zipfel'), *kauto* 'Futteral, Scheide' (an. *skauþ* 'vagina'); *kuja*, *kujo* 'Gäßchen, Pferch' (an. *krī*); *laita* 'Weg' (an. *leiþ*), *laita* 'Seite, Kante' (an. *hlīþ*); *lauka* 'Salzlake' (an. *laug*); wot. *lautta* 'Viehstall' (aschwed. *löt*, agut. *laut* 'Viehweide'); *multa* 'Erde' (an. *mold*); *napa* 'Nabel, Nabe' (an. *nǫf*); *neula* 'Nadel' (an. *nǭl*); *paita* 'Hemd' (go. *paida*); *rata* 'Bahn' (an. *trǫþ*); *saha* 'Säge' (an. *sǫg*); *vitja* 'Kette' (an. *viþ* 'Band'). Auch im Lappischen gibt es eine Anzahl von Lehnwörtern mit *-ē* aus *-ā*, die auf germ. *ō*-Stämme zurückgehn: *fasste* 'Tau' (an. *festr*), *lib'rē* 'Leber' (an. *lifr*) usw. Auch ein germ. *i*-Stamm erscheint im Lappischen mit *-ē* aus *-ā* : *viste* 'Haus, Wohnung' (an. *vist*), der Übertritt des Sing. in die *ō*-Deklination geschah also schon zu einer Zeit, als Nom.-Sing. der *ō*-Stämme noch auf *-ā* endete. Vielleicht auch *snairie* 'abgeschnittenes Stück (an. *sneiþ*). — III. Die femininen einsilbigen konsonant. Stämme unter den germanischen Lehnwörtern im Finnischen und Lappischen. Meist findet sich hier ein *-a*. Fi. *markka* 'Münzname' (*mǫrk*); *nuotta* 'Zugnetz' (*nōt*); *panka* 'Spange' (*spǫng*); *ranta* 'Strand' (*strǫnd*); *rinta* 'Brust' (*strind*); *vaaka* 'Wage' (*vǫg*); *-o* im Finnischen : *tanko*

'Stange' (*stǫng*); *-u* : *arkku* 'Kiste' (*ǫrk*); *kurkku* 'Kehle' (*kverk*), *markku* 'Mark' (*mǫrk*). *-e*, Nom. Sing. *-i* : *ruuhi* 'Trog' (*þrō*); *-e* Gen. *-een* : *kaide* 'Weberkamm' (*skeiþ*); *ranne*, *ranteen* 'Rand' (*rǫnd*); *rinne*, G. *rinteen* 'Abhang' (*strind*); *ruokkeet* Plur. 'Hosen' (*brōk*), *turve* Gen. *turpeen* 'Torf' (*torf*). Am ältesten *-a* = *-ā*, dann *-ō* : Nom. Sing. der *ō*-Stämme, *-u* = Akk. Sing. der kons. Stämme (aus *-ṃ*), oder *-u* aus *-ō -ā*. Alsdann wäre der Übertritt der kons. Stämme in die *ō*-Deklination noch zur Zeit der Herrschaft des auslautenden *-ā* erfolgt. — Ebenso wie das Finnische bietet auch das Lappische viele Beispiele von *-ā* (lapp. *-ē*) bei kons. Femininen; daneben *-ō* und *-ȧ* (aus *-e*, *-i* oder *-u*). Das *s*-Suffix im Nom. Sing. der kons. Feminina tritt im Lappischen auf als a) *-să* (aus *-si*); b) *-ăs* (aus *-īs* oder *-us*); c) *-ēs* (aus *-ās*). Auch *i*- und *u*-Stämme weisen im Lappischen ebensolches *-să* oder *-ăs* auf. — Ein *os/es*-Stamm liegt in lapp. *vuōnces* 'henne' (an. *hǿns*). Die Wörter mit lapp. *-ē* (aus *-ā*) bilden die älteste Lehnwortschicht, die mit *-o* eine jüngere. *-ȧ* ist mehrdeutig, es kann auf *e*, *i* und *u* zurückgehn. Sowohl in alter wie in neuer Zeit wird ein solches *-ȧ* den kons. auslautenden nord. Wörtern angehängt. — Eine Fortsetzung ist in Aussicht gestellt.

53. **Wiklund**, K. B. Einige urnordische Lehnwörter im Lappischen. Finn.-Ugr. Forsch. 12, 30—37.

1. Urnord. *st-* : *þ* = vgl. lapp. *stağğo* : *hağğo* 'Bratpfanne, Gießlöffel' aus urn. *stainjōn-* (ahd. *steinna* ae. *stǣna* 'Steinkrug'); lapp. *h* geht auf urn. *þ* zurück. — Lapp. *starra* : *darra* 'breitblätteriger Tang', vgl. an. *þari* 'Tang' **stari*. — 2. Urn. *-lh-*, lapp. *mielle* 'steiles Sandufer', vgl. an. *melr* 'Sandbank' aus **melhaz*. — Lapp. *fiello* 'Brett', vgl. an. *fjǫl* dgl., das wegen lapp. *ll* aus **felhō* entstanden ist. — 3. Urn. *-nþ-*, lapp. *skidne*, *skiđđe* 'Fell, Leder', vgl. *skinn*, die Assimilation von *-nþ-* zu *-nn-* muß daher ins Ende der urnord. Zeit fallen (im 6. Jahrh. ist noch *-nþ-* belegt). — Lapp. *sidne* 'Sinn' *siđđe* 'Zorn', vgl. an. *sinn*, *sinne*, also hat germ. **senþa-* neben 'Gang, Reise', auch übertragen 'Gemütsrichtung, Sinn' bedeutet. — 4. Nasalinfigierung: lapp. *rigges rinkes* 'reich' vgl. an. *rīkr*; *rinkes*, mit ungewöhnlicher Assimilation *rigges*, scheint auf eine nord. Form mit Nasalinfix hinzuweisen.

Germanisch-slavische Beziehungen.

54. **Brückner**, A. Wörter und Sachen. KZ. 45, 101—110.

Slav. *mlěko* (aus **melko*) ist nicht aus dem Germanischen entlehnt. Die Westindogermanen hüten sich förmlich, die Milch nach dem Melken zu benennen, so die Griechen, Lateiner, Kelten (mit Ausnahme der Iren), Litauer, Slaven. Außer ir. *mlicht* ist nur germ. *miluks* usw. vom Verbum gebildet. **melko* hat mit melken (**melz-*) nichts zu tun; es bedeutete ursprünglich nur 'Feuchtigkeit, Nässe'. Die *o*-Stufe erscheint in *motke* südslav. *matka* 'Nässe'.

Auch die Beziehung von *erman-* (in *Ermunduri* usw.) auf anord. *iǫrmuni* 'Rindvieh' ist falsch. Vielmehr ist an slav. *raměnъ* (aus **ormēnъ*, **armēnъ*) 'gewaltig, stark, heftig, plötzlich' anzuknüpfen. Vgl. lit. *ermis* usw.

55. **Mladenov**. Alte germ. Elemente in den slav. Sprachen (bulg.) Sofia 1910.

Bespr.: Sobolevskij, Arch. f. slav. Phil. 33, 473—482.

Ml. will die Zahl der germanischen Entlehnungen des Slavischen von mehr als 200 auf 22 herabsetzen. Seine Methode sowie die Resultate werden von Sobolevskij angezweifelt, der im Besondern auf viele gemeinsame Entlehnungen des Slavischen und des Germanischen aus dem Lateinischen (od. Romanischen) hinweist.

Altertumskunde.

56. Reallexikon der germanischen Altertumskunde. Unter Mitwirkung zahlreicher Fachgelehrter. Herausg. von J. Hoops. Erster Band: A—E. Trübner, Straßburg 1911—1913. XVII u. 642 S. Lex. 8°. geb. 24 M.

57. **Helm**, K. Altgermanische Religionsgeschichte. Erster Band mit 51 Abbildungen. (Germ. Bibliothek. 1. Abteilung. 5. Reihe, 2. Band.) Heidelberg, Winter 1913. X u. 411 S. 8°.

Der erste umfassende Versuch, die germanische Religion in ihrer geschichtlichen Entwicklung zu schildern. Einleitung: Aufgabe und Methode; Ursprung und Wesen der Religion; die religiösen Vorstellungen: die religiösen Äusserungsformen; die Quellen der germanischen Religionsgeschichte. Erster Teil. Vorgeschichtliche Zeit: Seelenvorstellung und Totenkult der Steinzeit; Seelenglaube und Totenkult der Bronzezeit (mit Anhang: Totemismus): Zauber; Naturverehrung, Dämonen und Götter; Kult. — Zweiter Teil. Vorrömische und römische Zeit: Gemeingermanische Erscheinungen (Seelenglaube und Totenkult; Götterglaube; Wahrsagung; die höhern Kulte); Stammeskulte und Kulturverbände; römisch-germanische Beziehungen, keltische und keltoromanische Einflüsse.

58. **Helm**, K. Altgermanische Religionsgeschichte. Jahrbuch des freien deutschen Hochstifts. 1912.

Orientierung über die ganze germanische Religionsgeschichte.

59. **Meltzer**, H. Griechen und Germanen. Neue Jahrbücher für das klass. Altertum usw. Band 29/30, Heft 6.

Vgl. auch die Verhandlungen der 51. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner.

60. **Mansion**, J. Kelten en Germanen. Verslagen en Mededeelingen der Koninklijke Vlaamsche Academie 1912, S. 1292—1308.

Entgegnung auf den Versuch Camille Jullians Histoire de la Gaule (1908/1909) Kelten und Germanen für eines Ursprungs zu erklären und ihr Stammland in Niederdeutschland zu suchen. M. betont, daß weder in Laut- und Akzentlehre noch in Deklination und Konjugation engere Beziehungen zwischen Keltisch und Germanisch bestehn. Wenn trotzdem der Wortschatz beider Sprachen auffallende Übereinstimmungen zeigt, so ist dies grade ein Beweis dafür, daß diese Übereinstimmung nicht auf gemeinsamem Urbesitz beruht, sondern durch Entlehnung entstanden ist.

61. **Schmidt**, L. Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgang der Völkerwanderung. II. Abteilung. Erstes Buch: Die Ingwäonen. Die Kimbern. Teutonen und Ambronen. Die Angeln und Warnen. Die Chauken und Sachsen. Die Friesen und

Amsivarier. (Quellen und Forschungen zur alten Geschichte und Geographie.) Berlin, Weidmann. 93 S. 8°. 3 M.

62. **Blume**, E. Die germanischen Stämme und Kulturen zwischen Oder und Passarge zur römischen Kaiserzeit. I. Teil: Text. Mit 256 Abbildungen und einer Karte. Würzburg, Kabisch. VI u. 213 S. 8 M.

München. W. Streitberg.

B. Gotisch.

63. **Jülicher**, A. Ein letztes Wort zur Geschichte der gotischen Bibel. HZ. 53, 369—381.

Da das Verhältnis des got. Bibeltextes zu seiner griech. Vorlage für die Behandlung der got. Syntax nicht ohne Bedeutung ist, sei kurz über die Frage berichtet.

In dem Aufsatz: Die griech Vorlage der got. Bibel (HZ. 52, 365—387 [1911]) behauptet J., vom got. Bibeltext wisse man vorderhand nichts weiter als daß er im 4. Jahrh. von Wulfila geschaffen worden sei und wie er im 6. Jahrh. ausgesehn habe. Ohne daher auf die Geschichte des got. Textes und den Stilcharakter der Übersetzung einzugehn — was ihm seine Unkenntnis der got. Sprache verwehrt — erklärt er: "an dem got. Text sind recht wenig spätere Emendationen und Korruptionen nachweisbar." Er hält es darum für aussichtslos, der Urform des got. Textes und, was damit aufs engste zusammenhängt, der Gestalt der griech. Vorlage näher zu kommen, wie dies Streitberg in seiner Ausgabe der got. Bibel versucht hat, vielmehr fordert er (ohne auf die eingehenden Untersuchungen über die Technik der got. Übersetzung Rücksicht zu nehmen) eine wörtliche Übersetzung des got. Textes ins Griechische. Diese werde bei einer so auf Wörtlichkeit bedachten Übersetzung (die, wie er später behauptet, wenig mehr als eine Interlinearversion sei) dem Original am allernächsten kommen.

Kauffmann ZZ. 43 (1911), 118—132 behandelt eine Reihe von Tatsachen, die Jülichers Axiomen widersprechen; auch Streitberg setzt sich eingehend mit J. auseinander, erörtert die zahlreichen Differenzen innerhalb der got. Überlieferung, sowie die mehr als 900 unzweideutigen Abweichungen des gotischen Textes von der griech. Bibel. Vgl. vorderhand das kurze Referat in den Sitzungsberichten der bayer. Akademie der Wissenschaften, phil.-hist. Klasse, Schlußheft 1911, S. 51 f.

Gegen Kauffmann wendet sich Jülichers 'Letzes Wort', ohne in Sachen der Bibelvorlage neue Argumente zu bringen.

64. **Kauffmann**, Fr. Beiträge zur Quellenkritik der gotischen Bibelübersetzung. 7. Der Codex Carolinus. ZZ. 43, 401—428.

Die beiden ältesten got. Hss., die wir kennen, der Carolinus wie das neugefundene Gießener Pergamentdoppelblatt sind got.-lat. Bilinguen. Die Übereinstimmung beider ist entscheidend für die Tatsache starker textgeschichtlicher Wandlungen der got. Bibel. 1. Die Kolometrie des got. wie des latein. Textes von Car. — 2. Die griech. Vorlage. Sowohl für C wie für A dürfte es feststehn, daß im got. Paulusbrief an die Römer

das 14. Kap. nicht mit Vers 23 geschlossen hat, sondern durch jene 3 Verse erweitert war, die wir bei Tischendorf als Kap. 16, 25—27 gezählt finden. Da dieser Ausgang nur in L und Chrys. bezeugt ist, erweist sich abermals die Κοινή von Byzanz als die allernächste Verwandte des got. NT., insbesondere der Episteln. Eingehende Würdigung des got. wie des lat. Textes.

65. **Gaebeler**, K. Die griechischen Bestandteile der gotischen Bibel. ZZ. 43 (1911), 1—118.

I. Die orthographische Form. 1. Krit. Bearbeitung der Transskription. — 2. Die orthographischen Differenzen im Zusammenhange der Textgeschichte. — 3. Wulfilas Transskriptionstechnik. — 4. Zur Lautgeschichte der griech. Lehnwörter.

II. Die flexivische Form. 5. Wulfilas Flexionstechnik. — 6. Zur Lehnwörterfrage. — 7. Produktive Flexionssysteme im Got.

66. **Kapteijn**, J. M. N. Die Übersetzungstechnik der got. Bibel in den Paulinischen Briefen. IF. 29, 266—367.

Was Stolzenburg ZZ. 37, 145ff. für die gotischen Evangelien getan hat, unternimmt Kaptijn für die Paulinischen Briefe. Und zwar bietet er, abweichend von Stolzenburg, das vollständige Material. Die Abweichungen des gotischen Textes vom griechischen, die dem Einfluß der lateinischen Bibel zugeschrieben werden müssen, sind bei der Betrachtung ausgeschlossen. Die Disposition entspricht im allgemeinen der Stolzenburgs, sodaß sich die Technik in der Übersetzung der Briefe bequem mit jener der Evangelien vergleichen läßt. Das erste Kapitel behandelt die Abweichungen rein grammatischer Art (I. Verbum. II. Nomen. III. Der einzelne Satz. IV. Satzverbindungen. V. Wortstellung). — Kap. 2 untersucht die Schwankungen im Gebrauch der 'Formwörter' (Pronomina, Partikeln, Negation). — Kap. 3 behandelt die stilistischen Abweichungen (Stilist. Abweichungen 1. in bezug auf das einzelne Wort; 2. in bezug auf die syntaktische Funktionen und Beziehungen der Worte. 3. Freiere Umschreibungen. 4. Zusätze und Auslassungen. — Kap. 4 erörtert die Stilmittel der got. Übersetzung (Alliteration. Wechsel des Ausdrucks. Wechsel in der Satzfügung. Kombinierter Wechsel). Der Schluß versucht eine Würdigung von Wulfilas Übersetzungsweise, deren Verdienst er höher wertet als Stolzenburg.

---

67. **Kluge**, Fr. Die Elemente des Gotischen. Eine erste Einführung in die deutsche Sprachwissenschaft. (Grundriß der german. Philologie, 3. Aufl., 1. Bd.). Straßburg, Trübner 1911, VIII u. 133 S. 2,25 M.

68. **Braune**, W. Gotische Grammatik mit Lesestücken und Wortverzeichnis. 8. Aufl. (Sammlung kurzer Grammatiken germanischer Dialekte 1.) Halle, Niemeyer 1912. VIII u. 184 S. 2,80 M.

69. **Rollfuß**, C. Wulfilas Schriftsprache. Ein Beitrag zur Geschichte des Gotischen. Jahresber. des Wettiner Gymnasiums zu Dresden 1912/13. 28 S. 4°.

Behandelt in verworrener Weise die got. Schrift (nicht die Schriftsprache!). Im 8. Jahrh. v. Chr. sollen die Goten das westgriech. Alph.

übernommen haben; von Wulfila stammt "die got. Phonetik, die scharfsinnige Aussprachebezeichnung des Wisigotischen, durch die er griech. Geistlichen die Erlernung der westgot. Sprache und ihren mündlichen Gebrauch ermöglichte". — "Ihrem Alter nach reichen die uns überlieferten [ältern] Runen in das 1. Jahrh. nach unserer Zeitrechnung, . . . Nach ihrer Form reichen die R. des Futhark in das 6. Jahrh. vor unserer Zeitrechnung". Sie entstammen gleichfalls dem westgriech. Alphabet.

70. **Kock**, A. Ein Beitrag zur gotischen Lautlehre. IF. 30, 244—251.

Erörtert den Übergang von *ē* zu *ī*. Vgl. Arkiv NF. 2 (1887), 20 Anm., KZ. 36, 583: *ei* aus *ē* vor *kj* (*ki*) durch Palatalumlaut. Dagegen kann ein flg. *ei* oder *u* (Hirt PBB. 21, 159 ff.) kaum eine größere Rolle gespielt haben, vgl. *afleitan* usw., *greitan*, *qeins*, *þizei*, *gamaudei* usw. Vielmehr ist zu beachten, daß der Übergang von *ē* zu *ei* besonders in der Wurzelsilbe bestimmter Wörter erscheint, z. B. *weiseis*, *weisjau*, *weisun*, *wisun* u. ä. Dieser Übergang tritt fast ausschließlich ein: 1. In verhältnismäßig unbetonten Silben; 2. In Fortissilben nach zwei Anfangskonsonanten. 1. Beispiele für *ei* in Endungen bei Wörtern, die im Satz verhältnismäßig unbetont sind (*wisan*, *letan*), in zweiten Kompositionsgliedern (*manaseiþs*, *afleitanda*).

Die Entwicklung von *ē* zu *ī* in Wörtern wie *afleitan* usw. spricht stark dafür, daß im Gotischen die Verbindungen (gewisser) Partikeln mit dem Verb. fakultativ den Fortis auf der Partikel hatten.

2. Wie etwa in den ostnord. Sprachen gemeinnord. *iū* nach Konsonant + *r* schon in vorlitterar. Zeit in *ȳ* übergegangen, sonst aber zunächst erhalten ist, so ist in got. Wörtern, die mit 2 Konsonanten (besonders Kons. + *r*) vor dem Fortisvokal beginnen, *ei* für *ē* gewöhnlich. Da es auch nach *q* erscheint, ist dieses, für die spätere Zeit wenigstens, als *k* + *w* aufzufassen.

Diesen Regeln entsprechen nicht *galeiweiþ* und *birusjos*.

71. **Kück**, E. Ein gotisch-westgermanisches Zahlenproblem. (Die Bildung der Zehner von 70 aufwärts.) Jahresbericht des Friedenauer Gymnasiums, Ostern 1912. 8 S. 4°.

Kritik der ältern Deutungsversuche von got. *sibuntēhund*, ahd. *sibunzo* usw. Nach dem Verfasser sind got. *tē* ahd. *zo* (*zō*) präpositionelle Adverbien die ein Richtungsverhältnis angeben 'nach *hund* zu' (das hinter *zo* weggelassen ist); vgl. *ainlif* 'eins über', nämlich mit der Zehn gemessen. In diesem Falle muß bei den voranstehenden Einern (*sibun* usw.) ein Begriff weggelassen sein, der leicht zu ergänzen war, *tigus* 'Zehner' kann das nicht gewesen sein; denn "sieben Zehner nach *hund* zu" sagt zu viel und gibt keinen Sinn. Wir müssen nach einem allgemeinern Begriff suchen, etwa "sieben Reihen nach *hund* zu".

Beim dekadischen Zahlensystem ist bekanntlich für den Zahlenkreis von 10—100 die 10 die sog. 'Einheit' oder 'Maßzahl'. Die Zahlen 20, 30 usw. bis 100 können also nicht nur durch die Anzahl der Zehner, sondern auch durch die Einheiten oder Maßzahlen umschrieben werden; z. B. 40 läßt sowohl die Umschreibung '4 Zehner' als auch die andere '4 Einheiten (Maßzahlen) im Zahlenkreis 10—100' zu. Nach der ersten Art sind nun die untern, nach der zweiten die obern Zehner gebildet. *tē hund* dient also zur Bezeichnung des Zahlenkreises, die vorhergehende Zahl bezeichnet die Anzahl der Einheiten oder Reihen; vielleicht ergänzte man

die Mehrheit des got. **tēwi* 'Abteilung, Ordnung, Reihe', vgl. *taihunteweis*. *sibuntēhund* heißt also 'sieben Reihen (Einheiten, Maßzahlen) nach *hund* zu'. Got. *tē* soll sich in *untē* erhalten haben [vgl. Holthausens Deutung aus *und* + *þē*]. Die Verbindung mit dem Akkusativ (*hund*) hat nichts Befremdliches, ist vielmehr ein Zeugnis für das Alter der Bildungen.

Die Probe aufs Exempel bilden die as. ae. Bildungen; *antsibunta* (vgl. ahd. *za*) ist 'nach *hund* sieben (Reihen) zu'. Parallele Verbindungen sind *habdun im thār minnea tō* (Hel.) u. ä.

72. **Hruby**, A. Zur Synonymik des Substantivs in den gotischen Evangelien. Jahresbericht des k. k. Staats-(Real-)Gymnasiums in Triest. LXI. Jahrgang. Triest 1911.

Wie Grünfeld in dem Realschulprogramm zur gotischen Synonymik: Die *verba dicendi*, Karolinenthal 1909/10, einenAusschnitt aus der Synonymik des Verbums gegeben hat, so bietet Hruby den ersten Teil einer Synonymik des Substantivs, beschränkt sich dabei aber leider auf die Evangelien. Sachliche Anordnung in flg. Abschnitten: A. Die Welt. B. Zeitausdrücke (Grundbegriffe; Zeitabschnitte; Leben, Ewigkeit, Wachstum). C. Ortsbegriffe (Maße; andere Grundbegriffe; Elemente; Berg, Tal, Höhle, Wüste; Land, Gau, Umgebung, Vaterland; Stadt, Dorf, Weiler; Verkehrswege). D. Das Haus und seine Geräte (das Haus selbst; Häuser mit bestimmtem Zwecke; Teile des Hauses; Hausgeräte; Kleidung; Speise, Brocken, Brosamen; Spezereien; Stab, Schwert, Netz, Kahn; Buch, Überschrift, Strich, Geldwesen). E. Pflanzen, Tiere, Körperteile. F. Die Familie (Grundbegriffe: Verwandtschaftsverhältnisse; das Kind: Geschlechtsbezeichnungen).

Eine Fortsetzung soll folgen.

73. **Beer**, A. *fiskja-nuta*. Časopis pro moderni Filologii. 2 (5).

Mir unzugänglich. Doch läßt die Überschrift vermuten, daß der Unterschied der beiden Synonyma auseinander gesetzt wird. Dieser ist der folgende: *fiskja* · ἁλιεύς 'Fischer' im eigentlichen Sinn, *nuta* allgemein 'Fänger' in übertragener Bedeutung, vgl. ἁλιεῖς ἀνθρώπων Mc 1, 17 und (an Mc 1, 17 angeglichen) Luk. 5, 10. Die Grundbedeutung in *fiskja* 'Mann, der mit Fischen zu tun hat' war noch zu lebendig, als daß eine Übertragung möglich gewesen wäre.

74. **Kauffmann**, Fr. Got. *gawairþi*. IF. 31, 321 f.

In den german. Sprachen gibt es zwei koordinierte Reihen von neutralen, kollektiven *ja*-Stämmen; die Neutra der einen Reihe sind mit, die der andern Reihe ohne das Präfix *ga*- gebildet, vgl. *gawairþi* : *arbi*. Daraus folgt, daß die Funktion der Kollektivierung bei dem Suffix, nicht bei dem Präfix gelegen ist und daß diesem ein besonderer morphologischer Wert zukommt: es drückt die Vergesellschaftung gleichartiger Größen zu einem homogenen Konglomerat (größern oder kleinern Umfangs) anschaulich aus. Deshalb sind die neutralen *ga*-Kollektiva auch stets von Substantiven konkreter oder abstrakter Natur abgeleitet, vgl. z. B. *galigri* : *ligrs*, *garuni* : *runa*. Folglich gehört *gawairþi* zum Substantiv *wairþ**, nicht zum Adj. *wairþs*. Da *wairþ* = pretium ist, bezeichnet *gawairþi* eine Summe von Wertgegenständen, d. i. etwa 'Geld'. In unserm Text entspricht es jedoch dem griech. εἰρήνη, bedeutet also 'Friedensgeld Friedenspfand'; *gagawairþjan* heißt also 'das Friedensgeld über eine Streitsache vereinbaren'.

75. **Streitberg**, W. Gotica. IF. 31, 323—334.

1. *sabbato.* Ergänzung und Berichtigung von W. Schulzes Ausführungen (Griech. Lehnwörter) S. 19. Es fragt sich: unter welchen Bedingungen wird dem indeklinabeln *sabbato* im Gen. und Dat. eine Form von *dags* hinzugefügt? Die Antwort lautet: der Zusatz erfolgt dann, wenn die grammatische Konstruktion ohne ihn undurchsichtig wäre, er unterbleibt, wenn die grammatische Geltung von *sabbato* gegen jeden Zweifel geschützt ist. Daher also *þamma sabbato* Mc 2, 28 aber *in sabbato dagis* ebd. Die scheinbar widersprechenden Beispiele mit überflüssigem *daga* L 6, 5 6, 6 erweisen sich durch die Störung der Satzmelodie, sowie L 6, 6 außerdem durch die Stellung des *daga* als nachträglich geändert. Auch Kol. 2. 16 ist *dagis* bei *dulþais* interpoliert. — 2. *Abeileni* L 3, 1 soll nach Schulze KZ. 41, 167[3] einen griech. Dativ 'Αβειληνῇ reflektieren. Das widerspricht der Konstruktion, die einen Genetiv fordert. Im Text hat ursprünglich *Abeilenes* = griech. 'Αβειληνῆς gestanden, wie auch die Intonation verlangt. Ganz ähnlich ist *Iakoba* Mc 6, 3 aus *Iakobaus*, *Iuse* ebd. aus *Iusezis* verderbt. — 3. *gadaila* 'Genosse, Teilnehmer' wird mit dem Gen. der Sache, aber dem Dativ der Person verbunden.

---

76. **Sommer**, F. Die syntaktische Funktion von *sa qimanda* und *sa qimands.* PBB. 37, 481—491.

sa qimanda unterscheidet sich von *sa qimands* syntaktisch dadurch, daß es der Nom. Sing. eines Partizips futurischer Präsentia ist, das dort steht, wo nach gotischem Sprachgefühl das Futurum notwendig am Partizip gekennzeichnet werden muß und nicht schon anderweit im Satz ausgedrückt ist; *sa qimands* ist nicht futurisch, d. h. je nach dem Zusammenhang präsentisch oder präterital. Die Beispiele sprechen fast durchweg klar für diese Scheidung.

77. **Beer**, A. Gab es einen gotischen Nominativus absolutus? PBB. 37, 169—171.

Bejaht im Gegensatz zu van Helten, PBB. 35, 310f., die Frage. Joh. 11, 44 kann der Nom. abs. durch Einschub von *was* beseitigt werden: Mark. 6, 21 *jah waurþans dags gatils* ist dagegen nicht anzutasten. Es ist an Matth. 27, 1 *at maurgin þan waurþanana* anzuknüpfen: In Mark. 6, 21 liegt dieselbe Partizipialkonstruktion vor, nur mit dem Unterschied, daß sie ohne Präposition und daher im Nominativ erscheint.

78. **Dickhoff**, T. The so-called Prospective or Anticipatory Subjunctive in Gothic. Journ. of Engl. and Germ. Phil. 11, 173—179.

Vgl. Hale Unification in Grammatical Nomenclature Mod. Lang. Ass. Vol. 26 u. School Review November 1911. The subjunctive which *for us now* may *sometimes* seem to have anticipatory force, had *for our ancestors* a different meaning, if it had any meaning at all. — The subjunctive in clauses with a particle equivalent to *until*, *before*, is in Gothic not the rule, and where it is found is often probably not an anticipatory subjunctive. Incidentally a comparison of the Gothic sentences with the corresponding Greek shows Wulfila's independence as a translator.

Betrachtet werden *faurþizei, unte* 'so lange als, bis', *und þatei* dsgl. Bei *faurþizei* muß Hale vier Belege ausscheiden, die nicht unter den anti-

zipatorischen Subjunktiv fallen; geht man jedoch vom Subj. nach Komparativ aus, so stehn sämtliche Belege auf éiner Linie. Bei *unte* erscheint in mindestens 12 Fällen gegenüber griech. Konj. im Gotischen der Indikativ, obwohl der Sinn prospektiv ist; in 5 Fällen entspricht dem got. Opt. der griech. Konj. *und þatei* steht 4 mal mit Indikativ (dem 2 mal griech. Ind. entspricht), 2 mal mit Opt. In Anbetracht dieser Tatsachen muß für das Gotische der antizipatorische Subjunktiv nach Partikeln mit der Bedeutung 'bevor, bis, solange, als' geleugnet werden.

München. W. Streitberg.

C. Nordgermanisch.

A. Allgemeines. — Altnordisch (isländisch, färöisch).

79. Xenia Lideniana Festskrift tillägnad Professor Ewald Lidén. Stockholm, P. A. Norstedt & Söhner 1912. 274 S. 8⁰. 8 Kr.

Aus dem Inhalt gehört hierher:

A. Noreen: Till Ynglingatal. S. 1—15.

Enthält folgende Worterklärungen: 1. *of viþa. viþa*, got. *wiþōn* 'etwas schütteln', skr. *vyathatē* 'zum Falle gebracht werden', *vithurás* 'schwankend'. *of* gibt einen resultativen Aspekt, *of viþa* kann so 'zum Falle bringen' bedeuten. 2. *hreyrr* (*Ok þess opt* | *of Yngva hreyr*). Dieses Wort ist identisch mit *reyrr* 'Dolmen, Grabhügel', der norw. Form für dasselbe Wort. Es findet sich schon auf dem Runenstein von Kärnbo in der Form *hrauʀ*. Das Wort fällt oft in der Form mit dem Worte *hrør* 'Leiche' zusammen. 3. *vǫrva* (*til vǫrva kom spǫrs at hefnà*). Gen. Plur. N. eines Wortes **vǫr* mit derselben Flexion wie z. B. *ǫl* 'Bier' und wie dieses ein ursprünglicher Dentalstamm entsprechend dem ags. *wearoþ* 'Strand', die Stelle kann übersetzt werden 'er (Dag) kam zu den Küsten oder möglicherweise zu den Inseln'. 4. *of bera*, ist als 'emporheben' zu übersetzen. Dieselbe Bedeutung liegt in ahd. *burian* und *bor* 'erhöhter Platz' vor. Hierher auch der Name *Bure*, *Bori* 'der emporgehobene'. 5. Der Ortsname *Lófund*. Aus **Ló(h)und*. *Ló-* steht in Verbindung mit dem Volksnamen *lȳiar* aus **lōhiaʀ*. *-hund* 'härad, bygd' vgl. *Haghund*, *Laghund* usw. 6. *hallvarþs hlífenauma*. *Hallvarþ* 'Steinhügel' *hlífenauma* aus *hlífa* 'schützen' und *naumr* 'eng'. Der ganze Ausdruck ist zu übersetzen: 'die enge beschützende Wohnung des Grabhügels'.

G. Danell: Några anmärkningar om Vättern som språkgräns. S. 44—77.

Auf Grundlage der neuen Untersuchungen über die Dialekte dieser Gegenden konstatiert der Verfasser, daß 'Vättern' eine schärfere Sprachgrenze bildet als die frühere, besonders die von Hesselmann hervorgehobene. Er führt manche Verschiedenheiten der beiden Vätterngebiete an und zeigt, wie diese Sprachgrenze in früheren Zeiten entstanden sein kann, und wie sie sich im Laufe der Zeit verschärft hat.

H. Lindroth: En omtvistad etymologi. S. 57—65.

Bei *illr* Bedeutungsentwickelung 'leer' zu 'nutzlos, untüchtig, wertlos' zu moralisch schlecht'. Etym. aus einer Form **īðilaʀ* (**īðalaʀ*) herzuleiten, identisch mit d. *eitel* usw. Exkurs om *dålig*. Die Bedeutungs-

entwickelung entspricht der des *illr.* Betreffs der Etymologie spricht er sich nicht entscheidend aus.

W. Cederschiöld: Några svenska avledningar på suffixet *(s-)tra.* S. 78—83.

I. Denominativa *(s-)tra*-avledningar i de nordiska språken?

Hellquist hat (Arkiv 7, 170) die Theorie aufgestellt, daß sich denominative *(s-)tra*-Ableitungen mit kollektiver Bedeutung in den nord. Sprachen finden, nämlich: awn. *blómstr*, M. : *blóm*, N., *blómi* M., jünger aschw. *thilster* 'Bretter des Fußbodens' : aschw. *þilja* F., schw. dial. *blaster*, *bläster* 'Blatt einer Kohlwurzel (kålrotsblad) : aschw. *blaþ*, schw. dial. *flister*, 'kleine Nußschalen' ('smått fnas') : *flis(a)*. Der Verfasser untersucht die einzelnen Wörter und zeigt, daß sie sehr gut als deverbative, *blómstr* aus *blóma*, *blaster* aus *bleðja*, *thilster* aus *þilja* (*þilda*, *þildr* oder *þilinn*), *flister* aus schw. dial. *flisa* 'abschälen' ('avskala, avhugga skivor'), aufgefaßt werden können. Man hat also nicht nötig, denominative *(s-)tra*-Ableitungen in den nord. Sprachen anzunehmen.

II. Neuschw. *fluster*.

Bedeutung: 'Der Eingang zu dem Bienenkorb' oder 'das kleine Brett vor dem Bienenkorbloche'. Das Wort ist eine *(s-)tra*-Ableitung zu awn. *flysja* 'abschälen, zerfetzen' und hängt mit dem Worte *-flystri* in *hvalflystri* n. = *hvalfjós*), welches das einzelne **flustr* voraussetzt, zusammen. Eine frühere Bedeutung kann 'Splitter, etwas Abgerissenes' gewesen sein.

E. Hellquist: Fornsvenska tillnamn. S. 84—115.

Innehåll. Kortnamnsformer af olika slag: lallord, geminerade ombildningar af andra ord, kortnamnsformer på *-se* (de flesta dock osäkra). — Tillnamn, som innehålla tidsord. — Kort öfversikt af öfriga till-och öknamnsgrupper: I. Djurnamn, t. ex. *Aborre*. — Afledningar på *-e* af dylika, t. ex. *Bokke*. II. Beteckningar för träd och örter, växtdelar o. d., t. ex. *Barker*. III. Beteckningar för andra naturföremål och naturförteelser, t. ex. *Bak*. *Eld*. IV. Beteckningar för kulturföremål och kulturprodukter, t. ex. *Bater*. — Afledningar på *-e* af dylika, t. ex. *Vapne*. V. Beteckningar för kroppsdelar, t. ex. *Benn*. — Afledningar på *-e* af dylika, t. ex. *Skægge*. VI. Beteckningar för diverse andra föremål, t. ex. But ('stump'). — Afledningar på *-e*, t. ex. *Bute*, *Stumpe*. VII. Beteckningar för abstrakta, t. ex. *Fuglasang*. VIII. Adjektiv, som beteckna kroppslika eller andliga egenskaper; i stark eller svag form, t. ex. *Balde*, *Blek*. — Afl. på *-ing-*. IX. Personbeteckningar, t. ex. a) *Barun*, *Diævul*, *Bodhakarl*, *Dikare*. — Afledningar på *-e*, t. ex. *Trulle*. — b) Stående yrkesbeteckningar, t. ex. *Bakare*. — c) Beteckningar för geografisk härstamning, t. ex. *Albo*, *Alenning*, *Beiare*, *Botnekarl*, *Dan*, *Lættogh*, *Mörske*, *Væstman*. Bildningar på *ing*. — d) Beteckningar för släktskap o. d.: ssgr. på *-bonde*, *-kulle*, *-magher*, *-sun*, *-barn*, *-brodher*. Namn på *-arve*, *-ærve*. — e) Tillnamn på *-fare*. — f) Personbeteckningar, bildade af verbala grundord: α) *a-* str. t. ex. *Stigh*, *Skump*. β) bildningar på *-a*, ss. *Gepa*, *Glutta*, *Pipra*, *Skrika*, *Skruta*. Jfr. äfven *Kægla*, *Kækla*. γ) bildningar på *-e*, ss. *Bøste*, *Karre*, *Korre*. *Pampe*, *Vafre*. δ) *ia*-stmr. ss. *Skævir*. — g) Kortnamnsbildningar, behandlade i första afd. X. Geografiska namn som tillnamn (utan prep.), t. ex. *Bobærgh*. XI. Satsnamn ss. *Bintup*, *Dængenæf*, *Rymeland*. — Strödda anmärkningar rörande tillnamnen (ärfda namn, ironiska namn, namn på tjänare, ordbildningslära). i fsv. ej uppvisade grundord.

G. Cederschiöld: Välljud och missljud i nutida svenska språkarter. (Några anmärkningar.) S. 127—138.

Untersucht, welche Lautverbindungen innerhalb des schwedischen Sprachgebiets als schön und welche als unschön aufgefaßt werden. Als Regel stellt er auf, daß ein Ausdruck, um schön genannt zu werden, solcher Art sein muß, daß er leicht und unzweideutig so aufgefaßt werden kann, wie er gemeint ist, ohne daß störende Assoziationen eintreten. Unter demselben Gesichtspunkt behandelt er die Verhältnisse zwischen Schrift- und Redesprache und erörtert in einem Exkurse gewisse Verhältnisse bei der Komparation.

H. Pipping: Zur Lehre vom _w_-Verlust in den altnordischen Sprachen. S. 139—173.

Kock hat folgende Regel des _w_-Verlustes aufgestellt: Wenn _w_ unmittelbar vor Konsonanten oder im Auslaut verloren ging, so ging dessen Labialität auf den unmittelbar vorhergehenden Vokal über, wenn dieser lang war (*_snīwiʀ_ zu _snýr_). Wenn dagegen _w_ nach kurzem Vokal verloren ging, so wurde dieser nicht _w_-umgelautet (*_þiwiʀ_ zu _þír_). Wenn _w_ stehen bleibt, so verursacht es keinen _w_-Umlaut (_tívar_).

Der Verfasser kann Kock hierin nicht mehr beistimmen. Es gibt sehr viele Fälle, in welchen _w_ geschwunden ist, ohne Umlaut zu bewirken, und über welche uns Kocks Regel keine Auskunft gibt. Aus urnord. *_sāhwiʀ_ wird aisl. _-sǽr_; _nāhwiʀ_, _nǽr_; der Stamm *_arwît-_ gibt aisl. _ertr_ usw. Außerdem gibt es viele Fälle, wo das Awn. _w_-Umlaut bei _w_-Verlust zeigt, das On. aber sehr oft unumgelauteten Vokal. Aisl. _Týr_ [aus *_Tīwaʀ_] entspricht agotl. run. [_Sik_]_tiir_ = [_Sig_]_tīr_; _tir_ = _tīr_ [Runenname]. Awn. _týsdagr_, nschw. _tisdag_. Aisl. _slý_ n. 'schleimige Wasserpflanzen' aus *_slīwa_, älter neuschw. _sli_ 'Schleim', dän. _sli_, usw.

Die Lösung des Problems muß auf einem ganz neuen Wege gesucht werden. P. stellt dann, indem er auf gewisse Verhältnisse im Ags. hinweist, die Regel auf, daß ein _w_ in der Stellung vor unbetontem, später synkopiertem _i_ schwand und keinen Labialumlaut bewirken konnte. In der Mehrzahl der Fälle stand ein kurzer Laut vor dem _w_. Belege sind: 1. Nom. Sing. *_awiʀ_ zu *_āiʀ_ zu aisl. _ǽr_, F. 'Mutterschaf'. 2. Nom. Sing. *_arwiʀ_ zu *_ariʀ_ zu anorw. _ærr_, N. 'Narbe'. 3. Nom. Sing. *_lahwiʀ_ zu *_lahiʀ_ zu *_lāiʀ_ zu aisl. _lǽr_. N. 'Schenkel'. 4. Nom. Sing. *_mawiʀ_ zu *_māiʀ_ zu aisl. _mær_, F. 'Mädschen'. 5. Nom. Sing. *_nawiʀ_ zu *_nāiʀ_ zu _nár_ m. 'Leiche'. 6. Nom. Sing. *_Sigi-niwi_[_ʀ_] zu anorw. _Signí_[_r_], aschw. _Sighnī_. 7. Nom. Sing. *_þiwiʀ_ zu aisl. _þír_ F. 'Magd'. 8. Nom. Plur. *_taihwiʀ_ zu *_tāhiʀ_ zu aisl. _tǽr_ F. Plur. 'Zehen'. 9. Nom. Plur. *_firhwiōʀ_ zu *_firhiōʀ_ zu aisl. _firar_, M. Plur. 'Männer'. Die Nebenform _fyruar_ ist vom Sing. *_fyruir_ beeinflußt worden. 10. Nom. Sing. *_þawisiaʀ_ zu *_þāisiaʀ_ zu aisl. _þǽsir_, M. 'qui lenem facit'. Vgl. auch neunorw. _tæsa_ 'tauen'. 11. Stamm *_tirwia-_. 12. Stamm *_hulhwia-_. 13. Stamm *_nikwiʀ_ zu *_nikiʀ_ 'Wassergeist'. Neuschw. dial. _nikk_. 14. Stamm *_fawiþō_ zu *_fāið_ zu _fǽð-_. 15. *_hawiþō_ zu aisl. _hæð_, f. 'Höhe, Felsspitze' usw. Eine besondere Behandlung erfordern die Verbindungen _-ngwi-_, _nkwi-_. Darauf werden einige Wörter, die gegen die Regel zu sprechen scheinen, untersucht, z. B. ist aisl. _nykr_, M. 'Wassergeist' aus *_nikwuʀ_ herzuleiten. Aisl. _fyrðar_ aus *_firhwiðōʀ_ 'Männer, Krieger' hat das _w_ unter dem Einfluß der nichtsynkopierenden Kasusformen im Sing. bewahren können. Aisl. _skygni_ n. 'Scheuer' aus *_skuwwinia_ schließt sich dem Zeitwort _skyggua_ an. Usw.

Ein *w*, das vor der Synkope in der Stellung vor unbetontem *i* schwand, hat also keinen Labialumlaut bewirkt, im Gegenteil läßt sich beweisen, daß ein kurzes *a* der Wurzelsilbe, das nicht unmittelbar vor dem *w* stand, seine Qualität dermaßen veränderte, daß es, wenn der *i*-Umlaut hinzukam, nicht zu *ǣ*, sondern zu *ē* wurde. Nach dieser Regel enthält aisl. *gera* aus **garwian* gemeinnordisches *e*, nicht *æ*. Urn. **garwiþō* 'Herrichtung' hat sich folgendermaßen entwickelt. Nom. Sing. **garwiþō* zu **gəruið*; Gen. Sing. **garwiþōʀ* zu *gerðaʀ* zu *giarðar* usw. Mit diesen Regeln haben wir zu gleicher Zeit einen Beitrag zur Chronologie der Lautgesetze. Die Entwicklung **þewiʀ* zu *þír* setzt voraus, daß der *i*-Umlaut von *e* älter ist als der *w*-Verlust, denn sonst würden wir **þē-iʀ* zu **þēr* erhalten. Anderseits muß der *w*-Verlust älter sein als der *i*-Umlaut von *a*. Wenn nicht, würde aus **mawiʀ* wahrscheinlich **mewiʀ* zu **mē-iʀ* zu **mēr* statt **māiʀ* zu *mǽr* entstehen.

Wir können viel weiter als bisher gelangen, wenn die Regeln nur etwas anders formuliert werden. Die unmittelbare Nähe eines unbetonten *i* ist keine unerläßliche Bedingung des *w*-Schwundes. Z. B. 1. **hlewa* zu **hlēa* zu aisl. *hlé*, N. 'Schutz'. 2. **Hlewaʀ* zu aisl. *Hlér* 'deus oceani'. 3. **knewa* zu **knē-a* zu aisl. *kné*, N. 'Knie'. 4. **trewa* zu aisl. *tré*, N. 'Baum'. 5. **þewaʀ* zu *-þér* in Eigennamen. Außerdem. **þewa-alban* zu aisl. *þiálfi* [Eigenname]. Usw.

Die ganze Regel kann etwa so gefaßt werden: Vor der gemeinnordischen Synkope schwand in den nordischen Sprachen ein *w*, wenn es in unmittelbarer Nähe eines unbetonten Vokals und zu gleicher Zeit in unmittelbarer Nähe eines palatalen Vokals stand — im Westnordischen jedoch nur, wenn der betreffende Vokal kurz war.

Alle diese Bedingungen waren selbstverständlich erfüllt, wenn das *w* in der unmittelbaren Nähe eines kurzen, unbetonten und palatalen Vokals [ə : *i*] stand.

Bei der Besprechung des *w*-Schwundes nach langem palatalen Vokal zeigt der Verfasser, daß viele Formen im West- und Ostnord, darunter auch viele von Kock zur Bestätigung seiner Regeln verwertete, im Grunde wenig oder nichts beweisen. Z. B. 1. **snīwiʀ* zu aisl. *snýr* 'schneit' und **spīwiʀ* zu aisl. *spýr* 'speit'. Lautgesetzlich mußte das *w* wegen des nachfolgenden *i* im ganzen Norden schwinden, ohne Umlaut zu erzeugen, aber da das *w* um diese Zeit in den meisten Formen des Zeitworts noch erhalten war, konnte es durch Systemzwang auch in der 2. 3. Sing. bewahrt werden. 2. Die Kompositionsformen *hý-* ~ *hí-* aus **hīwa* sagen uns nichts Sicheres über den lautgesetzlichen Umlaut. Wenn in der Kompositionsform **hīwa-* das *w* vor der Synkope ohne Umlaut wegfiel, konnte es vom Simplex aus wieder restituiert werden; wenn die Kompositionsform **hīwa-* durch die Synkope lautgesetzlich zu *hý-* wurde, konnte das *i* nach dem Simplex **hīwa*, oder gar nach dessen Fortsetzung **hī-a*, in *hī* verwandelt werden usw. Zuletzt charakterisiert der Verf. kurz seine Stellung zu dem *i*-Umlautsproblem und kritisiert die Theorie Hesselmann's in 'Skrifter utg. af Kungl. Humanistiska Vetenskaps-Samfundet i Uppsala' XIV, 2, daß ein *a*, welches nach kurzer Stammsilbe synkopiert wurde, im Westnordischen keine Brechung bewirkt habe.

O. F. Hultman: Medelpad. S. 177—179.

Gebildet aus *mæþal* 'zwischen' und *paþi*, welches dem ahd. *phat* und dem ags. *pæð* 'Tal' entspricht.

E. Björkman: Engelska ordförklaringer. S. 180—192.

1. Ne. *grove* 'Laubgang, Allee', ae. *ȝrāf*, m. und n., 'a small wood' usw. zu no. dial. *greirla* 'sich verzweigen' (von Bäumen und Geweihen gebraucht) und den damit verwandten germ. Wörtern.

2. *kick* 'mit dem Fuße stoßen' ist mit dem no. dial. *kika* 'sich mit einem Rucke zurückziehen und dann wiederkommen, schnell verschwinden und wiederkommen' (z. B. von einem Irrlichte) und damit verwandten Wörtern wie awno. *keikr*, adj. 'zurückgebogen' *keikja*, 'zurückbiegen', nd. *kiken* (holl. *kijken*) 'gucken' usw. zu verbinden. Hierher auch me. *kīken* 'sehen'. Die Grundbedeutung des Zeitwortes ist 'strecken, dehnen'.

3. Me. *rese* 'rush, gust of wind' zu ne. dial. *fiz(z)* 'a hissing noise, a blaze, a stir' usw., das aus den nord. Sprachen stammt und mit der Sippe *fisa* 'blasen' in Verbindung steht.

4. Me. *wǫn* 'place, dwelling, habitation' aus nord. *ván* 'Hoffnung'.

B. Hesselman: Om användningen av slutartikel i de östnordiska medeltids ordspråken. S. 201—228.

Im allgemeinen wird in Sprichwörtern der Artikel nicht gebraucht, doch gibt es mehrere Fälle, wo er doch erscheint; diese können folgenderweise eingeteilt werden: 1. Individueller Artikel. 2. Possessiver Artikel. 3. Determinativer Artikel. 4. Reziproker Artikel. In einem Exkurse behandelt H. die bestimmte und unbestimmte Form bei den Adjektiven und als Abteilung 5 den 'novellistischen' Artikel.

H. Psilander: No. *skaa* : holl. *glooi*. S. 229—234.

Die Bedeutungsentwickelungen des nord. Adjektives *skár* werden mit den entsprechenden Entwickelungen der verwandten Wörter in den germ. Sprachen verglichen.

O. v. Friesen: Substantiv afledda med suffixet ju i germanska språk. S. 235—252.

Weist nach, daß die Substantive, die mit dem Suffixe *ju* gebildet sind, viel zahlreicher in den nord. Sprachen auftreten als früher angenommen ward; denn viele Wörter, die man früher als *i-* und *ja*-Stämme aufgefaßt hat, sind als *ju*-Stämme zu erklären, wie z. B. *blǽr*, *bylr*, *byrr*, *gnýr*, *gyss*, *hylr*, *kylr rifr*, *rýðr* usw.

80. **Gjerdman, O.** Om vokalalliterationen och dess förklaring. Språk och Stil. 12 (1912), 56—84.

Die Vokalalliteration, d. h. ein akustischer Effekt auf einer Art von Gleichheit zwischen Vokalen im Anlaute beruhend, findet sich, was auch andere bemerkt haben, noch im Neuschwedischen, und wird sowohl von den Dichtern bewußt oder unbewußt gebraucht, wie auch von den Lesern oder Zuhörern bemerkt. Beispiele. Diese moderne Alliteration entbehrt noch einer Erklärung; eine solche versucht der Verfasser zu geben und hofft dabei auch neues Licht auf die altgerm. Alliteration zu werfen. Er gibt dann eine kurze Übersicht über die früheren Erklärungen der altgerm. Vokalalliteration, die Knacklautshypothese, die er für ganz unsicher hält, und den Erklärungsversuch Kocks, der darauf hinausläuft, daß ursprünglich nur gleichlautende Vokale alliterieren konnten, und daß die Differenzierung sich erst später entwickelt habe, aber ohne daß der alte Dichter sich anfangs einer neuen Art des Reimes bewußt war. Danach

geht der Verf. zu seiner eigenen Erklärung über; zuerst werden die Ursachen untersucht, die bewirken können, daß ungleiche Vokale alliterieren. Die Ursache ist eine phonetische. Wenn Kock behauptet, daß z. B. *a* : *e* sich einander nicht mehr ähnlich sind als z. B. *k* : *g*, falls man mit einem festen Vokaleinsatze nicht rechnen darf, so ist dies nicht richtig, denn der Unterschied *a* : *e* und *k* : *g* ist verschiedener Art; der Unterschied *a* : *e* beruht nur auf der Artikulation der resonanzbildenden Organe, während der Unterschied *k* : *g* auf der Artikulation der lautbildenden Organe beruht.

Danach werden die Bedingungen untersucht, die erfüllt sein müssen, damit Alliteration eintreten kann. Andere Auffassungen werden behandelt, besonders die Beckmanns, die er in mehreren Punkten angreift. Das Resultat ist, daß die alliterierbaren Vokale eine stark hervorgehobene Stellung im Satze einnehmen müssen, sie müssen selbständig gegenüber den vor ihnen stehenden Lauten sein. Daß dies im Satze vor anderen Lauten möglich ist, hängt von der germ. Stammakzentuierung ab, wobei die erste Silbe der einzelnen Wörter die stärkste Betonung bekommt. Dies hat dann wieder die Neigung aufkommen lassen, immer die erste Silbe eines Wortes hervorzuheben. Diese Hervorhebung geschieht dadurch, daß eine Art Stimmbandpreßlaut (ein Druckminimum) vor den alliterierbaren Vokalen entsteht. Beispiel ist *ägg eller unge*, wo jedes Wort für sich ausgesprochen wird, also nicht *ägg elle ◡ r ◡ unge*. Dieser Laut ist eine Art Knacklaut, aber er greift nicht störend in die Vokalalliteration ein, da man im Schwedischen von diesem Knacklaute, wenn er an den regelrechten Stellen auftritt, abstrahieren kann, seine Hörbarkeit wird also reduziert; vgl. einige Erscheinungen bei der konsonantischen Alliteration. Die schwedische Vokalalliteration ist also rein vokalisch. An einer Stelle, wo das Ohr nicht an den Knacklaut gewöhnt ist, wird dieser nur bewirken, daß die Alliteration minder hörbar wird. Hierfür werden Beispiele angeführt, und diese werden mit ähnlichen Erscheinungen anderer Sprachen verglichen. In betreff der Entstehung der Vokalalliteration kommt der Verf. zu dem Resultat, daß ein Urstadium, wie das von Koch vorgeschlagene, richtig sein kann, aber daß man dann später im Laufe der Entwickelung bemerkt hat, daß die verschiedenen Vokale etwas lautlich gemeinsam hatten, wodurch sie als Reim gebraucht werden können, m. a. W. daß der Stimmton — nicht wie früher die Resonanz — bei dem Reime das Wichtigste ward.

81. **Noreen**, E. Om allitterationen på *v* i fornisländskan. Studier i nord. filologi utg. genom H. Pipping (= Skrifter utg. av svenska litteratursällskapet i Finland. CIII). 3 (1912), 5.

Es wird durch mehrere Beispiele dargetan, daß *v* nicht wie *i̯* mit Vokalen alliterieren kann. Daß *i̯* mit Vokalen alliteriert, kann damit in Verbindung stehen, daß *i̯* einmal rein vokalisch war, z. B. *earn*, *eafn*, was nicht der Fall bei Wörtern auf *v*- (*u̯*-) ist, die nur ganz ausnahmsweise im Anlaut *u* + Vokal gehabt haben (z. B. *várr* aus **úarr*).

82. **Lindroth**, Hj. Beiträge zur altnordischen Lautlehre. IF. 29 (1911), 129—200.

I. Die sogen. Sonantisierungsfrage. Ein Halbvokal, nach dem ein Vokal synkopiert worden ist, wird im Nord. 1. nach Konss. unbedingt silbisch. 2. Nach kurzem Vokal aller Wahrscheinlichkeit nach

ebenfalls. 3. Nach langem Vokal oder Diphthong bleibt er im allgemeinen unsilbisch, verschmilzt später mit dem vorausgehenden Vokal zum Diphthong oder schwindet. Exkurs über altwestnord. *meyla*. — II. Zum ältern *u*-Umlaut. Es besteht ein Unterschied hinsichtl. der Umlautwirkung zwischen primärem und sekundärem *u*. Er beruht wesentlich auf der labialern Artikulation des sekundären *u*. — III. Zum ältern *i*-Umlaut. Der durchgehende Umlaut im Nom. u. Akk. Sing. der anord. *i̯a*- u. *i̯ō*-Stämme ist lautgesetzlich und beruht darauf, daß ein sekundäres *i* früher schwand oder — allgemeiner gefaßt — überhaupt akzentuell anders gestellt war als das primäre *i* nach kurzer Silbe; denn sek. *i* trug nie Nebenton.

83. **Olsen**, E. Omtvistade frågor i fornnordisk ljudlära. Arkiv för nord. filologi 28 (1912), 291—325.

I. Till frågan om *a*-omljudet i fornvästnordiskan. II. Utvecklingen av. fsv. (och fda.) *ǫ*.

84. **Olsen**, E. Omtvistade frågor i fornnordisk ljudlära. Arkiv för nord. filologi 29 (1912), 33—72.

III. Till frågan om yngre *u*- *och* *u̯*- omljud i fsv.

Als Resultat kann hervorgehoben werden, daß sich in den meisten Lautverbindungen kein Labialumlaut findet, der nicht anders erklärt werden könnte als dadurch, daß ein *u̯*, welches erhalten geblieben ist, Umlaut bewirkt habe. Nur in der Verbindung *-ggu̯* ist ein solcher Umlaut anzunehmen.

IV. Ändelsevokalerna i Cod. Ups. B. 49.

Der Wechsel von Vokalen in Cod. B. 49 beruht in viel höherm Grade als von Prof. Hultmann in seiner Abhandlung über 'Hälsingelagen' angenommen auf dem wirklichen Sprachgebrauch des Schreibers, nicht nur auf seiner Schreibweise.

85. **Hesselmann**, B. Västnordiska Studier. I. Om Brytningen. Skrifter utg. af Kgl. Humanistiska Vetenskap-Samf. i Uppsala. 14, 2 (1912) 1—87.

In der Einleitung werden frühere Ansichten in dieser Frage besprochen, namentlich die Untersuchungen Kocks in seinen beiden Aufsätzen 'Till frågan om brytning och nasalvokaler i fornnordiska språk', Arkiv 17 (1901) und 'Om u-brytningen i fornnordiska språk', Arkiv 19 (1903). Die Theorie Kock's, welche hauptsächlich in der Annahme besteht, daß *a* und *u* im Auslaut, nach welchen ein Nasalkonsonant in urnord. Zeit geschwunden ist, in kurzer Stammsilbe keine Brechung von *e* verursachen und ihre später etwas modifizierte Form, daß es die durch den Nasalwegfall hervorgerufene lange Quantität ist, die die Brechung verhindert, bestreitet er aus mehreren Gesichtspunkten: Die Theorien haben keine Parallele, sie sind nur für den Zweck konstruiert; die Verhältnisse des jüngeren *i*-Umlautes, die Kock als Parallele hervorzieht, können anders erklärt werden, die Verhältnisse der Brechung im Gutn. und im Dalbodialekte sprechen ebenfalls gegen die Theorie, obschon Kock sich hier durch neue Postulate durchzuhelfen gesucht hat; endlich gibt es eine recht große Anzahl westnord. Beispiele ('kurzsilbige Wörter mit *n*-Schwund'), deren Brechungsvokal zeigt, daß die *a*-Brechung des *e* auch in diesen Fällen stattgefunden hat.

Diese werden in der Abteil. II hervorgeführt und sind solche wie *'iaki*, *stiaki*, *hiasi* (welche auch als altisl. nachgewiesen werden), *giafa*, *-giafe*, *hiala*, *skiala*, *kjake*, *kjaga*, *kjagi*, *fjala*, *stjala*, *biaga*, *fase*, *Juli*, *stjare*, *stiana*, *iasa*, *iata* u. a. m. Ferner wird in diesem Abschnitt ein früher nicht beachteter Fall der Nichtbrechnung erwähnt: in kurzer Stammsilbe vor einem in der folgenden Silbe synkopierten *a*. Dies gilt nur im Westnord. Beispiele sind: *ef*, *fet*, *þel*, *get*, *set*, Adj. *gerr*, wahrscheinlich *selr*, m., *melr*, m. Diese Regel gilt vielleicht auch für ein *a*, welches in einer Zwischensilbe synkopiert ist: Dat. *Eðri* (von *Jaðarr*) in einem Gedichte von Þioðolfr von Hvin. Wörter wie *hial*, *skial*, *Hiaðningar* sprechen nicht gegen diese Auffassung, *hial*, *skial* sind aus den Verben *hiala*, *skiala* gebildet, *Hiaðningar* aus **Hiaðnar*. Die *u*-Brechung wird von dieser Regel nicht betroffen, vgl. *miǫk*, *fiǫl*, *fiǫldi* usw. und die häufigen Pluralbildungen *siǫt*, *fiǫt*, *miǫt* usw. zu *set*, *fet*, *met*.

In den Abschnitten III und IV werden gewisse Fälle des Ausbleibens der Brechung untersucht, welche den angenommenen Regeln zu widersprechen scheinen. Abschnitt II und III handelt von ungebrochenem *e* in Subst. mit *n*-Schwund: *geta*, f. *eta*, f. *bera*, *nefi*, *sefi*, *Geri*, *hnefi*, *seppi*, *bersi*, *bekri*, *þeli*, Akk. Plur. *tegu*. Der ungebrochene Vokal wird aus analogischen Umbildungen erklärt, z. B. *geta*, f. 'Erwähnung, Vermutung' aus *geta* 'erwähnen', *eta* (neben *iata*) 'Krippe' aus *eta* 'essen', in mehreren schwachen Maskulina findet im Nom. Sing. keine Brechung vor dem *i* statt. Abschnitt IV handelt von Verbalformen mit ungebrochenem *e*: *bera*, *nema*, *feta*, *skera*, *geta*, *serða*, *melta* usw. Auch hier ist das Fehlen der Brechung großenteils analogischen Ausgleichungen zuzuschreiben, z. B. *gefa*, Präs. *gef*, Part. *gefinn* aus **giafa*, *gef*, *gefinn*; nach diesem Muster ist *bera*, *ber*, *borinn* (!) aus **biara*, *ber*, *borinn* gebildet. Es beruht aber auch darauf, daß die Verben im Gegensatz zu den Subst. oft im Satze keinen Hauptton hatten, z. B. wenn sie als Hilfsverben standen, oder wenn ihnen ein Akkusativobjekt folgte. Es ist so leichter zu verstehen, warum das Verb am häufigsten *eta*, *äta* (*äta gröt*) heißt aber das Subst. (trotz Assoziation mit *eta*) oft *iata*.

Es wird ferner nachgewiesen, daß diese Verhältnisse sich im ostnordischen Gebiet anders gestaltet haben als im westnordischen.

Als Nebenresultat der Untersuchung hat sich ergeben, daß die Wortformen *kelta* 'Schoß', *skiappa* 'Scheffel', *hiara* 'Angel an einer Tür' im Altwestnordischen kein Heimatsrecht besitzen. Dasselbe gilt betreffs des Altisl. auch für *fiar*, adv. 'fern', *Skeldulfr*, m., *kerf*, n. 'Garbe', *skial*, n. 'Dokument', wahrscheinlich auch für *þiáka* 'ermatten', *giognum* (mit Brechungsdiphthong) möglicherweise *stertr*, m. 'Schwanz'. Dagegen werden *gerr* 'gierig', *hiasi* 'Hase' *iaga* 'jagen' Dat. *Eðri* von *Jaðarr* als echt altwestnordischen Wörter nachgewiesen.

Die Abhandlung enthält noch ein Wortregister und ein Résumé in deutscher Sprache.

86. **Skulerud**, O. Om pronomenet kvar i norske maalføre, færøisk og islandsk, og i forbindelse dermed om lydovergangen œ > a i vestnordisk. En sproghistorisk og sproggeografisk undersøkelse. Arkiv för nord. filologi 28 (1912), 219—256.

I. Om pronomenet *kvar*. II. Om lydovergangen *œ* zu *a* i vestnordisk. 1. I lydforbindelsen *-wer-*, *-wœr-*, *-ver-*, *-vœr-* : *verta*, *œverðliga*, *Verpdalr*,

vord, m. (maaltid), *Andvord*; *vera*; *tvert*, adv. 2. I stavelse med kons. + *w*, *v* foran vokalen : *kveld*, *kvefs*, M., *kuæðia*, F. 3. I stavelse med *r* efter vokalen ifra gammelt. 4. I stavelse med 'tyk' *l* + kons. efter vokalen. Resymé og Resultat.

87. **Naumann**, H. Altnordische Namenstudien. (Acta Germanica U. R. 1). Berlin Meyer u. Müller. 195 S. 8⁰. 4,50 M.

88. **Naumann**, H. Zur altnordischen Namengebung. Eine Studie zur vergleichenden Namenkunde. GRM. 4, 630—640.

89. **Jónsson**, J. Gyða = Gyríðr. Arkiv för nord. filologi. 29 (1912), 73—80.

Der Verfasser weist die von P. A. Munch in 'Norskt Månedsskrift' 3, 129 vertretene Auffassung, daß der Name *Gyða* nicht nordisch sein solle, zurück.

90. **Jónsson**, F. Dyrenavne. Arkiv för nord. filologi. 28 (1912), 325—340.

I. Navne, der beror på herkomst og oprindelse og lign. a) Simple og gennemskuelige. Eks. *Flekkudóttir*, *Smokkudóttir*. b) Efter steder, gårde. Eks. *Brúa*, *Kroppa*, *Kleif*. c) Efter personer. Eks. *Kelling*, *Inga*, *Jóa*. d) Navne, der hidrører fra en *tildragelse* i dyrets liv. Eks. *Fjósa*, *Jata*, *Garðahrít*.

II. Navne, der beror på *indre* og *ydre egenskaber*. A. Ydre egenskaber. a) Almindeligt udseende, kropslig habitus. Eks. *Digrahrít*, *Stóragul*, *Tríbreið*. b) Ulden. Efter fylden. Eks. *Síðklædd*, *Dúða*. Efter farven. Eks. *Gunnuhrít*, *Jónuhrít*, *Rjúpa*, *Fífa*, *Krít*, *Jónkagul*, *Arnargul*, *Stóragul*, *Sóley*, *Bleikja*, *Leira*, *Rauðka*, *Mosa*, *Móra*, *Molda*, *Surtla*, *Hrefna*, *Blökk*, *Dimma*, Þrílit; *Gulsmokka*, *Glæsa*, *Gláma*, *Svartkolla*, *Húfa*, *Dýna*, *Króna*, *Skjaldbreið*, *Flekka*, *Droplaug*, *Branda*, *Blesa*, *Brá* = *Brún* = *Kolbrún*, *Grön*, *Skjuldrör*.

Navne, direkte afledede af legemets enkelte dele. Eks. *Stuttleit*, *Stórleit*, *Slapeyra*; *Fjöður*; *Einhyrna*, Þríhyrna, *Rönd*, *Rák*, *Stórhyrna*, *Spjálk*, *Smáhyrna*, *Prjóna*, *Framhyrna*, *Upphyrna*, *Snarhyrna*, *Geithyrna*, *Hornbrota*, *Bitagul*, *Tvórifa*, *Hamra*, *Sýling*, *Lögg*; *Hálslöng*, *Háfóta*, *Mjófóta*.

Navne, der beror på Fårenes egenskaber, udvortes skönhed, deres nytte og mælkerigdom. a) Gode egenskaber. Eks. *Búbót*, *Fríðagul*, *Snotra*, *Sæld*. b) Modsatte egenskaber. Eks. *Geldagul*, *Mæða*, *Ofríð*, *Grýla*, *Svöng*, *vrækja*.

B. Åndelige egenskaber. Eks. *Ákefð*, *Elding*, *Píla*, *Ör*, *Fló*, *Snör*, *Otra*, *Naðra*; *Brúða Spök*, *Ró*, *Gæfa*, *Tryggð*.

91. **Jacobsen**, J. Etymologisk ordbog over det norröne sprog på Shetland. 3 H. Köbenhavn, Prior 1912. 242 S. 8⁰. 5 Kr.

92. **Sievers**, E. Zur nordischen Verbalnegation. IF. 31, 335—358.

Hāvamāl Str. 36 u. 37 lesen wir zweimal den verderbten Text: *bū es betra þōtt lītit sē*. Wenn man mit Nordenstreng *þōtt breitt sēt* ändert und *sēt* in der üblichen Weise in *sēīt* auflöst, ist die Halbzeile in metrischer Hinsicht schematisch korrekt, aber melodisch falsch. Streicht man jedoch die von N. hinzukorrigierte Negation *-t*, so ist die Halbzeile *þōtt breitt sēī* formell untadelig. Es fragt sich nun: warum

erregt hier die Negation *-t* Anstoß? Eine statistische Durchmusterung der eddischen Verse mit Verbum + Verbalnegation lehrt, daß ein Vers wie *þōtt breitt sēīt* auch in stilistischer Hinsicht ebenso ungewöhnlich ist wie in metrisch-melodischer Beziehung, er daher nicht durch Konjektur geschaffen werden darf. Von Verbalnegationen kommen für den Zweck des Verf. einerseits suffigiertes *-a -at -t*, anderseits vorausstehendes *nē* = nicht (nicht aber *nē* = und nicht) in Betracht.

A. Die einfache Negation *-a*, *-at*, *-t*: in den Fällen mit Eingangs- oder Binnenstellung des Verbums herrscht die 3. Person vor, dagegen tritt bei Endstellung die 3. Person ganz auffällig hinter der 1. u. 2. zurück. — B. Die Doppelnegation *nē* + *-a*, *-at*, *-t*. Die Endstellung ist bei der 3. Person mit Doppelnegation ebenso typisch wie sie bei bloßem Negativsuffix ungebräuchlich ist. — C. Die einfache Negation *nē* + Verbum zeigt ausnahmslos metrische Endstellung. — D. Weitere Besonderheiten: zweisilbige Optativformen bei bloß einfacher Negation *-t* erscheinen nur im Versinnern; am Versschluß nur dann, wenn sie ein *nē* vor sich haben, einerlei ob ihnen dann noch ein *-t* folgt oder nicht.

Der Schlüssel zum Verständnis der geschilderten Sachlage ist in den satz- u. versmelodischen Verhältnissen der bedandelten Texte zu suchen. Der Beweis ist mit Hilfe der indirekten Methode zu führen wie sie Klemm PBrB. 37, 1 auf Anregung durch Sievers für Isidor angewendet hat. (W. Str.)

93. **Pollak**, H. W. Zur exozentrischen Komposition. IF. 30, 55—58.

Verfolgt die Geschichte eines exozentrischen Initialrektionskompositums im Altnorwegischen. — Weist den Kompositionstypus ἔνθεος in schwed. *i-kalf* und *i-föl* und vielleicht in got. *in-kilþo* nach, wenn hier eine Zusammenbildung von *in* und **kilþa-* N. 'Kind' (nicht *kilþei*) vorliegt.

94. **Sturtevant**, A. M. A Type of Ellipsis in Old Norse. Mod. Lang. Notes 27, 75—78.

Ergänzung zu Nygaard Norroen Syntax § 20: "An infinitive phrase dependent upon a predicate adjective may likewise be omitted, when this action is mentioned shortly before or is understood from the context: *þykkjumk ek ok makligri mína bǿn att þiggja en berserkir þessir* (Hervar. S. C. III). Cf. *en berserkir þessir* (sc. *sína bǿn att þiggja*).

95. **Heusler**, A. Über den syntaktischen Stil der altisländischen Prosa. Sitzungsber. d. Kgl. preuß. Akad. d. Wissensch. Gesamtsitzung Nr. 35. 1912.

96. **Falk**, Hj. Altnordisches Seewesen. Wörter u. Sachen 4, 1—128.

Gibt eine Darstellung des an. Seewesens von der Vikingerzeit bis etwa 1300. Die Behandlung ist durchaus philologisch, der Aufsatz bietet demgemäß ein reiches terminologisches Material. I. Schifffahrt. II. Steuermannskunst. III. Ein- u. Auslaufen. Aufholen u. Ablaufen. IV. Ballast u. Ladung. V. Schiffsbau u. Namengebung. VI. Das Schiff. VII. Takelung. VIII. Remengeschirr. IX. Steuer. X. Ankergeschirr. XI. Brat- u. Paugspill. XII. Schiffsräume. XIII. Schiffstypen. XIV. Seeschlacht. Nachträge. Indices.

97. **Karsten**, T. E. Einige Zeugnisse zur altnord. Götterverehrung in Finland. Finn.-ugr. Forschungen 12. Band (Festschrift für V. Thomsen I) S. 307—316.

Der skandinavische Kultureinfluß auf Finnen und Lappen tritt auch in Mythus und Kultus zutage, wie Axel Olrik und Kaarle Krohn nachgewiesen haben. "Die Frage nach den Vermittlern der schwedischen Bestandteile in der Mythologie der Lappen bedarf keiner Auseinandersetzung. Wie sind aber die nicht weniger stark hervortretenden skandinavischen Züge in dem Mythus der Finnen zu verstehn? Bewahren sie etwaige Reste einer sonst ausgestorbenen skand.-finn. religiösen Volksüberlieferung aus denselben vorhistorischen Zeiten, die in unsern urnord.-finn. Lehnwörtern so zahlreiche Denkmäler hinterlassen haben, oder könnte vielleicht die jetzige schwedische Bevölkerung in Finland und an den Küsten der Ostseeprovinzen — natürlich schon während einer heidnischen oder halbheidnischen Periode ihres Daseins — an die Umpflanzung dieser german. Vorstellungen und Gebräuche in finn. Glaubensboden einen Anteil gehabt haben? Unter unsern heutigen schwedischen Küstenbewohnern wie auch im Innern des Landes, in Landesteilen, wo in ältern Zeiten nachweislich eine schwedisch-lappische Mischbevölkerung gelebt hat, sind tatsächlich Zeugnisse einer alten schwedischen Volksüberlieferung, u. a. zahlreiche Ortsnamen anzutreffen, die wenigstens scheinbar an heidnisch-nordischen Götterglauben erinnern". Von diesem Beweismaterial wird einiges mitgeteilt: 1. Donnerkultus. 2. Freyrkultus. Durch zwei schon von früher her bekannte urnordische Lehnwörter wird der altnordische Gottesdienst in Finland bezeugt: dies sind finn. *luote* 'Zaubergesang, Weisheitsrunen' aus urnord. *blōta* (E. A. Tunkelo FUF. 1, 186) und finn. *juhla* 'Fest' aus urnord. **iuh(u)la* (Verf. IF. 22, 298; gegen ihn E. Lidén FUF. 11, 128), der Grundform von aisl. *iōl* aschwed. *iūl* = heidn. *miþs vetrar blōt* im Norden, später das christliche Weihnachtsfest. (W. Str.)

98. **Olrik**, Ax. The sign of the dead. Finn.-Ugr. Forsch. 12, 40—44.

Im sogen. Närö-Ms., von dem Geistlichen Joh. Randulf 1723 geschrieben, findet sich die Beschreibung eines heidnischen sakramentalen Ritus, den der Lappländer mit seiner Familie vollzieht, bevor er zur Kirche geht, das christliche Sakrament zu empfangen. U. a. taucht er seine Finger in Bier oder Branntwein und macht damit 3 Zeichen, eins für jeden Finger, auf die bloße Brust, damit Jami, der Tod, und besonders seine verstorbenen Verwandten ihn behüten vor irgend welchem Verrat seiner heidnischen Übungen. Das Symbol der 3 Zeichen ist aus dem Skandinavischen entlehnt; hier begegnen die 3 Zeichen in Dreieckform häufiger, z. B. auf Brakteaten, auf dem größern goldnen Horn von Gallehus. Sie sind auch in Litauen und in Indien nachweisbar. Es handelt sich um ein Symbol des Totenkults. (W. Str.)

99. **Krohn**, K. Das Schiff Naglfar. Finn.-Ugr. Forsch. 12, 154 f. Nachtrag 317—320.

Zur eddischen Erzählung vom Schiffe *naglfar* werden finnische Parallelen beigebracht, die ihre Entstehung aus dem christlich-mittelalterlichen Volksglauben bestätigen. Dieser Aberglaube reicht ins klassische Heidentum Südeuropas zurück, vgl. Hesiod: "am Feiertag sollst du nicht das Trockne am Baum mit den 5 Ästen abschneiden". Erklärung der zugrunde liegenden Anschauung. (W. Str.)

100. **Lindroth**, H. Anzeige: A concise dictionary of Old Icelandic by Geir F. Zoëga. Oxford. At the Clarendon press 1910. Arkiv för nord. filologi. 19 (1912), 211—214.

101. **Kock**, E. A. Anzeige: Norrøn syntax af M. Nygaard. Kristiania 1906. H. Aschehoug & Co. Arkiv för nord. filologi. 28, H. 3 (1912), 289—290.

B. Runeninschriften.

102. **Olsen**, M. Über den Inhalt einiger Gruppen von urnordischen Runeninschriften. Festschrift für V. Thomsen. Leipzig Harrassowitz. 1912. S. 15—21.

Die Bemerkungen sind durch einen neuen wichtigen anorwegischen Runenfund veranlaßt: Auf der kleinen Insel Hugl unweit Bergen wurde im Sommer 1910 ein mit Runen beschriebener *bautasteinn* gefunden. Sicher sind die 3 ersten Worte: *ek gudiwga ungandiʀ* 'ich, G., der gegen *gandr* (eine bestimmte Art Zauber) geschützte'. Die Formel stimmt zu *ek hagustaldiʀ þewaʀ godagas* (Valsfjord). Wohl zu ergänzen: 'schrieb die Runen', vgl. *dagaʀ þar runo faihido* (Einang). Dsgl. Reistadt und Kjölevig. Da erhebt sich die Frage: Warum tritt in den urnordischen Grabesschriften der Runenmeister ganz in den Vordergrund, während der Name des Toten, auf dessen Grab der Runenstein errichtet wird, nicht einmal genannt zu werden braucht? Der Vergleich mit den blekinger und ostdänischen Runeninschriften lehrt, daß auch die Hugler Inschrift in Wirklichkeit magischen Zwecken gedient hat. Der Name des Verstorbenen brauchte nicht genannt zu werden: den kannte jedermann. Dagegen war es von Wichtigkeit, daß das Grabmal eingeweiht wurde, damit der Verstorbene, gegen böse Geister usw. geschützt, in Frieden ruhen könnte. Bei dieser Auffassung wird auch die ziemlich große Gruppe von Runensteinen verständlich, die in den Grabhügel hineingestellt sind: die Inschriften sind nicht zum Lesen eingeritzt, sie dienen zur Weihe und Beschwörung, sind für die übernatürlichen Wesen bestimmt, mit denen der Verstorbene verkehrt. (W. Str.)

103. **Kluge**, Fr. Zum Stein von Tune. PBB. 37, 159—160.

witadahalaiban (vgl. O. Hoffmann Festschrift für Viëtor S. 159) enthält *gahlaiba* als zweites Kompositionsglied. *ga-* in der Kompositionsfuge ist verloren gegangen, vgl. *nōtstallon* Ludwigslied V. 32: *gistallo*, as. *armscapan*, mhd. *wintschaffen*, nhd. *altbacken*, ferner got. *unwis*: *gewiß*.

witada- hat denselben Mittelvokal wie aind. *vidátha-*.

Hoffmanns Auffassung von *hlaiban-* als Nomen agentis scheitert an der *o*-Stufe. (W. Str.)

104. **Kristensen**, M. Fra de danske runestene. Nordisk Tidsskrift for Filologi. 4 Række. 1 (1912), 13—18.

5. Überblick über neuere Funde von Runensteinen. 6. Das Wort *saksa* auf dem Runenstein von Aarhus (Wimmer IV, 215) ist als ein Beiname aufzufassen wie z. B. *Fris*, *Dani*, *Jamti* usw. Auf dem Glavendrupstein findet sich eine ähnliche Ausdrucksweise, man hat hier früher *øst alla*, *sålwa goða*, *wīa hæiðwærðan þægn* gelesen; der Stein ist aber folgendermaßen zu lesen *øst alla sålwa*, *goða wīa*, *hæiðwerðan þægn*. *Sålwi* ist ein Beiname (der bleiche). 7. Der auf der Insel Man gefundene Runenstein Kirk Michael 22 ist von einem Dänen geritzt worden. In den Nebenstäben von *n*, *a* und *t* finden sich häufig kleine Ausdehnungen

wie kleine Löcher, was den Stein in eine Reihe mit dem Londonerstein und mehreren dänischen Steinen setzt. Das Pron. *þan*, welches Bugge als einen Beweis des schwedischen Ursprungs des Steines hervorgehoben hat, findet sich auch auf dem dänischen Gebiete, nämlich auf dem Stein von Ålum. (Wimmer IV, 209).

105. **Helmquist**, Th. Punkterad f-runa i svenska runminnesmärken. Några anteckningar. Arkiv för nord. Filologi. 29 (1912), 80—83.

Das erste Wort auf dem Runenstein von 'Bländinge' in 'Allbo härad' ist bisher als *finfiþir* transkribiert und als *finviþir* gelesen worden; der Verfasser hat aber durch Autopsie festgestellt, daß die zweite *f*-Rune im Worte punktiert ist und somit auch als *v* zu transkribieren ist. Danach wird eine kurze Übersicht über das (seltene) Vorkommen dieser Rune in den schwedischen Runendenkmälern gegeben.

106. **Lindroth**, H. Ytterligare till Rökstenens huaʀfurniualtumanurþi. Studier i nord. filologi utg. genom H. Pipping (= Skrifter utg. av svenska litteratursällskapet i Finland CIII). 3, H. 7 (1912), 4 S.

Der Verfasser hat früher diese Stelle als eine Äußerung betreffs des Strafurteils Gottes über Theoderik gedeutet. Diese Auffassung ersetzt er nun durch eine andere Auffassung des Wortes *urþi*: es ist nicht die Präteritalform des Verbums *verða* in der Bedeutung 'vernichten, töten', sondern eine Form, die aus **yrgða* entstanden ist, dem Prät. von *yrgja* aus **ụurʒian* = ags. *wyrgan* 'zerschleißen', d. *würgen*, im schwedischen Dialekt *örja*. *Hrerr* (oder *hvarr*, *hvāʀ*) deutet nicht auf Gott, sondern auf dem Teufel hin, dieser war es, der "Theoderik als seine Beute unter den Hreiđgoten in Besitz nahm usw.". Zugleich weist er auf eine alte italienische Sage hin, die erzählt, daß der Teufel Theoderik als seine Beute geholt hat.

107. **Pipping**, H. Nytt om Rökstensinskriften. Studier i nord. filologi utg. genom H. Pipping (= Skrifter utg. av svenska litteratursällskapet i Finland CIII). 3, H. 8 (1912), 32 S.

Enthält viele scharfsinnige Bemerkungen und Erläuterungen zu schwierigen und dunkeln Stellen der Inschrift.

108. **Nordenstreng**, R. Vad är syftet med Rökstenens inskrift? Studier i nord. filologi utg. genom H. Pipping (= Skrifter utg. av svenska litteratursällskapet. Finland CIII). 3, H. 9 (1912), 4 S.

Der Verfasser erklärt den Satz *sakumukmini* als *sagum Ygg minni* "wir erinnern Ygg (Odin) an dieses", und meint dadurch nachweisen zu können, daß die ganze Röksteininschrift Odin gewidmet ist. Daher der verwickelte Stil, der ganz besonders dem Schöpfer und Vater der Runen gefallen mußte.

109. **Olsen**, M. Runerne i St. Molaise's celle paa Holy Island, Arran, Skotland (Videnskapsselskapets Skrifter II. 1912. No. 11). Jacob Dybwad. Kr. 1912. 24 S. 0,80 M.

110. **Brate**, E. Anzeige: Lidv. F. A. Wimmer, De danske Runemindesmärker I—IV. Arkiv för nord. Filologi. 29 (1912), 181–193.

C. Norwegisch.

111. **Hagstad**, M. Norsk maallæra eller grammatik i landsmaalet. 3. utg. Bergen. Fr. Nygaard. 1912. 80 S. 0,50 M.

112. **Seip**, D. A. Norsk grammatik (Formlæra i landsmaalet). 3dje utg. Kr. 1912. H. Aschehoug & Co. 32 S. 0,40 M.

113. **Skar**, M. Norske retskrivingsreglar. Tridje utgaava, umarbeidd i samhøve med nynorsk ordbok. Kristiania. H. Aschehoug & Co. 1912. 31 S. 0,45 M.

114. **Skar**, J. Nynorsk ordbok for retskriving og literaturlesnad. Kristiania. H. Aschehoug & Co. 1912. 249 S. 2,35 M.

115. **Ross**, H. Norsk Ordbog. Nyt (5te) Tillæg til "Norsk Ordbog" af Ivar Aasen. Kristiania. Alb. Cammermeyer. 1912. 10 S. M. 0,80.

116. **Eskeland**, L. Norsk retskrivings-ordbok. Andre utgaava. Kristiania. Olaf Norli. 1912. 161 S. 1,50 M.

117. **Larsen**, A. B. og G. Stoltz. Bergens Bymaal. Utgit av Bymaalslaget. 2det hefte. Kristiania. H. Aschehoug & Co. 1912. 161—306. 2 M.

118. **Lind**, E. E. Norsk-isländska dopnamn och hingerade namn från medeltiden. Heft 7. Uppsala. 1912. 80 S. 8°. 2 Kr.

Die Namen von *Steinvǫr* bis *Yngvin*.

D. Schwedisch.

119. **Lindroth**, H. I. Th. Bureus, den svenska grammatikens fader. Samlingar utg. av svenska fornskriftsällskapet 140—141. Lund. (1911—1912) 328 S. 8°. 5,25 Kr.

Übersicht über B.s grammatische und sprachlich-runologische Untersuchungen nebst einer systematischen Untersuchung seiner grammatischen Erläuterungen.

120. **Kock**, A. Umlaut und Brechung im Altschwedischen. Eine Übersicht I. II. Lund. (1911/12) 82 S. 8°.

121. **Cederschiöld**, G. Hemvant och främmande i nominalböjningen. Språk och Stil. 12. (1912) 133—150.

I. Bildandet av obestämt neutrum singularis av vissa adjektiv.

Es wird gezeigt, daß die Wörter, die in der allgemeinen schwedischen Sprache selten vorkommen, oft nicht fähig sind, ein unbestimmtes Neutrum Singularis mit der Endung *-tt* zu bilden; es heißt z. B. *solid* 'solide', n. *solitt*; dagegen bildet ein Wort wie *splendid* 'freigebig' kein Neutrum.

II. Konkurrens mellan *-ar* och *-er* vid nutida substantivisk pluralbildung.

Er zeigt hier durch Beispiele von verschiedenen Gebieten, daß die Endung *-ar* die natürlichste im Schwedischen ist, die Endung *-er* ist be-

sonders den Fremdwörtern eigen, sowie Wörtern mit mehr abstrakter Bedeutung und solchen, die in der höheren, verfeinerten Kultursprache gebraucht werden.

122. **Söderwall**, K. F. Ordbok öfver svenska medeltidsspråket. Heft 24. Samlingar utg. av svenska fornskriftsällskapet 142. Lund. 1912. 63 S. 4⁰. 4 Kr.

Die Wörter von *vita* bis *väruldsliker*.

123. **Pipping**, H. Fornsvensk lagspråk. Studier i nord. filologi utg. genom H. Pipping (= Skrifter utg. af svenska litteratursällskapet i Finland CIII). 3. Heft 10 (1912), 16 S.

Die Abhandlung ist eine Fortsetzung.

II. Spår av ofullständig vokalbalans i äldre västgötalagen.

Beispiele und Statistik. Als Resultat kann hervorgehoben werden, daß sich Spuren von unvollständiger Vokalbalance *e* ⌒ *i* findet.

II. Spår av ofullständig vokalbalans i yngre västgötalagen.

Beispiele und Statistik, der verschiedene Regeln entnommen werden. Die Verhältnisse stimmen im übrigen mit den im Vgl. I überein, die in einer früheren Untersuchung von dem Verfasser behandelt sind.

124. **Hjelmqvist**, Ph. Ospar och ospard (osparad) i st. f. sparad jämte liknande uttryck. Några fall af öfverflödig negation i svenskan. Arkiv för nord. filologi. 29 H. 2. (1912), 135—162.

Der Verfasser gibt zuerst einige Beispiele von der richtigen Anwendung *ospar*, *ospard* und danach eine Darstellung von der Anwendung dieser Formen nach Negation, indem er von einem Ausdrucke wie *icke lämna någon möda ospard* ausgeht. Die Ursache einer solchen Ausdrucksweise muß in der negativen Bedeutung des Verbes *spara* gesucht werden; man hat *ospard* mit den zahlreichen negierenden Partizipien wie *oforsökter*, *ogilder* zusammengeworfen, wo der zugrundeliegende Verbalstamm ohne das negierende *o* eine positive Handlung ausdrückt. Es werden dann verschiedene verwandte Fälle von unrichtig gebrauchter Negation angeführt.

125. **Brieskorn**, R. Bidrag till den svenska namnhistorien. Borgerliga sammensatta familjenamn. Heft 1. Uppsala universitets årsskrift. 1912. 179 S. 3,50 Kr.

126. **Sahlgren**, J. Några svenska ortnamn. Svenska landsmål ock sv. folktiv. 6. (1912), 56—77.

Korrekturen zu den Arbeiten des Ortsnamenkomitees. 1. *Hägg-* i ortnamn, nicht aus *hög* (hoch) zu erklären, sondern zu *hägge*, Ableitung von *hag*, *hage* ('eingehegter Platz'), gehörig. 2. *Venised*, aus *Venis ed*, d. h. *Vänerns ed*, *ed* = altnord. *eið* 'Landzunge'. 3. *Idegranen* (taxus baccata) ock svenska ortnamn. Die Vorsilbe *Is-* in ortsnamn z. B. *Islanda*, *Isgrannatorp*, ist nicht aus *is* (Eis) zu erklären, sondern als Genitiv des altnord. *ýr* ('taxus') aufzufassen. Die altschwedisch-altdänische Form des Genitiv Pluralis *īva* findet sich in Namen wie *Ivetofta*, *Ivehögen*, *Ivås* usw., der reine Stamm in Namen wie *Ystad*, *Ykullen*. Die Form *Ide-* im *Idegran* und Namen wie *Idhelösa*, *Idhult*, *Idebo*, ist eine Kollek-

tivform von *ýr*, abgel. von *īwa* mit Kollektivsuffix -(*i*)*þja*; **īwiþja* zu **ȳþe* zu **īþe*. In einem kleinen Aufsatz, der beigefügt ist, zeigt H. Sperber, daß das Wort *ýr* im Gen. Plur. in der altnord. Literatur vorkommt, nämlich in einem Verse des Dichters Gizurr gullbrárskáld, wo F. Jónsson mit Unrecht *ífa* durch *ǽva* ersetzt hat.

127. **Geijger**, H. Ortsnamnens undersökning ock reglering. Ett bidrag till utredning av frågan om namnregleringens förutsätuingar ock mål. Svenska landsmål ock sv. folkliv. 7, H. 5 (1912), 1—168.

Der Verfasser gibt eine geschichtliche Darstellung der Ortsnamenuntersuchungen in Schweden und erwähnt die Resultate, zu denen das Ortsnamenkommitee auf Grund des von ihm seit 1906 herausgegebenen Werkes "Ortsnamnen i Älvsborg län på offentlig uppdrag utg. av. Kungl. Ortnamnskommittén" gekommen ist und die von ihm vorgeschlagenen Änderungen der Karten und Grundbücher, die er an mehreren Punkten kritisiert; auch unterwirft er die ganze Anlage und Arbeitsmethode des Komitees einer ziemlich scharfen Kritik. Die Abhandlung ist folgendermaßen eingeteilt: Kap. I. De svenska officiella ortnamnsundersökningarnas uppkomst ock utveckling. Kap. II. Organisationen av kartonas namngranskning. Kap. III. Namnregleringens uppgift ock utförande. 1. Ortnamnskommitténs namnregleringsprinciper. 2. Namnändringarnas talrikhet. 3. Vacklan ock förbiseenden i Ortnamnskommitténs namnregleringsförslag. 4. Namnredigeringen i kartvärket. 5. Gamla ock nya namn. 6. Riktiga ock oriktiga namn. Kap. IV. Hur böra ortnamnsundersökningarna fortsättas? Exkurser. 1. Bornsjön. [Aus dem schwedischen Dialektworte *bor* 'Hügel']. 2. Namnändringar å Hotagsbladet. 3. Malmvikslandet. 4. Almesträ. In diesem Namen das norw. Wort *mist*(*r*) 'Nebel', schwedisch dial. *myst* 'Sumpf'. Efterskrift. Résumé en français.

128. **Brate**, E. Thor(s)hughle. Arkiv för nord. filologi. 29 (1912), 103—109.

Dieser alte Ortsname ist aus *Þór* und einer im Nordischen sonst nicht nachgewiesenen Entsprechung zu dem deutschen *Hügel* gebildet.

129. **Brate**, E. Wrindawi. Arkiv för nord. filologi. 29 (1912), 109—119.

Das Wort steckt in dem Ortsnamen *Vrinnevid*. Das erste Glied ist Gen. Sing. des isl. Göttinnennamens *Rindr* aus **Vrindr* aus urn. *Wrindī*(*R*) von einer Wurzel **wr̥*, skr. **vr-ant-ī*, idg. *wr-ent-ī*, und steht so in Verbindung mit den Götternamen *Váruna*, griech. Οὐρανός. Er gibt dann eine Darstellung der Stellung dieser Göttin in der nord. Mythologie.

130. **Sandström**, J. Studier över utvecklingen av fsv. ŏ ock ŭ i starktonig ställning inom västgötadialekterna (med 2 kartor). Svenska landsmål ock sv. folkliv. 6 (1912), 1—101.

I. De centralvästgötska dialekterna. A. Utvecklingen av fsv. *ŏ*. B. Utvecklingen av fsv. *ŭ*. Sammanfattning. II. Övriga västgötadialekter. Vokalisationstabeller. Förteckning över citerad litteratur. Résumé en français.

Der Verfasser zeigt, wie in den Zentraldialekten des Västergötlands (den Dialekten im Älvsborg län mit Ausnahme des Dialektes im Kindhärad,

und in dem nördlichen und südlichen Teile des Skaraborg läns) der alte Unterschied zwischen *ŏ* und *ŭ* bewahrt ist, während die übrigen Dialekte (Amnehärad, Vadsbo-, Kålland- und Kindhärad) diesen Unterschied entweder völlig ausgeglichen haben, oder (wie z. B. der Kindhäraddialekt) im Begriff stehen ihn zu verlieren.

131. **Sahlgren**, J. Några dalboord från 1600-talets slut, med anmärkningar utgivna. Svenska landsmål ock sv. folkliv. 6 (1912), 48—55.

Der Verfasser zieht aus der Abhandlung Laurentii Hesselgrens "de Dalia, Uppsala 1718" eine kleine Sammlung von Wörtern im Dalbodialekt aus, aus denen deutlich hervorgeht, daß es dem Verfasser am Herzen liegt zu zeigen, daß der Dalbodialekt von der alten götischen (sv. götska.) Sprache abstammt, worin "Götreks ock Rolfs saga" geschrieben, und die in 'Verelii Index' behandelt ist, z. B. Andlåt, Goth. andlat, mors, Gothrici hist. S. 17. Akla, Goth. okla, Gothr. hist. S. 27. Verel. Ind. link. vet. Scytho- Sc. S. 190. usw. Eine andere alte Wörtersammlung hat der Verfasser in einem handschriftlichen Anhang zu der Ausgabe Verelii von "Herrauds ock Bosa saga Uppsala 1666", gefunden. Die Wörtersammlung, deren Absicht es ebenfalls ist, die Verwandtschaft zwischen schwedisch und altgötisch zu erweisen, ist von Nicolaus Hesselgren, Vater des Laurentius H., zwischen 1680 und 1700 abgefaßt und enthält mehrere Wörter im reinen Dalbodialekt. Z. B. Afkroka, deflexus â via. kroka af. Afstuka, löndegång secessus. af stufva. Afvega, occulta und extra viam posita. af vägen. Agrip initium. angrep. usw. Der Verfasser dieser Abhandlung hat bei einigen Wörtern bemerkt, daß sie noch im Dalbodialekte vorkommen.

132. **Ulrich**, A. Anteckningar om hemliga språk. Svenska landsmål ock sv. folkliv. 6 (1912), 132—142.

1. Ett ock annat ur sigenarspråket. Die Abhandlung enthält eine kleine Wörtersammlung, die Zahlwörter und einen Gesang mit schwedischer Übersetzung.

2, Rommanispråket. Wörtersammlung mit Phraseologie und einem 'Uhrtauscherlied' (sv. Klockbytarvisa) mit Erläuterungen. — Der Verfasser hat alles selbst aufgenommen; er gibt keine etymologische Deutungen.

133. **Thesleff**, A. Stockholms förbrytarspråk och lägra slang. Stockholm. Alb. Bonnier. 1912. 120 S. 8⁰. 3 M.

Enthält eine Wörtersammlung mit einigen phraseologischen Beispielen, sprachlichen Erläuterungen und Literaturnachweisen, z. B. *Bosj* = *nonsens* (ordet sällsynt i lägre lager, allmänt i alla högra, kommet sannolikt från engelsk slang, finnes i Tyskland. Ordets ursprung ovisst, det är allmänt i turkiska, finnes i persiska och äfven i zigenarspråket). (*i*) *Kettali* = i sällskap. *Du ava i kettali mandrom* = du gick i sällskap med mig. Pott II, 99. Sundt. Mikl. VII, 68. Thf.: četanes. Palm. Die Einleitung gibt eine Übersicht über die Stellung der Zigeunersprachen in Schweden, die den Slang Stockholms sehr beeinflußt haben, und außerdem eine kurze Darstellung früherer Behandlungen dieser Sprachen.

134. **Chambert**, G. Ord ock uttryck inom möbelhantverket. Svenska landsmål ock sv. folkliv. 18 (1912), 1—34.

Sammlung der verschiedenen in der Möbeltischlerei vorkommenden technischen Wörter, die mit den entsprechenden deutschen Terminologien verglichen werden. Illustrationen und Wörterverzeichnis.

135. Ordbok öfver svenska språket. utg. af Sv. Akademien. H. 46–47. Lund 1912.

136. **Lindroth**, H. Anzeige: En swensk Orde-skötsel af Samuel Columbus. Med anmärkningar och ordlista utgifven af Bengt Hesselman. Uppsala 1908. Akadem. bokförlaget. Arkiv för nord. filologi. 28, H. 3 (1912), 284—288.

E. Dänisch.

137. **Jespersen**, O. Det danske Stöd og urnordisk Synkope. Arkiv för nord. filologi. 29 (1912), 1—32.

Kritik der von Anders Pedersen in Arkiv Bd. 28, 1911 aufgestellten Theorie, daß der Stoßton sich im Dänischen aus der urnord. Synkope durch ein stimmloses *h* entwickelt habe; *landa* zu *landh* zu *lan'd*. Der Verfasser weist Punkt für Punkt nach, wie unsicher der Grund ist, auf den Pedersen seine Theorie aufbaut und zeigt, daß die ältere Erklärung des Stoßtons viel natürlicher ist. Diese wird zum Schlusse kurz skizziert.

138. **Jacobsen**, Lis. Kvinde og Mand. En Sprogstudie fra dansk Middelalder. (Kultur-Bibliotek). Köbenhavn. Gyldendal. 1912. 256. S. 8°. 4 Kr.

Gibt eine Darstellung der verschiedenen im Laufe der Zeit im Norden gebrauchten Wörter für Mann und Weib.

139. **Dahlerup**, V. The etymology of a Danish word. Festschrift f. V. Thomsen, 1912. S. 142—144.

Basseralle 'a merry conversation or carousal'. Seit 1834 in der Literatur belegt; scheint aus einem jütischen Dialekt zu stammen. Gewöhnlich gilt es als Fremdwort, da es auf der 3. Silbe betont wird (*basə'ralə*). Doch gibt es im Dänischen wie in seinen Schwestersprachen genug Beispiele ähnlicher Betonung einheimischer Wörter. *basse-* mit *s* aus *rs* ist das dänische Wort *barsel* 'bairus-ale' "that is: lying in and the festival celebrated on the occasion of the birth of a child"; *-ralle* zu dän. *ralle* 'rattle in the throat' norw.-schwed. *ralla* nd. *raller* usw. 'all in the sense': 'have a chat'. "Thus the original meaning of *basseralle* is the boisterous chatter and drinking which verry often took place, when women came on lying in visits". (W. Str.)

140. **Bennike**, V. og **Kristensen**, M. Kort over de danske folkemål med forklaringer. H. 10—11. Kbh. og Kria. 1912.

141. **Dahl**, B. T. og **Hammer**, H. Dansk ordbog for folket. H. 33—34. Kbh. og Kria. 1912. Falbe-Hansen, S. Svensk-dansk-nork Ordbog. 1911—1912. Kbh. Kria. Gyldendal. 448 S. 6,50 M.

142. **Pedersen**, H. Anzeige: Valdemar Bennike og Marius Kristensen, Kost over de danske Folkemaal mnd Forklaringer.

9 H. Köbenhavn 1911. Nordisk Tidsskrift for filologi. 4 Række. 1 (1912), 31—33.

143. **Dahlerup**, V. Anzeige: Lis Jacobsen J. Rubin. Studier til det danske Rigssprogs Historie fra Eriks Lov til Chr. III's Bibel. I Lydhistorie. Köbenhavn 1910. Arkiv för nord. filologi. 29 (1912), 84—94.

144. **Koch**, E. A. Anzeige: Dansk ordföjningslære med sproghistoriske tillæg, håndbog for viderekomne og lærere af Kr. Mikkelsen, overlærer ved Roskilde katedralskole. Köbenhavn 1909—11. Lehmann & Stage. Arkiv för nord. filologi. 28, H. 4. (1912), 344—347.

Kopenhagen. E. Dirckinck-Holmfeld.

D. Westgermanisch.

Englisch.

Grammatik. Wortforschung.

145. **Tupper**, F. Notes on Old English Poems. Journ. of Engl. & Germ. Phil. 11 (1912), 82—103.

I. The Home of the Judith.

Tupper bestreitet die Glaubwürdigkeit folgender Merkmale des angl. Dialekts: 1. Nichtsynkopierte Endungen beim Verbum (*sēced* statt *sēcd*) 2. Abwesenheit der Brechung in *l*-Verbindungen. 3. *u*-Umlaut des *a* (bealo). 4. *funde* als Prät. zu *findan* ist auch anglisch (mehrere Belege aus dem Beowulf).

V. ags. *Hand ofer heafod* (Bibl. Ags. Po. I, 329, 24).

Der Ausdruck ist als eine Anspielung auf die Huldigungszeremonie eines Lehenspflichtigen nach mittelalterlichem Brauch aufzufassen.

146. **Skeat**, W. W. English Dialects from the Eighth Century to the Present Day. Cambridge Manuals of Science and Literature. Cambridge, University Press. 1911, IX, 139 S. 1 shill.

Bespr.: Ekwall Anglia Beibl. 23, 240—241.

147. **Rohr**, G. W. Die Sprache der altengl. Prosabearbeitung der Benediktinerregel. Diss. Bonn, Rost. 1912, 152 S. 8⁰.

"Die gemeinsame Vorlage war jedenfalls ausschließlich westsächsisch" (S. 151).

148. **Gabrielson**, A. The Influence of *w* in Old English as seen in the Middle English Dialects. Göteborg, Eranos Förlag; Leipzig Harrassowitz. 1912, XVIII u. 255 S. 8⁰. 6 M.

Bespr.: Lindelöf Neuphilolog. Mitteil. 1912, 147; Mařik Anglia Beibl. 23, 388—390 (lobend).

149. **Carpenter**. Die Deklination in der nordhumbrischen Evangelienübersetzung der Lindisfarner Hs. Bonner Studien z.

engl. Philologie, herausg. v. Bülbring 2. Bonn Hanstein. 1910, XIV u. 320 S. 8⁰.

Bespr.: M. L. Liter. Zentralblatt 1911, 1470—1471; A. O. Belfour Mod. Lang. Review VII, 2; J. Mařik Anglia Beibl. 23, 37—38.

150. **Kolbe,** Th. Die Konjugation der Lindisfarner Evangelien. Bonner Beitr. z. engl. Phil., herausg. v. Bülbring 5. Bonn, Hanstein. 1912. 5 M.

Bespr.: J. Daniels Museum 20, 174—176.

151. **Jiriczek,** O. *Scepen* in Caedmons Hymnus Hs. N. IF. 30, (1912), 279—282.

Scepen ohne *d* (sonst *sceppend*, *scieppend*) ist mit Bülbring IF. 6, 140 noch immer als lautgesetzlicher Vokativ (aus idg. *-nt*) aufzufassen. Die Erklärungen Wüsts (HZ. 48, 221 n) und Schückings (Engl. St. 44, 155—157) sind abzulehnen.

152. **Ekwall.** On the Origin and History of the Unchanged Plural in English. Lund, Universitetsårsskrift. Leipzig, Harrassowitz. XII u. 137. 8⁰. 3 Kr.

Bespr.: Herrigs Archiv 129, 514 (kurze Anzeige).

153. **Hohenstein,** C. Das altengl. Präfix *wiđ(er)*- im Verlauf der engl. Sprachgeschichte mit Berücksichtigung der andern germ. Dialekte. Diss. Kiel, Donath. 1912. 123 S. 8⁰.

Die Form *wiđer-* soll die ursprüngliche sein und *wiđ-* auf Kürzung in unbetonter Stellung beruhen. Ferner werden die Verbal- und Nominalkomposita mit *wiđ(er)* ihrer Stammbildung nach untersucht.

154. **Lüngen,** W. Das Präfix '*on(d)*-' in der altengl. Verbalkomposition mit einem Anhang über das Präfix '*ođ-* (*uđ-*)'· Diss. Kiel. 1911. 85 S.

155. **Grein,** C. W. M. Sprachschatz der angelsächsischen Dichter unter Mitwirkung von F. Holthausen neu herausgegeben von J. J. Köhler, Lief. 1—10. Germanische Bibliothek 1. Abt. 4. Reihe, 4. Band. Heidelberg, C. Winter. 1911—13. 8⁰.

156. **Cook,** A. A Concordance to Beowulf. Halle, M. Niemeyer. 1911. 436 S. 8⁰.

Bespr.: Fr. Klaeber J. of Engl. & Germ. Phil. 11, 277—279.

157. **McKnight,** G. H. Contributions to the NED. Mod. Lang. Notes 27, 112.

Aufzählung fehlender Worte und Anführung von Belegen, die älter sind als die des Wörterbuchs.

158. **Mayhew,** A. L. On some Etymologies of English Words. Mod. L. Review. 7 (1912), 318—325.

Hierunter nengl. *gavelkind*, aengl. *gafol* 'tax, tribute' aus mittelalter. lat. *gabulum* das selbst ein arab. *qabâla* 'tax or tribute' vertritt.

159. **Wood,** F. A. Some English Blends. Mod. L. Notes 27 (1912), 179.

Ähnliche Beispiele wie Wood Kontaminationsbildungen u. haplolog. Mischformen J. of Engl. & Germ. Phil. 11, 295—328.

160. **Schlutter**, O. B. Weitere Beiträge zur altengl. Wortforschung. Anglia. 36 (1912), 59—78.

1. Ae. Entlehnungen aus dem Keltischen. *gafolrind* 'circinus', ursprüngliche Form *gabolrind* (Ahd. Gl. 1 590, 48) = air. *gabolrind* 'Zirkel' aus *gabul* 'Gabel' + *rind* 'Spitze, Punkt'. *Gafol* 'tributum' aus air. *gabál* zu *gabim* 'nehme', nicht zu germ. **ȝeban-*, das nur 'dare' nicht 'exigere' bedeutet. [vgl. Nr. 14, 17]. — Verbesserungen zu Sweets Anglo-Saxon Dictionary. 2. *scīnefrian* 'micare' aus *scīn wǣfre* **scīnwǣfrian?* oder Iterativsuffix *-fr-* (md. *belfern*)? 3. *loþor* 'cacomechanus' nicht **logþor* (falsche Lesart) zu ahd. *lotar*. 4. *earþ* 'occa' zu Hoops PBrB. 37, 313f. *vealh* 'egge' existiert ags. nicht, sondern ist *fealh* (ags. *vealh* ist also bei Zupitza Germ. Gutt. 142 zu streichen).

161. **Schlutter**, O. B. Zur Frage des kelt. Ursprungs von a. e. *gafol*. Anglia. 36 (1912), 377—380.

Nähere Begründung der Nr. 16 vorgeschlagenen Deutung von *gafol*. Zum Schluß (S. 382) einige von J. H. Kern nach Verdam's *Woordenboek* mitgeteilte Beispiele des mndl. *gavel* 'Zins'.

162. **Jacobs**, H. Die Namen der profanen Wohn- u. Wirtschaftsgebäudeteile im Altenglischen. Diss. Kiel 1912.

163. **Björkmann**, E. Zur englischen Namenkunde. Studien zur engl. Philologie, herausg. v. L. Morsbach, 47. Halle, Niemeyer 1912.

164. **Wyld**, H. C. und **Hirst**, T. O. The Place Names of Lancashire. Their Origin and History. London, Constable and C⁰. 1911. XXIV + 400 S. 8⁰. 26 shill.

Bespr.: Ekwall Anglia Beibl. 23, 177—191. Kurze Anzeige Herrigs Archiv 129, 513.

Auch für die ältere Sprachperiode in etymologischer Hinsicht wichtig.

165. **Moorman**, E. W. West-Riding Place Names. Leeds 1910. LVI u. 215. 8⁰.

Bespr.: A. Mawer Mod. Lang. Review 7, 264—266.

Englische Syntax.

166. **Sorg**, W. Zur Syntax u. Stilistik des Pronominalgebrauches in der älteren ags. Dichtung. Diss. Breslau, Fleischmann 1912. 85 S. 8⁰.

I. Zum Personalpronomen (Das unpersönliche Subjekt. — Pleonasmus. — Subjektspronomen beim Imperativ. — *us- usic*, *eow- eowic* usw. Dualformen. — Numeri. — Reflexives Personale).

II. Zum Possessivpronomen.

III. Zum Demonstrativpronomen u. den Demonstr. Adverbien.

IV. Exkurs: *þæs þe*.

V. Zum Indefinitum.

167. **Van der Gaaf**, W. The Origin of *would rather* and Some of its Analogues. Eng. St. 45 (1912), 381—396.

Die ae. Verbindung von *ǣr, mā, swīþor* mit *willan* wird für 'would, had rather' gebraucht. Substitution von *hraþor* für die älteren Typen ist schon bei Aelfric einmal belegt. Weitere Entwickelung dieser Konstruktionen im Mittel- und Neuenglischen.

168. **Exter**, O. *Beon* u. *Wesan* in Alfreds Übersetzung des Boethius der Metra u. der Soliloquien. Eine syntaktische Untersuchung. Kiel 1912. 83 S. 8°.

Bespr.: Dittes Anglia Beibl. 23, 236—239.

E.'s Ergebnisse decken sich in allem wesentlichem mit denjenigen Josts (vgl. Exter, S. 9).

169. **Einenkel**, E. Nachträge zum 'Englischen Indefinitum'. Anglia 36 (1912), 139—140.

Vgl. Anglia 29, 542 f.; 30, 133 f.; 31, 545 f., 33, 530 f.; 34, 270 f.: 35, 424 f. u. 539 f. Neue Belege.

170. **Curme**, G. O. A History of the English Relative Constructions. J. of Engl. Germ. Phil. 11 (1912), 10—29; 180—204; 355—380.

Eingehende Untersuchung der alt-, mittel- u. neuengl. Relativkonstruktionen mit Rücksicht auf die entsprechenden älteren deutschen Konstruktionen. Hauptergebnisse für die ältere Sprache.

1. Wo das Relativ nicht ausgedrückt ist, hat man in der Regel Parataxe anzunehmen: *wir gewunn ein wurz, heizt trachontê* (Parzival); persönliches, nicht Relativpronomen zu ergänzen.

2. Geht ein Nomen mit bestimmtem Artikel voran, so ist die Konstruktion hypotaktisch zu fassen: *der möchte mich ergetzen niht des mærs, mir iwer munt vergiht* (Parz.). Eine Art Verbindung der zwei Sätze bildet der Hinweis auf den Nachsatz, der im Artikel oder Demonstrativ enthalten ist.

3. Die aengl. Übersetzer bemühen sich, das Relativ wiederzugeben, wo die Verbindung eine besonders enge ist. Dieses Verfahren ist im Widerspruch mit dem einheimischen Sprachgebrauch (vgl. 2). Bei loser Verbindung der zwei Sätze dagegen ist die asyndetische Parataxe sehr häufig. Diese Regeln gelten hauptsächlich für das literarische Westsächsisch, denn die nordhumbrischen Glossatoren der Lindisfarner Evangelien gebrauchen die asyndetische Hypotaxe (restriktiver Nachsatz ohne Relativ) in ausgedehntem Maße. Im Mittelenglischen bleibt diese Konstruktion im Norden viel mehr beliebt als im Süden.

4. Ae. *ðe* ist keine Relativpartikel, eher ein demonstratives Adverbium, gleich dem d. *dar*. Es dient auch um *nicht relative* Sätze einzuleiten, ist also an und für sich durchaus nicht relativ. Da es ursprünglich in parataktische Konstruktionen gehört, wird es regelmäßig da gemieden, wo das Latein *qui* mit vorhergehendem Nomen hat. Dagegen erkennt Curme, daß *se* und *se ðe* echt relativen Wert haben können.

5. Engl. *who* und *which* sind im Altenglischen noch keine Relativpronomina, nur in Verbindung mit *swā* (*swā hwā swā, swā hwylc swā*) bekommen sie allgemeinrelative Bedeutung ('wer es auch sei, der'). Dieser Gebrauch ist der Ausgangspunkt für ihre Anwendung als Relativpronomina gewesen, und zwar sind von *hwā* nur die obliquen Kasus während der

mengl. Periode als Relativa gebraucht worden[1]). Aus *suæ hwelc suæ* und *seðe* entstand im Nordhumbrischen eine Kontamination *se suæ hwelc*, woraus das Nordenglische *þe qhuilk* (*the which*) sich über ganz England verbreitete. Französischer Einfluß in der Entwickelung von *which, the which* ist sehr unwahrscheinlich.

171. **Curme**, G. O. History of the English Gerund. Englische Studien 45 (1912), 349—380.

Das *-ing* Gerundium (*meeting friends* usw.) ist ursprünglich ein verbales Substantivum ohne weiteres. Als erste Erweiterung in der Richtung nach dem verbalen Gebrauch erscheint im 9. Jahrh. die Verbindung mit Adverbien oder adverbialen Ausdrücken. Normal ist bei dem Gerundium ein Objekt im Genitiv, was heute noch besteht. Die Ersetzung des Genitiv durch den Akkusativ kommt erst später (ca. 950) vor. Beide Erweiterungen sind analogisch nach der Verbalkonstruktion entstanden: jedoch ist öfters der Akkusativ mit dem ersten Gliede einer Zusammensetzung gleichwertig: so kann *templ halgung* als Äquivalent von *huses halgung* ebensogut als Kompositum wie als Akkusativ mit Gerundium gefaßt werden. "Originally the verbal force was present but was weak ... The growth of the verbal force in the gerund was steady from the ninth century on, so that it gradually acquired full verbal force and increased its territory at the expense of the infinitive" (p. 358). Das Gerundium ist aber immer ein Nomen gewesen und hat niemals aufgehört ein Nomen zu sein. Die Partizipialkonstruktionen müssen deutlich von dem Gerundium mit einer Präposition geschieden werden: *he is hunting* ist nicht aus *he is a-hunting* entstanden, sondern zeigt die Fortsetzung der ags. Partizipialkonstruktion. Als Hauptergebnis für die ältere Periode kann man folgendes annehmen: nur Ansätze zur späteren me. u. ne. Gerundium-Konstruktion sind im Angelsächsischen vorhanden; diese entwickelte sich hauptsächlich im nördl. Mittelenglischen.

172. **Bright**, J. W. An Idiom of the Comparative in Anglo-Saxon. Mod. L. Notes 27 (1912), 181—183.

Eine Verbindung Positiv + *þonne* mit der Bedeutung des Komparativs existiert im Angelsächsischen nicht. Die angeblichen Beispiele sind als falsche Lesarten oder als sklavische Nachahmungen biblischer Ausdrücke zu betrachten.

173. **Bödtker**, A. Trampe. *Of* and the Genitive Case in Late Old English. Englische Stud. 45 (1912), 465—467.

Ansätze zum ausgedehnten Gebrauch von *of* wie im Mittelenglischen sind schon Altenglisch vorhanden. Hier werden neue Belege zu den vom Verf. in Critical Contributions to Early English Syntax I (Kristiania 1908) gesammelten Beispielen zugefügt.

174. **Åkerlund**, A. On the History of Definite Tenses in English. Diss. Lund, Lindstedts Univ. Bokh. 1911. X u. 101. 8°.

Bespr.: Trampe Bödtker Lit. bl. f. germ. u. rom. Ph. 1913, 15—18. E. Borst Engl. Stud. 44. — J. Mařik Anglia Beibl. 23, 386—387.

---

1) Ähnlich ist *wie* 'wer' im Ndl. nur in den obliquen Kasus als Relativ üblich. — Ref.

Das heutige *he is going* ist direkt an ags. *he wæs feohtende* anzuknüpfen. "The main functions of the definite tenses, have, through all periods, been the same, namely *actuality and qualified duration*". Die Behauptung des Verfassers, daß sich im Altenglischen mitunter eine Nebenbedeutung, wie die der Zukunft oder des Beginnens, einschiebe, wird von Mařik angezweifelt.

175. **Lehmann**, W. Sprachpsychologisches. GRM. 4. 678—682.

1. Der Relativsatz im Deutschen und im Englischen. Während im Deutschen Erweiterungsurteile (Kants synthetische U.) nicht als Relativsätze auftreten dürfen, nimmt das Englische daran keinen Anstoß. Aber es ist zu beachten, daß in diesem Falle der Relativsatz meistens durch *who* oder *which* eingeleitet wird, während beim Erläuterungsurteil (analyt. U.) *that* herrscht. Im ersten Fall wird meist ein Komma gesetzt, im zweiten nicht. — 2. Ne. *will* als Ausdruck der Wiederholung und des Gewohnheitsmäßigen, z. B. *some people will be reckless.* Vgl. Eichendorffs: '*der* ... *Erd u. Himmel will erhalten*'.

176. **Franz**, W. Zum Prosarhythmus in seiner Wirkung auf Wortform u. Syntax. GRM. 4, 115f.

God self, the biscop self wurde, zur Vermeidung des Hiatus der Hochtöne, durch *God himself, the biscop himself* ersetzt. — *ago* (aus dem Part. *agone*) hat das seit me. Zeit bedeutungslose Präfix nicht fallen lassen, weil es häufig auf einsilbige Wörter folgt. — Die ältere Fügung *five and twenty* usw. behauptet sich unmittelbar vor *years* gegenüber der neueren mit nachgestelltem Einer. — Beim Gebrauch des Artikels spielt der Rhythmus eine nicht unbedeutende Rolle. — Der Rhythmus bestimmt die Wahl zwischen gleichwertigen Ausdrucksweisen.

Friesisch.

177. **Heinertz**, N. O. Friesisches. IF. 30, 303—338.

1. Die haupttonigen Vokale im Wortauslaut und Hiatus im Fries. Wie **kō* anglofries. *cū* ergibt, so zeigt der Vokal eine 'Tonerhöhung' in afries. *frē* 'froh' aus **frā* (wg. *-aw-*); *fē* 'wenige'; *clē* 'Klaue' in den nfries. Reflexen der im Altfriesischen unbelegten **rē* 'roh', **strē* 'Stroh'. Ähnlich ist auslautendes *ai* zu *ē* (statt *ā*) in *wē*, **snē* (afries. unbelegt) geworden. Artikulationsverengerung und Tonerhöhung hat man ebenfalls in *nei* 'nahe' und in *frei* (aus *ī*) 'frei'.

2. Entwicklung des ug. *ai* im Friesischen. Regel ist *ǣ*, dieses neigt aber zu *ā*. Bei erhöhenden Faktoren (*i*-Umlaut; Dentalen; absol. haupttoniger Auslaut) wird aber *ǣ* zu *ē*. Der ursprüngliche Zustand ist durch Entlehnungen aus dem Niederdeutschen einerseits (*ē* aus ug. *ai*) und aus dem Angelsächsischen anderseits (*ā* aus ug. *ai*) getrübt.

3. Zur Entwicklung von ug. *ajj*. Dieses wird regelrecht als *ai* + *j*, d. h. *ǣ* + *j* behandelt, woraus regelmäßig (mit Umlaut) *ēi* entsteht. Wenn *ai* vorkommt, ist es als jüngere Entwicklung aus *ēi* zu betrachten.

Niederländisch.

178. **Kern**, J. H. De met het Participium Praeteriti omschreven Werkwoordsvormen in 't Nederlands. Verhandelingen der konink-

lijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam Afd. Letterkunde N. R. Deel XII Nr. 2. 1912. XIV u. 320 S. gr. 8⁰.

Es werden hauptsächlich die mittel- u. neunndl. Verhältnisse berücksichtigt. In der Inleiding (§ 1—48) wird die Entwickung der Partizipialkonstruktion in den altgerm. Sprachen im Anschluß an frühere Untersuchungen (Literatur § 1—7) in selbständiger Weise geschildert. Zusammenfassung (§ 46): 1. Die ältesten Verbindungen mit dem Partizipialadjektiv sind diejenigen mit *werden* u. *sein* (*bēon wesan* usw.), bei transitiven u. mutativ-intransitiven Verben. Aus denjenigen mit *sein* entstand ein umschriebenes Perfektum, Plusquamperfektum, usw., das bei jenen passive, bei diesen aktive oder mediale Bedeutung hatte; aus denjenigen mit *werden*, ein ingressives Präsens, Präteritum (Aorist) usw., ebenfalls mit passiver Bedeutung in der ersten Gruppe, aktiver oder medialer in der zweiten.

2. Später entwickelte sich ein mit *haben* (*habēn*, *eigun*) umschriebenes Perfektum Aktivi, ein Plusquamperfektum usw. bei transitiven Verben.

3. Schließlich übernahmen die nichtmutativen Intransitiva die *haben*-Umschreibung von den Transitiven.

Einfluß des Romanischen auf die germ. Konstruktion ist sehr unwahrscheinlich.

179. **van Wijk**, N. Gerekte *a*, *e* vóór *r* + dentaal. Tijdschr. voor Ndl. taal- en letterk. 31 (1912), 21—37.

Aus den Reimen Maarlants im Anschluß an die heutigen Dialekte untersucht; es erhellt, daß das lange *a* im mndl. westvläm. Dialekt immer einen *ǣ*-Laut hatte, nicht nur wenn es aus wgerm. *ā*, sondern auch aus *a*, *e* in der Verbindung *r* + Dent. entstanden war. v. W. findet hierin eine Stütze für seine Tijdschr. 30, 161 f. verteidigte Ansicht über die Existenz eines altwestniederfränk. *ǣ*-Dialektes.

180. **van Wijk**, N. Gerekte *ŏ* en *ŭ* in oostnederlandse dialekten. Tijdschr. voor ndl. taal- en letterk. 31 (1912), 291—309.

Mehrere ndl. Dialekte unterscheiden ursprüngliche (wgerm.) *o* und *u*, wenn sie in offener Silbe gedehnt sind, da wo die Schriftsprache unterschiedslos *ō* zeigt. Hieraus läßt sich mit großer Wahrscheinlichkeit der Lautstand älterer Perioden rekonstruieren: z. B. hat das Limburgische Formen, die auf *ginuman* 'genommen', *cuman* 'gekommen', wie sie in den aondfrä. Psalmen vorkommen, zurückgehen. Das untersuchte Gebiet umfaßt die sächs. Dialekte der östl. Niederlande, die Mundarten der Veluwe, Elten-Bergh u. Limburg. Ähnliche Erscheinungen in Nachbardialekten bedürfen noch der Untersuchung.

181. **Verdam**, J. Middelnederlandsche Varia. III. *swellen*. Tijdschr. voor Ndl. taal- en letterk. 31 (1912), 282—284.

Mndl. *swellen* hat neben der Bedeutung *tumere* auch eine andere, nämlich 'in Ohnmacht fallen, zusammenbrechen'. Dies gehört mit ahd. *swëllan* u. mhd. *swëllen* zu der Wz. von ags. *swelan* 'ausdörren, schwelen'.

182. **van Wijk**, N. Franck's etymologisch woordenboek der Nederlandsche taal, 2e druk. Haag, M. Nijhoff 1912. XVI u. 897 S. Gr. 8⁰.

Bespr.: M. Schönfeld IF. Anz. 32, 59—62.

183. Woordenboek der Nederlandsche taal 3. deel, 18., 19. en 20. aflever. (*doffen—draf*) bearb. v. J. A. N. Knuttel; 6. deel, 14. aflev. (*investituur—izegrim*), 7. deel 1. aflever. (*J—jagen*) bearb. v. A. Beets; 8. deel, 7., 8. en 9. aflever. (*lamp—leggen*) bearb. v. J. Heinsius u. R. vander Meulen; 12. deel 1 aflever. v. G. J. Boekenoogen. Haag, M. Nijhoff. 1912—1913.

Altsächsisch.

184. **Jostes**, F. Die Heimat des Heliand. Vortrag. (Forschungen u. Funde, Band 3, Heft 4). Münster, Aschendorf 1912. 32 S. 8⁰.

Im Heliand wird die Salzgewinnung aus Meerwasser als bekannte Tatsache erwähnt; nun war die Salzgewinnung durch bloßes Verdunsten des Meerwassers in Deutschland unmöglich. Es kommen fürs 9. Jahrh. nur die Inseln und Halbinseln der bretonischen Küste in der Nähe der Loiremündung in betracht. Deshalb muß für die Entstehung des Heliand ein Gebiet gesucht werden, das in der Nähe liegt. Jostes denkt dabei an einen Mönch des Klosters Corbie, östlich von Amiens an der Somme. Auch kulturhistorische Indizien sprechen nach ihm für diese Lokalisierung.

Dagegen Behaghel PBrB. 39, 225f. Er weist darauf hin, daß entgegen der Behauptung von Jostes an der Nordseeküste tatsächlich Salz gewonnen worden ist, zwar nicht unmittelbar durch Verdunsten des Meerwassers, sonders durch das Brennen von Torf, Torferde, die durch das übertretende Meerwasser salzig geworden waren. Zeugnisse des 8. u. 9. Jahrh. belegen die Gewinnung von Salz an der Nordseeküste. (W. Str.).

185. **Geffken**, Gertrud. Der Wortschatz des Heliand und seine Bedeutung für die Heimatfrage. Diss. Marburg 1912.

Die Verfasserin untersucht, wie weit die im Heliand belegten Wörter im übrigen Altsächsischen, im Altenglischen, Altfriesischen, Althochdeutschen sowie in jüngern deutschen Sprachperioden auftreten, und stellt einen nicht unerheblichen hochdeutschen Einschlag fest. Deshalb sei die Heimat des Heliand mit Wrede in einem der nordthüringischen Gaue mit gemischter Bevölkerung zu suchen.

Dagegen Behaghel PBrB. 39, 226f.: Die Folgerung ist unstatthaft, da es kein nd. Denkmal gibt, das nicht vom Hochdeutschen beeinflußt wäre. (W. Str.)

186. **Goddard**, E. R. *Thrim* in the Heliand. Mod. L. Notes 27 (1912), 262—263.

thrim Hel. 501—502 zu *thrimman* (ib. 5000 *thram* 'bebte').

187. **Kunze**. Die Bindung von Haupt- und Nebensatz im Heliand und der as. Genesis durch Mittel des Satzakzents. Ein Beitrag zur Akzentsyntax. Diss. Leipzig 1911, 121 S.

188. **Colliander**, S. Der Parallelismus im Heliand. Lund 1912, 565 S. 8⁰. 5 Kr.

Vorwort. Inhaltsverzeichnis. Angeführte Bücher und Zeitschriften.

Einleitung. § 1. Parallelismus in verschiedenen westgermanischen Sprachen. § 2. Bisherige Spezialliteratur. Aufgabe der vorliegenden Studie. Schwierigkeiten. § 3. Beziehungswort. Parallele Glieder und Sätze.

§ 4. Typen. Haupttypen. Erweiterte Typen. § 5. Unterbrechung durch das Beziehungswort. § 6. Beziehungswort zu ergänzen. § 7. Auszuschließende Wörter. § 8. Anhangsparallelismen. § 9. Parallelismen und Versbau. § 10. Weitere Gesichtspunkte für die Einreihung der Parallelismen. § 11. Art der Sätze. Relativsätze. Zahlen am Rande der Textabteilung. § 12. Satzeinleitende Konjunktionen-Adverbien. § 13. Attribute. Präpositionalausdrücke als Adverbialien oder Attribute. Genitivus partitivus ohne Beziehungswort. § 14. Epitheta, deren Auffassung als reine oder substantivierte Adjektiva unsicher ist. Nomen proprium und Adjektivum nicht parallel. Substantivierung § 15. Eigenname und Substantiv. § 16. Personalpronomen. 1. und 3. Person und Eigenschaftswort. § 17. Vokativ. Personalpronomen. 2. Person und Eigenschaftswort. § 18. Verben des Sagens. § 19. Parallele Partizipia und Prädikativa. Prädikativ gebrauchte Präpositionalausdrücke. Prädikative Genitive. § 20. Prädikatsphrasen. § 21. Formell unvollkommener Parallelismus. § 22. Akkusativobjekt und Subjektsakkusativ. § 23. Genitiv als Bestimmung des Prädikats. § 24. Dativ (einschl. Instrumentalis). § 25. Adverbiale und objektivische Präpositionalausdrücke. § 26. Adverbial- und Attribut-Parallelismen. § 27. Konstruktionswechsel. § 28. Satzglied. Satz. *that*-Satz, Attribut zu einem vorangehenden Subjekt oder Objekt. Antizipation von Nebensätzen durch *that* und *it*. Determinative Adverbien. Korrelate eines konjunktionalen Satzes. Pronomen weist auf einen *sô hwe sô*-Satz hin. *sô* in verschiedener Bedeutung. § 29. Parallelle Sätze. § 30. Lesarten und Ausgaben. Interpunktion. Zahlen am Ende des Zitats. Zeichen bei parallelen Gliedern. Tabellen. Haupttypen. Unterbrochene Typen. Erweiterte Typen. Anhangstypen. Text. 1. Subjektsparallelismus. 2. Verbum finitum-Parallelismus. 3. Infinitivparallelismus. 4. Infinitiv (eines Akk. cum Inf.)-Parallelismus. 5. Parallelismus von Part. Prät. und Prädikativum. 6. Prädikatsphrasenparallelismus. 7. Objektsparallelismus. 8. Subjektsakkusativparallelismus. 9. Genitivobjektsparallelismus. 10. Dativobjektsparallelismus. 11. Adverbialparallelismus. 12. Attributsparallelismus. 13. Satzparallelismus. Anmerkungen. Register. Berichtigungen.

189. **Loewe**, R. Ein intervokalischer Dissimilationsschwund im Niederdeutschen. KZ. 44, 369—370.

Zu Schulze KZ. 42, 380. L. erwähnt aus dem Wanzlebener Dialekt *mūr* 'Maurer' das auf **mūrər* oder schon auf as. **mūāri* aus **mūrāri* zurückgeht. Wenn daneben einsilbiges *bǫr* 'Bohrer' steht, so ist die abweichende Entwicklung wohl durch die Kürze des Tonsilbenvokals veranlaßt.

Hochdeutsch.

190. **Braune**, W. Althochdeutsche Grammatik. 3. u. 4. Aufl. (Sammlung kurzer Grammatiken german. Dialekte, 5. Bd.) Halle, Niemeyer 1911. XII. u. 326 S.

Bespr.: Vendryes Bull. soc. ling. 18 (1912) XCIV—XCVI. Leon. Bloomfield J. of Engl. and Germ. Phil. 11, 269—274.

191. **Behaghel**, O. Geschichte der deutschen Sprache. Grundr. d. germ. Philologie. 3. Aufl. Straßburg, Trübner 1911. IX u. 354 S. 8⁰. 6 M.

Bespr.: J. Vendryes Bull. soc. ling. 18 (1912), S. XCII—XCIV.

192. **Armitage**, L. Introduction to the Study of Old High German. Oxford Clarendon Press (1911), 264 S. 8°.

Bespr.: R. A. Williams, Mod. L. Rev. 7 (1912), 275—277. K. Helm ZZ. 45, 73—75.

Das Buch liefert eine praktische Einführung in die ahd. Grammatik mit besonderer Berücksichtigung der vergleichenden Grammatik der idg. und germ. Sprachen und eignet sich dadurch besser als ähnliche deutsche Werke für englische Leser. Die Syntax ist nicht behandelt.

193. **Mansion**, J. Ahd. Lesebuch für Anfänger. Mit zwei Tafeln. (German. Bibliothek 1. Sammlung, 3. Reihe, 3. Bd.) Heidelberg, Winter 1912. X u. 173 S.

Bespr.: DLZ. 1913, Sp. 479—480 (J. Schatz).

194. **Paul**, H. Mhd. Grammatik. 8. Aufl. (Sammlung kurzer Grammatiken german. Dialekte, 2. Bd.). Halle, Niemeyer 1911. XII u. 226 S.

195. **Michels**, V. Mhd. Elementarbuch. Zweite veränderte Auflage. (German. Bibliothek 1. Sammlung, 1. Reihe, 7. Bd.) Heidelberg, Winter 1912. XV. u. 324 S.

Bespr.: J. Vendryes Bull. soc. ling. 18 (1912), S. XCVII—XCIX.

196. **Wood**, Fr. A. Old High German Notes. Mod. Lang. Notes 27, 178 f.

1. *-ht*, *-ft*, *-st* verlieren in einigen wenigen Fällen ihr *t* im Althochdeutschen vor folg. Vokal: hierbei handelt es sich fast durchweg um haplologische Dissimitation, vgl. *eigenhaft* (*t*) *ist*, *kunf* (*t*) *ist* usw. — Es folgen drei Textbenennungen.

197. **Stårck**, J. Studien zur Geschichte des Rückumlautes. Ein Beitrag zur historischen Formenlehre. Upsala, Appelberg 1912. XV u. 326 S. 8°.

198. **Behaghel**, O. Franz. *ž* = deutsch *s*. PBrB. 38, 370 f.

Deutsch *s* = rom. *ž* reicht in ganz alte Zeit hinauf, wie asächs. *spunsia* = *spongia* beweist. Die Vertretung beruht darauf, daß das deutsche *s* früher zweifellos dem *š* näher gestanden und sich zu ihm wie Lenis zu Fortis verhalten hat. Es war daher zur Wiedergabe des roman. *ž* besonders geeignet.

199. **Gürtler**, H. Zur Geschichte der deutschen *er*-Plurale, besonders im Frühmittelhochdeutschen. PBrB. 37, 492—543; 38, 67—224.

A. Das Althochdeutsche. Spuren von *s*-Flexion im Sing. — Suffixvokal: *-ar*, *-ur* neben überwiegenden *-ir*. § 4. Älteste ahd. Belege der *er*-Plurale. § 6. Trübung der idg. Verhältnisse ist schon in frühester Zeit anzunehmen, dadurch daß bereits im Vorgermanischen die *es/os*-Stämme neben vokalischen Stämmen gestanden haben. § 8. Verteilung der Flexionsformen im Althochdeutschen.

B. Das Mhd. (§ 12—28). C. Spätmhd. Zeit (§ 29—44). D. E. Nhd. (§ 46—64). Zum Schluß (S. 100—224) alphabetisch geordnete Materialien z. Altersbestimmung der *-er*-Plurale im Deutschen.

200. **Barat**, J. Les prétérits-présents en francique. Mém. soc. ling. 17, 371—396; 18, 65—88.

Behandelt ausführlich den Übergang der konkreten Bedeutung der Präterito-präsentia zum Gebrauch als Hilfszeitwörter. Das Material der fränk. Quellen ist erschöpfend untersucht. Besonders wird das Suppletivwesen von *habēn* gegenüber *eigun* hervorgehoben: wo Formen von *eigun* existieren, wird niemals *habēn* als Hilfsverbum gebraucht.

201. **Krüer**, F. Der Bindevokal und seine Fuge im schwachen deutschen Präteritum bis 1150 (Kap. I u. II, 1). Berlin, Mayer u. Müller 1912, 82 S. 8⁰.

Kap. I. Allgemeine Entwicklung des schw. Prät. Die Färbungen des Bindevokals (Prät. mit *-ita*, *-ata*, *-uta* für die zu erwartenden auf *-ita*, *-ōta*, *-ēta*, oder Verwechslung der einzelnen Klassen, mit vollständigen Belegen). — Kap. II. Die wgerm. Synkope. Kritik der von H. Paul (PBrB. 7, 136) aufgestellten Kriterien für die Erkenntnis von Präterita ohne Bindevokal im Urgermanischen. Mit Rücksicht auf die 3. These Pauls, wird das gesamte hd. und as. Material daraufhin untersucht, in welchem Maße das unflekt. Part. Prät. ohne Bindevokal erscheine (*gizalt* nicht *gizelit*). Gegenüber Begemann wird das Zunehmen dieser Formen seit dem 9. Jahrh. betont. Zum Schluß wird der Inhalt der übrigen Kapitel mitgeteilt. Die ganze Arbeit erscheint in der Palaestra.

202. **Gröger**, O. Die ahd. und as. Kompositionsfuge mit Verzeichnis der ahd. und as. Komposita. Zürcher u. Furrer 1911. X u. 488 S. 8⁰.

Bespr.: Kluge Zeitschr. f. d. Wortf. 14, 319—320. Vgl. Jahresbericht ü. die Erschein. auf d. Gebiet der germ. Phil. 1911, VI, 6 (H. Helm).

203. **Bader**, W. Die ahd. Fugenvokale in den ältesten Eigennamen. Diss. Freiburg. Leipzig, Fock. 70 S.

204. **Weisemann**, E. Form und Verbreitung des Kompositionsvokals in Nominalkompositen bei Notker. Diss. Erlangen. 143 S.

205. **Weinberg**. Zu Notkers Anlautsgesetz. Berner Diss. Sprache u. Dichtung 5. Tübingen, Mohr 1911.

Bespr.: J. Schatz, IF. Anz. 29, 50—51.

206. **Ochs**, E. Lautstudien zu Notker von S. Gallen. Diss. Freiburg i. B. Troemer 1911. 47 S. 8⁰.

h zwischen Vokalen — nach nicht haupttonigen Vokal — *h* im Anlaut — Reibelaut *h* — *b* im Auslaut — *g* im Auslaut — *d* im Auslaut — *-îg* *-ag* und lautlich Verwandtes.

207. **Schenck**, O. Zum Wortschatz des Keronischen Glossars. Diss. Heidelberg, G. Geier 1912. 63 S. 8⁰.

Diese Diss. besteht hauptsächlich aus methodisch eingeteilten (Substantiva. Adjektiva usw.) Verzeichnissen der im Keron. Glossar vorkommenden Wörter. Diese werden in fünf Wortschichten unterschieden. Zum Schluß ein Verzeichnis der im Mhd. verschwundenen Stammwörter. Jedem Worte ist soviel wie möglich eine nhd. Übersetzung beigegeben.

208. **Triwunatz**, M. Die Ausstoßung des schwachen *e* im Bairischen des 11. und 12. Jahrhunderts. PBrB. 38, 358—370.

In Endsilben schwindet zunächst der ausl. Vokal und zwar in der adj. Deklination nach *r* (von 1000 ab); nach *m* erfolgt der Schwund erst gegen Ende des 11. Jahrhs., zur selben Zeit auch der Schwund anderer Endsilbenvokale (*an*, *von*, Dat. *got*, *solt*). Auch der Verlust des inlaut. Endsilbenvokals fällt in diese Periode, zuerst nach *r*, *l*, *n*, dann nach andern Konsonanten.

In Mittelsilben beginnt der Vokal nach *r*, *n*, *l* um die Wende des 10./11. Jahrhs. zu schwinden, nach andern Konsonanten gegen Ende des 11. Jahrhs.

In der Vorsilbe *ge-* ist die Ausstoßung vor *r*, *n*, *l* um die Mitte des 11. Jahrhs. soweit vorgeschritten, daß ihr Beginn in den Anfang des 11. Jahrhs. zu setzen ist. Wann der Schwund vor andern Konsonanten begonnen hat, ist nicht festzustellen; häufig ist er im 12. Jahrh. (W. Str.)

209. **Nutzhorn**, G. Murbach als Heimat der ahd. Isidorübersetzung und der verwandten Stücke. ZZ. 44 (1912), 265—320; 430—476.

Die ahd. Isidorübersetzung und die Monseer Fragmente sind in Murbach entstanden und vertreten den elsässischen Murbacher Sprachgebrauch. S. 309 f. Orthographie und Lautstand Murbachs um die Wende des 8./9. Jahrhs. (§ 11—19 Vokalismus) S. 430 f. Konsonantismus (§ 20—36). 453 f. Flexion (§ 37—66).

210. **Naber**, E. Otfrids Sprache und die ahd. Bibelglossare. Diss. Bonn, Georgi 1912. 124 S. 8⁰.

I. Zusammenstellung von Otfrids Übertragungen lateinischer Bibelworte im Vergleich mit jenen der ahd. Glossatoren (in der Form eines alphab. lat. Registers).

II. Deutsch-lat. Glossar der Übertragungen Otfrids (Worte, Ausdrücke, Paraphrasen usw.).

III. Gründe für die verschiedene Übertragung durch Otfrid und die Glossatoren.

211. **Kolbe**, P. R. Die Variationen bei Otfrid. Diss. Heidelberg. 65 S. 8⁰.

212. **Moser**, V. Zur frühnhd. Grammatik. ZZ. 44, 37—77.

Behandelt im Anschluß an Semler Frühnhd. Endungsvokale (Diss. Freiburg 1909) und Zeitschr. f. d. Wortf. 11, 36—44, 44—47 vor allem das Auftreten eines neuen Vollvokals in den Endsilben.

213. **Moser**, V. Über Pöfel—Pöbel PBrB. 37 (1912), 133—148.

Gleichwie in *zwiffel* : *zwiebel*, *sûfern* : *säubern*, *zöuferer* : *zauberer*, *Schwefel* : *schwebel*, ist das Nebeneinander in *Pöfel* : *Pöbel* eine nach dem grammatischen Wechsel *f/b* analogisch geschaffte Zweiheit.

214. **Metzner**, J. Nhd. *o* für mhd. *u*. Ein Beitrag zur Geschichte der nhd. Schriftsprache. Progr. Würzburg 1912. 46 S. 8⁰.

215. **Curme**, G. O. The origin of the relative 'welcher'. Zeitschr. f. d. Wortf. 14.

216. **Nordström** T. Studien über die Ausbildung der nhd. starken Präsensflexion. Uppsala, Akad. Buchh.

Wortkunde.

217. **Grimm**, J. u. W. Deutsches Wörterbuch.
Band 4, Abt. 3, Tl. 3, Lief. 12: *gewitzigt* — *gewöhniglich.* Bearb. von H. Wunderlich (Schluß des 3. Teils).
Band 10, Abt. 2, Lief. 8 u. 9: *Staupe* — *Steckfluß*; *Steckförster* — *stehen.* Bearb. von H. Meyer u. B. Crome.
Band 11, Abt. 3, Lief. 1: *un-* — *unaufrichtig.* Bearb. von K. Euling.
Band 12, Abt. 1, Lief. 8: *versitzen* — *versprühen.* Bearb. von R. Meißner u. M. Leopold; Lief. 9: *versprützeln* — *verstehen.* Bearb. von M. Leopold.
Leipzig, Hirzel. Jede Lieferung 2 M.

218. **Förstemann**, E. Altdeutsches Namenbuch. II. Band: Ortsnamen u. sonstige geogr. Namen. Völker-, Länder-, Siedlungs-, Gewässer-, Gebirgs-, Berg-, Wald-, Flurnamen u. dgl. 3. völlig neu bearbeitete, um 100 Jahre (1100—1200) erweiterte Aufl., mit Beiträgen von Oberbibl. Dr. E. Seelmann, hrsg. von Herm. Jellinghaus. 1. Hälfte. 1911—1913. XXVIII, 14 S. u. 1766 Sp. Bonn, Hanstein.

219. **Elsässer**, A. Das Wörterbuch der deutschen Rechtssprache. GRM. 4, 139—144.
Bericht über den Stand der Vorarbeiten. Bis zu Beginn des Jahres 1911 waren etwa 800000 Exzerptenzettel im Wörterbucharchiv in Heidelberg eingelaufen.

220. **Braune**, Th. Deutsche Etymologien. Programm. Berlin. 40 S. 8°.

221. **Heraeus**. Zu den lexikalischen Quellen der Reichenauer Glossen. Festschrift zum 15. Neuphilologentag in Frankfurt a. M. 1912.

222. **Katara**, P. Die Glossen des *Codex Seminarii Trevirensis* R. III. 13. Textangabe mit Einleitung und Wörterverzeichnis. Helsingfors 1912. VIII u. 304 S. Gr. 8°.
Bespr.: Suolahti, Neuphil. Mitteil. 1912, 199—207.

223. **Schlutter**, O. B. Glossographische Beiträge zur deutschen Wortgeschichte. Z. f. d. Wortforsch. 14 (1912), 137—160.
Ergänzungen und Berichtigungen zu Kluges etym. Wörterbuch. Darunter S. 140 Zusammenhang von *Bahn* mit ae. *bana, bona* = *slaga* also 'ein durch Schlagen von Bäumen freigemachter Weg durch den Wald' (Ahd. Gloss. II 767 [11] *rasum* : *gebanot*). — 141 ahd. *bitrahtōn* 'circumspicere' zu griech. δέρκομαι, die Bedeutung 'deliberare' ist aber aus lat. *tractare* entlehnt. — 143 ahd. *querdar* 'Docht' mit ae. *þwarm* 'scalprum' zu griech. τόρνος, τυρός ae. *þweran* 'tudiclare'. — 147 Neben ae.

flæsc 'Fleisch' hat es *flæc* gegeben, vgl. auch *Fleich* im älteren Neuhochdeutsch. — 150 ahd. *geti-*, *gigeti* 'Fessel' zu ne. *gad* 'rope made of twisted fibres of tough twigs'.

224. **Padberg**, W. Der Vocabularius Breviloquus u. seine Bedeutung für die Lexikographie des ausgehenden Mittelalters. Dissertation, Münster 1912. 72 S. 8°.

225. **Suolahti**, H. Die deutschen Vogelnamen. Straßburg, Trübner 1909. XXXIII u. 540. 8°. 16 M.

Bespr.: Trautmann, Litbl. 1912, Sp. 97—99.

Die Vogelnamen sind auch in philologischer u. etymologischer Hinsicht für die ältere und neuere Sprachperiode untersucht worden.

226. **Marzell**, H. Die Tiere in deutschen Pflanzennamen. Ein botanischer Beitrag zum deutschen Sprachschatze. (Davon der erste Teil unter dem Titel: Die Rolle der Tiere in den deutschen Pflanzennamen als Würzburger Dissertation 1912 erschienen.) Heidelberg, Winter 1913. XXVI u. 235 S. gr. 8°. 6,80 M.

Bespr.: LCB. 1913, 474—475 (von R. Löwe).

Ungemein reiche Sammlungen, die dadurch besonders wertvoll sind, daß sie von einem philologisch geschulten Botaniker herrühren. Gründe der Benennung: I. Die Pflanze zeigt in äußerlichen Merkmalen (Form, Farbe, Geruch) eine Ähnlichkeit mit dem Tiere. — II. Die Pflanze wird vom Tiere gefressen (Nahrung, Heilmittel; Wirkung des Genusses auf das Tier). — Giftpflanzen (wirkliche oder vermeintliche) können nach Tieren genannt sein, denen sie besonders gefährlich sind. — IV. Das Tier kann zur Bezeichnung des Unechten, Wertlosen, Falschen und gemeinen Vorkommens dienen. — V. Standort der Pflanze und Aufenthaltsort des Tieres sind dieselben. — VI. Früh im Jahre erscheinende Pflanzen werden mit Tieren des Frühlings, besonders mit dem Kuckuck als dem Lenzverkünder, in Verbindung gebracht. — VII. Auch mythologische Beziehungen oder abergläubische Vorstellungen, die sich an die Pflanze knüpfen, können die Benennung nach dem Tiere veranlassen. — VIII. Eine kleine Abteilung besteht aus solchen, die zu kulinarischen Zwecken Verwendung finden. — IX. Schließlich muß auch die Volksetymologie, die ja gerade auf dem Gebiete der Pflanzennamen die üppigsten Blüten treibt, ab und zu in Betracht gezogen werden. (W. Str.)

227. **Lindqvist**, A. Über die Etymologie des nhd. *schwanen*. PBrB. 38, 329—333.

Nicht zu *schwan*. Vielmehr ist *es schwant mir* (*mich*), spät mhd. *es swānt mir* (*mich*) aus *es wānt mir* (*mich*) entstanden. Der subjektlose Gebrauch von *wānen* beruht auf dem analogischen Einfluß der bedeutungs- und lautähnlichen *es ahnt mir*. Voraussetzung ist der Übergang von ʒ zu *s*: älter als das 14. Jahrh. kann das neue Wort also nicht sein.

Vgl. Behaghel ebd. S. 500: Gegen Lindqvist spricht, 1. daß *schwanen* in den Dialekten wo *ā* zu *ō* wird, nie *ō* zeigt; 2. Unpersönliches *mir wānet* ist im Mittelhochdeutschen nicht nachzuweisen; 3. Nach Geschichte der deutschen Sprache[3] S. 218 wird jüngeres *sw*, *zw* zu *w*.

Syntax.

228. **Curme**, G. O. Adjective or Adverb? Mod. Lang. Notes 27, 104—107.

Zu Franck PBrB. 30, 334—44.

229. **Sturtevant**, A. M. A Note on the Impersonal Pronoun in Old High German. Mod. Lang. Notes 27, 1—5.

iz ursprünglich ganz persönlich, Aufnahme eines Substantivs im selben Genus. Der erste Schritt zum unpersönlichen Gebrauch ist die Beziehung nicht auf ein neutrales Substantiv, sondern auf einen neutralen Begriff, der durch ein vorher gebrauchtes Substantiv angeregt wird; ebenso kann es auch auf ein im Folgenden angedeuteten neutralen Begriff hinweisen. Im Mhd. repräsentiert *ez* sowohl etwas Bestimmtes in Verbindung mit der Verbalhandlung (*ez trīben*: das Spiel, den Ball) als auch den abstrakten Verbalbegriff (*ez lesen*, *ez slāfen*).

Im Ahd. ist das Material sehr gering, doch zwei Belege für den 2. Gebrauch: *iz chōsōn* = loqui . . . *neo iz ougom gasehan enti orom ni gahorren* (Fragm. Theot. Matth. 13, 15).

230. **Klemm**, E. Satzmelodische Untersuchungen zum ahd. Isidor. PBrB. 37 (1912), 1—78.

In syntaktischer Hinsicht ist besonders wichtig der II. Abschnitt: Einfluß der Satzmelodie auf die Verbalstellung (Hauptsätze, Nachsätze; Anfangs-, Mittel-, Schlußstellung des Verbums; dasselbe in Nebensätzen). Schlüsse: "Eine einheitliche für I ganz charakteristische, ganz spezifische Satzmelodie geht durch das ganze Werk des Übersetzers hindurch . . . diese Satzmelodie ist derart, daß sie willkürliche, an sich mögliche Abänderungen der Texte in Bezug auf Wortwahl und Wortstellung nicht verträgt (39) . . . Die dem Übersetzer bei der Abfassung seiner Werke vorschwebende Satzmelodie hat die Auswahl und die Anordnung der Worte ganz wesentlich mit bestimmt und hat dem ganzen Werk mit den Stempel aufgedrückt (S. 40) . . . Überall wählt der Übersetzer diejenige Verbalstellung, die sich in das ihm eigene Melodiesystem einfügt" (S. 77), jedesmal abweichend von der lat. Vorlage, wenn diese eine Stellung hat, die sich mit der Melodie nicht verträgt. (W. Str.)

231. **Igel**, Ph. Das *gi*-Präfix als Perfektivierungsmittel in Otfrids Evangelienbuch. Mannheim, Katz 1911. 119 S. 8°.

gi- wird bei Otfrid ohne Rücksicht auf das Versmaß gebraucht (gegen Dorfeld und Dahm) (§ 1). Ferner werden untersucht A. lediglich perfektivierendes *gi-* (§§ 2—5) B. *gi-* als Ausdrucksmittel der relativen Zeitstufe (§§ 6—8). Zum Schluß ein alphabetisches Register der einzelnen Verben mit und ohne *gi-*.

232. **Kaufmann**, P. Über die Genera Verbi im Althochdeutschen, besonders bei Isidor und Tatian. Diss. Erlangen. Leipzig 1912. 126 S. 8°.

233. **Baeringer**, Br. Das historische Präsens in der älteren deutschen Sprache. Diss. der Stanford University California 1912. 91 S.

234. **Dening**, W. Zur Lehre von den Ruhe- und Richtungskonstruktionen. Ein Beitrag zur westgerman. Syntax. Dissertation Leipzig. Borna-Leipzig, Buchdruckerei Robert Noske. 62 S. 8⁰.

Behandelt werden die Verba der geistigen Tätigkeit; der Sinneswahrnehmung; des Sprechens; der Bewegung; des Stehens, Sitzens Liegens; des Empfangens und Nehmens; der Lichterscheinungen; Varia.

Ergebnisse: 1. In älterer Zeit wird die Handlung stets vom Standpunkt des tätigen Subjekts aus gesehen. Die Tätigkeit geht vom Subjekt aus; man sieht nicht Zustände, sondern Handlung und Bewegung.

2. Eine größere sachliche Gesamthandlung wird nicht wie heute, durch ein abstrakt gewordenes Gesamtverbum, sondern durch ein noch ganz deutlich und konkret angeschautes Teilverbum ausgedrückt, und zwar ist dies durchweg ein zeitlich sehr früh liegender Teil der Gesamthandlung.

3. In jüngerer Zeit rückt die Aufmerksamkeit auf die spätern Teile der Gesamthandlung; das ursprüngl. Verb wird aber beibehalten, mit eigentlich nicht zu ihm passender Raumangabe verbunden und wird so allmählich zum mehr oder weniger abstrakten Vertreter der Gesamthandlung. (W. Str.)

235. **Delbrück**, B. Beiträge zur germ. Syntax [Fortsetzung von PBrB. 36, 355f.]. IV. Die Stellung des Verbums in Sätzen mit *doch* und *ja*. PBrB. 37 (1912) 273—278.

Vgl. A Nr. 14.

236. **Behaghel**, O. Fernstellung zusammengehöriger Wörter im Deutschen. IF. 31 (1912/13), 377—398.

Vgl. Magyar Nyelvör 41, 18. — Im Gegensatz zu der bisherigen Auffassung, die eine Trennung zusammengehöriger Wörter durch Einschub für eine Ausnahme hält, weist Behaghel durch reiches Material nach, daß in bestimmten Fällen das Altdeutsche abgeneigt ist, die zusammengehörigen Wörter nebeneinander zu stellen. Im Althochdeutschen besteht ein starker Widerwille, ein Nomen durch eine vorangehende Gruppe (Bestimmungs- oder Erweiterungsgruppe) bestimmen zu lassen. Das ist der Grund, weshalb schon im Heliand und dann in der ganzen ad. Zeit die Adjektiva von relativer Bedeutung und der Ergänzung bedürftige Partizipia mit wenigen Ausnahmen nur prädikativ verwendet werden. Denn schon frühzeitig zeigt sich beim Adj. die Neigung, die Stellung vor dem Subst. einzunehmen; es müßte also beim relativen Adj. sich Bestimmung durch eine vorstehende Gruppe ergeben. Und was für den Hel. gilt, dürfte noch heute für die Mundart und die Umgangssprache zutreffend sein. Soll aber trotzdem der Bestimmung noch eine Ergänzung beigegeben werden, so steht dem Altdeutschen ein Ausweg zur Verfügung, der uns fremd geworden ist: die zusammengehörigen Glieder werden getrennt, sodaß das eine von ihnen vor das beherrschende Nomen, das andere dahinter zu stehen kommt. Die verschiedenen Arten von Gruppen werden nicht ganz übereinstimmend behandelt. Sie sind daher getrennt zu betrachten: 1. Attributive Gruppen; 2. Gruppen mit Ergänzung durch andere Kasus oder durch präpositionale Bestimmungen; 3. Erweiterungsgruppen (mit *und*, *oder* gebildet). Neben der Trennung von Wortgruppen durch ein regierendes Nomen spielt die Spaltung durch andere Satzglieder eine untergeordnete Rolle.

Der Grund der Trennung war zweifellos das rhythmische Gefühl: es besteht eine Abneigung ein umfangreicheres Satzglied vor ein kürzeres zu

stellen. Im Laufe des 15. Jahrh. nimmt diese Abneigung mehr und mehr ab. Kanzleistil, Buchdruck haben eine Abstumpfung des rhythmischen Gefühls herbeigeführt. Um so leichter konnte man den logischen Forderungen bei der Wortstellung Raum geben. (W. Str.)

237. **Fey**, Rich. Nhd. Appositionsgruppen. Tl. 1: Die durch die Appositionsgruppen hervorgerufenen Vorstellungen. Unter besonderer Berücksichtigung der psychologischen Verhältnisse untersucht. 1. Teil: Die durch die Appositionsgruppen wachgerufenen Vorstellungen. Beitrag I. Dissertation University of Pennsylvania. Halle, Buchdruckerei des Waisenhauses. 75 S. 8⁰.

Vgl. auch Rud. Blümel, Nhd. Appositionsgruppen. Erster vorbereitender Teil: Abgrenzung und Gliederung des Gebietes. — Zweiter Teil: Bedeutungsverhältnisse und syntaktische Beziehungen. Nachträge zum 1. Tl. — Programme des Neuen Gymnasiums zu Würzburg. 1910 u. 1911. 48 u. 85 S.

238. **Pease**, Pam. J. A Simpler Explanation of the 'Potential' and Related Uses of the German Subjunctive. Reprinted of the Quarterly Journal of the University of North Dakota. Vol. 3, No. 1, Okt. 1912. 57—66. 8⁰.

239. **Roemheld**, Fr. Die deutschen Konjunktionen *wande*, *denn* und *weil*. Dissertation Gießen. 95 S. 8⁰.

240. **Sievers**, E. Rhythmisch-melodische Studien. Vorträge und Aufsätze. Heidelberg, Winter 1912. 141 S.

Inhalt: 1. Zu Wernhers Marienliedern. — 2. Zur Rhythmik und Melodik des nhd. Sprechverses. — 3. Über Sprachmelodisches in der deutschen Dichtung. — 4. Über ein neues Hilfsmittel philologischer Kritik [bisher ungedruckt]. — 5. Zur älteren Judith.

Die Sammlung der 5 Aufsätze ist für das Verständnis des sprachmelodischen Problems von höchster Bedeutung. Sie läßt die Entwicklung der Sieversschen Anschauungen Schritt für Schritt bis zum Bekanntwerden der Rutzschen Lehre verfolgen. Diese selbst wird nicht behandelt.

Vgl. die eingehende Besprechung von Rud. Blümel, IF. Anz. 32, 62—74. (W. Str.)

241. **Behn**, S. Der deutsche Rhythmus und sein eigenes Gesetz. Eine experimentelle Untersuchung. Aus dem psychol. Institut der Univ. Bonn. Mit zahlreichen Kurvenzeichnungen im Text. Straßburg, Trübner 1912. VIII u. 169 S. 6.50 M.

Lüttich. J. Mansion.

XII. Baltisch-Slavisch.

A. Allgemeines.

1. **Rozwadowski**, J. Über das ursprüngliche Verhältnis der baltischen und der slavischen Sprachen (polnisch mit deutschem Résumé). RSl. 5, 1—24 (25—36). 1912.

"Das allgemeine Schema der balto-slavischen Verhältnisse läßt sich mit großer Wahrscheinlichkeit so darstellen: 1) die Zeit der Urgemeinschaft, wahrscheinlich noch ins dritte vorchristliche Jahrhundert hinein dauernd; 2) die Zeit der Trennung, einer getrennten, von einander unabhängigen Sprachentwicklung, etwa im Laufe des zweiten und ersten Jahrhunderts vor Chr.; 3) die Zeit der neuen, historischen und bis heute andauernden Annäherung, die sich um Christi Geburt, wahrscheinlich einige Jahrhunderte später, vollzogen hat."

2. **Hujer**, O. Zur Deklination der Personalpronomina. IF. 30, 49—54.

Die ursl. Deklination des Pron. pers. war: N. *jazъ*, *ty*, G. *mene*, **teve *tove*, D. **meně*, **tъbě* (ai. *túbhjam*), A. *mę*, *tę*, L. **meně*, **tъbě*, I. **mojǫ* (ai. *máyā*), **tvojǫ*; **meně* wurde nach **tъbě* zu *mъně mьně*, **teve *tove* erhielt *b* aus *tъbě* (*tebe*; **tobe*?), weitere deutliche Neubildungen sind *tebě tobě*, *mъnojǫ*, *tebojǫ tobojǫ*. In ähnlicher Weise ist vielleicht auch *u* in žem. *munęs* usw., oder in preuß. *subban* 'selbst' zu deuten.

3. **Buga**, K. Slavisch-baltische Etymologien (russ.). RFV. 67, 232—250.

63 Vergleichungen slav. und balt. (meist lit.) Wörter, worunter viele wenig bekannte lit. Wörter belegt werden.

4. **S(chulze)**, W. Lückenbüßer 2. KZ. 45, 189.

Sl. *gliva* 'Pilz' : lit. *gleivė́ti* (wie lat. *mucus* : μύκης).

B. Slavisch.

1. Allgemeines.

5. **Iljinskij**, G. Die Reduktionsstufe in den Wurzeln ohne Sonanten in den slavischen Sprachen. ASlPh. 34, 1—16.

Der Verf. führt alle ihm bekannten Beispiele an, in deren Wurzeln man mit mehr oder weniger Wahrscheinlichkeit die Tiefstufe der *e/o*-, bzw. der *a/o*-Reihe voraussetzen darf: 1. *čъbanъ* 'Gefäß' : lit. W. *kib-*, *keb-*, *kab-*, 2. *čьtyrьje* 'vier', 3. *dъsętъ* 'zehn', 4. *jьskra* 'Funke' : ahd. *asca* 'Asche' u. s., 5. *jьsmь* 'sum', 6. *jьz-* : gr. ἐξ usw. (**eĝh-s*), 7. *pьkǫ* 'backe', 9. *pъzděti* 'pedere', 10. *sъděti* 'sedere', 11. *ščьbetъ* 'Gezwitscher', 12. *šьd-* 'gehen', 13. *tъkǫ* 'laufe', 14. *tьstь* (*teta* 'Tante') 'socerus', 15. *vьčera* 'gestern', 16. *žьgǫ* 'verbrenne'.

6. **Koníř**, A. Zur Konsonantendissimilation, besonders im Slavischen (čech.). Čas. mod. fil. 2, 10—15. 104—109.

Das Wesen der Dissimilation. Das Versprechen. Der Einfluß des Akzentes. Volksetymologische Nebenwirkungen.

7. **Konîř**, A. Über die slavische Konsonantendifferentiation (čech.) LF. 39, 21—29.

Belege aus lebenden slavischen Sprachen zum Lautwandel von *mn* zu *vn*, *bn*; *mb*, *mp*, *mf* zu *nb*, *np*, *nf*; *mn* zu *ml*; *nn* zu *dn* (*nd*), *ln* zu *rn*; *dn* zu *rn*, *ln*, *gn*, *dl*; *tn* zu *kn*; *t'c*, *d't*, *d'd* zu *jc*, *jt*, *jd*; *tt* zu *nt*; *v* vor *p*, *b*, *m*, *v* zu *h* (*ch*); *kk* zu *chk*, *hk*, *tk*, *vk*, *fk*; *kt* zu *cht*; *čn* zu *šn*; *čt*, *ct*, *cn* zu *št*, *st*, *sn*; *čc* zu *šc*, *čć* zu *šć*; *šč* zu *sč*, *chč*; *šš* zu *chš*; *čc*, *šs*, *žs* u. ä. zu *jc*, *js*.

8. **Rudnicki**, M. Aus psycho-phonetischen Untersuchungen auf Grund von polnischen und slavischen sprachlichen Tatsachen (poln.). Mat&Pr. 5, 173—260. 1912.

1. Das Tönendwerden auslautender Tonlosen im Sandhi im Polnischen und in anderen slavischen Sprachen und die psychologische Einheit des Ausdruckes. 2. Wirkungen der akustischen Assimilation (der phonetischen Analogie) im Polnischen (behandelt Fälle der sog. Metathese). Exkurs: sl. *koprъ*, *kopriva*, *koprina*, *koprinъnъ* usw. sind urverwandte Wörter, deren Ursprung wohl in assyr. *kupru* (vielleicht durch iran. Medium) zu suchen. 3. Poln. *-tń-* aus *-tḿ-*, *-śń-* aus *-śḿ-* und volkst. *korisaš* (aus *komisarz*) usw., und Grammont's 11. Dissimilationsgesetz. 4. Poln. *szerszeń*, (ursl. **sъrš-*), *serce* (apoln. *sierce*), *szary* (ursl. *sěrъ*, *sz* zunächst in *szarszy*) und ähnliche Assimilationserscheinungen.

---

9. **Kudrjavskij**, D. N. Die altrussischen Part. präs. act. auf *a* (russ.). RFV. 68, 389—397. 1912.

Statistische Sammlungen über das Vorkommen der Formen auf *y* (aus dem Ksl. entlehnt), *-a* (für ksl. *-y*), *-ja* (für ksl. *-ę*) ergeben, daß *-a* (im Čech., Ar., Apoln.) für ksl. *-y* als Analogieprodukt zu erklären; *-a* (welche im Russ. später dem *-ja* weicht) ist eine Kontaminationsbildung aus *-ja* und *-y*, weil eine direkte Übertragung des *-ja* bei hart auslautenden Stämmen in der älteren Sprache nicht leicht möglich war.

10. **Endzelin**, I. M. Die Herkunft der urslav. Infinitive auf *-nǫti* (russ.). RFV. 68, 370—372. 1912.

-nǫti aus **-nuti* durch nasalisierende Wirkung des vorhergehenden *n* (wie *gnąs-* aus *gnus-* u. dgl. m.).

11. **Hujer**, O. Die Endung der 3. Plur. der slav. *-ī*-Präsensstämme (čech.). LF. 39, 211—215.

-ętъ in Formen wie *vidętъ*, *prosętъ* aus *-ienti* (mit *-enti* der athem. Flexion), wobei die Wirkungen der Jotation durch Einfluß der Formen mit *-i-* (aus *-ī-*) beseitigt worden sind. Durch Systemzwang entstand *-ęt-* auch im Part. Präs.

12. **Oštir**, K. *Gъnati*. ASlPh. 34, 126—130.

Slav.-idg. **ghunātéi* ist aus älterem idg. **gh$_e$nātéi* wohl im Nebenton entstanden, indem der reduzierte Laut $_e$ soweit geschwächt worden ist, daß er infolge der vorhergehenden labiovelaren Artikulation von *gh* zu *u* geworden ist, womit Hand in Hand die Entlabialisation des *gh* ging. Andere Belege derart.

13. **Zubatý**, J. Zur Deutung einiger Adverbialbildungen, insbesondere im Slavischen (čech.). SbFil. 3, 129—167. S. Abt. I.

14. **Bulachowskij**, L. Prof. N. K. Grunskij: Zur Geschichte der Bearbeitung der slavischen Syntax (russ.). 17, 2, 304—315. 1912.

Besprechung von Grunskij's Ausführungen H. 1. in Žurn. Min. 1910, H. 2. Juŕjev (Dorpat) 1911 (als Beil. der Juŕjever Učen. Zap., 338 S.). Grunskij's Antwort ebd. 17, 4, 385—397.

15. **Thomson**, A. Beiträge zur Kasuslehre. IV. IF. 30, 65—79.

Neubildungen des Akk., hervorgerufen durch das Bedürfnis einer vom Nom. verschiedenen Akkusativform außerhalb des Slavischen. — Vgl. I Über den Genitiv-Akkusativ im Slav., ebd. 24, 293—307; II Der Gen. bei Massenbezeichnungen besonders im Russ., 27, 107—120; III Zur Genetivrektion des Verbums im Baltisch-Slavischen, 29, 249—259.

16. **Nekrasov**, N. P. Entgegnung auf einen Aufsatz von A. I. Thomson (russ.). Izv. 17, 1, 190—214. 1912.

Bezieht sich auf "Über die abwechselnden Kasus, Nom. und Akk. in der heutigen russ. Sprache" (ebd. 10, 2, 31—65), "Über zwei Aufsätze von A. I. Thomson über den Gen.-Akk." (14, 35—74) von Nekrasov, "Der Gen.-Akk. in Namen lebender Wesen im Slav." (13, 2, 232—264), "Zur Entstehung des Gen.-Akk. in den slav. Sprachen; der adverbale Gen. im Urslav." (13. 3, 281—302) von A. I. Thomson.

---

17. **Berneker**, E. Slavisches etymologisches Wörterbuch (Indogermanische Bibliothek, hsg. von H. Hirt und W. Streitberg, erste Abteilung, II. Reihe: Wörterbücher). Heidelberg, C. Winter, seit 1908 9. Lief. à 1,50 M., S. 1—720 (*a—likъ*).

18. **Brückner**, A. Über Etymologien und Etymologisieren. KZ. 45, 24—51.

Die slav. Etymologie leidet an mancherlei Fehlern, z. B. durch Täuschungen des bloßen Gleichklangs hervorgerufen, die u. a. überflüssige Annahmen von Entlehnungen zur Folge haben. Überhaupt nimmt man ohne Grund vielfache Entlehnungen aus dem Germ., Lit., Kelt. usw. an. Oft wird Zusammengehöriges auseinandergerissen, oder Komposition angenommen, wo sie nicht vorliegt. Gut bezeugte Lauterscheinungen werden nicht beachtet (so der Wechsel von *ą-u*, das Auftreten eines sekundären *j*, namentlich nach oder vor *j*, der Wechsel von mediae und tenues, von *l* und *r*, Schwankungen der Vokale und sonstige sporadische Lautveränderungen), falsche Lautgesetze aufgestellt, oder sprachgeschichtliche Tatsachen ignoriert. Man sollte lernen, Slavisches zunächst aus dem Slavischen zu deuten. Alles wird durch Beispiele belegt, viele neue Etymologien aufgestellt.

19. **Brückner**, A. Betrachtungen über das slavische etymologische Wörterbuch (poln.). Sprawozd. Towarz. Warszawskiego V, Heft 5, 27—54. 1912.

20. **Brückner**, A. Slavisches *jazda* und Verwandtes. KZ. 45, 52—55.

Ja-zda von *ja-ti*, wie *u-zda* 'Zaum' von *u-ti*; *pizda* 'cunnus' : *pis-* 'mingere' (serb. *pišati* u. a.); auch *gnězdo* hat mit W. *sed-* nichts zu tun. Ähnlich **borzda brazda* 'Furche' (**borna* 'Egge'); sonstige Fälle mit formantischem *zd* neben *d*-Formantien mit *st*, *zn* (*sn*) neben *t*, *n*; *d*-Formans in *ču-do* 'Wunder', *čę-do* 'Kind' (*čęti* 'empfangen'), *sta-do* 'Haufen'. Daneben *ja-to* 'agmen', slov. *ja-ta* 'Schwarm'; *jas-to* 'Speise' (dies auch in poln. *jastkota* 'Schwalbe'), woneben *jato* ds. (*ja-* vielleicht aus *ja-mь*, *ja-si*; vgl. čech. *jiecný*, poln. *jecy* 'gefräßig').

21. **Christiani**, W. Lexikalische Lesekörner. ASlPh. 34, 311.
Nachträge zu Bernekers Etym. Wörterbuch.

22. **Mladenov**, S. D. Ist das slav. Substantivum *bara* samojedischen Ursprungs? (russ.). Izv. 17, 4, 228—247. 1912.
Zu Berneker 43. *Bara* 'Sumpf' : ai. *barbarā*, griech. βόρβορος, bret. *béra* 'couler' u. A.

23. **Mladenov**, St. Slavische Etymologien (Forts.; russ.). RFV. 68, 373—388. 1912.
11. Slav. *bagrъ*, *bagriti*, W. *bhagh-* (IF. 24, 232). 12. Slav. *gotovъ* : griech. νηγάτεος. 13. Slav. *guliti*, *žuliti* : arm. *gul* 'rintuzzato'. 14. Slav. *kopriva* 'Brennnessel', W. **qeṷe-p-*, weil sie brennt. 15. Slav. *puchati* : arm. *p'uk̄* 'Atem, Wind'. 16. Slav. *tuskъ*, *tuskъ* : arm. *tux*.

24. **Sobolevskij**, A. I. Linguistische und archäologische Beobachtungen. H. 12. Warschau, 1910, 1912.
Bespr. V. Jagić ASlPh. 34, 282—284.

25. **Sobolevskij**, A. I. Zur Geschichte der Kulturausdrücke. ASlPh. 33, 609—611.
Ksl. *bračina*, *biričь* (čech. *biřic*), *vračь*, russ. *chozjajin*, ksl. *črěrijъ*, russ. *sukman*, ksl. *brakъ*.

26. **Sobolevskij**, A. I. Weitere Miszellen (russ.). RFV. 67, 212—218.
Ar. *skra* 'Gesetzbuch', urspr. 'Tafel', verwandt mit *kra* 'Eisscholle' und Ableitungen. — Russ. *busa* eig. 'kleine Muschelart', als Schmuck getragen. — Russ. *bělka* 'Eichhorn', ar. *bělъka*, auch *běla*, *bělica*, ursprünglich das seltene weiße Eichhorn. — Russ. *škura* aus **sъk-ura*, urspr. 'Fell', ähnl. *skora* aus **sъk-ora* 'Haut'; so auch urspr. **sъk-ala* 'oberste Rinde', **sъmur*, **sъmaga* u. a.; Fälle von *š* aus *s*. — Russ. *jatrýšnik* 'Orchis maculata' : ksl. *jętry* 'Brudersfrau'.

27. **Stojićević** A. Die slovenischen und serbokroatischen Wörter *sənjèm-səmènj*, *semênj-somônj-samânj* ['Markt']. ASlPh. 34, 113—126.
Im Urslav. ist **sъn+ěmъ* (čech. *sněm*, sloven. *sənjəm*) neben *sъ+jьmъ* (poln. *sejm*, skr. *sajam*) anzunehmen. In "einer kleinen Bemerkung" spricht sich V. Jagić für ursl. nur **sъn-ьmъ* aus.

28. **Škarić**, D. Semazijologijske studije (Semasiologische Studien). Agram. Komm. F. Župan. 1912. IV u. 54 S. 8⁰. 2 K.
Behandelt die Wurzeln *bhā* und *mel-* in den slav. Sprachen.

29. **van Wijk**, N. Abg. *inъ*, *jedьnъ*, *otъnądь*. IF. 30, 382—388.
Ksl. *inъ* aus *(j)oinos*, nicht *inos* (vgl. P. Lang Čas. mod. fil. 1, 97—99: *inos* würde urslav. **jьnъ*, čech. **jný*, nicht *jiný* ergeben); *jedьnъ* vielleicht doch zu ai. *ādíḥ* 'Anfang'; *otъnądь* 'durchaus' ist *otъ-nądь* (*nążda*, *nąditi*), wie mnl. *van node*, *bi node*.

30. **Zubatý**, J. Etymologische und lexikalische Beiträge (čech.). SbFil. 3, 183—239.
1. Čech. *ckáti*, *cknúti*, *ceknouti*: *c*, der Interj. der Bewunderung oder des Bedauerns (urspr. ein inspirat. Schnalzlaut) in der Anz., 19, 60

angedeuteten Art. Andere Belege der Art. 2. Slav. *jugъ* 'Süden' vielleicht : ai. *yōgaḥ* in der Bed. 'Arbeit' (die Stellung der Sonne zur Arbeitszeit, am Tage). 3. Čech. *kraknúti*, *kráknúti* 'fallen' (eig. bumsen), *přikvačiti*, *přikváčiti* 'verschütten, anfallen' u. dgl.: interjektional. 4. Čech. *Myslivý* 'waidmännisch', *myslivec* 'Jäger' zu *myslь* in der Bed. 'Begehren' (wie russ. *ochotnik*, ai. *lubdhakaḥ*); slav. *myslь* : *movēre* usw.? 5. Čech. *notný* 'tüchtig', eig. 'nach Noten'. 6. Ačech. *obutajr* u. ä. 'falscher Edelstein' : aus lat. *adulterinus*? 7. Čech. *ochechule*, *ochochule* (statt **ochechle* oder *ochechole* nach Bildungen mit slav. *-ulja*) 'Sirene' wohl zur interjektionalen 'Wurzel' *chol-* 'schmeicheln' Berneker 393, 395. Die Lautgruppe *che-* muß in einem Worte interj. Charakters nicht zu *še-* werden. 8. Čech. *osuhlý* 'unwirsch' u. ä. zur W. slav. *sęg- sąg-* (Belege der Form *sąg-*), semasiologisch zunächst zu ai. *abhiṣaṅgaḥ*, *abhi ṣajati*. 9. Slav. *polu* (čech. *půl*) Adv. 'halb' eine Dualform (Lok.), entweder zum kons. Stamm *pol-* oder (ob lautgesetzlich oder nicht aus **polvu*) zum *-u*-Stamm *polъ*, daneben in Präpositionalverbindungen *polu* (čech. *polu*) Gen. sg. Wurzelverwandt ist slav. *polъtь* 'Speckseite' u. a., vielleicht ai. *phálakam* 'Brett' (*phol-*, *sphol-* 'zerteilen'?). 10. Čech. *postúpiti* (auch später ksl. *postąpiti* u. s.) in der Bed. 'weichen, zurücktreten, abtreten' ist ursl. **posъstąpiti*. 11. Čech. *teprv*, ar. *tepervo*, ar. aserb. *toprъvo*, *topervě*, *toperъ* usw. 'erst' aus der deikt. Partikel *te*, *to*, 'ecce' und dem Adv. **pъrvo*, **pъrvě*, **pъrvъ* 'primum'. Im Čech. gibt es neben *prvé* 'früher' auch *prve* (*-e* aus dem adverb. Komparativ, insbes. aus *dřéve* 'früher') und *prv*; dieses aus *prvo*, *prve* apokopiert, oder aus **pъrvъ*. 12. Slav. *slina* 'Speichel' kann auch zu ai. *śráyatē* 'lehnt sich an' usw. gehören (vgl. ai. *ślēṣmā* m. 'Schleim, Rotz'). 13. Ksl. *sъna-bъděti*, čech. *snábděti* 'beobachten, betrachten, bewachen, besorgen' u. a., urspr. impftiv, eig. **sъna* (Abl.) *bъděti* 'vom Schlafe wach sein'. 14. Čech. *tanúti* '(in den Sinn) kommen' u. dgl. (im Ačech. pftiv): *tajiti* 'verheimlichen', ai. *tāyáti*, *stāyáti* 'schleicht'. 15. Čech. *tutlati* (aus **tątlati* oder *tątъlati*) 'glimmen, erlöschen' u. a., intens. Reduplikationsbildung zu *tьlěti* u. a. auch 'glimmen'? Dazu čech. *po-tutelný* 'tückisch, heuchlerisch, verschmitzt. — Fortsetzung ähnlicher Deutungen ebd. 1, 95—164 u. 2, 53—111.

---

31. **Asbóth**, O. Ung. *tanórok* ['Einfriedigung']. Finn.-ugrF. 12, 48—58. 1912.

Aus slav. *travъnikъ* 'Grasplatz, Wiese' entlehnt. Sonstige auf Wiesenbau bezügliche Entlehnungen.

32. **Koštiál**, J. Slavische Lehnwörter im Friaulischen. — Sonstige Slavismen im Ostfriaulischen. ASlPh. 34, 292—298.

Nachträge zu K. Štrekelj ebd. 12 und 31.

33. **Simonyi**, S. Slavisches in der ungarischen Syntax. Finn.-ugrF. 12, 19—25. 1912.

34. **I. K. B.** Slavjanskije elementy v novogrečeskom jazykě (Slav. Elemente im Ngriech.). St. Petersburg, 1912. 16 S. 8°.

Bespr. RFV. 68, 471 f.

---

35. **Brückner**, A., **Niederle**, L., **Kadlec**, K. Początki kultury słowiańskiej (Die Anfänge der slavischen Kultur). Encyklopedya polska, tom IV, część 2. Akademja Umiejętności w Krakowie. 1912. 222 S. 8°. 7 K.

36. **Janko**, J. O pravěku slovanském (Über die slav. Urzeit. Versuch eines in groben Zügen gehaltenen Bildes). Sbírka přednášek a rozprav 6, 4. Prag, Otto, 1912. 274 S. 8°. 5 K.

Bespr. L. Niederle Národop. Věstn. 8, 17 ff., O. Hujer LF. 40, 300—305.

37. **Niederle**, L. Život starých Slovanů. Základy kulturních starožitností slovanských (Das Leben der alten Slaven). Teil I, Bd. 1. Prag, Bursík u. Kohout. 1911/1912. 389 S., gr. 8°. 13 K.

Anz.: Žurn. Min. 1912, Nov. 187—196 (A. J. Sobolevskij), RFV. 69. 237—241, 1913 (N. P.), L. F. 40, 297—300 (O. Hujer), Národ. Věstnik 8. 59—64 (Chotek), Živaja Sterina 21, 212—214 (D. Zelenin).

38. **Beneševič**, V. N. Übersicht auf die Slavenkunde bezüglicher Arbeiten a. d. J. 1911. H. 2. Izv. 17, 1, 306—362; 17, 2, 326—384.

---

39. **Petrovskij**, N. Bibliographisches Verzeichnis von W. Kopitar's Arbeiten (russ.). RFV. 67, 189—200 (Schluß).

40. **Rocznik** slawistyczny. Revue slavistique publiée par Jean Łoś, Casimir Nitsch et Jean Rozwadowski. T. V. Kraków. Gebethner & Co. 1912 [RSl.]. VI + 324 S. 8 K.

Inhalt: Nebst zwei Aufsätzen von Rozwadowki (vgl. Nr. 1, 129) kritische Referate: Über einige wichtigeren Publikationen älterer slavischen Texte der letzten Jahre von Vondrák; Kritisches zur Frage über die finnisch-ugrischen Elemente im Russischen von Kalima; Die Schrift bei den Slaven von Ščepkin; über Hujer's Slavische Nominaldeklination von Kul'bakin; über Dobrzycki's Die Nasallaute in den polnischen Mundarten von Zborowski; Kritisches und Antikritisches zur neueren slavischen Etymologie von Vasmer; über Endzelins Slavisch-baltische Studien von Meillet; über Jošić's Beitrag zur slavonischen Betonung von Belić; Zur bulgarischen Dialektologie. II. Grenzen und Charakteristik des Westbulgarischen. (Mit Conev's Karte der bulgarischen Dialekte) von Mladenow; über Ślaski's Wortschatz der kaschubischen Fischer und Schiffer von Kleczkowski; über Kul'bakin's Altkirchenslavische Sprache I. von Hujer; über Florinskij's Ethnographische Karte der Westslaven und des westlichen Rußlands von Nitsch. Bibliographie für das Jahr 1911 mit einigen Nachträgen zur Bibliographie für das Jahr 1910.

2. Südslavisch.

Kirchenslavisch.

41. **Luk'janenko**, A. M. Die altkirchenslavische Sprache, ihre Bedeutung und Stellung im Kreise der philologischen und theologischen Wissenschaften (russ.). Aus Trudy Kiev. Duchovn. Akademii. Kiew, 1912. 20 S. 8°.

42. **Kul'bakin**, S. M. Drevne-cerkovno-slovianskij jazyk (Die aksl. Sprache). I. Einleitung. Lautlehre. II. Morphologie. III. Texte. Charkow, Dreder. 1911—1912. 266 und L S. 4°.
Bespr. A. Meilleit Bull. Soc. L. 60 (18, 1) CIX f. M. Weingart Čas. mod. fil. 1, 51 f., 3. 151 f., B. Ljapunov ASlPh. 33, 510—535. O. Hujer RSl. 5, 225—234.

43. **Vondrák**, W. Altkirchenslavische Grammatik. 2. Aufl. Berlin, Weidmann. 1912. XVIII u. 656 S.
Bespr. S. M. Kul'bakin ASlPh. 37, 510—535.

44. **Weingart**, M. Zum heutigen Stande der altslovenischen Forschungen (čech.). Čas. mod. fil. 2, 293—297, 390—396.
Bemerkungen zu Nr. 38.

45. **Pastrnek**, F. Tvarosloví jazyka staroslověnského (Aslav. Formenlehre, mit Einleitung und Sprachproben). 2. Aufl. Prag, Bursík & Kohout, 1912. 165 S. 8°.

46. **Obnorskij**, S. P. O jazykě Efremovskoj kormčej XII věka (Über die Sprache der Efremischen kormtschaja kniga XII Jahrhunderts). Izslěd. po russ. jaz. III, 1. St. Petersburg. Akademie 1912. 85 S. 1,80 R.

47. **Obnorskij**, S. P. Zur Geschichte der Laute *ъ*, *ь* im Čudover Psalter a. d. 11. Jahrh. (russ.). RFV. 68, 337—369. 1912.

48. **Obnorskij**, S. P. Die *ъ*, *ь*-Laute in Verbindung mit Liquiden im Cod. Suprasliensis (russ.). Izv. 17. 4, 333—384.

49. **Obnorskij**, S. P. Geschichte des *j* (*i*) im Cod. Suprasliensis (russ.). Izv. 17, 3, 242—255. 1912.

50. **Rešetar**, M. Zur Übersetzungstätigkeit Methods. ASlPh. 34, 234—239.

51. **Karskij**, E. Th. Obrazcy slavjanskago kirillovskago pišma s X po XVIII věk (Proben der slav. kyrillischen Schrift vom 10. zum 18. Jahr.). 3. Aufl. Warschau, Karbasnikov 1912. VII u. 89 S. 1 R.

Bulgarisch.

52. **Angelov**, B. Bestrebungen und Versuche zur Bildung unserer Schriftsprache (blg.). Sbornik Miletič. S. 1—26.

53. **Trifonov**, J. Die Verbindung von *bih* mit dem *-lъ*-Partizip im Neubulgarischen (blg.). Sbornik Miletič. S. 356—379.

54. **Orěškov**, P. Differenzen zweier bulgarischer Damaskine (blg.). Sbornik Miletič. S. 288—323.
I. Textliche, II. graphische und phonetische (*ъ*, *e*, *i*, *o*-Laute; Konsonanten; Lautwandel; Akzent und dessen Wirkung auf Vokale), III. morphologische und syntaktische, IV. lexikalische Differenzen.

55. **Miletič**, Lj. Die Rhodopenmundarten der bulgarischen Sprache. Schriften der Balkankommission, Lingu. Abt. X. Wien, A. Hölder (Akademie) 1912. VIII, 236 Sp., 1 Karte. 4°. 17 K.

Beschreibung der 'westrupcischen', meist von mohammedanischen Bulgaren (Pomaken) gespr. Mundarten. Die Einleitung behandelt u. A. geschichtlich-ethnographische Fragen, die Einheit und Einteilung der Gruppe und enthält eine Literaturübersicht.

56. **Miletič**, Lj. Die Verbalreduktion in der Mundart von Široka-lŭka (blg.). Spis. Blg. Akad. (Hist.- phil. Kl.) 3, 1912, 1—10.

57. **Dimitrov**, Lj. Zum bulgarischen Wörterbuch. Sbornik Miletič. S. 144—154.

Lexikalisches Material aus Debərsko (Debrsa), insbes. aus Drčnok (Drimkol).

58. **Mladenov**, St. Erklärung einiger bulgarischer Wörter, die sich auf betrübte Seelenzustände beziehen (blg.). Sbornik Miletič. S. 263—287.

1. *gorko*, *gorest'*. 2. *žal'*, *žalost'*, *žalba* u. ä. 3. *mъka*. 4 *pečal'*. 5. *skrb'*. 6. *tъga*.

59. **Roman**, St. Dr. L. Miletič's literarische Tätigkeit. Sbornik v čest na Prof. L. Miletič. Sofija. S. 3—16. 1912.

Serbisch-Kroatisch.

60. **Bogorodickij**, V. Dialektologische Bemerkungen. 9. Zur serbokroatischen schriftmäßigen Aussprache (russ.). RFV. 67, 201—206.

61. **Ivcovitch**, M. Contribution à l'étude des intonations serbes. Rev. Phon. 2, 201—212. 1912.

62. **Ivšić**, St. Der Akzent in der Grammatik des M. A. Rel'ković [1767, 1774, 1789] (kroat.). Rad 194, 1—60.

63. **Ivšić**, St. Der Akzent in der Grammatik des I. A. Brlić [1842, 1850] (kroat.). Rad 194, 61—155.

In beiden Abh. werden die Akzentzeichen und deren Bedeutung, ferner die Akzentuierung einzelner Wortformen, sowie derjenigen Wörter vorgeführt, wo sie mit der Vukschen nicht übereinstimmt.

64. **Maretić** T. Rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika H. 31 (Bd. 7, 2; *naći* — *nakon*). Agram, Akademie. S. 241—400. Lex. 8°. 1912. 4 K.

65. **Mažuranić**, V. Prinosi za hrvatski pravno-povjestni rječnik (Beiträge zum kroat. rechtsgeschichtlichen Wörterbuche). H. 3 (*grabi*—*kanat*). Agram, Akademie. 1912. S. 337—480. Gr. 8°.

66. **Rešetar**, M. Micaglia und sein Wörterbuch [1646]. ASlPh. 33, 467—472.

67. **J(agić)**, V. Weitere Beispiele für den Gebrauch der Präposition *sas* [aus **sъ* + *sъ*] im Serbokroatischen, ASlPh. 33, 611.

68. **J(agić)**, V. *zreo—zdreo* [ksl. *zrělъ* 'reif']. ASlPh. 33, 612.

69. **Horger**, A. Ung. *parittya* ['Schleuder']. Finn.-ugrF. 12, 297 bis 299. 1912.

Das lautliche Verhältnis von slav. **porktja*, serb. *praća*.

70. **Belić**, A. Altserbien vom historisch-sprachlichen Standpunkt (serb.). Srpski kńiževni glasnik 29, 665—673. 1912.

Slovenisch.

71. **Skok**, P. Mundartliches aus Žumberak (Sichelburg) [ein Streitobjekt zwischen Krain und Kroatien]. ASlPh. 32, 363–383, 33, 339—375.

Die autochthonen Katholiken sind ikavisch, die eingewanderten unierten Orthodoxen jekavisch; Dialektmischungen. Die ikavische Mundart zerfällt dem Akzente nach in drei Gruppen.

72. **Asbóth**, O. Ung.-slovenisch *vucké*. ASlPh. 33, 321—338.

Pluralformen wie *vucké* (zu *vúk* 'Wolf') gehen auf *vuci*, bzw. *vucje* zurück; aus *vucje* ist durch *vuct'e* hindurch *vucke* entstanden. Analoge Erscheinungen.

73. **Perušek**, R. Beiträge zur Etymologie slovenischer Wörter und zur slovenischen Fremdwörterkunde (*a*—*f*; Forts. f.). ASlPh. 34, 17—61.

74. **P(intar)**, L. *Mast* [Ortsname]. ASlPh. 33, 608—609.

75. **Breznik**, A. Die Orthoëpie in der Poësie (slven.). VII. Jahresber. des bisch. Privatgymn. zu St. Veit, 1912.

Bespr.: L. P(intar), ASlPh. 34, 595—598.

3. **Ostslavisch (Russisch)**.

76. **Baudouin de Courtenay**, J. Sbornik zadač po 'vvedeniju v jazykověděnije', po preimuščestvu priměnitel'no k russkomu jazyku (Arbeiten aus dem Gebiete der Einführung in die Sprachwissenschaft, vorwiegend auf die russ. Sprache bezüglich). St. Petersburg. Izdatel'. komitet studentov Ist.-fil. fak. 1912.

77. **Bogorodickij**, V. A. Syntax des Genetivs im Russischen (russ.). RFV. 68, 211—225.

78. **Sreznevskij** J. J. Materialy dlja slovarja drevne-russkago jazyka po piśmennym pamjatnikam (Materialien zum aruss. Wörtb. aus Literaturdenkmäler). III, 4 (Nachträge). St. Petersburg, Akademie, 1912. 271 u. 13 S. 4°.

79. **Preobraženskij**, A. Etimologičeskij slovaŕ russkago jazyka. H. 5 u. 6. Moskau 1912. S. 297—456.

80. **Kalma**, J. Über zwei Lehnwörter im Altrussischen. Finn.-ugrF. 12, 158—160. 1912.

Ar. *kuŕja* 'Flußbucht', *pyž* (*pyžik*) 'Renntier', *rovdoga* (*rovduga*, *rovdjuga*, *rogduga*, *rarduga*) 'Sämischleder' aus finn. Sprachen; "das Ar. . . . zeigt neben verhältnismäßig reichem ostseefinn. Lehngut nur ausnahmsweise aus andern finn.-ugr. Sprachen entlehntes Material".

81. **Knauer**, F. Der russische Nationalname und die indogermanische Urheimat. IF. 31, 67—88.

Russ. *rosa*, *Rosa*, *Rosъ* (**rъsъ*, Gen. **rъsi*) : idg. **rosā*, ai. *Rasā*, ap. *Raha*, griech. 'Pâ; russ. *Rusa*, *Rusъ* : idg. **ronsā*, av. *Raŋha*, griech. 'Pῶc. **Rosā* usw. ist alter Name der Wolga, und an der Wolga war die Heimat des Ursatemvolkes, viell. des ganzen idg. Urstammes.

Großrussisch.

82. **Ščerba**, L. Russkije glasnyje s kačestvennoj i količestvennoj storon (Russ. Vokale in qualitativer und quantitativer Hinsicht). Zapiski istor.-filol. fak. imper. St.-Peterb. univers. 107. St. Petersburg, Akademie (Ehrlich) 1912. 11, 155 S., 3 Taf. 8°.

Bespr.: A. Thomson ASlPh. 34, 560—578, A. Meillet BullSL. 60 (18, 1), 113, 7.

83. **Baudouin de Courtenay**, J. Über das Verhältnis der russ. Schrift zur russ. Sprache (russ.) SA. aus Obnovlenije školy. St. Petersburg 1912. 132 S. 16°.

Populäre Darstellung der Tatsache, wie sich die Schrift und die Sprache voneinander unabhängig entwickeln (A. Meillet Bull. Soc. L. 60, (18, 1), 114.

84. **Haertel**, Emmy. Untersuchungen über Kasusanwendungen in der Sprache Turgenevs. Ein Beitrag zur historischen Grammatik der russischen Sprache. ASlPh. 34, 61—113.

1. Genitiv auf *-a* und *-u*. 2. Localis auf *-u* und *-ě*. 3. Der Plural auf *-a*, *-ja* und *-ьja* bei Masculin auf *-ъ*, *ь* und auf *-ьja*, *-i* bei Neutris. 4. Instrumentalis Sgl. der *-a* und *-i̯a*-Stämme. 5. Untersuchungen über den Gebrauch des Nomin. und Instrum. prädic.

85. **Karskij**, E. Th. Die Bedeutung des M. V. Lomonosov in der Entwickelung der russischen Schriftsprache (russ.). RFV. 67, 65—80.

86. Trudy Moskovskoj dialektologičeskoj komissiji (Forts.; russ.). Materialiensammlung aus dem Gouv. Jaroslav. RFV. 67, 251—257 (J. V. Vasil'jev).

87. Ds., 2. Serie, bearbeitet von N. N. Durnovo und N. N. Sokolov. Ebd. 68, 1—22.

88. **Mansikka**, V. Die Mundart des Kreises Grjazovec, Gouv. Vologda (russ.). RFV. 68, 271—279.

89. **Mansikka**, V. Die Mundart des Bez. Šenkursk Gouv. Archangelsk (russ.). Izv. 17, 2, 86—144. 1912.

90. **Nikol'skij**, A. I. Ein Denkmal [17. Jh.] und Abriß der Volkssprache und -Literatur des Nord-Düna-Gebietes (russ.). Izv. 17, 1, 87—105. 1912.

91. **Rězanov**, E. I. Zu den Mundarten der Dörfer Maslovka und Chitrovka des Bez. Sudža im Gouv. Kurland (russ.). Izv. 17, 1 215—263.

92. **Slovaŕ** russkago jazyka sostavlennyj vtorym otdělenijem imperatorskoj akademiji nauk. IV, 6 (*kolpak—koncepcija*). St. Petersburg, Akademie. 1912. Sp. 1601—1920. 1,60 M.

93. **Dal' (Dahl)**, Vl. Tolkovyj slovaŕ živogo velikorusskago jazyka. 4. Aufl., unter Redaktion von J. A. Baudouin de Courtenay. St. Petersburg—Moskau, M. O. Wolf, 1912, Bd. I—IV, XVI + 1744 + VIII, 2030, 1782, 1619 S.

94. **Vodarskij**, V. Verzeichnis einiger mundartlicher Wörter (russ.). RFV. 68, 398—406. 1912.

Weißrussisch.

95. **Karskij**, E. Th. Bělorussy (Die Weißrussen) II, 3 (Abriß der weißruss. Syntax. Berichtigungen und Nachträge). Warschau, Karbasnikov 1912. XV u. 347 S. 8⁰. 2,50 Rbl.

I. Einleitung zum Studium der Sprache und des Volkswesens (1903, 1,80 R.). II. Die Sprache. 1. Historischer Abriß der Laute der wr. Sprache (1908, 3 R.). 2. Historischer Abriß der Wortbildung und Wortbiegung im Wr. (1911, 2,50 R.).

Kleinrussisch (Ukrainisch).

96. **Trebin**, O. Materialien zur Geschichte der ukrainischen Sprache aus Handschriften des 15. Jahrh. in den Kiewer Bibliotheken. Zap. Kiew. 7.

97. **Jarošenko**, V. G. Ukrainische Phonogramme in phonetischer Transkription (russ.). Izv. 17, 3, 227—241. 1912.

98. **Turjanskij**, J. Das *ě* in der ukrainischen Sprache (ruthen.). Progr. des Staats-Gymn. mit ruth. Unterrichtssprache in Przemyśl. 32 S. 8⁰. 1912.

99. **Ohienko**, I. Der Dual in der ukrain. Sprache (klruss.). Zap. Kiew. 6.

100. **Ravljuk**, N. Über die verbalen Adjektiva und Adverbia in den Werken des Gregor Kvitka-Osnovjanenko, Markus Vovček, Georg Feldkovyč und Basilius Stefanyk (ruth.). Gymn.-Programm Kotzman. 1912. 8⁰.

101. **Mychal'čuk**, K. und **Tymčenko**, E. Programm zu Sammlungen der ukrainischen sprachlichen Eigentümlichkeiten (klruss.). Zap. Ukrajin. Nauk. Tov. Kiew. Beil. zu 5. 6. 7. S.

102. **Soročan**, A. I. Beschreibung der Mundart von Monastyr im Gouv. Podolien (russ.). Izv. 17, 4, 248—260.

4. Westslavisch.

103. **Nitsch**, K. Die polnische Satzphonetik. Eine sprachgeographische Studie (poln.). Mat&Pr. 5, 393—422. 1912.

Über das Tönendwerden vor anlautenden Sonorlauten (auch *jezdem* aus *jest-em* u. dgl.), eine Erscheinung, die die größere westliche Hälfte des polnischen Sprachgebiets mit benachbarten mährischen, slovakischen und ruthenischen Teilgebieten gemein hat.

Čechisch (und Slovakisch).

104. **Chlumský**, J. Essai de mesures des sons et des syllabes tchèques dans le discours suivi. Rev. Phon. 2, 251—259.

105. **Kunstovný**, O. Bemerkungen zu Frinta's „Neučechischer Aussprache“ (čech.). Čas. mod. fil. 2, 193—196, 298—302, 397—402.

Zu Ant. Frinta, Novočeská výslovnost (Die nčech. Aussprache, Versuch einer systematischen Phonetik der čech. Sprache), Prag 1909, Rozpr. Čes. Akademie, III. Kl. N. 29, 178 S. lex. 8. 4,90 K.

106. **Trávníček**, F. Zur čechischen Quantität urslavischer gestoßener akzentuierter Längen (čech.). Čas. mod. fil. 2, 3—9, 100—104, 196—201.

Gegen Diels ASlav. Phil. 31 (Studien zur slav. Betonung). Urspr. gestoßene Länge kommt im Čechischen als Länge zum Vorschein (Jagić); die Kürze ist hier immer nur eine nicht ursprüngliche Folge anderer Quantitätsprinzipe. Vor langen Formantien. auch in Zusammensetzungen, wird die urspr. Länge gekürzt (*pán* 'Herr' : *paní* 'Frau'; *bielý bílý* 'weiß' : *bělice* 'Weißfisch', *bělejší* 'weißer', *bělo-hlavý* 'weißköpfig'; *kráva* 'Kuh' : Instr. *kravami* u. dgl.); durch nachträglichen Ausgleich entstehen dann die zahlreichen unregelmäßigen Quantitäten und mundartlichen Schwankungen. Dies wird des Näheren an den nominalen -*ā*-St. exemplifiziert, wo das urspr. Verhältnis *kráva* : *kravú* (*kravou*) in zahllosen Fällen bald zu *kráva* : *krávou*, bald zu *krava* : *kravou* ausgeglichen wird.

107. **Smetánka**, E. Der Laut *ę* und der *a*-*ě*-Umlaut im Čechischen (čech.). 2, 1—3.

Gegen Miletič (Zbornik u slavu Jagića 1908, 695 ff.), der den Lautwechsel *a*—*ě* für durch Analogie entstanden hält, besteht Sm. auf dessen lautgesetzlichem Charakter: der Umlaut *a*—*ě* nach palatalen Konsonanten wurde überall durchgeführt, wo er nicht durch die folgende breitvokalische Silbe behindert wurde (daher auch im Auslaut). Gsl. *ę* wurde im Čech. zunächst zu *ia*, welches unter analogen Umständen auch zu *ě* umlautete (archaistische Belege mit *ia* ohne Umlaut).

108. **Straka**, J. Die ursprüngliche Bildungsfähigkeit der čech. Sprache mittels des Suffixes *-ovo-* I. II (čech.) Progr. Gymn. Tabor. 1911/1912. 19 u. 16.

Der Zusammenhang und Unterschied der Wortformen *-óv* : *-ový* (*bohóv* 'Gottes', *bohový* 'göttlich'); deren Bildungssphäre und Verbreitung im Ač.

109. **Diels**, P. Altčechisch *co*, *čeho* und Verwandtes. ASlPh. 33, 376—378.

Die ältesten čech. Sprachdenkmäler kennen nur *čso*, *co*, welches bis etwa 1450 normal ist; *čeho* ist später (Belege a. d. 14. Jahrh.). Genaue Datierung und Lokalisierung beider Formen ist auch außerhalb des Čech. derzeit unmöglich.

110. **Tisch**, W. Zur Sprache und Entstehung des Evangelisars 'Čtenie zimnieho času'. ASlPh. 34, 130—147.

Das Denkmal zerfällt in 2 Teile, wovon der zweite (etwa von 26b, 20 von Patera's Ausgabe) sprachlich älter ist; die Mundart des ersten Teiles gehört dem östlichen Sprachgebiete an. — Die von der sonstigen ač. Quantität abweichenden Längen des Denkmals deuten z. T. auf eine emphatische Dehnung des Auslautsvokals dort, wo es die syntaktische Bedeutung des Wortes nahelegte (*budé* für *bude* u. dgl.). Doch gibt es auch Fälle, wo die Doppelung des Vokalzeichens nur graphisch ist.

111. **Tomsa**, A. Über die Wortfolge des Dalimil (čech.) Gym.-Programm Kolin 1912. 39 S. 8°.

112. **Vašica**, J. Einige Bemerkungen zum Olmützer Evangelienbuch (čech.). Programm des fürsterzbischöflichen Gymnasiums 1912. 17 S. 8°.

113. **Nábělek**, J. Ein Beitrag zur Phonetik mährischer Dialekte (čech.). Programm der Landes-Realschule in Littau. 1912. 14 S. 8°. Bespr.: A. Kašík LF. 40, 119 f.

114. **Flajšhans**, V. Česká přísloví (Čechische Sprichwörter. Eine Sammlung von Sprüchwörtern, Sprüchen und Redensarten des čechischen Volkes in Böhmen, Mähren und Schlesien). H. 13—16 (*o—stádo*). Prag, F. Šimáček. 1912. 512 Sp. 4°. 3,60 K. pro Heft.

H. 1—12 (1910—1911, *a—n*) bilden den 1. Bd. der den ač. Spruchvorrat bringenden 1. Hälfte. Reichhaltiges lexikalisches Material.

115. **Zogelmann**, A. Sprichwörter, Sprüche und andere ähnliche Redewendungen in den Schriften von Božena Němcová. (čech.) Gym.-Programm Rokitzan 1912. 14 S. 8°.

116. **Zubatý**, J. *Leci-*, *lec-* (čech.) Čas. mod. fil. 2, 97—100.

Das indefinite *lec(i)-* (*leci-kto*, *lec-kdo* 'mancher, wer immer', *lec(i)-kdy* 'manchmal, wann immer' u. dgl.) aus *leč-si-* (das reflex. Pron. *-si-* wird auch wiederholt: *leci-kto-s(i)* u. ä.); *leč* 'nur' u. ä., ursl. **lěčь*, aus *lě* (ksl. *lě živъ* 'kaum noch lebend' u. dgl., poln. *le*, Brückner KZ. 44, 333 f.) und dem abgeschwächten Pron. interr. *čь* (ai. *cid* usw.).

117. **Schneeweis**, E. Lautlehre der deutschen Lehnwörter im Tschechischen. XV. Jahresbericht der Landes-Oberrealschule Zwittau. 1911/12. 40 S. 8°. Bespr.: A. Beer LF. 40, 306 f.
118. **Velc**, Ferd. Místní jména na Slánsku (Die Ortsnamen in der Umgebung von Schlan). Schlan, Selbstverl. J. Herman. 1912. 67 S. 16°. 1 K.
119. **Zubatý**, J. Die Philologie in der čechischen Literatur i. J. 1911. SbFil. 3, 272—307, 1912.
120. **Bodický**, C. Einige Bemerkungen über die Reinheit der slovakischen Sprache (slk.). Slov. Pohl.' 32, 307—309, 1912.
121. **Kohút**, J. Familiennamen in Turócz (slk.). Slov. Pohľ. 32, 309—310, 1912.

Lausizisch-sorbisch.

122. **Radyserb-Wjela**, J. Sammlungen serbischer Substantiva (laus.) Čas. Mać. Serb. 13 (65), 29—36.

Subst. auf *-nja*, *-ula*, *-la*, Masc. auf *-a*, N. auf *-išćo*, Motion mit abweichenden Stämmen (wie *boran* : *wowca*, *knjez* : *knjeni*).

123. **Jakubaš**. Zu (laus.-serb.) Adverbien (laus., aus Pfuhl's Nachlaß). Čas. Mać. Serb. 13 (65), 18—25. 1912.
124. **Jenč-Klučanski**, A. J. Die Pflanzen *ŕos* [ols. *wrjós* 'Heide'] und *bageń* ['Ledum'] in Francus' Hortus Lusatiae (laus.). Čas. Mać. Serb. 13 (65), 25—29.
125. **Nawka**, M. Einige Tiernamen nach ihrer urspr. Bedeutung (laus.). Čas. Mać. Serb. 13 (65), 38—40.
126. **Libš**, J. Philologische Kleinigkeiten. (laus.) Čas. Mać. Serb. 13 (65), 53—63. Lexikalisches Material.

Polnisch (und Kaschubisch).

127. **Baudouin de Courtenay**, J. Pol'skij jazyk sravnitel'no s russkim i drevne-cerkovno-slavjanskim. (Die polnische Sprache im Vergleich mit der russischen und altkirchenslavischen). S. Peterburg. 1912. VII, 118 S. 8°. 1,20 R. Bespr. Język polski 1, 61 f. (L.)

Hilfsbuch für Universitätsübungen.

128. **Benni**, T. Samogłoski polskie. Analiza fizjologiczna i systematika. (Polnische Vokale). Prace Towarz. Nauk. Warszawskiego, wydz. jęz. 3, 88 S. 1912. 0,50 R.

Bespr.: Język polski 1, 190 f. (Nitsch).

129. **Rozwadowski**, J. Beiträge zur historischen Phonetik der polnischen Sprache. (poln. mit deutschem Résumé). RSl. 5, 37—56. 1912.

1. "Ursl. *tort* kam ins Urlech. als *tårt* (oder *tår̥t*, oder ähnlich) und hielt sich länger ohne Metathese. Ursl. Kürzung ergab *tărt*, das mit *tr̥̥t* zusammengeflossen. *Tårt* ist sonst zu *tråt* (*trot*) geworden, aber in Grenzdialekten ist die Umstellung a) nicht eingetreten (polabisch), b) früher wie sonst durchgeführt (polnisch, wie im Sorb.)". 2. "Im Altpoln. ist *ę* vor harten vorderlingualen Kons. zu *ą* geworden, also dieselbe Erscheinung wie im Kaschub. und Polab. und wie bei *e ě* (*ir̥ il*). Das Altpoln. besaß also: 1) *ę* und *ą* (aus urslav. *ę* bzw. *ä*), 2) *ǫ* (aus ursl. *ǫ* bzw. *å*). Das Nebeneinander von *u*/*ǫ* (*nuditi* : *nǫditi* usw.) scheint darauf zu beruhen, daß *u* ursl. Kürzung des *ǫ*-Vokals ist".

130. **Łoś**, J. Pronominalformen des Stammes *jo*- im Altpolnischen (poln.). Mat&Pr. 5, 465—485. 1912.

1. Deklination. 2. *ń* im Anlaut (*od nego* u. dgl.). 3. Gebrauch der enklitischen Formen. 4. Gelegentliches (Gen.-Akk.). 5. Funktionen des Pron. *jen*. 6. Zum Pron. relat.

131. **Ułaszyn**, H. Sprachwissenschaftliche Miszellen (poln.) Mat&Pr. 5, 260—312. 1912.

1. Die Assimilation der Konson. vom Standpunkt der Tonhaftigkeit aus. 2. Ein Versuch zur Deutung der Formen poln. *bez*, *przez*, *przed*. 3. Poln. *trucizna* (: *trucić*, Faktit. zu *trut*). 4. Zur Geschichte des poln. *bies* 'Dämon' (für *bias* nach *biesić się*; urspr. 'rabies'). 5. Poln. dial. *Józiwa* 'Josef'. 6. Poln. Diebspr. *lipo* 'Auge, Fenster'.

132. **Brodnicki**, A. Die Sprache in Krasińskis Werken. (poln.) Gymn.-Programm Drohobycz. 24 S., 8°. 1912.

133. **Ćwik**, L. Untersuchungen über sprachliche Idiosynkrasien Krasińskis. (poln.) Programm VIII Staats-Gymnasiums in Lemberg. 56. 8°. 1912.

134. **Wątorski**, A. Über die Sprache und den Stil in Krasińskis 'Iridion'. (poln.) Gymn.-Programm Podgórze 20 S. 8°. 1912.

135. **Magiera**, J. Die Mundart von Sułkowice [W.-Galizien] (poln.). Mat&Pr. 5, 315—392. 1912.

136. **Ondra**, O. Proben einer böhmisch-polnischen Übergangsmundart in Schlesien. (böhm.). Im Sammelband 'O Slezsku a Ostravsku', hsgb. vom akadem. Vereine 'Odra' in Mährisch-Ostrau (Prag 1912), S. 24—26.

Es handelt sich um einen rein polnischen Dialekt mit einigen Bohemismen.

137. **Łoś**, J. Mammotrekt a. d. J. 1471 (poln.). Mat&Pr. 5, 1—172. 1912.

Ausgabe (im Vergleich mit einem andern Mammotrekt a. d. 2. H. d. 15. Jahrhs.). Bemerkungen (die Handschrift, Schreibung a. A.), Wörterverzeichnis.

138. **Wasilewski**, L. Wörterverzeichnis einer Partei- [Sozialisten-] Sprache im Königreich Polen (poln.). Mat&Pr. 5, 363—391. 1912.

139. **Wóycicki**, K. Forma dźwiękowa prozy polskiej i wiersza polskiego (Die Lautform der poln. Prosa und des poln. Verses). Warschau. E. Wende u. Co. X, 245 S. 8°. 1 R. 1912.

Bespr.: Książka 13, 563f. (K. Appel).

140. **Nitsch**, K. Zur Geschichte der polnischen Reime. Eine Sprachstudie. (poln.). Prace Towarz. Nauk Warszaw. phil.-kl. N. 1. Warschau, E. Wende & Co. 58 S. 8. 1912.

Behandelt die phonetische Bedeutung der Reime.

141. **Lorentz**, F. Slovinzisches Wörterbuch. Zweiter Teil. *P—Z.* Orts- und Personennamen. Nachträge. Unsichere Wörter. St. Petersburg, Akademie. 1912. IV u. 739—1554 S., 10 M.

142. **Lorenz**, F. Ein ausgestorbener pomorischer Dialekt. (russ.). Izv. 17, 4, 140—161. 1912.

Mundartliches aus "Duchowne piesnie D. Marcina Luthera ... w Slawięsky ięzik wilozone Przes Szymana Krofea ..." Danzig 1586.

C. Baltisch.

1. Allgemeines.

143. **Endzelin**, J. Über die Nationalität der Kuren. Finn.-ugr. F. 12, 59—72. 1912.

"Nach meiner Ansicht sind die Kuren im ganzen Kurenlande keine Liven, aber auch weder Litauer, noch Letten gewesen, sondern ein baltischer Stamm, der einen Übergangsdialekt zwischen dem Lettischen und Litauischen gesprochen hat und nachher sich den Letten und Litauern assimiliert hat". Wie Ortsnamen und die heutigen Mundarten dartun, hatte das Kur. mit dem Lett. *c*, *dz*, *s*, *z* für lit. *k'*, *g'*, *sz*, *ž*, mit dem Lit. die Erhaltung von tautosyllabischem *an*, *en*, *in*, *un* (lett. *ů*, *ë*, *ī*, *ū*), mit dem Žem. in den Flexionssilben *t'*, *d'* aus *tį*, *dį* (lit. *cz*, *dž*, lett. *š*, *ž*) gemein. Der alte Stammesname liegt in lit. *kuȓszis*, *kurszỹs*, lett. *Kursīši*, *Kursa* u. s. vor, die Lautform *kur-* ist wohl aus finn. **kurh-* entstanden.

144. **Endzelin**, I. Über das 'eingeschobene' 'parasitische' *k* und *g* in den baltischen Sprachen. (russ.). Izv. 17, 4, 110—126. 1912.

Belege (Fälle wie pr. *crixtitwi*, lit. *krìkštyti* aus sl. *krъstiti*, lett. *apakša* aus **apaša*, lit. *apaczià*). Vielfach ist *kš* für *š* u. dgl. durch lautliche Analogie, vielfach durch Metathesis zu erklären (z. B. *egžlỹs* 'Kaulbarsch': *ežegỹs*; es gibt auch Fälle, wo Lautformen mit und ohne *k* schwanken, die zuweilen auch den Verlust eines etymologisch berechtigten Velarlautes herbeiführten (wie lit. *mastýt'* für *magstýti* : *mezgù*). Einzeldialektisches *szt* aus *kszt*. Die Anfänge des ganzen Prozesses sind urbaltisch. Lautgesetzlich auftretendes *k* (vor *s*, *t*) in lett. Mundarten.

145. **Buga**, K. K. Lituanica. (russ.). Izv. 7, 1, 1—52. 1912.

1. Die ältesten Spuren des russ. Einflusses sind von der 2. H. des 9. bis zum Anfang des 12. Jahrhs. zu datieren (erhaltene Nasale in den russ. Lehnwörtern *lénkas*, *unguras*, *pundùs*; *ъ*, *ь* in *kùbilas*, *kùmetis*, *bulvõnas*, *unguras* — *kristyti*, *krikštyti*, *pipiras*, *kùbilas*, *kazilaĩ*, *bìrkavas*, *szitkas*, *cìrkva*; das Fehlen des Vollautes in *skavardà*, *czeȓpė* u. a.; Län-

gen in *grômatu*, *kūmas*, *abydà* u. a.; *ë* aus *ě* in *bẽlnas* u. s.; *é* für *a* nach Palatalen in *czẽsas* u. s., für *ę*, *ja* in *mėtà*, *plẽmė* u. s.; *ui* für *y*; christliche Terminologie). 2. Lit.-lett. *ů* und *ë* für erwartetes *ū*, *ī* in russ. Entlehnungen sind als Reflexe alter russ. dial. Aussprache zu deuten. 3. Etymologien und Besprechungen von lit. *atksnis*, pr. *angsteina*, lit. *arszùs*, *aržùs*, *ãtkisas*, *auka*, *aumenis*, *deñgti* 'laufen', *dënì*, *dubů̃*, *důba*, lett. *duga*, lit. *dùpinas*, *dùres*, *gãktos*, *grëbas*, *kainà*, *káuti*, *kiáuszas*, *kirmìs*, *klẽpas*, pr. *klupstis*, lat. *cumulus*: lit. *apsikùmulioti*, pr. *queke*, lit. *láiksztis*, pr. *lunkis*, lit. *mẽtas*, sl. *myčati*: lit. *mūkti*, lit. *oryje*, *pẽlūs*, *pẽszti*, *pùtė*, sl. *puzdro* 'penis': lit. *paũtas*, lit. *sólymas*, *spėñỹs*, *spẽrus*, *staugti*, *stùguras*, *szútis*, pr. *schuwikis*, lit. *taũras*, *stumbras*, *tauta*, *liáudis*, *ūmėdė̃*, *žalktỹs*, *žiáunos*.

2. Litauisch.

146. **Hermann**, E. Über die Entwicklung der litauischen Konjunktionalsätze. Beilage z. Jahrb. der Hansaschule in Bergedorf. Jena 1912. 98 S. 1. Tafel. 8°.

Bespr.: A. Meillet, Bull. Soc. L. 60 (18, 1), CXVf.

Während die heutige Sprache Konjunktionen des indef.-interr. Stammes *q*- gebraucht, gebrauchten die Denkmäler des 16. Jahrhs. und die Mundarten größtenteils Ableitungen des Relativstammes *jo*-.

147. **Doritsch**, A. Beiträge zur litauischen Dialektologie. Mitt. d. Lit. liter. Ges. 31 (VI. 1). Tilsit 1912. CCXL u. 136 S. 8°. 9.40 M.

Bespr.: A. Meillet, Bull. Soc. L. 60 (18, 1), CXV f.

Dialektische Erzählungen (darunter 4 dialektisch geschriebene Briefe) mit einleitenden Kapiteln über die Grenzen des litauischen Sprachgebietes, die Zahl der Litauer, die Einteilung der litauischen Dialekte (Übersicht verschiedener Versuche seit Schleicher bis Baranowski) und über die dialektischen Eigentümlichkeiten der abgedruckten Texte.

148. **Korsch**, Th. Zur Etymologie des finn. *ajattara*. Finn.-ugr. F. 12, 150—153. 1912.

Gehört finn. *ajattara* 'Drache u. a.' mit lit. *aitvaras* und mit pers.-türk. *aždahar*, *ajdayar* zusammen, ist *aitvaras* zunächst a. d. Finn. entlehnt.

149. **S(chulze)**, W. Lit. *szẽszkas*. KZ. 45, S. 96.

Aus **žeszkas*, **žežkas*: ai. *jáhakā* 'Iltis'.

150. **Kurschat**, A. Litauisches Lesebuch. Beilage zum Progr. Gymn. Tilsit 1911 u. 1912 (u. 1913). Tilsit. 375 S. 8°. 3.25 M.

Bespr.: A. Meillet, Bull. Soc. L. 60 (18, 1), CXIX.

3. Lettisch.

151. **Bogorodickij**, v. A. Zur Experimentalphonetik. 6. Zum Wesen des lettischen Akzentes. (russ.). RFV. 68, 460—467. 1912.

Experimentale Messungen an den Wörtern *àda* 'strickt', *ãdams* 'Adam', *áda* 'Haut'.

152. **Endzelin**, I. 'Bewegliches' *s* im Lettischen. (russ.). Izv. 17, 4, 127—132. 1912.

Zu Brugmann Grdr. I². § 818, 2. Belege wie *skrasts* : *krasts*, lit. *krãsztas* 'Ufer', vielfach in Entlehnungen neuen Datums. Deren Häufigkeit ist vor allem durch livischen Einfluß zu deuten; die Liven trachten — entgegen dem finn. Charakter — anl. *sk* usw. in Fremdwörtern zu behalten, was zuweilen (auch in lett. Lehnwörtern) 'Hypernormalismen' wie *strump* neben *trump* (aus d. *Trumpf*) zur Folge hat.

153. **Protokoll** der einundachtzigsten Jahresversammlung der lettisch-literärischen Gesellschaft. Mitau, den 6. Dez. 1911. Mitau, 1912, 57 S.

Bibliographische Berichte für 1911 von Th. Doebner. E. Groß. Gr. Strautmann.

4. Preußisch.

154. **Gerullis**, G. De Prussicis Sambiensium locorum nominibus. Diss. Tilsit 1912. 168 S.

Bespr.: R. Trautmann ASlPh. 24. 591—594.

Bei Zusammenstellung dieser Bibliographie waren mir die Herren Dr. O. Hujer und Dr. M. Weingart behilflich. Ich danke ihnen und bitte auch andere Freunde und Kollegen, mich durch Einsendung von bibliographischen Notizen oder Abzügen zu unterstützen.

Kgl. Weinberge bei Prag. Josef Zubatý.

Autorenregister zur Bibliographie 1912.

Weinberg. Zu Notkers Anlautsgesetz. XI 205.

Weingart, M. Heutiger Stand altslov. Forschungen (čech.) XII 44.

Weisemann, E. Der Kompositionsvokal in Nominalkompositen bei Notker. XI 204.

Weisse, A. Sprachwandlungen. I 14.

Wesendonk, K. V. Zur Theorie der Vokalklänge. I 67.

Wheeler, A. L. *satura* as a generic term. IX 98.

Wheeler, B. J. Rasse und Sprache. I 43.

van Wijk, N. Gerekte *a, e vóór r* + dentaal. XI 179.

— Gerekte *ŏ* en *ŭ* in oostnederlandse dialekten. XI 180.

— Franck's etymol. woordenboek der Nederlandsche taal, 2e druk. XI 182.

— Abg. *inъ, jedьnъ, otъnądь*. XII 29.

Wiklund, K. B. Älteste germ. Lehnwörter im Finn. u. Lappischen. XI 52.

— Urnord. Lehnwörter im Lappischen. XI 53.

von Wilamowitz-Moellendorf, M. Sappho u. Simonides. VIII 150.

von Wilamowitz, U., und Plaumann, G. Iliaspapyrus P. Morgan. VIII 136.

Wilhelm, A. Ἐπιγραφὴ ἐξ Ὀλυμπίαϲ. VIII 118.

Wilke, Georg. Südwesteurop. Megalithkultur. III 23.

Wilser, L. Buchstabenschrift. III 10.

Wilson, H. L. Latin Inscript. at the Johns Hopkins University. IX 104.

Wilson, W. W. The Partheneion of Alkman. VIII 151.

Winderlich, H. Die chem. Zeichensprache. I 19.

Windisch, E. Das keltische Britannien bis zu Kaiser Arthur. X 38.

Winkler, E. La Doctrine Grammaticale Française d'après Maupas et Oudin. I 22.

Winkler, H. Haupttypen des Sprachbaus. I 16.

Wissowa, G. Religion und Kultus der Römer. 2. A. III 27.

Witkowski, St. Die Literatur zur Κοινή aus den Jahren 1903—1906. VIII 159.

Witte, K. Die Vokalkontraktion bei Homer. VIII 140.

— Zur homer. Sprache. VIII 141.

— Homer. Sprach- und Versgeschichte. VIII 147.

— Quaestiones tragicae. VIII 154.

Wollmar, L. Entstehung der menschlichen Sprache. I 9.

Wood, Fr. A. Kontaminationsbildungen und haplologische Mischformen. XI 40.

— Etymol. Miszellen. II 39, V 14, VIII 65, IX 67, XI 41.

— Notes on latin etymologies. IX 68.

— Some English Blends. XI 159.

— Old High German Notes. XI 196.

Wóycicki, K. Die Lautform der poln. Prosa und des poln. Verses (poln.). XII 139.

Wundt, W. Elemente der Völkerpsychologie. III 28.

Wyld, H. C. und Hirst, T. O. The Place Names of Lancashire. XI 164.

Wyplel, L. Eine neue Art der Sprachbetrachtung. I 2.

Zehetmair, A. De appellationibus honorificis in papyris graecis obviis. VIII 67.

Zimmer, A. Funktionelle Worttaubheit. I 91.

Zimmermann, A. Suffix *-ercus* im Lat. IX 32.

— Randbemerkungen z. ein paar Stellen von Brugmanns Grundriß² 2, 1. IX 33.

— Noch ein Fall e. Duals in lat. Inschriften? IX 42.

Zingerle, H. Die Störungen des sprachl. Ausdrucks bei Chizophrenie. I 93.

Zogelmann, A. Sprichwörter etc. in den Schriften von Božena Němcová (čech.). XII 115.

Zorell, F. Novi Testamenti lexicon graecum. VIII 166.

Zubatý, J. Zur Deutung einiger Adverbialbildungen, insbes. im Slav. (čech.). II 18, XII 13.

— Etymol. u. lexik. Beitr. (čech.). XII 30.

— *Leci-, lec-* (čech.). XII 116.

— Die Philologie in der čechischen Literatur i. J. 1911. XII 119.

PERSÖNLICHE UND WISSENSCHAFTLICHE NACHRICHTEN.

August Leskien.

Am 14. Juli 1914 feiert August Leskien das goldene Doktorjubiläum.

Leskien gehört zu den Wenigen, denen es vergönnt war, bestimmend auf den Entwicklungsgang der indogermanischen Sprachwissenschaft einzuwirken. Eine souveräne Herrschaft über den Stoff, kritische Schärfe und methodische Klarheit in Verbindung mit einer ungewöhnlichen Sprachbegabung — spricht Leskien doch eine ganze Reihe indogermanischer wie nichtindogermanischer Sprachen — erklären diese Einwirkung. Sie ist nach drei Seiten von entscheidender Bedeutung.

Zur Begründung und zur Ausbildung der exakten Methode der modernen Sprachwissenschaft hat Leskien durch Lehre und Vorbild wie kaum ein anderer unter den Lebenden beigetragen. Wie starken Einfluß dieser einzigartige Lehrer (so nennt ihn Brugmann) seit dem Beginn der siebziger Jahre auf seine Schüler und jüngern Freunde ausgeübt hat, das bekunden zahlreiche Zeugnisse. Seine Untersuchung über die Deklination im Slavisch-Litauischen und Germanischen ist die reife Frucht jener an Anregungen so reichen Zeit. Sie verhält sich zu frühern Werken, die sich zu ähnlichen methodischen Anschauungen bekennen, etwa wie Bopps Konjugationssystem zum ersten Buche von Friedrich Schlegels glänzender Schrift über die Sprache und Weisheit der Indier: hier wird das Programm aufgestellt, dort ist es erfüllt. "Fordern und Tun", sagt Wilhelm Scherer, "Suchen und Finden ist zweierlei." In Leskiens Deklination ist, von vereinzelten Rückfällen abgesehn, zum erstenmal in umfassender Weise die Methode geübt, die seitdem zum Gemeingut der Sprachforscher geworden ist.

Von bahnbrechender Bedeutung für die allgemeine indogermanische Sprachwissenschaft sind die Forschungen Leskiens über den slavisch-litauischen Akzent. Er, der aus der heimischen Mundart die lebendige Empfindung für den Unterschied der Akzentqualitäten mitbrachte, ist der erste deutsche Forscher, der die Wichtigkeit der Intonationsarten für die Lautentwicklung erkannt hat. Grundlegend sind die meisterlichen Untersuchungen über Quantität und Betonung im Serbischen. Und die wenigen Seiten über die Quantitätsverhältnisse im Auslaut des Litauischen wiegen Bände auf: in knappster Form erweisen sie die Abhängigkeit der Vokalquantitäten in den litauischen Endsilben von dem Unterschied der Akzentqualitäten. Der kurze Aufsatz ist der Ausgangspunkt für die gesamte neuere Auslautsforschung geworden.

Schon lange Jahre vorher haben Auslautsprobleme Leskiens Aufmerksamkeit auf sich gezogen: die altbulgarischen Auslautsgesetze hat er zuerst formuliert; die Schwierigkeiten, die er bestehn lassen mußte, haben auch heute noch keine endgültige Lösung gefunden. Auch für die Behandlung der auslautenden Längen des Germanischen hat Leskien eine Regel gegeben, die zwei Jahrzehnte hindurch unbestritten geherrscht hat. Wenn sie heute als überwunden gelten darf, so ist Leskien selbst es gewesen, der den Weg zu ihrer Überwindung gezeigt hat: seine Erklärung des litauischen Auslauts hat uns das Verständnis des germanischen Auslauts erschlossen.

Leskiens eigenstes Arbeitsgebiet ist das weite Feld der slavischen und baltischen Sprachen. Was er hier durch die Verbindung strengster philologischer Methode mit umfassender, lebendiger Sprachbeherrschung geleistet hat, wie er ein Meister der slavischen Philologie geworden ist, das kann im Einzelnen nicht dargelegt werden. Es genügt der einfache Hinweis auf das altbulgarische Handbuch und die altbulgarische Grammatik; auf die Untersuchung des litauischen Ablauts und die Darstellung der litauischen Stammbildung, die nur in Jacob Grimms Behandlung der germanischen Wortbildung ein Seitenstück findet; auf die zahlreichen Abhandlungen, die im Archiv für slavische Philologie, in den Publikationen der sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften und in den Indogermanischen Forschungen erschienen sind.

Nur an zwei Gruppen von Aufsätzen kann ich nicht stillschweigend vorübergehn.

Derselbe Mann, der die sorgfältigsten Untersuchungen über das Auftreten von ъ und ь in den altbulgarischen Handschriften angestellt hat, betont früh wie spät in einschneidender Kritik den Unterschied von Orthographie und Lautstand und warnt, übereilte Rückschlüsse aus orthographischen Erscheinungen auf lautliche Entwicklungen zu machen. Die Tragweite dieser kritischen Studien geht über die Bedeutung der Einzelfälle weit hinaus und rührt an Grundfragen der Methodenlehre.

Einen verwandten Charakter zeigen die vorbildlichen Untersuchungen, die der Übersetzungskunst des Exarchen Johannes und der Kritik des Codex Suprasliensis gewidmet sind. Sie behandeln mit unübertrefflicher Akribie das Verhältnis des altbulgarischen Textes zu dessen griechischer Vorlage und geben für zahllose Stellen erst den Schlüssel zum Verständnis der slavischen Überlieferung.

Eine ausführliche historische Darstellung der serbischen Grammatik ist unter der Presse und wird noch im Jubiläumsjahr erscheinen. Möge diesem *magnum opus* noch manche neue Gabe folgen!

München. Wilhelm Streitberg.

Richard Meister.

Richard Carl Meister[1]) wurde am 27. Juli 1848 in Dresden als Sohn des Regisseurs am Königlichen Hoftheater Carl Meister geboren. Nachdem er die Kreuzschule seiner Vaterstadt besucht hatte, studierte er in Leipzig klassische Philologie und erwarb 1871 die Doktorwürde. Nach einem weiteren Studiensemester in Berlin wurde er an der Nikolaischule in Leipzig angestellt, an der er als Lehrer hauptsächlich des Lateinischen und Griechischen bis zu seinem Tode gewirkt hat. Ostern 1900 wurde er zum Konrektor der Schule ernannt und leitete in dieser Stellung Michaelis 1908 bis Ostern 1910 während einer langwierigen Erkrankung des Rektors die Schule. Das Rektorat, das ihm in dieser Zeit angeboten wurde, lehnte er ab, weil er glaubte, daß er diese Stellung mit der wissenschaftlichen Aufgabe, der Bearbeitung der griechischen Inschriften von Kypros, die er vor kurzem übernommen hatte, nicht ohne Schaden vereinigen könne. Er starb am 30. November 1912 an einem Krebsleiden.

Seine wissenschaftliche Lebensarbeit hat er fast ausschließlich den griechischen Dialekten gewidmet, zu denen ihn sein Lehrer Georg Curtius geführt hat. Sie boten gerade damals neues oder wenig bearbeitetes Material in reicher Fülle und versprachen für die Geschichte nicht nur des Griechischen, sondern auch der andern indogermanischen Sprachen wichtigen Aufschluß. Seine Dissertation, die Curtius in seine 'Studien zur griechischen und lateinischen Grammatik' aufnahm (Bd. 4, 1871, S. 355), behandelte die Sprache der Tafeln von Heraclea, sie ist noch jetzt die beste Bearbeitung dieses einzigen uns näher bekannten Dialekts des griechischen Unteritaliens.

1) Richard Meister als Mensch und Lehrer ist von Hans Voigt im Programm des Nikolaigymnasiums vom Jahre 1912/13 geschildert worden. Eine Lebenskizze erscheint demnächst in dem Biographischen Jahrbuch der von Kroll herausgegebenen Berichte der klassischen Altertumswissenschaft.

Elf Jahre später erschien der erste Band einer Grammatik der griechischen Dialekte, mit der Darstellung der äolisch-thessalisch-böotischen Mundarten, dem 1889 ein zweiter Band mit der Darstellung des Eleïschen, Arkadischen und Kyprischen folgte. Meister wollte sein Werk auf der Grundlage des Werkes von Ahrens 'de Graecae linguae dialectis' aufbauen, dem freilich der zweite Band, für dessen Dialekte Ahrens nur dürftiges Material gehabt hatte, ganz selbständig gegenüber steht. Es ist ihm nicht vergönnt gewesen, dies Hauptwerk seines Lebens weiterzuführen. Aber er hat auch mit seinen spätern Arbeiten das Verständnis der griechischen Dialekte und ihrer Sprachdenkmäler in rastloser Forschung gefördert. So hat er die im ionischen Dialekt geschriebenen Mimiamben des Herodas mit Übersetzung, Kommentar und Grammatik herausgegeben (1893), hat in der Sammlung der griechischen Dialektinschriften die Inschriften aus Lakonien, Tarent, Herakleia (am Siris) und Messenien bearbeitet und in einer größern Monographie 'Dorer und Achäer' die Schichtung griechischer Stämme in den dorischen Landschaften zu bestimmen gesucht. Eine Reihe wichtiger Dialektinschriften hat er nach und nach als 'Beiträge zur griechischen Epigraphik und Dialektologie' mit ausführlichen Erläuterungen herausgegeben und ihre sprachlichen Tatsachen für die griechische Grammatik fruchtbar gemacht. Genannt sei z. B. die Bearbeitung des Kolonialrechtes von Naupaktos mit eingehendem sachlichen und sprachlichen Kommentar (51), die Deutung der einzigen großen altpamphylischen Inschrift, der Tafel von Sellyon (67), von der man vor ihm nur einzelne Worte verstanden hatte und die Entzifferung einer größern Anzahl kyprischer Syllabarinschriften (70 ff.). Im Jahre 1908 übertrug ihm die Sächsische Gesellschaft der Wissenschaften, die ihn 1891 unter ihre Mitglieder aufgenommen hatte, im Verein mit der Berliner Akademie die Ausgabe der griechischen Inschriften von Kypros, die im Rahmen der Inscriptiones Graecae erscheinen soll. Meister hat die wissenschaftliche Arbeit der letzten Jahre seines Lebens fast ausschließlich dieser Aufgabe gewidmet und die Bearbeitung der in der Silbenschrift abgefaßten Inschriten fast vollendet. Aber es sollte ihm nicht beschieden sein, dies Werk abzuschließen. Im Juni 1912 mußte er sich wegen eines Krebsleidens einer Darmoperation unterziehen. Er ertrug geduldig sein Leiden

und hoffte bis zuletzt, wieder hergestellt zu werden. Aber noch vor Ende des Jahres raffte ihn die furchtbare Krankheit dahin.

Meisters wissenschaftliche Lebensarbeit ist, wie er sich selbst stets dankbar bewußt war, durch Georg Curtius bestimmt worden, dem er auch pietätvoll sein Werk über die Dialekte gewidmet hat. Vorzüge und Fehler der Arbeitsweise seines Lehrers finden sich auch bei ihm wieder. Wie Curtius suchte er die vergleichende indogermanische Sprachforschung für die griechische Grammatik zu verwerten. Dadurch haben seine Arbeiten die sprachhistorische Orientierung erhalten. Aber er ist nicht bei dem stehen geblieben, was ihm die Universität gegeben hatte. Gerade in den ersten Jahrzehnten seiner Tätigkeit haben sich die Anschauungen vom Wesen des Sprachlebens überhaupt wie von der Entwicklung des Griechischen und seiner indogermanischen Muttersprache von Grund aus geändert. Meister ist nicht bei der Erforschung dieser Grundfragen unter den Führern gewesen. Aber er hat in rastloser Arbeit an sich selbst die neuen Ergebnisse sich angeeignet und sie für seine Forschung verwendet.

Freilich beruht der bleibende Wert seiner wissenschaftlichen Arbeit nur zum geringsten Teil in den Kombinationen, mit denen er Wörter und Formen in den Zusammenhang mit anderen indogermanischen Sprachen einzureihen suchte. Er selbst hat später, wie die Korrekturen seiner Handexemplare zeigen, eingesehen, daß er hier vielfach über die Grenzen des Wißbaren oder auch nur des Möglichen hinausgegangen ist. Trotzdem haben sich seine systematischen Darstellungen der verschiedenen Dialekte, die er in treuer und gewissenhafter Arbeit, keine mühselige und langwierige Vorarbeit scheuend, vollendet hat, der Wissenschaft als wertvolle und zuverlässige Hilfsmittel bewährt.

Es hilft nicht weiter, darüber zu klagen, daß er dieses wissenschaftliche Lebenswerk, das fast alle andern Arbeiten vorbereiten und stützen sollten, nicht weitergeführt hat, und ich mag nicht die Umstände erläutern, die ihn dabei gehemmt haben. Die Hauptursache, daß sein Werk ein Torso geblieben ist, liegt darin, daß das Material von Jahr zu Jahr durch die neuen ungeahnten Funde ungeheuer vermehrt worden ist und daß seine Zeit und Kraft nicht mehr dazu ausreichten, es so zu bewältigen, wie er es in den vollendeten Bänden geleistet hat.

Ich weiß nicht, ob er den Gedanken, es zu vollenden, jemals aufgegeben hat. Jedenfalls hat er seine Arbeit bis zuletzt auf das Gesamtgebiet der griechischen Dialekte ausgedehnt, jeden neuen Fund freudig begrüßend. In der Ausbeutung des neuen Materials liegt das Hauptverdienst der zweiten Hälfte seiner Lebensarbeit. Er hat seine Texte mit peinlicher Genauigkeit herausgegeben und dann mit tiefeindringender Interpretation, die an keiner Schwierigkeit vorbeiging und auch mühselige oder gewagte Exkurse in fremde Gebiete nicht scheute, um das Verständnis gerungen. Manchen Stein, der sich vorher der Deutung gänzlich oder teilweise verschloß, hat er mit glücklichem Scharfsinn zum Reden gebracht, manche neue grammatische Tatsachen eröffnet. Mißlungenes begegnet auch in den Arbeiten der spätern Jahre. Aber er hat bis zuletzt die Fähigkeit sich bewahrt, umzulernen und dankbar jede Belehrung anzunehmen, selbst von dem jüngsten Doktoranden. Und auch dem Gegner, der ihn ungerecht behandelt hatte, reichte er gern zuerst die Hand zur Versöhnung. In seinem Streben, nur der Wissenschaft zu dienen, ließ er sich nicht durch Mangel an Zustimmung und Anerkennung entmutigen. Er freute sich, wenn er seine Arbeit, wie er selbst gern sagte, als dienendes Glied dem Ganzen anschließen konnte.

Während er seine wissenschaftliche Forschung auf ein verhältnismäßig enges Gebiet begrenzt hat, gingen seine Kenntnisse ziemlich weit, auch über seine Fachwissenschaft hinaus, und noch viel weiter reichte sein Interesse. Den Reichtum seines Wesens konnte er in seinem Schulunterricht entfalten, dem er unbeirrt durch Angriffe auf sein Lehrgebiet mit ganzem Herzen diente. Ihn hat er stets als seine erste Lebensaufgabe betrachtet und der Wissenschaft nur die oft knapp bemessenen Mußestunden gewidmet. Noch kurz vor seiner Operation konnte er in dem 400jährigen Jubiläum seiner Schule, an dem viele alte Schüler ihm ihr dankbares Herz öffneten, gewissermaßen ein eignes Jubiläum einer fast vierzigjährigen Lehrtätigkeit feiern. Sein Glück fand er in seiner Familie, und was seine Frau, mit der er in fünfunddreißigjähriger Ehe alles geteilt hat, und seine fünf Söhne ihm danken, ist mehr, als sich in Worte fassen läßt.

Arbeiten.

1. De dialecto Heracliensium Italicorum, Leipziger Dissertation in Curtius' Studien zur griech. und lat. Gramm. 4 (1871), 355—469.

2. Zur Chronologie des böot. Vocalismus, Fleckeisens Jahrb. 1879, S. 513—526.

3. Zur Siegessäule des Damonon, BB. 3 (1879), 284 f.

4. Die inschriftlichen Quellen des böot. Dialektes, BB. 5 (1880), 185—238; Bd. 6 (1881), 1—66.

5. Die griechischen Dialecte, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprechts Verlag, Bd. 1, 1882; Bd. 2, 1889.

6. Böot. εἴνιξα = att. ἤνεγκα, Rhein. Museum 37 (1882), 312.

7. Zur griechischen Dialectologie, Programm des Nikolaigymn. Leipzig 1883.

8. Eine neue Inschrift von Mytilene, Studia Nicolaitana, dem scheidenden Rektor Herrn Prof. Dr. Th. Vogel dargeb. 1884, S. 1—14.

9. Die böotischen Inschriften, in der Sammlung der griech. Dialectinschriften, hrsg. v. Collitz Bd. 1 (1884), 145—309, 387 bis 406.

10. Zu den kyprischen Inschriften, Berl. Phil. Wochenschr. 1885, Sp. 1603 f.

11. Wortregister zum 1. Bd. der griech. Dialectinschr. 1886.

12. Zu dem Gesetze von Gortyn, BB. 10 (1886), 139—146.

13. δέμνιον und ἀδμενίς, BB. 11 (1886), 176.

14. Zu den olympischen Inschriften, Berl. Phil. Wochenschrift 1886, Sp. 323.

15. Eine neue Inschrift aus dem äolischen Kyma, Berl. Phil. Wochenschr. 1886, Sp. 483 f.

16. Zu den böot. Inschriften, Berl. Phil. Wochenschr. 1886, Sp. 1587.

17. Zwei altgriechische in Olympia gefundene Athletensteine, Deutsche Turnzeitung 1886, S. 110.

18. Zu den kyprischen Inschriften, Berl. Phil. Wochenschr. 1887, Sp. 1644.

19. Notizen aus Griechenland, Berl. Phil. Wochenschr. 1888, Sp. 579.

20. Linguistic studies, in der Zeitschrift The Owl, hrsg. von Ohnefalsch-Richter 1888, S. 33 f.

21. Land und Leute in Ludwig Richters Holzschnittbildern. Leipzig, Alphons Dürr 1889.

22. Tempelrecht von Alea. Ber. d. k. sächs. Ges. d. Wiss. 1889, S. 71—98.

23. Der Münzwert der kretischen λέβητες. Berl. Phil. Wochenschr. 1889, Sp. 1259 f.

24. Ein böotischer Grenzstein. Berl. Phil. Wochenschr. 1889, Sp. 1194.

25. Αἰςχίνης ὁ Σέλλου. Fleckeisens Jahrb. 1890, 673—678.

26. Zum eleischen, arkadischen u. kypr. Dialect, Leipzig. Giesecke u. Devrient 1890.

27. Vollnamen u. Kurznamen bei denselben Personen überliefert. BB. 16 (1890), 173 f.

28. Neue kyprische Inschriften im Syllabar. Berl. Phil. Wochenschr. 1890, Sp. 618 f.

29. Κυπριακά. Berl. Phil. Wochenschr. 1890, Sp. 1354 f.

30. Herkunft u. Dialect des griech. Teiles der Bevölkerung von Eryx und Segesta. Philol. N. F. 3 (1890), 607 f.

31. Zur griech. Epigraphik u. Grammatik, Ber. d. k. sächs. Ges. d. Wiss. 1891, 1—40.

1. Zu den neugefundenen Inschriften aus dem Kabirion bei Theben.
2. Über Bedeutung und Bildung des Wortes ἀρεταλόγος.

32. Die Weihinschrift aus dem kretischen Asklepieion. Philol. N. F. 4 (1891), 570—573.

33. Archaische rhodische Grabinschrift. Mitth. d. arch. Instit. in Athen, 1891, S. 356 f.

34. Weihinschrift einer bronzenen Stufenbasis des Berl. Antiquariums, Hermes 26 (1891), 319 f., 480.

35. Ein Heros Naulochos? Fleckeisens Jahrb. 1891, S. 167 f.

36. Über die Methode der griech. Schullektüre in Prima Jahrb. f. Pädagogik 1891, S. 475—483.

37. Die neugefundene Schrift des Aristoteles, Grenzboten 1891, 15—21.

38. Die Mimiamben des Herodas, Grenzbot. 1891, S. 468-474.

39. Inschrift eines troischen Spinnwirtels, Berl. Philol. Wochenschr. 1891, Sp. 642 f.

40. Zu griech. Inschriften, IF. Anz. 1 (1892), 200—204.

41. Drei böot. Eigennamen, KZ. 31 (1892), 309—314.

42. ἀέλιοι, αἴλιοι, αἰέλιοι, εἰλίονες, BB. 18 (1892), 324—327.

43. Der ἀρίςτων in Argos, Berl. Phil. Wochenschr. 1892, Sp. 258f.

44. Zwei Inschriften aus dem äolisch. Neandria, Berl. Phil. Wochenschr. 1892, Sp. 514ff.

45. ἶνις und seine Verwandten, KZ. 32 (1893), 136—147.

46. Die Mimiamben des Herodas hrsg. und erklärt, mit einem Anhang über den Dichter, die Überlief. u. d. Dialect, Abh. d. k. sächs. Ges. d. Wiss. 13 (1893), S. 611—884.

47. Das Gemälde des Apelles im Asklepieion zu Kos, i. d. Festschrift für Overbeck (1893), S. 109f.

48. Zu den Regeln der kypr. Silbenschrift, IF. 4 (1894), 175—186.

49. Epigraph. u. grammatische Mitteil., Ber. d. k. sächs. Ges. d. Wiss. 1894, S. 153—159.

1. Zu kyprischen Inschriften.
2. Stammabstufende Namen aus dem Norden und Nordwesten Griechenlands.

50. Διώνη, Ζήν, Ζᾶν, Ber. d. k. sächs. Ges. d. Wiss. 1894, S. 199—202.

51. Das Colonialrecht von Naupaktos, Ber. d. k. sächs. Ges. d. Wiss. 1895, S. 272—334.

52. Der Rechtsvertrag zwischen Chaleion u. Oianthea, Ber. d. k. sächs. Ges. d. Wiss. 1896, S. 19—43.

53/54. Ein altthessalisches Ehrendekret für den Korinthier Sotairos.

Die Depositionsurkunde des Xuthias, Ber. d. k. sächs. Ges. d. Wiss. 1896, 251—276.

55. Mitarbeit an dem Werk: Theophrasts Charactere, hrsg. u. erklärt u. übers. v. d. phil. Ges. zu Leipzig 1897.

56. Die Inschriften von Lakonien, Tarent, Herakleia und Messenien in der Sammlung von Collitz-Bechtel III 2.

57. Elisches Amnestiegesetz auf einer Bronzetafel aus Olympia, Ber. d. k. sächs. Ges. d. Wiss. 1898, S. 218—228.

58. Der griechische Unterricht, Neue Jahrb. f. d. klass. Altertum 1899, II. Abt., 263—270.

59. Beitr. z. griech. Epigraphik u. Dialectologie I, Ber. d. k. sächs. Ges. d. Wiss. 1899, S. 141—160.

1. Wiesenverpachtung in Thespiai.
2. Tempelgesetz aus d. Tempel der Despoina in Lykosura.

3. Opferinschrift aus dem epidaurischen Asklepiosheiligtum.
4. Zum Kolonialrecht von Naupaktos.

60. Der lakonische Name Οἴβαλος, KZ. 36 (1899) 458f.

61. Über die Erteilung der wissensch. Hauptcensur bei der Reifeprüfung, Neue Jahrb. für das klass. Altert., II. Abt., 1899, 312ff.

62. Rede zum Gedächtnis des Herrn Konrektors Gebhardt, abgedr. im Programm d. Nikolaigymn. 1900, S. XI—XVI.

63. Beiträge zur griech. Epigr. u. Dialectologie II, Troezenische Entschädigungsurkunde, Ber. d. k. sächs. Ges. d. Wiss. 1901, S. 21—30.

64. Zu Furtwänglers Aphaia-Inschriften, Berl. Phil. Wochenschrift 1901, Sp. 1088.

65. Beiträge zur griech. Epigr. u. Dialect. III, Ein Kapitel aus dem altgriech. Pfandrechte, Ber. d. k. sächs. Ges. d. Wiss. 1902, S. 2—7.

66. Georg Curtius, Allg. deutsche Biographie, Suppl. Bd. 47 (1903).

67. Beitr. z. griech. Epigr. u. Dialect. IV, Tafel von Sillyon. Ber. d. k. sächs. Ges. d. Wiss. 1904, S. 3—42.

68. Dorer und Achäer I. Teil, Abh. d. k. sächs. Ges. d. Wiss. 24, 3 (1904), S. 1—99.

69. Beitr. z. griech. Epigr. u. Dialect. V: Pamphylisch ΕΛΥΨΑ; aus Lakonien; aus Böotien, Ber. d. k. sächs. Ges. d. Wiss. 1905, S. 272—286.

70. Beitr. z. griech. Epigr. u. Dialekt. VI: Kyprische Inschrift auf dem Fragment einer Tonplatte des Leipz. Museums für Völkerkunde. Ber. d. k. sächs. Ges. d. Wiss. 1908, S. 2—8. Mit einer Tafel.

71. Ein Ostrakon a. d. Heiligtum des Zeus Epikoinios im kypr. Salamis, Abh. d. k. sächs. Ges. d. Wiss. XXVII nr. IX mit 2 Tafeln, Leipzig 1909.

72. Beiträge zur griech. Epigr. u. Dialekt. VII: Zwei kypr. Inschriften, Ber. d. k. sächs. Ges. d. Wiss. 1909, S. 3—13. Mit einer Tafel.

73. Die äolischen Demonstrativa ὄνε, ὄνι, ὄνυ und die Partikel νι (νε) im Phrygischen. IF. 25 (1909) 312—325.

74. Kyprische Sakralinschrift. Berl. Sitzungsber. 1910, 148—164. Mit zwei Tafeln.

75. Beitr. z. griech. Epigr. u. Dialekt. VIII: Synoikievertrag aus dem arkad. Orchomenos, Ber. d. k. sächs. Ges. d. Wiss. 1910, S. 11—26.

76. Beitr. z. griech. Epigr. u. Dialekt. IX: Kyprische Inschriften (mit 3 Tafeln), Ber. d. k. sächs. Ges. d. Wiss. 1910, S. 233—247.

77. Kyprische Syllabarinschriften in nichtgriech. Sprache, Berl. Sitzber. 1911, VII, 166—169. Mit einer Tafel.

78. Inschriften aus Rantidi in Kypros, Berl. Sitzber. 1911, XXVIII, 630—650. Mit einer Tafel.

79. Beitr. z. griech. Epigr. u. Dialekt. X: Kypr. Inschr. (mit einem Exkurs über die altphrygische Arezastis-Inschrift). Mit 2 Tafeln. Ber. d. k. sächs. Ges. d. Wiss. 63, (1911) 17—38.

80. Beiträge zur griech. Epigr. u. Dialekt. XI: Das Urteil von Mantineia, Ber. d. k. sächs. Ges. d. Wiss. 63, (1911), 193-210.

81. Zur Erklärung der phrygischen Inschriften, Xenia Nicolaitana, 1912, S. 165—176.

Berlin. Karl Meister.

Die idg. Sprachwissenschaft beklagt den schweren Verlust von F. de Saussure, Professor an der Universität Genf, der am 22. Februar 1913 im Alter von 56 Jahren gestorben ist. Die Verdienste der Verstorbenen sollen im nächsten Band gewürdigt werden. Vgl. auch den Nekrolog von A. Meillet im Bulletin de la Société de Linguist. 18, 165—175.

Oberlehrer Dr. E. Hermann in Bergedorf wurde zum 1. April 1913 als a. o. Professor für idg. Sprachwissenschaft nach Kiel, Dr. H. Hirt, a. o. Professor an der Universität Leipzig, als o. Professor nach Gießen, Dr. G. Herbig, Privatdozent an der Universität München, als o. Professor nach Rostock, L. Sütterlin, a. o. Professor an der Universität Heidelberg, als o. Professor nach Freiburg berufen.

Prof. A. Walde in Gießen wurde als Nachfolger von F. Stolz nach Innsbruck berufen, Prof. Thurneysen in Freiburg folgte einem Rufe nach Bonn als Nachfolger Solmsens, Prof. F. Sommer einem Rufe nach Jena als Nachfolger von B. Delbrück, der in den Ruhestand getreten ist.

Privatdozent Dr. Kieckers in Freiburg habilitierte sich nach München um, Privatdozent Dr. W. Havers in Straßburg nach Leipzig.

Dr. H. Ehrlich, Dr. H. Junker und Dr. H. Güntert habilitierten sich an den Universitäten Königsberg, Gießen bezw. Heidelberg.

Prof. A. Thumb erhielt die Würde eines Ehrendoktors (Litt. D.) der Universität Manchester.

Dem Privatdozenten Dr. Kieckers in München wurde der diesjährige Zinsertrag der Georg Curtius-Stiftung verliehen.

Die indogermanische Sektion auf der Philologenversammlung in Marburg 1913.

Die Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner wurde von Dienstag, 30. September, bis Freitag, 3. Oktober 1913 in Marburg i. H. abgehalten. Die indogermanische Sektion konstituierte sich am Dienstag, 30. September, Nachmittag. Zu Vorsitzenden wurden die Herren Professor Geldner (Marburg) und Professor Jacobsohn (Marburg) ernannt, zu Schriftführern die Herren Privatdozent Dr. Fraenkel (Kiel) und cand. phil. Joseph (Marburg).

Es wurden in der Sektion im Ganzen 10 Vorträge gehalten, darunter 3 in Kombination mit anderen Sektionen und zwar der des Herrn Direktor Dr. Feist (Berlin) vor der vereinigten indogermanischen und historisch-geographischen Sektion, der der Herren Professor Jud (Zürich) und Dr. Ernst A. Meyer (Stockholm) vor der kombinierten germanistischen, anglistischen, romanistischen, indogermanischen und volkskundlichen Abteilung.

Der Inhalt der einzelnen Vorträge, über die die Redner dem Unterzeichneten in liebenswürdiger Weise Referate zukommen ließen, war folgender:

Herr Dr. Julius Pokorny (Wien) sprach über die *ā*-Flexion im Arischen und Keltischen. — Der urkeltische Genetiv Singularis der *ā*-Stämme auf *-jās* erkläre sich durch Übertragung aus dem Pronomen **tesjās*, **esjās*, welch letzteres auch als Possessivpronomen verwendet wurde. Ebenso müsse man den Genetiv und Dativ der armenischen *ā*-Stämme erklären. Daher läge es nahe, auch die arischen Formen auf *-āyās, -āyāi* auf gleiche Weise zu deuten; hier wäre außerdem der auslautende Stammvokal durch Verallgemeinerung in den Gen. und Dat. gedrungen. Der urarische Vokativ auf *-ai* enthalte die pronominale Endung *-ai*, die gleichwie im Preußischen in den Nom. Sing. gedrungen sei. Bei der darauffolgenden Diffe-

renzierung des Nom. und Vok. sei diese Endung *-ai* dann auf den Vokativ beschränkt worden. Awestische Nominative auf *-e* zeigten noch Spuren des älteren Zustandes. Der umgekehrte Vorgang habe im Keltischen stattgefunden, wo im Plural der *o*-Stämme die nominale Endung nur im Vokativ erhalten blieb.

(Der vollständige Vortrag erscheint demnächst in der Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung.)

Herr Direktor Dr. Sigmund Feist (Berlin) behandelte das Thema Indogermanen und Germanen.

Der Vortragende zeigt zunächst, daß der Begriff 'Germanen' fest umgrenzt und mit bestimmtem Inhalt ausgefüllt ist, während die Vorstellungen von den 'Indogermanen' schwanken. Das liegt daran, daß diese eine Abstraktion aus sprachlichen Tatsachen sind, die sich im Laufe der Zeit verschieben. Wortgleichungen, die lange dazu dienten, den Kulturzustand oder den Ausstrahlungspunkt des indogermanischen Stammvolks zu bestimmen, können infolge der verbesserten Methoden der etymologischen Forschung nicht mehr zu diesem Zweck verwendet werden. So bedeutet idg. **mari* (lat. *mare*, got. *mari-*, slav. *morje* usw.) ursprünglich nicht 'Meer', sondern 'stillstehende Wasserfläche' (vgl. *Moor*) im Gegensatz zum fließenden Strom oder Bach. Andererseits hat sich das für die Zustände der Urzeit verwertbare Wortmaterial infolge der genaueren Durchforschung der Mundarten und der Neuentdeckung indogermanischer Sprachen in Zentralasien vermehrt. So sind im Tocharischen die Worte *wäs* 'Gold' und *ārkyant* 'Silber' aufgetaucht; jenes hängt etymologisch mit lat. *aurum*, dieses mit griech. ἄργυρος, lat. *argentum* zusammen. Damit ist die Bekanntschaft des Urvolks mit den beiden Edelmetallen gesichert. Die Vorstellungen über die Kultur und Urheimat der Indogermanen ändern sich also mit jeder neuen sprachlichen Erkenntnis, und das Urvolk ist kein feststehender geschichtlicher Begriff. Es ist daher verfehlt, wenn Prähistoriker versuchen, seine Stammsitze mit Hilfe der Bodenfunde zu bestimmen. Da man nicht einmal die archäologische Hinterlassenschaft historischer indogermanischer Stämme, wie der Italiker oder Achäer, von dem Kulturgut anderssprachiger Bevölkerungen, wie der Etrusker oder Pelasger usw., zu sondern vermag, wie will man ein hypothetisches Volk unbestimmter Herkunft archäologisch

umgrenzen? Die Behauptung, der indogermanische Typus stimme zu dem germanischen langschädligen und hellfarbigen (blondes Haar und blaue Augen) Typus, basiert auf so unsicheren und willkürlichen Voraussetzungen, daß man sie nicht ernsthaft zu widerlegen braucht. Blonde Menschen gab und gibt es übrigens auch außerhalb Nordeuropas, in ganz Mitteleuropa, Osteuropa und selbst bis nach Zentralasien hinein, wie z. B. die Abbildungen verschiedener Menschentypen auf den Wandgemälden aus den Höhlentempeln des Klosters Bäzäklik bei Turfan beweisen, die sich jetzt im Museum für Völkerkunde in Berlin befinden.

Sprachliche Gründe sprechen vor allem gegen die Identifikation von Indogermanen und Germanen. Hätte sich die indogermanische Stammsprache bei den Germanen auf ihrem Mutterboden organisch weiterentwickelt, so wäre die in ihrer Sprache auftretende Verschiebung der Konsonanten nicht zu erklären. Es sind sehr viele Lautveränderungen aus einer Sprache heraus denkbar und auch zu belegen; aber nirgends ist der Fall nachzuweisen, daß ein stimmhafter Verschlußlaut (Media) ohne äußeren Einfluß den Stimmton verloren hätte und zur Tenuis geworden wäre. Wenn das bei der Verpflanzung des Germanischen auf süddeutschen Boden vorkommt, so ist die Mischung der einziehenden Germanen mit der Urbevölkerung und die Übernahme der germanischen Mundart durch letztere die Veranlassung dazu. Diese Erscheinung können wir mehrfach auf indogermanischem und nichtindogermanischem Sprachgebiet beobachten. Wir ziehen hieraus den Analogieschluß, daß die Prägermanen in einer vorgeschichtlichen Zeit eine indogermanische Sprache übernommen und ihren ererbten Sprachgewohnheiten gemäß umgestaltet haben. Denselben Vorgang des Sprachenwechsels können wir ja in geschichtlicher Zeit bei den Norddeutschen beobachten, wenn sie seit dem 16. Jahrhundert ihre alte Mundart aufgaben und die hochdeutsche Schriftsprache übernahmen, aber nicht mit der süddeutschen, sondern mit ihrer eignen Aussprache.

Wir können nicht sagen, welches indogermanische Volk den Prägermanen die spätere germanische Sprache brachte. Die Kelten, an die man zunächst wegen ihrer politischen und kulturellen Suprematie, die ihre Spuren im Germanischen hinterlassen hat (*Amt*, *Reich*, *frei*, *Held* etc.) denken möchte, können

es nicht gewesen sein; denn das Keltische weicht in zu vielen Punkten vom Germanischen ab. Wir müssen annehmen, daß das Volk, das Nordeuropa indogermanisierte, schon früh untergegangen ist. Solche indogermanische Stämme, die längst vom Schauplatz der Geschichte verschwunden sind, gab es auch in Vorder- und Zentralasien, wie wir jetzt wissen. Die scharfe Grenze, die zwischen Germanisch und Slavisch vorhanden ist (hier Kentum-, dort Satemsprache), war vermutlich einmal durch eine vermittelnde Sprache überbrückt, wie die Kluft zwischen Dänisch und Niederdeutsch auf Jütland durch die Auswanderung der Cimbern, Angeln usw. entstand.

Gegen eine organische Weiterentwicklung einer indogermanischen Mundart bei den Germanen spricht auch der bedeutende Einschlag nichtindogermanischen Sprachmaterials im Germanischen, die Ersetzung des indogermanischen freien und musikalischen Wortakzents durch den an die Stammsilbe gebundenen Starkton, der frühe Verfall der indogermanischen Nominal- und Verbalflexion. Die Beweise, die man aus sprachlichem Material für die norddeutsche Urheimat der Indogermanen zog, halten einer schärferen Kritik nicht stand; das sogenannte Buchenargument ist hinfällig, Ackerbau am Waldgebiet gab es in neolithischer Zeit so gut in Zentralasien wie in Südrußland und Nordeuropa usw. Dagegen sprechen einige kulturhistorische Gründe nicht für die nordeuropäische Urheimat. Die Zähmung des Pferdes, das dem indogermanischen Urvolk so vertraut war, konnte nur da erfolgen, wo das Wildmaterial vorhanden war, also in der Nähe der aralo-kaspischen oder zentralasiatischen Steppen, während es in Europa seit dem Aufhören der diluvialen Steppenbildung und dem Vordringen des Waldes fehlte. Die indogermanische Familienorganisation auf vaterrechtlicher Basis im Gegensatz zu der bei den europäischen Urbevölkerungen üblichen Mutterfolge weist ebenfalls nach Asien hin. Auch zeigt das Indogermanische mannigfache Übereinstimmungen mit dem Finnisch-Ugrischen und Samojedischen, der sog. altaischen Sprachgruppe, deren Heimat doch wohl auf der Grenze Asiens und Europas zu suchen ist.

Nach Ansicht des Vortragenden sind die Vorfahren der Germanen, was auch der archäologische Befund bestätigt, seit undenklichen Zeiten in ihren geschichtlichen Sitzen ansässig gewesen und haben in irgend einer noch vorgeschichtlichen

Zeit eine indogermanische Mundart übernommen und ihren früheren Sprachgewohnheiten gemäß umgestaltet.

(Der Vortrag erscheint in ausführlicherer Fassung unter gleichem Titel im Verlag von Max Niemeyer, Halle a. S. als besondere Brochüre.)

Herr Privatdozent Dr. Ernst Fraenkel (Kiel) hielt einen Vortrag über Untersuchungen zur Grammatik und Syntax altlitauischer Texte. Der vollständige Vortrag wird zusammen mit anderen Beobachtungen in einem der nächsten Hefte der *Mémoires de la Société de linguistique de Paris* erscheinen. Redner spricht 1. über die Wiederholung der litauischen Postpositionen *-pi* und *-na*, die sich auf Substantiva in Verbindung mit Attributen oder Appositionen beziehen und in diesen Fällen nicht nur an die Kasus der Substantiva, sondern auch der sie bestimmenden Nomina angehängt werden. Alit. *dewap didziap pristakiet* 'haltet zum großen Gott', *roda tikra kiely dewa sunausp, musu ischganitaiap Jesausp Christausp* 'zeigt den rechten Weg zu Gottes Sohn, unserem Heiland Jesus Christus', *ugnin umżynon* 'in ewiges Feuer' (Szyrwid) usw. sind zu vergleichen mit osk. *húrtín Kerríiín* 'in luco Cereali', umbr. *ocrem Fisiem* 'in arce Fisia' (mit zweimal gesetztem *-en*) und mit homerisch ὅνδε δόμονδε. Die psychologische Ursache dieser Erscheinung ist darin zu suchen, daß die Postposition mit dem Kasus zu einem einheitlichen Komplex zusammenschmolz und suffixal wurde. Sie ruft auf diese Weise einen neuen Kasus mit scharf umgrenzter Bedeutung hervor. So sind Akkusative + *-na* in dem ostlitauischen Dialekte von Buividze zu einem von Gauthiot als 'illatif' bezeichneten Gebilde geworden; ja der litauische Lokativ sg. der *-ā*-Stämme selbst wie *maldojè* 'in dem Gebete' ist, wie zuerst J. Schmidt erkannt hat, in Wahrheit nichts weiter als der idg. Lokativ der *-ā*-Stämme auf *-āi* + Postposition *-en*. In einer Verbindung wie *tojè gerojè maldojè* 'in diesem guten Gebete' haben wir also auch im heutigen Schriftlitauischen ein genaues Analogon zu den vorher besprochenen Beispielen.

2. Die altpreußische Stelle aus dem Sakrament des Altars *adder stas ast tickars wertīngs bhe labbai pogattawints* usw. 'aber der ist recht wirdig und wol geschickt' etc., die das Adjektiv *tickars* 'recht' an Stelle des Adverbs zeigt, erklärt sich nicht, wie

man bisher annahm, aus einem Mißverständnisse des deutschen Textes (so Bezzenberger und Trautmann) oder aus fehlerhafter Nachahmung des bekanntlich prädikatives Adjektiv und Adverb äußerlich nicht scheidenden neuhochdeutschen Sprachgebrauchs. Vielmehr liefern die baltoslavischen und andere indogermanische Sprachen genaue Parallelen, so namentlich bei den Ausdrücken der Totalität; z. B. russ. *Chivrja vsja* (Adj.) *poblědněla* 'Chivrja wurde ganz bleich', lit. *sudžià vìsas* (Adj.) *supỹko* 'der Richter wurde ganz wütend', czech.-mähr. *su všecek* (Adj.) *mokrý* 'ich bin ganz naß', griech. ἐν πάσῃ πολεμίᾳ Σικελίᾳ 'in dem ganz feindlichen Sicilien' (Thuc.), ἅπας μὲν οὐ γένοιτ' ἂν εἰς ἡμᾶς φίλος 'er dürfte sich nicht ganz freundschaftlich gegen uns erweisen' (Eur.) usw. (s. besonders Zubatý IF. 25, 200 ff.; der Vortragende fügt zu dessen Sammlungen als besonders markant noch serb. *sva dobra sreća* 'ein ganz gütiges Geschick' in einem Volksliede, franz. *elle est toute fatiguée* und nhd. *eine ganze kleine Frau*). So heißt es auch im Preußischen selbst *wūkawi wissans druwīngins sirans* 'fordert eitel glaubige Hertzen' (Sakrament des Altars). Auch auf den analogen Gebrauch von lit. *tõks*, abg. *takyjĭ* 'so beschaffen', lit. *kõks*, abg. *kakyjĭ* 'wie beschaffen' ist zu verweisen; daher lit. *kám tù vìs tóks dùrnas?* 'warum bist du immer so wütend' ('ein solcher Wüterich')?, slov. *taka gôsta tma* 'eine so (eigentlich 'solche') dichte Finsternis'. Im Serbischen finden sich adjektivische *pûst* 'leer' und *čîst* 'rein' als Verstärkungen anderer Adjektiva; daher *ala je pust lakom* 'ach, er ist sehr geizig', *čisto rucho crno* 'ein ganz schwarzes Gewand', *čîstî zèlen skèrlet* 'ganz grüner Scharlach'.

Herr Dr. Leo Spitzer (Wien) macht bei der Diskussion über den Vortrag noch auf altfranzösische Wendungen wie *une fenêtre grande ouverte* aufmerksam.

Herr Privatdozent Dr. Max Vasmer (St. Petersburg) sprach über keltisch-slavische und finnisch-slavische Beziehungen.

Die Lehnwörterbeziehungen des Slavischen machen ebenso wie die Ortsnamenforschungen den bisherigen Ansatz einer gemeinslavischen Urheimat in Wolynien wahrscheinlich. Auch die Pflanzengeographie spricht eher dafür als dagegen. Schon daher glaubt der Vortragende nicht an eine Urheimat der Slaven in Kurland, wie sie neuerdings Schachmatow zu erweisen sucht.

Den Schachmatowschen Nachweis keltischer Elemente im Slavischen und Finnischen erklärt der Vortragende nach eingehender Analyse historisch und linguistisch für verfehlt. Historisch, weil er auch Schachmatows Ortsnamenerklärungen, wodurch keltische Bevölkerung an der Ostseeküste nachgewiesen werden soll, für mißlungen ansieht, da sie 1) slavische und andere Lautgesetze, 2) Baltische (litauische) Ortsnamenvarianten ignorieren. Auch gemeinslavische Lehnwörter glaubt er, trotz Schachmatow, unter den bisher nachgewiesenen slavischen Elementen des Finnischen nicht zu erkennen. Alles dafür Gehaltene läßt sich nach ihm auch aus dem Urrussischen erklären. Von Einzelheiten, z. B. von den zahlreichen etymologischen Erörterungen des Vortragenden sieht dieses Referat ab, da der Vortrag in ausführlicherer Gestalt demnächst im Druck erscheint: Kritisches zur slavischen Etymologie 5. Teil, Revue Slavistique 6 (1913).

Herr Provinzialschulrat Cramer behandelte die Aufgaben der heutigen Ortsnamenforschung.

In jüngster Zeit beginnt die Ortsnamenforschung, die von jeher ein Stiefkind der zünftigen Sprachforschung und ein Tummelplatz des wildesten Dilettantismus gewesen war, sich zu selbständiger Bedeutung zu entwickeln. Die Schwierigkeit der Namendeutung liegt großenteils in der Abhängigkeit der Namen von geschichtlichen und räumlichen Verhältnissen begründet. Damit ist aber zugleich die Richtung gewiesen, in der die Aufgaben der heutigen Forschung zu suchen sind. Die wissenschaftliche Behandlung der geographischen Namen muß sich verbinden mit den Forschungen der Geschichte, der Völkerkunde, der Anthropologie und besonders der 'Wissenschaft des Spatens'. Geschieht dies, dann können wir in absehbarer Zeit eine angewandte Namenkunde erwarten, die ein wertvolles Hilfsmittel zur Erforschung der Menschheitsentwicklung, der urzeitlichen Wanderungen, der Völkerverwandtschaften usw. werden kann. Vortragender erläuterte seine Anschauungen durch manchfache Proben, besonders aus der römisch-rheinischen Forschung. So zeigte er, wie da, wo die bekannten -âcum-Namen (*Tolbiâcum*, *Juliâcum* usw.) auftauchen, jetzt auch durch den Spaten die Grundmauern von Landhäusern und Gutshöfen zutage kommen, und wie hierdurch der Charakter jener Namen (*Tolbiâcum* scil. *praedium*) erst recht beleuchtet und für die Kulturgeschichte verwendbar gemacht wird.

In der Debatte hob Herr Professor H. Jacobsohn (Marburg) hervor, daß die germanischen Flußnamen auf deutschem Gebiet durchweg weibliches Geschlecht hätten, und zwar nach dem Oberbegriff got. *ahva* 'Fluß'. Daneben gäbe es unter den Flußnamen von West- und Süddeutschland eine Reihe von Maskulina wie *Rhein* (*Rhenus*), *Main* (*Moinus*), *Neckar* (*Nicer*), *Lech* (*Licus* neben *Lica*), *Inn* (*Aenus*) usw., die schon durch ihr Geschlecht ihren keltischen Ursprung verrieten. In manchen Fällen hat dann das deutsche Sprachgefühl das ursprünglich keltische Maskulinum in ein Femininum gewandelt, wie *die Donau* für *Danuvius*, *die Waal* für *Vacalus*, *Vacalis* usw.: vgl. mhd. *die Indus*, *die Tiber* usw. Allerdings gäbe es daneben auch viele keltische Flußnahmen weiblichen Geschlechts, was zu dem keltischen Namen für 'Fluß', alt-kelt. *Abona*, altkymr. *abon*, bret. *avon* usw. stimmt.

An dieses anknüpfend, bemerkte Herr Professor Hirt (Gießen), man müsse mit der Möglichkeit rechnen, daß die Flußnamen mit maskulinem Geschlecht der vorkeltischen Urbevölkerung angehörten[1]).

Herr Dr. J. Jud, Privatdozent an der Universität Zürich, zeigte in seinem Vortrage: Probleme der romanischen Sprachgeographie, wie das Studium der Verbreitung eines Wortes, uns über die Heimat der ins Deutsche, Keltische, Baskische und Neugriechische eingedrungenen lateinischen und altromanischen Lehnwörter aufzuklären vermag. Eine Anzahl von projizierten Kartenbildern stellte für eine Reihe umstrittener Wortprobleme die Bedeutung der Wortgeographie ins hellste Licht.

E. A. Meyer (Stockholm) handelte über den musikalischen Akzent in den skandinavischen Sprachen.

Redner hat auf experimentellem Wege den musikalischen Akzent in einer größeren Anzahl von schwedischen, in einer

1) Herr Professor Jacobsohn macht nachträglich noch auf Müllenhoff Deutsche Altertumskunde 2, 219 aufmerksam: "Daß der Rhein seinen Namen nicht von den Germanen erhielt, lehrt schon das Maskulinum, und wenn nichts anderes, so spricht doch von sprachlicher Seite dies ebenso wie beim Main, Neckar, Roten (Rhone) u. a. entschieden für die Entlehnung".

geringeren Anzahl von dänischen und norwegischen Mundarten untersucht. Die Ergebnisse, die an der Hand von Melodiekurven für die Akzente 1 und 2 in 2-silbigen Wörtern demonstriert werden, scheinen darauf hinzudeuten, daß die sogenannten Sveamundarten nebst den Mundarten in den norrländischen Küstenlandschaften einerseits, die Götamundarten andererseits akzentuell einander gegenüber wohlcharakterisiert sind, damit also die neuerdings von B. Hesselman betreffs der Gliederung der schwedischen Mundarten verfochtene Ansicht stützend. Der Stoßton im Dänischen ist, von der musikalischen Seite aus betrachtet, nicht, wie Verner meinte, durch ein jähes Portament aufwärts, sondern durch ein kräftiges Fallen des Tons während des Stoßes gekennzeichnet. Beim nichtgestoßenen Vokal hält sich der Ton etwa auf gleicher Höhe. Der Stoßton läßt sich phonetisch ungezwungen als auf der mit der Vokalsynkope in urnordischer Zeit verbundenen Zusammendrängung der ursprünglich für das 2-silbige Wort geltenden Melodie in einer Silbe beruhend verstehen.

Herr Professor Hermann (Kiel) sprach über die Apokope der Präpositionen bei Homer.

Der Redner kritisierte die Aufstellungen Ehrlichs in dessen Buch über die griech. Betonung und zeigte, daß πρὸϲ keinen Anspruch darauf haben kann, als antevokalische Form zu gelten. Sowohl die apokopierten Formen der Präpositionen wie πρὸϲ sind in ihrer Stellung vor einem Konsonanten + Kürze ganz von der metrischen Verwendbarkeit abhängig. Die apokopierten Formen stellen im Gegensatz zu πρὸϲ zum Teil die antevokalische Gestalt dar; προτὶ ist bei Homer ein aussterbendes Wort, während ποτὶ, ein äolisches Restwort, noch frei gebraucht wird.

Herr Privatdozent Dr. Ehrlich (Königsberg) sprach über Pelasger und Etrusker.

Mit sachlichen und sprachlichen Gründen wird die Zugehörigkeit der Pelasger (nach dem Vortragenden nicht verschieden von den Philistern der alttestamentlichen Überlieferung) zur karisch-lykischen Sprachfamilie gestützt. Sowohl die Herodotnachricht über Beziehungen der Pelasger zu den Etruskern wie diejenige über lydische Herkunft des italischen Volkes kommt damit zu ihrem Rechte; denn zwischen dem Etruskischen

und dem Karisch-Lykischen bestehen, wie Redner nachweist, tiefgreifende Übereinstimmungen: im Lautsystem, in der Stammbildung, in der Nominalflexion und in der Etymologie.

Herr Professor H. Meltzer (Hannover) sprach über Grundfragen der griechischen Tempuslehre. — Ausgehend von einer Begriffsbestimmung der Bezeichnungen Zeitrelation, Zeitstufe und Aktionsart zeigte er, daß es die erste im Griechischen nicht zum Range einer grammatischen Kategorie gebracht hat, daß auch die zweite zurücktritt und daß es die dritte die beherrschende Rolle spielt. Was die Aktion des Perfekts betrifft, so machte er aufmerksam auf eine Andeutung Solmsens, wonach wir sowohl der Bildung als der Bedeutung nach zwei Typen zu unterscheiden haben werden, den mit und den ohne Doppelung, bzw. den mit und den ohne Vorhandlung: der erstere wäre z. B. vertreten durch οἶδα 'weiß', eigentlich 'habe herausgefunden' zu ἰδεῖν 'erblicken', der andere durch τέτλαθι mit ursprünglich intensivem Sinn 'trage stark!'. Das Imperfekt (die *activ infecta*) und den Aorist betreffend, so bestritt der Vortragende, daß ihr Kern getroffen werde durch die Zuerteilung des Merkmals der Dauer, Wiederholung usw. an das eine, der Punktualität, Einmaligkeit usw. an den anderen: er berief sich hiefür auf die Schriftstellertexte, die sich dieser Auffassung unzähligemal widersetzten. Gegen die von Thumb verteidigte Annahme, daß die Präfigierung gewisser Präpositionen perfektiviere, machte Meltzer u. a. Wörter wie διάγω geltend, die im Gegenteil dazu dienten, den Verlauf der Handlung zu betonen. Erkannte er auch das Überwiegen der Aktion für das griechische Verbalsystem unumwunden an, so bezweifelte er doch, daß sie so alleinherrschend sei, wie die heute geltende Ansicht behauptet, und widersprach der Meinung, daß sich Aktion und Zeitstufe unterschieden wie objektive und subjektive Darstellung, weil auch die erstere nach der in der slavischen Grammatik längst eingebürgerten Ausdrucksweise vielmehr nur einen *aspectus*, d. h. eine subjektive Art der Anschauung wiedergebe. Ferner erhob er die grundsätzliche Frage, ob überhaupt die Aktion etwas sei, was der Verbalhandlung an und für sich als notwendige Eigenschaft anhafte, und berief sich dabei auf die Zulassung 'gemischter Wurzeln' durch Delbrück und den Umstand, daß in nicht wenigen Fällen das Präsens für unbefangene Deu-

tung vielmehr augenscheinlich nur die Gültigkeit der Aussage für die Gegenwart, also in diesem Falle eben doch die Zeitstufe, oder auch einfach die Beziehung der Handlung auf ihren Träger, d. h. nichts anderes als das Prädizierungsverhältnis bezeichne. Angesichts unzähliger Imperfekte nicht bloß bei Homer, sondern auch sonst, zumal bei den Historikern, ferner angesichts des Imperfekts, das als *imperfectum modestiae* aufgeführt wird, stellte Meltzer die Möglichkeit zur Erwägung, daß wir überhaupt über die Aktion als eine bloße Anschauungsform zurückzugehen und wie bei den Modi tiefer einzudringen hätten in das Gebiet des Affektiv-Emotionalen, wonach dann die *actio infecta* etwa die mit gemütlicher Anteilnahme verbundene Hineinversetzung in den Vorgang, der Aorist aber das kühl verstandesmäßige Sichdarüberversetzen über ihn ausgedrückt hätte. Hiefür verwies er insbesondere auf den Imperativ Präsentis und Aoristi, bei denen die herkömmliche Aktionstheorie häufig ganz versage; u. a. erwähnte er die Tatsache, daß vom Epos bis zum Vaterunser Gebete des Menschen an die Gottheit überwiegend im Imperativ Aoristi erscheinen, und erklärte eine Untersuchung der griechischen Kommandoformeln für wünschenswert; auch bezeichnete er das epikureische λάθε βιώcαc als ein ungelöstes Rätsel für unsere bisherige Lehre. Seine Worte klangen aus in die Forderung, daß die übliche Schablone der Aufstellung grammatischer Regeln wo nicht ersetzt, so doch ergänzt werde durch eine auf psychologischer Einfühlung beruhende Interpretation, welche in individualisierender Weise der gesamten Situation der Einzelstelle gerecht werde und den Erklärer veranlasse, sich in die Stimmung dessen hineinzudenken, der ein Tempus auf Grund einer bestimmten seelischen Gesamtverfassung gesetzt habe. Dabei wäre eine wesentliche Voraussetzung, daß sich die Untersuchung weit mehr als bisher loslöste von dem Zwangsgewand, das ihr bis heute der übermächtige Einfluß der lateinischen Grammatik fortwährend angelegt hat, und daß sie so das Griechische in seiner vollen Eigenart begriffe. Für die Gymnasiallehrer, deren Mitarbeit auf dem Gebiet der griechischen und lateinischen Syntax B. Delbrück einst so warm anerkannt hat, böte sich hier ein immer noch dankbares Feld wissenschaftlicher Tätigkeit.

Aufruf des Herrn Prof. Stürmer-Weilburg zur Gründung eines sprachwissenschaftlichen Oberlehrervereins zur Verwertung der Resultate der Sprachwissenschaft im Schulunterricht. — Der Vortragende weist zunächst auf die zahlreichen Stimmen von Universitätslehrern und Schulmännern hin, die die Forderung erheben, daß die Resultate der Sprachwissenschaft im Sprachunterricht in größerem Umfange als bisher Verwertung finden möchten. Wie der Geschichtslehrer in seinem Vortrage nichts vorbringen dürfe, was die Wissenschaft als unhistorisch nachgewiesen habe, so dürfe auch der Philologe die Formen, Regeln und Vokabeln nicht mechanisch lernen lassen oder veraltete Erklärungen geben. Wie kein Naturwissenschaftler es versäume, den Schülern die wissenschaftlichen Erklärungen, die sie verstehen könnten, auch wirklich zu geben, so müsse auch der Philologe verfahren. Was nur mechanisch gelernt werde, werde auch bald wieder vergessen, was aber seiner Entstehung und seinen Gesetzen nach verstanden sei, werde um so besser behalten. Die Schwierigkeiten lägen einmal darin, daß heute leider die sprachwissenschaftlichen Kenntnisse der Philologen nicht so groß wären, wie man wünschen möchte, sodann aber müsse auch, wer sprachwissenschaftliche Kenntnisse besitze, erst noch überlegen, wie diese Kenntnisse für den Unterricht verwertet werden könnten, was als für die Schüler zu schwierig ausgeschieden werden müsse, in welche einfachen, den Schülern verständlichen Ausdrücke die wissenschaftliche Form der Sprachgesetze umgewandelt werden müsse. Diesen Schwierigkeiten erliege der Einzelne leicht, deshalb sei der Zusammenschluß Gleichgesinnter notwendig. Der Zweck des Vereins sei gegenseitige Förderung durch Meinungsaustausch und Gewinnung weiterer Kreise unter den Kollegen für diese Bestrebungen.

Vor einem von Herrn Prof. Dr. Stürmer (Weilburg/L.) eingeladenen Kreise von Männern, denen die weitergehende Verwertung der Sprachwissenschaft im Unterricht am Herzen liegt, sprach Herr Prof. Dr. Meltzer (Hannover) über die Verbesserung unserer Schulaussprache des Griechischen und Lateinischen. Nachdem er hingewiesen hatte auf die Tatsache, daß die Forschung hier nur Annäherungswerte erstreben kann und daß insbesondere das musikalische Element

nur mangelhaft darstellbar ist, zeigte er, daß wir vor allem doch gegenüber unserem akzentuierenden Prinzip das quantitierende durchzuführen vermögen. Sodann lenkte er die Aufmerksamkeit auf die Ausbeutung der bei weitem noch nicht genügend gewürdigten Fortsetzer der antiken Idiome in den modernen Dialekten, insbesondere z. B. denen auf Korsika, und betonte u. a. deren Wichtigkeit für die gesamte Artikulation, besonders die der stimmhaften und der nichtaspirierten stimmlosen Laute. Hierauf bot er Proben der rekonstruierten Aussprache, wobei er u. a. die Diphthonge heranzog und hier wieder vorzüglich für die Wiedergabe von ει durch *ẹ̄* und von ευ, *eu* durch *eu̯* statt durch *ai̯* (*ae̯*) bzw. *oö̯* eintrat; als Hauptbeispiel verwendete er Ζεύς, das nicht als *tßöö̯s*, sondern als *zdẹ̄u̯ß* (mit franz. *z*) zu lesen sei. Meltzer hält die Einführung innerhalb gewisser Grenzen für praktisch möglich unter der Voraussetzung, daß leichtverständliche Hilfsmittel geschaffen werden nach Art der Toussaint-Langenscheidtschen Wörterbücher oder der englischen *Summaries of restored pronunciation*, daß ferner der Gymnasialverein, die Schulbehörde und die Universitätslehrer sich zustimmend verhalten. Gegenüber den kleinen Unzuträglichkeiten der Neuerung verspricht er sich von ihr neben dem sehr stark ins Gewicht fallenden Vorzuge der Einheitlichkeit auch wissenschaftliche Förderung nach verschiedenen Seiten hin.

In der Erörterung wurden von Herrn Gymnasialdirektor Dr. Seiler mehr grundsätzliche, von Herrn Universitätsprofessor Dr. Ed. Hermann in Kiel mehr ins einzelne gehende Einwände erhoben. Jedoch fand die Anregung Annahme, wonach die Bedeutsamkeit des Gegenstandes anerkannt und seine Weiterverfolgung einem aus dem Vortragenden und Herrn Professor Dr. Hermann bestehenden Zweimännerausschuß übertragen werden sollte.

Am Schluße der Sitzungen der indogermanischen Sektion bringt Herr Prof. Bremer (Halle a. S.) folgende Resolution ein:

Die indogermanische Sektion hält es für eine wichtige Aufgabe der Sprachforschung, eine zuverlässige Unterlage zu schaffen für eine methodische Behandlung der Frage, wie weit Sprachveränderungen und sprachliche Eigenart durch die Rasse bedingt sind. Im Hinblick auf den gegenwärtig so schnellen Wechsel der Bevölkerung bezeichnet es die Sektion als eine dringliche Forderung, daß Mundartenforscher auch die möglichst

auf Karten darzustellenden Rassenverschiedenheiten in den Kreis ihrer Untersuchungen aufnehmen.

Die indogermanische Sektion dankt nach längerer Debatte für Herrn Professor Bremers Anregung.

Von sonstigen die Indogermanisten interessierenden Vorträgen anderer Sektionen hat der Unterzeichnete noch folgende Referate erhalten:

In der altphilologischen Sektion sprach Herr Privatdozent Dr. W. Aly (Freiburg i. Br.) über Probleme der lateinischen Syntax.

Seit J. Ries 1894 auf die prinzipiell falsche Hereinziehung logischer Gesichtspunkte in die lateinische Syntax aufmerksam gemacht hat, ist nichts Wesentliches zu einem Neubau geschehen. Der Vortragende gab eine kurze Skizze der Riesschen Gruppentheorie, die sich ganz besonders für die lateinische Nominalgruppe fruchtbar machen läßt. Wortgruppe und Satzgruppe streben nach Differenzierung, die nur auf dem Wege der Betonung, Wortstellung und Wortbildung (in Wortklassen und Wortformen) erreicht werden kann. Damit ist die Forderung begründet nach sorgfältiger Durchforschung der lateinischen Wortstellung und Satzmelodie, die bisher fast ganz vernachlässigt ist. Untersucht müssen vor allem die rhetorisch nicht beeinflußten Autoren werden, um die Basis zu erkennen, auf der sich die Kunstprosa aufbaut[1]).

In der anglistischen Sektion sprach Herr Professor F. Holthausen (Kiel) über engl. *mow* 'mähen', ein Problem der englischen und deutschen Sprachgeschichte. — Wie das Altindische die Doppelheit *vâti* : *vâyati* 'weht' besitzt, hat auch das Germanische die beiden Typen der Verba pura ohne und mit *ja*-Suffix, vgl. aisl. *sá*, got. *saian* 'säen' = ahd. as. *sāian*. Im Mitteldeutschen und Altenglischen geht *j* zu *w* über, vgl. ahd. ostfränk. *wāwen*, ae. *wāwan* 'wehen'. Dieser Übergang beruht auf Fernassimilation bei den mit Labialen und Gutturalen anlautenden Verba, vgl. *mājan* zu *māwan* 'mähen', *glōjan* zu *glōwan* 'glühen'. Zuerst entstanden Doppelformen mit *-j-* und *-w-*, so erklärt sich, daß schließlich auch die dental anlautenden Verba, z. B. *sājan* zu *sāwan*, durch Analogie folgten.

Kiel. Ernst Fränkel.

1) Der Beitrag wird gelegentlich in erweiterter Form veröffentlicht werden.

Über den **Internationalen Orientalistenkongreß** in Athen (6.—14. April 1912) liegt der offizielle Bericht vor: Actes du seizième congrès international des Orientalistes, Athen 1912, 255 S.

Neugriechischer Thesaurus.

Der neugriechischen Sektion des Orientalistenkongresses in Athen (1912) wurde eine Ἀνακοίνωσις πρώτη vorgelegt, die P. N. Papageorgiu im Auftrag der griechischen Thesauruskommission verfaßt hatte: sie gibt Auskunft über den Plan des Lexikons und enthält 9 reichhaltige Probeartikel, die dem künftigen Werke ein günstiges Prognostikon zu stellen erlauben; derjenige über αἷμα sei besonders hervorgehoben: er gibt außer den verschiedenen Dialektformen und Bedeutungen eine sehr reichliche Sammlung von Wendungen, Sprichwörtern, sprichwörtlichen Redensarten, die nicht nur den Sprachforscher und Philologen, sondern auch den Folkloristen interessieren. G. Hatzidakis, der Vorsitzende der Kommission, erörterte in seinem Vortrag vor der neugriech. Sektion die wissenschaftliche Bedeutung des Lexikons (s. Ἀθηνᾶ 24, 373 ff.), worauf A. Thumb den Antrag stellte, die Sektion möge das griechische Ministerium bitten, diesem Unternehmen so reichliche Mittel zu gewähren, daß dessen Vollendung in absehbarer Zeit möglich sei. Den Antrag, der von der Sektion einstimmig angenommen, vom Kongreß bestätigt wurde, übermittelten A. Heisenberg und A. Thumb persönlich dem griechischen Ministerpräsidenten, Herrn Venizelos, der seine Unterstützung in liebenswürdigster Weise zusagte.

Ein Bericht über den Stand der Arbeiten wird im Παράρτημα τῆς Ἐφημερίδος τῆς Κυβερνήσεως τοῦ Βασιλείου τῆς Ἑλλάδος vom 20. April 1912 und 3. April 1913 gegeben. Geplant ist zunächst ein vorläufiges Lexikon, das so gedruckt wird, daß es bequem von Interessenten und Korrespondenten mit Zusätzen versehen werden kann. Auf dieser Basis soll dann das Lexikon seine endgiltige Fassung erhalten. Das bis jetzt gesammelte Material umfaßt über eine halbe Million Zettel, wovon 120 000

im Jahre 1912 hinzugefügt worden sind, nachdem sich herausgestellt hatte, daß die erste Verzettelung (1909—1910) mangelhaft war.

Über das Unternehmen vgl. auch den Aufsatz von J. Kallitsunakis Der neugriechische Thesaurus, N. Jahrb. 1913, 702—713.

Straßburg. A. Thumb.

Bopp-Stiftung.

Der Zinsertrag der von der Königlich Preußischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin verwalteten Bopp-Stiftung ist bestimmt, alljährlich am 16. Mai entweder 1. zur Unterstützung eines jungen Gelehrten, wes Landes immer, der seine Studien auf der Universität bereits vollendet hat, behufs Fortsetzung derselben, wo es auch sei, oder 2. zu Preisen für vorliegende wissenschaftliche Leistungen oder zur Unterstützung wissenschaftlicher Unternehmungen verwendet zu werden, — beides unter Beschränkung auf das Gebiet der Sanskrit-Philologie sowie der vergleichenden Sprachforschung, namentlich innerhalb des indogermanischen Völkerkreises. Bewerbungen müssen bis zum 1. Februar des Jahres, zu dessen 16. Mai die Verleihung erfolgen soll, an die Akademie gerichtet werden.

GESCHÄFTLICHE BERICHTE.

Das erste Jahr der indogermanischen Gesellschaft.

Der Gedanke, in einer Indogermanischen Gesellschaft die Vertreter und Freunde der indogermanischen Sprachwissenschaft zu vereinigen, reicht eine Reihe von Jahren zurück und ist nach den verschiedensten Seiten hin reiflich erwogen worden. Aber erst im Winter 1911/12 nahm dieser Plan in Verhandlungen des nunmehrigen Vorstandes greifbare Gestalt an, so daß der Unterzeichnete in der indogermanischen Sektion des Internationalen Orientalistenkongresses zu Athen (April 1912) die Verwirklichung unseres Planes in Aussicht stellen konnte, als von Seiten des Herrn Hillebrandt (Breslau) die Gründung einer Indogermanischen Gesellschaft in die Debatte geworfen wurde. Ein Rundschreiben, das von den Herren Brugmann, Wackernagel, Leskien, Streitberg, Thumb unterzeichnet und von den Entwürfen eines Aufrufes und der Satzungen begleitet war, erging am 12. Juli 1912 an eine Anzahl von deutschen und ausländischen Vertretern der indogermanischen Sprachwissenschaft und des Sanskrit, um zur Bildung eines weiteren Vorstandes einzuladen, und hatte den erfreulichen Erfolg, daß fast sämtliche Herren sich bereit erklärten, sich in den Dienst der Sache zu stellen. Daraufhin konnte sich der engere Vorstand konstituieren. Seine erste Aufgabe war es, in zwei Sitzungen, die am 13. und 14. Oktober 1912 in Leipzig stattfanden, den Statutenentwurf nochmals zu prüfen, erläuternde Bemerkungen hinzuzufügen und den Aufruf endgiltig zu formulieren (s. die Anlagen). Anregungen, die von verschiedenen Seiten geäußert worden waren, wurden dankbar benutzt. Mit der Versendung der Schriftstücke wurde unmittelbar begonnen, und der Aufruf fand rasch die Unterstützung von 90 Gelehrten aus den verschiedensten Ländern. Die im Laufe dieses Jahres fortgesetzte Werbearbeit erfreute sich einer so günstigen Aufnahme, daß wir noch vor Schluß des ersten Geschäftsjahres die Zahl von 234 Mitgliedern verzeichnen können

(s. die Mitgliederliste am Schluß des Bandes). Das ist sehr erfreulich, wenn man bedenkt, daß die Werbearbeit sich noch nicht ganz entfalten konnte. Grade das rechtzeitige Erscheinen des Jahrbuches wird bei dieser Werbetätigkeit eine wichtige Rolle spielen, und wir bitten unsere Mitglieder, uns durch Angaben von geeigneten Adressen möglichst zu unterstützen. Die nötigen Schriftstücke stehen jederzeit zur Verfügung; Anfragen wolle man an den unterzeichneten Schriftführer richten.

Es gereicht dem engeren Vorstande der Indogerm. Gesellschaft zur ganz besonderen Freude, daß der erste Band des Jahrbuches noch vor Schluß des ersten Geschäftsjahres ausgegeben werden und die Bibliographie des Jahres 1912 ohne Lücke bieten kann. Es liegt in der Natur der Sache, daß gerade die Zusammenstellung des ersten Bandes des Jahrbuches besondere Schwierigkeiten machte. Diese werden sich künftighin hoffentlich vermindern lassen, so daß die weiteren Bände früher erscheinen können. Die Firma Karl J. Trübner hat auf Wunsch des Vorstandes den Verlag des ersten Bandes übernommen; die Vertragsbedingungen für die späteren Bände sind in den Grundzügen entworfen, doch sollen der endgültigen Fassung des Vertrages die Erfahrungen zugute kommen, die der Vorstand beim ersten Bande machen konnte. Der Unterzeichnete möchte an dieser Stelle nicht verfehlen, der Firma Karl J. Trübner den verbindlichsten Dank dafür auszusprechen, daß sie den Vorstand und insbesondere den unterzeichneten Schriftführer in der äußeren Geschäftsführung aufs liebenswürdigste unterstützt hat; ohne diese wirksame Hilfe wäre uns die Leitung der Geschäfte nur mit einem großen Aufwand von Zeit und Geld möglich gewesen.

Es ist selbstverständlich, daß wir auf die innere Ausgestaltung des Jahrbuches sehr große Sorgfalt verwenden werden, damit namentlich inbezug auf zusammenfassende Berichte, persönliche und wissenschaftliche Mitteilungen aus den verschiedenen Ländern möglichst viel geboten werden kann. Aber um das zu erreichen, sind wir auf die Mitwirkung unserer Mitglieder angewiesen und bitten sie, den Schriftführern durch entsprechende Mitteilungen behilflich zu sein, damit unser Jahrbuch die Aufgabe eines Zentralorgans in möglichst vollkommener Weise erfüllen kann. Allen Mitarbeitern, die uns bei diesem ersten Jahrgang unterstützt haben, sagen wir für ihre entsagungsvolle Arbeit herzlichsten Dank.

Der Kassenbericht, der S. 255 mitgeteilt ist, kann nur ein vorläufiger sein, da ja das Geschäftsjahr noch nicht zu Ende ist und auch die Ausgaben für das Jahrbuch noch nicht verzeichnet werden können. Das Ergebnis ist günstig; als besonders erfreulich mag hier hervorgehoben werden, daß uns durch einige hochherzige Stiftungen eine Vermögensreserve gesichert ist. Wir hoffen im nächsten Jahre gleich günstiges berichten zu können. Bei vorsichtiger Geschäftsführung und bei weiterem Wachsen des Mitgliederbestandes kann nach und nach ein Fonds entstehen, der uns die Verfolgung weiterer Pläne ermöglichen wird.

Diejenigen Mitglieder, die bis jetzt den Jahresbetrag noch nicht bezahlt haben, erhalten den ersten Band des Jahrbuches unter Nachnahme zugesandt. Wir bitten unsere Mitglieder, künftighin den Mitgliedsbeitrag in den ersten vier Monaten des Jahres einzusenden und zwar **nur** an die Filiale der Rheinischen Creditbank, Konto der Indogermanischen Gesellschaft, Straßburg i. E. Sendungen an eine andere Adresse haben Weiterungen zur Folge.

Straßburg, den 15. Dezember 1913.

Der engere Vorstand
i. A.: Albert Thumb.

ANLAGEN.

Aufruf vom November 1912.

Die Unterzeichner dieses Aufrufs sind zur Gründung einer Indogermanischen Gesellschaft zusammengetreten, die auf möglichst breiter Grundlage das Studium der Indogermanischen Sprach- und Kulturwissenschaft, sowie der allgemeinen Sprachwissenschaft fördern und dem Zusammenschluß der Indogermanisten dienen will.

Vorerst soll dies in einem "Indogermanischen Jahrbuch" geschehen, das den Fachgenossen zusammenfassende Berichte aus allen Gebieten der genannten Wissenschaft übermitteln wird. Dieses soll enthalten: Einen Überblick über die wissenschaft-

lichen Leistungen des verflossenen Jahres, vor allem eine Bibliographie der indogermanischen Sprach- und Altertumskunde, sowie Berichte über Einzelgebiete wie Neugriechisch, Vulgärlatein usw., Berichte aus den einzelnen Ländern über Vorträge, Veranstaltungen usw.

Die Bestrebungen der Gesellschaft gipfeln also zunächst in der Schaffung und Ausgestaltung dieses Jahrbuches, aber je mehr Teilnahme und Mitglieder wir finden, desto weitere Ziele können wir uns stecken, und um so fruchtbarer wird die Arbeit sein, die die Gesellschaft für die Indogermanische Wissenschaft leisten kann. Namentlich sollen je nach dem Umfang der zu Gebote stehenden Mittel Arbeiten auf den einschlägigen Forschungsgebieten unterstützt werden. Die Gesellschaft will ferner in Fragen der Transkription, Terminologie u. dgl. auf Übereinstimmung zwischen den Gelehrten hinwirken und wird sich gegebenenfalls um die richtige Einordnung der sprachwissenschaftlichen Fächer in den akademischen Unterricht bemühen.

Das erste Geschäftsjahr beginnt mit dem 1. Januar 1913.

Das Jahrbuch ist nur durch den Beitritt zur Gesellschaft zu erhalten.

Der Jahresbeitrag, für den das Indogermanische Jahrbuch geliefert wird, beträgt 10 Mk.

Die weiteren Bestimmungen über lebenslängliche Mitgliedschaft usw. vgl. Satzungen § 5.

Als Quittung für den Jahresbeitrag wird den Mitgliedern eine Mitgliedskarte zugestellt.

Die Satzungen der Gesellschaft nebst einer Erläuterung liegen diesem Aufrufe bei.

Wir richten an alle Fachgenossen, Bibliotheken, Seminare usw. die ergebene Bitte, unsere Bestrebungen zu fördern, und bitten, für die Anmeldung sich der beigelegten Karte zu bedienen.

Zahlungen (möglichst bei Eintritt, spätestens im Laufe von 2 Monaten) werden erbeten an das Konto der Indogermanischen Gesellschaft, Rheinische Creditbank, Straßburg i. E., Kleberstaden.

Der engere Vorstand: Vorsitzende: K. Brugmann-Leipzig, Schillerstr. 7; J. Wackernagel-Göttingen, Hoher Weg 12. Schriftführer: W. Streitberg-München, Isabellastr. 31; A. Thumb-Straßburg, Universitätsstr. 26.

Der weitere Vorstand: Chr. Bartholomae-Heidelberg; E. Berneker-München; C. D. Buck-Chicago; L. Ceci-Rom; R. S.

Conway-Manchester; B. Delbrück-Jena; F. Fortunatov-St. Petersburg; M. Grammont-Montpellier; G. N. Hatzidakis-Athen; A. Hillebrandt-Breslau; K. F. Johansson-Upsala; Kern sen.-Utrecht; P. Kretschmer-Wien; A. Leskien-Leipzig; E. Lidén-Gothenburg; A. Meillet-Paris; H. Oertel-New Haven; H. Oldenberg-Göttingen; H. Pedersen-Kopenhagen; J. v. Rozwadowski-Krakau; E. Schwyzer-Zürich; E. Sievers-Leipzig; V. Thomsen-Kopenhagen; R. Thurneysen-Bonn; A. Torp-Christiania; B. I. Wheeler-Berkeley; J. Wright-Oxford: J. Zubatý-Prag.

Satzungen der Indogermanischen Gesellschaft.

§ 1. Die Indogermanische Gesellschaft hat den Zweck, das Studium der indogermanischen Sprach- und Kulturwissenschaft, sowie der allgemeinen Sprachwissenschaft zu fördern und dem Zusammenschluß der Indogermanisten zu dienen.

§ 2. Sie wird ein Indogermanisches Jahrbuch herausgeben. Dieses soll enthalten:

a) Einen Überblick über die wissenschaftlichen Leistungen des verflossenen Jahres. Diesem Zweck werden dienen: eine Bibliographie der indogermanischen Sprach- und Altertumskunde und Berichte über Einzelgebiete, wie Neugriechisch, Vulgärlatein, moderne Dialektforschung, Sprachpsychologie, Sprachphysiologie.

b) Einen internationalen Nekrolog.

c) Berichte aus den einzelnen Ländern über Vorträge, Veranstaltungen usw.

§ 3. Außerdem wird die Indogermanische Gesellschaft, je nach dem Umfang der ihr zu Gebote stehenden Mittel (z. B. infolge von Stiftungen u. dgl.), Arbeiten auf dem genannten Forschungsgebiet unterstützen.

Sie wird sich ferner bemühen, ihren Mitgliedern wissenschaftliche Hilfsmittel zu günstigen Bedingungen zugänglich zu machen.

Sie kann endlich die Aufgabe übernehmen, in Fragen z. B. der Transkription, Terminologie u. dgl. auf Übereinstimmung zwischen den Gelehrten hinzuwirken, und wird sich gegebenenfalls um die richtige Einordnung der sprachwissenschaftlichen Fächer in den akademischen Unterricht bemühen.

§ 4. Die Zahl der Gesellschaftsmitglieder ist nicht beschränkt, auch Körperschaften jeder Art können Mitglieder werden. Die Aufnahme erfolgt durch Anmeldung bei einem der beiden Schriftführer. Der Austritt ist schriftlich in gleicher Weise anzumelden und entbindet von der Beitragspflicht nur dann, wenn die Erklärung vor Beginn des neuen Geschäftsjahres erfolgt.

§ 5. Der Jahresbeitrag der Mitglieder beträgt Mk. 10.—. Lebenslängliche Mitgliedschaft wird durch einmalige Zahlung von Mk. 250.— erworben, doch kann diese lebenslängliche Mitgliedschaft nicht von Korporationen und Bibliotheken erlangt werden. Wer einmalig oder in zwei Jahresraten mindestens 500 Mk. zahlt, wird außerdem in den Listen der Gesellschaft als „Stifter“ bezeichnet.

§ 6. Sämtliche Mitglieder erhalten unentgeltlich ein Exemplar des Jahrbuches. Das Jahrbuch wird nur den Mitgliedern geliefert und ist sonst nicht käuflich zu haben.

§ 7. An der Spitze der Gesellschaft steht ein weiterer Vorstand von 20—30 Mitgliedern und ein engerer geschäftsführender Vorstand, bestehend aus 2 Vorsitzenden und 2 Schriftführern. Der gesamte Vorstand wird von den Mitgliedern durch schriftliche Abstimmung auf 3 Jahre gewählt. Bei allen Wahlen ist die Wiederwahl eines bisherigen Mitgliedes zulässig.

Mitglieder, die während einer Amtsperiode ausscheiden, werden durch Kooptation ersetzt.

§ 8. Dem Gesamtvorstand steht die Verfügung über die jährlichen Einnahmen der Gesellschaft zu. In seinem Namen führt der engere Vorstand die Geschäfte und ist ihm dafür verantwortlich. Die Entscheidungen des Gesamtvorstandes sind nur gültig, wenn sämtliche Vorstandsmitglieder Gelegenheit erhalten haben, sich mündlich oder schriftlich zu äußern. Anträge an den weitern Vorstand sind durch Vermittlung des engern Vorstandes vorzulegen.

Der engere Vorstand wählt für die Führung der Kassengeschäfte einen Schatzmeister.

§ 9. Allgemeine Mitgliederversammlungen können vom engern oder weitern Vorstand berufen werden, womöglich im Anschluß an andere wissenschaftliche Versammlungen. Beschlüsse, die auf solchen Zusammenkünften gefaßt werden, werden giltig, wenn die Mehrheit aller Mitglieder der Gesellschaft in schriftlicher Abstimmung zustimmt.

Mit den Mitgliederversammlungen können Vorträge und Diskussionen über wissenschaftliche Gegenstände verbunden werden.

§ 10. Die Mitglieder erhalten jährlich den Geschäftsbericht des Vorstandes.

§ 11. Das Geschäftsjahr beginnt am 1. Januar.

§ 12. Änderungen der Satzungen und Verfügung über das Kapitalvermögen bedürfen der Billigung durch die Mehrheit der Mitglieder (in schriftlicher Abstimmung).

Einführungsbestimmungen. Erstmals besteht der engere Vorstand aus den Herren: Prof. Brugmann, Leipzig und Prof. Wackernagel, Göttingen (Vorsitzende); Prof. Streitberg, München und Prof. Thumb, Straßburg (Schriftführer).

Der weitere Vorstand setzt sich wie folgt zusammen: Bartholomae-Heidelberg; Berneker-München; C. D. Buck-Chicago; Conway-Manchester; Delbrück-Jena; Luigi Ceci-Rom; Fortunatov-St. Petersburg; Grammont-Montpellier; Hatzidakis-Athen; Hillebrandt-Breslau; K. F. Johansson-Upsala; Kern sen.-Utrecht; Kretschmer-Wien; Leskien-Leipzig; Lidén-Gothenburg; Meillet-Paris; Oertel-New Haven; Oldenberg-Göttingen; Holger Pedersen-Kopenhagen; J. v. Rozwadowski-Krakau; F. de Saussure-Genf (†); Schwyzer-Zürich; E. Sievers-Leipzig; Thomsen-Kopenhagen; Thurneysen-Freiburg; Torp-Christiania; Wheeler-Berkeley; Wright-Oxford; Zubatý-Prag.

Die 1. Neuwahl des Vorstandes nach § 7 findet vor Ablauf des Jahres 1915 statt. Wenn vor 1916 Mitglieder ausscheiden, werden sie durch Kooptation ersetzt.

Änderungen der Satzungen können vor dem 1. Januar 1916 nicht vorgenommen werden.

Erläuternde Bemerkungen zu den Satzungen der Indogermanischen Gesellschaft.

Die Satzungen der geplanten Indogermanischen Gesellschaft haben bei den Herren, die für den engern und weitern Vorstand in Vorschlag gebracht worden sind, mit fast allen Stimmen Billigung und freudige Zustimmung gefunden. Eine Reihe von Einzelfragen ist aber aufgeworfen worden, meist nur in der Form einer Anregung, ob der eine oder andere

Punkt des Programms nicht schärfer hervorgehoben werden könnte.

Seit drei Jahren ist die Gründung der Gesellschaft erwogen und beraten worden, und bei dem Entwurf der Satzungen ist man mit größter Vorsicht vorgegangen, unter Berücksichtigung des Gesichtspunktes, daß die Gesellschaft von vornherein wirksame Arbeit leisten soll, zunächst in einem engeren Rahmen, der erst je nach den Mitteln auszubauen wäre. Wir glauben, daß die Gründung der Gesellschaft nur auf dem Wege möglich war, den wir mit Versendung unserer ersten Schriftstücke beschritten haben. Und diese Gründung wird sich nach wohlerwogenem Plan am raschesten vollziehen, wenn ein möglichst großer Kreis von Fachgenossen für das erste Programm gewonnen wird, wenn in dem Vorstand, der die Gründungsgeschäfte führt, möglichst alle Länder vertreten sind, und wenn zunächst auf nicht zu breiter Grundlage erst einmal die positive Arbeit begonnen wird.

Der unterzeichnete engere Vorstand hat in einer Sitzung am 13. Oktober 1912 in Leipzig auf Grund der erhaltenen Anregungen die Statuten nochmals durchberaten und legt hiermit einen revidierten Text vor, dem einige Erläuterungen beigegeben werden mögen.

1. Es ist vor allen Dingen der Wunsch laut geworden, das Arbeitsgebiet der Gesellschaft möglichst weit zu stecken, und Unterstützungen von Reisen und von wissenschaftlichen Arbeiten von vornherein mit in das Programm aufzunehmen. Es liegt selbstverständlich in der Absicht der Gesellschaft, nach dieser Richtung hin ihre Tätigkeit zu erweitern und zwar möglichst bald, aber dazu gehören Mittel und diese müssen erst beschafft werden. Es muß ein bestimmter Fonds vorhanden sein, der die weitere Tätigkeit auch gewährleistet. Wenn man Unterstützungen von Reisen und von wissenschaftlichen Arbeiten gleich zusagt und öffentlich bekannt macht, so wird nach dieser Richtung hin auch gleich eine Betätigung erwartet, Anfragen laufen ein, Manuskripte werden eingesandt, und der Gesellschaft bleibt vielleicht für einige Jahre zunächst nichts anderes übrig als zu antworten, daß alle solche Gesuche unerfüllbar seien. Ist erst die Gesellschaft konsolidiert, ist ein Vermögensstand vorhanden, so ist noch Zeit genug, ein solches ausgedehnteres Programm der Tätigkeit bekannt zu machen. Die Aussichten,

daß die Gesellschaft z. B. durch Stiftungen und dergl. zu einem festen, wenn zunächst auch nur bescheidenen Vermögensbestande kommt, sind nicht ungünstig.

2. Um aber von vornherein ein bestimmtes Ziel zu haben, ist eben das Indogermanische Jahrbuch geplant, das als sichtbares Zeichen der Gesellschaft gilt. Es wird so ausgestaltet werden, daß die wissenschaftliche Tätigkeit der einzelnen Länder zum Ausdruck kommt. Einen Hauptbestandteil wird die Bibliographie bilden, die besonders auf die Sprachwissenschaft und die Altertumskunde zugeschnitten ist. Eine solche Bibliographie bestand bisher in den Indogermanischen Forschungen, aber sie ist dort aufgegeben, weil sie für den Rahmen einer Zeitschrift zu umfangreich ist. Um die Bibliographie immer rechtzeitig bringen zu können, ist ein wesentlich höheres Honorar notwendig, als es sonst von einer wissenschaftlichen Zeitschrift gezahlt werden kann. Die Gesellschaft wird den Bestand einer solchen Bibliographie und deren rechtzeitiges Erscheinen sichern können. Die Redaktion des Jahrbuches wird zunächst den beiden Schriftführern übertragen; doch soll die Vereinigung des Schriftführeramtes und der Redaktion nicht statutarisch festgelegt werden. Von der Gründung einer eigenen wissenschaftlichen Zeitschrift oder gar von dem Plan einer Verschmelzung der bestehenden Zeitschriften wird durchaus abgesehen.

3. Wir halten es für wünschenswert, daß auch der erste, noch nicht aus Wahlen hervorgegangene Vorstand zunächst für die Dauer von drei Jahren im Amte bleiben soll, weil gerade in den ersten Jahren, in denen die grundlegenden Arbeiten für die Zukunft geleistet werden, eine möglichst zielsichere und einheitliche Tätigkeit notwendig ist. Nach Ablauf dieser Zeit wird sich übersehen lassen, welche innere Festigkeit die Gesellschaft besitzt, welche Mittel sie zur Verfügung hat und welche weiteren Ziele sie sich stecken kann. Alsdann kann auch die Frage geprüft werden, ob Änderungen und Erweiterungen der Statuten vorzunehmen sind.

4. Zur Erläuterung des § 3 sei gesagt, daß die Gesellschaft alle Interessen ihrer Mitglieder, soweit sie sich aus dem korporativen Zusammenschluß ergeben, nach Möglichkeit fördern soll und will. Absichtlich ist zunächst diese etwas unbestimmte Form gewählt, weil erst nach Gründung der Gesellschaft und allmählich erwogen werden kann, wie und auf welchen Gebieten

eine solche Betätigung einsetzen kann, und weil ohne vorsichtige Verhandlungen kein Schritt zu tun ist.

Hoffentlich tragen diese Ausführungen dazu bei, Sinn und Zweck der Statuten zu erläutern und bei den Fachgenossen die Ansicht zu festigen, daß die Gründung der Gesellschaft für die Sprachwissenschaft fördersam ist und daß die Absicht, möglichst fruchtbare, nach und nach weiter ausgreifende Arbeit zu leisten, am besten erreicht wird, wenn zunächst mit einem bescheidenen Programm begonnen wird. Je mehr Mitglieder wir gewinnen, desto eher können wir uns höhere Ziele setzen.

Der engere Vorstand:

gez. K. Brugmann. J. Wackernagel. W. Streitberg. A. Thumb.

Vorläufiger Kassenbericht.

Einnahmen.

Stifter:		
Professor L. Ceci, Rom (1. Rate)	ℳ	100.—
Dr. W. de Gruyter, Berlin	„	500.—
Professor C. Sutter, Freiburg	„	1000.—
O. Winter, Heidelberg	„	500.—
Professor J. Wright, Oxford (1. Rate)	„	250.—
Bezahlte Jahresbeiträge von 176 Mitgliedern, abzüglich Porto und Bankprovision	„	1713.29
Ausstehende Beiträge von 58 Mitgliedern	„	580.—
Zinsen bis 19. XII. 1913	„	54.60
	ℳ	**4697.89**

Da das erste Geschäftsjahr noch nicht abgeschlossen ist, so wird ein genauer Kassenbericht im 2. Bande des Jahrbuchs veröffentlicht.

Mitgliederverzeichnis.

I. Einzelmitglieder.

Die mit * bezeichneten Herren sind Stifter der Gesellschaft.

Aly, Wolf, Privatdoz., Freiburg i. Br.
Andreas, F. C., Professor, Göttingen.
Asbóth, Oskar, Professor, Budapest.
Aurelio, William G., Professor, Boston.

Bally, Ch., Professor, Genf.
Bartholomae, Chr., Geh. Hofrat, Professor, Heidelberg.
Baudouin de Courtenay, J., Professor, St. Petersburg.
Bennet, Charles E., Professor, Ithaca, N. Y.
Berneker, E., Professor, München.
Blankenstein, v., M., Dr., Berlin.
Blatt, Gust., Professor, Lemberg.
Bloch, Jules, Paris.
Bloomfield, Maurice, Professor, Baltimore.
Bogoroditzki, B., Professor, Kasan.
Boisacq, E., Professor, Brüssel.
Boudreaux, Pierre, Paris.
Boyer, Paul, Paris.
Braun, F. A., Professor, St. Petersburg.
Braune, W., Geh. Hofrat, Professor, Heidelberg.
Braunholtz, G., Professor, Manchester.
Bremer, O., Professor, Halle.
Brugmann, K., Geheimer Rat, Professor, Leipzig.
Buck, C. D., Professor, Chicago.

Caland, W., Professor, Utrecht.
*Ceci, L., Professor, Rom.
Charpentier, J., Dozent, Upsala.
Ciardi-Dupré, G., Professor, Padua.
Cohen, Gustave, Professor, Laren.
Colinet, Ph., Professor, Löwen.
Collitz, H., Professor, Baltimore.
Conway, R. S., Professor, Manchester.
Cune, P. D., Professor, Poona.
Cuny, A., Professor, Bordeaux.

Danielsson, O. A., Professor, Upsala.
Delbrück, B., Professor, Jena.
Dittmann, G., Dr., München.
Dittrich, O., Professor, Leipzig.
Doritsch, Alexander, Dr., Sofia.

Ehrlich, H., Privatd., Königsberg.
Endzelin, J., Professor, Charkov.
Ernault, E., Poitiers.

Fay, Edw. W., Professor, Austin.
Feist, S., Dr., Berlin.
Flensburg, N., Professor, Lund.
Forbes, Ch. H., Professor, Andover.
Fortunatov, F., Professor, St. Petersburg.
Fraenkel, E., Privatdozent, Kiel.
Fraser, J., Professor, Aberdeen.

Gaidoz, H., Professor, Paris.
Gauthiot, R., Professor, Paris.
Geiger, W., Professor, Erlangen.
Gesemann, Gerhard, cand. phil., Kiel.
Giles, H. A., Professor, Cambridge.
†Grammont, M., Professor, Montpellier.
Gray, L. H., Newark.
Grienberger, Th., Ritter von, Professor, Czernowitz.
*de Gruyter, W., Dr., Berlin.
Güntert, H., Privadozent, Heidelberg.
Günther, Richard, Dr., Dresden.
Gustafsson, F., Helsingfors.

Hale, W. G., Professor, Chicago.
Hartmann, Felix, Berlin-Schöneberg.
Hatzidakis, G. N., Professor, Athen.
Havers, W., Privatdozent, Leipzig.
Heinze, R., Dr., Leipzig.
Herbig, G., Professor, Rostock.
Hermann, Ed., Professor, Kiel.
Hertel, Joh., Professor, Großbauchlitz, Sachsen.
Heydenreich, W., Professor, Eisenach.
Hillebrandt, A., Professor, Deutsch-Lissa bei Breslau.
Hirt, Herman, Professor, Gießen.
Hofmann, J. B., Dr., München.
Hoops, Joh., Geheimer Rat, Professor, Heideberg.

Iljinskij, G., Professor, Něžin.

Jackson, A. V. W., Professor, New York City.
Jacobsohn, H., Professor, Marburg a. d. L.
Janko, J., Professor, Prag-Smichov.
Jiriczek, Otto, Professor, Würzburg.
Johannson, A., Professor, Manchester.
Johansson, K. F., Professor, Upsala.
Jokl, N., Privatdozent. Wien.
Jolly, J., Professor, Würzburg.
Junker, Heinrich, Privatdozent, Gießen.

Kaegi, Ad., Professor, Zürich.
Karst, Jos., Professor, Straßburg.
Karsten, T. E., Professor, Helsingfors.
Keil, Bruno, Professor, Straßburg.
Kellogg, Robert J., Decatur (Ill.).
Kent, Roland G., Professor, Philadelphia.
Kern, sen., Professor, Utrecht.
Kirste, J., Professor, Graz.
Knauer, F., Professor, Kiew.
Kock, A., Professor, Lund.
Kolischer, Karl Arthur, Dr., Wien.
Korsch, Th., Professor, Moskau.
Kretschmer, P., Professor, Wien.
Kudrjavskij, D. N., Professor, Dorpat.

Lacôte, Félix, Professor, Lyon.
Lambertz, M., Dr., Wien.
Leskien, A., Geh. Hofrat, Professor, Leipzig.
Lidén, E., Professor, Gothenburg.
Liebich, B., Professor, Heidelberg.
Lindroth, Hj., Dozent, Lund.
Lindsay, W. M., Professor, St. Andrews.
Littmann, Enno, Professor, Straßburg.
Lommel, H., Dr., München.
Lundell, J. A., Professor, Upsala.

Masing, L., Professor, Dorpat.
Maxudianz, M., Professor, Etschmiadzin.
Mazon, André, Paris.
Meillet, A., Professor, Paris.
Meinecke, M., Dr., Eisenach.
Meister, K., Professor, Berlin.
Meltzer, H., Professor, Hannover.
Mentz, F., Dr., K. Archivdirektor, Colmar.
Meringer, R., Professor, Kroisbach bei Graz.
Meyer, Ernst A., Professor, Djursholm (Schweden).
Meyer, Kuno, Professor, Charlottenburg.
Meyer, Rich. M., Professor, Berlin.
Meyer-Lübke, W., Hofrat, Professor, Wien.
Michels, V., Geh. Hofrat, Professor, Jena.
Möller, H., Professor, Kopenhagen.
Moulton, J. H., Professor, Manchester.
Muller, jr., F., Dr., Haag.

Nachmanson, E., Privatdozent, Upsala.
Niedermann, M., Professor, Liestal bei Basel.

Oertel, H., Professor, New Haven.
Oldenberg, H., Professor, Göttingen.
Osten-Sacken, Baron von der, W., Mitau.

Paschkis, M., Dr., Czernowitz.
Pastrnek, Fr., Professor, Prag.
Patrubány, Lukas von, Professor, Budapest.
Paul, H., Geh. Hofrat, Professor, München.

Pedersen, H., Professor, Kopenhagen.
Pernot, H., Professor, Paris.
Persson, P., Professor, Upsala.
Petz, Gideon, Professor, Budapest.
Pfalz, Anton, Dr., Deutsch Wagram bei Wien.
Pipping, Hugo, Professor, Helsingfors.
Pokrowsky, M., Professor, Moskau.
Poliwanov, Eugen, St. Petersburg.
Pollak, H. W., Dr., Wien.
Porzeziński, V., Professor, Moskau.

Radermacher, L., Professor, Wien.
Regard, P. F., Paris.
Reichelt, Hans, Professor, Czernowitz.
Rozwadowski, J. von, Professor, Krakau.

Sarauw, Chr., Dr., Kopenhagen.
† Saussure, F. de, Professor, Genf.
Ščerba, L., St. Petersburg.
Schachmatov, A., Professor, St. Petersburg.
Schatz, Jos., Professor, Innsbruck.
Schmidt, Jos., Professor, Budapest.
Schoenfeld, M., Dr., Tilburg.
Schrader, O., Professor, Breslau.
Schrijnen, Jos., Professor, Utrecht.
Schroeder, Heinrich, Dr., Kiel.
Schroeder, L. von, Professor, Wien.
Schultz, Franz, Professor, Straßburg.
Schwering, W., Dr., München.
Schwyzer, E., Professor, Zürich.
Setälä, E., Professor, Helsingfors.
Sievers, E., Geh. Hofrat, Professor, Leipzig.
Sijmons, B., Professor, Groningen.
Simon, R., Professor, München.
Sommer, F., Professor, Jena.
Speyer, J. S., Professor, Leiden.
Steinhauser, Walter, Dr., Wien.
Stolz, Fr., Professor, Innsbruck.
Streitberg, Wilh., Professor, München.
Stürmer, Franz, Professor, Weilburg.
*Sutter, C., Professor, Freiburg i. Br.
Sütterlin, L., Professor, Freiburg i. Br.

Thomsen, V., Professor, Kopenhagen.
Thomson, Al., Professor, Exzellenz, Wirkl. Staatsrat, Odessa.
Thumb, A., Professor, Straßburg.
Thurneysen, R., Geh. Hofrat, Professor, Bonn.
Torp, A., Professor, Christiania.

Uhlenbeck, C. C., Professor, Leiden.
Ułaszyn, H. v., Dr., Leipzig.

*Vasmer, M., Privatdozent, St. Petersburg.
Vendryes, J., Professor, Paris.
Vondrák, W., Professor, Wien.

Wackernagel, J., Geh. Reg.-Rat, Professor, Göttingen.
Walde, A., Professor, Innsbruck.
Wheeler, B. I., Professor, Berkeley.
Wijk, N., van, Professor, Haag.
Winkler, H., Professor, Breslau.
*Winter, O., Heidelberg.
*Wright, J., Professor, Oxford.
Wundt, W., Exzellenz, Professor, Leipzig.

Zachariae, Th., Professor, Halle.
Zubatý, J., Professor, Prag.
Zupitza, E., Professor, Greifswald.

II. Körperschaftliche Mitglieder.

Berlin, Königliche Bibliothek.
— Königl. Universitätsbibliothek.
Bonn, Universitätsbibliothek.
Breslau, Universitätsbibliothek.

Darmstadt, Großherzogl. Hofbibliothek.
Dresden, Königl. Öffentl. Bibliothek.

Erlangen, Königl. Universitätsbibliothek.

Freiburg i. Br., Großherzogl. Universitätsbibliothek.

Gießen, Großherzogl. Hess. Universitätsbibliothek.

Göttingen, Königl. Universitätsbibliothek.
Greifswald, Königl. Universitätsbibliothek.

Heidelberg, Sprachwissenschaftl. Seminar.
— Universitätsbibliothek.

Jena, Universitätsbibliothek.

Kiew, Kais. Wladimir-Universität.
Königsberg, Königl. und Universitätsbibliothek.
Kopenhagen, Königl. Bibliothek.
— Universitätsbibliothek.

Leipzig, Indogerm. Institut der Universität.
— Universitätsbibliothek.

Manchester, John Rylands Library.
Marburg a. d. L., Königl. Universitätsbibliothek.
München, Hof- u. Staatsbibliothek.
— Seminar für indogerm. Sprachwissenschaft.
— Universitätsbibliothek.

Münster i. W., Königl. Universitätsbibliothek.

Posen, Kaiser Wilhelm-Bibliothek.
Prag, K. K. Universitätsbibliothek.

Rostock i. M., Großherzogl. Universitätsbibliothek.

Stockholm, Königl. Bibliothek.
Straßburg i. E., Seminar für indogerm. Sprachwiss. a. d. Universität.

Tübingen, Königl. Universitätsbibliothek.

Upsala, Universitets-Bibliotek.
Urbana (Ill.), University of Illinois Library.

Weimar, Großherzogl. Bibliothek.
Wien, K. K. Universitätsbibliothek.
Wolfenbüttel, Herzogl. Bibliothek.
Würzburg, Königl. Universitätsbibliothek.
— Engl. Seminar der Universität.
— Psycholog. Institut der Universität.

Untersuchungen
zur indogermanischen Sprach- und Kulturwissenschaft.

Herausgegeben von

Karl Brugmann und **Albert Thumb.**

Heft 1: **Geschichte der griechischen Nomina agentis auf -τήρ, -τωρ, -της (-τ-).** Von *Ernst Fraenkel.* Erster Teil: Entwicklung und Verbreitung der Nomina im Epos, in der Elegie und in den außerionisch-attischen Dialekten. 8°. XI, 245 S. 1910. ℳ 7.50.

„Welche Fülle tiefgründiger Gelehrsamkeit! Welch erstaunliche Belesenheit in den Schriftstellern von Homer bis in die Koine hinein und ebenso in den Inschriften! Welch gründliche Beherrschung der Sprachwissenschaft und ihrer Methoden! Ein würdiges Geburtstagsgeschenk für August Leskien, den Altmeister der slavischen Philologie! Nicht eine nackte Aneinanderreihung von Tatsachen, nein, wie es der Titel verspricht, eine Geschichte der Nomina agentis gibt Verfasser, in der jedes Wort in seinen Belegen vorgeführt und in seinen Geschicken verfolgt wird . . . .“ *Zeitschrift für das Gymnasialwesen LXV. Jahrgang.*

Heft 2: **Die Stellung des Verbs im Griechischen und in den verwandten Sprachen.** Von *Ernst Kieckers.* Erster Teil: Die Stellung des Verbs im einfachen Hauptsatze und im Nachsatze nach den griechischen Inschriften und der älteren griechischen Prosa, verglichen mit den verwandten Sprachen. 8°. XI, 156 S. 1911. ℳ 6.—.

Heft 3: **Untersuchungen zur Kasussyntax der indogermanischen Sprachen.** Von *Dr. Wilhelm Havers.* 8°. XIX, 335 S. 1911. ℳ 11.—.

„. . . Hiermit müssen wir abbrechen. Was wir angeführt haben, genügt, um dem Leser zu zeigen, daß Havers' Buch als eine hervorragende Leistung auf dem Gebiete der vergleichenden Syntax anzusprechen ist. Er beherrscht in seltener Weise die verschiedensten indogermanischen Idiome und die Methoden ihrer sprachwissenschaftlichen Behandlung. Seine Arbeit zeichnet sich aus durch gediegene Gründlichkeit und Sorgfalt, ebenso wie durch scharfsinnige Kombination. . . . All dies u. ä. kann unserem Urteil keinen Abbruch tun, daß wir uns freuen dürfen, von dem jungen Straßburger Gelehrten mit einer so vorzüglichen und vielversprechenden Anfangsleistung beschenkt worden zu sein.“
Zeitschrift für das Gymnasialwesen LXVI. Jahrg.

Heft 4: **Geschichte der griechischen Nomina agentis auf -τήρ, -τωρ, -της (-τ-).** Von *Ernst Fraenkel.* Zweiter Teil: Entwicklung und Verbreitung der Nomina im Attischen, Entstehung und Accentuation der Nomina auf -της. 8°. VII, 275 S. 1912. ℳ 9.—

Heft 5: **Die Haupttypen der heutigen neuhochdeutschen Wortstellung im Hauptsatz.** Von *Rudolf Blümel.* 8°. ca. 4½ Bogen. [Unter der Presse.]

GRUNDRISS
DER
VERGLEICHENDEN GRAMMATIK
DER
INDOGERMANISCHEN SPRACHEN.

KURZGEFASSTE DARSTELLUNG
der Geschichte des Altindischen, Altiranischen (Avestischen und Altpersischen) Altarmenischen, Altgriechischen, Albanesischen, Lateinischen, Umbrisch-Samnitischen, Altirischen, Gotischen, Althochdeutschen, Litauischen und Altkirchenslavischen.

von **KARL BRUGMANN**
ord. Professor der indogermanischen Sprachwissenschaft in Leipzig.

und **BERTHOLD DELBRÜCK**
ord. Professor des Sanskrit und der vergleichenden Sprachkunde in Jena.

I. Band: EINLEITUNG UND LAUTLEHRE von **Karl Brugmann.** Zweite Bearbeitung. 1. Hälfte (§ 1—694). Gr. 8⁰. XL, 622 S. 1897. ℳ 16.—.

— — — 2. Hälfte (§ 695—1084 und Wortindex zum 1. Band). Gr. 8⁰. IX u. S. 623—1098. 1897. ℳ 12.—.

Beide Hälften in einem Band in Halbfranz geb. ℳ 31.—.

II. Band: LEHRE VON DEN WORTFORMEN UND IHREM GEBRAUCH von **Karl Brugmann.** Zweite Bearbeitung. I. Teil. Gr. 8⁰. XIV, 685 S. 1906. ℳ 17.50, in Halbfranz geb. ℳ 20.—.

— — — II. Teil. 1. Lieferung. Gr. 8⁰. 428 S. 1909. ℳ 11.—.

— — — — — 2. Liefg. Gr. 8⁰. XXII u. S. 429—997. 1911. ℳ 16.—.

Preis des vollständigen II. Teils: Gr. 8⁰. XXII, 997 S. 1911. Geheftet ℳ 27.—, in Halbfranz geb. ℳ 30.—.

— — — III. Teil. 1. Lieferung. Gr. 8⁰. VIII, 496 S. 1913. ℳ 14.50.

III. Band: SYNTAX von **B. Delbrück.** 1. Teil. Gr. 8⁰. VIII, 774 S. 1893. ℳ 20.—, in Halbfranz geb. ℳ 23.—.

IV. Band: — — 2. Teil. Gr. 8⁰. XVII, 560 S. 1897. ℳ 15.—, in Halbfranz geb. ℳ 18.—.

V. Band: — — 3. (Schluss-) Teil. Mit Indices (Sach-, Wort- und Autoren-Index) zu den drei Teilen der Syntax von C. Cappeller. Gr. 8⁰. XX, 606 S. 1900. ℳ 15.—, in Halbfranz geb. ℳ 18.—.

„Der Brugmann-Delbrücksche Grundriß gehört zu den Werken, die für die deutsche Wissenschaft und nicht weniger für den deutschen Buchhandel ein Ruhm sind. Daß das umfangreiche Werk so schnell eine zweite Auflage erlebt hat, ist imponierend und erfreulich. Und wie beim ersten Band der neuen Auflage so ist auch bei dem jetzt vorliegenden ersten Teil des zweiten Bandes (die Nominalbildung enthaltend) die Neubearbeitung durchaus gelungen. . . . Die fast unübersehbare Masse von sprachlichen Tatsachen, die eine gleichfalls fast unübersehbare Literatur hervorgerufen haben, ist von B. in einer Weise bemeistert, die bei dem Sachverständigen nur die aufrichtigste Bewunderung hervorrufen kann. Es ist ein Glück für die indogermanische Sprachwissenschaft, daß sich ein Forscher gefunden hat, der diese Riesenarbeit ausführen konnte und wollte."

Holger Pedersen in der Berliner Philologischen Wochenschrift 1907, Nr. 37.

